

JUDA LE PRINCE

TALMUD

Voyage au bout de la nuit

ORGUEIL, EXCLUSIVISME RACISTE,
MÉPRIS DES NON-JUIFS, FANATISME,
HAINE DU CHRIST, VENGEANCE,
OBSESSION DE LA PURETÉ,
DE L'ARGENT & DU SEXE,
MISOGYNIE, HYPOCRISIE,
SUPERSTITION, CYNISME,
PÉDOPHILIE, MENSONGE,
INVERSION ACCUSATOIRE,
ET LE RESTE...

**PRÉFACE DE L'ABBÉ OLIVIER RIOULT
POSTFACE DU PAPE INNOCENT IV**



ÉDITIONS • SAINT AGOBARD

TALAMU

Voyage au bout de la nuit

LISTE DES OUVRAGES DISPONIBLES

Abbé Olivier RIOULT

La double multiplication des pains : Plus qu'un miracle une prophétie sotériologique. Éditions Saint Agobard 2018. 100 pages - 10 €

De la question juive : Synthèse

Éditions Saint Agobard 2018. 454 pages - 21 €

Du mépris de la mort. Écrits sur la mort, la sépulture & le deuil.

Éditions Saint Agobard 2018. 160 pages - 11 €

L'Écran : Poison du corps de l'âme et de l'esprit

Éditions Saint Agobard 2017. 104 pages - 10 €

Communion & Anathème selon la Doctrine Catholique :

Les mots ont-ils encore un sens ?

Éditions Saint Agobard 2017. 146 pages - 12 €

La Semaine Sainte réformée sous Pie XII : Bref examen critique

Éditions Saint Agobard 2016. 76 pages - 11 €

L'Église et l'Apostasie. Les ténèbres couvrent Rome. Que faire ?

Éditions Saint Agobard 2016. 332 pages - 20 €

L'Apothéose Humaine : une idole au cœur du mythe de la modernité.

Éditions des Cimes 2015. 360 pages - 22 €

De la Modestie.

Éditions Sainte Jeanne d'Arc, 2014. 37 pages - 8 €

L'impossible réconciliation. Documents sur l'opération suicide de Mgr Fellay (2000-2013).

Éditions Ste Jeanne d'Arc, 2013. 174 pages - 16 €

Jean Bastien-Thiry, De Gaulle et le tyrannicide.

Aspect moral d'un acte politique.

Éditions des Cimes, 2013. 62 pages - 8 €

Jeanne d'Arc, Histoire d'une âme.

Clovis, 2012, 648 pages, 24 €.

Louis de Bonald

Du divorce. Entre polygamie républicaine et prostitution légale : Un fléau social. Éditions Saint Agobard 2019. 192 pages - 12 €

Abbé Nicolas Pinaud

Petite histoire de Notre-Dame du Cap et du miracle du Pont de glace dit Pont des Chapelets. Du mercredi 19 au mercredi 26 mars 1879. (Ed. Saint Agobard, 2018). 148 pages - 10 €

Cardinal Pie

Le Chrétien au Combat pour le Règne de Dieu.

Méditations sur l'esprit du « Notre Père »

(Ed. Saint Agobard, 2016). 104 pages - 8 €

Monsieur Olier

Catéchisme de la Vie Intérieure. « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas » Rom.VIII, 9.

(Ed. Saint Agobard, 2016). 130 pages - 9, 90 €

JUDA LE PRINCE

TALMUD

Voyage au bout de la nuit

**ORGUEIL, EXCLUSIVISME RACISTE,
MÉPRIS DES NON-JUIFS, FANATISME,
HAINE DU CHRIST, VENGEANCE,
OBSESSION DE LA PURETÉ,
DE L'ARGENT & DU SEXE,
MISOGYNIE, HYPOCRISIE,
SUPERSTITION, CYNISME,
PÉDOPHILIE, MENSONGE,
INVERSION ACCUSATOIRE,
ET LE RESTE...**

**PRÉFACE DE L'ABBÉ OLIVIER RIOULT
POSTFACE DU PAPE INNOCENT IV**



ÉDITIONS ● SAINT AGOBARD

Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous les pays.

Dépôt légal : Janvier 2020.

ISBN 979-10-95748-12-0

© Éditions Saint Agobard 2020.

Couverture et mise en page : CSRB.FR

PRÉFACE

« Quand les défenseurs d'un système religieux en viennent à une telle extrémité, ils se mettent eux-mêmes au ban de l'histoire et du sens commun. »

Mgr Freppel (1859)
Saint Justin, 20^e leçon, p. 412.

★

*« Le Talmud, livre peu accessible même pour ceux qui savent l'hébreu, écrit dans une langue obscure et s'offrant à nous dans un texte défectueux, est une vaste compilation d'éléments souvent contradictoires, de diverses écoles et de diverses époques. Le noyau primitif, la **Mischna**, constitué avant l'an 200 de l'ère chrétienne, contient les décisions rabbiniques anciennes relatives à la Loi ou Torah. Autour de la Mischna se sont amoncelés, sous le nom de **Ghémara** et sous la forme de procès-verbaux des séances tenues par les académies de rabbins, des commentaires, annotations, gloses et discussions de toutes sortes, renfermant de tout : dogme, morale, casuistique, politique, jurisprudence, histoire réelle et légendaire, médecine, physique, astronomie, formules magiques, etc. Il existe deux Talmuds : celui de Jérusalem, composé au III^e et au IV^e siècles, par les docteurs de Palestine, et celui de Babylone, beaucoup plus développé, qui date du V^e et du VI^e siècles. Deux parties s'y distinguent : la **halakha**, c'est-à-dire les lois et les discussions qui ont abouti à les établir, et la **haggada**, c'est-à-dire tout ce qui n'appartient pas à la discussion légale. »¹*

1 - Dictionnaire Apologétique de la Foi Catholique (DAFC), A. d'Alès, Paris, Beauchesne, 1911, Tome II, col. 1687.

PRÉFACE

« *Le lecteur, non familiarisé avec cette littérature, n'est pas long à perdre pied en certaines de ces discussions par trop enchevêtrées* », nous prévient le *Dictionnaire de Théologie Catholique*, « *d'autant que la dialectique mise en œuvre ne s'accorde guère avec les habitudes que les esprits occidentaux ont contractées en pratiquant la logique aristotélicienne ainsi que les raisonnements par syllogisme et les déductions claires et rigoureuses.* »² Comme l'indiquent les titres des traités, « *l'objet principal et ordinaire des Talmuds est presque uniquement juridique : sauf les Pirqé Abot, haggadiques, ils n'étudient que des lois positives, dans lesquelles le culte du Temple et les observances rituelles tiennent une place considérable : directement rien sur le Décalogue ni sur les devoirs de religion intérieure.* »³ Malgré sa « *dialectique obscure* », ses « *incohérences dans les développements* », son « *style parfois terriblement diffus, parfois bref, dense et impénétrable* », ses « *expressions conventionnelles à peu près inintelligibles* », l'autorité du Talmud fut absolue sur la presque unanimité des Juifs d'avant la Révolution : « *Les juifs seraient excommuniés de la Synagogue le jour où ils voudraient secouer le joug de ce subtil et absurde radotage.* »⁴

Pourquoi s'intéresser à « *cette littérature formaliste, cette casuistique fastidieuse, volontairement artificielle, ce "Dallos" pharisaïque* »⁵ ? Pourquoi mettre son nez dans « *ces pages interminables* » où on ne trouve « *ni style, ni ordre, ni talent* », et où « *la langue est aussi déplorable que la pensée, la forme que le fond* »⁶ ?

Parce que le Talmud a eu, et a encore, des conséquences considérables sur les juifs directement, et indirectement sur le reste de l'humanité.



Le Talmud, c'est d'abord LE Livre des juifs. Sans Talmud, la communauté juive organisée n'existerait plus. « *Grâce à lui, des individus d'origines diverses avaient constitué un peuple ; il avait été le*

2 - *Dictionnaire de Théologie Catholique* (DTC), Paris, 1946, Létouzey et Ané, tome XV 1^{re}, col. 18.

3 - DTC, XV 1^{re}, col. 19.

4 - H. Margival, *Richard Simon*, dans la *Revue d'histoire et de littérature religieuses*, Paris, 1896, t. I, p. 176.

5 - DAFC, II, col. 1325.

6 - Ed. Stapfer, *La Palestine au temps de Jésus Christ*, Paris, 1892, p. 24 et suiv.

PRÉFACE

moule de l'âme juive, le créateur de la race ; lui et les lois restrictives des sociétés avaient modelé le Juif. [...] ils croient toujours qu'ils sont une nation, et croyant cela, ils se conservent. Quand le Juif cesse d'avoir la conscience de sa nationalité, il disparaît ; tant qu'il a cette conscience, il permane. Il n'a plus de foi religieuse, il ne pratique plus, il est irréligieux, il est quelquefois athée, mais il permane parce qu'il a la croyance à sa race. Il a gardé son orgueil national, il s'imagine toujours être une individualité supérieure, un être différent de ceux qui l'entourent, et cette conviction l'empêche de s'assimiler, car, étant toujours exclusif, il refuse en général de se mêler par le mariage aux peuples qui l'entourent. Le moderne judaïsme prétend n'être plus qu'une confession religieuse ; mais il est encore en réalité un ethnos, puisqu'il croit l'être, puisqu'il a gardé ses préjugés, son égoïsme, et sa vanité de peuple, croyance, préjugés, égoïsme et vanité qui le font apparaître comme étranger aux peuples dans le sein desquels il subsiste, et ici nous touchons à une des causes les plus profondes de l'antisémitisme. »⁷

Le Talmud contient des « préceptes égoïstes, féroces et nationaux dirigés contre les étrangers... dont l'autorité fut immense. »⁸ Cette finalité du Talmud, celle d'enfermer Israël dans un isolement haineux envers les autres, explique « Pourquoi le Juif fut-il universellement haï » ? « Parce que partout, et jusqu'à nos jours, le Juif fut un être insociable », répond Bernard Lazare. « Pourquoi était-il insociable ? Parce qu'il était exclusif, et son exclusivisme était à la fois politique et religieux, ou, pour mieux dire, il tenait à son culte politico-religieux, à sa loi. [...] Partout ils voulaient rester Juifs, et partout ils obtenaient des privilèges leur permettant de fonder un État dans l'État. » Tous les malheurs du juif ont eu pour cause « l'élaboration du Talmud » : « Le Juif qui suivait ces préceptes s'isolait du reste des hommes. Il ne s'isola pas seulement en refusant de se soumettre aux coutumes qui établissaient des liens entre les habitants des contrées où il était établi, mais aussi en repoussant toute relation avec ces habitants eux-mêmes. A son insociabilité, le Juif ajouta l'exclusivisme. » Selon le Talmud « le peuple juif est le peuple choisi par Dieu comme dépositaire de ses volontés et de ses désirs ; il est le seul avec qui la Divinité ait fait un pacte, il est l'élu du Seigneur. [...] Cette foi à leur prédestination,

7 - B. Lazare, *L'antisémitisme, son histoire et ses causes*, 1894, ch. XI.

8 - B. Lazare, *L'antisémitisme, son histoire et ses causes*, 1894, ch. XI.

PRÉFACE

à leur élection, développa chez les Juifs un orgueil immense. Ils en vinrent à regarder les non-Juifs avec mépris et souvent avec haine, quand il se mêla à ces raisons théologiques des raisons patriotiques. »⁹

★

Comment les juifs en sont-ils arrivés là ? Pourquoi ont-ils livré leur destinée à un livre rempli de d'absurdités et de haine raciale ?

Pour le comprendre il faut remonter à la première controverse judéo-chrétienne. Celle qui occupa saint Justin, philosophe et martyr¹⁰ du II^e siècle avec le juif Tryphon, « un célèbre israélite de l'époque ». L'œuvre, commencée aux environs de l'an 135, sera achevée vers l'an 150. Ce *Dialogue avec Tryphon* nous donne la position de l'Église face à celle de la Synagogue, car Tryphon est le type même du juif classique dont l'exégèse prévaudra dans les écoles rabbiniques. Ce document, par son ancienneté et sa qualité, est capital pour comprendre la genèse du Talmud.

De passage à Éphèse, saint Justin raconte à Tryphon comment il a quitté les institutions philosophiques pour le christianisme. Tryphon, éclate alors de rire, et lui déclare : « si vous voulez m'en croire, car déjà je vous regarde comme un ami, faites-vous circoncire tout d'abord ; observez le sabbat, les jours de fête et les nouvelles lunes, pratiquez en un mot tout ce que la loi commande de faire : et alors vous pourrez trouver miséricorde auprès de Dieu. Quant au Christ, si tant est qu'il soit né et qu'il se trouve quelque part, personne ne le connaît et il s'ignore lui-même : il n'est doué d'aucune puissance jusqu'à l'avènement d'Élie qui devra l'oindre et le manifester à tous. Pour vous, vous avez prêté l'oreille à de vaines paroles ; vous vous êtes fait un Christ imaginaire et vous vous exposez étourdiment à la mort pour lui. »¹¹ Saint Justin engage alors la controverse pour démontrer « séance tenante, que nous n'avons pas ajouté foi à de vaines fables, mais à des discours pleins de l'Esprit saint, féconds en force, en vertu et en grâce. »

9 - B. Lazare, *L'antisémitisme, son histoire et ses causes*, 1894, ch. I.

10 - Dénoncé comme chrétien, sous le préfet de Rome Junius Rusticus (163-167), saint Justin fut arrêté et traduit devant le tribunal. Avouant être chrétien et refusant de sacrifier aux idoles, il fut, conformément aux lois de l'empereur, fouetté et emmené pour subir la peine capitale.

11 - *Dialogue avec Tryphon*, 8.

PRÉFACE

La discussion s'engagera logiquement sur l'abrogation de la loi mosaïque et la divinité de la loi évangélique prouvées par l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament en la personne de Jésus-Christ. Car *« Tout le différend entre les Juifs et les chrétiens, écrira saint Jérôme, résulte de ce que les uns regardent comme accomplies les promesses dont les autres attendent encore la réalisation. »*¹² Le Christ avait lui-même dit aux Juifs : *« Sondez les Écritures, elles rendent témoignage de moi. »* La voie étant tracée, les apôtres, puis les Pères de l'Église après eux, s'efforcèrent de montrer, dans la personne de Jésus-Christ, l'accomplissement de toutes les prophéties de l'Ancien Testament. *« Ici, deux questions se présentaient, une question de droit et une question de fait : la loi mosaïque devait-elle être abrogée dans sa partie cérémonielle et civile ? L'a-t-elle été effectivement ? Or, la solution de ces deux problèmes s'offrait et s'offre encore à nous avec une clarté irrésistible ; et il a fallu, pour l'obscurcir, la souplesse sans exemple du rabbinisme, toute l'ignorance des basses classes de ce peuple et l'indifférence de la classe élevée, distraite par d'autres intérêts. »*¹³

Saint Justin commence par la question de droit : *« J'ai lu, Tryphon, qu'il y aurait à la fin une loi nouvelle et un testament plus durable que les autres, qui doit être observé par quiconque veut participer à l'héritage de Dieu. Car la loi promulguée sur le mont Horeb est ancienne et ne regarde que vous, tandis que celle-là est donnée pour tous ; or, une loi nouvelle abroge l'ancienne, de même qu'un testament postérieur annule le premier. N'avez-vous pas lu ce que dit Isaïe : "Écoutez, mon peuple, et vous, rois, prêtez l'oreille à ma parole : une loi sortira de moi pour éclairer les nations. Voici que le temps de ma justice est proche, le Sauveur s'avance et les nations espéreront en mon bras" ? Dieu parle du même testament par la bouche de Jérémie : "Voici que les jours approchent, dit le Seigneur, et je donnerai un testament nouveau à la maison d'Israël et à la maison de Juda ; je conclurai avec elles une alliance toute différente de celle que j'ai contractée le jour où je les ai prises par la main pour les faire sortir de la terre d'Égypte". Donc Dieu a promis un nouveau testament pour*

12 - S. Jérôme, *Prologue à Jérémie*, c. 30.

13 - Mgr Freppel, *Saint Justin - Cours d'éloquence sacrée à la Sorbonne (1858-1859)*, Paris, 1869, 19^e leçon, p. 383.

PRÉFACE

*porter la lumière aux Gentils. »*¹⁴

Le philosophe chrétien insiste sur le caractère essentiellement local et temporaire de l'établissement mosaïque, sa forme transitoire et passagère. Depuis la ruine de Jérusalem, il était impossible aux juifs de pratiquer leur culte ; car c'est à Jérusalem seulement qu'aux termes de la loi ils pouvaient se réunir dans le temple et offrir leur sacrifice. Cet état de choses est toujours d'actualité deux mille ans après... Ce qui provoque cette judicieuse remarque de Mgr Freppel dans ses cours magistraux à la Sorbonne, dont nous ne faisons que résumer l'enseignement : *« L'interruption est plus longue que la durée elle-même du mosaïsme observé dans sa teneur stricte et rigoureuse ! De deux choses l'une, ou Dieu demande l'impossible aux Juifs ou leur loi est abrogée. Jamais les événements ne sont venus prêter à une démonstration une clarté plus complète. Aussi l'entêtement d'Israël inspire-t-il à saint Justin un mouvement d'une véritable éloquence : "Jérémie élève la voix, et vous ne l'écoutez pas ; le législateur est devant vous, et vous ne le voyez pas ; les pauvres reçoivent l'Évangile, les aveugles recouvrent la vue, et vous ne comprenez pas. Une nouvelle circoncision est devenue nécessaire, et vous continuez à vous glorifier de votre chair. La loi nouvelle vous ordonne de célébrer un sabbat sans fin ; pour vous, vous n'entendez rien au motif des préceptes : rester un jour à ne rien faire, voilà ce que vous appelez la piété ? Pourvu que vous mangiez des pains azymes, le reste vous touche peu : vous croyez avoir accompli la volonté divine. Ce n'est point là ce qui est agréable au Seigneur votre Dieu ! Y a-t-il parmi vous un voleur ou un parjure ? Qu'il renonce à ses vices. Y a-t-il un impudique ? Qu'il fasse pénitence. Voilà le véritable sabbat, celui qui plaît à Dieu." »*¹⁵

Saint Justin rappelle que c'est par la foi au Christ à venir et par le fruit de son sacrifice que les Juifs ont pu être sauvés, et non par la circoncision, rite tout symbolique et insignifiant en lui-même s'il n'est accompagné des œuvres de la justice. Avant Moïse, comme après lui, les hommes ont pu arriver au salut sans la circoncision ; donc celle-ci n'était pas d'une nécessité absolue,

14 - Dialogue avec Tryphon, 11.

15 - Dialogue avec Tryphon, 12. Mgr Freppel, *Saint Justin*, 19^e leçon, pp. 385-386.

PRÉFACE

comme le prétendent les Juifs qui se glorifient outre mesure de leur descendance d'Abraham. *« C'est à cause de la dureté de leurs cœurs que Moïse leur a imposé, sur l'ordre de Dieu, cette foule d'observances. C'était un frein destiné à les retenir dans le droit chemin, à les empêcher de glisser sur la pente de l'idolâtrie. En les enchaînant au culte de Dieu par mille pratiques extérieures, la loi leur rappelait à chaque instant ce qu'ils n'étaient que trop tentés d'oublier. Voilà le but du rituel mosaïque, sa valeur, comme moyen de préservation pour un peuple esclave des sens. »*¹⁶

Partant du principe que les figures doivent s'évanouir avec l'avènement de celui qui les réalise dans sa personne, l'apologiste établit sans difficulté qu'en prescrivant les cérémonies de la loi, Dieu n'avait fait que dessiner à l'avance et ébaucher les choses de l'avenir : *« Donc, rien n'est plus absurde que la prétention des Juifs de vouloir attribuer une durée sans fin à des ombres passagères qui devaient faire place à la réalité. Parmi tous ces types, Justin choisit de préférence l'agneau pascal, figure de l'agneau sans tache immolé sur la croix ; le bouc émissaire, symbole de celui qui devait se charger du poids de nos iniquités ; les offrandes de froment, image du pain eucharistique, etc. »*¹⁷

Restait le point cardinal de la controverse juive : le Messie est-il réellement arrivé ? *« Avant d'appliquer à Jésus-Christ les prophéties de l'Ancien Testament, saint Justin cherche à rétablir dans toute sa pureté originelle l'idée messianique altérée par le sens charnel et grossier des Juifs. Il distingue deux avènements du Messie également prédits dans l'Écriture : l'un, sous des dehors pleins d'humilité tels qu'il convient à la grande victime immolée pour le salut du monde ; l'autre, environné d'éclat comme il sied à celui qui doit juger tous les hommes à la fin des siècles. Par là, il coupe court aux difficultés que les Juifs tiraient des passages où les prophètes célébraient en termes pompeux la majesté du règne messianique ; il explique dans le sens d'une rédemption spirituelle ce qui nourrissait en eux l'espoir préconçu d'un affranchissement national. »*¹⁸

Saint Justin expose comment Moïse exprime la mission

16 - *Dialogue avec Tryphon*, 18-22 & 30, 67, 92.

17 - Mgr Freppel, *Saint Justin*, 19^e leçon, p. 387.

18 - Mgr Freppel, *Saint Justin*, 19^e leçon, p. 388.

PRÉFACE

prophétique du Messie en ordonnant à Israël d'écouter le nouveau législateur que Dieu lui enverra. Puis vient le tour de David qui annonce le roi de gloire qui régnera sur les nations par sa vérité et par sa justice ; d'Isaïe qui prédit, avec une égale clarté, les humiliations et les souffrances du Messie, avec une précision de détails qui l'a fait surnommer le cinquième Évangéliste ; de Jérémie qui annonce l'établissement d'une nouvelle alliance toute différente de celle que Dieu avait conclue jadis avec Israël ; de Daniel qui marque le nombre de semaines d'années qui s'écouleront jusqu'à la venue du Messie ; d'Aggée qui annonce au peuple juif que le Rédempteur viendra pendant que le second temple de Jérusalem sera encore debout ; de Michée qui indique son lieu de naissance ; de Zacharie qui annonce son genre de mort.¹⁹

L'ensemble des prophéties forme un faisceau de témoignages anticipés dont la force est irrésistible : car il n'est au pouvoir d'aucun homme de choisir son lieu de naissance, de naître à Bethléem plutôt qu'à Rome, de naître de la race d'Abraham, de paraître au temps marqué par Jacob, par Daniel et par Aggée... Un homme qui réalise toutes ces prophéties manifeste clairement une intervention de la toute-puissance divine.

« Dirigée contre les Juifs, cette argumentation est accablante : pour en éluder la force ils sont obligés d'avoir recours aux interprétations les plus bizarres, de nier le sens prophétique des passages que l'ancienne Synagogue tout entière, les paraphrases chaldaïques plus vieilles que le Talmud appliquait au Messie. [...] En présence des prophéties et de leur parfait accomplissement dans la personne de Jésus-Christ, la cause d'Israël est désespérée. Au deuxième siècle de l'ère chrétienne il y avait encore quelque possibilité de se faire illusion ; aujourd'hui la controverse n'est plus même sérieuse. [...] Les Juifs ont beau raisonner sur le sens de la prophétie de Jacob, pour déterminer quel genre d'autorité devait sortir de la tribu de Juda avant la venue du Messie : ils ne savent plus même de nos jours où est la tribu de Juda ni ce qu'elle est devenue dans la dispersion générale. Qu'ils tourmentent à leur gré la prophétie de Daniel, il est évident que les soixante et dix semaines d'années [soit 490

19 - Dialogue avec Tryphon, 50, 55, 66, 108.

PRÉFACE

ans] sont écoulées depuis des siècles. »²⁰

« *La cause d'Israël était désespérée...* » Voilà la raison des écoles rabbiniques et l'explication ultime du Talmud. La loi mosaïque conduisait au Christ. La loi mosaïque gênait donc l'obstination et les illusions rabbiniques. Mais contredire la loi mosaïque c'était perdre l'identité juive. Pour préserver un semblant de cohésion et pour persévérer dans leurs erreurs, il fallait réduire à presque rien cette loi mosaïque même, mais sans en avoir l'air... Telle fut l'office du Talmud : noyer et neutraliser les textes de l'Ancienne Alliance. Voilà pourquoi, assez vite, la voix des rabbins sera plus estimée que celle même de Moïse : « *Quant au Talmud, nous reconnaissons sa supériorité absolue sur la Bible de Moïse.* »²¹. Voilà pourquoi « *la Bible ressemble à l'eau ; la Mishna au vin, la Gemara au vin aromatique.* »²² Car le noyau primitif, la Mischna, comportant encore trop de vestige de la loi mosaïque, il fallut l'édulcorer par les questionnements sans fin et sans utilité de la Gemara. Certes on peut encore trouver, dans l'énorme fumier du Talmud, quelques perles cachées²³, mais ce travail de subversion a bel et bien réussi à opérer, par l'orgueil et la haine, un travestissement complet du judaïsme mosaïque.

Il fallait encore occulter le fait que la ruine totale des Juifs avait suivi de si près la mort de Notre-Seigneur. Voilà ce que disait saint Justin à Tryphon : « *Votre ville a été saccagée, votre terre désolée, et, au lieu d'ouvrir les yeux et de faire pénitence, vous poursuivez de votre haine les disciples du Christ. Dans votre fol orgueil de peuple privilégié, vous n'avez pas compris que le règne messianique ne devait pas se borner à vous seuls, mais s'étendre à toute l'humanité.*

20 - Mgr Freppel, *Saint Justin*, 19^e leçon, p. 388.

21 - Archives israélites, 1864.

22 - On trouve cette citation dans un traité apocryphe du Talmud de Babylone Sopherim folio 13 b relayé tant par la revue *Cornhill Magazine* en juillet 1873 que dans les mémoires de la polonaise Françoise Trembicka en 1841. Mais il y a encore mieux dans le Talmud de Jérusalem sous la Mishna du traité Horayot à laquelle Juda le Prince consacre un développement exprès car il n'y a pas de Gemara de ce traité dans le Talmud de Babylone. On y verra qu'au-delà de la métaphore gastronomique, la Gemara l'emporte haut la main. De même dans le traité Erubin qu'il commente aussi et au folio 33a de Baba Metsia dans le Talmud de Babylone.

23 - DAFC, II, col. 1325.

PRÉFACE

Et cependant vos prophètes n'avaient cessé de prédire qu'un jour toutes les nations de la terre se convertiraient au vrai Dieu. »²⁴

C'est donc le fait chrétien et l'argumentation chrétienne, incarnée ici par saint Justin, qui provoqueront l'attitude rabbinique. *« En présence d'une démonstration si forte et si claire, il semblerait que les Juifs dussent renoncer à toute résistance et s'avouer vaincus. Mais l'erreur, Messieurs, n'est jamais à bout d'objections, du moment qu'elle s'obstine à vouloir combattre la vérité. [...] Rien n'est à l'abri de l'attaque parce qu'il est au pouvoir de l'homme de tout contester, même sa propre existence. [...] cette liberté de nier ne recule pas devant l'absurde. Ne soyons donc pas surpris des efforts qu'a faits le judaïsme pour éluder les preuves les plus certaines : c'est la tactique habituelle de l'erreur quand elle se sent pressée de tous côtés par la vérité. [...] À l'époque où saint Justin composa le Dialogue avec Tryphon, le Talmud n'existait pas encore. Mais, si la partie la plus ancienne de cette compilation est postérieure au Dialogue de saint Justin, l'attitude du Juif Tryphon est déjà celle que prendront les rédacteurs du Talmud et les écrivains plus récents du judaïsme. »²⁵*

C'est un fait certain, que les Juifs attendaient le Messie à l'époque même où les chrétiens prétendent qu'il est effectivement venu, après les soixante-neuf semaines d'années fixées par Daniel, pendant la durée du second temple et avant que l'autorité sortît de Juda. C'est pourquoi, dans leur controverse avec le Christ, les pharisiens n'objectent jamais que le temps n'est pas venu, mais ils le somment de déclarer s'il est le Christ ; et si oui, de se mettre à leur tête pour le nommer roi, selon l'idée qu'ils s'étaient faite d'un Messie conquérant.

Il y a plus. Les Juifs se cachaient si peu d'attendre le Messie pour ce moment-là, *« que les païens eux-mêmes n'ignoraient pas qu'ils se croyaient arrivés au terme de leurs espérances. De là ces paroles de Suétone : "Il s'était répandu dans tout l'Orient une antique et constante tradition que, dans ce temps-là, des hommes sortis de la Judée seraient maîtres de toutes choses." »²⁶* De là encore ce témoignage de Tacite : *"Un grand nombre était persuadé qu'à cette époque même, suivant les*

24 - *Dialogue avec Tryphon*, 109.

25 - Mgr Freppel, *Saint Justin*, 20^e leçon, pp. 395-396.

26 - Flav. Vespas., IV.

PRÉFACE

*anciens livres des prêtres, l'Orient prendrait le dessus et que des hommes partis de la Judée arriveraient à la domination.*²⁷ Évidemment, les écrivains païens n'auraient pas soupçonné que les Juifs croyaient toucher à l'accomplissement des prophéties, si ces derniers n'avaient manifesté leurs espérances. [...] Le Talmud lui-même atteste que les anciens Juifs attendaient le Messie pour l'époque à laquelle Jésus-Christ parut. Non seulement il rapporte que l'autorité du sanhédrin de Jérusalem cessa quarante ans avant la ruine du second temple²⁸, mais de plus il indique la date de l'avènement du Messie d'après une tradition orale conservée parmi les Juifs. "Tradition de l'école d'Élie. Le monde subsistera six mille ans. Deux mille ans, confusion ; deux mille ans, la loi ; deux mille ans les jours du Messie."²⁹ Quelle que soit la valeur de cette tradition prise en elle-même, elle montre que, dans l'opinion des Juifs, le Messie devait venir quatre mille ans après la création, c'est-à-dire selon l'ancienne chronologie juive, à l'époque où Jésus-Christ se présenta au monde [...]. Égarée par les interprétations des rabbins, par l'idée chimérique d'un Messie conquérant, par son fol orgueil de peuple privilégié et par sa haine contre les Gentils, une partie de la nation rejeta Celui qui devait détruire le mur de séparation entre les Juifs et les nations pour les réunir dans un même royaume spirituel. Mais grand fut l'embarras des docteurs juifs quand la destruction du temple et la ruine de la nation eurent fait évanouir leurs plus chères espérances. D'une part, ils ne pouvaient nier que l'ère messianique ne fût arrivée ; de l'autre ils avaient laissé passer le terme marqué par les prophètes sans reconnaître le véritable Messie. Il en résulta pour eux une confusion d'idées qui n'a fait que s'accroître avec le temps. »³⁰

Commence alors cette interminable série de faux Messies : Theudas et Judas le Galiléen à l'époque où Jésus-Christ a paru. Un peu plus tard, à l'époque des apôtres, Simon le Mage et Dosithée, son disciple ; puis Coziba, ou Barcochba qui leva l'étendard de la révolte contre les Romains, sous l'empire d'Adrien, avec l'appui du fameux Rabbi Akiba qui le déclara le Messie promis à Israël. Leur mort sanglante suivie de la destruction de Jérusalem fut un traumatisme pour les restes d'Israël. Et « ils n'étaient pas au

27 - Hist., I. V, n° 3.

28 - *Traité Sanhédrin*, fol. 41, recto.

29 - *Traité Sanhédrin*, fol. 97, recto et verso.

30 - Mgr Freppel, *Saint Justin*, 20^e leçon, pp. 397-398.

PRÉFACE

bout de leurs déceptions » remarque Mgr Freppel. Les rabbins commencèrent alors, par d'habiles et vains calculs, à prolonger l'ère messianique : pour gagner du temps, puisque leur Messie tardait à venir. Ce qui permit vers l'année 434, à Moïse de Crète de s'annoncer comme "le désiré de la nation" : mais l'illusion fut de courte durée. « *L'année 470 après Jésus-Christ, assignée par Rabbi Chanina comme le dernier terme de l'avènement du Messie, passa également sans que cette nouvelle supputation se trouvât justifiée.* »³¹ La cabale avec sa mystérieuse science des nombres vint en aide au rabbinisme et imagina de nouvelles dates. « *En 531, un autre imposteur, Julien, invita ses coreligionnaires de la Palestine à secouer le joug des Romains sous l'empire de Justinien : le supplice de Julien et la prompte pacification du pays par les troupes de l'empereur firent ouvrir les yeux aux victimes de cette nouvelle fraude. Adoptant un autre calcul, Rabbi Chasdaï ne se fit pas scrupule de reculer d'un millénaire l'époque fixée par les anciens rabbins ; selon lui et le célèbre Abarbanel, le Messie devait arriver vers l'année 1530*³² ; et, par le fait, un aventurier espagnol, David Moïse, mystifia vers ce temps-là une bonne partie des Juifs en se donnant pour le Messie. L'ère de la réforme avait été également indiquée comme la grande époque fastique pour Israël par R. Gedalja, R. Abraham Sachut, R. Abraham Halévi, R. Vital ; mais ils se trompèrent tous, non moins que Maïmonide, qui avait assigné l'année 1216³³. Depuis lors, on a hasardé d'autres dates sans plus de succès : les années 1714, 1850, etc. ; et, selon toute apparence, le rabbinisme n'a pas épuisé toute la fécondité de son imagination. Un critique allemand, très versé dans ces calculs cabalistiques, n'a pas craint de marquer à l'avance les années qui pourront être, pour les restes dispersés d'Israël, le terme de nouvelles espérances et de nouvelles déceptions : 1940, 2403, 2531 ou 2534, 2574 ou 2840, 2928, etc., etc.³⁴ Je ne m'arrête à ces détails, Messieurs, que pour vous montrer à quel point l'esprit de l'homme devient le jouet de toutes les illusions, du

31 - *Traité Avoda Zara*, fol. 9, verso. Mgr Freppel, *Saint Justin*, 20^e leçon, p. 399.

32 - Abarbanel, *Ma'aynei ha Yeshua*, fol. 81, recto.

33 - R. Gedalja, *Schalscheleth, Hakkabala*, fol. 36. Rabbi Abraham Zacuttos, *Traité Hattechuna*. Rabbi Haïm Vital Etz Hayyim disciple de Lourià, ouvrage cabalistique.

34 - Sepp, *Geschichte Jesu*, IV Band. erster Abschnitt, chap. CVI, p. 287.

PRÉFACE

moment qu'il est sorti du droit chemin de la vérité pour s'engager dans les mille sentiers de l'erreur. »³⁵

Comme le remarquait le Père Vernet, dans le *Dictionnaire Apologétique de la Foi Catholique*, « *Les juifs prétendent que, les prophéties messianiques n'ayant pas été exécutées à la lettre, puisque il y a des guerres, et que les loups ne broutent pas avec les agneaux, etc., le Messie n'a pu venir. La date de sa venue, disent-ils, a été retardée à cause des péchés du peuple. Mais, au moindre signe, ils croient à son avènement. Les pseudo-Messies, qui pullulent, ont toujours des partisans frénétiques. Le plus acclamé, Sabbataï Zevi, qui prend le titre de Messie en 1665, soulève un enthousiasme tel qu'il survit à sa profession de l'islamisme, et que de lui, en dépit de sa fin piteuse, se réclament la plupart des sectes mystiques écloses, en Orient et en Pologne, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. »³⁶ Ce délire messianique continue aujourd'hui. Dans une de ces *Chroniques du Mondialisme*, Pierre Hillard attirait l'attention sur : « *le 23 septembre 2012* » où, à l'aide d'une vidéo toujours visible sur YouTube, « *toutes les communautés juives du monde ont appelé, par une courte prière, à l'arrivée du Messie (Machiah).* »³⁷*

Avec le temps, les talmudistes prononcèrent les plus terribles anathèmes contre quiconque calculera l'époque de l'avènement du Messie. « *Puissent-ils se rompre les os, s'écrit R. Jochanan, ceux qui supputent les jours du Messie, disant : "Le temps est passé, et le Messie n'est pas venu, peut-être ne viendra-t-il jamais !" » - « Périssent l'âme de ceux qui comptent les jours du Messie ! Que l'enfer les engloutisse » s'écrient Abarbanel et R. Matthathia*³⁸. Maïmonide, le plus grand savant des docteurs juifs, avoue que ces sages « *"nous ont défendu de calculer la date de sa venue, parce que le peuple est scandalisé de voir que le Messie n'arrive pas, bien que les temps soient passés."* [...] *Le rabbinisme a si peu de confiance dans la bonté de sa cause,*

35 - Mgr Freppel, *Saint Justin*, 20^e leçon, pp. 399-400.

36 - DAFC, II, Col. 1674.

37 - P. Hillard, *Les Chroniques du Mondialisme*, Le retour aux sources, 2014, p. 112, note 151 : <http://www.youtube.com/watch?v=o50fLtr0yqI>

38 - Traité Sanhédrin, fol. 97, verso. Rabbi Shlomo Éphraïm ben Aaron Luntschitz (1550-1619), *Ir gibborim*, fol. 28, 1, n° 54. Abarbanel, *Rosch amana*, c. I, f. 5, 1. R. Matthathia, *Nizzachon-num*, 334. Maimonide, *Iggereth hattenzan*, fol. 125, 4.

PRÉFACE

qu'il interdit à ses adhérents de rechercher par l'Écriture l'époque de l'avènement du Messie, parce qu'un examen attentif de cette question les mènerait infailliblement à reconnaître que le Fils de David est venu depuis des siècles. Quand un système religieux est obligé d'avoir recours à de telles armes pour entretenir dans l'illusion les consciences qu'il opprime, il trahit d'un seul trait son insuffisance et sa fausseté. »³⁹

Pour éviter de devoir reconnaître le Christ pour leur Messie, les rabbins imaginèrent d'autres subtilités qui jouissent toujours d'un certain succès : *« En faisant dépendre la venue du Libérateur de la pénitence d'Israël, le rabbinisme ne cherchait qu'à éluder un argument dont il sentait la force : moyennant cette condition, dont il n'y a pas de trace dans les Écritures, il lui devenait facile de se consoler à chaque nouvelle déception en disant : "Le Messie ne s'est pas montré parce qu'Israël n'a pas fait pénitence". [...] Toutes ces tentatives trahissent évidemment une cause désespérée qui, pour se soutenir, invente toute sorte d'expédients plutôt que de céder à l'empire de la vérité. Enfin, Messieurs, il ne restait plus au rabbinisme qu'une dernière ressource, celle de nier que les prophéties invoquées par les chrétiens s'appliquassent au Messie. Par là il désertait, il est vrai, le propre terrain de la tradition juive, et donnait la main aux ennemis de la révélation ; mais sa haine contre le christianisme ne lui permettait pas de reculer devant cette extrémité. Déjà Hillel, le rival de Shammaï, avait ouvert cette voie nouvelle du temps de Jésus-Christ en disant : "Israël n'a plus de Messie à attendre, car il a déjà joui de cet avantage aux jours d'Ézéchias." »⁴⁰*

Saint Justin examine l'une après l'autre les prophéties messianiques, pour montrer que l'ignorance ou la mauvaise foi seule pourrait les détourner de leur véritable sens : il s'attache particulièrement à la prophétie de Jacob, aux psaumes XXI et CIX, aux chapitres VII et LIII d'Isaïe. *« Comment, disait-il à Tryphon, osez-vous restreindre à divers personnages de votre histoire des textes qui, dans leur signification complète, ne sauraient convenir qu'au Messie ? Ézéchias a-t-il été prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech, comme le porte le psaume CIX ? Salomon a-t-il été adoré par tous les rois de la terre, a-t-il régné d'une extrémité du monde*

39 - Mgr Freppel, *Saint Justin*, 20^e leçon, p. 401.

40 - Mgr Freppel, *Saint Justin*, 20^e leçon, pp. 403-404.

PRÉFACE

à l'autre, comme dit le psaume LXXI ? Vous rapportez à Ézéchias la célèbre prophétie d'Isaïe : "voici qu'une vierge concevra et enfantera un fils qui aura nom Emmanuel" ; vous traduisez, contrairement aux Septante : "voici qu'une jeune fille, etc." ; mais votre stratagème est en pure perte : s'il ne s'agissait pas de la conception merveilleuse par une vierge, Isaïe n'appellerait pas miracle un fait naturel et ordinaire. Il vous plaît de limiter à vos rares prosélytes ces magnifiques prédictions d'Isaïe qui étendent à toutes les nations le royaume futur du Messie ; mais vos interprétations étroites font violence aux textes. Il est question dans ces passages d'une loi nouvelle, différente de la vôtre, sous laquelle viendront se ranger les peuples de la terre. »⁴¹

Le rabbinisme a depuis persisté dans la position qu'il s'est choisie : « Le rabbinisme reste sourd aux leçons de l'histoire comme à la voix des prophètes : pourvu qu'il puisse se flatter d'avoir enlevé un argument aux chrétiens, il fera bon marché des prédictions de l'Écriture et du Messie lui-même. [...] En vain la paraphrase chaldaïque, antérieure à l'ère chrétienne, le Zohar, les Midrashim, une foule d'anciens docteurs témoignent-ils que la Synagogue tout entière appliquait au Messie ce psaume célèbre [CIX^e] : le rabbinisme s'inquiète peu de l'autorité des ancêtres quand elle ne sert pas sa haine. »⁴²

D'où cette confusion la plus complète qui caractérise le Talmud, reflet de celle qui régnait en Israël. « Il suffit de choisir une prophétie quelconque, telle que l'enfantement miraculeux du Messie prédit par Isaïe, pour voir Salomon Yarchi, Abenezra, David Kimki, Abarbanel, etc., se réfuter les uns les autres sans qu'on ait guère besoin d'y rien ajouter. Ce qui donne un semblant d'unité à ce système suranné, c'est l'opposition aveugle de ses partisans au christianisme : cette hostilité les porte à s'insurger contre la tradition juive elle-même, du moment qu'elle rapporte au Messie des textes prophétiques qui sont de nature à favoriser la cause des chrétiens. »⁴³

Cette attitude devait nécessairement engendrer le rationalisme qui, bien plus tard, triomphera dans le sionisme.

★

41 - Dialogue avec Tryphon, 32, 33, 34, 43-52, 67-72, 77-107, 117-123.

42 - Mgr Freppel, *Saint Justin*, 20^e leçon, pp. 406 & 408.

43 - Mgr Freppel, *Saint Justin*, 20^e leçon, p. 408.

PRÉFACE

« Acculé sur son propre terrain, celui des prophéties messianiques, le rabbinisme a tenté dès l'origine un retour offensif contre la religion chrétienne : c'est dans cette attaque surtout qu'il a montré son vrai caractère et l'esprit qui l'anime. Travestir le récit évangélique, répandre sur la naissance et la vie de Jésus-Christ les bruits les plus odieux, exciter la haine contre les chrétiens par ces contes ridicules et indécents dont il a le secret : telle est la tâche qu'il n'a cessé de se donner avec une persévérance infatigable. Déjà du temps de saint Justin l'arme préférée des Juifs était la calomnie, et le Dialogue avec Tryphon les dépeint tels qu'ils se sont montrés par la suite. Ce Père de l'Église n'hésite pas à leur imputer une partie des accusations que le paganisme dirigeait contre les chrétiens, et son témoignage est confirmé par celui de Tertullien et d'Origène⁴⁴ : "C'est à vous, Juifs, dit-il à Tryphon, que remontent les calomnies qui circulent parmi les Gentils contre le Christ et contre nous : vous en êtes les auteurs ; après avoir attaché à la croix le Juste, dont les blessures guérissent ceux qui par lui ont accès auprès du Père, vous ne vous êtes pas bornés à cet acte criminel. Vous n'ignoriez pas qu'il était ressuscité d'entre les morts et monté au ciel, comme les prophètes l'avaient prédit ; mais, loin de faire pénitence, vous avez envoyé de Jérusalem des hommes pour [...] publier qu'un imposteur, Jésus le Galiléen, venait de former une secte impie. Vous n'avez pas craint d'ajouter qu'il nous a enseigné ces crimes détestables qu'on nous impute parmi les païens, grâce à vous qui accréditez ces rumeurs."⁴⁵ En effet, la fureur des Juifs augmentait avec les progrès du christianisme dont ils étaient témoins. Déjà, comme saint Justin nous l'apprend, ils avaient introduit dans l'office de la synagogue l'infâme coutume d'ajouter à leurs prières une formule d'imprécation contre le Christ et ceux qui croient en lui⁴⁶. Mais ces malédictions stériles ne pouvaient satisfaire le rabbinisme. Pour détruire l'effet que pouvait produire sur l'esprit des Juifs la lecture des Évangiles, il leur défendit d'abord d'entrer en discussion avec les chrétiens⁴⁷ ; puis, pour atteindre plus sûrement son but, il résolut de faire la parodie du Nouveau Testament, en imaginant une vie de Jésus-Christ. [...] Tout ce que le cynisme le plus éhonté peut

44 - Tertullien, *adv. Marcionem*, III, 23 ; *adv. Judæos*, 13 ; *ad Nat.*, I, 14. Origène, *contre Celse*, VI, 7.

45 - Dialogue avec Tryphon, 17 & 108.

46 - *Ibid.*, 16 et 137.

47 - *Ibid.*, 38.

PRÉFACE

concevoir de plus obscène devint la pâture d'une multitude ignorante et imbécile. Disséminées dans le Talmud et dans bon nombre de traités rabbiniques, ces historiettes, dont l'absurdité le dispute à l'indécence, ont été ramassées dans les Toledoth Jeschu, ou livres de la génération de Jésus, l'ouvrage le plus abominable qui soit sorti de la main des hommes. »⁴⁸

Certes, la plupart des juifs ne lisent pas le Talmud, mais les grossièretés blasphématoires à l'encontre du Christ contenues dans le Talmud : *Naissance illégitime de Jésus, insultes à sa mère, usage par le Christ de la magie, hérétique excommunié, pécheur et entraînant la multitude à pécher, à jamais puni en enfer dans l'ordure bouillante...* toutes ces absurdités sont encore entretenues dans la conscience juive. Les thèmes du *Toledoth Jeschu*, "explosion de bas fanatisme, de sarcasme haineux et de fantaisie grossière"⁴⁹ furent repris par la télévision israélienne en 2011. Dans le cadre d'une émission satirique qui s'appelait "Leçon d'histoire avec Toffee et le Gorille", on voyait Toffee, une femme en bikini, nous apprendre que « *Jésus est un ennemi du peuple juif* » et nous mettre en garde contre « *l'assimilation en couchant avec une goya*⁵⁰ ». La scène se finissait par la crucifixion du Gorille par la femme en bikini qui déclarait en ricanant : « *Jésus, tu es nazi...* » On pourrait citer d'autres exemples de la télévision israélienne, tout aussi délirants, où Marie est traitée de prostituée et les miracles du Christ tournés en dérision, avec, à chaque fois, cette conclusion : « *Ne croyez pas l'Église chrétienne.* »

Quand Mgr Freppel voit dans le Talmud, et surtout dans le *Toledot Jesu*, « *l'ouvrage le plus abominable qui soit sorti de la main des hommes* », Graetz, lui, en exposant les violences de la fête juive des Pourim, n'y voit aucun lien avec le Talmud mais simplement des excès attribuables à l'ardeur festive de la jeunesse : « *La jeunesse bruyante pendait Aman, l'ennemi traditionnel des Juifs, à un gibet auquel, par hasard ou à dessein, on donnait la forme de la croix, et qu'ensuite on brûlait. Ce fait irritait naturellement les chrétiens, qui accusaient les Juifs d'outrager leur religion. Pour mettre fin à ce scandale,*

48 - Mgr Freppel, *Saint Justin*, 20^e leçon, pp. 409-410.

49 - Arnold Meyer, *Jesus im Talmud*, dans le *Handbuch zu den NT. Apocryphen* de E. Hennecke, Tübingen, 1904, p. 51.

50 - Une femme non-juive.

PRÉFACE

Théodose II ordonna d'en punir les auteurs de peines rigoureuses ; mais il n'arriva point à le faire cesser. »⁵¹ L'historien juif, par tactique, édulcore l'esprit talmudiste de cette scène afin de cacher l'attitude juive envers le christianisme, que l'empereur Constantin résumait en trois mots : “*inimicissima Judæorum turba*”⁵². En 2012, en Palestine, la jeunesse juive semblait toujours aussi “bruyante” : Un moine de l'abbaye bénédictine de la Dormition, au sud-ouest de la Vieille Ville de Jérusalem raconte comment « *crachats et insultes sur notre passage sont quotidiens* » de la part de jeunes juifs. Des tombes chrétiennes du cimetière du monastère ont été profanées et l'abbaye fut recouverte d'inscriptions comme celle-ci : “*Jésus est un singe*”... « *Aucun des responsables des attaques n'a été, jusqu'à présent, traduit en justice* »⁵³. Cela n'étonnera que ceux qui méconnaissent l'esprit talmudique.

★

Le *Dialogue avec Tryphon* nous révèle les artifices employés par le rabbinisme qui pulluleront par la suite dans le Talmud : recherches minutieuses, calculs cabalistiques dans lesquels les rabbins se sont égarés à perte de vue : « *Au lieu de vous exposer le sens des prophéties, vos maîtres s'abaissent à des niaiseres : ils s'inquiètent beaucoup de savoir pourquoi il est question de chameaux mâles dans tel ou tel endroit, ce qu'il faut entendre par les femelles, pourquoi telle quantité de farine ou d'huile entre au juste dans vos oblations. Ils recherchent avec un soin religieux pourquoi un alpha (Α) fut ajouté au nom primitif d'Abraham et un rau (א) à celui de Sara. Voilà l'objet de leurs investigations. Quant aux choses importantes et vraiment dignes d'étude, ils n'osent pas en parler, ils n'entreprennent pas de les expliquer ; ils vous défendent de nous écouter quand nous les interprétons. Ils méritent en toute vérité ce que Jésus disait d'eux : “sépulcres blanchis qui à l'extérieur paraissent beaux et qui au-dedans êtes pleins d'ossements de morts ; vous payez la dîme de la menthe, mais vous avalez un chameau !” Si vous ne méprisez l'enseignement*

51 - DAFC, II, Col. 1682.

52 - La très hostile foule des juifs...

53 - <https://www.la-croix.com/Religion/Actualite/En-Israel-sur-le-mont-Sion-crachats-et-insultes-sont-quotidiens-2014-01-09-1087007>

PRÉFACE

de ces hommes qui veulent être appelés Rabbi, vous ne retirerez aucun fruit des oracles prophétiques. »⁵⁴

« Ainsi, dans l'opinion de saint Justin, le rabbinisme a perverti la religion mosaïque en la surchargeant d'une foule de pratiques extérieures et de prétendues traditions que la loi écrite n'autorisait pas. Rien n'est plus vrai. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer le Talmud à l'Ancien Testament et le judaïsme moderne à la loi de Moïse. Tandis que l'Ancien Testament ne renferme aucune prescription qui ne soit digne de Dieu, le Talmud est un tissu de fables et d'absurdités auprès duquel le Coran lui-même paraît un chef-d'œuvre de bon sens et de raison. Je ne veux point parler des décisions immorales qui s'y trouvent⁵⁵, des préceptes qui ordonnent de faire l'usure aux non-Juifs, d'exterminer sans pitié les idolâtres, c'est-à-dire les chrétiens⁵⁶, des commandements qui défendent de secourir un païen en danger de se noyer, de lui restituer ce qu'il a perdu, de lui donner un bon conseil⁵⁷ ; cette casuistique qui étouffe tous les sentiments d'humanité mérite plus de pitié que d'indignation. Je ne m'arrête pas davantage aux fables ineptes qui fourmillent dans le Talmud : celle de Léviathan et de Béhémoth créés chacun mâle et femelle ; celle de la rivière Sambation, qui s'arrête et se repose le jour du Sabbat ; celle des six cent mille anges qui donnèrent deux couronnes à chaque Israélite au pied du mont Sinaï ; celle d'Israël reculant de douze milles à chaque commandement qu'il recevait de Dieu ; celle des rabbins de tous les âges futurs assistant par miracle à la promulgation de la loi sur le Sinaï ; celle de la Mishna et de la Gemara données à Moïse sur la montagne en même temps que la loi des deux tables⁵⁸ : toutes ces folles imaginations ne valent pas la peine qu'on les prenne au sérieux. Mais, Messieurs, ce que je vous prie de bien remarquer, c'est que le système religieux sorti du Talmud ou du talmudisme diffère essentiellement de la religion mosaïque. Pour

54 - *Dialogue avec Tryphon*, 112, 113, 115.

55 - *Traité Calla ou de la Mariée. Traité Sanhédrin*, fol. 58, verso. *Traité Nédarim*, fol. 20, verso.

56 - Ces deux préceptes sont les 185^e et 198^e parmi les 613 dont se compose la loi d'après le Talmud.

57 - *Traité Hilchoth akkoum*, c. X, 1. *Hitchoth Rotzeach*, c. XX, 15. *Hilchoth Gezelah*, c. XII.

58 - *Baba Bathra*, fol. 74, verso. *Sanhédrin*, fol. 65, verso. *Shabbath*, fol. 88, recto et verso. *Midrasch-Rabba. Berachoth*, fol. 5, recto.

PRÉFACE

justifier leurs inventions, les rabbins voudraient nous faire accroire que Moïse a reçu de Dieu, à côté de la loi écrite, une loi orale qui n'est autre chose que l'ensemble des préceptes talmudiques. Il n'y a pas trace dans l'Écriture Sainte d'un pareil fait : ni Moïse ni les prophètes n'ont mentionné par une syllabe cette deuxième loi qui est devenue la substance du judaïsme moderne. »⁵⁹

Il importe en effet de bien comprendre que le judaïsme moderne n'a plus grand-chose à voir avec la loi mosaïque et la religion des anciens Juifs. « *Le rabbinat, sur lequel est fondé tout l'édifice du Talmud, n'a rien de commun avec le sacerdoce lévitique dont il n'est pas le prolongement ; car il ne suffit pas d'être appelé rabbin pour être de la tribu de Lévi ou de la famille d'Aaron. Ce fait seul suffit pour renverser l'établissement rabbinique comme dénué de tout fondement légitime : le rabbinat détruit la constitution de Moïse d'après laquelle le gouvernement spirituel du peuple juif et les fonctions du ministère sacré sont exclusivement réservés à la tribu de Lévi : or, depuis la dispersion d'Israël, la généalogie des Lévites ne présente qu'incertitude et confusion. [...] Enfin, le rituel rabbinique est rempli de prescriptions auxquelles le législateur des Hébreux ne songeait aucunement : tels sont, par exemple, les préceptes relatifs à l'ablution des mains et à l'abattage des animaux. [...] le rabbinisme a complètement altéré la religion mosaïque, dont il a méconnu l'esprit, dénaturé le caractère, détruit les éléments constitutifs. Sous cet amas de fables et de superstitions, il a étouffé la révélation du Sinaï ; il a tué la loi écrite par ce qu'il lui a plu d'imaginer sous le nom de loi orale. »⁶⁰*

Les « *futiles commentaires talmudiques, les discussions oiseuses et médiocres sur la loi* » ont enfermé le peuple juif « *dans le plus étroit, le plus abominable des cachots. De là, un ahurissement effroyable, une affreuse déchéance, un affaïssement de l'intellectualisme, une compression des cerveaux que l'on rendit inaptes à concevoir toute idée. [...] Le Talmud ne laissait place ni à la raison, ni à la liberté [...]. Par une telle éducation, le Juif ne perdit pas seulement toute spontanéité, toute intellectualité : il vit diminuer et s'affaiblir*

59 - Mgr Freppel, *Saint Justin*, 20^e leçon, pp. 413-414. Mgr Freppel cite ici en réalité une charge d'Alexander McCaul écrite dans son livre *The Old Paths* (1836), traduit en français au XIX^e siècle sous le titre « *les sentiers d'Israël* », sur laquelle Juda le Prince consacrera un long passage.

60 - Mgr Freppel, *Saint Justin*, 20^e leçon, pp. 415-416.

PRÉFACE

sa moralité. Les talmudistes tenant compte seulement des actes, actes extérieurs accomplis machinalement, et non d'un but moral, restreignirent d'autant l'âme juive ; et, entre le culte et la religion qu'ils préconisèrent et le système chinois du moulin à prières, il n'y a que la différence qui sépare la complexité de la simplicité. Si, par la tyrannie qu'ils exercèrent sur leur troupeau, ils développèrent chez chacun l'ingéniosité et l'esprit de ruse nécessaires pour échapper au filet qui saisissait impitoyablement, ils accrurent le positivisme naturel des Juifs en leur présentant comme unique idéal un bonheur matériel et personnel, bonheur que l'on pouvait atteindre sur la terre si on savait s'astreindre aux mille lois culturelles. Pour gagner ce bonheur égoïste, le Juif, que les pratiques recommandées délivraient de tout souci, de toute inquiétude, était fatalement conduit à rechercher l'or, car, étant données les conditions sociales qui le régissaient, comme elles régissaient tous les hommes de cette époque, l'or seul pouvait lui procurer les satisfactions que concevait sa cervelle bornée et rétrécie. Ainsi par lui-même et par ceux qui l'entourèrent, par ses lois propres et par celles qui lui furent imposées, par sa nature artificielle et par les circonstances, le Juif fut dirigé vers l'or ; il fut préparé à être le changeur, le prêteur, l'usurier, celui qui capte le métal, d'abord pour les jouissances qu'il peut procurer, puis pour l'unique bonheur de sa possession ; celui qui, avide, saisit l'or, et, avare, l'immobilise. »⁶¹

B. Lazare rappelle aussi que, lors des guerres romaines, « contre l'opresseur on trouva tout permis, on préconisa toutes les violences, toutes les haines, et le Talmud... enregistra préceptes et paroles, et il les perpétua ». Toute la colère et toute la haine se reversèrent ensuite sur les Juifs qui se convertissaient (les minim) et sur les chrétiens. Que si l'on objecte que « ces préceptes ne représentèrent que des opinions personnelles » et qu'on a, dans la littérature talmudique, en particulier dans le Pirké Avoth, des formules compatissantes et fraternelles, « c'est exact », répond B. Lazare. Mais, « le Juif du moyen âge, qui trouva dans son livre [des préceptes d'amour fraternel], leur attribua un sens restreint ; il les appliqua à ceux de sa nation. Pourquoi ? Parce que ce livre, le Talmud, contenait aussi les préceptes égoïstes, féroces et nationaux dirigés contre les étrangers. Conservés dans ce livre dont l'autorité fut immense, dans ce Talmud qui fut pour les

61 - B. Lazare, L'antisémitisme, son histoire et ses causes, (1894), ch. 5.

PRÉFACE

Juifs un code, expression de leur nationalité, un code qui fut leur âme, ces affirmations, cruelles ou étroites, acquirent une force sinon légale, du moins morale. Le Juif talmudiste qui les rencontra leur attribua une valeur permanente, il ne les appliqua pas seulement aux ennemis grecs, romains et minéens, il les appliqua à tous ses ennemis, il en fit une règle générale vis-à-vis des étrangers à son culte, à sa loi, à ses croyances [...]. Le goï des Macchabées, le minéen des docteurs, devint le chrétien, et au chrétien on appliqua toutes les paroles de haine, de colère, de désespoir furieux qui se trouvaient dans le livre. Pour le chrétien, le Juif fut l'être abject, mais pour le Juif, le chrétien fut le goï, l'abominable étranger, celui qui ne craint pas les souillures, celui qui maltraite la nation élue, celui par qui souffre Juda. Ce mot goï renferma toutes les colères, tous les mépris, toutes les haines d'Israël persécuté, contre l'étranger, et cette cruauté du Juif vis-à-vis du non-Juif est une des choses qui montrent le mieux combien l'idée de nationalité était vivace chez les enfants de Jacob. »⁶²

★

Le Talmud isola donc les Juifs du reste de l'humanité par ce moyen terriblement efficace : l'entretien du mépris et de la haine de l'autre. L'Église ne pouvait pas rester indifférente à un tel livre, et ce autant par humanité pour les juifs que pour la protection des chrétiens.

Mais le Talmud ne fut longtemps connu des chrétiens que par oui-dire : quelque chose de son contenu parvenait alors jusqu'à leurs oreilles et parfois quelques textes. Quand les Pères parlent du Talmud, ils le nomment sous le nom grec de "*deutérose*", c'est-à-dire comme étant une deuxième loi, donc étrangère à la première, celle de Moïse. Saint Jérôme en parle comme contenant des "*fables honteuses*" : "*Combien sont nombreuses les traditions des Pharisiens, aujourd'hui nommées "Seconds Préceptes", ce qu'il y a là de fables ridicules, je ne veux pas l'exposer : l'étendue de mon travail ne le permet pas, et la plupart de ces choses sont tellement honteuses que je rougirais de les répéter. Je n'en signalerai qu'une ou deux pour la confusion de ce peuple ennemi. Ils ont préposé les hommes les plus*

62 - B. Lazare, *L'antisémitisme, son histoire et ses causes*, (1894), Édition de l'AAARGH, 2002, pp. 133-134.

PRÉFACE

sages à leurs synagogues pour distinguer si le sang est pur ou impur, avec l'obligation de le goûter s'il ne leur suffit pas de le voir. De plus, comme il est ordonné que chacun reste assis dans sa maison et n'en sorte pas les jours de sabbat, il ne devra pas même marcher dans le lieu qu'il habite ; et, lorsque nous les serrons de près en vertu de la lettre, leur disant qu'ils ne doivent ni se coucher, ni se promener, ni se tenir debout, mais uniquement être assis, à vouloir bien observer le précepte, ils ont coutume de répondre : "Barachibas, Siméon et Hillel, nos maîtres, nous ont transmis qu'il ne fallait faire que deux mille pas dans le jour du sabbat ; - et d'autres puérilités semblables, mettant toujours les doctrines des hommes au-dessus de la doctrine de Dieu. Nous ne disons certes pas qu'on soit dans l'obligation d'être toujours assis, et de ne jamais s'écarter du lieu qu'on occupe ; nous enseignons plutôt que les choses impossibles qui paraissent ordonnées par la loi, dans un sens faible et matériel, doivent être accomplies dans leur signification spirituelle. »⁶³

En 548, l'Empereur chrétien Justinien interdit de lire ce "deutérose" dans les synagogues mêmes⁶⁴. Les juifs prirent alors grand soin de dérober le Talmud à la curiosité des chrétiens. En 1140, Pierre le Vénérable, dans son *Tractatus adversus Judæorum inveteratam duritiem*⁶⁵, nous apprend que de son temps ils le cachaient de leur mieux, et triomphe d'avoir réussi à découvrir un exemplaire qu'il dénonce à l'indignation chrétienne. Mais malgré la renommée du 9^e abbé de Cluny et la fougue de son traité, le Talmud resta presque insoupçonné des gens d'Église jusqu'au XIII^e siècle.

Au XIII^e siècle, les contacts directs entre exégètes juifs et chrétiens étaient rares, mais grâce au nombre relativement élevé de juifs convertis qui entrèrent dans le clergé et dans les Ordres mendiants, l'Église va pouvoir vraiment prendre connaissance de la substance du Talmud. Un théologien de Paris, Thibaut de Sézanne, vers 1240, traduisit en latin tous les passages du Talmud jugés blasphématoires et la visée nettement antijuive de son œuvre ne l'empêcha point d'accomplir un « *travail scientifique*

63 - Saint Jérôme, Ep. ad Algasia., CXX, 10.

64 - Nouvelle 146.

65 - Traité contre la dureté invétérée des juifs.

PRÉFACE

d'une grande probité. »⁶⁶

Mais la grande révélation se fit de 1238 à 1240. Jusque-là, *« quelque aversion qu'ils eussent les uns pour les autres, il semblait y avoir entre les Juifs et les chrétiens une communauté de croyance, un accord tacite sur les matières de l'ancienne Loi. Dans les controverses, qui avaient lieu à d'assez courts intervalles, les Juifs n'apparaissaient que comme les défenseurs de l'Ancien Testament. »⁶⁷* Les chrétiens pensaient, à tort, que le Talmud ne s'imposait pas aux juifs au détriment de la Bible. Ils ne se doutaient guère de la distance que le Talmud mettait entre eux et les juifs : *« Ce fut un saisissement quand le mystère se dissipa. Un juif converti, Nicolas Donin, de la Rochelle, présenta (1238) au pape Grégoire IX trente-cinq articles qui reproduisaient, disait-il, la doctrine du Talmud et qui, de fait, en sont tirés exactement. Grégoire, par des lettres adressées aux évêques et aux souverains des royaumes occidentaux, ordonna de s'emparer de tous les exemplaires du Talmud et d'ouvrir une enquête. Les ordres du pape ne paraissent avoir été exécutés qu'en France. »⁶⁸*

Sur ce dossier de trente-cinq accusations contre le Talmud remis par Nicolas Donin, *« Grégoire IX en reprit trente et une, dont quelques-unes littéralement. À ses yeux, le principal grief était constitué par le fait que, chez les juifs, le Talmud était en train de supplanter l'Ancienne Loi. Or, selon toute la tradition chrétienne antique et médiévale, le juif était toléré à cause de sa fidélité à l'Ancien Testament. Toute modification de la part des juifs de leur rapport à la Bible ne pouvait être considérée par l'Église que comme une trahison et donc une sorte d'hérésie. Pour cette raison, le pape chargea les frères mineurs et prêcheurs de Paris d'entreprendre une enquête. Une controverse publique entre lettrés juifs et chrétiens eut lieu à Paris en 1240, sous la présidence de la reine Blanche de Castille. La querelle rebondit sous le pontificat d'Innocent IV, qui s'en saisit à la demande du chancelier et des docteurs régents de l'Université de Paris. Lors de son séjour à Lyon, le pape eut la possibilité de s'entretenir de la question avec des rabbins français, pour qui le Talmud n'était pas destiné à supplanter la Bible, mais servait à mieux la faire comprendre. Ils*

66 - *Histoire du Christianisme*, Desclée, 2001, Tome V, p.707.

67 - N. Valois, Guillaume d'Auvergne évêque de Paris, sa vie et ses ouvrages, Paris, 1880, p. 119-120.

68 - DAFC, II, Col. 1691.

PRÉFACE

ne durent pas le convaincre puisqu'aux thèses de son prédécesseur, il ajouta que le Talmud contenait des "affabulations inextricables et manifestes" concernant la Vierge Marie, ainsi que des erreurs et des stupidités qui le rendaient "blasphématoire envers Dieu et le Christ" et donc condamnable. »⁶⁹ Sous l'influence du cardinal légat Eudes de Châteauroux, qui considéra que ces livres étaient "si remplis d'affirmation controversées qu'ils ne pouvaient être tolérés sans dommage pour la foi chrétienne", on décida de ne pas restituer aux rabbins ces livres "intolérables" et à l'instigation de saint Louis, qui était très hostile aux juifs, ces Talmuds furent condamnés et brûlés en 1242.

À ceux qui douteraient de la virile clairvoyance du saint roi⁷⁰, citons le 34^e chef d'accusation de la controverse de 1240 : « *Dicentes Adam cum omnibus brutis et serpentem cum Eva coisse ?* » Ce qui peut se traduire par : *Ils enseignent [dans le Talmud] que Adam s'accouplait avec les bêtes sauvages et Eve avec le serpent.* Yehiel, le rabbin de Paris dont la réputation était européenne, aidé de trois autres rabbins, « *qui sur d'autres points fit preuve de souplesse et adoucît les assertions talmudiques, fut, cette fois, intraitable : concessit quod Adam coït cum omnibus bestiis, et hoc in paradiso* »⁷¹ : Il concéda *qu'Adam s'accouplait avec les bêtes sauvages, et ceci dans le paradis même.* Que le lecteur le sache, cette littérature talmudique n'est pas sans lien ni sans influence avec la profusion des sites pornographiques et la promotion de toutes les perversités contre-nature, y compris la zoophilie qui explose aujourd'hui. Sur ce sujet, consultez les travaux d'Hervé Ryssen⁷².

Mais comme des exemplaires du Talmud subsistaient, « *en 1248, il y eut une nouvelle condamnation, dont on ne sait si elle fut suivie d'un autodafé. Un ouvrage, intitulé Extractiones de Talmut*

69 - *Histoire du Christianisme*, Desclée, 2001, Tome V, p.708.

70 - En général, les saints, en raison de leur ferveur et de leur clairvoyance, au lieu d'adoucir pratiquement la sévérité des lois ecclésiastiques contre les juifs, réclamèrent avec le plus d'autorité leur application exacte ; nommons Pierre Le Vénérable, saint Vincent Ferrier, saint Jean de Capistran et le bienheureux Bernardin de Feltre.

71 - Cf. *Revue des études juives*, t. I, p. 54, 55. DAFC, II, col. 1690.

72 - Hervé Ryssen aux Éditions Baskerville : *Psychanalyse du judaïsme*, 2006. *Le fanatisme juif*, 2007. *La Mafia juive*, 2007. *Le Miroir du judaïsme*, 2009.

PRÉFACE

ou Excerpta talmudica, se proposa de justifier, par des extraits du Talmud, cette condamnation. Cette phrase des Extractiones indique bien l'importance de l'affaire : "Il faut savoir que, par un secret dessein de la Providence, les erreurs, les blasphèmes et les outrages contenus dans le Talmud avaient échappé jusqu'à ce jour aux yeux des docteurs de l'Église. Le mur est enfin percé, le jour s'est fait, et l'on a vu ces reptiles, ces idoles abominables, qu'adore la maison d'Israël." Désormais quelque chose était changé dans les relations entre Juifs et chrétiens. L'attention des papes demeura éveillée. A plusieurs reprises, ils renouvelèrent la condamnation du Talmud. »⁷³

Le vicaire du Christ sur terre était non seulement habilité à punir les chrétiens transgressant la loi des Évangiles mais aussi les non-chrétiens qui n'observeraient pas la loi naturelle ou ces juifs qui déviaient de la loi de Moïse. Et c'est pour cette raison, rappelle Innocent IV (1244), qu'a été ordonnée la destruction par le feu du Talmud. Ce jugement n'implique et ne justifie en aucune manière les conversions forcées. Ce même pape précisera clairement : « *les infidèles ne doivent pas être contraints à se convertir, puisque tous ont droit au libre arbitre.* »

Lorsque la vigilance de l'Église se relâcha, les juifs se hâtèrent de multiplier les copies du Talmud. Aussi les ordres des papes et des évêques durent être fréquemment renouvelés. Clément IV (1269)⁷⁴, Honorius IV (1285)⁷⁵, Jean XXII (1320)⁷⁶, Benoît XIII (1415)⁷⁷, le concile de Bâle en sa XIX^e session (1438) prirent des dispositions contre le Talmud. Les rois de France Philippe le Hardi (1284) et Philippe le Bel (1308) publièrent eux aussi des ordonnances en ce sens.

« Après 1500, les livres juifs bénéficièrent d'abord du mouvement de la Renaissance. Léon X pensionna des Juifs convertis qui se préoccupaient de les traduire et de contribuer ainsi aux progrès de l'exégèse ; il s'intéressa à la publication du Talmud. Un juif converti,

73 - DAFC, II, Col. 1692.

74 - Bulle *Damnabili perfidia*, 15 juillet 1269.

75 - Bulle *Nimis in partibus anglicanis*, 18 novembre 1285.

76 - Bulle *Dudum felicitis recordationis*, 4 septembre 1320, reproduit la lettre d'Eudes de Châteauroux, cardinal-évêque de Frascati et légat d'Innocent IV lors de la condamnation de 1248, et celles de Clément IV et d'Honorius IV.

77 - Bulle *Etsi doctoris gentium*, 3 mai 1415.

PRÉFACE

qui devait mal finir, Pfefferkorn, ayant, dans son *Judenspiegel* (miroir des juifs, 1509), invité ses anciens coreligionnaires à renoncer à la lecture du Talmud, obstacle à leur conversion, et engagé les chrétiens à détruire les “faux livres juifs”, Jean Reuchlin protesta qu’on ne devait anéantir, après un jugement régulier, que les livres ouvertement dangereux, que le Talmud, mélange d’éléments divers, était susceptible de rendre témoignage à la vérité. Un violent libelle de Pfefferkorn, *Der Handspiegel* (Le miroir à la main, 1511), accusa Reuchlin d’avoir été corrompu par l’or juif. Reuchlin riposta par *Der Augenspiegel* (Le miroir des yeux, 1511). Ce fut une lutte vive, où Reuchlin et Pfefferkorn échangèrent d’autres écrits de polémique, et à laquelle prirent part, pour Reuchlin, deux juifs convertis, le franciscain Galatinus (Pierre de Colonna), et Paul Ricci, médecin de l’empereur Maximilien 1^{er}, ainsi que le cardinal Gilles de Viterbe, le franciscain Georges Benigni, évêque de Nazareth, et, dans le camp de Pfefferkorn, Arnold Luydius de Tongres, et le dominicain Jacques Hochstratten. Celui-ci était inquisiteur de la foi pour la province de Mayence. A ce titre, il fut saisi du différend. Reuchlin en appela au pape. Le jugement traîna d’année en année ; enfin, en 1520, Léon X condamna Reuchlin et son *Miroir des yeux*, qualifié de “dangereux, suspect, plein de partialité pour les Juifs”. Dans l’intervalle, les “jeunes humanistes”, les “poètes” lanceurs de la Réforme, les auteurs des “Lettres des hommes obscurs”, surtout Ulrich de Hutten, s’étaient faits les champions de Reuchlin et avaient profité de l’occasion pour attaquer l’Église, si bien que la querelle de Reuchlin devenait “la préface d’une bataille bien plus importante qui devait entraîner une définitive scission des intelligences”⁷⁸. [...] La bulle *Cum sicut nuper* de Jules III (29 mai 1554) prescrivit de rechercher et de brûler, avec le Talmud, tous les livres juifs blasphémant le Christ. Pendant le pontificat de Paul IV, un nombre incalculable d’exemplaires du Talmud furent livrés aux flammes, surtout à Crémone, où l’un des plus illustres juifs convertis, Sixte de Sienne, vint poursuivre leur destruction. Dans l’*Index librorum prohibitorum* (1564), Pie IV prohiba le Talmud, ses gloses, annotations, interprétations et expositions, en spécifiant que ces livres seraient tolérés s’ils paraissaient sans le nom de Talmud et sans injures pour le christianisme. De là des éditions expurgées ; l’augustin Adamas

78 - L. Pastor, *Histoire des papes*, trad. A. Poizat, Paris, 1909, t. VII, p. 256.

PRÉFACE

de Florence, eut mission de Grégoire XIII de s'occuper de ce travail expurgatoire. Grégoire XIII (bulle *Antiqua Judæorum*, 1^{er} juillet 1581) soumit à l'inquisition les détenteurs du Talmud. »⁷⁹

On remarquera le rôle des juifs convertis dans cette chasse au Talmud. Venant de la secte, ils en connaissaient mieux que quiconque le venin. C'est sur la dénonciation d'un juif converti, Salomone Romano, que Jules III fit brûler le Talmud à Rome et à Venise ; c'est encore à la requête d'un autre converti, Vittorio Eliano, que Paul IV le condamna. Saint Pie V et Clément VIII firent de même. Clément VIII dans sa bulle *Cum hebræorum* du 28 février 1593 confirma les lettres de ses prédécesseurs et « condamna tous les livres, en langue hébraïque ou autre, defectueux au point de vue catholique, défendit de les imprimer sous aucun prétexte [...]. Plusieurs décrets, dont l'un du Saint-Office (18 mai 1596), précisèrent que ce n'était pas aux catholiques d'expurger les livres juifs, mais aux Juifs eux-mêmes, et que les Juifs que l'on trouverait en possession d'ouvrages antichrétiens seraient punis. Une lettre importante du cardinal de Crémone (29 novembre 1629) résume les mesures de l'Église contre le Talmud et appuie dans le sens de Clément VIII. Un projet d'ordonnance du cardinal Petra reprend, au sujet du Talmud, les dispositions des papes, à partir d'Innocent IV. L'ordonnance, quelque peu modifiée, fut contresignée et promulguée par Benoît XIV (15 septembre 1751). Signalons enfin un édit de Pie VI (octobre 1775) qui rappelle et confirme cette ordonnance. »⁸⁰

Dans sa bulle, *Cum hebræorum*, Clément VIII condamnait, avec le Talmud, les livres cabalistiques qui avaient déjà fait l'objet d'une sentence d'Innocent VIII (4 août 1486) contre les neuf cent thèses de Pic de la Mirandole. Le mot néo-hébreu qabbala, qui signifie "réception", désigne l'ensemble des doctrines ésotériques du judaïsme. La kabbale est une sorte de "gnose" juive, livrant une doctrine magique fondée sur les 22 lettres de l'alphabet hébreu et réservée à un petit nombre. L'ouvrage capital et représentatif de la kabbale est le Zohar, "splendeur", qui est présentée comme l'œuvre de Simon ben Yohai, un célèbre rabbin du II^e siècle de l'ère chrétienne. En réalité la modernité du Zohar n'est pas douteuse.

79 - DAFC, II, Col. 1692-1693.

80 - DAFC, II, Col. 1693-1694.

PRÉFACE

Il fut édité par Moïse de Léon (1305). Même si certains éléments peuvent fort bien remonter à une plus haute antiquité, la kabbale est un ensemble « *de folles exégèses et d'allégories fantastiques* » dont « *l'ensemble donne l'impression d'un panthéisme émanatiste. Deux traits caractéristiques sont à signaler : un anthropomorphisme grossier, parfois dégoûtant, et une véritable obsession de "syzygies"*⁸¹. [...] Le Zohar a eu sur les milieux juifs où il s'est implanté une influence fâcheuse : il y a développé un état dangereux d'exaltation mystique. Sans parler du fameux Messie Sabbataï Zevi (1626-1676), c'est le Zohar qui a inspiré Baal Shem Tov (1700-1760) fondateur de la secte des Hasidim et Jacob Frank (1726-1791) fondateur de la secte des Zoharites. La kabbale moderne est surtout représentée par Isaac Luria (1534-1572) qui donna une importance particulière à la "mystique" et par son disciple Moïse Cordovero, dont le système panthéistique a inspiré peut-être celui de Spinoza. C'est surtout Pic de la Mirandole (1463-1494) et Reuchlin (1455-1521) qui firent connaître la kabbale aux chrétiens. [...] Du reste, certains apologistes, par exemple le rabbin converti Drach au XIX^e siècle, eurent soin de distinguer explicitement entre bonne et mauvaise kabbale. Mais, [...] les quelques conversions de Juifs qui se sont produites à l'occasion de la kabbale ne doivent être considérées que comme d'heureux accidents. Il n'en reste pas moins que la kabbale est une doctrine essentiellement malsaine, comme le reconnaissent du reste les meilleurs esprits du judaïsme, non seulement par la doctrine panthéiste qui en fait le fond, mais encore par ses procédés antirationnels qui vont à fausser la rectitude des facultés humaines. Il faut louer les intentions généreuses qui ont poussé quelques chrétiens et surtout des Juifs baptisés à chercher des arguments apologétiques dans la kabbale et en particulier dans le Zohar. Mais pour généreuse qu'elle est, cette méthode part d'une illusion et d'une illusion dangereuse. »⁸²



Outre la haine que nous avons déjà évoquée, l'esprit talmudiste se caractérise par un autre aspect non moins dangereux : la

81 - Terme d'astronomie. Positions du soleil et de la lune, quand ces astres sont en conjonction ou en opposition, c'est-à-dire à la nouvelle et à la pleine lune.

82 - Dictionnaire Apologétique de la Foi Catholique, A. D'Alès, Paris, Beauchesne, 1911, Tome II, art. Kabbale, col. 1765-1766.

PRÉFACE

duplicité. Nous avons parlé du zèle de certains juifs à combattre la secte qu'ils venaient de quitter. Ils sont l'exception. La plupart des juifs étaient un soutien à l'hérésie, à la subversion et à la révolution.

De tout temps, *« contre le christianisme, les Juifs s'allièrent fréquemment aux hérétiques. L'entente était d'autant plus facile que certaines sectes et, en première ligne, les vaudois et les cathares, furent enclines à judaïser. Très probablement ce furent des cathares judaïsants qui disaient que la Loi mosaïque doit être observée à la lettre, exception faite pour les sacrifices sanglants, et qui condamnaient la Trinité, la divinité du Christ et l'Église. [...] Il n'est pas impossible que ces sectes, à leur tour, aient exercé une certaine attraction sur les Juifs. Juifs et hérétiques se rapprochèrent surtout dans le Languedoc, pays de fermentation antichrétienne. Ils s'unirent aussi ailleurs. Un mandement de Philippe le Bel (6 juin 1299) nous apprend que les Juifs cachaient les hérétiques fugitifs. En 1425, le duc de Bavière châtia les Juifs de son duché qui avaient fourni des armes aux hussites contre les chrétiens. Luc De Tuy assure que des hérétiques se disent Juifs pour disséminer aisément leurs doctrines sous le couvert du judaïsme, car les princes des peuples et les juges des villes sont favorables aux Juifs qu'ils traitent en familiers et en amis ; toucher à un juif, c'est toucher à la pupille de l'œil du juge ; l'or des Juifs leur vaut de telles protections que nul ne leur résiste, et les évêques même, achetés par leurs présents, leur prêtent main forte. "Ils démolissent l'Église", dit Luc : "ceux qui ont crucifié mon Seigneur Dieu évacuent sa foi et oppriment les pauvres sans raison". »*⁸³

Mais il y a pire que ce soutien à l'hérésie : la simulation de la conversion dans un but tactique. En Espagne, pendant la tourmente de 1391, des milliers de Juifs demandèrent le baptême. La plupart gardèrent l'apparence du catholicisme, mais accomplirent en cachette les rites juifs. Le peuple, qui ne se trompait pas sur leurs sentiments intimes, appelait ces nouveaux chrétiens "marranes", ou "excommuniés", "damnés", et les haïssait encore plus que les Juifs. L'inquisition d'Espagne fut d'ailleurs fondée (1480) contre ces pseudo-convertis. De plus, *« toutes les fois qu'un juif se convertissait, il y avait une levée*

83 - "Qui crucifixerunt Dominum Deum meum evacuunt fidem ejus et opprimunt pauperes sine causa". DAFC, II, col. 1682-1683.

PRÉFACE

de boucliers contre lui pour l'arracher à la foi chrétienne. Là-dessus porta le principal reproche de Ferdinand et d'Isabelle dans leur édit d'expulsion des Juifs d'Espagne (1492). »⁸⁴

Seul le zèle persévérant à combattre la perfidie juive permet réellement de distinguer le vrai du faux. Parmi les vrais convertis, on peut citer Salomon Halevi (1391) qui devint le très zélé Paul de Saint-Marie de Burgos et Josué Lorca qui, en embrassant le christianisme, prit le nom de Jérôme de Sainte-Foi et défendit, contre les rabbins, la cause catholique au colloque de Tortose (1413-1414) après avoir publié son *Tractatus contra perfidiam Judæorum*. Parmi les faux convertis célèbres, on peut citer Isaac Ben Moïse, plus connu sous les noms de Profiat Duran, baptisé en 1391, il retourna au judaïsme et lança une satire virulente contre les Juifs baptisés.

*« Cette duplicité religieuse était non seulement admise mais aussi érigée en système, A. Leroy-Beaulieu, qui certes n'a rien d'un antisémite, la constate et la juge de la sorte : "Des milliers et des dizaines de milliers de Juifs d'Afrique, d'Asie, d'Europe, ont abandonné extérieurement le judaïsme, se déclarant disciples de Jésus ou de Mahomet, pour obtenir le droit de vivre [ou, en général, de vivre dans le pays que leurs ancêtres habitaient]. Des chrétiens, eux aussi, ont faibli, durant les persécutions... La différence est que les rabbins ont excusé, approuvé, parfois peut-être conseillé ce semblant d'apostasie... "Nous sommes d'Israël", disaient, en secret, les pères à leurs enfants, leur apprenant à renier devant les hommes la foi qu'ils leur transmettaient clandestinement. Des générations de fils de Jacob ont été ainsi formées à l'hypocrisie et au mensonge, dans ce qu'elles avaient de plus sacré... Étonnez-vous, après cela, si le Juif souffre moins que nous de l'ambiguïté." »*⁸⁵

L'ambiguïté est en effet une caractéristique omniprésente chez l'esprit talmudiste. *« Cette aisance à changer de religion, qui caractérisa les Juifs, ne fut pas étrangère à leurs chefs insignes. Jacob Franck († 1791), fut tour à tour juif, turc, catholique romain, catholique grec, sans perdre ses partisans ; il fonda une secte, dont il subsiste des débris en Pologne. Il s'était donné pour une réincarnation de Sabbataï*

84 - DAFC, II, Col. 1678.

85 - *Israël chez les nations*, p. 227-229. DAFC, II, Col. 1679.

PRÉFACE

Zevi. Sabbataï Zevi lui-même avait pu confesser Mahomet devant le sultan et entraîner à sa suite de nombreux Juifs à l'islamisme sans que fût amoindrie son autorité sur ses disciples. Parmi les convertis peu sincères, ou dont la sincérité fut superficielle, se firent remarquer l'espagnol Matthieu Andriani, professeur d'hébreu, qui lâcha les catholiques pour Luther (1520) ; les frères Weil, ou Veil, de Metz, convertis par Bossuet et successivement prêtres catholiques, anglicans, anabaptistes, sociniens ; Joseph (après son baptême, Jean) Pferfferkorn l'un des protagonistes de la lutte contre les Juifs dans l'affaire de Reuchlin, condamné au feu à Halle (1520) pour avoir profané l'eucharistie ; Jules Conrad Otton, qui mystifia les chrétiens dans son Gali Razaia, (Nuremberg, 1605), en altérant des textes hébraïques, et retourna au judaïsme ; Ferdinand-François Engelsberger, baptisé (1636), apologiste du christianisme, voleur et, comme tel, condamné à la pendaison et mort (1642) en reniant le Christ et en blasphémant.⁸⁶ [...] Des marranes d'Espagne et de Portugal continuèrent à vivre en partie double : chrétiens au dehors, Juifs dans l'intimité de la famille. De cette ténacité à feindre une religion haïe nous avons un exemple qui "semble invraisemblable" dit E. Natali⁸⁷. Le gouvernement portugais ouvrit, en 1821, les portes du royaume aux Juifs et permit l'érection d'une synagogue à Lisbonne. A son inauguration accoururent des familles entières des parties les plus éloignées du Portugal. C'étaient des marranes qui, pendant plus de trois siècles, avaient gardé la foi de leurs pères tout en se comportant extérieurement comme des catholiques. Même revirement chez des Juifs de la Transylvanie. »⁸⁸

Même phénomène partout en Europe. En Allemagne, « presque partout, en dehors de la Hesse, "les carrières officielles ou libérales demeuraient inaccessibles aux Israélites ; cette législation inique, dit

86 - « Quand Engelsberger eut été condamné à mort pour avoir volé des objets de grand prix à l'empereur Ferdinand III, dont il avait capté la confiance par sa prétendue conversion, il affecta de se préparer chrétiennement à mourir et reçut les derniers sacrements, espérant que l'empereur lui ferait grâce. Mais, dès l'instant où il comprit qu'il n'y avait rien à attendre, que la sentence serait exécutée, il jeta violemment à terre un crucifix qu'il avait dans ses mains, et protesta qu'il était resté juif de cœur. Comme on lui fit remarquer qu'il avait communiqué peu auparavant, il ajouta qu'il avait craché l'eucharistie dans son mouchoir et l'avait mise ensuite dans un pot de nuit. On se rendit compte que c'était vrai... » DAFC, II, Col. 1684.

87 - *Il ghetto di Roma*, p. 262.

88 - DAFC, II, Col. 1679-1680.

PRÉFACE

*T. Reinach*⁸⁹, amena forcément bien des conversions intéressées parmi les Juifs les plus instruits et les plus intelligents : Henri Heine, Boerne, Gans, etc.” Ce “forcément” peut être juif ; il n’est pas chrétien. Graetz, de son côté, s’attache à démontrer que Heine et Boerne sont juifs, foncièrement juifs, qu’ils ne se sont séparés du judaïsme qu’en apparence, “tels des combattants qui adoptent l’armure et le drapeau de l’ennemi pour le frapper à coup plus sûr et l’anéantir”. Cette phrase malheureuse a disparu de l’édition française de l’Histoire des Juifs ; [maintenant] on y lit, tome V, page 355, que de Heine et de Boerne on reconnaît l’origine juive, “non seulement dans leur esprit pétillant et leur ironie cinglante, mais aussi dans leur amour de la vérité et de la liberté, leur haine de l’hypocrisie.”⁹⁰ Ah ! Chutzpah⁹¹, quand tu nous tiens... Le lecteur aura compris que Graetz est lui-même un esprit talmudiste qui cultive l’ambiguïté hypocrite mais dont la haine et l’arrogance ont été ici un peu trop visibles, d’où ce retournement plus habile et mensonger. Hervé Ryssen a plus d’une fois relevé ces inversions accusatoires chez ce grossier propagandiste : « L’historien juif [Graetz] reconnaît bien que certains propos de rabbins y sont de nature à froisser les chrétiens. “Pour nuire aux juifs, dit-il, on a feint de donner la même valeur à tout le contenu du Talmud et de mettre sur le même rang de simples badinages et des prescriptions importantes.” Et Graetz poursuit gaillardement, sans crainte du ridicule : “Quant aux assertions de Nicolas Donin d’après lesquelles le Talmud permettrait aux juifs de tromper les chrétiens et de se délier de leurs serments, c’était, [affirme notre “historien” talmudiste] d’impudents mensonges.” »⁹² Bref, c’est l’histoire du voleur qui jure de dire toute la vérité...

On pourrait aussi parler du père de Karl Marx ou du ministre “anglais” Disraéli... Leur conversion est la plupart du temps de pure forme : « Intérêt humain, passions, influences d’ordre profane, indifférentisme religieux, autant de causes qui contribuent à des conversions fictives ou non durables. Une des plus attristantes fut celle de ce juif allemand, qui devint Mgr J.-M. Bauer, et eut à la cour de Napoléon III, le rôle que l’on sait, et, après les désastres de 1870, alla

89 - Histoire des Israélites, p. 333.

90 - DAFC, II, Col. 1681.

91 - Chutzpah : Culot juif.

92 - Hervé Ryssen, *Histoire de l’antisémitisme*, Éditions Baskerville, 2010, p. 131

PRÉFACE

finir à Bruxelles une vie de scandales. »⁹³

★

Finissons en relevant un dernier aspect : la contradiction assumée. Pendant des générations et des générations, le Talmud a livré, sur des questions graves aussi bien que futiles, des déclarations contradictoires comme étant toutes d'égale valeur. A quoi tout cela devait-il aboutir ? Au Pyrrhonisme qui doute de tout. Le Talmud devait inévitablement engendrer un agnosticisme et un rationalisme qui ne construisent rien mais dissolvent tout.

Malgré son exagération, la formule de Renan décrit une part importante de vérité : « *Rachi et les tosaphistes firent Nicolas de Lire ; Nicolas de Lire fit Luther* »⁹⁴, et nous rajoutons : *Luther fit Rousseau qui fit la révolution maçonnique, soit le chaos que nous connaissons.* Rachi est l'abréviation de R. Salomon Isaki (1040-1105), brillant rabbin qui fonda l'école de Troyes, très connue en France comme en Europe et qui, avec Salomon Ibn Gabirol, l'Avicbron des scolastiques (1020-1071), le poète Juda Halévi (1086-1146) et Moïse Ben Maïmon ou Maïmonide (1135-1204) furent le socle intellectuel de l'antichristianisme futur. « *Pour apprécier "le rôle idéologique du Juif" à partir du XVI^e siècle, n'y aurait-il pas lieu de tenir compte de ce que Montaigne, ce "demi-juif" - sa mère, Antoinette de Louppes ou Lopez, était d'une famille de marranes de Bordeaux - doit de son scepticisme et de son incrédulité relative à l'atavisme juif* »⁹⁵, et, d'autre part, de l'influence de Montaigne sur les destinées de l'anticléricalisme ? »⁹⁶ »⁹⁷ Les humanistes, les libertins comme les révolutionnaires qui se prirent pour les Lumières de leur siècle,

93 - DAFC, II, Col. 1681. Bernard Bauer (Budapest, 18 août 1829 - Paris, 14 mai 1903), austro-hongrois d'origine juive (son père était rabbin) devenu prêtre à Paris, docteur en théologie, fut l'un des grands prédicateurs du Second Empire et l'un des confesseurs de l'impératrice Eugénie. L'empereur Napoléon III lui accorda la nationalité française en janvier 1868. Le mois suivant, il fut nommé protonotaire apostolique par Pie IX. Après la chute du Second Empire, il apostasia et se maria en 1899 avec Elisabeth Marie Lévy pour se consacrer à l'opéra...

94 - Renan, *histoire littéraire de la France*, Paris, 1877, t. XXVIII, p. 434.

95 - Cf. B. Lazare, *L'antisémitisme...*, p. 153 ; E. Drumont, *La France juive*, t. I, p. 225-226.

96 - Cf. E. Faguet, *L'anticléricalisme*, Paris, 1906, p. 8-9, 53-60.

97 - DAFC, II, col. 1672.

PRÉFACE

« traduisirent les libelles blasphématoires, les Vies de Jésus, comme le Toledot Jesu, et le XVIII^e siècle répéta sur Jésus et sur la Vierge les fables et les légendes irrespectueuses des pharisiens du II^e siècle, qu'on retrouve à la fois dans Voltaire et dans Parny, et dont l'ironie rationaliste, âcre et positive, revit dans Heine, dans Boerne et dans Disraeli, comme la puissance de raisonnement des docteurs renaît dans Karl Marx et la fougue libertaire des révoltés hébraïques dans l'enthousiaste Ferdinand Lassalle. »⁹⁸

★

Si les juifs se sont en partie affranchis de l'autorité du Talmud, ils n'en ont pas pour autant perdu l'esprit talmudique. N'oublions pas que « pour le judaïsme libéral, le Messie n'est plus un être personnel. C'est un règne, une ère nouvelle, où "s'accomplit l'œuvre de l'unité, annoncée par les prophètes et tentée en vain par Rome" ; la Révolution française [étant] "la date suprême et fatidique dans les fastes de la destinée juive", dit J. Darmesteter⁹⁹. Et le traducteur de la Bible, S. Cahen : "Le Messie est venu pour nous le 28 février 1790 avec la déclaration des droits de l'homme"¹⁰⁰. La conception scientifique du monde s'est substituée à la conception mythique. Plus de surnaturel, plus de miracles, plus de pratiques obligatoires ; ni immortalité de l'âme ni perspectives de la vie future. "Derrière toutes ces suppressions et toutes ces ruines, subsistent les deux grands dogmes qui, depuis les prophètes, font le judaïsme tout entier : unité divine et messianisme, c'est-à-dire unité de loi dans le monde et triomphe terrestre de la justice dans l'humanité. Ce sont les deux dogmes qui, à l'heure présente, éclairent l'humanité en marche, dans l'ordre de la science et dans l'ordre social, et qui s'appellent, dans la langue moderne, l'un unité des forces, l'autre croyance au progrès."¹⁰¹ »¹⁰²

Le savant et célèbre bénédictin, « Dom Besse notait que l'évolution de l'idée messianique, telle que nous l'avons observée chez les Juifs, et la transformation de l'idée religieuse qui caractérise les

98 - B. Lazare, *L'antisémitisme, son histoire et ses causes*, (1894), Édition de l'AAARGH, 2002, p. 154.

99 - *Les prophètes d'Israël*, p. 296-297, 192.

100 - *Archives israélites*, Paris, 1847, p. 801.

101 - J. Darmesteter, *Les prophètes d'Israël*, p. 194-195.

102 - DAFC, II, col. 1675.

PRÉFACE

*récentes religions laïques, se sont produites dans le même sens. "L'une et l'autre se sont, en dernière analyse, fixées sur un même idéal, simple et facile à comprendre. On peut l'expliquer en quelques mots : une religion humanitaire, qui débarrasserait l'homme du Dieu personnel et qui, après avoir sapé par la base toutes les grandes institutions chrétiennes, concentre sur l'homme et les progrès dont il est susceptible, toutes les espérances du messianisme."*¹⁰³ *Y a-t-il là surtout parallélisme, ou cette "libre pensée religieuse" est-elle un "apport juif", ou bien le néo-judaïsme a-t-il emprunté à la philosophie du XVIII^e siècle et aux théoriciens de la Révolution française ses conceptions essentielles ? On pourrait dissenter là-dessus. A coup sûr, le néo-judaïsme n'est pas étranger à ce "romantisme religieux" plein de périls pour l'idée chrétienne. Et non moins sûrement, quels que soient les torts des baptisés, trop souvent les écrivains d'origine juive ont été les propagandistes d'avant-garde des doctrines irrégieuses, immorales et antisociales.* »¹⁰⁴

★

Au milieu du XIX^e siècle, Mgr Freppel prédisait : « *Quel que soit l'avenir réservé par la Providence aux restes d'Israël, il est impossible que les superstitions rabbiniques ne touchent pas à leur fin, du moins dans la partie éclairée de ce peuple* ». La prédiction s'est réalisée, mais malheureusement, la superstition religieuse s'est faite superstition rationaliste et a engendré un monstre tout aussi dangereux : le sionisme. Le Talmud hier, le sionisme aujourd'hui qui n'est que la version laïcisée du Talmud, ont la même finalité : le retranchement d'Israël de la communauté des peuples en réduisant la communauté juive à être « *un solitaire farouche..., une nation misérable et petite, aigrie par l'isolement, abêtie par une éducation étroite, démoralisée et corrompue par un injustifiable orgueil.* »¹⁰⁵ Talmud et sionisme sont intimement liés. En Israël, des juges rabbiniques sont payés par l'État, puisque la loi oblige toutes les villes d'Israël à disposer d'un tribunal rabbinique. Ces rabbins sont donc des fonctionnaires de l'entité sioniste.

« *Le Messie des rationalistes juifs n'est pas le Fils de David prédit*

103 - *Les religions laïques*, Paris, 1913, p. 106.

104 - DAFC, II, col. 1685.

105 - B. Lazare, *L'antisémitisme, son histoire et ses causes*, (1894), ch. 1.

PRÉFACE

par les prophètes, mais une espèce de rêve humanitaire, le signal d'une ère d'émancipation pour la pensée, ou bien le dieu Mammon, le bien-être, le progrès matériel. Arrivé à ce point extrême, le rationalisme juif peut donner la main au rationalisme protestant : tous deux, en effet, se touchent par plus d'un endroit. »¹⁰⁶ Cette remarque donne une des clés pour comprendre l'histoire. Lors de sa révolution de 1865, deux formes d'esprit irréconciliables se sont affrontées aux États-Unis : l'esprit nordiste, une vision banquière et industrielle contre l'esprit sudiste, une vision laborieuse et agricole¹⁰⁷. L'oligarchie maçonnique nordiste est sortie victorieuse de cette guerre. Depuis, elle domine, par la presse et les partis, la masse abêtie des consommateurs déracinés, et a développé, selon sa logique mammonique, un projet impérialiste qui a pour effet collatéral la destruction des vraies valeurs du monde. Au nom "*de la démocratie*" et "*des droits de l'homme*", et avec quelques milliers de bombes sur la tête quand cela ne suffit pas, elle étend sa domination économique et sa religion rationaliste, matérialiste, mondialiste, libertaire, consumériste, déracinant et détruisant au passage tout ce qui gêne sa domination... Or c'est à la même époque que l'importante communauté juive émigrée de Russie a constitué la première et la plus puissante mafia du pays. Le mélange sera détonnant. Surtout quand on y ajoute l'esprit du Talmud affirmant que « *nos docteurs ont dit la vérité en permettant à un israélite, d'exercer l'usure à l'égard d'un goï-chrétien.* »¹⁰⁸ C'est pourquoi le milliardaire Edgar Bronfman, président du Congrès juif mondial, estimait que la plus grande invention de l'humanité était « *le prêt à intérêt.* »¹⁰⁹ Les juifs fraîchement installés considérèrent donc l'Amérique comme une nouvelle terre promise. Quand Abraham Lincoln eut besoin d'or pour acheter des armes et des munitions pour faire sa guerre

106 - Mgr Freppel, *Saint Justin*, 20^e leçon, p. 417.

107 - 75 % des plantations du Sud ne possédaient pas d'esclaves ! Lors de cette guerre de Sécession, le Sud ne s'est donc pas battu comme un seul homme contre le Nord *pour ou contre* l'esclavage. Certes, au Nord, ce prétexte idéologique était mis en avant par la propagande, mais en réalité on se battait pour bien autre chose...

108 - Tract. *Baba Metsia*, 1. c.

109 - *Haaretz*, 20 novembre 1998.

PRÉFACE

“d’Union”, les banquiers internationaux acceptèrent de lui prêter cet or à la seule condition qu’il abrogerait et annulerait l’article I, section VIII, clause V de la Constitution, qui stipule que le Congrès a le droit de battre monnaie et de réguler la valeur de l’argent. Ils convoitaient ce droit pour eux-mêmes, et ils l’exigèrent. Le système de la Réserve Fédérale se mettait en place... Et depuis ce jour le destin économique des États-Unis fut contrôlé par ces banquiers centraux privés, pour aboutir, selon l’expression de Charles Lindbergh, au « *pire crime législatif de l’histoire des États-Unis* » de 1913 sous Wilson. Comme le dira plus tard un mafieux juif, Ludwig Fainberg : « *C’est tellement facile de voler, ici ! En Amérique, on peut faire croire aux gens n’importe quoi. C’est Disneyland. Je suis surpris que Mickey ne soit pas le président !* »¹¹⁰ Après les U.S.A., ce fut au tour du reste du monde de se faire manger. C’est ce drame qui provoqua l’engagement d’un prêtre catholique, Father Charles Coughlin, en faveur de la “justice sociale”. En 1935, il diffusa un discours où il inaugurerait une campagne pour la restructuration du système de la Réserve fédérale. Il y disait des choses qui deviendront encore plus claires aux lecteurs après avoir pris contact avec la substance du Talmud : « *Il y a des temps où l’on doit rappeler avec force à certaines classes qu’il existe une chose appelée charité chrétienne qui nous enjoint à aimer notre prochain comme nous-même et qui nous prévient que ce que l’on fait au plus petit d’entre nous, nous le faisons au Christ. C’est ce que les pharisiens refusent d’apprendre. C’est ce que leurs descendants de Wall Street refusent d’accepter lorsqu’ils dévorent les maisons des veuves et taxent nos concitoyens jusqu’à les plonger dans le chômage et l’esclavage. Ayant à l’esprit la méthode d’attaque employée par le précurseur du Christ, Jean le Baptiste, j’ose appeler les Hérode par leur nom bien que ma tête soit servie sur un plateau d’argent et mon corps coupé en deux, comme celui du prophète Isaïe, pour avoir jeté le discrédit sur un prince nommé Manasseh. Aujourd’hui, il y a un autre Manasseh, votre seigneur et maître, général Johnson [un des contradicteurs de Father Coughlin]. Je fais référence à Bernard Manasseh Baruch, dont le nom complet est rarement mentionné mais qui, à partir de maintenant, ne sera pas oublié en Amérique. Manasseh*

110 - *Le Nouvel Observateur* du 27 avril 2000.

PRÉFACE

est le nom que ses parents lui ont donné. C'est le nom de votre prince de la haute finance, général Johnson. Lui et les Rothschild en Europe, les Lazard en France, les Warburg, les Kuhn-Loeb, les Morgan¹¹¹ et le reste de ces déchets cosmopolites dont l'or est le dieu et le bouclier rouge de l'exploitation leur emblème. Je m'opposerai à ces hommes jusqu'à mes derniers jours, bien que Bernard Manasseh Baruch de Wall Street et consorts parviennent à me faire ce que le prince, d'après qui celui-là a été nommé, a fait à Isaïe. Je sais bien que votre volubilité féroce est le premier coup de feu d'une attaque en règle contre moi. Je ne la crains pas car je suis protégé par le soutien moral des "pleurnicheurs" et des "rats" que vous avez poussés dans les rangs de l'Union Nationale pour la Justice Sociale. C'est pourquoi je redoublerai d'effort pour rendre l'Amérique aux Américains et sauver notre pays bien-aimé des mains de vos maîtres, les Baruch. »¹¹²

Mais ceci est une autre histoire que nous avons largement évoquée dans notre livre *De la question juive* dont le résumé tient en cette phrase de 110 mots : « *La prétendue religion juive, codifiée par les rabbins dans le Talmud, et la prétendue race juive, instrument de propagande sioniste, forment une seule et même imposture inspirée par l'enfer et dénoncée par l'apôtre Jean sous le nom de "Synagogue de Satan", dont le but est, d'une part, d'emprisonner les juifs perfides dans un ghetto psychique, et d'autre part, au moyen d'un projet mondialiste, matérialiste et totalitaire qui profite temporellement à une toute petite minorité de Mammonites juifs et non-juifs, d'asservir l'humanité tout entière, et ce par une permission divine en raison du châtement mérité par tous les peuples pour avoir, les uns comme les autres, préféré Mammon au Christ.* »¹¹³

Comme nous l'écrivions encore : « *le Talmud, par son absurdité et sa cruauté, est un poison dangereux aussi bien pour les non-juifs que pour les juifs.* »¹¹⁴ Pour vraiment le comprendre, il faut l'étudier,

111 - Les Morgan ne sont pas juifs mais ils sont bien des cosmopolites.

112 - *The Barnes Review* - Vol. X, N.1, Jan-Feb. 2004. pp. 56-63. Extrait de "A series of Lectures on Social Justice" [Une série de sermons sur la justice sociale] par le Révérend Charles Edward Coughlin, Radio League of the Little Flower, Royal Oak, Michigan, 11 mars 1935.

113 - Abbé O. Rioult, *De la question juive – Synthèse*, Édition Saint-Agobard, 2018, p. 433.

114 - Abbé O. Rioult, *De la question juive – Synthèse*, Édition Saint-Agobard,

PRÉFACE

et mieux encore le lire. Mais qui va prendre le temps de lire un Talmud que la plupart des juifs eux-mêmes n'ont jamais lu ? Or, voilà qu'un goy l'a fait... Sous le nom de *Juda le prince*, il a publié le fruit de son travail pendant plusieurs années dans les pages du journal *RIVAROL* sous la rubrique : *le petit coin du talmudiste*. C'est ce travail légèrement adapté que les Éditions Saint-Agobard ont l'honneur de présenter au public.

Grâce à son patient labeur, les goyim ne se laisseront plus tromper par les discours mensongers qui leur prêchent la tolérance et l'ouverture... Ils constateront que lorsque le juif talmudiste ne passe pas son temps à regarder son nombril, il le passe en invectives contre tout ce qui n'est pas juif... Car, et le lecteur patient s'en rendra compte par lui-même, ce qui caractérise le Talmud c'est son racisme.

Juda le prince a lu TOUT le Talmud : Celui de Jérusalem et celui de Babylone. Il a lu aussi les commentaires des commentaires. Si on ajoute aux deux Talmud, le *Mishne Torah* de Moïse Maïmonide à qui il consacre plusieurs longs passages et le Zohar et ses épigones (quelques chapitres), on arrive à plus de 30.000 pages ! Certes le livre que vous avez entre les mains fait un peu moins de 500 pages et ses citations ne représentent que 2 à 3 % du Talmud. Mais elles sont caractéristiques et elles suffisent pour se rendre compte que dans les milliers d'actes de sa vie, le juif doit toujours être différent, au sens de supérieur à tous les autres et que toutes les occasions lui sont bonnes pour rabaisser et mépriser les non-juifs.

Juda le prince a aussi pris le temps de comparer son travail avec le Coran et les hadiths de la Sunna de la religion musulmane : ils témoignent du même racisme et des mêmes attaques contre les chrétiens et donnent une parfaite idée de ce qu'est une vraie société musulmane. L'influence du judaïsme rabbinique sur les écrits musulmans n'étonnera que ceux qui ignorent les origines judaïsantes de l'Islam et l'activisme talmudique en ces temps et en ces régions. Les preuves sont aujourd'hui nombreuses qui montrent que l'Islam n'est point une révélation comme il le prétend, mais bel et bien une falsification qui s'est construite

PRÉFACE

dans le temps, par le pouvoir totalitaire des califes, dans leur intérêt direct, et cela après s'être servis, au début, d'une secte judéo-nazaréenne comme moteur idéologique pour favoriser l'émergence politique d'une nation arabe¹¹⁵.

Dans les deux cas, l'étude des textes montre que le talmud judaïque comme les hadiths islamiques viennent de deux "religions" qui n'ont pas d'identité propre et sont deux réactions politiques contre le christianisme. La nature de l'une comme de l'autre est d'être CONTRE... Elles sont par essence antichrétiennes. Là est leur raison d'être. Et, comme cela se vérifie toujours, l'original est plus pur et plus intense que sa copie, c'est pourquoi le racisme et la haine sont plus présents dans la littérature juive que dans les hadiths islamiques. Moins spectaculaires, ils n'en sont pas moins dangereux.

Un homme averti en vaut deux.

Merci à *Juda le prince* d'avoir mis ses mains dans la boue... Son travail colossal et ingrat était nécessaire en ces temps de subversion, de confusion et de propagande. Arrêtons là cette préface déjà trop longue et laissons au lecteur le soin d'entrer dans les profondeurs du Talmud. En examinant ces « *profondeurs de Satan* »¹¹⁶, il évitera aussi, nous l'espérons, de tomber dans « *la profondeur des ténèbres réservée [aux] sectes pernicieuses qui, venant le Seigneur qui les a rachetés, attireront sur eux une prompte ruine.* »¹¹⁷

Abbé Olivier Rioult,

28 septembre 2019,

fête du B^x Bernardin de Feltre¹¹⁸.

115 - Parmi l'abondante bibliographie sur ce sujet, nous attirons l'attention du lecteur sur les ouvrages suivants : Édouard-Marie Gallez, *Le messie et son prophète*, Éditions de Paris, 2005. Laurent Lagartempe, *Petit guide du Coran*, Éditions de Paris, 2003. M. Alcader, *Le vrai visage de l'Islam*, Kyrillos, 2005.

116 - Apocalypse, II, 24.

117 - II Pierre, II, 1-19.

118 - Franciscain natif de Feltre (1439-1494) qui se révéla un prédicateur inflexible. Surnommé terreur des malfaiteurs et marteau des usuriers, pour protéger les peuples de ces derniers, il inaugura l'établissement des "monts-de-piété".

*À Jérôme Bourbon,
directeur de RIVAROL
qui m'a permis de publier les chroniques
du présent ouvrage pendant quatre ans.*

*À Jean Soler qui m'a donné envie
de faire ce travail sur le judaïsme rabbinique.*

*A Odon Lafontaine
qui a éclairé ma lanterne sur les origines de l'Islam.*

AVANT-PROPOS

Il m'est difficile de présenter cet ouvrage qui fait désormais partie de moi. J'ai commencé à voyager dans cet univers qui n'était pas le mien il y a plus de dix ans et je n'en suis plus sorti.

Le point de départ est une sorte de provocation. C'est un ami juif athée (c'est-à-dire un juif qui ne croit pas à un Dieu transcendant mais qui revendique tout de même sa judéité) qui me dit un jour : « Tu devrais lire le Talmud car pour ma communauté tout est écrit là. Moi je ne l'ai jamais lu, pas plus que la Torah, mais je sais bien que tout est là. Nos rabbins savent tout cela. Du reste quand j'ai un doute, c'est un rabbin que je questionne ». Je découvrirai plus tard qu'un rabbin n'est pas un prêtre mais que ce qu'il dit est suivi. À la lettre. L'esprit, je me suis chargé d'aller le découvrir.

Je suis parti alors dans deux directions. Celle des livres et quelles ne furent pas ma surprise et ma sidération lorsque je découvris qu'une édition complète du Talmud couvre un pan de mur entier. Et celle d'Internet où je découvris des centaines de citations toutes plus bizarres les unes que les autres et qui commencèrent à m'interpeller.

Dans la plus grande librairie judaïque de Paris, j'ai commencé par acheter un roman et un traité du Talmud qui portent le même nom. Quelle ne fut pas ma surprise de constater que dans le même traité talmudique, ses auteurs pouvaient parler aussi bien de la femme adultère que du Christ. Ceci me mit l'eau à la bouche. J'ai alors acheté plusieurs livres, un peu au hasard (ce qui se verra dans les premières pages de cet ouvrage). Puis j'ai décidé de mettre de l'ordre dans tout cela et de procéder par méthode.

AVANT-PROPOS

Après m'être enquis de l'historique du Talmud, j'ai décidé de le lire dans l'ordre. Et de lire les deux. Parallèlement au bout de quelques années de connaissance de plus en plus affirmée, j'eus la certitude que ce qui était présenté sur la Toile était en grande partie erroné. Dans la presse aussi. C'est à l'occasion d'une citation erronée faite par le journal Rivarol que je suis entré en contact avec Jérôme Bourbon qui m'a donné l'occasion de rétablir les choses pendant plusieurs années et je l'en remercie encore une fois. Le texte que vous lirez est la remise en forme de toutes les chroniques publiées dans ce journal avec toutefois des passages inédits, les plus crus et vulgaires de tout le Talmud. J'ai aussi fait quelques retouches de détail.

En décidant d'écrire sur le Talmud, j'ai voulu réaliser un double objectif. En premier lieu, la plupart de ceux qui citent à charge le Talmud sont des chrétiens (voire des musulmans) que le côté méprisant de cet ouvrage a offusqués. Ils ont raison sur le fond mais tort sur la forme et se décrédibilisent en prenant des citations à droite et à gauche sans jamais en vérifier la source. J'ai voulu rétablir les choses et j'espère qu'ils m'en sauront gré. En second lieu, j'ai voulu remettre le Talmud à sa vraie place. Contrairement aux idées reçues par ceux qui n'en ont jamais lu une ligne, le Talmud n'est pas un ouvrage de théologie, ni de théogonie, ni une théodicée, ni un traité de magie (comme a pu l'écrire à tort Alain Pascal, par ailleurs auteur d'excellents livres sur la Gnose). Le Talmud est la loi orale mise à l'écrit d'un peuple qui se dit élu par Dieu. Et dans cette loi, tous les gestes et tous les actes d'un juif de sa naissance à sa mort sont codifiés. C'est donc davantage un immense corpus juridique qui au besoin s'étend à la liturgie. **Mais, et je demande au lecteur de bien se pénétrer de que je vais dire, chaque fois que le Talmud édicte une disposition il le fait pour le peuple élu et contre ceux qui ne le sont pas.** Dans les moindres détails qui amuseront le lecteur, la différence est faite entre les deux. Ce qui me fait dire que le Talmud est l'ouvrage le plus discriminant et le plus raciste que l'homme ait jamais produit, bien au-delà des quelques coups portés à Jésus au passage. C'est l'épine dorsale de ce livre. Le Talmud est la réaction pharisaïste aux Évangiles et à Paul, et la négation du message universel de ceux-ci. Le lecteur découvrira

AVANT-PROPOS

aussi (car personne à ma connaissance n'est jamais allé sur ce terrain) des passages orduriers, pornographiques, scatologiques et grotesques et une apologie à peine déguisée de la pédophilie. Le plus grand philosophe juif, Moïse Maïmonide prend le relais et amplifie la chose au 12^e siècle. Les articles que j'ai écrits sur le Talmud sont aussi un moyen pour le lecteur, au travers des prières et de la liturgie, de se pénétrer d'une culture et d'une civilisation qui ne sont pas les siennes afin de mieux les connaître. Je l'ai voulu ainsi de façon totalement objective et documentée et j'espère que le lecteur, comme moi, s'imprégnera totalement de cette culture afin de mieux la comprendre pour mieux la rejeter ensuite en toute connaissance de cause.

Rien de théologique ni de messianiste dans le Talmud (sauf un peu dans le traité Sanhédrin et dans les midrashim auxquels je fais une place dans ce livre). Il fallait alors que j'aille un peu plus loin. Après le Talmud, j'ai alors entrepris l'étude de la Cabale, beaucoup plus tardive. Non sous son aspect vulgaire qu'est la gématrie où l'on fait dire aux nombres ce que l'on veut. J'ai donc lu le Sefer Yetsirah, le Bahir et le Zohar. Dans lesquels on retrouve tout le racisme du Talmud mais, au-delà, une conception anthropocentrée, panthéiste et sexuelle de la divinité renvoyant le monothéisme tant revendiqué aux oubliettes. Il faut savoir que si tous les rabbins ne sont pas cabalistes, un grand nombre (surtout les orthodoxes) le sont et que le judaïsme d'aujourd'hui est donc véritablement très éloigné de la Torah.

J'ai continué il y a quatre ans (car on ne s'arrête jamais quand on aborde ces sujets) avec l'Islam. J'avais lu le Coran il y a longtemps. J'ai repris mes études pour en savoir un peu plus après les attentats de 2015. Islamisme ou Islam ? Ce n'est pas le sujet de ce livre. Mais à la lecture de plus de 10 000 hadiths, je me rendis vite compte de l'influence indiscutable du judaïsme rabbinique sur les docteurs de la foi musulmans qui rapportent les hadiths depuis 15 siècles. Ce fut une surprise qui sera égale à celle des lecteurs. Loin de moi l'idée de remettre en cause la thèse du Père Gallez qui démontre sans équivoque que l'Islam a une origine judéo-nazaréenne et non juive. Il reste que le cousinage est évident entre les commentateurs du Talmud et ceux du Coran et c'est très facile à illustrer.

AVANT-PROPOS

J'ai inclus dans mon étude un commentaire talmudique de la Torah elle-même car c'est indispensable. C'est l'œuvre d'Elie Munk. J'ai aussi consacré trois articles à Jésus dans le Talmud, à charge et à décharge. Et trois articles aux thuriféraires du judaïsme rabbinique : Elie Benamozegh, Josué Yehouda et notre rabbine moderne Delphine Horvilleur. Et trois articles contraires : ceux de Joseph Perl, d'Alexander McCaul et de Michael Hoffmann. Soit la preuve par neuf.

J'ai utilisé une méthode simple mais ardue pour écrire mes articles qui deviennent aujourd'hui un livre. Elle me vient de mes études de droit et d'histoire. Les textes et rien qu'eux. C'est pourquoi ce livre ne contient pas de notes de bas de page mais une bibliographie riche annoncée dès le début de l'ouvrage. Je m'y référerai tout au long du texte. Je ne fais aucune référence extérieure aux textes et la bibliographie complémentaire n'est là que pour aider le lecteur à dégrossir le sujet s'il le souhaite. C'est pourquoi vous ne trouverez ici aucune référence à l'abbé Rohling, ni à Pranaïtis qui sont les habituelles références. Ces auteurs ont copié l'auteur allemand Eisenmenger qui a écrit en 1700 un ouvrage à charge contre le Talmud (traduit en anglais en 1748 sous le titre de *The traditions of the Jews*) qui se nommait *Entdecktnes Judenthum* dans l'édition originale. J'ai eu le loisir de lire avec grand effort ces deux versions allemande et anglaise. Le problème est que chaque fois les citations ne sont pas ou peu sourcées à part celles de la Bible (ce qui n'a pas empêché le rabbinat d'essayer de faire disparaître cette œuvre car le danger se rapprochait !). Et pourtant Eisenmenger écrit moins de 150 ans après la première édition imprimée du Talmud par Nicolas Bomberg qui n'était pas juif. Tous les auteurs chrétiens du 19^e siècle iront sur ce chemin qui n'est pas le bon. Et les internautes d'aujourd'hui ont suivi.

Il n'existe que deux traductions intégrales du Talmud. Elles sont en hébreu pur (tel n'est pas le cas du Talmud original qui comporte beaucoup d'araméen) et en anglais ce qui n'est pas surprenant.

Le Talmud comporte 63 traités. Les 23 traités des deux derniers ordres ne sont pas traduits en français sauf un. Cela peut se comprendre car ces traités ont trait au service du Temple

AVANT-PROPOS

qui n'existe plus depuis deux mille ans (mais ils révèlent quelques perles en anglais). Sur les 40 premiers, 37 sont traduits en totalité ou en grande partie en français. C'est dire que nous avons de la matière. Ces textes, traduits par des juifs français pour des juifs français, sont désormais accessibles aux non-juifs. Il suffit d'aller chercher les quelques textes censurés dans des ouvrages spécialisés. C'est avec ces textes que j'ai travaillé pendant plusieurs années. Ils sont très révélateurs et il n'est pas utile de faire des références imaginaires à des ouvrages tout aussi imaginaires, ce qui fut hélas le lot de nombre d'ecclésiastiques chrétiens des années 1850-1920 qui se sont recopiés les uns les autres mais en restant à un niveau qui n'est pas véritablement celui du Talmud. Ils ont voulu y voir de la sorcellerie, je vous démontrerai qu'il faut aussi y voir beaucoup de bêtise.

Pour la Cabale et depuis trente ans maintenant (De Pauly est cependant un précurseur, publié il y a plus de 100 ans), les textes sont accessibles en français, comme si la fin du monde était proche et qu'il convenait pour certains de le faire savoir.

Pour l'Islam, c'est encore plus simple : le prosélytisme étant la règle, les textes sont faciles à trouver pour peu, ensuite, qu'on comprenne bien où l'on veut nous amener.

J'ai été d'autant plus objectif dans ma démarche, et mon préfacier le sait, que bien que baptisé, je ne suis pas croyant car je confesse que je n'ai pas la foi. Mais je ne suis pas idiot et je sais ce que l'Occident doit au Christ. Je sais aussi que pendant que le judaïsme rabbinique colonise l'Occident depuis deux siècles et que l'Islam conquérant veut faire de notre monde une Oumma musulmane en concédant, au besoin sous la contrainte, des « parts de marché » audit judaïsme, le christianisme a totalement apostasié depuis 60 ans, jetant les vrais chrétiens dans le désarroi. Et surtout, je concède que je n'ai trouvé de l'amour que dans les Évangiles et chez Paul.

Puisse ce livre servir d'arguments aux chrétiens contre tous leurs adversaires.

Paris 30 septembre 2019

BIBLIOGRAPHIE ORIGINALE

La Bible hébraïque traduite du texte original par les membres du rabbinat français sous la direction de M. ZADOC KAHN
Grand Rabbin Éditions Saraël 2008

La Voix de la Torah, commentaire du rabbin Elie MUNK
Fondation Samuel et Odette Levy 5 volumes 1997-2008

Ω

Le Talmud de Jérusalem traduit par Moïse Schwab (1887-1889) Éditions Maisonneuve 6 volumes 1960. Version intégrale.

Talmud de Babylone (toutes les éditions modernes sont dérivées de celle de Vilna 1886)

Intégralité de l'édition américaine Soncino élaborée par le rabbin Epstein entre 1935 et 1952 en ligne sur www.halakha.com

Édition française Edmond J. Safra traduite de l'édition américaine Schottenstein, les deux étant publiées par Artscroll Mesorah Publications Ltd à Brooklyn en plus de la version en hébreu (chaque volume fait au moins 500 pages, 250 en français et 250 en hébreu)

Traité Berakhot 2 volumes 2003

Traité Chabbat 4 volumes 2003-2013

Traité Beitsa 1 volume 2006

Traité Roch Hachana 1 volume 2004

Traité Taanit 1 volume 2005

Traité Meguila 1 volume 2004

Traité Moed Katan 1 volume 2016

Traité Haguiga 1 volume 2014

BIBLIOGRAPHIE

Traité Ketoubot 1 seul volume paru 2008
Traité Kiddouchin 2 volumes 2007
Traité Baba Metsia 1^{er} volume 2001
Traité Baba Batra 1^{er} volume 2016 2^e en 2017
Traité Makot 1 volume 2002
Traité Nidda 1^{er} volume 2019

Autre édition française, celle dirigée par le rabbin Adin Steinsaltz et publiée chez Biblieurope

Traité Soucca 2 volumes 2000-2001
Traité Sota 2 volumes 2002-2004
Traité Guitin 1^{er} volume 2004
Traité Baba Kama 3 volumes 2013-2014
Traité Baba Metsia 5 volumes 2000-2002
Traité Sanhedrin 2 volumes 1997-2006 qui s'arrêtent à la moitié du traité.
Traité Chevouot 1 volume 2010

Dans l'édition du Rabbinate français, des volumes qu'on ne trouve parfois pas ailleurs :

Traité Yoma (sur Yom Kippour) en 2 volumes chez Keren Hasefer ve Halimoud 1980 traduction du Grand rabbin de Marseille Israël Salzer
Traité Chabbat même éditeur 1983 en 4 volumes.
Traité Sanhédrin qui complète heureusement les éditions interrompues d'Artscroll et de Steinsaltz même éditeur 1974 et même traducteur
Mishna seule du traité Yebamot 2010
Mishna seule du traité Abodah Zara 2001
Mishna seules des traités Para et Yadayim 2005

Chez Gallimard en Folio

Traité Pessahim (La Pâque) traduction Israël Salzer
1984-1986

Chez Verdier :

Pirke avot (Traité des Pères) 1990

BIBLIOGRAPHIE

Distribué par la librairie Frankodech et publié avec l'aide de l'association Or Simchôn Raphaël, un ouvrage désormais introuvable du rabbin David Penya et de Raphaël Bensimhon sur la Mishna Para et sur la législation sacrificielle au Temple (Torath Hakorbân) 2001

La revue juive du Nord Tsafon (2009-2010 n° 58) intégralement consacrée aux deux Talmud et qui nous donne le seul traité (Temura) qui parle du passage de la loi écrite à la loi orale.

L'abrégé du Talmud à destination des masses :

Kitsour du Choulhan Aroukh en version courte par Shlomo Ganzfried rabbin hongrois (1804-1886) : 2 volumes de 1000 pages tout de même aux éditions Colbo 2009. Destinée aux juifs ashkénazes, il existe une autre version plus courte pour les sépharades.

Un abrégé du Choulhan Aroukh de Neviansky Ministre du culte israélite à Orléans Leroux 1910-1912 Traités sur l'idolâtrie, le prêt à intérêt et la femme menstruée. Exclusivement à la Bibliothèque Nationale NFZ 43-120-11
Un ouvrage essentiel : le Sefer Hahinouh d'Aaron ha-Levi de Barcelone (1235-1292) élève de Nahmanide et admirateur de Maimonide : il donne les 613 commandements dans l'ordre de la Torah et non selon la classification de Maïmonide. Éditions Keren Hasefer ve Halimoud 2006.

Leçons des Pères du Monde, ouvrage qui réunit les Pirke Avot (cf. ci-dessus) et le traité apocryphe du Talmud à savoir les Avot de Rabbi Nathan Verdier 1983

Les Pirke de Rabbi Eliezer le rabbin qui fait le lien entre le Talmud et la Cabale Verdier 1983

Textes rabbiniques des deux premiers siècles pour servir à l'intelligence du Nouveau testament, de Joseph Bonsirven. Rare ouvrage qui a reçu l'imprimatur du Pontificio Istituto Biblico en 1955

Parce que les fêtes remplissent tout le second ordre Moed du Talmud, il convient de lire Les Fêtes juives du grand rabbin Nissan Mindel chez Merkos l'Inyonei Chinouch 2012

BIBLIOGRAPHIE

Je précise que l'édition Soncino du Talmud est la moins censurée et qu'on y trouve des références aux manuscrits originaux notamment ceux de Munich. Heureusement, nous verrons dans la bibliographie complémentaire où trouver ces passages funestes.

Ω

Maïmonide : cet auteur est incontournable. Il est l'auteur du « second Talmud » et sa quintessence. Le plus grand philosophe juif (l'aigle de la Synagogue selon Saint Thomas d'Aquin) et même le seul car la philosophie grecque est inaccessible à l'esprit juif, a produit un impressionnant résumé du Talmud qui fait aujourd'hui autorité chez les juifs les plus purs. Et même si son œuvre n'a pas l'autorité du Talmud, c'est à lui qu'on fait appel quand il s'agit de régler des points délicats notamment politiques. Car contrairement à une idée reçue ce ne sont point les juifs modérés qui font l'opinion mais les orthodoxes notamment en Israël et aux États Unis.

Son œuvre maîtresse est le Mishne Torah.

- ☞ Le guide des Égarés ouvrage philosophique vaut surtout par ses dernières cinquante pages sur l'idolâtrie et la circoncision Verdier 1979
- ☞ Le Mishne Torah comporte quatorze volumes dont seuls huit sont publiés à ce jour en français en attendant une édition refondue par son éditeur principal, édition qui sera certainement plus « soft » tant celle-ci exhale un racisme anti-gentil évident. Les voici :
- ☞ Le premier est le fameux Sefer Hamada plus connu sous le nom de Livre de la Connaissance. Il a donné lieu à trois éditions. La première, l'édition universitaire publiée aux PUF dans la collection Quadriga en 1961. Puis une édition très riche qui reprend quatre cinquièmes de l'œuvre aux éditions de l'Arche à Marseille qui diffuse Moznaim Publishing New York et Tel Aviv en 3 volumes 1993-1994. La plus raciste. Et enfin l'édition complète chez les Éditions Loubavitch en 2015 sous le vrai nom de Sefer Hamada.

Suivent alors :

- ☞ Sefer Ahava (Amour de Dieu) le second volume Beth

BIBLIOGRAPHIE

Loubavitch 2007

Sefer Nachim (Les femmes) même éditeur Volume IV en 2013

Sefer Kedoucha (Sainteté) Volume V en 2015

Sefer Nezikine (Les dommages) Volume XI en 2006

Sefer Kiniane (De l'acquisition) Volume XII 2008

Sefer Mishpatim (Les Jugements) Volume XIII 2010

Sefer Choftim (Les Juges) Volume XIV 2010

Ω

De l'Harmonie entre l'Église et la Synagogue du chevalier Drach 1842 publié par Socii Sancti Michaelis en 1978, ouvrage désormais introuvable.

Israël Michel Rabbinowicz Législation civile du Talmud 5 volumes Thorin Éditeurs 1877-1880

Ω

Rabbi Moshe Hayyim Luzzatto (dit le Ramhal) La logique du Talmud 1742 Éditions de l'Éclat 2013. Où l'on s'aperçoit que le Ramhal voulant mettre de la logique là où il n'y en avait pas forcément va s'inspirer de Pierre de la Ramée dit Ramuz (1515-1572).

Ω

Cabale

Sefer Yetsirah (Livre de la Création) Payot Rivages 2002

Commentaire sur le Sefer Yetsirah de Saadia Gaon (882-942) Verdier 2001

Sefer ha-Bahir (le Livre de la Clarté XII^e siècle) Verdier 1983

Sefer ha Zohar (Le livre de la Splendeur XIII^e siècle), l'œuvre maîtresse de la Cabale dont voici les livres :

Zohar sur la Genèse par Charles Mopsik 4 volumes Verdier 1981-1991

Zohar sur l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome par Jean de Pauly Edition posthume de 1906-1911 4 volumes Maisonneuve et Larose 1985

Tiqqoune ha Zohar (les Arrangements du Zohar) 1^{er} volume par les séfarades Nissim et Michael Sebban Éditions Beit ha-Zohar 2016 Ouvrage ahurissant.

BIBLIOGRAPHIE

Zohar sur le Livre de Ruth de Charles Mopsik Verdier 1991

Zohar sur le Cantique des Cantiques de Charles Mopsik Verdier 1999

Zohar sur le Livre des Lamentations de Charles Mopsik Verdier 2000

Sefer ha-Gilgulim ou Traité de la transmigration des âmes de Hayyim Vital disciple d'Isaac Louria Éditions Arche Milano 1987

Les Grands textes de la cabale de Charles Mopsik, très intéressant ouvrage dans lequel on a des passages ahurissants extraits de cabalistes mineurs mais ô combien témoins et transmetteurs d'une théogonie théurgique révélatrice d'un ésotérisme malade Verdier 1993

Ω

Le Midrash Rabba sur le Cantique des Cantiques 2 volumes Éditions Objectif Transmission 2005

Le Midrash Rabba sur le Deutéronome Éditions Objectif Transmission 2006

Le Midrash Rabba sur Ruth et sur Esther Tel Gallimard 2009

Ω

Juda Hallevi Le Kuzari (12^e siècle) Verdier 2007

Ω

Islam

Le Coran : traduction du Docteur Salah Ed-Dine Kechrid (Al-Falah 1981), la plus vendue en France (Fnac et librairies musulmanes de Belleville) si ce n'est pas la plus célèbre

Le Coran dans l'édition de Sami Aldeeb Abu Salieh chrétien palestinien, véritable encyclopédiste qui nous donne les sourates dans l'ordre présumé de leur révélation au Prophète Éditions Amazon 2019

Le Sahih de Boukhari (Al-Qalam 2005)

Le Sahih de Moslim (Dar Al-Qotob 2007) ; il ne s'agit pas de l'intégrale de Moslim mais d'un abrégé

Al-Muwatta de l'imam Malik ibn Anas 8^e siècle (Al-Bouraq 2004), fondateur de l'école malékite

BIBLIOGRAPHIE

La Sira (vie du Prophète) d'Ibn Ishaq 8^e siècle (Al-Bouraq 2001)

De l'imam An-Nawawi (13^e siècle) : le Jardin des Vertueux (El-Falah 1994) et le Commentaire des Quarante hadiths (Éditions Universel 2009)

Somme de hadiths Qudsi (divins) commentés par Ibn Hajar al-Asqalani (15^e siècle) et An-Nawawi (Iqra 2006)

Ω

BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

Je donne ici quelques ouvrages utiles pour compléter mon approche qui est a priori exclusivement textuelle comme je l'ai dit dans mon avant-propos.

Ces ouvrages permettraient au lecteur de mieux comprendre le contexte et la structure de l'élaboration de ces textes dans une perspective historique voire technique et même parfois politique.

C'est pourquoi du reste j'y ajoute quatre ouvrages fondamentaux en langue anglaise.

Le Talmud d'Adin Steinsaltz Biblieurope 2006 qui donne la liste des traités et les règles d'herméneutique

Le Talmud du rabbin de Birmingham Abraham Cohen 1950 Éditions Payot Rivages 2002 Un classique qui permet de bien voir la structure des deux Talmud

Introduction au Talmud et au Midrash de Strack et Stemberger 1982 Éditions du Cerf 2007. Essentiel

Invitation au Talmud de Marc Alain Ouaknin Flammarion 2008 qui vaut surtout par sa page 87 sur le Tableau synoptique de la Tradition, de la Torah aux derniers codificateurs du 16^e siècle.

Jesus in the Talmud de Peter Shafer Princeton University Press 2007

Jésus dans le Talmud et la littérature talmudique ancienne de Thierry Murcia Brepols 2014 en partie une réponse au précédent

Jésus raconté par les juifs ou l'Évangile du ghetto de Jean-Pierre Osier Berg International 1999

BIBLIOGRAPHIE

Mystères de la Cabale de Marc Alain Ouaknin Assouline 2006 le seul ouvrage à mon sens qui vous permet de vous déplacer dans ces concepts fumeux et ésotériques en en ressortant indemne.

Cabalistes chrétiens de François Secret Dunod 1964
Corpus Zoharique publié sur Internet dans les années 1990 et repris dans Les chemins de la Cabale de Charles Mopsik Éditions de l'Éclat 2004. Précieux.

Alexander Mac Caul The Old Paths London Society House 1836

Ouvrage fondamental qui fait l'objet d'un long chapitre
Joseph Perl Megalle Temirim (en Yiddish) 1819 traduit en Revealer of secrets Westview Press Colorado 1997

Judaism Discovered de Michael Hoffmann II Ouvrage remarquable de plus de 1100 pages Independent History and Research Idaho 2008. Le talmudisme au quotidien aux USA.

La Fatiha de Sami Aldeeb Abu Salieh Éditions Amazon 2014

D'autres ouvrages seront cités dans le texte et certains commentés.

I

Découverte du Talmud

La femme adultère

Je suis allé dans la principale librairie juive de Paris ainsi que me l'avait conseillé mon ami. Un roman de Naomi Ragen, la plus grande écrivaine israélienne actuelle paru en 2009 avec le titre « SOTAH » (Yodea Éditions) emplissait la vitrine sur deux étagères. Ce livre est magnifique pour deux raisons : l'intrigue est soignée et la description du milieu haredim (juif orthodoxe) est juste et documentée. J'ai aimé ce livre pour cela et parce qu'il finit bien. La femme n'était pas adultère !

SOTAH ? C'est la femme présumée adultère. Quand cela arrive dans une famille croyante c'est une catastrophe : « *C'était un goy, un homme marié ? Non, grâce à Hachem (Dieu), c'était simplement un garçon pauvre de la yeshiva (école rabbinique)* » (page 13). Ça aurait pu être bien pire !!!

Le 5^e traité du troisième Ordre du Talmud Nashim (les Femmes), lui est consacré. Fondé sur *Nombres 5, 11-31*, il dispose : « Une femme adultère n'est tenue de boire les eaux amères pour prouver son innocence que si son mari lui a adressé une mise en garde préalable (*kinouï*) et si elle s'est isolée ensuite avec l'amant présumé. Combien de témoins sont-ils requis pour attester que ces deux conditions ont été satisfaites ? Deux tannaïm (des docteurs rabbiniques) en débattent. D'après Rabbi Eliezer le mari doit produire deux témoins de sa mise en garde ; sans cela sa femme ne lui est pas interdite et il ne peut la soumettre à l'épreuve des « *eaux amères* », un mélange d'eau du bassin du Temple, de poussière et d'encre ayant servi à recopier la Torah.

CHAPITRE PREMIER

Après la déclaration des deux témoins, si un seul témoin ou le mari lui-même certifie qu'elle s'est isolée avec l'amant présumé, elle lui est interdite jusqu'à ce qu'elle boive les eaux amères. Selon Rabbi Yeochoua, elle est soumise à cette épreuve seulement si la mise en garde du mari et la rencontre avec l'amant présumé sont attestées, l'une et l'autre par deux témoins » (*Sota folio 2a Éditions Steinsaltz chez Biblieurope 2002*).

Les « *eaux amères* » sont donc une authentique ordalie qu'on nous décrit ici avec force détails. Évidemment depuis la disparition du Temple, ce rite sacrificiel n'existe plus, la femme adultère devant seulement renoncer à sa dot (*ketouba*) et à ses enfants. **Mais ce qui est intéressant, ce sont les détails apportés par les rabbins, détails qui se rajoutent à la Torah.** Celle-ci déjà conclut que si la femme n'a pas péché, son absorption des *eaux amères* (mélange d'eau du bassin du Temple, de poussière et d'encre ayant servi à écrire la Torah) ne lui fera pas gonfler le ventre et tomber la hanche (!). Mais les rabbins ajoutent, luxe de précisions : tout d'abord un adultère masculin est moins grave (*folio 3b*). Ensuite, la sodomie est visée aussi sur le fondement de Lévitique 18-22 (*folio 26a*). Et pour finir, le grand Moïse Maïmonide dans *Sefer Nachim Hilkhos Sota ch.1 §6 (Éditions du Beth Loubavitch - Paris 2013)* nous précise que la mise en garde du mari n'a aucune valeur si le commerce de la femme a eu lieu avec un enfant de moins de neuf ans ou un animal. De quoi nous laisser songeurs.

Mais nous verrons ultérieurement que les traités du Talmud recèlent bien d'autres choses passionnantes. Chaque traité a un sujet principal mais part, d'incidentes en incidentes, sur bien d'autres sujets. Tel est le cas du traité Sota qui nous mènera de la génisse à la nuque brisée jusqu'au Christ !!!

La génisse à la nuque brisée (egla aroufa)

Avant de continuer sur le Traité Sota, je vous dirai un petit mot sur le Talmud pour le situer historiquement. On pourrait en écrire des pages. Je me contenterai de l'essentiel. Le Talmud est l'assemblage de la Mishna et de la Gemara. La Mishna est un commentaire oral de la Torah (et seulement de la Torah, non des livres suivants de l'Ancien Testament) produit à partir du 2^e

DÉCOUVERTE DU TALMUD

siècle après JC. La Gemara est le commentaire de la Mishna et s'étale jusqu'au 8^e siècle après Jésus Christ, on le sait désormais aujourd'hui. La Gemara est développée à Jérusalem et à Babylone après la naissance du Christ et c'est ce qui fait toute la différence entre la Torah et le Talmud. Car toutes les aberrations modernes du judaïsme sont dans la Gemara, même si le point de départ de la discussion est toujours la Torah.

C'est au 9^e chapitre du traité Sota que nous avons déjà évoqué que l'on rencontre une coutume très curieuse : « Si l'on trouve une victime du glaive sur le sol que l'Éternel ton Dieu te donne en possession, gisant dans son champ sans que l'on sache qui l'a frappée, tes anciens et tes juges sortiront. Ils mesureront la distance des villes qui sont au voisinage de la victime. Les anciens de la ville prendront une génisse qui est une bête avec laquelle on n'a pas travaillé et qui n'a pas tiré au joug. Les anciens de cette ville feront descendre la génisse vers une vallée aride qui est un terrain où il n'est pas fait de travail et ne devant pas être ensemencé, et là, ils briseront la nuque de la génisse dans la vallée » (*Deutéronome 21-1-4*). Nous reviendrons bien plus tard sur cette obsession de la pureté des choses et des êtres dans l'accomplissement des actes qui amène à l'ostracisme. A partir de cette coutume curieuse mais hautement sacrificielle figurant dans le Deutéronome, ce qu'il appartient de remarquer c'est que la Gemara estime que ce « sacrifice n'est pas nécessaire si la victime a été trouvée dans une ville dont les habitants sont des païens, l'assassin étant probablement un des leurs » (*Traité Sota folio 44b Éditions Steinsaltz BibliEurope 2002*). Avis partagé par le Talmud de Jérusalem (*Édition Schwab chez Maisonneuve 1960 Volume 4 Seconde Partie page 326*). Reste à se demander pourquoi tuer une génisse ? Rambam (Moïse Maïmonide) et le rabbin Elie Munk (peut-être le meilleur commentateur actuel de la Torah) reconnaissent que cette loi échappe à tout raisonnement rationnel. (*Elie MUNK Commentaire du Pentateuque Fondation Samuel et Odette Levy 1996 Deutéronome page 197 §4*).

Ce qu'il faut donc retenir c'est que cette coutume est irrationnelle mais que les païens sont les premiers accusés d'un meurtre pour lequel nul n'a d'explication ...

CHAPITRE PREMIER

Jésus, un idolâtre

Je vous ai expliqué que nous irions, dans le même traité Sota, de la femme adultère à la génisse à la nuque brisée puis au Christ.

Nous y voilà donc.

La 4^e mishna du 9^e chapitre du traité glose sur la génisse à la nuque brisée et tout à coup au *folio 47a* nous lisons : « Nos maîtres ont enseigné dans une autre baraïta (addition ou complément à la mishna, intégrée au Talmud) : un maître doit toujours repousser un élève fautif de la main gauche et le rapprocher de la main droite et ne pas agir comme Élisée qui repoussa Gué'hazi des deux mains, ni comme Yehoshua ben Perahia qui repoussa Jésus de Nazareth, l'un de ses disciples (*selon Sanhedrin 107b*), des deux mains. » Le commentateur (*Sota 47a Éditions Steinsaltz Biblieurope 2004*) essaie en vain de nous expliquer qu'il ne peut s'agir que d'un homonyme à cause d'un problème de datation, c'est pourtant bien du Christ dont il est question.

Le récit continue ainsi : « Chaque jour Jésus se présentait devant lui pour obtenir son pardon mais Yehoshua ben Pera'hia refusait de le reprendre comme élève. Un jour Yehoshua ben Pera'hia récitait le chema (la prière centrale des offices quotidiens du matin et du soir) quand Jésus se présenta devant lui. Il avait l'intention de le recevoir mais ne pouvant s'interrompre, il lui fit un signe de la main que Jésus interpréta comme un refus catégorique. Il alla, dressa une brique et l'adora. Yehoshua ben Pera'hia lui demanda de se repentir mais Jésus lui répondit : selon une tradition que je tiens de toi, on ne laisse pas se repentir un pécheur qui a ainsi induit à la faute un grand nombre de personnes. En effet selon une baraïta (*Sanhedrin 43a*), Jésus de Nazareth se livra à la sorcellerie, incita des individus à l'idolâtrie et dévoya un grand nombre de juifs. Une autre baraïta rapporte les conseils de prudence de Rabbi Chi'mon ben Éléazar : « Il faut réfréner avec délicatesse le désir sexuel et les écarts de conduite d'un petit enfant et d'une femme pour ne pas provoquer une réaction de rejet comme celles de Gué'hazi ou de Jésus » ;

Plusieurs conclusions sont à tirer de ce texte peu connu :

- la femme et l'enfant sont des sous-êtres qu'il faut ménager
- Jésus de Nazareth est décrit comme un agité, un être immature et infantile

DÉCOUVERTE DU TALMUD

- Il est accusé ouvertement d'idolâtrie et de sorcellerie

Et dire que l'on prend des gants avec l'Épître aux hébreux ou pour publier les discours polémiques de St Jean Chrysostome !

Je rajoute que les passages du traité Sanhedrin cités ci-dessus n'ont pas encore été traduits dans l'édition Steinsaltz. Mais si vous consultez la Gemara Sanhedrin publiée par le Rabbinate français (*Edition Keren Hasefer ve Halimoud 1988 par le grand rabbin de Marseille Israël Salzer*) vous verrez que les deux passages ont disparu !!! Bien sûr, nous y reviendrons.

Comme nous reviendrons sur cet ouvrage : « Jésus raconté par les juifs » de Jean-Pierre Osier chez Berg International 1999, rare ouvrage disponible sur ce sujet.

Richesse du Talmud : dans un même traité on peut parler de l'adultère, de Jésus et de superstition sur une génisse !!!

II

Des Fêtes (Moed)

J'écris ces articles précisément au moment des grandes fêtes juives. Les dates que je cite en témoignent.

Le nouvel an juif

ROCH HA-CHANAH est le nouvel an juif. Le 13 septembre au soir (car les fêtes juives commencent la veille au soir) nous sommes passés à l'année 5776, année juive et année des principales loges maçonniques. Cette fête précède celle du grand Pardon dont je parle plus loin. Elle donne lieu à des prières spéciales dont ce n'est pas le sujet ici. Ce qui compte c'est ce qu'en dit le Talmud dont un traité, le huitième de l'ordre Moed est entièrement consacré à cette fête. Ainsi nous apprenons que, dans une note très moderne puisqu'elle est de 2004, « On peut présumer que l'intention d'un juif est essentiellement motivée par l'amour du Ciel : bien qu'il désire que le mérite de la mitsvah (commandement) lui procure un bénéfice personnel, il ne se sentira pas lésé si ce n'est pas le cas mais attribuera plutôt toute souffrance ultérieure à ses propres manquements. Par contre on peut supposer qu'un idolâtre (donc un chrétien) qui profère une telle condition agit ainsi strictement par intérêt personnel : si l'accomplissement de la mitsvah ne lui apporte aucun profit, il regrettera alors de l'avoir accomplie » (*Roch Hachana Chapitre un Arbaa Rachei Chanim. Éditions Artscroll 2004 folio 4 a note 6.*) Cela laisse songeur.

Une petite plaisanterie en passant : « La Torah est aussi chère à Israël qu'une chienne à des idolâtres » (*ibidem*), le

CHAPITRE II

chien représentant les forces de la corruption, vers lesquelles les idolâtres sont attirés (*note 17*). À noter que les musulmans pensent de même, je vous évite les nombreux hadiths en ce sens. Ce qui signifie clairement que les idolâtres ne peuvent adorer que des animaux, Israël se situant bien au-delà.

Ce traité envisage aussi le jour du jugement. Et évidemment il nous explique qu'Israël passera le premier en jugement. Là nous entrons dans les passages les plus durs du Talmud en termes d'exégèse : « Rav Hisda a dit : si le roi et la communauté doivent être jugés, le roi entre en jugement d'abord, comme il est dit : le jugement de son serviteur et le jugement de son peuple. Pour quelle raison le roi est-il jugé d'abord ? La Gemara offre deux réponses : si tu veux, dis, il n'est pas convenable que le roi se tienne dehors et si tu veux, dis que le roi soit jugé avant que la colère de Dieu ne s'accroisse en raison des défaites du Peuple ». Quand on voit les commentaires des commentaires, on comprend que les Nations (les autres) sont jugées le jour de Roch Hachana et qu'il vaut mieux juger Israël avant de descendre au fond du trou des Nations. Et là le Roi, Israël peut s'en sortir. J'attendrais volontiers un rabbin pour en discuter !!! (*op. cit. folio 8b notes 4-5-6-7*)

Une autre plaisanterie : « La terre d'Israël est la terre du Cerf dont les fruits mûrissent rapidement, et il est donc possible qu'un épi évolue du quart ou du sixième de sa croissance en pleine maturité en cinq jours seulement » (*op. cit. folio 13a*) Et le commentateur de surenchérir : les fruits mûrissent en Terre d'Israël plus vite qu'ailleurs, tout comme le cerf court plus vite que les autres animaux (*note 24*).

Achevons l'an nouveau avec cette perle : « Rabbi Yohanan dit encore : Malheur aux idolâtres qui ont persécuté les juifs, car il n'y a pas de remède pour eux parce que ce qu'ils ont détruit est irremplaçable. Ainsi qu'il est dit : à la place du cuivre, j'apporterai de l'or et à la place du fer j'apporterai de l'argent ; et à la place du bois, du cuivre, et à la place des pierres, du fer. Tous ces matériaux peuvent être remplacés, mais à la place de Rabbi Aqiva et de ses compagnons, que peut-on apporter pour les remplacer ? Et à propos des non-juifs il est dit : même si je lave les Nations de toutes les autres fautes, du sang d'Israël qu'ils ont versé, je ne les

DES FÊTES (MOED)

laverai pas » (*op. cit. Chapitre deux Im Einar Makirin folio 23 a*). C'est là le début de l'orgueil juif qui va présider à tous les textes que vous lirez.

En oubliant les massacres bibliques, mais c'est une autre histoire ...

Le grand pardon

Tout le monde a entendu parler de YOM KIPPOUR, le Grand Pardon, dont un des plus célèbres acteurs juifs, Roger Hanin, a été le magistral interprète du film du même nom. C'est la fête la plus solennelle des juifs qui pour l'occasion s'infligent un jeûne de 25 heures (certes on est loin du ramadan, mais dans ce cas, on se rattrape le soir !). C'est une sorte de confession collective en vue de jours meilleurs accomplie à l'issue des dix jours de pénitence qui commencent à Roch Hachana.

On s'y flagelle collectivement en appelant à Dieu. Yom kippour s'accompagne de cinq services de prières dont le premier est le Kol Nidrei. Beaucoup de littérature entoure le Kol Nidrei. À cette occasion, les juifs récusent tous les vœux faits dans l'année. On a accusé les juifs de n'être pas fiables puisqu'ils pouvaient révoquer leurs engagements quand ils l'entendaient. À leur décharge, et quand on reprend les textes on se rend bien compte que la révocation des vœux ne s'entend que pour des engagements privés et pas pour des engagements juridiques que ce fût envers un particulier ou l'État. Du reste je n'accorde que peu d'importance au Kol Nidrei car c'est un texte post talmudique écrit par les Géonim des 9^e et 10^e siècles.

Ce qui est néanmoins intéressant est le traité du Talmud qui commente la matière. Il s'agit du traité Yoma qui n'a eu les honneurs ni de Biblieurope, ni de Artscroll mais que je possède dans une version du Rabbinate français.

Quand le Temple existait, il y avait lieu de sacrifier un bouc. Et il fallait un tirage au sort. Et là le Talmud dit : « Viens écoute, ses disciples ont demandé à Rabbi Akiba : si le sort (pour l'Éternel) a été tiré par la main gauche, est ce qu'on pourrait le passer à la main droite ? Il leur a répondu : ne donnez pas prétexte aux incroyants de triompher ».

CHAPITRE II

Ce qui est particulièrement intéressant, c'est la note de commentaire de ce texte abstrus. « Nos éditions courantes portent : les Sadducéens, et le commentaire de Rachi explique : ce sont les disciples qui contestent la Torah et qui auront beau jeu de l'emporter sur vous en paroles parce qu'ils diront : ils n'en font en tout qu'à leur guise. D'une manière générale il faut se méfier des termes qui désignent l'interlocuteur, c'est-à-dire l'adversaire dans les discussions doctrinales ou simplement morales qui nous sont fréquemment rapportées par le Talmud. Des éditions modernes établies sur le vu des manuscrits portent Minim, d'une manière générale : les incroyants, ceux qui appartiennent à une autre espèce. Le terme Minim est souvent difficile à identifier, soit qu'il aurait été substitué par la censure ecclésiastique à d'autres mots - Minim est en effet un mot ambigu, qui ne précise rien, qui n'est pas compromettant - soit au contraire qu'elle l'aurait effacé parce que le terme minim lui-même était suspect de sous-entendre de la polémique anti-chrétienne. Voir un exemple curieux où la censure en a été réduite à remplacer le terme d'origine - qui était peut-être bien Minim - par les « Caraïtes » qui n'existaient en tout cas pas à l'époque de la Michna, traité talmudique : *Megilla 24a*. Et cette édition moderne de notre présent traité Yoma donne un commentaire de Rachi plus complet et qui se tient effectivement mieux du simple point de vue du style : ce sont les premiers disciples de Jésus de Nazareth qui contestent, etc. Assez souvent, selon certains historiens, il semble bien que le mot Minim - si tant est qu'il soit le mot authentique du texte - a pu désigner les judéo-chrétiens des origines du christianisme ».

Belle reconnaissance qui consiste à considérer que les autres sont les Mineurs, des moins que rien. Car il n'aura échappé à personne que le mot Minim, désigne autre chose qu'une classe de joueurs de football, mais des êtres du dessous. (*Yoma folio 40b Éditions Hasefer ve Halimoud 1999*).

Le traité Yoma, destiné à donner les règles d'observance du Kippour, en profite au passage une fois de plus pour marquer la différence entre le Peuple Élu et les autres ...

DES FÊTES (MOED)

La fête des cabanes

Décidément ce mois de Tichri est riche en fêtes juives. Souccot court du 24 septembre au 3 octobre et se termine par Chemini Atseret. C'est une des trois fêtes de pèlerinage avec Pessah (Pâques) et Chavouot (Pentecôte) pendant lesquelles les Juifs montaient au Temple de Jérusalem. Cette fête remémore le temps passé par les juifs dans des cabanes, des tentes ou des tabernacles pendant l'errance vers la Terre Promise. La célébration de cette fête inclut l'obligation de séjourner dans la soukkah. De nos jours, les juifs pieux érigent une cabane dans un parc, sur un balcon ou dans une cour (vous pouvez en voir par exemple à Neuilly sur des tréteaux, je les ai vues). Elle n'a pas de toit mais est couverte de branchages. À différents moments de la fête, on doit agiter des plantes de quatre espèces conformément à l'obligation de réjouissance devant l'Éternel (*Lévitique 23-40*). Ces quatre espèces sont le loulav (branche de palmier), l'etrog (cédrot), les hadassim (trois branches de myrte) et les aravot (deux branches de saule). Tenir le loulav (terme générique englobant), c'est agiter ces quatre espèces au moment du Hallel (hymne d'action de grâces des jours de fêtes).

Le traité Soukkah, sixième traité de l'ordre Moed du Talmud traite de cette fête. Et comme d'habitude, on comprend ce qui sépare les autres du Peuple élu. Je ne ferai pour le moment qu'une seule recension du traité Soukkah comme je n'en ai fait qu'une du traité Yoma. Mais après avoir commenté dans les prochains articles le Talmud du premier ordre c'est-à-dire le Talmud dit agricole, je reviendrai sur Yoma et Soukkah qui sont riches d'enseignement.

Une branche d'un palmier ayant servi à un culte païen ou ayant poussé dans une ville où la plupart des habitants se sont adonnés à l'idolâtrie (donc des non juifs voir *Deutéronome 13. 13-19*) est inutilisable elle aussi (*Soukkah 3^e chapitre Mishna 1 folio 29b Éditions Steinsaltz Biblieurope 2001*). La Gemara confirme au *folio 31 b* et la Mishna pour la branche d'un myrte au *folio 32 b*, pour la branche de saule au *folio 33b* et pour le cédrot au *folio 34b*.

On ne saurait en aucun cas se mélanger aux autres et toucher à ce qu'ils ont touché.

Et là cela devient intéressant car n'importe qui pouvait

CHAPITRE II

vendre les quatre espèces s'agissant de végétaux communs. Alors le rabbin veille : « Rav Houna recommanda à ces merciers qui vendaient aussi les quatre espèces : quand vous achetez les branches de myrte d'un païen, ne les coupez pas vous-mêmes, mais demandez-leur de les couper et de vous les remettre. Pourquoi ? Les païens passent pour voler des terrains et on a établi (*Baba Kamma 117b*) qu'une terre n'est pas acquise au voleur, même si le propriétaire a renoncé à la récupérer. Ainsi la personne coupant des branches de myrte qui ne lui appartient pas se rend coupable de vol. En conséquence les marchands doivent demander aux païens de couper eux-mêmes les branches de myrte et vous les remettre. De la sorte ils commettent le vol et la renonciation du propriétaire qui s'est résigné à la perte de ses plantes, prend effet au moment où ils les ont coupées. Quand ils vous les remettent, vous pouvez les acquérir parce qu'elles changent de main. D'après Rav Hisda, c'est le seul moyen de les utiliser en toute légitimité, sans que ce soit considéré comme une mitsvah accomplie au moyen d'une transgression. En définitive, objecte la Gemara, même si les marchands coupaient eux-mêmes les branches de myrte, la renonciation du propriétaire prendrait effet à ce moment-là et les acheteurs pourraient les acquérir à la livraison, puisqu'elles changent de domaine ! » (*Ibidem folio 30b*).

Je pense que vous avez bien compris ce passage. Les rabbins acceptent parfaitement des objets servant au culte, même volés, à partir du moment où nul juif n'y a mis les mains en première instance. C'est une hypocrisie suprême dont on a l'habitude mais qui est enseignée de façon très ordinaire à tous les élèves talmudistes. Ils admettent sans honte aucune d'être des receleurs d'objets cultuels. Pas vu, pas pris, ce n'est pas moi c'est l'autre. Rappelons une fois de plus que l'autre est le païen, l'idolâtre, le minim, le gentil ... etc...

III

Le Talmud de Jérusalem

Le Talmud agricole : un coup de pied aux gentils

Avant des passages plus sulfureux du Talmud, une petite visite dans l'univers « agricole » du Talmud (Premier ordre Zeraïm Les semences) et notamment dans celui de Jérusalem puisque celui de Babylone ne comporte pas de Gemara à l'exception des Berakhot (les bénédictions) dont on se demande, nous païens, ce qu'il fait dans les Semences.

Cette explication est donnée par un traducteur du Talmud en anglais : "For one reason which is not obvious, Berakhot is included in the Order of Zeraïm, the Seeds. In complete editions of the Talmud, it has always placed first in the sequence of Tractates. The reason for this is no doubt -as suggested by Maimonides- that the precepts with which it deals- the recital of the shema and the tefillah and the benedictions are among the first which claim the attention of the Jew in his daily life, and have also among the first taught to the Jewish Child" (*Maurice Simon under the edition of Rabbi DR. I. Epstein*). En français : « Pour une raison qui n'est pas évidente, Berakhot est inclus dans l'ordre Zeraïm, les Semences. Dans les éditions complètes du Talmud, il a toujours été placé en tête des traités. La raison à cela ne fait pas de doute - comme suggéré par Maïmonide - : les préceptes dont il est question à savoir la récitation du shema, de la tefillah et des bénédictions sont parmi les premiers qui réclament toute l'attention du juif dans sa vie de tous les jours, et sont aussi parmi les premières pensées de l'Enfant Juif ». Nous verrons un peu plus loin que Maïmonide donne une autre explication possible.

CHAPITRE III

Volonté des Talmudistes pour qui la 19^e bénédiction qui fera l'objet d'un article particulier est fondamentale.

Dans le traité Péa, premier traité du premier ordre, il est question dans la première Mishna de l'abandon de l'angle du champ aux pauvres lors de la moisson. C'est une mesure altruiste et louable en soi. La péa doit mesurer au moins 1/60 de la récolte. Dans la même Mishna, il est un devoir, celui de la bienfaisance. Et là voilà ce que disent les rabbins : « L'éternel place une bonne pensée au même rang qu'une bonne action, mais une mauvaise pensée non exécutée n'équivaut pas à l'action. Ce qui prouve qu'une bonne pensée équivaut à l'acte, c'est qu'il est dit (*Malachie III 16*) : alors se parleront l'un à l'autre ceux qui craignent Dieu et révèrent son nom (il est tenu compte même de leurs pensées ; et ce qui prouve qu'en mauvaise part, la pensée seule ne suffit pas, c'est qu'il est dit (en traduisant mot à mot) : si j'ai su quelque iniquité en mon cœur, Dieu ne l'écouterà pas (*Psaumes LXVI 16*). Ce que l'on vient de dire s'applique aux Israélites, mais pour les nations étrangères c'est l'inverse : il n'est pas tenu compte de la bonne pensée sans exécution mais des mauvaises pensées. Ce qui prouve qu'en ce cas une bonne pensée ne suffit pas, c'est qu'il est écrit : « jusqu'au lever du soleil, il s'efforça de le sauver (*Daniel VI 15*) ; mais il n'est pas dit qu'il le sauva (que sa pensée s'accomplit) ; au contraire une mauvaise pensée équivaut alors à l'acte puisqu'il est dit d'Ésaü : il sera exterminé par le carnage, à cause de la violence faite à son frère Jacob (*Obadia I 9*) ; cependant en réalité il ne le tua pas, mais la pensée du membre représente l'acte » (*Talmud de Jérusalem Traité Péa Éditions Schwab chez Maisonneuve 1960 Tome 2 page 19*). Ce qui veut dire en français non talmudique : **pour un non juif, la bonne pensée n'a pas le même rang que la bonne action et une mauvaise pensée équivaut à l'action.** Je vous laisse méditer cela très profondément.

Le traité Démaï, second de l'ordre Zeraïm, traite des éléments agricoles douteux car non soumis à la dîme due aux prêtres. À cette occasion, il est écrit : « Des tisserands demandaient un jour à Rabbi Amé : peut-on en un jour de fête des païens s'attabler en vue de l'harmonie avec eux ? Il pensa devoir l'autoriser dans l'intérêt de la paix selon l'enseignement qui précède. Mais leur dit Rabbi Aba, Rabbi Hyia a enseigné que c'est interdit un jour

LE TALMUD DE JÉRUSALEM

de fête des païens. Sans Rabbi Aba, remarque Rabbi Amé, nous allions presque autoriser des relations avec des idoles ; béni soit-il de nous en avoir éloignés » C'est très clair à condition de comprendre que les païens (ou gentils) sont les Autres : et que dans cette conception de l'idolâtrie, il y a bien évidemment les chrétiens. On ne se mélange pas (*op cit page 173*).

Et la discrimination continue : « De même que l'on peut acquérir des esclaves des païens, sans qu'eux puissent acheter des esclaves hébreux, de même l'on peut acheter des terres aux païens tandis qu'eux ne le peuvent pas (aussi leurs produits restent soumis à tous les droits légaux) (*op cit page 186*). N'est-ce pas édifiant et remarquable ?

Poursuivons avec le traité Demaï. « Celui qui remet son champ en fermage à un païen ou à un samaritain (détesté des rabbins pharisiens) ou à une personne qui n'est pas digne de foi pour les prélèvements légaux, si c'est antérieur à l'époque du prélèvement des dîmes, n'est pas tenu de rédimier leur part ; mais si cette époque est déjà arrivée il devra prélever les dîmes pour eux (on voit donc que l'israélite prélève même la part du samaritain, selon l'avis des rabbins). On sait jusqu'à présent comment il faut agir au lieu où se trouvent les israélites (et l'on prélève pour le païen afin qu'il n'en résulte nul dommage de dîmes). Mais comment agit-on aux localités où il n'y a pas d'israélites ? On peut le savoir par ce qui suit. Comme Rabbi Simon avait des champs sur la montagne royale (où il n'y a plus que des païens) il consulta Rabbi Yohanan sur ce qu'il devait faire et celui-ci lui répondit : « Laisse-les en friche plutôt que de les affermer à des païens » (*Schwab op. cit. Volume II page 191*).

Conclusion : s'il y a des israélites, on prélève les dîmes, sinon on laisse choir. Bel exemple d'adaptation !!!

Passons au traité Kilaïm qui interdit en vertu de la Torah les mélanges hétérogènes dans les cultures. « Tu ne sèmeras pas ton champ de cultures hétérogènes » (*Lévitique XIX, 19*). La Loi orale a fait le reste et les rabbins s'en sont donnés à cœur joie pour nous expliquer quels étaient les mélanges interdits. Entre les concombres et les citrouilles, la laitue ordinaire et celle des montagnes, le potiron égyptien et le potiron amer (rendu comestible par la cendre chaude), etc... (*Kilaïm Ch. 1 Mishna 2*

CHAPITRE III

Schwab op. cit. Volume II page 225). Mais à chaque règle, le païen, c'est-à-dire l'autre, reste la préoccupation des rabbins. Rabbi Meïr dit : « le païen ne peut acquérir des terrains en Palestine d'une manière définitive, de sorte que les produits ne sont pas dispensés des redevances, des dîmes ou autres (il en est de même ici pour les hétérogènes, ils sont interdits même sur une terre vendue à un païen). À supposer qu'on accorde au païen la dispense des droits, si un israélite rachète la terre, il est coupable s'il maintient les plantes (*Kilaïm Ch. 7 Gemara de la Mishna 4 Schwab op. cit. Volume II page 293*). Nouvel exemple d'ostracisme et de discrimination.

Donc ce traité interdit toutes sortes de mélanges dont le plus connu est celui de la laine et du lin (*chaatnez*). Et tout à coup, se profile la question du péché et de l'hypocrisie congénitale de cet enseignement. En effet, on ne peut pas prévoir toutes les situations. Et c'est à l'occasion de la comparaison des différents types de soie que les rabbins ont à trancher le problème suivant. « Si par hasard on a laissé tomber son argent devant une idole, on ne doit pas se courber pour le ramasser, parce que l'on semblerait se prosterner devant l'idole ; mais si c'est dans un endroit écarté (où l'on ne vous voit pas), c'est permis. De même on a enseigné : auprès des fontaines représentées par un masque humain de la bouche duquel sort l'eau, on ne doit pas aller se désaltérer en y mettant la bouche parce que l'on semblerait embrasser une idole ; mais c'est permis dans un endroit écarté, non en vue (contrairement à l'avis de Rab) (*Kilaïm Ch. 9 Gemara de la Mishna 2 Schwab op. cit. Volume II page 311*). On baigne donc dans l'hypocrisie la plus insigne. Du reste le principe du « Pas vu pas pris » est érigé en maxime par un autre traité : « Si quelqu'un se rend compte que le mauvais penchant le domine, qu'il parte en un lieu où on ne le connaît pas, qu'il mette des vêtements et s'en enveloppe et qu'il fasse ce que son cœur désire plutôt que de profaner le nom du Ciel au vu et au su de tous » (*Talmud de Babylone traité Moed Katan (les demi-fêtes) Ch. 3 Gemara de la Mishna 1 Folio Gallimard page 127*). Le commentaire de la note 133 à propos du juif confronté aux pièges de son environnement ne manque pas de sel ...

Dans ces traités qui sont les moins intéressants en termes théologiques ou liturgiques, il y a toujours quelque chose

LE TALMUD DE JÉRUSALEM

d'amusant (c'est un euphémisme) dans le sens où, même lorsqu'il s'agit de disserter sur la quadrature du champ de blé ou sur la taille de l'épi d'épeautre, il y a toujours une gifle à distribuer au gentil au nom de la pureté ...

Le traité Schebiit (ou Cheviit) a pour sujet les cultures pendant l'année sabbatique (la 7^e année, année de jachère où l'interdiction des travaux porte sur les semailles, l'élavage, la moisson, la cueillette et la vente aux fins de profits des produits spontanés de la terre). On y parle aussi de la remise des dettes. Cheviit est l'équivalent du Chabbat, là où les choses et les êtres s'arrêtent. Cela est fondé sur *Lévitique 25 1-7 et 18-22*.

Donc nombre de choses et d'actes y sont interdits. À cette occasion les rabbins se posent des questions : « Dans les localités dont on peut manger les produits, mais où la culture est interdite (par exemple de l'Euphrate à l'Amanus), peut-on louer des bestiaux aux païens ? Rabbi Levy de Sobar adressa cette question à Rabbi Isaac et Rabbi Imi qui répondirent que c'est interdit. Rabbi Oschia le permettait mais il donnait à des païens l'argent qui en provenait, non pas que ce soit défendu mais pour ne pas provoquer par ce gain, l'isolement du bétail chez le païen (soupçonné de l'accoupler avec d'autres espèces » (*Schebiith ch .6 Gemara de la mishna 2 Schwab op. cit. Volume II-1 page 385*). Une fois de plus les rabbins ne peuvent s'empêcher de « tacler » l'autre, le gentil au passage. Et en rajouter ainsi : « On raconte aussi devant Rabbi Akiba [un des maîtres de la Mishna] que Rabbi Eliezer dit : "celui qui mange du pain d'un païen est aussi blâmable par les rabbins que s'il mangeait du porc." Taisez-vous répliqua Rabbi Akiba, je ne puis vous dire l'avis de Rabbi Eliezer sur ce sujet » (*Ibid. Volume II-1 page 409*).

Les traités suivants sont consacrés aux dîmes prélevées sur les récoltes et destinées au Temple et aux Cohen (*Teroumoth, Masser Cheni, Hallah*). Il y est question d'argent bien entendu. Même sur ce sujet religieux il est nécessaire de préciser les limites : « Si des femmes ont été prises par des idolâtres qui leur disent : "Livrez-nous l'une d'entre vous sinon nous vous entacherons toutes", il vaut mieux qu'elles cèdent toutes à la violence que de livrer une seule âme en Israël » (*Teroumoth ch.8 Mishna 12 Schwab op.cit. Volume II-2 page 107*). Grand mystère que de donner tout pour

CHAPITRE III

sauver une seule âme. Comme si donner tout sauvait de la honte par le mépris. Une constante de l'orgueil rabbinique. Il s'agit là de la Mishna et non de son commentaire, c'est donc un vrai commandement rabbinique qui ne dit pas que ce que ferait un homme s'il était « pris » par un idolâtre (donc un non juif). Éloge de la victimisation et du salut par le sacrifice ...Une habitude invétérée.

Le traité Orla traite de l'interdiction de tirer profit du fruit des arbres fruitiers pendant les trois premières années de croissance. Sans aucun rapport avec le sujet, la Gemara de la première Mishna du chapitre 3 (*Schwab op. cit. Volume II-2 page 350*) dispose : « Les objets suivants provenant des païens sont interdits et il est défendu d'en tirer une jouissance, savoir : leur vin ou vinaigre qui était encore entre leurs mains à l'état de vin et l'eau rougie absorbée par l'argile (pétrée avec du limon pour être mieux conservée). »

Enfin le traité *Bikkourim* (Prémices), fondé sur *Deutéronome XXVI, 1-4* et *Exode XXXIII-19* prévoit l'offrande au Temple des fruits premiers de sept espèces : blé, orge, raisin, figues, olives, grenades et dattes. Très bien. Mais si un étranger mange de ces prémices, il encourt la peine capitale (*Bikkourim Ch. 2 Mishna 1 Schwab op. cit. Volume II-2 page 369*). Une fois de plus nous restons rêveurs devant tant de rigueur et c'est un euphémisme.

Je vous ai développé quelques aspects des traités dits « agricoles » du Talmud en vous évitant les développements les plus lourds et saugrenus qui occupent près de 700 pages du Talmud de Jérusalem (car il n'y a pas de Gemara de l'ordre Zeraïm dans le Talmud de Babylone). Je pense qu'il était utile de resituer ce livre dans le contexte d'une économie rurale difficile et dans un univers désertique et hostile. Mais il est remarquable de constater que les rabbins n'y perdent jamais le nord et ne manquent pas, à chaque détour d'une réflexion halakhique (c'est-à-dire tournant autour de la loi), de rappeler la supériorité d'Israël sur les Nations.

Les bénédictions (Berakhot)

Alors que le traité Berakhot (pluriel de berakha, bénédiction) traite de la liturgie juive, que vient-il faire en tête du traité

LE TALMUD DE JÉRUSALEM

Zeraïm (Les semences) qui traite, ainsi qu'on l'a vu dans les chroniques précédentes, essentiellement des commandements en matière agricole. Dans un précédent passage je vous ai donné le jugement d'un traducteur anglais qui ne donnait pas de véritable explication. Moïse Maïmonide que nous retrouverons souvent et à qui je consacrerai des chroniques spéciales l'explique parfaitement. En effet, Zeraïm est le premier ordre parce qu'il y est question de nourriture et que l'homme ne peut vivre et servir Dieu sans manger. Le traité des bénédictions inaugure l'ordre parce qu'avant de consommer les produits de la terre, il faut bénir le Créateur dont l'existence est à l'origine de toute vie animale et végétale (*Dictionnaire Encyclopédique du judaïsme de Wygoder chez Cerf Laffont 1996 page 1103*). Tous les traités de l'ordre Zeraïm sont développés dans le Talmud de Jérusalem mais seul Berakhot est développé dans les deux, avec des Mishna identiques bien entendu (le compilateur de la Mishna est Juda-ha nassi dit Juda le Prince qui écrit aujourd'hui ce livre) mais avec des Gemara différentes de l'un à l'autre. J'ai bien sûr suivi la Gemara de Babylone qui fait autorité et non celle de Jérusalem.

Avant de plonger dans les textes il est nécessaire de donner un aperçu rapide des bénédictions judaïques et j'emprunte volontiers à l'ouvrage cité ci-dessus. Les bénédictions sont autrement plus importantes que dans le christianisme car elles remplacent désormais les sacrifices devenus impossibles depuis la destruction du Temple. N'oublions jamais que comme toutes les religions antiques, le judaïsme, même monothéiste (ce qu'il n'a pas toujours été) est essentiellement sacrificiel ce qui introduit une rupture rédhibitoire avec le christianisme. Les sacrifices d'animaux et parfois humains sont le lot de ces religions y compris dans le judaïsme. Dans la religion chrétienne, il n'y a qu'un seul sacrifice, rappelé dans l'Eucharistie : celui de Jésus mort pour racheter les péchés de l'humanité et pas seulement ceux d'une tribu. Sacrifier des boucs des taureaux ou des agneaux n'a depuis lors aucun sens.

Usuellement (et l'on se réfère à Maïmonide), hormis celle de la Amidah, les bénédictions se répartissent entre trois catégories.

Dans la première on trouve l'ensemble des bénédictions à prononcer avant et après avoir mangé et avant de respirer des épices

CHAPITRE III

ou des parfums en signe de gratitude. Ce sont les bénédictions du plaisir (*birkhot-ha-nehenin*). C'est un commandement de *Berakhot folio 35a Artscroll Mesorah Publications 2003*.

La seconde partie comporte les bénédictions que l'on récite en accomplissant une mitsvah (un commandement). Ce sont les *birkhot-ha-mitsvot* (*pluriel de mitsva*). On y compte entre autres, car ce serait long, le lavage des mains et l'allumage des bougies.

La troisième catégorie est celle des *birkhot hoodaah*. Il y est question d'actions de grâces lorsqu'on est témoin de phénomènes naturels ou d'événements exceptionnels (notamment le kiddouch des jours de fêtes). On y trouve également des bénédictions de nature saisonnière, familiale ou liturgique. C'est une façon de remercier le Créateur.

Je développerai plus loin les bénédictions qui se répartissent entre ces trois catégories assez folkloriques et selon les heures du jour avant d'aborder dans la suivante les bénédictions liées à la prière communautaire dans lesquelles ressort toute l'intransigeance, l'intolérance, l'exclusivisme et la sévérité du judaïsme rabbinique. Avec les inévitables charges contre les autres, les gentils, c'est-à-dire vous et moi.

La prière communautaire (Tefillah)

La prière a donc remplacé les sacrifices. Il est important de voir comment elle se décline. Cette partie est un peu difficile mais le rabbin se mérite ! !

Il y a trois offices, celui du matin (*chaharit* : aube), celui de l'après-midi (*minha* : offrande) et celui du soir (*maarit* : soir). Le plus long est le premier. Sans que cette liste soit exhaustive, il comporte au moins les prières du lever (*birkhot ha-chahar*), des versets tirés des cantiques et des psaumes de Salomon, le *Barekhov* (Bénissez), le Chema Israël, la Amidah (point central qui fera l'objet d'une chronique séparée), les prières de supplication (*tahanoun*) sauf les jours de fête. Celui de l'après-midi est un office plus court qui comporte l'*Alenou-le-chabbeah*, prière polémique (cf. plus loin) et évidemment la Amidah. Enfin celui du soir comporte également le Chema Israël, Alenou et bien sûr la Amidah.

LE TALMUD DE JÉRUSALEM

Qu'y a-t-il dans Alenou-le Chabbeah ? Quoi que les juifs s'en défendent c'est un texte essentiellement discriminatoire et injurieux pour les non-juifs, dont les chrétiens. Je n'ai pas trouvé le texte dans le Talmud mais on le trouve partout ailleurs. « C'est à nous de louer le maître de toutes choses, à exalter le créateur du Commencement, car il ne nous a pas faits comme les peuples des pays et ne nous a pas formés comme les familles de la Terre. Il n'a pas rendu notre part semblable à la leur ni notre sort à celui de toute leur multitude ». Au quatorzième siècle, le Alepou comportait encore la phrase : « Car les autres peuples se prosternent devant la vanité et le vide, et prient un Dieu qui ne sauve pas ». Le Christ est bien évidemment visé. Ce passage n'est pas dans les livres de prières occidentaux mais il figure dans ceux d'Israël et des juifs vivant en pays musulman. Les termes sont particulièrement injurieux et dédaigneux.

Écho dans le Talmud : « Il [Moïse] a demandé à Dieu que la présence divine réside sur le peuple d'Israël et Dieu a accédé à cette requête ainsi qu'il est dit : Moïse dit à Dieu : comment donc saura-t-on que j'ai trouvé faveur à tes yeux – moi ainsi que ton peuple – à moins que tu ne nous accompagnes. Deuxième requête de Moïse : il a demandé à Dieu que la présence divine ne réside pas sur les peuples idolâtres et Dieu a accédé à cette requête, ainsi qu'il est dit et nous serons distingués moi et ton Peuple (je passe sur la troisième requête dont la réponse est abstruse). Et le commentateur de conclure : « Tout non juif vertueux désireux de se plier aux lois de la Torah serait donc obligé de se joindre au peuple juif par la conversion » (*Talmud de Babylone Berakhot folio 7a Edition Safra chez Artscroll Mesorah Publications 2003*).

Qu'est-ce que le Chema Israël (car nous allons souvent le retrouver) ? Il est semblable à la profession de foi musulmane, la chahada, et au credo chrétien. « Écoute Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est Un » (*Deutéronome 6-4*). C'est le noyau central des offices du matin et du soir, il a la même importance que la Amidah, en plus court. Il doit être récité au moins deux fois par jour. Le chema comporte deux cent quarante-huit mots comme les 248 commandements positifs (qui représentent les 248 parties du corps humain). Il est composé de trois paragraphes : Chema, *Yetayah im chamoahet tsitsit*. Les deux premiers sont dans

CHAPITRE III

les *mezouzot* apposés aux montants des portes et dans les boitiers des tefillins de la tête et du bras.

Un peu de scatologie rabbinique

Avant d'entrer dans le détail de la prière centrale de l'office, la Amidah ou *Chemoneh Esreh*, un peu d'humour juif en ce sens qu'aucune préoccupation n'échappe aux rabbins fût-elle scatologique.

« Celui qui a besoin de se soulager n'a pas le droit de prier avant de se soulager et s'il prie avant de se soulager, sa prière est une abomination » (*Berakhot folio 23a Artscroll Mesorah Publications 2003*). Il est amusant de constater que ce « commandement » a son équivalent chez les musulmans dans la phrase suivante « Pas de salât (prière) en présence du manger et pas de prière avant d'évacuer les deux pires des impuretés, l'urine et l'excrément (*Sahih Moslim hadith n° 585 Éditions Dar Al-Kotob Al-Ilmiyah 2007*). »

Mais les rabbins vont bien plus loin dans la précision, c'est bien pour ça qu'on les aime (je parle pour moi !!).

« Rav Zevid, et certains disent que c'est Rav Yehouda qui a dit : ils n'ont enseigné que la prière de celui qui doit se soulager est invalidée que dans le cas où il ne peut pas se retenir. Mais s'il peut se retenir, sa prière est une prière valide. Et combien de temps doit-on pouvoir se retenir ? Rav Chéchet a dit : jusqu'au temps qu'il faut pour parcourir à pied une parsah (4 kilomètres à peu près) » (même référence). Je vous laisse entrevoir les tortures qui ne sont pas intellectuelles ...

« Celui qui entre dans un lieu d'aisances doit enlever ses tefillin (phylactères portés sur le bras et la tête) à une distance de quatre amot (deux mètres environ) du lieu d'aisance et ensuite y entrer » (même passage). Mais le rabbin doit aller plus loin (car c'est lui qui dit la loi) : il va abolir la distance de quatre amot si le lieu d'aisances n'est pas un lieu habituel, mais qu'en quelque sorte il le crée car personne n'avait « fait » encore à cet endroit. Et le commentateur d'ajouter dans sa note 20 en faisant appel à Rachi (Rachi de Troyes, le plus grand rabbin français de tous les temps) : on a le droit de tenir les tefillins dans sa main lorsque

LE TALMUD DE JÉRUSALEM

l'on·dèfèque. Mais comme il vient de créer un lieu d'aisance, il doit faire les deux mètres avant de remettre ses tefillins.

Vous comprenez mieux pourquoi le Talmud est si long. Et aussi qu'il est loin de ne comporter que des propos de haute volée théologique ou liturgique.

Je vous passe les dix pages qui suivent et qui ne traitent que de cela en passant par les fesses des femmes et leurs poils pubiens, de la sternutation pendant la prière et de l'urine...

Alors abordons la problématique suivante : « Si quelqu'un était en train de prier et a émis un gaz, il doit attendre jusqu'à ce que l'odeur du gaz disparaisse de son voisinage. Et il reprend à l'endroit où il s'était arrêté et il prie. Si quelqu'un était en train de prier et il a ressenti une forte envie d'émettre un gaz, il recule de quatre amot et émet le gaz [...] et il dit « Maître de l'Univers tu nous as formés avec de nombreux orifices et de nombreuses cavités. Il est manifeste et connu devant toi notre honte et notre humiliation dont nous souffrons pendant notre vie et que lorsque notre fin arrivera, ce sont des vers et des larves qui nous attendent [...] Rabbi Aba dit au maître : si je n'étais venu que pour entendre cette chose-là, cela m'aurait suffi » (*folio 24b*). Le Rabbi se contente de peu !!!

Concluons par un passage célèbre sur lequel nous reviendrons, fondé sur *Ézéchiel 23,20*. À propos de l'interdiction de réciter le *shemah* devant une personne nue (même juive), il est insisté sur le nu qui serait un idolâtre (c'est-à-dire un gentil, un autre). « Puisqu'il est écrit à propos des idolâtres que leur chair est comparable à celle des ânes, il y a lieu de dire qu'un idolâtre nu est semblable à un simple âne pour ce qui est de prononcer des paroles de la Torah devant lui » (*folio 25b*).

Au moment où j'écris ces lignes arrivent les événements de 2015 contemporains de *Hannoucah*. Je décide d'écrire alors sur Hanoukkah.

La Fête des Lumières

En ce mois de Kislev, se fête Hanoukkah (Inauguration), autrement appelée la fête des Lumières.

Bien que mineure, cette fête commémore longuement l'une

CHAPITRE III

des rares victoires juives de l'histoire, celle des Hasmonéens (famille juive devenue dynastie), sur les grecs séleucides qui avaient profané le Second Temple. L'événement se situe en 165-163 avant notre ère et est relaté dans le livre des Macchabées, livre qui assez curieusement ne fait pas partie du Canon juif mais de la Bible Chrétienne. Cette fête dure huit jours pour célébrer un miracle : lors de la restauration et de la purification du Temple, on ne trouva qu'une fiole d'huile sainte pour allumer la menorah. Normalement cette quantité était prévue pour un jour. Or la combustion dura huit jours. C'est pour cette raison que la fête de Hanoukka dure huit jours (*Traité Chabbat folio 21a in fine Artscroll Mesorah Publications 2003*).

Chaque soir on procède à l'allumage de la lampe de Hanoukka, ceci en vue de « proclamer le miracle qu'Hachem (Dieu) a accompli pour le peuple juif ». L'allumage précède même celui prévu pour le Chabbat compris dans les huit jours de Hanoukka. (*Op. cit folio 23b*). Il y a donc deux allumages successifs. Aujourd'hui l'usage des bougies a peu à peu remplacé l'allumage des lampes avec de l'huile d'olive. Suivant les endroits, on allume les 8 bougies une par une et le 8^e jour elles sont toutes allumées. Ou bien à l'inverse, on les allume toutes et on en éteint une chaque jour. Assez curieusement les chrétiens lyonnais ont adopté le même type de cérémonial en décembre pour commémorer la délivrance de la ville de la peste par la Vierge Marie. Mais il n'y a pas que huit bougies et la fête ne dure que quatre jours. Cette année (2015) cette fête est annulée pour les raisons que tout le monde connaît.

Si cette fête a relativement moins de sens que d'autres dans le corpus liturgique et talmudique, elle a été l'objet d'une abondante littérature destinée aux pratiquants. Les commentaires qui ont été faits à leur usage ne manquent pas de sel quant à l'exaltation de la pureté et de la singularité juives. Nous allons pour le vérifier citer quelques passages d'un ouvrage classique sur les fêtes juives.

« Allumer la menorah, c'est balayer les ténèbres de l'idolâtrie et des coutumes grecques qui avaient été imposées aux juifs en Terre Sainte, et répandre la lumière de la Torah et des Mitsvot (commandements), la lumière de la pureté et de la sainteté du mode de vie juif » (*Rabbin Nissan Mindel Les fêtes juives 10ème*

LE TALMUD DE JÉRUSALEM

édition 2012 Éditions Merkos L'Inyonei Chinuch-Kehot page 225).

« À nous, nation sainte, Il (Dieu) donna la sainte Torah, le saint Chabbat, la Terre Sainte. Nous sommes les gardiens de la Sainteté dans le monde de Dieu. Par l'observance de la Sainte Torah et des saints commandements dans notre vie de tous les jours, nous nous rendons sains et purs, et nous apportons la sainteté et la pureté dans le monde » (*ibidem* page 235). Quel culot !!!

· « Hanoukkah est le triomphe de l'esprit juif » (*ibidem* page 243). On n'arrête pas !!!

« Avec la Torah et Dieu, il n'y eut jamais de nation plus forte au monde. Dans ce domaine, nul ne pouvait en remonter à notre peuple, car il était un royaume de prêtres et une nation sainte » (*ibidem* page 249). C'est sans doute pour cela qu'il tient tant à le redevenir ...

« Toute notre vie de juifs est une Hanoukkah continue. Nous sommes une minorité qui affronte un monde hostile ; ceux qui le composent sont plus nombreux que nous, et leurs forces, supérieures aux nôtres, nous accablent. Nous sommes les faibles et le petit nombre. Plus d'une puissante nation a entrepris de nous anéantir ; certaines y ont presque réussi, mais toujours, sur le point de disparaître complètement, nous avons été sauvés par un miracle » (*ibidem* page 264). Il reste à réfléchir à ce miracle.

« Dans de telles circonstances, chaque juif qui chérit le judaïsme, doit se considérer comme l'unique fiole d'huile pure qui a échappé à la contagion de l'impureté » (*ibidem* page 310). Là est le comble du racisme.

« Il est certain que la prophétie de Yechayaou (Isaïe) se réalisera : que nous serons « la lumière parmi les nations » (*ibidem* page 361).

La 19^e bénédiction

Lorsque nous avons examiné les bénédictions, je vous ai parlé de la Amidah. C'est l'élément central de tous les offices récités les pieds joints. La Amidah comprend en théorie 18 bénédictions : trois préliminaires, trois terminales et douze centrales. Ces 18 bénédictions correspondent aux 18 mentions du nom de Dieu

CHAPITRE III

dans le psaume 29, aux 18 mentions du nom de Dieu dans le Chema ou aux 18 vertèbres de la colonne vertébrale sauf les cervicales (sauf qu'il y en a une de trop ! *Talmud de Babylone Berakhot folio 28a Chez Artskroll Mesorah Publications 2003*). Au moins à l'origine. Car aujourd'hui il y en a dix-neuf, cette dix-neuvième prière, rajoutée à la partie centrale est la *birkhat a-minim* (contre les hérétiques). Cette bénédiction, qui est en réalité une malédiction, a été rajoutée par un grand rabbin Rabban Gamaliel avec l'aide de Chemouel Ha-katan ainsi que le rapporte le Talmud au même endroit. Rabban Gamaliel est le grand-père de Juda le Prince.

Alors qui sont ces hérétiques ? Au départ ce sont les juifs dissidents, dont les Sadducéens. Les continuateurs du Talmud, même Moïse Maïmonide, n'ont pas apporté de précisions supplémentaires. Or les sectes juives ont peu à peu disparu, absorbées ou anéanties par le courant pharisien. Mais la prière existe toujours dans la même forme et cette malédiction est prononcée trois fois par jour.

Certains chercheurs pensent que Rabban Gamaliel visait les chrétiens et les judéo-chrétiens en vue de les exclure de la synagogue. D'autres sont d'un avis contraire. Mais en tout état de cause il est sûr qu'au IV^e et V^e siècles ce sont les nazaréens (*nosrim*), courant judéo-chrétien, qui sont visés, pas encore les chrétiens ainsi qu'en témoignent deux pères de l'Église, Épiphanes et Jérôme.

« Aucune prière dans la liturgie juive n'a fait l'objet d'autant de modifications au cours des siècles. À chaque génération elle fut aménagée, reformulée, augmentée ou amputée de certains termes en fonction des impératifs de la communauté qui l'adaptait. À chaque génération, elle fut dirigée contre de nouveaux individus ou groupes sociaux auxquels le terme *minim* fut appliqué. Celui-ci désignait les opposants au judaïsme de l'intérieur. Ce n'est qu'à partir de l'époque des Géonim (6-11^e siècles) et surtout au Moyen Âge que cette malédiction fut utilisée comme une formule d'imprécation dirigée contre les ennemis de l'extérieur » (*Liliane Vana dans « Les communautés religieuses dans le Monde Greco Romain » Éditions BREPOLS 2003 pages 232-233*).

Les chrétiens du début du XIV^e siècle sont expressément visés

LE TALMUD DE JÉRUSALEM

par cette prière dans les exemplaires du Talmud livrés au bûcher par l'inquisiteur dominicain Bernard Gui.

Il n'y a donc pas de doute : si cette malédiction persiste dans la prière alors que les juifs hérétiques et les judéo-chrétiens ont disparu depuis longtemps, c'est qu'il y a nécessité de sans cesse rappeler qui est élu et qui ne l'est pas et mérite donc l'anathème.

Alors pour terminer, voici cet autre extrait : « Celui qui voit des tombes de juifs doit dire : béni sois-Tu ..., qui vous a créés avec justice, et vous a nourris avec justice, et vous a sustentés avec justice, et vous a rassemblés dans le monde des âmes avec justice et qui vous relèvera dans le futur avec justice ». La Baraïta continue : « Celui qui voit des tombes d'idolâtres doit réciter le verset suivant : votre mère est humiliée... etc. » Le rabbin s'arrête là. (*Berakhot folio 58b édition précitée*) Or il fait référence à ceci : « Elle va être entièrement confondue votre mère, celle qui vous a donné le jour va connaître la rougeur de la honte ». L'auteur de cette phrase n'est autre que Jérémie s'adressant aux païens (50-12).

Bénédiction pour les morts juifs, malédiction pour les autres ...

IV

Ce que le Talmud est

J'ai dû écrire deux articles à six mois d'intervalle pour expliquer aux lecteurs ce qu'était réellement le Talmud. Rien ne vaut la répétition, c'est la règle de base de l'herméneutique talmudique.

Le Talmud et ses épigones

Nous sommes maintenant bien avancés dans ce survol du Talmud. J'ai déjà brièvement exposé au premier chapitre ce qu'est le Talmud. Il est l'assemblage de la Michna, c'est-à-dire la mise à l'écrit de la Loi Orale par Juda ha-Nassi dit Juda le prince et de la Gemara qui lui succède pendant plusieurs siècles et en constitue d'abondants commentaires. Mais il faut préciser.

En effet, la Michna n'est pas écrite au 2^e siècle avant le Christ comme on peut le lire parfois mais au 2^e siècle après. Même les prédécesseurs que Juda le Prince a compilés (les tannaïm) à savoir en allant du plus récent au plus ancien Akiba ben Joseph, Ismaël Ben Élisée, Jokhanan ben Zakkai, Hillel et Chammaï ont vécu après ou sont des contemporains du Christ. C'est dire que la vision de ces pharisiens (car ce sont eux qui l'ont emporté sur tous leurs adversaires qui s'en tenaient à la loi écrite) est très différente de celle de la Torah, même si leurs codifications et les discussions des auteurs postérieurs de la Gemara (amoraïm) partent toujours en apparence de la Torah. En effet l'existence même des chrétiens a profondément bouleversé le monde juif et sa Loi.

La Michna est divisée en six ordres : Zeraïm (Semences),

CHAPITRE IV

Moed (Saisons), Nachim (Femmes), Nezikin (Dommages : le traité central selon moi), Kodachim (Choses saintes) et Teharot (Choses pures). Le Talmud suit ce plan, immuable depuis les éditions de Vilna des deux Talmuds au 19^e siècle.

Pour vous initier au Talmud, je conseille « Le Guide du Talmud » d'Adin Steinsaltz chez Bibleurope (2006), « Le Talmud » du Rabbin Cohen de Birmingham à la Petite Bibliothèque Payot (2002) qui est mon préféré et « Initiation au Talmud » de Marc Alain Ouaknin chez Champs Flammarion (2008) qui donne page 86 une intéressante généalogie historique du corpus talmudique.

Parallèlement au couple Michna-Gemara existent les Tossefta, recueils de sentences exclues de la michna mais auxquels se réfèrent parfois les exégètes. Aucune traduction française n'existe.

Au sens strict, le Talmud est cela.

Mais les rabbins ne se sont jamais arrêtés. Aux Tannaim et aux Amoraim qui ont véritablement fait le Talmud se sont rajoutés les Saboraïm, les Géonim, les Richonim et les Aharonim jusqu'au 16^e siècle. Parmi tous ces continuateurs, il existe de l'avis de tous les rabbins, intellectuels et théologiens juifs des piliers du judaïsme. Ils sont au nombre de **six**. Ils ont écrit une œuvre monumentale, à la fois de codification et de simplification du Talmud à l'usage des masses. Et il est important de savoir que si tous les juifs n'ont pas lu le Talmud et loin s'en faut, ils connaissent tous le Choulan Aroukh qui a codifié et codifie toujours de A à Z leurs règles de vie.

Le premier est Isaac Alfasi dit le Rif et qui vécut au XI^{ème} siècle. Ses Hilkhot ha-rif ne sont pas traduites en français. Le second est Moïse Maïmonide dit Rambam (XII^{ème} siècle), auteur du Michne Torah, son propre Talmud, qui fait autorité chez les juifs hassidiques et tous les intellectuels juifs. Le Michne Torah est composé de quatorze volumes dont huit sont traduits en français et nous y recourrons souvent ici, tant son exclusivisme est exemplaire. Le premier volume est le Livre de la Connaissance qui existe en édition de poche.

Le troisième est Asher ben Yehiel dit le Rosh (XIII^{ème} siècle) Ses Hilkhot ha-Rosh ne sont pas traduites non plus en français. C'est le quatrième, son fils Jacob ben Asher (1270-1340) qui va

CE QUE LE TALMUD EST

écrire le Arbaa Tourim (ou Tour) qui signifie « Quatre rangées ». Alors que le Talmud est structuré en 6 ordres et couvre également la période du Temple, le Tour est structuré en seulement quatre grandes catégories qui recouvrent toute la vie du juif depuis l'exil. Cet ordre est aujourd'hui immuable : 1 Orah hayyim (Mode de vie : prières et fêtes), 2 Yoré deah (instructeur de la connaissance : lois alimentaires, lois de la purification, deuil ...etc...), 3 Even Haezer (Pierre d'appui : mariage et divorce), 4 Hochen michpat (Pectoral du droit : tout le droit juif).

Le cinquième et le sixième vivent à la même époque, au seizième siècle. Joseph Caro va reprendre et compléter le Tour pour publier en 1565 le Choulan Aroukh (« La Table dressée ») qui est aujourd'hui l'ouvrage de base de la vie de tous les juifs séfarades. Moïse Isserles dit le Rema publie le Mappah (« La nappe ») destiné à recouvrir la table de Joseph Caro en 1571. Il adapte en fait le Choulan Aroukh aux juifs ashkénazes. Des extraits de ces « Quatre rangées » sont souvent cités sur Internet. Mais il est difficile d'en apprécier l'exactitude dans la mesure où il n'existe pas de traduction française, ni anglaise d'ailleurs ! Il n'existe en français qu'un abrégé du Choulan Aroukh (le Kitsour) en deux volumes de Chlomo Gantzfried, rabbin hongrois du 19^e siècle auquel nous nous référerons parfois, même si tous les passages les plus sulfureux sur les Autres sont en grande partie gommés et notamment toute la quatrième rangée.

Il existe quelques traductions en français à la Bibliothèque nationale (cf. bibliographie). Néanmoins, les commentateurs des deux Talmuds (surtout Steinsaltz) se réfèrent souvent à cet ouvrage et c'est très précieux.

Il convient de rajouter deux ouvrages auxquels nous nous référerons également.

Le premier est le Sefer Hahinouh, le Livre des 613 commandements attribué à un rabbin espagnol du 13^e siècle, Aaron ha-Levi de Barcelone, inspiré à la fois du Rambam (Moïse Maïmonide) et de son contradicteur Nahmanide.

Le second est le Livre des Fêtes Juives du Rabbin Nissan Mindel dont la première édition est de 1982. Fondé sur la Bible, le Talmud et les midrashim, il contient d'intéressantes remarques sur la façon dont se situent les juifs par rapport à l'Autre lors de

CHAPITRE IV

leurs cérémonies festives.

Enfin nous nous permettrons en fin d'ouvrage d'emprunter des commentaires rabbiniques de la Torah au Rachi du 20ème siècle, le grand Rabbin Elie Munk.

Qu'est-ce que le Talmud ?

Quand on parcourt la presse quelle qu'elle soit, presse d'opinion ou presse culturelle, il est frappant de constater à quel point l'ignorance concernant cet ouvrage monumental est grande. Beaucoup le citent à partir d'extraits qui sont toujours les mêmes (et pour nombre d'entre eux erronés), mais sans jamais avoir fait l'effort de le lire. Sa lecture est difficile certes, non pas tant pas à cause du maniement des concepts (Le Talmud n'est ni la Somme théologique, ni la Phénoménologie de l'Esprit) qu'en raison de développements fastidieux et répétitifs révélateurs du discours idéologique de ses auteurs ; mais ce n'est pas une raison pour en déformer la singularité ou le revêtir d'une portée qu'il n'a pas et n'a jamais eue. En effet, il a une signification profonde qu'il faut bien appréhender afin d'en percevoir le poids et surtout ne pas le prendre pour ce qu'il n'est pas.

Je vous ai déjà expliqué ce qu'était techniquement le Talmud. Il est l'assemblage de la Michna, c'est-à-dire la mise à l'écrit de la Loi Orale par Juda ha-Nassi dit Juda le prince, et de la Gemara qui lui succède à Jérusalem et à Babylone pendant plusieurs siècles et en constitue d'abondants commentaires.

Le Talmud est avant tout une vision religieuse et juridique du Monde et des hommes, surtout des hommes, vision de ces pharisiens, contemporains du Christ puis des premiers chrétiens, qui ont pris tout le pouvoir sur la pensée juive et ont remplacé les prêtres qui n'avaient plus de raison d'être avec la destruction du Temple. Ce sont les pharisiens qui imposent le concept de loi Orale. En effet, d'autres importantes écoles de pensée (sadducéens et samaritains, puis plus tard karaïtes qui représentent au 11ème siècle près de la moitié de la communauté juive) nient l'existence de la loi Orale. Par définition on ne sait rien de la loi Orale. Pour les pharisiens, celle-ci a été donnée en même temps que la loi Écrite par Moïse sur le Mont Sinaï. L'affirmation est bien

CE QUE LE TALMUD EST

entendu invérifiable.

Mais ce qu'il nous reste, c'est un immense code de lois régissant la vie des juifs et leurs rapports avec tout ce qui n'est pas eux. Même si ces codifications et les discussions des auteurs postérieurs partent toujours en apparence de la Torah, elles débordent largement les préceptes contenus dans celle-ci. Avec des extrapolations abusives ou osées qui éloignent largement le lecteur des textes originaux.

Avant d'en brosser les grandes lignes et de dire ce qu'est réellement le Talmud, il convient surtout de dire ce qu'il n'est pas. À cet égard il est frappant de constater que cet ouvrage est fréquemment enveloppé de mystères et de fantasmes. Or les choses sont beaucoup plus simples.

Ce n'est pas un ouvrage de théologie. On n'y disserte jamais de la nature et des attributs de Dieu. Pour un juif, Dieu est de toute manière inconnaissable et on chercherait en vain dans le Talmud des discussions sur ces sujets. À ce titre le Talmud est aussi éloigné de toute métaphysique.

Ce n'est pas davantage un ouvrage de philosophie dans la mesure où le mode de raisonnement propre à l'Occident et dérivé de la pensée hellénique est étranger à la pensée sémite. Le terme de philosophie juive ou musulmane est même sujet à caution ainsi que l'écrivait Leo Strauss, lui-même juif. En effet, la capacité d'abstraction et de conceptualisation est purement occidentale. « Dans le Talmud, comme dans la plupart des domaines de la pensée juive à son origine, il y a refus délibéré d'une pensée abstraite, fondée sur des concepts abstraits. Or ces compilations de cas concrets refusent le mode abstrait, autrement dit l'universel. C'est d'ailleurs pourquoi la pensée juive est une alliée de poids pour le relativisme, matrice philosophique du libéralisme » (*Adin Steinsaltz Introduction au Talmud* 2002).

Ce n'est pas non plus un ouvrage de cosmogonie. Les citations de la Genèse dans le Talmud sont du reste rarissimes à la différence des autres livres de la Torah. Tout comme pour la métaphysique ou la théologie, la cosmogonie se trouve davantage dans la Kabbale (*Livre de la clarté, Livre de la Création et Zohar*). Si des rabbins célèbres ont été kabbalistes, l'opposition entre kabbalistes et talmudistes n'en reste pas moins vivace et actuelle.

CHAPITRE IV

Ce n'est ni un ouvrage ésotérique, ni une œuvre eschatologique. Le Talmud ne s'adresse pas à des initiés. Le seul traité ouvertement eschatologique est le traité Sanhédrin dans sa dernière partie.

Alors qu'est-ce que le Talmud ? Il est difficile de le résumer en une phrase. Mais je pense que l'on peut dire que le Talmud est tout simplement la Loi juive. Non pas la loi civile ou pénale que chaque juif doit respecter là où il habite, mais la Loi tout court, celle qui ne s'applique qu'au juif en tant qu'il est juif. Cette loi est un ensemble considérable d'obligations.

C'est dire que cet ensemble couvre toute la vie du juif dans le temps, de sa naissance à sa mort, et dans l'espace, tant dans ses activités propres que dans ses rapports avec les autres. Il y sera donc question d'économie (essentiellement rurale et commerciale compte tenu de la date de sa rédaction), de dévotion et de sainteté (d'où l'importance des fêtes et de la liturgie), de législation contractuelle et délictuelle, de mariage et de reproduction, mais aussi de pureté.

En quoi alors, cette législation se différencie-t-elle de n'importe quel autre code juridique ?

En ce que cette Loi est celle du Peuple Élu. Et que l'on n'y distingue pas ce qui est à César et ce qui n'est pas à lui, c'est-à-dire que la différence entre le spirituel et le temporel n'est pas faite. C'est un droit théocratique, comme le droit musulman.

Et à ce titre, elle prend soin, tout au long de ses longs développements, de bien distinguer les juifs et les autres. Les autres sont les non-juifs, goyim, qui sont aussi bien les chrétiens que les athées, les hérétiques, les épicuriens, etc...

Deux traits sont particulièrement frappants dans le Talmud. L'exclusivisme raciste de l'ouvrage d'une part (pas un traité n'y échappe), la crudité des mots utilisés d'autre part. Les auteurs du Talmud n'ont pas fait dans la dentelle. Qu'il s'agisse de législation criminelle ou de sexualité, l'ouvrage est cru et parfois violent. En cela, il exprime tout le fanatisme et toute la démesure de la pensée sémite telle qu'elle a été caractérisée par les sémites eux-mêmes (et notamment Isaac Kadmi Cohen qui fit un ouvrage indépassable sur l'âme sémitique).

Et aussi, je demande au lecteur de bien assimiler ce que je vais dire, le Talmud s'appuie essentiellement sur la Torah. Très

CE QUE LE TALMUD EST

peu sur les Écrits (*Psaumes, Proverbes*) et très rarement sur les Prophètes (*Neviim*). C'est tout à fait normal : les Prophètes pour la plupart d'entre eux annoncent Jésus, et les Israélites ont tué la plupart de leurs Prophètes !!!

Qui veut bien connaître le Talmud doit le lire, et pour le lire accepter ses outrances qui sont en même temps le témoignage d'une pensée nocive et vindicative.

V

Retour aux saisons (Moed)

Retour sur le second ordre du Talmud. Les saisons, ou les fêtes.

Titre étrange, pensez-vous. Non. Nous en avons fini avec le Premier Ordre du Talmud, l'ordre Zeraïm, entièrement consacré à l'agriculture, aux dîmes du Temple et aux Bénédictiones et qui contient onze livres. À l'occasion des développements que j'ai faits des quatre dernières grandes fêtes juives (Roch Hachana, Yom Kippour, Souccot, Hanoucca) pour coller à l'actualité de l'époque, nous étions déjà entrés dans le second ordre du Talmud, l'ordre Moed (Les saisons) qui traite des grandes fêtes et des demi-fêtes, des rituels et des sacrifices. Il comporte 12 livres qui ont une Mishna et une Gemara dans chacun des deux Talmud (sauf Chekalim qui n'a pas de Gemara dans celui de Babylone). Cet ordre est aujourd'hui quasiment intégralement traduit en français, Pessah et Moed Katan se trouvant même chez Folio Gallimard. Les traités Yoma et Souca déjà commentés en font partie.

J'y reviens désormais, pas seulement sur l'aspect fête, mais sur celui de l'orgueil juif qui est présent tout au long du Talmud. Commençons par le Traité Souca.

L'orgueil dans le traité Souca

Alors que les rabbins dissertent sur la manière de construire sa soucca, l'un dit, citant le Deutéronome : « Si tu as accepté d'écouter, tu écouteras la voix de l'Éternel ton Dieu, observant

CHAPITRE V

avec soin tous les préceptes que je te prescris en ce jour, l'Éternel te rendra supérieur à tous les peuples de la Terre. Le verset se comprend ainsi : si tu as pris l'habitude d'écouter dans ta jeunesse, tu continueras à l'écouter ; sinon tu ne l'écouteras jamais. Autre explication : si tu as accepté de réviser les anciennes leçons, tu pourras en écouter d'autres mais si ton cœur s'en détourne et se vide de tout contenu spirituel, tu n'écouteras plus car tu ne seras plus réceptif au transcendant » (*Souca folio 46a Éditions Steinsaltz Bibleurope 2001*). Autrement dit, la transcendance consiste à perpétuellement rappeler l'élection et à condition d'écouter ton Dieu...

Un peu plus loin, à propos du rôle des cohanim (grands prêtres) lors de la fête, il est écrit : « Rabbi Yohanan a déclaré : malheur aux peuples étrangers qui ont perdu sans le savoir un privilège inestimable. Lorsque le Temple existait, les soixante-dix taureaux offerts pour eux sur l'autel leur apportaient l'expiation ; maintenant, qui leur apporte l'expiation ? » (*Op cit folio 55b*).

Autre passage : « On a enseigné dans une autre baraïta : selon Rabbi Meïr, toute éclipse des luminaires est de mauvais augure pour les juifs ; quand les châtiments s'abattent sur le monde, les enfants d'Israël se sentent particulièrement visés parce qu'ils ont l'habitude d'être frappés plus que les autres. À l'exemple d'un précepteur qui vient à l'École, un fouet à la main. Qui a le plus peur ? L'élève doué qui a l'habitude d'être frappé quotidiennement tant que ses résultats sont décevants » (*op cit folio 29a*). Il ressort de ce passage que les juifs sont plus frappés que les autres parce qu'ils sont plus doués. Et de cette habitude du châtiment, conséquence de la recherche de la perfection, naît une certaine grandeur, même une supériorité. À méditer.

En France tout finit par des chansons dit-on. Avec les Rabbins, tout finit aussi avec de l'humour, volontaire ou involontaire. Dans le même traité, ils se penchent sur le cas de la dispense de réciter le shema le soir. Et notamment pour le marié : « Celui qui se marie avec une vierge est dispensé du shema le soir parce qu'il pourrait être préoccupé par la défloration. En revanche, celui qui se marie avec une veuve est astreint à la récitation du shema » (*op cit folio 25a*).

Les rabbins s'entretiennent aussi du fait de savoir si l'on peut

RETOUR AUX SAISONS (MOED)

dormir avec ses tefillin (on rappelle qu'il s'agit des phylactères portés sur le bras gauche et la tête des hommes de plus de treize ans : à l'époque du Talmud ils étaient portés toute la journée et non seulement au moment des offices). Il faut impérativement les enlever car : « Rabbi Yossé parle de jeunes gens qui se sont couchés au côté de leurs femmes. Il leur demande d'enlever les tefillins de peur de porter atteinte à leur sainteté en cas de relation conjugale. Et si on a oublié d'enlever ses tefillins avant une relation conjugale, on ne peut saisir la lanière ou le cube sans avoir procédé aux ablutions des mains, car celles-ci ont pu toucher des parties intimes du corps » (*op cit folio 27a*).

Grandeur et sainteté... Ou pur formalisme.

L'orgueil dans le traité Yoma

Retour sur ce traité dont le chapitre VIII est un exemple très profond (mais ce n'est pas le seul) de l'exclusivisme talmudique et dont les commentaires même contemporains sont tellement de parti pris qu'ils aboutissent à la négation de la réalité historique.

Nous avons un premier exemple dès la Mishna 4 du chapitre V : « Depuis que l'Arche Sainte avait été emportée, il restait une pierre qui s'y trouvait depuis les temps des premiers prophètes, elle s'appelait la pierre de fondation, haute de trois doigts au-dessus du sol et c'est sur elle que le Grand Prêtre déposait l'encens » (*Yoma folio 53b Éditions Keren Hasefer ve Halimoud 1981*). La Gemara poursuit : elle portait le nom de Pierre de Fondation car il a été enseigné dans une baraita : c'est parce que c'est à partir d'elle qu'a été fondé le monde. Nous avons par ailleurs une Mishna qui suit l'opinion de celui qui a dit que le monde a été fondé à partir de Sion » (*folio 54b*).

Mais c'est à propos de l'examen d'une des interdictions du jour de Kippour, en l'occurrence l'abstention des ablutions, que le traducteur et commentateur moderne, en l'occurrence le Grand Rabbin de Marseille Israël Salzer, ayant rappelé que la domination grecque succède à la domination perse, peut se permettre le commentaire suivant : « Et une nouvelle période, celle de la domination et de la persécution des juifs par les grecs allait commencer (Rachi et Maharcha). Rappelons que l'interprétation

CHAPITRE V

du symbole de la vision de Daniel - Daniel X – s'échelonne sur quatre empires auxquels Israël s'est trouvé successivement confronté dans l'histoire : Babylone, Perse, Grèce, Rome. Empires qu'il avait donc nécessairement devancés dans l'histoire, et il continuera à survivre après leur déclin et leur disparition. Énigme pour l'historien dans sa démarche rationnelle, miracle pour le croyant dans l'optique de sa foi » (*folio 77a note 129*).

Si ce commentaire illustre l'incroyable prétention des rabbins refaisant l'histoire, il convient de remarquer que si Israël a « devancé » babyloniens, perses, grecs et romains ce ne peut être que sur sa terre et non « dans l'histoire ». De plus, le commentateur fait peu de cas de la civilisation mycénienne, de l'empire d'Hammourabi, etc... Il ignore également superbement l'Égypte et Sumer qui sont bien antérieurs au royaume d'Israël.

Compte tenu de cette fausse supériorité affichée, il n'est pas étonnant de trouver dans le même traité comme dans presque tous les autres, les conséquences racisantes de cette « élection ». Ainsi : « On raconte au sujet de Rabbi Yichmaël, fils de Kim'hit : un jour qu'il était en conversation avec un Arabe dans la rue, il en reçut un postillon sur ses vêtements et il est devenu impur » (*folio 46b*). Il faut dire que Rabbi Yichmael était un grand prêtre et qu'il ne pouvait dès lors plus officier ! Ou bien, à propos des exceptions aux interdictions posées pour le jour de Chabbat, notamment quand une personne est en danger de mort : « Si on ne sait si la personne prise sous les décombres d'un immeuble qui s'est effondré est un Israélite ou un païen, on doit dégager les décombres un jour de chabbat, même si les païens étaient en plus grand nombre dans l'immeuble » (*folio 84b commentaire de Rachi aux notes 344 et 349*). S'il n'y a que des païens, la conclusion s'impose donc d'elle-même...

Nous continuons notre parcours dans les fêtes juives. Je ferai cependant un chapitre spécial pour Pessah et Chabbat, Chabbat, le traité le plus important du Talmud avec Sanhédrin. Si le lecteur ne veut lire que deux traités du Talmud ce seront ces deux-là qu'il devra choisir.

Pourim (le Sort)

La reine Vachti avait refusé de se présenter devant les invités du Roi Assuérus. Le livre d'Esther raconte que le Roi la fit exécuter pour rébellion et se mit en quête d'une nouvelle épouse.

On nous raconte que les recherches pour trouver une remplaçante durèrent plusieurs années. Mais en fin de compte, le roi choisit Esther, cousine de Mardochée. Ce Mardochée, qui entre aussi à la Cour se taille une bonne réputation en faisant échouer un complot ourdi par deux serviteurs jaloux d'avoir été placés sous ses ordres. Au même moment, Haman, descendant d'Amalek, est nommé chef de tous les ministres. Revoilà ce célèbre Amalek, descendant d'Ésaü, celui qui attaqua les Hébreux par l'arrière lors de la sortie d'Égypte. Amalek est l'archétype des ennemis des juifs. Tout ennemi est un Amalek en puissance et on vient de nous le ressortir sur les sites religieux et sionistes à l'occasion des récents attentats. Alors avec Haman, bon sang ne saurait mentir !

Haman devant qui Mardochée refuse de s'incliner projette alors l'assassinat de tous les juifs de Perse. Mardochée ayant appris tout ce qui se passait demande alors à Esther de faire procéder à un jeûne. Puis Esther intercède auprès du roi. Celui-ci demande à Haman de conférer les plus hautes dignités à Mardochée. Esther révèle le complot et Haman est aussitôt pendu.

« Le 13 Adar, date à laquelle les juifs auraient dû être exterminés par Haman et ses forces, les juifs s'assemblèrent sur les places publiques de chaque ville et village, condamnant à mort par ordre du roi, tous ceux qui s'étaient montrés méchants et cruels. Soixante-quinze mille hommes qui avaient été prêts à porter la main contre les juifs, furent mis à mort, plus cinq cents à Suse, ainsi que les dix fils d'Haman. Par contre pas un seul juif ne périt au combat ! Lorsque le Roi annonça la nouvelle à Esther, il lui demanda si elle était satisfaite. Il y a encore à Suse de nombreux et redoutables ennemis des juifs qui ne sont pas arrêtés et qui doivent être exterminés si le pays veut vivre en paix. Si le roi le juge bon, la journée de demain sera consacrée à juger, à Suse, les derniers ennemis des juifs car ils sont, en même temps les ennemis de l'humanité. Et il faut également pendre les fils de Haman » (*Les Fêtes juives Rabbim Nissan Mindel Éditions Merkos*)

CHAPITRE V

L'Inyonei Chinuch 2012 pages 403-404). La relation est fidèle au livre d'Esther et notamment sur le fait que ce sont des coupables présumés qui ont été exécutés et que non seulement il fallait tuer les fils d'Haman mais en plus les exhiber à une potence après-coup.

« Au ciel même, ces deux jours sont considérés comme des jours de fêtes éternels. Ce sont des jours de joie et de réjouissances et à cette occasion, les juifs s'envoient mutuellement des *michloah manoth* (sucreries) et les pauvres reçoivent des dons. En même temps les juifs décidèrent également que le 13 Adar, veille de Pourim, serait un jour de jeûne, appelé « Jeûne d'Esther », en souvenir de leurs prières et de leurs jeûnes récents et pour s'éveiller au repentir et à la ferveur religieuse. Depuis vingt-trois siècles, chaque génération de juifs célèbre chaque année la fête de Pourim. Pour les ennemis d'Israël, pour les Haman de tous les temps, cette fête de Pourim est un avertissement solennel. Pour nous, cette merveilleuse fête nous redonne sans cesse courage et foi : elle fortifie notre résolution et notre attachement à notre grand Dieu miséricordieux [dont le nom n'apparaît jamais dans le Livre d'Esther !!!]. Elle est en même temps le signe précurseur et certain de notre salut qui ne tardera pas à venir par l'intermédiaire de notre juste Machiah » (*op.cit. pages 404-405*).

Avertissement et massacre pour les uns, réjouissances pour les autres. Du reste, lorsque Pourim « rencontre » un chabbat, il s'agit alors d'un chabbat particulier, Chabbat Zakhor au cours duquel on ne manque pas de prononcer la phrase « Souviens-toi d'Amalek ».

Ces extraits sont bien écrits en 2012.

Ils sont parfaitement conformes au Choulan Aroukh qui dicte la conduite de tous les jours de l'année et en toutes circonstances.

« Dès l'entrée du mois d'Adar, on doit être de plus en plus joyeux ; si un juif a un litige avec un non juif, c'est ce mois qu'il choisira pour le régler ». « On a l'obligation de manger, de boire et de se réjouir à Pourim. Déjà le soir du quatorze on se réjouira, et on consommera un repas un peu plus copieux » (*Abrégé du Choulan Aroukh de Chlomo Ganzfried ch. 141 §1 et ch. 142 § 5 pages 703 et 713 éditions Colbo 2009*).

Dans l'esprit rabbinique, Pourim devient intemporelle et

RETOUR AUX SAISONS (MOED)

anhistorique. Et les juifs ne s'y sont pas trompés, leurs adversaires non plus. Julius Streicher, quand il fut exécuté s'écria « Purim Fest ! ». Il se trompait car il fut exécuté le 7^e jour de Souccot. En revanche les tsars Alexandre II, Nicolas I et Staline (c'était aussi un tsar) furent exécutés le jour de Pourim ou à quelques jours de Pourim. Et la seconde guerre d'Irak commença le jour même de Pourim.

« Le lecteur devra mentionner le nom des dix fils d'Haman, de même que le mot dix, le tout d'un seul souffle, pour faire connaître que tous ont été tués et pendus comme un seul homme » (*op.cit.* ch. 141 § 14 page 708).

Je conseille à ceux qui veulent approfondir la symbolique de Pourim de lire les deux ouvrages de Gilad Atzmon, juif en rupture de sa communauté, « Quel juif errant ? » et « La Parabole d'Esther ».

Les Cinq Rouleaux (Hamech megillot)

Avant la période de la Pâque juive, la fête la plus importante pour les juifs après le Nouvel an (Roch Hachana) et le Kippour et l'une des trois fêtes de pèlerinage avec Souccot et la Pentecôte (Chavouot), il existe une fête à laquelle les juifs tiennent énormément, Pourim, qui a eu lieu le 23-24 mars cette année (2016)

Pour comprendre Pourim (cf. supra), il faut s'intéresser aux Cinq Rouleaux.

On désigne sous ce vocable les cinq livres bibliques suivants : Cantique des cantiques, Ruth, Lamentations, Ecclésiaste et Esther. Ces livres se suivent dans la Bible hébraïque dans l'ordre des fêtes où la lecture en est faite : Pâques (Pessah), Pentecôte (Chavouot), Destruction du Temple (Tichah be-Av), Fête des cabanes (Souccot) et Pourim.

Megilla (pluriel megillot) signifie rouleau de parchemin sur lequel était écrit le texte. Un traité du Talmud porte ce nom, le dixième du second ordre. Avec le temps, ce mot ne désigne plus que le seul rouleau d'Esther et du reste le traité lui-même se concentre essentiellement sur ce sujet, bien qu'il rajoute dans sa partie finale des règles de lecture de la Torah et de tenue de la synagogue.

CHAPITRE V

C'est pourquoi nous allons le parcourir en ce temps de Pourim, fête si caractéristiquement juive.

Dans les passages précédents nous nous sommes attachés davantage à la fête elle-même, à sa signification et à l'écho qu'elle a dans la communauté.

Le traité est assez violent, à l'image du symbole qu'il développe, à savoir la victoire de Juda contre les idolâtres. (voir sur ce point *Römer, Nihan et Macchi Introduction à l'Ancien Testament Labor et Fides 2009 p. 654-660 et Jean Soler Vie et mort dans la Bible De Fallois 2004 page 46*).

« Et Ekron sera déracinée. Ceci fait référence à Césarée, la ville d'entre les dunes et elle était constamment source de tourments pour Israël du temps des grecs [...] Et je lui retirerai son sang de sa bouche et ses abominations d'entre les dents et il restera lui aussi pour notre Dieu [...] Et il sera comme un chef dans Juda et Ekron sera comme Yeboussi (Jérusalem), où dans le futur, les princes de Judah enseigneront la Torah en public [...] Ceci nous apprend qu'à propos d'Israël et de Rome, si celle-ci est remplie, celle-là est en ruine et si celle-là est remplie, celle-ci est en ruine [...] Rav Nahman bar Yitschak a dit que cette règle est déduite d'ici : et un royaume sera plus fort que l'autre royaume (*Genèse 25-23*) » (*Talmud de Babylone Traité Meguila folio 6a Artscroll Mesorah Publications 2004*).

« Le septième jour était Chabbat, jour où la différence entre les mœurs juives et les mœurs païennes est encore plus accentuée. Car lorsque les juifs mangent et boivent, ils commencent par tenir des propos de Torah et de louanges à l'adresse d'Hachem. Mais des païens qui mangent et qui boivent ne commencent par tenir que des propos indécents. Et il en fut ainsi au festin de cet impie, Ahachveroch (Assuerus le roi perse) : ils ont entamé une discussion sur un chapitre indécent ; ceux-ci disaient que les femmes mèdes sont les plus belles, et ceux-là disaient que les femmes perses sont les plus belles. Il leur a alors dit, le vase dont je me sers, autrement dit Vachti ma femme [belle image...], n'est ni mède ni perse mais chaldéen et pourtant elle est la plus belle d'entre toutes. Désirez-vous la voir ? Ils lui ont dit oui à condition qu'elle soit nue ». Et la fin de l'histoire est que Vachti a été punie en étant obligée de se montrer nue car elle avait l'habitude de

RETOUR AUX SAISONS (MOED)

faire se déshabiller des filles d'Israël le jour du Chabbat ! (*op. cit. folio 12b*). Voilà de la part des rabbins un très intéressant travestissement d'un livre de la Bible et à caractère sexuel de surcroît. En effet, au premier chapitre du livre d'Esther, il est demandé à Vachti de se présenter aux invités du Roi, mais pas de se dévêtir !!! Autrement dit ce que reprochent les rabbins aux païens, ils pourraient se le reprocher à eux-mêmes. Ce procédé (inversion accusatoire) est bien connu et il est inutile d'insister davantage. On peut constater la même obsession un peu plus loin: « Quand j'ai dit que le fait de répéter le nom de Ra'hav (qui inspirait la luxure par son nom), occasionne une émission séminale, je parlais de celui qui la connaît et lui est familier (*op. cit. folio 15a*)

« Le Saint béni soit-il ne frappe pas Israël, à moins de lui avoir au préalable créé un remède [...] Quant aux autres peuples de la Terre, il n'en va pas de même. Au contraire, Dieu les frappe d'abord et seulement après leur crée un remède » (*op.cit. folio 13b*). Commentaire du traducteur : si le cas échéant les nations se repentent, il conçoit alors le remède. Question : devant qui ?

« L'étude de la Torah est plus grande que le fait de sauver des vies » (*op.cit. folio 16b*). Le commentateur modère ce propos, mais c'est écrit ainsi par les rédacteurs originaux.

« Toute moquerie est interdite, sauf la moquerie sur l'idolâtrie qui est autorisée ». Tout ce qui n'est pas juif est idolâtre, faut-il le rappeler. « Donc il est permis à un juif de dire à un idolâtre de prendre son idole et de la mettre dans son chintav(fesses) » (*op.cit. folio 25b*). On ne peut être plus clair, n'est-ce pas ?

« Je serai récompensé dans le monde futur pour n'avoir jamais regardé un idolâtre et l'autre a dit, je serai récompensé dans le monde futur pour n'avoir jamais fait d'association avec un idolâtre » (*op. cit. folio 28a*).

Ainsi fut-il écrit.

Chavouot, la Pentecôte

C'est par cette fête que nous continuons et dans le respect de l'actualité (2016) l'examen du second ordre du Talmud, l'ordre Moed (Saisons). Mais paradoxalement, aucun traité ou fragment

CHAPITRE V

de traité du Talmud n'aborde cette fête qui est pourtant la troisième des fêtes de pèlerinage après Souccot et Pessah.

Chavouot est bien présente dans la Torah (*Exode 34-22, Lévitique 23-15 et Deutéronome 19-10*). On la nomme fête des semaines car la Bible prescrit de dénombrer sept semaines à partir du premier soir de la Pâque. Elle est également nommée fête des moissons (en l'occurrence de l'orge) ou fête des prémices (car les agriculteurs montaient au Temple pour offrir leurs premières récoltes voir le passage sur le traité Bikkourim). Enfin on la nomme époque du Don de la Torah car c'est à ce moment-là que la Torah fut donnée par Dieu à Israël (1313 av J-C d'après les calculs juifs).

Chavouot a été traduit de l'hébreu en grec par les juifs de langue grecque à l'époque du Christ. Le terme grec de Pentecôte signifie cinquantième soit le nombre de jours séparant Pessah de Chavouot.

La fête véhicule aussi le symbole de David car celui-ci serait mort le jour de Chavouot. De même il est l'occasion de lire le livre de Ruth la Moabite. Le livre de Ruth arrière-grand-mère de David, conte l'histoire de la lignée davidique mais il donne aussi l'exemple d'une conversion réussie dont les juifs ne sont pas peu fiers.

La période entre Pâque et Pentecôte se nomme le Omer. Et c'est une obligation que de le décompter jour après jour, d'offrir deux pains de blé le jour de la fête et de s'abstenir aussi de tout travail ce jour-là (*Commandements 273-274-275 Sefer Hahinouch d'Aaron ha-Levi de Barcelone Éditions Keren Hasefer ve Halimoud 2006*).

Les modalités de décompte du Omer et les devoirs et abstentions de ces moments sont développés plus amplement dans le *Kitsour Choulhan Aroukh de Chlomo Ganzfried au chapitre 120 Éditions Colbo 2009*.

« Dieu se dit qu'il serait juste de proposer la Torah aux autres nations avant de l'offrir aux enfants d'Israël bien qu'il sût que les autres peuples ne l'accepteraient pas. Il s'adressa donc d'abord aux édomites. [...] Les édomites demandèrent alors : Qu'est-il écrit dans cette Torah ? Dans la Torah il est dit « Ne tue pas » répondit le tout puissant. Mais c'est ridicule ! protestèrent-ils. Nous sommes

RETOUR AUX SAISONS (MOED)

des soldats, des hommes de guerre, nous vivons par la force de l'épée. [...] Non merci ta Torah ne nous est pas vraiment utile. Dieu s'adressa ensuite aux enfants d'Ismaël. [...] Les Ismaélites (les Arabes) par précaution se renseignèrent d'abord sur ce que la Torah exigerait d'eux et Dieu leur répondit : ma Torah vous demande de ne pas voler. Mais cela ne nous convient pas du tout ! Nous sommes un peuple de commerçants et une telle loi entraverait sérieusement nos affaires ! Nous regrettons mais nous ne voyons pas à quoi la Torah pourrait nous servir ! Dieu offrit la Torah aux habitants de Tyr et de Sidon, ainsi qu'à toutes les peuplades du pays de Canaan [...] Les Cananéens soupçonneux interrogèrent : qu'est-il écrit dans ta Torah ? L'Éternel répondit que dans sa Torah il était ordonné au peuple d'employer des balances bien jaugées, de donner le poids exact et de ne pas fausser les mesures. Mais les Cananéens n'acceptèrent pas la Torah qui, disaient-ils, était beaucoup trop exigeante et sévère concernant ces questions [...] Dieu d'adressa aux enfants d'Israël. Il avait confiance : son Peuple élu comprendrait la valeur de la Torah et l'accepterait certainement avec joie » (*Les Fêtes Juives du Rabbī Nissan Mindel pages 511-512 Éditions Merkos L'Inyoniei Chinuch 2012*).

Je n'ai pas trouvé trace d'un tel récit dans la Torah. Il semble que cette narration provienne d'un des deux midrashim halakhiques sur l'Exode datant du début de l'ère chrétienne ou du midrash aggadique Tanhouma nettement postérieur. Il est repris dans les traités talmudiques Avodah Zara (*folio 2b*) qui vise les idolâtres et au traité Baba Kamma qui traite des règles juridiques (*folio 38a*). A un connaisseur ou à un rabbin de me le confirmer car il y a du travail !!!

Toujours est-il que ce passage nous donne une vision intéressante des voisins d'Israël : les Romains sont des tueurs, les Arabes des voleurs et les palestiniens et phéniciens des trafiquants.

Concluons avec ce commentaire : « Les enfants d'Israël eurent besoin d'une période pour se délivrer de l'impureté égyptienne qu'ils avaient contractée en vivant parmi les païens. Comme une femme nidda [frappée d'impureté menstruelle], ils devaient se purifier par une abstinence au septuple de semaines. [...] La fête

CHAPITRE V

de Pessah nous avait été donnée gratuitement par Dieu, mais une fois le cadeau fait, il s'agit pour nous de remonter les quarante-neuf degrés d'impureté et il y a en contrepartie quarante-neuf degrés de pureté [d'où les sept semaines]. Nous les montons un par un et pensons à chaque moment au degré de pureté compris en ces jours d'après l'enseignement de la Cabale. Arrivés à cette fin nous avons accompli la mitsva qui nous rend digne de recevoir de nouveau la Torah. Nous avons employé la liberté reçue à Pessah à la remplir d'un contenu qui nous fait mériter la fête de Chavouot » (*Commentaire de Lévitique XXIII-15 par le rabbin Elie Munk dans La voix de la Torah Lévitique page 224 Fondation Samuel et Odette Levy 1997*).

La pureté talmudique est là, bien présente et envahissante.

Je suis désormais beaucoup plus instruit grâce à de telles lectures et continue ma route.

Yom Tov ou le Bon jour

Il existe sept fêtes pentateutiques (appelées Yom Tov) où tout travail est interdit : Roch ha-chanah (nouvel an), Yom kippour (jour des expiations), le premier et le dernier jour de Souccot (la fête des cabanes), le premier et le dernier jour de Pessah (la Pâque juive) et Chavouot (la fête des semaines, l'équivalent de notre Pentecôte). Les deux premières sont appelées grandes fêtes. Nous avons déjà passé en revue toutes ces fêtes.

Les autres fêtes sont appelées des demi-fêtes car d'origine rabbinique mais deux d'entre elles ont le même retentissement, Hanoucca (cf supra) et Pourim (que nous avons déjà vue et qui est un monument de nationalisme juif exacerbé). Le terme de demi-fête est également utilisé pour les jours intercalaires de Pessah et de Souccot. On les nomme hol-hamoed et un traité du Talmud, *Moed Katan*, leur est consacré. Yom Kippour a donné lieu au traité *Yoma* (cf. supra). Il existe un troisième traité qui va aborder les lois intéressant les fêtes pentateutiques : la seule différence entre le Chabbat et le Yom Tov, c'est la préparation de la nourriture, dit le commentateur de ce traité paraphrasant l'une de ses mishnas.

À propos de la Pâque, *Exode 12-16* dispose : « Le premier jour

RETOUR AUX SAISONS (MOED)

vous aurez une convocation sainte et le septième jour encore une sainte convocation. Aucun travail ne pourra être fait ces jours-là ; toutefois ce qui sert à la nourriture de chacun, cela seul vous pourrez le faire. ». Or les rabbins Hillel et Chammaï rajoutent « Pour vous ». « Si c'est ainsi, que signifierait pour vous ? Pour vous signifie pour vous et non pour les non juifs, pour vous et non pour les chiens » Et plus loin : « Rabbi Aqiba dit : même l'animal est sous-entendu. Si c'est ainsi que signifie pour vous ? Pour vous signifie pour vous et non pour les idolâtres. Et qu'as-tu pour inclure les chiens et exclure les idolâtres ? J'inclus les chiens, parce que leur nourriture est à ta charge, et j'exclus les idolâtres parce que leur nourriture n'est pas à ta charge » (*Talmud de Babylone Traité Betsa folios 20b et 21b Éditions de l'Archipel 1995 traduction du rabbin de Marseille Hai Désiré Elbeze et Artscroll Mesorah Publications 2006*). Il est difficile d'y voir clair : les non juifs et les chiens, les non juifs seuls, les chiens comme les non juifs car il y aurait synonymie ? Du reste tout ce traité, le 7^e du second ordre Moed (les saisons) est curieux. Et n'a jamais fait l'objet de la moindre allusion dans les critiques du Talmud. À commencer par son nom. Betsa signifie Œuf. C'est le premier mot du traité. Il est permis de manger un œuf pondu le jour de fête (*folio 2a*). C'est le seul traité du Talmud dont le titre vient de son premier mot et non de son objet. Faut-il y voir une allusion à l'œuf cosmique primitif de l'ésotérisme égyptien qui précède et de loin le Talmud et que l'on va retrouver chez les chrétiens influencés par la kabbale et ledit ésotérisme tel Léonard de Vinci et Thomas More ? (voir à ce sujet *Alain Pascal, La Guerre des Gnoses Volume III La Renaissance cette imposture pages 273 et 315 Éditions L'Ancre 2006*). Tout serait possible en ce domaine.

« On a enseigné au nom de Rabbi Meïr : « Pourquoi la Torah a-t-elle été donnée à Israël ? C'est parce qu'ils sont durs » Et le commentateur de dire : et l'étude la Torah ramollit leur caractère et les rend plus dociles. « D'autres disent : leur tempérament est de feu, que si la Torah (qui contient leur impulsion) n'avait pas été donnée à Israël, aucune nation, ni aucune langue n'aurait pu tenir devant eux. Et ce que dit Rabbi Chimaone ben Laquich : il y a trois créatures dures : Israël parmi les nations, le chien parmi les animaux et le coq parmi les volatiles. Et d'autres ajoutent le

CHAPITRE V

bouc parmi le menu bétail. Et d'autres disent : le câprier parmi les plantes » (*folio 25b*). Nouvelle manifestation de l'orgueil juif. Mais aussi contre vérité car il n'y a vraiment rien dans la Torah qui adoucisse les mœurs. On pourrait aussi rajouter que le chien mort les mollets, que le coq est un animal stupide, que le bouc fonce bêtement et que la chèvre est une abomination pour le palais. Mais ne jouons pas au rabbin.

Mais un traité du Talmud ne serait pas un vrai traité s'il n'y avait pas une petite pensée pour les femmes : « Pour trois personnes, leur vie n'est pas une vie. Celui qui attend sa nourriture de la table des autres, celui qui est dominé par son épouse et celui qui est envahi par des souffrances physiques. D'autres disent, il faut ajouter celui qui n'a qu'une chemise » (*op.cit.folio 32b*).

Les demi-fêtes

Je vous ai donc dit que certaines fêtes étaient des fêtes mineures et que les jours intermédiaires entre le premier et le dernier de Pâque et de Souccot avaient le même statut. Un traité du Talmud composé de trois chapitres nous explique quels sont les travaux autorisés (les deux premiers chapitres) et les règles applicables aux deuils survenant pendant ces périodes. Ce traité, *Moed Katan* est le onzième du second ordre Moed. Il suit le traité Megilla que nous avons déjà vu à l'occasion de la fête ô combien symbolique de Purim.

« Il ne faut pas verser de l'argent à un païen durant les trois premiers jours qui précèdent sa fête, car il s'en réjouit et en rendra grâce à sa divinité. Rabbi Yehouda permet d'exiger d'un païen le remboursement d'une dette car toute personne obligée à un paiement est triste. Ses collègues lui répliquèrent ; bien qu'il soit triste à présent, au moment du paiement, il s'en réjouit un peu plus tard. Il apparaît que Rabbi Yehouda autorise le recouvrement de la dette d'un païen le jour de sa fête, parce qu'il considère la tristesse immédiate et non la joie ultérieure » (*Talmud de Babylone Traité Moed Katan folio 9b Edition Steinsaltz Biblieurope 2012*). Ce passage est une reprise du fameux traité Avoda Zara, traité violemment antipaïen que nous verrons en son temps. Le commentateur précise, sans que ce soit totalement

RETOUR AUX SAISONS (MOED)

clair : « Durant les trois jours qui précèdent une fête des païens, il est interdit de leur prêter et de leur emprunter, de les payer ou de se faire rembourser d'eux. Si le prêt n'est pas attesté par une lettre de créance, on peut en exiger le paiement pendant cette période. En effet le païen pouvant nier sa dette, en obtenir le remboursement revient à récupérer de l'argent considéré comme perdu. Quand les païens sont en position de force par rapport à nous, on a le droit pendant leur période de fête d'exiger le paiement de leur dette même dans le cas où elle est attestée par un acte de créance (*Choulhan Aroukh Yore Dea 148-1*) ». Volonté de revanche ? Difficile à interpréter. A la différence du texte suivant qui est très clair à propos du commerce permis pendant les demi-fêtes : « Il est interdit d'acheter ou de vendre toute marchandise. Mais s'il se présente un grand profit, on pourra acheter ou vendre discrètement et on dépensera en l'honneur de la fête plus qu'on n'en avait l'intention » (*Abrégé du Choulhan Aroukh de Chlomo Gantzfried page 531 Éditions Colbo 2009*). N'est-ce pas savoureux ? S'il y a du profit à faire, on s'accommode des règles.

« On a le droit de se rendre à un foire des Gentils le jour de leur fête et d'acheter des animaux, des esclaves ou des servantes, des maisons, des champs ou des vignobles en rédigeant des contrats et en les apportant aux tribunaux pour authentifier les signatures. Les vendeurs ne pouvant être rencontrés un autre jour, ces transactions sont autorisées parce que cela revient à sauver ces biens de leurs mains » (*Moed Katan op.cit. folio 11a*). Toujours l'exclusivisme et le profit en vue.

« A l'instar d'un noir (kouchi) se singularisant par la couleur de sa peau, Israël se singularise de toutes les autres nations par ses bonnes actions » (*op. cit. folio 16b*). Le Talmud est aussi raciste, qui s'en étonnerait.

Mais le passage le plus intéressant de ce traité est le suivant : « Si un homme se voit dominé par son mauvais penchant irrépessible, il se rendra à un endroit où on ne le connaît pas, vêtu de noir et la tête enveloppée de noir pour tenter de réfréner sa passion dévorante puis suivra la volonté de son cœur sans profaner publiquement le nom de Dieu » (*op.cit. folio 17a*). Cette métaphore du pas vu pas pris embarrasse les commentateurs. Ainsi l'auteur de la note 132 de l'édition de Moed Katan chez

CHAPITRE V

Folio Gallimard nous parle avec gêne « de l'homme juif confronté aux pièges de son environnement ». Élégamment tourné, n'est-ce pas ? C'est à un autre traité qu'il faut alors recourir pour avoir davantage d'explications probantes : « Cette tenue vestimentaire modeste viendra peut-être à bout de ses passions et le sauvera ainsi de sa faute. Et au moins cela détournera de lui l'attention des autres au cas où il pêcherait et il ne causerait pas ainsi la profanation du nom de Dieu. Autrement dit, si malgré sa tenue vestimentaire, il ne parvient pas à faire fléchir ses passions, il n'aura tout de même pas profané le nom de Dieu, puisqu'il n'aura pas fauté en public » (*notes 50-51 sous Talmud de Babylone Traité Kiddouchin folio 40a Artscroll Mesorah Publications 2007*).

Ce passage est souvent cité sur la Toile. Il est authentique, contrairement à bien d'autres. C'est un nouvel exemple du pas vu, pas pris.

Le jeûne juif

S'il existe sept fêtes pentateutiques (appelées Yom Tov) où tout travail est interdit, il existe sept jours de jeûne dans le judaïsme traditionnel. Mais ces jeûnes ne correspondent pas aux dites fêtes. En effet, dans le judaïsme, le jeûne n'est pas lié à la fête mais plutôt à la commémoration tragique ou à l'intensification de la pratique religieuse.

En effet, le jeûne, dans la religion chrétienne, a une dimension spirituelle : l'homme ne se nourrit pas que de pain mais de la volonté de Dieu. En Islam, le jeûne a une fonction mortificatoire et punitive (le ramadan) dont la signification spirituelle est nulle. En Israël, le jeûne a un côté plaintif évident.

Le jeûne a donc beaucoup moins d'importance que dans l'Islam. Un seul d'entre eux, celui du Kippour est dans la Torah (*Lévitique 16-31*). Quatre autres sont dans les Prophètes, principalement Les Rois et Jérémie. Il s'agit du jeûne de Gedaliah (gouverneur de Judée assassiné) qui se célèbre entre Roch Hachana et Kippour, du jeûne du 10 tevet qui commémore le siège de Jérusalem par Nabuchodonosor, du jeûne du 17 Tammouz qui commémore les brèches faites dans les murs de Jérusalem par le même, enfin de celui de Ticha be-Av qui commémore les deux

RETOUR AUX SAISONS (MOED)

destructions du Temple de Jérusalem. Ce dernier tombe juste avant Roch Hachana.

Le 6^e jeûne est un jeûne de prière, il s'agit du jeûne d'Esther qui précède la fête de Pourim. Le dernier, qui n'est plus guère célébré, est le jeûne des Premiers nés, commémorant la dixième plaie d'Égypte.

Ces jeûnes emportent interdiction de manger et de boire de l'aube à la tombée de la nuit. Deux jeûnes sont plus sévères : Kippour et Gedaliah courent du coucher de soleil de la veille à la tombée de la nuit du lendemain. Et à l'interdiction de nourriture s'ajoutent quatre interdictions supplémentaires : bain, onction, chaussures de cuir et relations sexuelles.

Le 9^e traité de l'ordre Moed du Talmud est consacré aux jeûnes. Il s'agit du traité *Taanit* qui traite de bien d'autres sujets au passage comme à l'accoutumée. Ce qui nous livre des propos fort intéressants.

« De même que le monde ne pourrait subsister sans vents, le monde ne peut exister sans Israël, qui, en proclamant partout sa foi en Dieu, donne sa raison d'être à l'univers » (*Talmud de Babylone Taanit folio 3b Edition Steinsaltz Biblieurope 2006*). Tout est prétexte à la gloire du Grand Israël.

« La pudeur et la retenue, vertus ataviques du peuple juif, sont garants de sa bonne conduite » (*commentaire du rabbin Steinsaltz sur le folio 7b ibid.*). La modestie n'est pas la principale qualité du rabbin.

Je vous conseille ce passage à la fois métaphorique, allégorique et tropologique qui en dit long : « La Terre d'Israël a été créée en premier lieu et le reste du monde à la fin car, personnifiant la sagesse le verset *Proverbes 8, 22-26*, dit en son nom "Dieu me créa au début de son action, antérieurement à ses œuvres, dès l'origine, avant qu'il n'ait fait la Terre et les extérieurs" [...] On peut déduire par un raisonnement analogue que la Terre d'Israël boit l'eau de pluie et le monde tout entier tout ce que son sol dégorge. [...] Nous apprenons ainsi que la Terre d'Israël boit d'abord et le monde entier tout à la fin. [...] Le créateur agit comme un fromager : de même que celui qui ne garde du caillé que la partie comestible, en se servant d'un clayon, pour laisser s'égoutter les déchets liquides – Dieu réserve

CHAPITRE V

la primeur à Erets Israël, qui permet d'apporter au reste du monde une pluie de second ordre » (*op.cit. folio 10a*).

Avant de devenir un *zav* (impur) dans un prochain passage, te voilà du petit lait, cher lecteur.

Les Nations savent cela bien sûr : « Le gouverneur [romain] lui répondit [à Nakdimon ben Gouryon richissime hiérosolymitain qui demandait de l'eau] : Je sais que le Saint Béni soit-il n'a mis en branle le monde qu'en ta faveur » (*op.cit. folio 20a*).

« De même que celle-ci [la femme] redevient permise à son mari après sa purification rituelle, Jérusalem aussi sera de nouveau courtisée par les Nations » (*op.cit. folio 20a*). Il faut rappeler qu'une des constantes des lamentations judaïques consiste à expliquer que si les choses ont souvent mal tourné pour Juda, c'est à cause de sa débauche, c'est-à-dire l'infidélité à ses principes. Mais l'apparence et l'orgueil sont là pour se sortir des mauvais pas.

De l'art du travestissement, c'est un geôlier qui parle dans ce traité : « Quand je vois parmi les prisonnières une fille d'Israël sur laquelle les païens portent leurs yeux, je m'évertue à la sauver du viol. Un jour, il y eut chez nous une adolescente, matrimonialement liée (mais oui !), sur laquelle les païens avaient porté leur dévolu. Je pris de la lie de vin, en jetai sur son habit, et affirmai à ceux qui voulaient la déshonorer : elle est indisposée. Rav Beroka demanda encore au gardien de prison : pourquoi n'as-tu pas de fil bleu d'azur sur les franges de ton habit et mets-tu des chaussures noires ? C'est un manquement à la loi et aux us et coutumes de tes coreligionnaires ? Il lui répondit : j'entre et sors parmi les païens habillés comme eux pour qu'ils ne sachent pas que je suis juif » (*folio 22a*). Orgueil, racisme et dissimulation, tout est là.

« Rabbi Hiya bar Loulyani perçut un jour des nuages qui à en croire la direction du vent, semblaient dire l'un à l'autre : allons et donnons notre eau à Ammon et Moab [deux royaumes exécrés]. Il adressa cette prière à Dieu : Maître du Monde, d'après la tradition, quand tu as donné la Torah à ton peuple Israël, tu as fait le tour de toutes les nations du monde et elles ne l'ont pas acceptée, et maintenant tu leur donnerais la pluie ? Jetez là ici, ordonna-t-il aux nuages. Ils jetèrent la pluie sur place » (*op.cit.*

RETOUR AUX SAISONS (MOED)

folio 25a). Les nuages parlent et entendent et surtout, Nations, vous méritez bien ce qui vous arrive.

« Si Israël, peuple promis à son service [L'éternel], venait à disparaître, le monde entier n'aurait plus de sens » (*op.cit. folio 27b*). Bien évidemment...

Délires rabbiniques du traité Haguiga

☞ Ce dernier traité du second ordre Moed du Talmud comprend trois chapitres qui n'abordent en fait que deux sujets. Le premier occupe les deux tiers du traité et est centré sur le thème des sacrifices que chacun doit offrir au moment des fêtes de pèlerinage (Pâque, Pentecôte et Souccot). Ces obligations sont au nombre de trois : paraître au Temple (*olatreiya*), apporter une offrande de paix (*chameihaguiga*) et se réjouir (*chalmeisim'ha*) (*Talmud de Babylone Traité Haguiga folio 6b Artscroll Mesorah Publications 2014*). De nos jours où le Temple n'existe plus, c'est la troisième obligation qui prend tout son sens. Il s'agit alors de consommer davantage de bonnes choses et notamment le vin et les sucreries, d'offrir aux femmes des vêtements et des parures (*Choulhan Aroukh abrégé de Chlomo Gantzfried pages 523-526 Éditions Colbo 2009*).

Le second sujet donne les lois de pureté et d'impureté (*tahara et touma*). Nous aborderons ce sujet plus tard sans entrer trop dans les détails. Ce sujet occupe un ordre entier du Talmud, le sixième. Le premier traité de cet ordre *Kelim* comporte 30 chapitres et plus de *michnayot* que le traité Chabbat ! C'est dire l'importance de ce sujet dans le rabbinisme. Heureusement qu'il n'y a pas de Gemara de cet ordre dans aucun des deux Talmuds, nous aurions des traités faisant des milliers de pages.

Ce traité est intéressant sur plusieurs points qui comme d'habitude sont des digressions. C'est un des rares traités dans lesquels sont abordés des problèmes de cosmogonie et de théologie. Car contrairement à une idée bien ancrée, il ne saurait être question de trouver dans le Talmud, accusé de tous les maux, surtout par ceux qui ne l'ont pas lu, de vastes exposés théologiques ou mystiques. Ce serait plutôt le lieu de la Kabbale. Le Talmud est le recueil des lois et traditions juives, y compris

CHAPITRE V

religieuses, applicables aux juifs qui vivent ici et non dans l'au-delà. Nous rencontrons cependant le passage suivant : « Une fois l'Ange de la mort dit à son agent – va et ramène moi Myriam, la tresseuse de cheveux de femmes. Mais l'agent alla et lui ramena à la place Myriam, la nourrice. L'ange dit à son agent : je t'avais dit d'amener Myriam, la tresseuse de cheveux des femmes ! L'agent dit à l'ange en réponse : s'il en est ainsi, je vais ramener cette autre Myriam à la vie. L'Ange de la mort lui dit : puisque tu l'as déjà amenée, qu'elle soit comptée parmi les morts. Après avoir entendu l'histoire, Rav Bibi a demandé à l'Ange de la mort : mais si le temps n'était pas encore venu pour elle de mourir, comment as-tu pu la prendre ? La Gemara répond : elle tenait un tisonnier dans sa main et elle l'a plongé dans le four et elle balayé le four. Elle a ensuite enlevé le tisonnier du four et l'a accidentellement posé sur le dessus de son pied. Elle s'est donc brûlée et son mazal a été ébranlé (sa chance a tourné), et ainsi je l'ai amenée. [...] Rav Bibi dit alors à l'Ange : quoiqu'il en soit que fais-tu avec les années inachevées de cette personne sur terre ? L'Ange dit : s'il y a un jeune érudit en Torah qui a l'habitude de pardonner, je lui rajoute ces années et il est le remplaçant du disparu » (*op.cit. folios 4b et 5a*). Pudiquement le commentateur renvoie aux Tossefta pour l'identité du fils de Myriam la tresseuse de cheveux, mais nous savons de qui il s'agit. Myriam est Marie et son fils le Christ. Ce passage démontre la croyance dans les anges porteurs qui est déjà dans la Torah. Mais il nous montre aussi la distance que les rabbins prennent avec elle. Nulle part dans la Torah il est question que les anges puissent raccourcir la vie d'un être selon leur bon vouloir. Mais si c'est pour la bonne cause, en l'occurrence étudier, alors pourquoi pas...

« Rav Ami a dit : on ne peut pas transmettre des paroles de Torah à un idolâtre car il est dit “Il dit ses paroles à Jacob, Ses statuts et Ses lois à Israël. Il n'en a fait autant à nul autre peuple et ils ne connaissent pas ces lois” » (*op.cit. folio 13a*). Je ne développe pas ce passage dont la conséquence est l'interdiction pour un non-juif d'étudier la Torah et l'obligation de se contenter d'étudier les sept lois noachides, car j'en ferai un développement particulier axé sur le racisme juridique de la Torah et du Talmud.

On sait que le sexe a toute sa place dans le Talmud. Alors

RETOUR AUX SAISONS (MOED)

amusons-nous encore une fois et ce n'est pas la dernière : « Chemouel dit : je peux avoir plusieurs rapports avec une vierge sans la déflorer ni faire couler le sang de l'hymen. Si donc la vierge est enceinte car elle a eu des relations sexuelles sans rupture de l'hymen, elle n'est pas vraiment vierge et elle est interdite au Cohen Gadol (le Grand Prêtre). Ou peut-être que le cas décrit par Chemouel n'est pas fréquent et il faut chercher ailleurs l'explication de la grossesse de la vierge. Ben Zoma leur a répondu : le cas décrit par Chemouel n'est pas commun et nous devons plutôt soupçonner que la vierge n'a effectivement pas eu de relation mais est devenue enceinte par l'immersion dans une baignoire dans laquelle de la semence a été déposée » (*op.cit. folio 15a*). C'est du propre !!! Rappelons que l'eau du mikve destinée au bain rituel, n'était changée qu'une fois par mois...

Je conclus sur ce traité en affirmant que le passage référencé *Haguiga 15b* selon lequel « Un juif est toujours considéré comme bon en dépit des péchés qu'il peut commettre. C'est toujours sa coquille qui se salit, jamais son fond propre » est un faux qui circule sans cesse sur la Toile. Ce passage n'existe ni dans la version française, ni dans l'édition anglaise Soncino pourtant plus « libérale » à cet égard. Il est bon de remettre les choses à l'endroit et de ne pas pervertir le Talmud qui se suffit à lui-même sur ce plan. En effet, on a extrapolé abusivement le vrai texte qui dit : « Ce n'est pas parce qu'une noix est tombée dans la pourriture que son fruit n'est pas bon. Si un érudit a pêché, son enseignement reste bon comme la noix à l'intérieur de sa coque ». Je vous laisse le soin de mesurer quelle extrapolation en a été faite. À tort. Il faut être précis quand on cite le Talmud.

Pessah, la Pâque

Il s'agit d'une des trois fêtes de pèlerinage avec Souccot (que nous avons déjà vue) et Chavouot (aussi) qui succède à la Pâque. Pèlerinage car à l'époque du Temple, c'était un commandement que de se rendre à Jérusalem pour tous les Israelites.

Tout le monde sait que la Pâque commémore la sortie d'Égypte et la fin de l'esclavage. Cette fête vient en troisième par ordre d'importance après Kippour et Roch Hachana. La fête dure huit

CHAPITRE V

jours, les deux premiers et les deux derniers étant fériés. Les deux points d'orgue de la fête sont la recherche du levain formellement proscrit dans les habitations et la fabrication des azymes pour les remplacer puis la mise en place du Seder, le cérémonial domestique observé pendant les deux premières nuits de la fête. Le Seder est l'un des rituels les plus observés. La fête est une fête non jeunée et où, même avec l'interdiction du levain, l'on mange et l'on boit généreusement. Le Kitsour, bien qu'il soit un abrégé, lui consacre 40 pages. Près de 80 pages lui sont consacrées dans le Livre des fêtes juives que nous avons déjà cité plusieurs fois. Et un traité de plus de 120 folios lui est consacré dans le Talmud. Rappelons que c'est à l'occasion de cette fête que les accusations de crimes rituels sur des chrétiens ont été alléguées. On en trouve encore une trace : « Le vin a plus de valeur quand il est rouge ; de plus il y a un rappel du sang, puisque Pharaon égorgeait les enfants du peuple juif. Dans les pays où les non-juifs sont assez bêtes pour fomenter de fausses accusations, on s'abstient de prendre du vin rouge à Pessah » (*Kitsour Choulan Aroukh de Chlomo Gantzfried page 565 Éditions Colbo 2009*).

Il n'est bien entendu pas question d'entrer dans tous les détails les plus minutieux (comme toujours avec les rabbins) et les plus saugrenus de la fête. Il existe une abondante littérature de vulgarisation sur ce sujet. En revanche le traité Pessahim, 3^e de l'ordre Moed du Talmud est très intéressant. Parfois aussi violent que le traité Chabbat et que les célèbres traités Aboda Zarah et Sanhedrin que nous verrons bien plus tard, le traité Pessahim contient des passages très explicites.

En effet dès le commentaire de la première michna du traité nous rencontrons cette histoire : « Un araméen (non-juif) était un jour monté en Terre Sainte et il est allé consommer de l'agneau pascal à Jérusalem. Revenu au pays, il a dit : il est écrit dans la Bible : aucun fils d'étranger n'en mangera, aucun non circoncis n'en mangera eh bien moi j'en ai mangé du meilleur du meilleur. Rabbi Yehudah fils de Betera lui a dit : est-ce qu'on t'a offert de la queue ? Il lui a dit non. Lorsque tu remonteras là-bas dis leur : offrez-moi de la queue. Quand il y est remonté l'année suivante, il leur a dit : c'est de la queue que je vous demande de m'offrir. Ils lui ont dit : la queue revient au très haut et ils lui ont

RETOUR AUX SAISONS (MOED)

demandé : qui donc t'a dit cela ? Il leur a dit c'est rabbi Yehudah fils de Betera. Ils se sont dits : quel est donc cet homme que nous avons devant nous ? Ils ont fait leur enquête et ont découvert que c'était un non juif et ils l'ont mis à mort » (*Talmud de Babylone Traité Pessahim folio 3b Éditions Folio Gallimard traduction Salzer Grand Rabbin de Marseille 1984-1986*). On ne transige pas avec le profanateur, même quand on lui a tendu un piège...

À propos de la belette (mais oui !!!) qui aurait pu amener du hamets (levain) d'une maison à une autre : « N'avons-nous pas une michna qui enseigne : les habitations des païens sont réputées être impures (ils ont l'habitude d'ensevelir dans leurs maisons des nouveau-nés morts dans les jours qui suivent la naissance, ou les fœtus d'une fausse couche, écrit Rachi). Et combien de temps le païen devra-t-il avoir habité dans sa maison pour qu'il soit nécessaire de bien chercher s'il n'y a pas de cadavre de nouveau-né ? Quarante jours et cela même si on ne lui connaît pas une épouse (qui aurait pu avorter ou faire une fausse couche) » (*op. cit. folio 9a*). Là encore, tout commentaire est superflu, les textes parlent d'eux-mêmes.

Un passage est intéressant quant à l'exégèse talmudique. « D'où tirons-nous l'interdiction de mélanger de la viande et du lait » (*op. cit. folio 24b*). La question mérite d'être posée. Car la Torah en aucun cas n'interdit ce mélange. Que ce soit dans l'Exode ou dans le Deutéronome, il n'est question que de l'interdiction de faire cuire le chevreau dans le lait de sa mère (du reste c'est peu ragoutant, les hébreux ne connaissaient pas la béchamel...). Que ce soit ici ou dans le traité Houllin ou d'autres encore on assiste au glissement rabbinique qui a toujours énoncé plus d'interdictions : à tous les laits, à tous les dérivés du lait, à tous les animaux... (*Voir Jean Soler La loi de Moïse De Fallois 2003 pages 187-192*).

Enfin le traité rappelle un principe que nous trouvons aussi dans quelques autres : « On peut tout employer quand c'est pour sa guérison, sauf en ayant recours à l'idolâtrie, à l'immoralité en matière de mauvaises mœurs, ou à un meurtre » (*op.cit. folio 25a*). C'est là un des rares cas tout au long du Talmud où les rabbins ne transigent pas avec les principes pour contourner la difficulté qui se présente. Il s'agit là des trois vertus cardinales du judaïsme rabbinique et en même temps des 3^e, 4^e et 5^e lois

CHAPITRE V

noachides : accepter même d'être tué mais ne pas se livrer à ces trois péchés. En cette période de Pâques c'est réconfortant, même si les israélites, eux, ont droit à plus de lois que les simples lois noachides.

Ω

Continuons notre chemin pendant la semaine de la Pâque juive.

Dans la 8^e michna du 3^e chapitre où il est question de la taille à partir de laquelle il faut faire disparaître le hamets (pâte levée), on y traite aussi des meilleures épousailles à faire depuis la fille d'un talmid hakham (disciple des Sages) jusqu'à la fille d'un de ceux qui instruisent les enfants. Et nous rencontrons les passages suivants : « Mais qu'il n'épouse pas la fille des ignorants, parce qu'ils sont à rejeter et leurs épouses à rejeter, c'est au sujet de leurs filles qu'il est dit : Malheur à qui s'accouple avec une bête (*Deutéronome 27-21*). [...] Rabbi Eléazar a dit : un ignorant, on peut le percer un jour de kippour qui tombe en outre un jour de Chabbat. Ses disciples lui ont dit : dis au moins qu'on peut en assurer l'abattage rituel ! Il leur a dit : cela demande (auparavant) la récitation d'une bénédiction, l'autre (percer) ne demande pas la récitation d'une bénédiction. Rabbi Eléazar a dit : ignorant, il est interdit de faire route en sa compagnie, ainsi qu'il est dit car c'est là (dans la Torah) qu'est ta vie et la longueur de tes jours (*Deutéronome 5 et non 20-30*). Si de sa propre vie il n'a pas eu pitié, de la vie d'un autre à plus forte raison. Rabbi Chemouel fils de Nahmani a dit au nom de Rabbi Yohanan : un ignorant, on peut le déchirer comme un poisson. Rabbi Chemouel fils de Yitshak dit : et sur le dos ! [...] Il est enseigné dans une baraïta : Rabbi Meir disait : celui qui donne sa fille en mariage à un ignorant, c'est comme s'il l'attachait et la déposait devant un lion. De même que le lion écrase sa proie et la mange sans la moindre honte, de même un ignorant frappe et a des rapports intimes sans la moindre honte et sans demander pardon. Il est enseigné dans une baraïta : Rabbi Eliezer dit : si ce n'était qu'on a besoin d'eux dans les relations d'affaires, on les aurait tués. Rabbi Hyia a enseigné : celui qui s'occupe de la Torah en présence d'un ignorant, c'est comme s'il avait des rapports avec sa fiancée en sa présence [...] Grande est la haine que les ignorants ressentent envers un talmid

RETOUR AUX SAISONS (MOED)

hakham, plus que la haine que les nations du monde ressentent pour Israël et leurs femmes encore plus qu'eux» (*Talmud de Babylone Traité Pessahim folio 49b Folio Gallimard traduction Salzer 1984-1986*).

Dans ce passage très violent où l'on perce et déchire sans vergogne, qui sont les ignorants ? Le commentaire de *Deutéronome 27-21* ne nous aide pas. Pour le rabbin Munk que nous avons déjà cité pour son commentaire de la Torah, maudit celui qui s'accouple avec une bête signifie maudit celui qui couche avec une femme inadéquate. Ce peut être une païenne mais aussi une femme interdite par le lien de parenté. Donc il est difficile d'en tirer quelque chose. Par ailleurs le « besoin d'eux » dans les relations d'affaires vise très souvent les païens. Mais dans ce contexte, ce n'est pas décisif. Dans ses commentaires de l'édition Gallimard, le rabbin Salzer se réfère au Maharcha, commentateur du Talmud, qui avait en horreur les juifs ignorants de l'Écriture car il avait peur qu'ils sombrent dans l'idolâtrie. On peut en conclure que ce passage célèbre, car on le trouve souvent cité sur Internet, ne vise ni les idolâtres, ni les païens, donc pas non plus les chrétiens. On relèvera toutefois son extrême violence à caractère aristocratique et sacerdotal à l'encontre de ceux qui n'étudient pas la Torah.

Revenons à des choses plus terre à terre, les rabbins n'ignorant pas ce qui est important. « Sept choses demeurent cachées à l'homme et ce sont : le jour de sa mort, le jour de sa consolation, la profondeur de la justice, personne ne sait ce qu'il y a dans le cœur de l'autre, personne ne sait exactement ce qu'il doit faire pour être gagnant en affaires, ni quand reviendra le royaume de David, ni quand disparaîtra le royaume impie (Rome) » (*op.cit. folio 54b*). L'argent ne fait pas le bonheur mais tout de même ...

À propos de l'abattage rituel qui serait fait pour un incirconcis : « On pourrait croire qu'un incirconcis disqualifie l'abattage de l'agneau pascal pour les membres du groupe qui sont avec lui, ce qui est logique : étant donné que l'incirconcision est une cause de disqualification et l'impureté également une cause de disqualification, de même que pour l'impureté une partie seulement de personnes frappées par l'impureté n'entraîne pas la disqualification comme si la totalité des participants était frappée d'impureté, de même pour l'incirconcision, une partie seulement

CHAPITRE V

d'incirconcis n'entraîne pas la disqualification comme si tous les participants étaient des incirconcis » (*op.cit. folio 61b*).

Il faut donc retenir, lecteur gentil, que, bien que tu sois impur et incirconcis, tu pourrais assister à l'abattage rituel de l'agneau pascal, voire en manger. Pour une fois que le rabbin admet le mélange, il ne faut pas s'en priver !!!

Ω

On sait que le Talmud regorge de passages sentencieux et doctrinaux qui n'ont strictement rien à voir avec le sujet traité. Le traité Pessahim ne fait pas exception à la règle ce qui nous vaut des maximes savoureuses révélatrices de l'idéologie qui s'y rencontre à chaque lecture.

Ainsi dans la 5^e michna du chapitre 5 qui détaille la cérémonie de l'abattage de l'agneau pascal et examine l'ordre processionnaire au Temple, rencontre-t-on ce passage : « Le monde ne pourrait pas exister sans parfumeur et sans tanneur. Heureux celui qui exerce le métier de parfumeur, et hélas pour celui qui exerce le métier de tanneur. Et le monde ne pourrait pas subsister s'il n'y avait pas des garçons et des filles. Heureux celui dont les enfants sont des garçons, et hélas pour celui dont les enfants sont des filles » (*Talmud de Babylone Traité Pessahim folio 65a Éditions Folio Gallimard Traduction du rabbin Salzer 1984-1986 même chose dans le folio 82b du traité Kiddouchin*). Il y a des relents de racisme intergenre dans ce passage et le parallèle entre la femme et la peau tannée qui exhale de mauvaises odeurs mérite d'être souligné. C'est une constante dans le Talmud. Mais on en trouve aussi de larges échos dans la religion musulmane. Avec une dose d'humour volontaire ou involontaire qui vaut bien celui des rabbins. « Le prophète dit : j'ai vu le Paradis et j'ai remarqué que la majorité de ses hôtes étaient des pauvres ; j'ai vu l'Enfer et j'ai remarqué que la majorité de ses hôtes étaient des femmes » (*Sahih El Boukhari Hadith n° 5198 Éditions Al Qalam 2008*). Mais revoilà le tannage : « Jaber raconte : un jour, ayant regardé une femme interdite, le Messager d'Allah est entré chez sa femme Zaïnab qui était en cours de tanner un morceau de cuir et il l'a copulée, puis de retour chez ses compagnons, il dit : en nous rencontrant en face, la femme a la figure de Satan et en reculant elle a la figure de Satan. Donc une fois, l'un de vous regardant une femme, doit

RETOUR AUX SAISONS (MOED)

entrer copuler sa propre femme, ce qui l'empêche de suivre sa tentation » (*Sahih Moslim Hadith n° 1536 Éditions Dar Al-Kotob Al-Ilmiyah 2007*). Et pour conclure : « Selon Ousama Ibn Zeyd, le Prophète a dit : je n'ai pas laissé après moi de tentation plus néfaste pour les hommes que les femmes » (*Mohieddine Annawawi Riyad as-Salihin Hadith n° 288 Éditions Dar al Gharb Al Islami 1994*). N'est-ce pas savoureux ?

Malgré ce mépris des femmes, le sexe est très présent dans le Talmud, même et surtout à l'occasion des fêtes. Belle image : « Nos fils sont comme de beaux plants, ce sont les jeunes gens en Israël qui n'ont pas goûté au goût du péché, nos filles sont comme des colonnes d'angle, ce sont les filles en Israël qui se gardent pour leurs époux [...] Et ils seront pleins comme un bassin, comme les colonnes d'angle de l'autel. Rachi précise : également pleines de désir, elles attendent leurs époux » (*Traité Pessahim folio 87a*).

Même lorsqu'il s'agit des fameuses quatre coupes qui doivent être bues l'une après l'autre au moment du Seder, les rabbins gardent des préoccupations très terre à terre : « On ne doit pas manger quoi que ce soit par paires, ni boire par paires, ni se nettoyer deux fois, ni pratiquer son acte conjugal deux fois (*op. cit. folio 109b*). Les chiffres préoccupent les rabbins : « Dans trois exemples, il ne faut pas passer au milieu entre deux hommes ni passer nous-mêmes au milieu quand il y en a deux, et ce sont un chien, un arbre et une femme. Certains disent aussi : et un porc. D'autres disent encore : et aussi un serpent » (*op.cit. folio 111a*). Ne cherchons pas à appréhender la superstition.

Heureusement et pour une fois le Talmud de Jérusalem élève le débat. Sur la symbolique des quatre coupes : « Ces quatre coupes dit Rabbi Josué ben Levi doivent rappeler les quatre expressions de délivrance employées dans ces versets [*Genèse 40-11*]. Rabbi Levi dit : elles correspondent aux quatre royautes ; selon les autres sages, elles rappellent les quatre punitions, dont Dieu abreuvera un jour les païens [...]. Il fera pleuvoir sur les impies du charbon, du feu, du soufre et un vent brûlant est la part de leur coupe [...] Par contre Dieu fera un jour boire à Israël quatre coupes de consolation » (*Talmud de Jérusalem Traité Pessahim traduction Schwab Volume III 2^e partie page 149 Éditions Maisonneuve 1960*).

L'enfant présent au Seder doit poser des questions à son père

CHAPITRE V

après que la seconde coupe soit versée.

Le passage suivant est caractéristique de la hiérarchie sociale
« Nos maîtres ont enseigné : si son fils (donc pas une fille) est suffisamment instruit c'est lui qui posera les questions. Et s'il n'est pas suffisamment instruit, c'est sa femme qui lui posera les questions. Et sinon il se posera les questions à lui-même (!). Et même deux maîtres, réunis à la table du Seder qui connaissent pourtant les règles de la Pâque, ils se poseront les questions l'un à l'autre » (*op.cit. folio 116a*).

VI

Chabbat

Introduction au Chabbat

Sans être féru de culture judaïque, tout le monde sait ce qu'est le Chabbat : fondé explicitement sur les livres de la Genèse, de l'Exode et du Deutéronome, il est le septième jour de la semaine, jour de repos, l'un des piliers du judaïsme. Dieu se reposa le septième jour après la création du Monde. En conséquence de quoi, le peuple élu par lui se doit d'observer la même règle et s'abstenir de toute besogne.

Le traité Chabbat du Talmud, qui est le premier de l'Ordre Moed (les saisons) est le plus long de tout le Talmud, ce qui est un signe. C'est un traité qui envisage les 39 travaux interdits le jour du Chabbat alors que le Pentateuque ne donne que des indications. C'est donc une œuvre purement rabbinique et monumentale à tous égards.

Nous ne rentrerons pas dans les détails saugrenus et délirants des interdictions qui caractérisent le judaïsme rabbinique mais nous nous arrêterons comme d'habitude sur les passages qui concernent les autres, gentils et païens de tous ordres, concernés indirectement ou directement par le Chabbat. Et là nous allons avoir des surprises, surprises lourdes de sens.

Les travaux interdits sont désignés sous le nom générique de melakhot (pluriel de melakah) et dérivent toutes des tâches accomplies lors de la construction du Michkan (Tabernacle). Le traité va les examiner toutes. Ainsi, par exemple, la première michna du premier chapitre du traité développe-t-elle sur 9 folios entiers l'interdiction de déplacer un objet d'un domaine (public,

CHAPITRE VI

privé, mixte ou d'exemption) à un autre.

Mais comme je l'ai déjà écrit auparavant, il y a des digressions dans chaque traité du Talmud vers des sujets en apparence sans rapport.

C'est ainsi que l'on apprend dans la quatrième michna de ce chapitre que le rabbin Hannanyah ben Hizkiyah ben Garon, à l'occasion de commentaires sur le livre d'Ézéchiël, élaborait en compagnie des deux inséparables adversaires Chammaï et Hillel les dix-huit Décrets. De quoi s'agit-il ? Les douze premiers décrets de cette sougya des dix-huit Décrets traitent des lois de toumah ou contamination rituelle. Donc de pureté et d'impureté. La toumah provient soit d'un être humain mort, soit du cadavre d'un animal, soit du cadavre de certaines espèces rampantes, du zav, c'est-à-dire un homme qui a subi un écoulement de semence et de la niddah, c'est-à-dire la femme qui a eu ses règles.

Ces concepts sont développés dans des traités entiers sur lesquels nous reviendrons (notamment Zavim et Houllin), mais dès le traité Chabbat, et dès son début, les concepts sont déjà en place.

Il y a cinq degrés de transmission de la toumah à partir de quatre catégories d'objets.

C'est dans la note 28 commentant un passage des *folios 13b à 17b* que l'on apprend que les rabbins ont ajouté un dix-neuvième décret, comme ils ajoutèrent une dix-neuvième bénédiction (*cf. supra*), qui décide qu'un enfant non-juif est un zav, même s'il n'a pas d'écoulement.

Doutez-vous de cette énormité ? Alors lisez la suite écrite par l'un des piliers du judaïsme rabbinique, l'incomparable Moïse Maïmonide dont le 4^e volume du Mishne Torah (condensé de quatre traités du Talmud de Babylone) est sorti en 2015 en français : « Et les Sages ont décrété que tous les gentils, de sexe masculin ou féminin, soient considérés, pour ce qui est des lois de la pureté et de l'impureté, comme des individus atteints de flux (zav) qu'ils aient eu ou non un tel écoulement » (*Moïse Maïmonide Sefer Kedoucha Hilkhoh Issourei Bia chapitre 4 § 4 in fine Éditions Beth Loubavitch 2015 page 51*).

Alors, cher lecteur, sens-tu comme tu es souillé ?

En conséquence de quoi, le Talmud peut développer et tirer

CHABBAT

toutes les conséquences de ce qui précède. « Ils décrétèrent sur un enfant non juif qu'il entraîne une contamination de toumah comme s'il était un zav, afin qu'un enfant juif ne le fréquente pas, en vue de pratiquer la sodomie » (*Traité Chabbat folio 17b Artscroll Mesorah Publications 2003*). Mais ni le texte, ni le commentateur ne nous disent qui est vraiment le sodomite et qui pourrait constituer un objet tentant pour l'autre... Ni ne parle des filles. Bon je m'arrête là, car je commence à partir en digressions et suppositions comme un vrai rabbin.

Dès lors les interdictions relatives au pain, à l'huile, au vin et aux filles des idolâtres font aussi partie des dix-huit Décrets. Et pour le vin, il est interdit d'en tirer profit en plus de les consommer car ce vin peut servir à des libations en l'honneur des idoles...

Les autres dans le traité Chabbat

Nous allons longuement relater un passage du Talmud de Babylone qui raconte l'attitude des deux compères Chammaï et Hillel face à un candidat à la conversion.

« Il arriva une fois qu'un non juif vint devant Chammaï et lui dit « Combien de Torah, vous les juifs, avez-vous ». Chammaï lui répondit : « Nous en avons deux, la Torah écrite et la Torah orale ». Le non juif lui dit alors : « En ce qui concerne la Torah écrite, je te crois, en ce qui concerne la Torah orale, je ne te crois pas. Convertis-moi au judaïsme à condition de m'enseigner uniquement la Torah écrite ». En entendant cela, Chammaï le réprimanda pour son insolence et le renvoya avec désapprobation. Le non juif vint ensuite devant Hillel avec la même demande et Hillel le convertit. [...] Il y eut un autre incident impliquant un certain non juif, qui une fois passait derrière la maison d'étude, lorsqu'il entendit la voix d'un maître récitant le verset suivant à ses élèves : « Voici les vêtements qu'ils feront : un pectoral et un éphod ». Le non juif s'arrêta et dit à la classe : « Ces vêtements somptueux pour qui seront-ils ? ». Les élèves lui répondirent : « Ils sont pour notre Cohen Gadol (Grand Prêtre) ». En entendant cela le non juif se dit en lui-même : « Je vais aller me convertir au judaïsme afin qu'ils me nomment Cohen Gadol ». Il vint alors devant Chammaï et lui dit : « Convertis-moi à la condition de me

CHAPITRE VI

nommer Cohen Gadol ». Jugeant la requête ridicule, Chammaï écarta la personne avec la règle qu'il tenait dans la main. Le non juif se présenta devant Hillel et Hillel le convertit. Mais Hillel dit à la personne : « Pouvons-nous nommer n'importe qui comme roi, à moins qu'il ne soit familiarisé avec le cérémonial de la royauté ? Va et étudie le cérémonial de la royauté ». Le non juif s'en alla étudier les écrits et lorsqu'il arriva au verset disant que l'étranger qui approchera mourra il dit à Hillel : « Ce verset, à propos de qui a-t-il été écrit ? ». Hillel répondit : « Il a été mentionné même à propos de David, roi d'Israël ». Car seul un Cohen peut accomplir le service des sacrifices. En réfléchissant à cela, ce converti formula un argument de type Kal va'Homer [en herméneutique talmudique, c'est un principe selon lequel si une exigence particulière s'applique à un cas par ailleurs léger, elle s'appliquera certainement à un cas plus grave] à son propre égard. Il dit : « Et si d'ordinaire, les israélites, qui sont appelés les enfants du tout-puissant - et en raison de l'amour qu'il leur porte, Dieu les appelle Mon fils premier né Israël-, malgré tout ceci il est écrit à leur propos : "Et l'étranger qui approchera mourra", alors certainement, un simple converti qui entre dans le peuple juif avec son bâton et sa musette, combien plus doit-il être considéré comme un étranger en ce qui concerne la Kehounah (fonction du Cohen).[...] Le converti vint ensuite devant Hillel et lui dit "Hillel, l'humble, que les bénédictions reposent sur ta tête, car grâce à ta démarche douce et sans prétentions, tu m'as amené sous les ailes de la présence divine" » (*Chabbat folio 31a Artscroll Mesorah Publications 2003*).

Il se dégage de ce passage plusieurs sentiments de malaise. Tout d'abord, le non juif qui voudrait être Cohen à cause de la beauté des vêtements renvoie à un enfant, un être pas tout à fait homme. En fait un pauvre gentil. Ensuite, est décrit avec subtilité le sentiment d'infériorité du gentil qui réalise qu'il est très loin du compte. En effet autant même le roi est loin du Cohen quand il s'agit du service des sacrifices, autant le non-juif est très loin du juif lorsqu'il s'agit d'être près de Dieu.

Mais parfois les juifs ont besoin des autres pendant le Chabbat. Alors, bien que les Sages, afin d'éviter au maximum les contacts avec les gentils et d'éviter tout mariage mixte, aient

CHABBAT

interdit de consommer des aliments cuits par un gentil, même s'il cuit dans les ustensiles d'un juif et en sa présence, un juif peut se faire chauffer de l'eau par un gentil car « tout ce qui se mange habituellement tel quel cru, n'est pas interdit au titre des aliments cuits par des gentils, même si cet aliment a été cuit par un gentil » (*Op cit. folio 51a Artscroll Mesorah Publications 2011*). Il faut un peu de tolérance par rapport à la règle sinon ce serait invivable !!! L'eau pouvant se consommer crue, elle peut aussi être réchauffée par un gentil.

Les avatars du Christ dans le traité Chabbat

Dans la michna 4 du 12^e chapitre du Traité Chabbat, il est question de l'interdiction d'écrire le jour du Chabbat, à partir de deux lettres qui dès ce moment pourraient former sens. C'est alors que nous rencontrons le passage suivant de la Gemara qui est le commentaire de la michna : « Si l'on se fait des incisions sur la peau en affectant le contour des lettres, on est coupable ; mais si l'on se marque seulement sur la peau le dessin des lettres (tatouage), on n'est pas coupable. Mais leur objecta Rabbi Eliezer, Ben Sotada n'a apporté ses sortilèges d'Égypte que de cette façon ! Est-ce qu'à cause d'un fou, répliqua-t-on, nous châtierions un grand nombre d'hommes sensés !! (*Talmud de Jérusalem Traité Chabbat Traduction Moïse Schwab Éditions Maisonneuve 1960 Tome 3 1ère partie page 143*). Écho à Babylone : « Quant à celui qui grave des lettres sur sa chair, Rabbi Eliezer le rend passible d'un hatat (sacrifice expiatoire), mais les Sages l'exemptent. La Gemara précise leur différend. Il a été enseigné dans une baraïta : Rabbi Eliezer dit aux sages : mais pourtant ben Setada a fait sortir des sortilèges d'Égypte par le biais d'entailles sur sa chair. Nous voyons donc qu'il s'agit bien d'une méthode d'écriture. Les Sages ont répondu à Rabbi Eliezer : il était dérangé et on n'apporte pas de preuves de personnes dérangées (*Talmud de Babylone Traité Chabbat folio 104b Artscroll Mesorah Publications 2012*). Nous n'avons pas beaucoup progressé. Bien que nous notions un véritable air de famille entre ces textes écrits à des époques différentes et à des centaines de kilomètres de distance. Et voilà que se présente un troisième texte : « La tossefta (complément du

CHAPITRE VI

Talmud) enseigne : Rabbi Eliezer dit aux sages : “Pourtant Ben Cetada a fait sortir d’Égypte des écritures de magie en les incisant sur sa chair”. Ils lui dirent : “C’était un fou et on n’apporte pas une preuve d’un fou”. Pourquoi l’appelles-tu le fils de Cetada, c’est le fils de Pandera ? Rav Hisda dit : “L’époux légitime de la mère c’était Cetada mais celui qui l’avait conçu c’était Pandera. L’époux de sa mère c’était Papa ben Yehouda ? Donc Cetada c’est le nom de sa mère. Sa mère, n’était-ce pas Myriam, la coiffeuse pour dames ? Donc on l’a surnommée Cetada parce qu’on disait à Poumbedita (académie juive), CETAT-DA, celle-ci a dévié de son époux.” » Cette dernière version, la troisième est plus explicite. Elle provient du *Talmud de Babylone Traité Chabbat folio 104 b traduction du rabbin Elbèze aux éditions du rabbinat français Keren Hasefer ve Halimoud 1983*.

C’est tout à l’honneur des rabbins d’avoir laissé traîner cette dernière version dont l’originale est la suivante : « On rapporte : Rabbi Eliezer demanda aux sages : “Ben Stada n’a-t-il pas rapporté d’Égypte des sortilèges dans une incision de sa propre chair ? Il était fou lui répondirent-ils, on ne saurait tirer des preuves d’un fou ! Ben Stada était le fils de Pandera. Rabbi Hisda a dit : le mari était Stada, l’amant c’était Pandera. Le mari était Paphos ben Yehouda. Stada était sa mère. Sa mère c’était Marie, la coiffeuse pour dames ; comme on dirait à Poumbedita : infidèle (*stah*), fût-elle (*ha*) à son mari” ». (*Jean-Pierre Osier Jésus raconté par les juifs page 137 Berg International 1999*).

L’histoire n’est pas claire car dans cette dernière version on y parle de Stada puis de Paphos ben Yehouda comme du mari. Et dans les quatre Toledot Yeshu, il est trois fois question de Yohanan comme mari et une fois de Paphos. Le nom de ben Stada n’apparaît jamais. Peu importe. Mais père de qui ? Du Christ tout simplement. Il porte le nom de Ben Stada dans le Talmud, Myriam est Marie, Pandera est l’amant, le paramour dans la version anglaise (légionnaire romain dans certaines versions). Autrement dit Jésus est un mamzer, un bâtard, Joseph (voire Dieu) un cocu et Marie une prostituée.

Cette histoire est bien entendu apprise par tous les étudiants talmudistes.

Vous aurez mesuré au passage que différentes traductions du

CHABBAT

Talmud racontent la même histoire avec force nuances. Signe de la censure de l'Église certes, mais surtout des dissimulations des traducteurs qui s'accroissent avec le temps afin de masquer la véritable nature du Talmud qui, au-delà des prescriptions religieuses, est un formidable outil anti-chrétien. Nous y revenons un peu plus loin.

Outrances chabbatiques

Le traité Chabbat est je l'ai dit, le plus volumineux de tout le Talmud. Car s'il n'est censé traiter que de l'interdiction d'accomplir certaines tâches ce jour-là qui est un jour de fête, vous avez pu voir qu'il déborde largement sur des règles que l'on s'attendrait à trouver plutôt dans les traités juridiques que sont les 3^e et 4^e ordres du Talmud. Ce qui fait la particularité de ce traité (il en va de même du traité Sanhédrin) et vous avez déjà pu vous en rendre compte, c'est sa violence.

Dans ses derniers développements, cette violence redouble. En voici quelques exemples qui se passent de commentaires.

À propos du trempage ou du lavage des aliments le jour du Chabbat, les rabbins dissertent sur les mérites respectifs de la volaille, des fêtes et des élèves de Babylonie et de la Terre Sainte. Arrive la question suivante : « Pourquoi les idolâtres sont-ils puants ? Parce qu'ils n'étaient pas présents devant le Mont Sinaï. Car lorsque le serpent avait séduit Eve, il lui avait injecté une substance puante. Israël qui était présent devant le Mont Sinaï, sa puanteur a cessé ; les idolâtres qui n'étaient pas présents devant le Mont Sinaï, leur puanteur n'a pas cessé » (*Talmud de Babylone Traité Chabbat folios 145b et 146a Éditions Keren Hasefer ve Halimoud 1983*).

« Cela nous enseigne que Nabuchodonosor tirait au sort les grands de son royaume pour désigner le tour de celui qui devrait ce jour, se soumettre à la sodomie. Et il écrit "Tous les rois des nations se sont couchés avec honneur chacun dans son palais". Rabbi Yohanan dit : cela signifie que ces grands ont cessé d'être livrés à la sodomie. [...] Au moment où ce méchant avait voulu faire subir cette infamie à ce juste, son pénis s'est allongé de trois cents coudées et flirtait avec toute l'assistance comme il est dit :

CHAPITRE VI

tu t'es gorgé de plus d'ignominie que d'honneurs, à ton tour de boire et de dévoiler ta honte » (*op.cit. folio 149b*). Ici les rabbins se fondent explicitement sur *Isaïe 13-21, 14-7, 14-12 et 14-18 et sur Habacuc 2-16*. **Lisez ces textes et vous verrez que non seulement il n'y est pas question de sodomie mais pas plus de pénis qui s'allonge. Les rabbins, obsédés et haïssant le grand Nabuchodonosor, n'hésitent pas à falsifier les prophètes.**

« Rav Yehouda dit : devant un non juif nu, il est interdit de faire la lecture du chema. Pour quelle raison devant le non juif, même devant un juif nu aussi c'est interdit ». Il nous enseigne en sous-entendu un cas de « il est inutile de dire » : il est inutile de dire que si c'est un juif c'est interdit ; mais si c'est un non-juif, étant donné qu'il est écrit à son sujet qu'ils ont une chair comme celle des ânes, j'aurais supposé que c'est permis - comme il est permis de voir un animal nu -, il est venu nous apprendre que c'est interdit » (*op.cit. folio 150a*). Les rabbins citent *Ézéchiel 23-20* qui ne dit pas autre chose que « [Jérusalem] s'engoua de leurs compagnons de débauche qui ont une chair comme celles des ânes et dont la lubricité égale celle des chevaux ». Les rabbins en rajoutent car seuls les égyptiens sont visés par *Ézéchiel* mais c'est moins grave !!!

« On a enseigné dans la Baraïta : la femme est une outre pleine d'excréments et sa bouche pleine de sang, et tous lui courent derrière » (*op.cit. folio 152a*). À rapprocher de ce commentaire du traité apocryphe rajouté au Talmud, le traité *Kalla* : « C'est dans ce traité qu'on trouve cette abominable décision : les sages (les docteurs) disent : l'homme peut user de sa femme de la façon qu'il lui plaît. Ce cas n'est nullement différent de celui qui achète du boucher un morceau de viande ; selon qu'il lui plaît, il le mange ou rôti, ou bouilli ou cuit sur la braise » (*De l'Harmonie entre l'église et la synagogue par le chevalier Drach 1844 réédition 1978 Socii Sancti Michaeli Tome Premier page 160*).

« On a rapporté le dire suivant : Rabbi Hanina dit : "l'astre influe et rend sage, l'astre influe et rend riche, et Israël est soumis à l'influence des astres". Rabbi Yohanan dit : Israël n'est pas soumis à l'influence des astres. Et Rabbi Yohanan suit son raisonnement : en effet, Rabbi Yohanan dit : "Quelle

CHABBAT

est la référence dans l'Écriture sainte qui dit qu'Israël n'est pas soumis à l'influence des astres ? Comme il est dit : Ainsi parle l'éternel, n'apprenez pas la voie des nations, ne vous effrayez pas des signes des cieux, car ce sont les nations qui s'en effraient." » (*Traité Chabbat op.cit. folio 156b*). Citation exacte de Jérémie 10-2. L'astrologie est pour les superstitieux et c'est bien connu les rabbins ne le sont pas.

Petit détail : il est quasiment interdit de lire le chabbat, sauf « des livres d'histoire dont les conclusions sont morales et qui entraînent à craindre Dieu, tel le livre de Yossiphon et des livres semblables » (*Choulhan Aroukh abrégé de Chlomo Gantzfried page 457 §11 éditions Colbo 2009*).

Il est bon de rappeler que le Sefer Yossiphon comporte un passage ordurier et ouvertement blasphématoire à l'encontre du Christ.

À la fin de chaque chapitre d'un traité du Talmud, il est d'usage de tutoyer ledit traité et de dire : nous reviendrons vers toi « chapitre X ». On n'en a pas vraiment envie ...

Mais on continue !!!

De quelques autres propos très osés et totalement délirants dans le traité Chabbat

Nous savons déjà que le Talmud ne tient pas que des propos de haute volée théologique ou liturgique et que son herméneutique peut se situer au ras des pâquerettes. Nous avons eu des exemples plus haut. Pareillement dans le traité Chabbat, les discussions peuvent atteindre des niveaux insoupçonnés de saleté, d'impudeur et de détestation. Et plutôt que de longs commentaires, ne vaut-il pas mieux allègrement puiser dans le texte toujours d'actualité dans des éditions contemporaines. Je crois nécessaire de se rappeler que tout étudiant talmudiste intégrera un jour ou l'autre ce qui suit. Quel que soit notre dégoût, nous nous devons de connaître et de lire ces passages. Car le Talmud c'est aussi et beaucoup ça !!!

« Rabbi Yanaï a dit : "Les tefilin requièrent que l'on ait le corps propre comme le faisait Elisha, celui qui a eu des ailes [allusion à la colombe qui se défend avec ses ailes et non seulement avec

CHAPITRE VI

son bec].” Que signifie cette expression un corps propre ? Abayé a dit : “Cela signifie que l’on ne doit pas avoir de gaz quand on les porte”. Rava a dit : “Cela signifie que l’on ne doit pas dormir avec [car on peut avoir des gaz en dormant]” » (*Talmud de Babylone Traité Chabbat folio 49a Artscroll Mesorah Publications 2011*). Aujourd’hui, les tefilin ne se portent que lors de la prière du matin, il n’y a donc plus besoin de se retenir !!!

Dans la michna 4 du chapitre 8 du traité Chabbat, il est traité des pierres que l’on ne peut faire sortir d’un domaine le jour de chabbat. Il y est question de pierres particulières. « Rava a dit : “Il est interdit de tâter l’anus avec un caillou pour ouvrir le rectum [le jour du] Chabbat de la manière dont on le tâte en semaine [quand on est constipé]” ». Et la note de préciser : « Rava interdit d’utiliser une pierre de cette manière parce qu’elle coupera inévitablement quelques-uns des poils qui poussent dans la région anale : il s’agit là alors de la transgression d’une autre interdiction, celle de tondre (!!!). Et bien que cela soit réalisé sans intention, il est malgré tout interdit d’utiliser une pierre de cette manière, car il en résultera inévitablement une coupe des poils ». Mais rien n’empêche d’utiliser une pierre ayant déjà servi pourvu qu’elle soit bien sèche (!). Car c’est essentiel « Si quelqu’un avait besoin de se soulager et qu’il n’arrive pas à se soulager, Rav Hisda a dit : “Il doit se lever et s’asseoir, se lever et s’asseoir.” [...] Rav Yirmya de Difti a dit : “j’ai personnellement vu un certain ismaélite qui se levait et s’asseyait puis se levait et s’asseyait jusqu’à ce que les excréments se déversent de son corps comme si on vidait une marmite” » (*Op.cit. folios 81a et 82a*).

Le traité s’interroge ensuite sur la viabilité de la semence humaine. Rav Papa s’est enquis : « Quelle est la loi relative à la semence d’un juif se trouvant dans la matrice d’une cuthéenne [dans sa propre traduction, le Rabbinate français généralise aux non-juives] : s’altère-t-elle au bout de trois jours comme c’est le cas pour une Juive ou non ? » On précise la question : « Dira-t-on que cela ne vaut que pour les juives qui se préoccupent constamment d’observer les mitsvot, de sorte que leur corps s’échauffe et hâte ainsi l’altération de la semence, tandis que les idolâtres, qui ne se soucient pas de mitsvot, leur corps ne s’échauffe pas et n’en provoque pas l’altération ? Il se pourrait dès lors que leur matrice

ne supprime pas la vitalité de la semence au bout de trois jours seulement ! Ou peut-être que puisque les idolâtres mangent des créatures abominables et des créatures rampantes, leur corps aussi s'échauffe et cause donc l'altération de la semence dès après trois jours ? » Une deuxième question suit : « Et si tu conclus et dis en réponse à la question précédente que puisque les idolâtres mangent des créatures abominables et des créatures rampantes, leur corps aussi s'échauffe et cause donc l'altération de la semence dès après trois jours, quelle est la loi de la semence d'un juif se trouvant dans la matrice d'un animal et qui est ensuite rejetée ? S'altère-t-elle au bout de trois jours comme la semence logée dans la matrice d'un être humain, ou non ? » On précise cette dernière question : « Dira-t-on que dans le cas de la femme qui possède un conduit (le vagin) qui mène à son utérus, la semence se putréfie dans l'utérus parce qu'elle n'est pas exposée à l'air et s'échauffe beaucoup, mais dans le cas de l'animal qui ne possède pas de conduit avant l'utérus, peut-être que la semence ne s'altère pas aussi rapidement puisqu'elle est un peu exposée à l'air. Ou peut-être qu'il n'y a pas de différence entre un être humain et un animal à cet égard ? ». La Gemara n'offre aucune réponse à la question et conclut « Que cela reste en suspens » (*Op.cit. folio 86b*).

Il vaut mieux en effet, mais nous avons appris au passage que la zoophilie n'était pas une question faisant débat !!!

Terminons par ceci : « Rav Hisda et Rabba le fils de Rav Houna ont dit tous les deux : "Que signifie le mont Sinaï ?" Il signifie montagne sur laquelle est descendue la haine (*sina*) de Dieu pour les idolâtres. [...] Quel est son véritable nom ? Horev » (*Op.cit. folio 89a*). En effet, c'est bien Horev.

« Nous ne croirons pas qu'un peuple si abominable eût pu exister sur la terre : mais comme cette nation elle-même nous rapporte tous ces faits dans des livres saints, il faut la croire » (*Voltaire La profession de foi des théistes Londres 1768 Complete Works of Voltaire Voltaire Foundation Oxford 2017 Volume 65c page 150*). Que dire de plus ?

Dans la Michna 2 du 14^e chapitre du Traité Chabbat, le plus long de tout le Talmud, il est question de l'interdiction de faire de la saumure le jour du Chabat, mais pas de faire de l'eau salée

CHAPITRE VI

pour y tremper son pain. Après avoir discuté de la différence entre les deux, qui est très subtile, « Rabbi Mona dit au nom de Rabbi Yehouda : “Meilleure est une goutte d’eau fraîche le matin, ainsi que la toilette des mains et des pieds le soir que tous les collyres du monde”. Ce dernier disait aussi : “La main portée aux yeux sera coupée, la main au nez sera coupée, la main à la bouche sera coupée, la main à l’oreille sera coupée, la main à la plaie sera coupée, la main à la verge sera coupée, la main à l’anus sera coupée, la main à la cruche de vin sera coupée” » (*Talmud de Babylone Traité Chabbat folio 108b Éditions Keren Hasefer ve Halimoud 1983*). Mais il n’est pas question de la main à la poche...

La Michna suivante, très osée, pardon pour les lecteurs, mais le Talmud c’est aussi cela et le pire est peut-être encore devant vous, qui traite de l’interdiction des soins médicaux le jour du Chabbat et de la façon de trouver malgré tout des biais, aborde le cas de l’animal dangereux par excellence, le serpent. Et c’est un grand moment : « La femme qu’un serpent a regardée et qui ne sait pas s’il a fixé son attention sur elle ou s’il n’a pas fixé son attention sur elle doit ôter ses vêtements et les jeter devant lui ; s’il s’enroule autour des vêtements, son attention porte évidemment sur elle, et s’il ne s’enroule pas autour de ses vêtements, il n’a pas fixé son attention sur elle. Quel est son remède dans le cas où il aurait fixé son attention sur elle ? Elle doit avoir un rapport intime avec son époux devant lui. Cependant il y a ceux qui disent que si elle agit ainsi, son désir n’en sera que plus fort. Plutôt qu’elle prenne de ses cheveux et de ses ongles, les lui jette et dise : j’ai mes règles ! Une situation du même genre : une femme en qui est entré un serpent doit écarter ses jambes et on doit l’asseoir sur deux fûts. On doit apporter de la viande grasse et la jeter sur des charbons ardents et l’on doit en outre apporter un panier de cresson et du vin aromatisé et les déposer sous son siège. On doit mélanger le vin et le cresson ensemble. La femme doit tenir une paire de tenailles dans sa main afin que lorsque le serpent sentira l’arôme et sortira d’elle, elle le saisisse et le brûle au feu, car si elle ne le fait pas, il reviendra sur elle » (*Talmud de Babylone Traité Chabbat folio 110a Artsroll Mesorah Publications 2012*). La femme a une place de choix, pas forcément la meilleure, dans le Talmud, nous le verrons et de multiples anecdotes de ce même

CHABBAT

bois suffisent à nous en convaincre.

L'histoire du serpent tentateur de la Torah revisitée par les rabbins ne manque pas de sel. Le sel de la terre évidemment...

La Michna 1 du chapitre 16 traite de la possibilité de sauver de l'incendie les écrits saints malgré le Chabbat. La question se pose pour un type particulier d'écrits : « Yossef Bar'Hanine questionne Rabbi Abhou : "Ces livres de l'académie des ruines (livres ou étaient consignées les disputes entre moines et rabbins, la salle où elles se déroulaient se nommant ainsi) est-il permis de les sauver de l'incendie ou ne doit-on pas les sauver ?" Sa réponse fut une fois oui une fois non. Rav n'allait jamais dans cette académie de ruines à plus forte raison au Temple d'idoles. Chemouel n'allait pas au Temple d'idoles mais il allait à l'académie de ruines. [...]. Mar Bar Yossef dit : "Je les fréquente et je ne les crains pas". Un jour il alla chez eux et ils ont voulu l'agresser. Rabbi Meïr appelait ce livre des hérétiques *Aven Huillione* - fausse page. Rabbi Yohanan l'appelait *âavone guilione* - page pécheresse » (*Talmud de Babylone Traité Chabbat folio 116a Éditions Keren hasefer ve Halimoud 1983*). S'ensuit une parabole talmudique sans intérêt sur la lampe et l'âne libyen qui tend à démontrer que le Nouveau Testament n'apporte rien. Là où il y a délire, c'est que les rabbins ont travesti le terme grec euaggelion (évangile) pour lequel ils n'avaient évidemment aucune traduction possible en hébreu, en un terme voisin purement phonétique, qui une fois de plus apporte l'opprobre sur le christianisme naissant. Mais c'est bien une preuve de plus que les rabbins avaient bien entendu parler des Évangiles et que certains d'entre eux les avaient lus. Hé oui.

En ce sens va une étude fondamentale de Dan Jaffe (juif et traducteur de Scholem) publiée dans la *Revue d'Histoire des religions* avril 2009. Il cite un passage encore plus éclairant du Talmud qui est inaccessible au profane. Il s'agit d'un passage de la *Tossefta* (voir le glossaire) : « En cas d'incendie on ne sauve pas les *guilyonim* et les livres des Minim, ils brûlent sur place avec les mentions du nom de Dieu qu'ils renferment. R. Yossi le Galiléen dit : les jours de semaine on se met à lire les mentions du nom de Dieu et on les met à l'abri, tandis qu'on brûle le reste. Rabbi Tarfon déclare : Que je sois privé de mes enfants plutôt que de manquer si ces livres tombaient dans mes mains de les brûler eux

CHAPITRE VI

et les mentions du nom de Dieu qu'ils renferment car si l'on me poursuit, j'entrerai dans un lieu d'idolâtrie mais je n'entrerai pas dans leurs maisons, car les idolâtres, serviteurs de dieux étrangers ne Le connaissent pas et Le renient alors qu'eux Le connaissent et Le renient. Et c'est pour eux que le verset dit : derrière la porte et les linteaux, tu as installé ton mémorial. Rabbi Ismaël dit : puisque pour faire la paix entre un homme et une femme, Dieu dit que mon nom écrit dans la sainteté soit effacé avec de l'eau ; les livres des Minim qui entraînent l'inimitié, la jalousie et les dissensions entre le peuple juif et son Père qui est aux Cieux, à plus forte raison pourra-t-on les briser, eux ; et les mentions du nom de Dieu qui s'y trouvent. [...] De même que l'on ne les sauve pas d'un incendie, on ne les sauve pas non plus d'un éboulement, d'une inondation et de tout ce qui pourrait les perdre » (*Tossefta du Talmud de Babylone XIII § 5 manuscrit d'Erfurt cité par Dan Jaffé*). Écho dans le *Talmud de Jérusalem en Shabbat XVII folio 15c Edition Schwab Volume III 1ère partie page 162* où l'on ne parle que d'hérétiques et non de minim.

L'auteur établit sans équivoque que les tannaïms connaissaient l'Évangile de Matthieu et par ailleurs que la *Birkhat ha-minim* (cf *supra* page 88) vise très clairement les chrétiens.

Mais peu importe puisque « Les Princes peuvent frictionner leurs plaies avec de l'huile de roses parce qu'ils ont l'habitude de s'en frictionner les jours ouvrables - il n'est donc pas prouvé que c'est pour se soigner - ; Rabbi Chimone dit : tous les israélites sont des Princes ». Alors que « Le non-juif agit toujours pour son propre intérêt » (*Chabbat folios 111a et 121a*).

Il y a les Princes et les autres...

L'ingéniosité rabbinique

Les 39 interdictions du Chabbat pourraient rendre la vie invivable. Lors d'une de mes visites dans ma librairie favorite alors que nous discutons avec le propriétaire de la dureté des lois de la Torah et du Coran, il me dit. « Nous nous avons un avantage sur les Musulmans, nous avons le Talmud ».

C'est ainsi que pour se sortir du carcan des interdictions du Chabbat, les rabbins ont inventé les quatre catégories d'*erouv*.

CHABBAT

Le *erouv hatserot* (ou erouv des cours) permet moyennant une cérémonie de remise de pains entre voisins de créer un espace commun qui va permettre de contourner la règle de l'interdiction du transport d'un objet entre un domaine public et un domaine privé. Il s'agit donc d'étendre le domaine privé afin de restreindre le domaine public. *L'erouv rechouyot* ou erouv des domaines permet à condition de tirer une clôture haute de quarante centimètres passant par tous ses poteaux de quasiment faire disparaître le domaine public. *L'erouv tavchillin* ou erouv de plats cuits permet de commencer à cuisiner avant chabbat pour le chabbat. Enfin, le *erouv tehoumim* ou erouv des frontières permet de contourner la règle rabbinique beaucoup plus dure que la loi biblique muette sur le sujet (*Exode 16-29*) qui interdit de sortir de plus de deux mille coudées (1000 mètres) des limites de sa ville. Il suffit de porter avant Chabbat en un lieu qui devient « demeure » de la nourriture suffisante pour deux repas mais dans la limite de deux mille coudées, ce qui porte la possibilité de déplacement au double. Cet erouv est valable pour tous les autres jours de fête.

Les chapitres 94 et 95 de l'Abrégé du Choulan Aroukh de Chlomo Ganzfried sont totalement consacrés au premier et au quatrième erouv.

Un traité du Talmud est exclusivement consacré à cela, le traité *Erouvin*.

Ce sous-traité du traité Chabbat est assommant de petitesse et de chicanerie et existe dans les deux Talmud mais en français nous n'avons que celui de Jérusalem. Mais il contient quelques perles. Son premier intérêt est de voir ce qui se passe lorsque le juif rencontre le païen. Citations « La cour d'un païen est considérée comme un pacage ou une étable (et comme ce n'est pas un bien distinct, l'on peut y porter des objets venant d'une maison qui a là son accès). Mais objectèrent les autres sages à Rabbi Eliezer ben Jacob, si la cour était occupée tant par des habitants israélites que par des bestiaux d'autrui, il est évident que ceux-ci provoqueront l'interdit par leur présence (la propriété de la cour étant multiple) ; de même la présence d'un païen doit y interdire le transport. À quoi Rabbi Eliezer ben Jacob réplique aux autres sages : la présence simultanée d'un habitant israélite et d'un animal dans une cour ne la rend pas interdite ;

CHAPITRE VI

de même la présence d'un païen ne la rendra pas non plus interdite ». Interprétation : d'une part le rabbin se simplifie la vie, d'autre part et surtout, l'assimilation entre le païen et l'animal est transparente. Un peu plus loin : « Lorsque Rabbi Jacob ben Aha en voyage descendait dans une auberge au cas où il pouvait s'arranger avec le païen pour en obtenir une location, il le faisait ; au cas contraire, il dispersait ses effets dans tous les coins de la maison, mettant là son bâton, là une sandale, son double sac ailleurs. Toutefois ajoute Rabbi Matnia, il n'était nécessaire de les disperser qu'à l'égard d'un aubergiste païen (pour que ce dernier ne trouve pas les objets ensemble) ; mais c'était inutile chez un aubergiste israélite, que l'on ne soupçonne pas de déplacer les objets le samedi » Une façon de marquer son territoire... (*Talmud de Jérusalem par Moïse Schwab Traité Eroubin michnas 2 et 3 du chapitre 6 Éditions Maisonneuve 1960 Volume III Première partie pages 257 et 260*).

C'est dans la version babylonienne en anglais de ce traité tout à fait mineur que l'on trouve ces deux passages fondamentaux sur la prééminence du travail des scribes (et non des rabbins) sur la Torah et sur les effets de la désobéissance : « My son be more careful in the observance of the words of the scribes than in the words of the Torah [...] Whoever transgresses any of the enactments of the Scribes incurs the penalty of death.[...] He who scoffs at the words of the Sages will be condemned to boiling in excrements" (*Talmud de Babylone Traité Eroubin folio 21b The Soncino Edition 1935-1952*). Ce n'est pas difficile à traduire, c'est édifiant. Je vous le donne quand même en français : « Mon fils, soit scrupuleux dans l'observance des mots des scribes [ceux qui écrivent après la Torah et qui ne sont pas forcément des rabbins] Quiconque transgresse l'une de leurs sentences encourt la mort. Celui qui se moque des propos des Sages sera condamné à bouillir dans des excréments. » Nous verrons plus loin que l'excrément chaud tient au cœur des rabbins. Chacun ses goûts. **Nous verrons aussi plusieurs fois affirmée cette prééminence des écrits rabbiniques ou des scribes (*soferim*) sur la Torah**

La michna 8 du chapitre 16 du traité Chabbat dispose : « Si un non-juif allume une lampe le Chabbat, le juif peut faire usage de la lumière. Mais si c'est à l'intention du juif, c'est interdit. »

CHABBAT

Commentaire dans la gemara : « Une lampe allumée qui éclaire une réunion de personnes, si les non juifs sont en majorité, il est permis d'utiliser sa lumière. Si ce sont les juifs qui sont en majorité, c'est interdit. En nombre égal, c'est interdit. Dans cette baraïta aussi lorsqu'on allume c'est pour la majorité. Chemouel s'était trouvé chez Abine Torane. Un non juif est venu et a allumé une lampe. Chemouel tourna la tête. Lorsqu'il vit que le non juif avait apporté un acte et le lisait, il dit : c'est à son intention qu'il a allumé la lampe. Il tourna alors son visage vers la lampe » (*Traité Chabbat du Talmud de Babylone folios 122a et b Éditions Keren Hasefer ve Halimoud 1983*). Quel bon sens pratique pour échapper à sa propre rigueur rabbinique !!!

Le rabbin ne perd pas le nord. Dans un traité très peu connu du second ordre Moed (Les saisons) qui a pour objet les sommes à verser pour le culte du Temple, traité qui n'existe pas dans le Talmud de Babylone, on rencontre le passage suivant : « Rabbi Néhémie ben Rabbi Hanina (ce n'est pas n'importe quel rabbin) dit que Moïse s'est enrichi par les déchets des tables de la Loi, comme il est dit dans *Exode XXIV-1* : taille toi deux tables de pierre, c'est-à-dire que l'excédent de cette taille (faite dans des matériaux forts précieux) sera pour toi. Rabbi Hanin (pas Roger...) dit que Dieu découvrit à Moïse, dans sa tente, une mine de pierres précieuses et de perles, et que de là provient la richesse de Moïse » (*Talmud de Jérusalem Traité Scheqalim chapitre 5 michna 2 par Moïse Schwab Volume III 2^e partie page 295 Éditions Maisonneuve 1960*). Même Moïse !!!

Ce même traité (Scheqalim ou sicla a donné le nom de la monnaie d'Israël, le shekel) se termine par « Au marché supérieur, il y avait une place réservée pour servir de lavoir aux païens (et tout ce qui émane d'eux est impur)... » (*op. cit. Page 319*). Une habitude...

VII

Et Jésus dans tout ça ?

Nous avons parcouru ensemble les deux premiers ordres du Talmud.

Mais avant de parler des quatre autres, il me paraît utile d'aller chercher le Christ dans cet ouvrage. Je vous offre ainsi une bonne transition. Il s'y cache (les juifs le dissimulent) mais il est bien présent. Il faut alors creuser toutes les versions, ce que j'ai fait.

Jésus bien caché dans le Talmud

Dans mes développements précédents, je vous ai exposé les passages des traités Sota et Chabbat qui font allusion clairement au Christ, le dépeignant comme un bâtard, fils de prostituée, frivole et indiscipliné et un peu magicien sur les bords.

Mais il existe d'autres textes, très peu connus car ne figurant pas dans les éditions françaises du Talmud qui sont édulcorées par rapport aux traductions anglaises, elles-mêmes « allégées » par rapport aux manuscrits ou aux premières versions imprimées.

C'est ainsi que nous trouvons en note 12 du *folio 67a du Traité Sanhédrin de l'édition Soncino en anglais (1935-1952)*, l'explication de l'allusion à un « sorcier » lapidé (*stoned*). Se référant aux manuscrits de Munich et d'Oxford, le commentateur revient sur le nom que nous avons déjà rencontré et donné à Jésus à savoir Ben Stada (fils de Stada), confortant ce qui a déjà été vu dans deux autres traités. Mais tout comme dans le traité Chabbat, il subsiste une ambiguïté avec un autre patronyme qui est Ben

CHAPITRE VII

Papus ben Judah. Et celui-ci se trouve *au folio 90a du traité Gittin* de l'édition Soncino, passage qui à mots couverts fait allusion au tempérament infidèle de Marie : « This corresponds to the way of Papus ben Judah who used, when he went out, to lock his wife indoors ». En français Papus devait, quand il sortait, mettre sa femme sous clé de peur d'être trompé. Il est à noter que Gittin traite du divorce et que seul le premier quart est traduit en français. Mais cela fait déjà quatre traités qui parlent de Jésus. Comme quoi il est bien inutile de nous faire croire, comme certains, que les rabbins talmudistes ignoraient Jésus.

Au *folio 103a du Traité Sanhedrin* de l'édition Soncino nous trouvons le passage suivant : « Neither shall any plague come nigh thy dwelling - thou wilt not have a son or a disciple who publicly burns his food » (note 32 : a metaphor for the open acceptance of heretical teachings). Et dans une forme moins littéraire qui est la traduction de tous les manuscrits antérieurs à l'imprimerie : « No plague will approach your tent : that you will not have a son or a disciple who publicly spoils his food/dish like Jesus the Nazarene (Yeshuha-Notzri). Qu'on peut traduire par : « Aucune plaie n'approchera de ta maison à condition que tu n'aies pas un fils ou un disciple qui accepte des doctrines hérétiques comme Jésus de Nazareth ». C'est plus clair.

Dans l'édition moderne de *Berakhot*, nous avons le passage suivant : « Il n'y a pas de brèche : nous prions afin que notre entourage ne soit pas comme l'entourage de David, duquel sortit Ahitophel qui causa une brèche dans la royauté de David et il n'y a pas d'issue : nous prions pour que notre entourage ne soit pas comme celui de Saül d'où sortit Doeg l'Edomite pour aller vers la dépravation et il n'y a pas de clameur : nous prions pour que notre entourage ne soit pas comme l'entourage d'Elisha d'où sortit Guehazi. Dans nos rues, nous prions afin que nous n'ayons pas un fils ou un disciple qui brule son mets en public » (*Talmud de Babylone Traité Berakhot folio 17b Artscroll Mesorah Publications 2003*). Je vous ai déjà présenté ce traité mais ce passage m'avait échappé. Le rapprochement avec l'expression ci-dessus (spoils his food) éclaire tout. Et la note 5 de l'édition Soncino citant le Manuscrit de Munich complète le tout : « Like the Nazarene » C'est un cinquième traité qui vise Jésus.

ET JÉSUS DANS TOUT ÇA ?

« I was walking in the upper-market of Sepphoris when I came across one of the disciple of Jesus the Nazarene Jacob of Kefar Sekaniah [...] Those words pleased me very much and I was arrested for apostasy » (*Avodah Zarah folio 17a The Soncino Edition 1935-1952*) où il apparaît que les interprétations de la Torah par Jésus, professeur, conduisent ceux qui l'écoutent à la prison, fussent-ils des rabbins prestigieux comme les auteurs du Talmud.

. Mais ça fait un traité de plus (avec le midrash Rabba sur l'Écclésiaste).

Nous retrouvons Jacob de Kefar Sekaniah dans le même traité au *folio 27b* où dans l'édition Soncino il est clairement identifié comme un disciple du Christ et dans la Tossefta (ce qui n'est pas dans la Michna) du traité *Houllin 2, 22* : il y est présenté comme un guérisseur « Rabbi Eléazar ben Dama was bitten by a snake. And Jacob came to heal him in the name of Jesus son of Pantera ». Un traité de plus qui reconnaît à Jésus au passage des dons de guérisseur.

Le *folio 43a du Traité Sanhedrin* est traduit en français par le Rabbinate français. Mais tous les passages suivants ont disparu. Tout comme l'édition Steinsaltz s'arrête au *folio 42a*, il n'y a pas de traduction en français chez Artscroll pour le moment. "On the eve of the Passover Yeshu was hanged" (édition Soncino). À l'aube de Pâque Jésus fut pendu. Et l'on y apprend que Jésus est accusé de sorcellerie, que personne ne l'a défendu et qu'il était lié au gouvernement (donc aux Romains). Et qu'il avait aussi cinq disciples, quatre inconnus et Matthieu. Qui vont connaître le même sort que lui.

Et dans le traité *Gittin au folio 57a* de l'édition Soncino il est écrit que Balaam après sa mort sera dans du sperme chaud (boiling hot semen) et "the sinner (le pêcheur) of Israël" (c'est-à-dire Jésus selon le manuscrit de Munich) dans des excréments chauds (boiling hot excrements).

Cette association de Balaam, le mal absolu et de Jésus n'est pas étonnante.

Si Balaam est destiné à reposer en enfer dans du sperme, c'est en raison de sa luxure.

Mais pourquoi Jésus reposerait-il dans des excréments ? Selon

CHAPITRE VII

l'auteur de langue anglaise à qui j'ai emprunté les passages des manuscrits du Talmud et de la Tossefta (*Peter Schäfer Jesus in the Talmud Princeton University Press 2007*), bien que le texte ne dise pas cela, il s'agit des excréments de ses disciples (followers) : c'est donc une attaque directe de l'Eucharistie, les fidèles mangeant le corps et buvant le sang du Christ.

L'auteur, que je recommande, examine aussi le terme "to pantheros" en grec (la panthère) pour le comparer avec "to parthenos" (la vierge) pour en déduire qu'en nommant parfois Jésus ben Panthera, les rabbins ridiculiserait la parthénogenèse. Ce point est envisagé rapidement dans *la revue d'Études Augustiniennes n° 196 Les Dialogues Adversos Iudaeos Éditions Brepols 2013 page 379*.

On le voit Jésus, sous des formes différentes, est très présent mais bien caché dans le Talmud. Quant aux chrétiens, affublés de termes divers, ils y sont bien sûr très présents.

L'ouvrage de Jean-Pierre Osier

Je vous ai promis dans mon introduction de vous citer des passages censurés du Talmud. Alors les voici pour vous.

Il est étonnant que cet ouvrage soit toujours en vente. Il donne, à partir des manuscrits et des premières versions imprimées du Talmud, les passages inavouables sur le Christ.

L'ouvrage de Jean Pierre Osier est essentiellement consacré aux Toledoth Yeshuh, petites pièces juives qui ont vomi le Christ et appelé à uriner sur lui pendant tout le Moyen Age (manuscrits de Vienne, de Strasbourg et même de la Genizah du Caire – ce dernier est un chef d'œuvre que je vous conseille fortement - avec en prime le Sefer Yossipon). Je renvoie le lecteur à cet ouvrage (*JP Osier Jésus raconté par les juifs Berg International 1999, titre précédent L'Évangile du Ghetto*). Je n'ai retenu de ce livre que ce qui est proprement talmudique à partir des traductions de Gustave Dalman (1893) en anglais et de H. Laible en allemand (1900), les deux hommes ayant travaillé ensemble (vous auriez beaucoup de mal à les trouver).

Je ne vous donne que quatre passages pour que vous ayez envie d'en savoir plus. Du reste nous reviendrons sur Jésus dans

ET JÉSUS DANS TOUT ÇA ?

des traités postérieurs.

Chabbat 104b : « Ben Stada n'a-t-il pas rapporté d'Égypte des sortilèges dans une incision de sa propre chair ? Il était fou, lui répondirent-ils, on ne saurait tirer des preuves d'un fou ! Ben Stada était le fils de Pandera. Rabbi Hisda dit : le mari était Stada ; l'amant c'était Pandera, c'était le fils de Pandera. Le mari c'était Paphos ben Yehuda. Stada était sa mère. Sa mère c'était Marie, la coiffeuse pour dames. Comme on disait à Pumbedita, infidèle (stath) fut-elle (ha) à son mari. »

Sanhedrin 67a : « Dis ce que tu me disais alors que nous étions seuls ! Et s'il lui répète ses paroles, cet homme lui dit : comment pourrions-nous abandonner notre Dieu qui est au ciel et nous livrer au culte de l'idolâtrie ? S'il revient sur ses propos mais s'il affirme : c'est ce que nous devons faire. C'est bon pour nous ! Les témoins qui écoutaient à l'extérieur le défèrent au tribunal et le lapident. C'est ainsi que l'on procéda avec ben Stada à Lod et ils le pendirent la veille de Pâque. Ben Stada était le fils de Pandera. Rabbi Hisda dit : le mari était Stada. L'amant c'était Pandera. Le mari c'était Paphos ben Yehuda. Mais sa mère c'était Stada. Sa mère c'était Marie la coiffeuse pour dame. Comme on dirait à Pumbedita : infidèle fut elle à son mari ». Un écho de *Chabbat 104b* que je vous ai exposé plus haut par deux fois.

Gittin 90a (non traduit en français à ce jour) : « Paphos ben Yehuda était l'époux de Marie, la coiffeuse pour dames. Lorsqu'il sortait de chez lui pour aller dans la rue, il fermait la porte à clef pour qu'elle ne parle à personne ».

Kallah 18 b et 41c Edition de Venise 1528 : « Arrogance. Rabbi Eliezer dit : cela caractérise un bâtard. Rabbi Yehoshua dit : un fils de niddah (femme menstruée). Rabbi Aqiba dit : un bâtard et un fils d'impure. Une fois des anciens se tenaient à la porte lorsque deux enfants passèrent devant eux : l'un couvrit sa tête alors que l'autre la découvrit. Rabbi Eliezer qualifia de bâtard celui qui s'était découvert la tête, Rabbi Yeoshuah de fils d'impure, Rabbi Aqiba de bâtard, fils d'impure. » S'ensuit un passage ahurissant dans lequel Rabbi Aqiba se vante d'avoir fait avouer à Marie qu'elle s'était donnée à son garçon d'honneur.

Jésus dans le Talmud de Thierry Murcia

En 2014 Thierry Murcia publie aux éditions savantes Brepols un monumental ouvrage intitulé « Jésus dans le Talmud et la littérature rabbinique ancienne ». Cet ouvrage se veut clairement une réponse à celui écrit en 2007 par Peter Schafer (cf. ci-dessus). La thèse de ce dernier est que les rabbins avaient une connaissance des Évangiles ce qui donnait une saveur très orientée à leurs propos lorsqu'ils parlaient de Jésus et des minim. Thierry Murcia (collaborateur de la Pléiade Gallimard) qui, s'il n'est pas israélite de confession ce que j'ignore, porte un nom juif (marrane probablement), adopte, lui, une attitude minimaliste. En résumé, les rabbins connaissaient un peu les Évangiles, mais ils n'avaient pas besoin de cela pour s'en prendre à leurs nouveaux ennemis, les chrétiens. Nous avons vu avec Dan Jaffe (cf *supra*) que les rabbins et notamment Gamaliel connaissaient parfaitement l'Évangile de Matthieu.

Pour nous, ce fait est de peu d'importance. Ce qui a retenu notre attention, c'est le caractère abondamment documenté de ce livre qui déborde le Talmud et nous donne des passages inédits de la Tossefta et des Midrashim. C'est aussi et surtout une banalisation flagrante de tout ce qui a pu être écrit par les rabbins sur les juifs et les chrétiens. C'est en même temps un aveu. Aveu peut-être involontaire mais aveu tout de même.

Je retiendrai 33 points, 33 comme l'âge du Christ à sa mort. Il va de soi que cette section ne peut être correctement comprise que lorsque le lecteur aura lu la plus grande partie du présent livre.

1) « Jésus n'est explicitement nommé qu'une dizaine de fois dans les deux Talmuds » (*op. cit. page 31*). Son nom le plus ancien est Ben Pandera.

2) On apprend que les commentateurs du Talmud au Moyen âge traduisent nochri et goy par chrétien alors que dans le Talmud ces mots signifient non-juif (*op. cit. page 34*). C'est très intéressant !

3) La plupart des chercheurs reconnaissent que le nom Ben Panthera donné à Jésus est une déformation du grec parthenos la vierge. Ce qui donne raison à Peter Schäfer (*op. cit. page 59*) et caractérise une moquerie de plus.

ET JÉSUS DANS TOUT ÇA ?

4) Certains exégètes imaginatifs ont vu en Panther un ancêtre de Jésus (*op. cit. page 67*).

5) L'affirmation que Panthera pouvait être un soldat romain amant de Marie ne se trouve pas dans les Talmuds mais dans des écrits postérieurs (*op. cit. page 81*). Je relève qu'on parle pourtant bien de cet homme dans le traité Chabbat sans dire qu'il est soldat.

6) L'auteur nous explique que dans tous les écrits rabbiniques, Marie n'est pas considérée comme une femme de mauvaise vie, au pire c'est une femme adultère (*op. cit. page 86*). Ce n'est donc qu'une demi-calomnie !!!

7) A propos de l'histoire de Jacob le guérisseur, l'auteur relève un « durcissement extrême de la position rabbinique. La mort est présentée comme étant préférable au secours d'un chrétien » (*op. cit. pages 114 et 126*). Un rabbin pas dur ne serait pas un rabbin !!!

8) L'auteur reconnaît la « terrible compétition opposant l'Évangile à la Torah et dont les rédacteurs du Talmud de Jérusalem et des Midrashim sont les indignés témoins » (*op. cit. pages 142-143*)

9) « Le danger n'a plus désormais qu'un seul visage : *la minut*, c'est-à-dire le christianisme, dès lors assimilé à une maladie contagieuse sexuellement connotée » (*op. cit. page 152*)

10) « Qu'il s'agisse de prostituées ou d'excréments, Jésus aborde dans son enseignement tous les sujets de la vie courante » (*op. cit. page 183*). Et l'auteur de se référer à *Matthieu XV-17* et *Marc VII 18-19*¹¹⁹. C'est vrai. Mais ce n'est rien si l'on lit bien le Talmud dans lequel le sexe et la scatologie abondent.

11) Les livres des minim ne souillent pas les mains, c'est qu'ils ne sont pas saints (*op. cit. page 214*).

12) On l'a déjà vu, la « maison de ruines » dont il est question dans Chabbat 116a n'est rien d'autre que l'Église (*op. cit. page 222*).

119 - NdE. « Ne comprenez-vous pas que tout ce qui du dehors entre dans l'homme ne peut le souiller, parce que cela n'entre pas dans son cœur, mais va dans le ventre, et sort pour le lieu secret ». Ainsi, il déclarait purs tous les aliments. Et il disait : « Ce qui sort de l'homme, voilà ce qui souille l'homme. Car c'est du dedans, du cœur des hommes, que sortent les pensées mauvaises... » (Mc VII, 18)

CHAPITRE VII

13) « L'Évangile devient un avon gillayon (translittération d'évangélion en grec), la révélation d'iniquité » (*op. cit. page 239*).

14) L'auteur s'en prend violemment à Peter Schäfer qu'il accuse de rendre les juifs directement responsables des odieuses rumeurs qui couraient alors contre les chrétiens (*op. cit. page 286*). Il est bien connu que cela n'a jamais été le cas !!!

15) L'auteur met alors en cause les païens pour blanchir les juifs s'appuyant sur Tertullien et Justin qui n'ont jamais selon lui accusé les juifs de calomnie (*op. cit. page 289*). C'est aller un peu vite en besogne et oublier entre autres Jean Chrysostome et Origène. Et surtout les dizaines d'auteurs postérieurs.

16) Citant des études très récentes, l'auteur démontre que le Talmud de Babylone est achevé au 8^e et non au 5^e siècle (*op. cit. page 311*). C'est sans doute ce qui explique les torrents d'injures qu'on y trouve contre l'Église triomphante de ces temps. Mais un apport important.

17) « Des sentences capitales ordonnées par des tribunaux juifs - pour des crimes religieux ou censés l'être (Jacques, Etienne...) - ont pu être exécutées entre le 1^{er} et le 3^e siècle sans susciter de réaction de la part des autorités romaines » (*op. cit. page 361*). C'est donc la preuve d'un pouvoir juif occulte, non ?

18) « Ce n'est qu'à l'époque des amoraïm (seconds commentateurs de la Loi) que ce personnage Ben Stada, inconnu par ailleurs, a été identifié avec Jésus par les rabbins eux-mêmes » (*op. cit. page 375*). Ben Stada est un sot pour les juifs : peu importe la date de l'assimilation !!!

19) A propos du voyage en Égypte prêté à Jésus dans le traité Chabbat, l'auteur pense qu'il s'agit du Jésus des Églises de langue syriaque (*op. cit. page 422*). On ne voit pas où il veut en venir, Jésus est Jésus.

20) Il a été dit par les rabbins que Jésus au moment de son exécution était proche du pouvoir. L'auteur (*op. cit. page 442*) pense que les rabbins écrivant tardivement ont assimilé christianisme et romanité. Cela ne change rien au fait que ce ne sont pas les romains qui ont décidé de tuer le Christ.

21) Même si « aucune des charges retenues contre Jésus dans Sanhedrin n'est contemporaine des événements relatés » (*op. cit. page 453*), ce traité est un aveu du meurtre de Jésus commandité

ET JÉSUS DANS TOUT ÇA ?

par les juifs.

22) Selon l'auteur, Haman (livre d'Esther) est l'inventeur du pogrom. Or l'assimilation avec Ben Pandera (Jésus) est faite dans le Targum Sheni sur Esther (*op. cit. page 454-455*). Jésus est donc symboliquement le père de tous les pogroms !!!

23) L'auteur pense donc que le passage sur l'exécution du Christ est bien plus tardif que ce que l'on pensait (*op. cit. page 473*). Ça ne change rien à l'affaire. Il en va de même du prétendu procès des disciples (*op. cit. page 496*).

24) On note que l'auteur, quand il s'agit de datation des écrits de la Bible hébraïque, ignore superbement l'école de Thomas Römer (*op. cit. page 501 et bibliographie*). On sait aujourd'hui que tous les textes du Tanakh sont beaucoup plus récents que ce qu'en disent les juifs.

25) L'auteur réexamine la tradition qui fait de Balaam le Moïse des Gentils (*op. cit. page 523*).

26) Assimilé à Balaam, Jésus et donc l'ensemble des chrétiens, sont exclus du monde à venir (*op. cit. page 567*).

27) L'auteur soutient que cette assimilation n'existe pas dans le Talmud de Jérusalem (*op. cit. page 574*). Peu importe, c'est celui de Babylone qui fait autorité.

28) L'auteur rappelle les passages scatologiques à propos du destin de Jésus après sa mort (*op. cit. 581*). Il est intéressant de noter que ces préoccupations fécales, qui apparaissent normales à l'auteur, sont un des piliers de la psychanalyse freudienne.

29) On sait que Schäfer a vu dans le destin de Jésus condamné à brûler dans des excréments bouillants (ceux de ses disciples) une attaque moqueuse de l'Eucharistie. L'auteur, prenant appui sur d'autres auteurs, tous juifs, prend le contre-pied de cette thèse ce qui n'est pas pour nous surprendre (*op. cit. page 593*).

30) « C'est toute la tradition talmudique qui met sur le même plan l'idolâtrie et l'excrément et qui assimile la première au second » (*op. cit. page 602*). Bel aveu mais on le savait déjà !!!

31) Citant un passage de Pesiqta Rabbati, œuvre non talmudique, l'auteur nous montre Jésus, « fils de la prostituée » professer un bithéisme du Fils et du Père (*op. cit. page 656*). Difficile de croire que les rabbins ne connaissaient pas les Évangiles !!!

CHAPITRE VII

32) L'auteur conclut que les rabbins n'avaient qu'une vague connaissance des Évangiles (*op. cit. page 671*). Or tout ce que nous avons lu dans le Talmud et tout ce que l'auteur lui-même nous dit montre exactement le contraire. Surtout pour les rabbins qui ont achevé le Talmud de Babylone au 8^e siècle !!! Mieux que les Évangiles, ils connaissaient tous Jésus.

33) Et il ne dit pas autre chose quand il affirme, et l'on n'a pas de raisons d'en douter, que le Talmud d'aujourd'hui est celui du 8^e siècle et non du 4^e ou 5^e (*op. cit. page 684*).

Ce qui ne grandit pas ses auteurs, bien au contraire, mais ce livre est une contribution importante à la connaissance des ignominies anti-christiques du Talmud.

VIII

Choses saintes, choses pures

Je vous ai donné la structure du Talmud.

Le présent passage a pour objet de dire quelques mots documentaires des deux derniers ordres à savoir *Qodachim* (choses saintes ou sacrées) qui comprend onze traités et *Tohorot* (choses pures) qui en comprend douze. Quelques mots seulement, mais très importants, car ces deux ordres offrent des particularités. Tout d'abord le premier ordre n'a de gemara que dans le Talmud de Babylone et pour les neuf premiers traités seulement. Le second n'a pas de gemara et se réduit aux michnas sauf le traité Niddah qui a une gemara dans les deux Talmud et a pour objet l'impureté de la femme. Ensuite, à part quelques exceptions (trois) dans le sixième ordre, nous n'avons aucune traduction française.

I] En effet, l'ordre *Qodachim* est tout entier consacré aux sacrifices et aux rituels liés au Temple, or le Temple n'existe plus, bien que pour les juifs orthodoxes d'aujourd'hui, la reconstruction d'un troisième Temple doive s'accompagner de la reprise des sacrifices animaux, le remplacement par la prière n'étant que temporaire. Voici quels sont les onze traités de cet ordre : *Zevahim* qui traite des sacrifices et des offrandes, *Menahot* qui traite des offrandes de farine, *Houllin* qui traite de l'abattage rituel (*chehitah*) et des interdits alimentaires, *Bekhorot* qui traite du rachat des premiers nés humains et animaux, *Arakhin* qui traite de la consécration d'un bien au Temple et de l'estimation de sa valeur, *Temoura* qui traite de l'échange des biens dédiés au Temple et qui est le seul traité du Talmud à parler expressément

CHAPITRE VIII

dans son *folio 14 b* du passage de la loi écrite à la loi orale, *Kerithot* qui traite des excommunications et du retranchement (*karet*) susceptible d'expiation par le sacrifice, *Meïla* qui traite de la transgression consistant à profiter d'un objet consacré, *Tamid* qui traite de l'exécution quotidienne de l'holocauste au Temple deux fois par jours, *Middot* qui traite des mesures du Temple et enfin *Qinnim* qui traite du sacrifice des pigeons et des tourterelles.

Des résumés qui en sont faits sur des sites judaïques, on peut voir toute la précision et la méthode qui caractérisaient cette législation sacrificielle. « L'homme, en désobéissant à son créateur, sort du cadre de l'intelligence et se place au niveau de l'animal ; c'est pourquoi il doit prendre un corps charnel de la même espèce que lui et l'apporter devant l'autel, lieu choisi pour l'élévation spirituelle » (*Raphael Bensimhon Torath Hakorban Edition Frankodech 2001 page 138*). « La bête qui n'est nullement redevable à l'homme de son existence, ne le connaît même pas et n'attend de lui aucune récompense. Néanmoins, elle est soumise à sa volonté en se laissant supplicier, elle contribue en cela à l'expiation du pécheur. Elle suit la destinée que le Créateur lui assigne, l'ayant placé à un degré inférieur à celui de l'homme » (*op. cit. page 142*). Pour ceux qui voudraient approfondir, je conseille la lecture de l'excellent livre de *Jean Soler Vie et mort dans la Bible aux Editions de Fallois 2004* dont les deux tiers sont consacrés à ce sujet. L'auteur y cherche le sens du sacrifice pour conclure page 162 : « Ces paroles (sacrificielles) expriment une certitude : qu'il faut donner la mort pour rester en vie ». Ils peuvent aussi lire le *Torath Hakorban* dans lequel l'auteur ne peut s'empêcher d'écrire ceci : « La religion d'Israël abhorre l'obscurantisme, l'ignorance, la piété bigote, la résignation pessimiste, le sentimentalisme et le romantisme religieux. Elle est avide de clarté et de joie et c'est pourquoi ses synagogues, construites en lignes droites et nettes, sont inondées de lumière, alors que le clair-obscur des églises envoûte les sens et l'esprit » (*op.cit. page 297*). Ça laisse rêveur, non ?

Deux traités de cet ordre conservent un intérêt. *Houllin*, tout d'abord qui traite de l'abattage rituel. Nous y reviendrons quand nous aborderons Moïse Maïmonide et son *Sefer Kedoucha. Bekhorot* ensuite car il convient de signaler que le rachat du premier-né

CHOSSES SAINTES, CHOSSES PURES

auprès du prêtre se pratique toujours de nos jours mais auprès du rabbin (il n'y a plus de prêtres) moyennant la somme équivalente à 96 à 102 grammes d'argent pur lors d'un cérémonial appelé *Pidyon Haben*. Il s'agit du 9^e des 613 commandements.

Un troisième mérite un détour. C'est *Kerithot* car son *folio 6b* est l'objet de citations fréquentes sur la Toile.

Allons y voir de plus près. Voici le texte de l'édition anglaise : "Our rabbis have taught : he who pours the oil of anointing over cattle or vessels is not guilty ; if over heathens or the dead, he is not guilty. The law relating to cattle and vessels is right, for it is written : Upon the flesh of man [adam] shall it not be poured, and cattle and vessels are not man. Also with regard to the dead, it is plausible that he is exempt, since after death one is called corpse and not man. But why is one exempt in the case of heathens ; are they not in the category of adam ? No, it is written : And ye my sheep, the sheep of my pasture, are adam [man]. Ye are called adam but heathens are not called adam. But it is not written ; and the persons [adam] were sixteen thousands". Texte totalement ambigu qui peut se traduire ainsi : "Nos rabbins ont enseigné : celui qui verse de l'huile d'onction sur du bétail ou des récipients n'est pas coupable ; si c'est sur des païens ou un mort non plus. La loi relative au bétail et aux récipients est exacte car il est écrit : sur la peau d'un homme [Adam] cette huile ne sera pas versée, et le bétail et les récipients ne sont pas des hommes. De même en ce qui concerne le mort, il est vraisemblable qu'il est exonéré car celui-ci n'est pas un homme mais un corps. Mais pourquoi est-on exonéré dans le cas des païens ? Ne sont-ils pas dans la catégorie des hommes ? Non il est écrit : Et vous mon bétail, le bétail de ma pâture, vous êtes des hommes. Vous êtes appelés Adam mais les païens ne sont pas appelés Adam (citation falsifiée d'Ézéchiel XXXIV-31). Mais il n'est pas écrit : et les Adam étaient soixante mille (c'était en fait les Madianites) ».

Il faut bien avouer que tant le site français Leava que le site américain Talmudfaithweb.com sont embarrassés se contentant de dire que ces onctions ne concernent que les juifs mais que ce n'est pas pour autant que les non-juifs sont des sous hommes. Nous leur laisserons aimablement le bénéfice du doute.

2] L'ordre Tohorot comme le précédent, énonce nombre de

CHAPITRE VIII

règles liées au Temple et donc devenues obsolètes. Mais pas seulement. Il est composé de douze traités : *Kelim* qui traite de tous les degrés d'impureté et de l'impureté des ustensiles, *Ohalot* qui traite de l'impureté causée par la mort, *Negaïm* qui traite de l'impureté due à la lèpre, *Para* qui traite de la purification par la Vache rousse, *Tohorot* (qui donne son nom à l'ordre) qui traite des impuretés moins graves, *Mikvaot* qui traite du bain rituel purificateur, *Nidda* qui traite de l'impureté menstruelle, *Makchirin* qui traite de l'impureté occasionnée par des liquides, *Zavim* qui traite de l'impureté due à des écoulements d'ordre sexuel, *Tevoul Yom* qui traite de celui qui est redevenu pur après immersion dans un bain rituel, *Yadayim* qui traite de l'impureté des mains et enfin *Ouktzine* qui traite de l'impureté des fruits et légumes, des tiges et des queues, des coquilles d'œuf et des pelures.

On le voit, il y a la même minutie, voire la même obsession, à définir ce qui est pur comme ce qui est saint. Du reste tout est lié puisqu'il est souvent question du Temple dans ces traités. Et qu'il n'était pas question de « salir » le Saint des Saints. À titre anecdotique, rappelons (cf. l'introduction au traité chabbat et les 12 premiers des 18 décrets de la *sougya*) qu'il y a une impureté absolue, une sous- impureté dite principale se répartissant en quatre branches et quatre degrés d'impureté secondaire selon le degré descendant de transmission. Ce qui par combinaison peut faire des dizaines de *toumot* (impuretés). Un délire pur et simple.

Cinq traités, *Nidda*, *Para*, *Yadayim*, *Mikvaot* et *Zavim* gardent un intérêt. Les trois premiers sont traduits en français (*Nidda* a une gemara, celle de Jérusalem est totalement traduite en français, celle de Babylone en partie). Si *Para* décrit une coutume qui a disparu avec le Temple, les quatre autres énoncent des règles toujours bien en vigueur dans les communautés, pas forcément orthodoxes.

Para, c'est la vache rousse. À ne pas confondre avec la génisse à la nuque brisée dont je vous ai entretenus au tout début de ce livre. Il s'agit d'une vache et non d'une génisse et on ne lui brise pas la nuque mais on la brûle et elle doit être rousse.

Cette vache occupe le chapitre 19 (*Houqqat*) de *Bamidbar* (*Les Nombres*). Elle alimente les commandements 397-398 et 399. À

CHOSSES SAINTES, CHOSSES PURES

quoi sert ce sacrifice ? Les cendres de cet animal mélangées avec de l'eau d'une source vive étaient utilisées pour la purification de ceux qui avaient été en contact avec un cadavre. En effet, malgré le respect affiché à certains endroits pour les morts, le cadavre humain est le plus haut degré de l'impureté. En quoi ce sacrifice pouvait-il purifier celui qui avait été en contact avec un cadavre humain reste un mystère. D'autant plus qu'il souillait celui qui le pratiquait. Tout comme le propos sur la génisse à la nuque brisée est un mystère. La *Michna* ne nous renseigne pas davantage. Je vous ai dit que le 6^e ordre n'avait pas de *gemara* sauf pour le traité *Nidda*. Aussi n'avons-nous que le texte brut de Juda le Prince. Sur une centaine de pages, on nous décrit la vache, la manière de la tuer puis de la brûler et celle de mélanger l'eau et les cendres. En dehors de la précision qui s'impose, à savoir que la vache ne saurait être achetée à un païen car les païens éleveurs de bétail sont soupçonnés selon Rabbi Eliezer d'accouplement pervers avec leurs animaux, on n'apprend pas grand-chose à sa lecture (*Michna Para Editions Keren Hasefer ve Halimoud 2005*).

Dans *Vie et Mort dans la Bible De Fallois 2004 pages 129 et ss*, Jean Soler fait une longue et brillante étude de la symbolique de ce sacrifice, très différent dans ses modalités de tous les autres sacrifices qui étaient habituellement faits au Temple (entre autres, la victime est immolée hors du Temple et c'est une femelle). Mais il ne donne pas davantage d'explication rationnelle¹²⁰. Et il est intéressant de noter dans son ouvrage que les militants de la construction d'un troisième temple attendent de cette reconstruction la possibilité de procéder de nouveau à ce sacrifice salutaire en essayant aussi de faire se reproduire des vaches rousses ! Le rabbin Sitruk, préfacier de la *Michna Para (op.cit.)* tient un propos voisin : « Nos maîtres nous enseignent que dans l'histoire il y a eu neuf vaches rousses qui ont permis la purification rituelle du Peuple d'Israël et que les cendres de la dixième vache seront préparées par le Messie, puissions-nous en

120 - **NdE.** M. Soler, disciple de Protagoras, ne pouvait pas trouver l'explication rationnelle, car nous sommes face à des rites symboliques et prophétiques qui n'ont leur raison d'être que dans le Christ, dont le sacrifice était figuré par ces anciens sacrifices. (cf. Saint Augustin, Tertullien, Origène, saint Thomas)

CHAPITRE VIII

être les témoins privilégiés. »

Mais nous trouvons ailleurs des commentaires intéressants. Ainsi : « Tout le passage de la Vache Rousse attire notre attention sur l'importance du principe de la pureté en tant qu'idéal de la vocation juive ». Ou : « Il est recommandé de ne pas passer par-dessus des tombes des non-juifs ; en tout état de cause, un mort non-juif rend impur par le toucher et le porter. Il reste néanmoins une différence entre la tombe d'un juif et celle d'un non-juif : le juif rend impur par ordre de la Torah, et le non juif seulement par décision rabbinique ; le juif est en général pur de son vivant et impur après sa mort ; le non-juif au contraire est impur de son vivant et pur à sa mort (selon la Torah) : de même qu'un animal, au contact d'un mort, il ne se charge d'aucune impureté. David ben Attar explique la différence de la façon suivante : c'est comme deux vases dont l'un était rempli de miel et l'autre de terre ; une fois qu'ils sont vides on les met dehors et on constate que les fourmis viennent lécher celui qui avait contenu du miel, tandis qu'elles délaissent celui qui avait été plein de terre ; il en est de même pour les deux cadavres : celui du juif qui avait été rempli de mitsvot (commandements) entraîne encore l'impureté alors que le corps est sans âme, tandis que l'autre reste indemne » (*Commentaires du Rabbin Elie Munk sous Nombres 19-7 et 19-14 Fondation Samuel et Odette Levy 1998 pages 191 et 193*).

Gentil lecteur, tu n'es pas plus éclairé sur la vache rousse, mais, après être, nous le verrons, *zav*, puis comme du petit lait, te voilà maintenant comparé à un animal, totalement vide mais pur après ta mort... Mais le commentaire a ceci de particulièrement éclairant que les rédacteurs de la Torah et les premiers commentateurs rabbiniques ne croyaient pas vraiment à une vie après la mort, ce que Voltaire mit en évidence dans nombre d'écrits.

Une autre *Michna* en français insiste sur la pureté, celle des mains. Où l'on apprend, ce qui a une importance très relative, que « ce qui est impur par contact avec une impureté principale seul rend les mains impures ; un contact avec une impureté dérivée ne rend pas les mains impures » (*Traité Yadayim Chapitre III 1ère Michna Editions Keren Hasefer ve Halimoud 2005*). Mais où l'on peut aussi lire ceci : « Les Sadducéens dirent à Rabbi

CHOSSES SAINTES, CHOSSES PURES

Johanan Ben Zakaï (un des inspireurs de Juda le prince) : c'est en fonction de l'amour qu'on ressent pour les personnes que se détermine l'impureté et ceci afin que personne ne fabrique des cuillers avec les os de son père ou de sa mère » et de faire un parallèle avec les livres saints. C'est le commentaire d'un rabbin moderne qui est intéressant.

Il définit les sadducéens et reconnaît que là on trouve le mot sadducéen dans les écrits talmudiques, il peut vraiment s'agir des Sadducéens (ce qui est le cas ici) mais il peut aussi s'agir des *minim* (hérétiques donc peut-être parfois chrétiens) suite à la censure chrétienne ou à l'auto-censure (judaïque) (*op.cit. note 24 sous la 6^e michna du chapitre 4*).

Nous allons maintenant aborder le seul traité du 6^e ordre qui comporte une *gemara* dans les deux Talmud, le traité *Niddah*. Dans son *Sefer Kedoucha*, Moïse Maïmonide donne aussi toute sa mesure sur ce sujet. En effet celui-ci a une vision synthétique et extensive de la pureté. Son traité qui en résume d'autres a pour objet : les unions interdites (y compris avec les non-juifs), l'impureté de la femme menstruée, celle des aliments et les règles de l'abattage rituel.

Cette synthèse, très bien écrite, est au cœur même de la pureté malade rabbinique, conjonction de racisme et de misogynie la plus accomplie. Elle donne encore plus de poids aux développements des deux Talmud.

Les développements qui suivent ne sont pas ragoutants, mais sont bien dans le Talmud et chez Maïmonide.

3] *Nidda*, c'est l'état de la femme menstruée ou qui a accouché.

Les sages puis les rabbins, obsédés comme les musulmans par le sang, ont consacré à ce qui n'est qu'un épisode physiologique de la vie de la femme, épisode on ne peut plus noble puisque lié à la reproduction, des milliers de pages si l'on totalise le Talmud et tous les commentateurs qui ont suivi depuis cette époque. De la femme dont le corps manifeste tous les mois pendant une partie de sa vie sa capacité à la transmettre, les rabbins ont fait une impure pendant cette période. Et tout ce qu'elle vient à toucher devient impur. Ce n'est pas le moindre des paradoxes quand on sait l'importance que la Torah attache à la reproduction.

Il s'agit d'une impureté d'un tel niveau (il vient juste après le

CHAPITRE VIII

cadavre) que les auteurs de la Michna puis de la Gemara n'ont pas traité de ce sujet dans le 4^e ordre *Nachim* (les femmes), mais dans le 6^e et dernier (*Taharot*) consacré à la pureté et donc à l'impureté.

Dans le Talmud de Jérusalem, le traité Nidda ne comporte que quatre chapitres puis s'arrête brusquement. Et encore les 3^e et 4^e ne comportent-ils pas de Gemara. Dans celui de Babylone, le traité comporte dix chapitres avec Michna et Gemara. Il en existe enfin en 2019 une première traduction en français pour la moitié du traité. Le traité entier, traduit en anglais dans l'édition Soncino de 1935-1952 et, avec les notes, ne comporte pas moins de 344 pages.

En revanche, Moïse Maïmonide et le Choulan Aroukh sont très diserts sur le sujet ainsi que nous le verrons.

J'épargnerai au lecteur les aspects les moins ragoutants. Mais je n'en éviterai pas pour autant certains car ils témoignent de l'obsession et de l'aversion des rabbins. Et par moment, certains passages atteignent un tel niveau de ridicule, de bêtise et d'humour involontaire, qu'ils méritent d'être cités.

« Shammaï dit : il suffit à toutes les femmes de se prémunir (au point de vue de l'impureté) depuis l'instant où elles constatent l'arrivée des menstrues » (*Talmud de Jérusalem 1^{re} michna du traité Traduction Moïse Schwab Volume VI 2^e partie page 282 Editions Maisonneuve 1960*). Que signifie cette phrase un peu abstruse ? Les commentaires qui suivent nous éclairent : la femme ne doit pas contaminer tout ce qu'elle touche, donc elle doit savoir si elle est pure ou impure. Et pour le savoir elle doit s'examiner. Ce sont les modalités de cet examen et les conséquences à en tirer selon la loi rabbinique qui vont occuper des pages et des pages de cette littérature. Dans le Talmud de Jérusalem on peut tomber sur les perles suivantes tant en ce qui concerne les modalités de l'examen que sur la définition de la virginité entendue au sens de l'impureté menstruelle. Je m'excuse par avance de ne pas avoir tout compris.

« La femme s'est examinée le matin ; à midi elle a eu une relation matrimoniale, un drap étant témoin, vers le soir, elle a vu l'apparition du sang ; en ce cas il n'y a d'impureté rétroactive qu'à partir du moment du coït. Lévi dit : la Michna se réfère au témoignage du drap utilisé après l'acte marital ; mais pour le

CHOSSES SAINTES, CHOSSES PURES

drap utilisé avant cet acte, on suppose la femme troublée chez elle et n'ayant pas bien examiné (cela ne compte pas). Rabbi Aboun dit au nom de Rabbi Zeira : la Michna se réfère au cas du drap vu avant la relation matrimoniale, non au drap vu après, parce qu'alors une goutte infime de sang peut disparaître dans le sperme » (*op.cit. page 285*). Je vous avais prévenus.

« On appelle vierge la femme qui n'a jamais vu de sang (de menstrues) de sa vie quoique mariée » (*op.cit. page 287*). Ce passage est incompréhensible : il y aurait donc deux types de virginité ? Et que faire du second ?

« Plus une femme examine son état, plus elle est digne d'éloge ; mais un homme qui examine souvent mérite d'avoir la main coupée » (*op. cit. page 293*). Il peut donc examiner moins souvent, mais examiner quand même !!! L'homme aussi doit éviter de trop s'examiner lui-même de peur de s'exciter tout seul et bien tenir ses testicules par en dessous quand il urine afin d'éviter l'excitation. (*Talmud de Babylone Traité Nidda folio 13a Artscroll Mesorah publications 2019*). Propos de haute volée théologique.

Dans les deux derniers chapitres du traité dans le Talmud de Jérusalem, nous avons des horreurs comme celles-ci : « La femme qui met au monde un morceau de chair informe sera déclarée impure si cette chair est accompagnée de sang ; à défaut de sang, la femme reste pure. [...] Celle qui met au monde un fœtus comme une sandale ou un délivre (placenta) devra observer la double période de jours exigible pour un garçon ou pour une fille [...] Rabbi Simon dit : l'enfant a pu se dissoudre avant la sortie du délivre. [...] Les Samaritaines sont impures comme menstruées dès le berceau. Les Sadducéennes, qui se rattachent aux usages de leurs ancêtres, sont égales aux Samaritaines » (*op. cit. pages 301-302*). On rappelle que les rabbins auteurs du Talmud sont pharisiens. Ce véritable anathème n'est pas sans rappeler celui de Maïmonide, que l'on a déjà étudié, qui considère tous les non juifs comme des *zavim* (pluriel de *zav*).

Il nous faut maintenant entrer de plein pied dans le Talmud de Babylone que ce soit en français ou en anglais. Chez l'éditeur Artscroll, il est bien dit que ce traité, bien que du dernier ordre est joint à l'étude de l'ordre *Nashim* le troisième (les femmes) de peur qu'on le délaisse. Ce serait dommage !!!

CHAPITRE VIII

On commence fort au *folio 4a*, dans lequel on nous explique que pour juger de la pureté ou de l'impureté de la femme menstruée, il faut la comparer à une boîte car la femme est ouverte ! (*Talmud de Babylone Traité Nidda Artscroll Mesorah publications 2019*). La femme doit s'examiner deux fois par jour (*folio 11a*) pour savoir si elle est *nidda*. Mais il y a plus fort que cela : une femme dont les menstruations sont irrégulières n'a pas le droit d'avoir des relations intimes car elle pourrait contaminer son mari (*folio 12b*).

Comme toujours dans le Talmud on peut arriver à des développements sans rapport avec le sujet, ici la femme menstruée. On en revient alors à une obsession des rabbins : la pédophilie qui les excite. On en voudra pour preuve les *notes 13 et 14 sous Nidda folio 13b* de la présente dernière édition : « La Baraïta a dit que ceux qui s'amusent avec des enfants retardent la venue du Messie, insinuant que c'est là la seule conséquence de leur conduite. S'amuser ne peut donc pas signifier une activité homosexuelle, puisque cette faute rend passible du châtimement de mort par lapidation. Ils gaspillent de la semence en se massant contre les membres d'une autre personne, dans ce cas un enfant. Cela ne constitue pas un acte homosexuel pour lequel on est passible de lapidation, car il faut pour cela un rapport sexuel. » Avez-vous bien lu ? Pour ma part oui.

Allons-y pour quelques bêtises rabbiniques, histoire de vous donner le niveau de ces sentences : « Rabba bar Rav Houna avant de s'engager dans des rapports intimes avec sa femme, faisait tinter les cloches du dais autour de son lit. Abayé chassait les mouches et Rava chassait les moucheron » •

Et « Celui qui coupe ses ongles et les jette dans le domaine public a commis un acte dangereux parce qu'une femme enceinte risque de marcher sur eux et de faire une fausse couche » (*op.cit folio 17a*).

La sixième michna du chapitre deux du traité (ce n'est donc pas la Gemara mais la michna elle-même) définit les organes reproducteurs de la femme comme une chambre, un couloir et un grenier et se demande d'où provient le sang pour savoir s'il est *tamei* (impur) ou *tahor* (pur) et la septième définit les cinq couleurs de sang *tamei* : rouge, noir, couleur crocus, couleur terre et couleur vin dilué (*folios 17b et 19a*). Et l'on va apprendre

CHOSSES SAINTES, CHOSSES PURES

un peu plus loin que Rabbi Eléazar identifiait les sangs à leur odeur, notamment celle du désir.

Montons d'un cran avec la première michna du troisième chapitre dans laquelle nous avons l'inventaire de ce qu'une femme qui accouche peut expulser en dehors d'un enfant : une peau, des cheveux, de la poussière ou des moucheron, des poissons, des sauterelles, des créatures rampantes, un animal sauvage ou un oiseau (*op.cit folio 21a*). En cette époque, il y avait sûrement des malformations congénitales. Mais de là à y voir tout cela, il faut un authentique diplôme de rabbin pharisien !

Tout est possible avec eux car il existe des hommes qui rejettent du sperme au moyen d'un roseau (*folio 22a*) et une femme peut même expulser une sandale (fœtus aplati *folio 24b*).

La fin du chapitre trois de ce traité est consacrée sur 40 pages aux calculs des jours de pureté et d'impureté de la femme qui a accouché pour aboutir à la conclusion que dans les cas les plus complexes la femme doit se livrer à 95 immersions pour être sûre d'être « dans les clous » (*folio 30a*).

Le ridicule ne tuant jamais les rabbins, ils déterminent que c'est parce que l'homme est sur la femme au moment des rapports et donc que l'homme regarde vers le bas et la femme vers le haut, que les filles naissent en regardant en l'air et les garçons par terre (*folio 31a*). Car l'homme est tiré de la terre et la femme de l'homme. Je n'irai pas plus loin, mon éditeur ne me le pardonnerait pas !

Notons que la femme qui a accouché d'un mâle est permise à son mari au bout de sept jours mais qu'elle doit attendre quatorze jours si c'est une fille (*folio 31b*).

Un morceau de choix dans le chapitre quatre : les filles des Cuthéens sont forcément *nidot* depuis leur berceau (*folio 31b*). Au Moyen-Âge il ne fait aucun doute que ce sont toutes les femmes non juives ainsi qu'on va le voir.

Et voilà un passage très intéressant : « Même une fille de trois ans et un jour est incluse dans la loi de contamination par rapports sexuels » (*folio 32a*). Qu'est-ce à dire ? Ainsi que nous le verrons un peu plus loin ainsi que dans les traités *Yebamot*, *Kiddouchin* et *Sanhédrin*, non seulement la relation sexuelle d'une mineure est autorisée mais elle relève exactement des mêmes puretés ou

CHAPITRE VIII

impuretés que celles d'un adulte. En deçà de trois ans et un jour, cette relation, même réelle n'a pas de signification juridique.

C'est ensuite au tour des femmes des sadducéens (les meilleurs ennemis des pharisiens qui, comme plus tard les caraites, rejetaient la loi orale) d'être qualifiées de nida, statut irrémédiable dit le texte (*seconde michna du chapitre quatre folio 33b*). On retrouve un peu plus loin exactement le même passage que dans le traité *Chabbat* (cf. *supra* page 112) qui a trait à la péremption de la semence car le principe même du Talmud est la répétition (*folio 34b*).

Pour la suite allons vers la traduction anglaise.

Le traité nous énonce la règle suivante à propos de la fille de moins de trois ans et du garçon de moins de neuf ans.

« A girl at the age of three years and one day may be betrothed by intercourse. [...] If one was younger than this age intercourse with her is like putting a finger in the eye [...] Does not this then teach us that as the eye tears and tears again so do the features of virginity disappear and reappear again ? » (*Talmud de Babylone Traité Niddah folios 44b et 45a The Soncino Edition 1935-1952*). En français : **« Une fille de trois ans et un jour peut être promise et fiancée par rapports sexuels. Si elle a moins que cet âge, le rapport avec elle est comme un doigt dans l'œil. Cela ne nous enseigne-t-il pas que tout comme un œil pleure et pleure encore, de même la virginité disparaît et réapparaît. »**

Vous avez bien lu. Je fus surpris lorsque je découvris ce passage. Mais après dix ans de Talmud, plus rien ne m'étonne.

Nous verrons un peu plus loin que le rapport sexuel avec une fille de moins de trois ans ne lui faisait pas perdre sa virginité et n'a donc aucune signification juridique. Mais l'explication donnée ici sous couvert poétique est d'une trivialité repoussante : comme un doigt dans l'œil fait pleurer celui-ci mais sans conséquence, les attributs de la virginité d'une fille de moins de trois ans apparaissent et réapparaissent sans cesse puisque l'hymen se reforme. C'est dire qu'on peut en user et en abuser. Oui une fille de quatre ans peut être fiancée (avec l'aval de son père) par rapport sexuel. Un peu plus loin nous avons les mêmes sentences pour le garçon de plus et de moins de neuf ans.

CHOSSES SAINTES, CHOSSES PURES

Nous allons voir maintenant ce que disent de la nidda Moïse Maïmonide et le Choulan Aroukh qui est le livre de chevet de toute femme juive pratiquante (et si ce n'est pas le cas, on se fait fort de le lui rappeler).

Nous entrons dans une démonstration serrée (Maïmonide) qui se complète par une discipline de tous les instants (Choulan Aroukh).

La femme nidda fait partie de la catégorie plus large des *arayot* (singulier *erva*) c'est-à-dire des femmes interdites à l'homme et avec lesquelles les rapports sexuels sont punis de *karet* (retranchement de la communauté) voire de peine de mort à la Grande Époque : les rapports incestueux, adultérins et avec une femme nidda. C'est dire toute l'importance de cette interdiction et de cette impureté auxquelles Maimonide ne consacre pas moins de huit chapitres.

La femme menstruée est nidda pendant sept jours et elle s'immerge la nuit du huitième pour se purifier. L'accouchée (*yoledet*) a le même statut de nidda que la femme menstruée avec la précision que celle qui accouche d'un garçon n'est impure que sept jours alors que celle qui accouche d'une fille est impure quatorze jours. (*Moïse Maïmonide Michne Torah Sefer Kedoucha Hilkhot Issourei Bia Ch. 4 § 2 et 6 Editions du Beth Loubavitch 2015 pages 50 et 52*).

Toujours avec sa minutie et son sens obsessionnel du détail, Maïmonide va nous dire ce qui se passe lorsqu'une femme se découvre impure au cours d'un rapport : « Voici qu'il était en train d'avoir une relation avec sa femme en état de pureté et qu'elle lui a dit : je suis devenue impure, il ne devra pas se retirer immédiatement, alors qu'il est en état d'érection car il tire profit de sa sortie comme de son entrée. Et s'il s'est retiré alors qu'il était en état d'érection, il est passible de *karet*, comme s'il avait possédé une femme nidda. Comment doit-il faire ? Il enfonce les ongles de ses pieds dans le sol et attend sans bouger jusqu'à ce que le membre meure (c'est-à-dire que l'érection cesse) et ensuite il se retire d'elle » (*op. cit. ch. 4 § 11 page 54*). Même écho dans le Choulan Aroukh écrit bien plus tard : « Le mari ne se séparera pas d'elle aussitôt, quand son organe est encore érigé, car il en aurait du plaisir ; mais il s'appuiera sur ses mains et sur ses pieds ;

CHAPITRE VIII

il se séparera de sa femme quand l'organe se sera détendu, et dans l'intervalle, il sera rempli de crainte et de terreur pour la faute qu'il a commise. Ensuite il ira demander à un rabbin de lui enseigner comment il doit se repentir pour cette faute » (*Kitsour Choulan Aroukh chapitre 156 § 3 Editions Colbo 2009 page 769*). Les rabbins sont d'un humour infini ...

Mais la femme est susceptible d'être encore impure après cette période. Après les sept jours de *nidda* il y a une période de onze jours qui est la période de *ziva*. Durant cette période, si la femme a un écoulement, elle devient *zava*. Elle sera *zava ketana* si elle a un écoulement jusqu'à deux jours, *zava guedola* si c'est plus de deux jours (*Maïmonide op. cit. ch. 6 § 7 page 77*). Et si un *zav* rencontre une *zava*, ça nous donnera le *zav* et la *zava* pour paraphraser Claude Nougaro, mais ça, ce n'est pas rabbinique !!!

Toujours aussi obsédé, Maïmonide consacre un entier chapitre au « sang impur » : « Cinq couleurs de sang sont impures chez une femme et les autres sont pures, les voici : le rouge, le noir, la couleur semblable à la partie la plus brillante du safran, la couleur semblable à l'eau terreuse, la couleur semblable au vin coupé avec de l'eau » (*op. cit. Ch. 5 § 7 page 64*). Suivent des pages et des pages sur l'examen de ce sang.

Après deux chapitres longs et assommants sur le sang de l'accouchée et sur les calculs relatifs aux cycles (*vessatot*), Maïmonide donne toute sa mesure de rabbin vétilleux, précis et obsédé à l'occasion de l'examen des taches de sang : « Quelle est la différence entre une tache de sang qui se trouve sur sa peau et une tache de sang qui se trouve sur son vêtement ? Une tache de sang qui se trouve sur sa peau n'a pas de mesure minimale requise pour l'impureté alors qu'une tache de sang qui se trouve sur son vêtement ne rend impur que si elle a la taille d'une graine de fève fendue de Cilicie, taille qui correspond à un carré ayant une surface suffisante pour circonscrire trois lentilles, trois sur trois. Si la tache de sang est inférieure à cette mesure, elle est pure. Si la tache de sang se trouve sous la forme de plusieurs gouttes, elles ne s'associent pas. Si elle a une forme allongée, on additionne la surface totale de la tache de sang » (*op. cit. ch. 9 § 6 page 116*). Dire que celui qui a écrit cela passe pour un grand philosophe ...

CHOSSES SAINTES, CHOSSES PURES

Parvenus au moment de la rédaction du Talmud, les Sages sont arrivés à la conclusion qu'il n'y avait plus beaucoup de spécialistes du sang et que les femmes elles-mêmes n'étaient pas toutes capables de compter les jours des périodes de nidda et de ziva. Aussi Juda le Prince et les Sages ont-ils décidé que tous les jours de la vie d'une femme seraient considérés comme des jours de la période de ziva et que tout sang qu'elle verrait serait considéré comme du sang ayant un statut de ziva incertain (*op. cit.*, ch. 11 § 3 et *Talmud de Babylone Traité Nidda folio 66a The Soncino Edition 1935-1952*).

La femme est donc potentiellement impure en permanence.

Quelles sont les conséquences de cette impureté ? « Le mari ne touchera pas sa femme, même du petit doigt ; il ne pourra rien lui tendre de main à main, même pas un objet long ; de même il ne prendra rien de sa main. Pareillement, ni lui, ni elle ne pourront se jeter quelque chose l'un à l'autre, de main à main » (*Kitsour op. cit.* ch. 153 § 5 page 754). Les époux ne peuvent pas dormir dans le même lit, ils ne peuvent pas s'asseoir sur une même banquette ni voyager dans la même voiture, ni sur le même bateau, le mari n'a pas le droit d'entendre chanter sa femme (???) et la femme est interdite de synagogue (*Kitsour op. cit.* ch. 153 § 9 et suivants). On ne plaisante pas avec ces choses-là !!!

Le Kitsour se répand beaucoup sur l'examen que la femme doit faire d'elle-même pour savoir si elle est pure ou non. L'examen doit avoir lieu deux fois par jour. « Il convient qu'un examen au moins soit effectué tout à fait en profondeur (et c'est le mari qui doit l'enseigner à sa femme !) » (*Kitsour op. cit.* ch. 159 § 7 page 779). Maïmonide préconisait l'introduction d'un tube de plomb mais les mœurs ont bien évolué...

Le Kitsour conclut par les règles de la *hafifa* (préparation minutieuse au bain) et celles de la *hatsitsa* (l'immersion elle-même). Le septième jour donc, la femme n'a pas le droit de s'immerger avant l'apparition des étoiles. Trois chapitres bien copieux sont consacrés à ce moment et aucun détail n'est laissé à l'écart, depuis la bénédiction à prononcer dès l'entrée dans l'eau, depuis la femme qui a une dent artificielle ou plombée, jusqu'aux ongles et aux cheveux et jusqu'à l'inclinaison à prendre dans le bain pour que l'eau passe bien partout... **Ces passages**

CHAPITRE VIII

grotesques, voire vulgaires et peu ragoutants, témoins de toute l'intransigeance et de toute la stupidité rabbinique, ont leur point d'orgue avec la phrase suivante : « Une femme doit s'arranger pour qu'une amie à elle soit présente lors de la sortie du bain, et la touche afin qu'elle ne rencontre pas quelque chose d'impur, comme un chien, un âne, un porc, un cheval, un lépreux ; ou même un ignorant ou un non-juif. Si cela se produit, une femme qui craint Dieu se plongera une nouvelle fois » (*Kitsour op. cit. ch. 162 § 10 page 791*).

Si le lecteur a envie d'aller encore plus loin, il pourra consulter sur ce sujet l'abrégé du Choulan Aroukh de Neviansky Ministre du culte israélite à Orléans Leroux 1910-1912 Traités sur l'idolâtrie, le prêt à intérêt et la femme menstruée, qui ne comporte pas moins de 150 pages sur ce dernier sujet. Exclusivement à la Bibliothèque Nationale NFZ 43-120-11

IX

Nashim (Les femmes)

Nous avons donc examiné totalement le premier et le second ordre du Talmud ainsi que les cinquième et sixième (ce dernier ne comportant que des *Michnas* sauf pour un traité, *Nidda*, tandis que le cinquième est consacré aux sacrifices et au Temple qui n'existent plus ni les uns ni l'autre).

Il nous reste à aborder ce qui est pour moi la partie centrale du Talmud, le 3^e et 4^e ordre qui constituent la partie proprement juridique du Talmud avec en premier le statut des femmes (*Nashim*) et par la suite la législation civile et pénale (*Nezikin*). Il existe pour ces deux ordres une porosité avec le sixième ordre qui traite de la pureté puisque de même que la femme doit être pure, de même le sujet de droit juif doit être pur, donc ne pas se mélanger avec les païens. C'est, vous le savez déjà, une constante dans le Talmud. De même, c'est sur ces sujets que Moïse Maïmonide a le plus développé sa doctrine dans son *Mishne Torah* et qu'il a donné toute sa mesure.

C'est en débutant ce livre que j'ai déjà étudié un traité de cet ordre qui avait pour sujet la femme soupçonnée d'adultère. Il s'agit du traité *Sota* qui est le cinquième de cet ordre qui n'en comporte que sept.

Je vous propose d'aborder le premier traité de cet ordre qui se nomme *Yebamot*.

Yebamot

Ce traité est constitué pour près des trois quarts des règles relatives au mariage léviratique. Le lévirat (*yiboum*) est l'obligation

CHAPITRE IX

faite à un homme d'épouser la femme de son frère défunt si elle n'a pas donné de fils à ce dernier (*Deutéronome XXV 5-10*). Le traité détermine ceux qui sont soumis à ce type de mariage et ceux qui en sont dispensés (et là nous sommes partis pour des dizaines de pages !), mais le plus intéressant est la dispense de mariage : en effet, le frère survivant peut se dispenser lors d'une cérémonie appelée la *halitsah* (déchaussement) : la veuve dénoue la chaussure droite de son beau-frère et la lui ôte puis crache par terre.

Cette institution n'est pas anecdotique car le mariage léviratique n'a été supprimé que depuis moins d'un siècle. La *halitsah* devient une obligation, ce qui a pour effet retourné d'interdire désormais à un beau-frère d'épouser sa belle-sœur, notamment en Israël.

Le traité aborde aussi d'autres institutions et interdictions.

Ce traité du Talmud de Babylone n'est pas traduit en français. Nous n'avons que la *Michna*. En revanche nous avons le Talmud de Jérusalem. Et comme toujours, il y a des digressions exclusivistes. « Pour la femme esclave, on sait que la progéniture sera égale à la mère parce qu'il est dit (*Exode XXII-4*) : la femme et ses enfants seront à son maître. On le sait aussi pour la païenne : car dit Rabbi Yohanan au nom de Rabbi Simon bar Yohaï, il est écrit d'une part (*Deutéronome VII-3*) : tu ne t'allieras pas avec eux, et d'autre part (*Deutéronome VII-4*) : il pourrait détourner ton fils de moi [C'est Dieu qui parle] (*Talmud de Jérusalem Traité Yebamot Traduction Moïse Schwab Editions Maisonneuve 1960 Volume IV 2^e partie page 32*). Quant à Moïse Maïmonide il a des phrases toujours aussi tranchantes qui changent des digressions habituelles des rabbins : « L'enfant qu'il a eu d'une servante ou d'une gentille ne libère pas sa femme ; car les descendants issus d'une servante sont des esclaves, et celui qui est né d'une gentille est un gentil, et c'est comme s'ils n'existaient pas » (*Moïse Maïmonide Mishne Torah Sefer Nachim Hilkhot Yboum Va'Halitsa ch. 1 § 4 Editions du Beth Loubavitch 2013 page 490*)

« Lorsqu'au sujet du divorce on demande pourquoi les Cuthéens (païens) sont impropres à être admis en Israël, Rabbi Yohanan dit au nom de Rabbi Eliezer qu'en cas d'union d'un païen ou d'une esclave avec une fille d'Israelite, l'enfant de cette

union sera tenu pour illégitime » (*op.cit.* page 107). Comme on peut le voir en se rapportant au texte, tous les rabbins ne sont pas d'accord sur ce sujet sauf lorsqu'il s'agit d'Égyptiens ou de Romains !!!

Mais il nous faut alors aller vers la michna du rabbinat français et ses commentaires sur le Talmud de Babylone en rappelant que la michna est évidemment commune aux deux Talmud.

La majeure partie du traité est assommante, avec ses simulations à n'en plus finir sur les quinze cas possibles de *halissah* qui occupent quand même neuf chapitres avec toutes les conséquences juridiques.

Mais les michnas 7 et 8 du dixième chapitre sont un avant-goût de ce qui nous attend concernant la majorité sexuelle et les unions permises : « Si un garçon de neuf ans et un jour cohabite (couche) avec sa belle-sœur veuve en vertu du lévirat, puis celle-ci s'unit de même avec un autre beau-frère du même âge, de neuf ans et un jour, ce second la rend impropre au mariage pour le premier. Rabbi Chimon dit qu'il ne la rend pas interdite. Un garçon de neuf ans et un jour, qui, par lévirat, a cohabité avec sa belle-sœur veuve, puis agit de même avec l'autre veuve du défunt (Don Juan ! !), les rend impropres à une union définitive par son propre fait. Rabbi Chimon prétend le contraire. Un garçon de neuf ans et un jour cohabite par lévirat avec sa belle-sœur veuve, puis, devenu grand, il épouse une femme et meurt : s'il n'a plus eu de relations avec sa première femme (belle-sœur) à partie du jour où il est devenu grand (13 ans ?), celle-ci lors du décès devra déchausser le frère survivant, non l'épouser ; mais la seconde femme pourra, soit déchausser le beau-frère, soit l'épouser. » (*Talmud de Jérusalem Traduction Schwab 1960 Volume IV seconde partie page 152 et Michna du Talmud de Babylone Editions du rabbinat français Keren Hasefer ve halimoud 2010 pages 79-80*)).

Nous verrons bientôt que la majorité sexuelle est même plus basse, y compris pour la fille. Vous avez dit pédophilie ? Non je n'ai rien dit.

Donc, si nous n'avons pas d'édition française de ce traité dans le Talmud de Babylone, nous avons une traduction anglaise. Ce traité est souvent cité sur la Toile. Donc j'en profite pour dire que les prétendues citations des *folios 49b* (Jésus est un bâtard né

CHAPITRE IX

d'un adultère), 94b (manger avec un non-juif c'est manger avec un chien) et 98a (les non-juifs sont des animaux) sont erronées. À moins (cas très improbable) qu'on ne me montre une version d'origine à laquelle je n'ai pas eu accès.

Mais qu'en revanche celles des *folios 61a et 63a* sont exactes.

Les voici : “You are called men but the idolaters are not called men [Only an Israelite, as a worshipper of the true God, can be said to have been like Adam, created in the image of God]” et par ailleurs “This teaches that Adam had intercourse with every beast and animal (au Jardin d'Eden) but found no satisfaction until he cohabited with Eve” (*Talmud de Babylone Traité Yebamot folios 61a et 63a The Soncino Edition 1935-1952*). En français : “Vous êtes appelés hommes mais les idolâtres ne sont pas appelés hommes. Seul un Israélite, adorateur du vrai Dieu peut être considéré comme Adam c'est-à-dire créé à l'image de Dieu” (reprise de *Kerithot 6b cf. supra page 157*) et “Adam avait des relations sexuelles avec toute bête ou animal (au jardin d'Eden) mais n'eut de satisfaction que lorsqu'il coucha avec Eve”. Racisme. Non je n'ai rien dit. De même que je n'ai rien dit du tout sur la zoophilie. Si déjà précédemment à propos du traité Chabbat...

L'apogée de la michna en français est : « Un beau frère mineur qui a eu des rapports avec une belle sœur mineure, qu'ils grandissent ensemble » (*chapitre 13 michna 12*) et la michna se termine par d'impressionnants passages sur le lévirat des sourds-muets (*chapitre 14*).

Ketoubot

Le traité Ketoubot, second traité de l'ordre Nashim et traduit très partiellement en français, aborde en théorie le contrat de mariage, puisque telle est la signification du mot. Mais il aborde en fait le mariage lui-même, ainsi que les étapes du développement des jeunes filles. C'est l'occasion une nouvelle fois pour un traité talmudique d'aborder les situations scabreuses et de poser des règles éthiques très discutables.

Il est acquis par certains Sages que celui qui épouse une vierge ne peut pas cohabiter avec elle pour la première fois le Chabbat, mais cela est permis par d'autres. Pourquoi ? « La Baraïta ne se

réfère pas à des gens comme ces Babyloniens-là qui ne sont pas initiés à pénétrer à l'oblique, de sorte que le Chabbat ne soit pas transgressé et la Baraïta parle de ce type de personnes » (*Talmud de Babylone Traité Ketoubot folio 6b et 10 a Artscroll Mesorah Publications 2008*). Le commentateur explique minutieusement qu'une pénétration oblique permet d'éviter la rupture de l'hymen, le saignement, et qu'il n'y a pas d'ouverture au sens du Chabbat.

« Lorsqu'une enfant de moins de trois ans a un rapport, l'hymen retrouve par la suite son état d'origine. Donc l'absence d'hymen ne peut pas être attribuée à un rapport précédant l'âge de trois ans » (*op. cit. Note 7 du folio 9a*). **Un rappel martelé tout au long du Talmud.**

« La Michna énumère des cas où une femme peut n'avoir droit qu'à une ketouba réduite : un adulte qui a cohabité avec une mineure ou un mineur qui a cohabité avec une adulte et une femme blessée par un morceau de bois » (*op. cit. folio 11a*).

C'est par les commentateurs et notamment Rachi que nous comprenons cette fois-ci très clairement, grâce à cette Michna, que dans l'esprit des rabbins la véritable minorité n'est pas celle de 12 et 13 ans mais celle de 3 et 9 ans (respectivement pour une fille et un garçon). En effet : « Une mineure est une fille de moins de trois ans. La cohabitation avec une si petite enfant n'a pas le statut légal de cohabitation, car même si l'hymen est déchiré, il se reforme. [...] Toute relation qu'elle a après trois ans est considérée légalement comme une cohabitation » (*op. cit. note 27*). Confirmation par ce qui suit : un mineur (au sens de cette Michna) est un garçon de moins de neuf ans qui a eu une relation avec une femme de trois ans et plus. Si son acte n'a pas de sens légal, nous apprenons au passage qu'une fille de plus de trois ans est bien une adulte !!! (*op. cit. note 28*).

Quant au troisième cas, on ne sait pas bien comment un morceau de bois a pu s'enfoncer et provoquer la rupture de l'hymen (*op. cit. note 29*).

Immédiatement après nous retrouvons l'image poétique reprise par Maïmonide : « Cohabiter avec une fille de moins de trois ans est comme enfoncer un doigt dans l'œil » (*op. cit. folio 11b*). Une fois de plus rien ne vaut la répétition.

Dans la suite du traité, nous allons trouver de plus en plus

CHAPITRE IX

de passages qui, sous couvert d'énoncer des règles juridiques au profit et à l'usage exclusif des juifs, en profitent pour bien souligner l'infériorité de ceux qui ne le sont pas, puisque d'une part ils sont soupçonnés de tous les maux, et d'autre part ils sont de ce fait frappés de certaines incapacités juridiques. C'est pourquoi ce traité, tout comme le traité Kiddouchin que nous commenterons plus avant fera une excellente transition avec le 4^e ordre qui traite de la propriété, des dommages et des tribunaux. L'ostracisme atteindra alors des sommets.

Voici quelques morceaux choisis : « La majorité des idolâtres sont sans retenue en ce qui concerne les relations interdites » (*op. cit. folio 13b*).

Que faire si on trouve un enfant abandonné sans que l'on sache s'il est juif ou non ? « Si la majorité des habitants sont des idolâtres, il est considéré comme un idolâtre, si la majorité des habitants sont des juifs, il est considéré comme juif ; en cas d'égalité il est considéré comme juif » (*op. cit. folio 15b*). Cette règle est déjà dans le traité *Yoma* à propos d'une maison écroulée.

« Si deux femmes ont été prises en captivité par des idolâtres et qu'à présent celle-ci déclare : j'ai été prise en captivité mais je suis pure et que celle-là déclare aussi : j'ai été prise en captivité mais je suis pure, elles ne sont pas crues » (*op. cit. folio 23b*). La précision que tous les idolâtres sont des violeurs est superfétatoire...

« La femme qui a été emprisonnée entre les mains d'idolâtres pour des raisons d'ordre financier est permise à son mari lors de sa libération. Car les idolâtres ne violent pas une femme séquestrée à ces fins, de peur de perdre leur argent en agissant ainsi. Par contre si c'est à cause d'un crime capital, elle est interdite à son mari lors de sa libération. Car les idolâtres traitent comme bon leur semble les femmes condamnées à mort et l'on craint qu'elle ne soit soumise à l'un d'eux » (*op. cit. 7^e michna du second chapitre folio 26b*). Pure supposition rabbinique mais beau témoignage d'inversion accusatoire.

Humour rabbinique sur le point de savoir, après un siège de ville par des idolâtres, qui du vin ou des femmes est resté pur : « La pulsion sexuelle est si puissante que les soldats y consacrent du temps même au plus fort de la guerre. Le culte idolâtre (qui utilise le vin), en revanche, exerce sur eux une force

NASHIM (LES FEMMES)

considérablement moins grande. Par conséquent, même si le vin de la ville est sauvé, ses femmes ne le sont pas » (*op. cit. folio 27a*). On peut faire la même remarque que précédemment.

Poésie rabbinique pour se distraire : « Les plus perspicaces d'entre les femmes disent : une fille séduite ne souffre pas d'écarter ses jambes » (*op. cit. folio 39b*).

Le traité *Ketoubot* est parfois cité sur la Toile pour son *folio 110b* à qui l'on fait dire que le psalmiste compare les chrétiens à des bêtes impures. C'est faux. Et pourtant le passage exact est beaucoup plus intéressant que cela : « Our rabbis taught : one should always live in the Land of Israel, even in a town most of whose inhabitants are idolaters, but let no one live outside the Land, even in a town must of whose inhabitants are Israelites ; for whoever lives in the Land of Israel may be considered to have a God, bit whoever lives outside the Land may be regarded as one who has no God" (*Talmud de Babylone Ketoubot folio 110b The Soncino Edition 1935-1952*). En français : “ Nos rabbins ont enseigné : nous devrions toujours vivre au pays d'Israël, même dans une ville dans laquelle il y a une majorité d'idolâtres, mais ne laisser personne vivre en dehors d'Israël, même dans une ville dans laquelle la majorité est Israélite ; car qui vit sur la terre d'Israël peut être regardé comme ayant un Dieu, alors que celui qui vit en dehors peut être considéré comme n'ayant pas de Dieu ». A la lumière de ce passage très éclairant, j'aurais tendance à proposer aux quelques millions de new yorkais juifs de rejoindre Israël afin de retrouver le vrai Dieu qui n'est donc pas celui de Wall Street...

Des vœux et du Nazireat

Les 3^e et 4^e traités du troisième ordre *Nachim* n'ont en fait qu'un lointain rapport avec les femmes. Alors pourquoi prennent-ils place ici ?

Le traité *Nedarim* concerne les promesses spontanées de dédier ou de consacrer un objet au service de Dieu ou de lui exprimer sa gratitude. Cette pratique qui n'est que volontaire mais qui engage à partir de la formulation du vœu repose sur deux passages de la Torah, *Nombres XXX* et *Deutéronome XXII 22-24*. Il est situé

CHAPITRE IX

dans l'ordre sur les femmes en raison du fait qu'un père peut annuler les vœux de sa fille et le mari ceux de sa femme.

Quant au traité Nazir, il fait référence à une pratique devenue obsolète, le Nazireat. Le Nazireat est la situation de celui qui fait un vœu d'auto consécration à Dieu pour une certaine période. Dès lors, le traité suit naturellement celui sur les vœux.

Le premier traité cité a pour objet la procédure de formulation des vœux, les vœux d'abstinence et l'annulation des vœux.

C'est à cette occasion que l'on peut voir (dans le Talmud de Jérusalem car ce traité dans le Talmud de Babylone n'existe pas en français) comment les rabbins peuvent s'éloigner des Écritures. Le *Deutéronome X-16 et XXX-6* dit : « Vous circoncirez donc le prépuce de votre cœur et vous ne raidirez plus votre nuque » et « Le Seigneur ton Dieu circoncira ton cœur et le cœur de ta descendance afin que tu aimes le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme pour que tu vives ». Dans *Jérémie IX 24-25* : « Voici, des jours vont venir, dit l'Éternel où je sévirai contre tous ceux qui sont circoncis sans l'être, contre l'Égypte et Yehouda, contre Édom, contre les fils de Amon et Moab, et contre tous les habitants du désert qui se taillent les coins de la barbe ; car si tous ces peuples sont incirconcis, toute la maison d'Israël a, elle, le cœur incirconcis ».

Ces passages sont clairs : la circoncision n'est pas que physique, elle est aussi spirituelle, ou du moins elle doit l'être en ce sens que le cœur ne doit pas être dur. Le nouveau testament a repris cette idée notamment dans *Romains II-25-29*.

Mais voilà comment les rabbins ont lu la chose : « Celui qui s'interdit par vœu de jouir des gens non circoncis, peut jouir des incirconcis israélites [pourquoi ?], mais il lui est défendu de jouir des circoncis païens [pourquoi pas ?]. Celui qui s'interdit par vœu de jouir des gens circoncis, ne pourra pas tirer jouissance des incirconcis israélites (qui ne le sont qu'à titre exceptionnel) [pourquoi pas ?], mais il lui est permis de jouir des circoncis des autres nations [pourquoi ?] ; car le terme de circoncision est seulement applicable aux païens comme il est dit dans Jérémie [cf. supra]. (*Talmud de Jérusalem Traité Nedarim chapitre 3 michna 10-9 Traduction Moïse Schwab Editions Maisonneuve 1960 Volume V 1ère partie page 185 et subsidiairement Talmud de Babylone Traité*

Nedarim folio 31b The Soncino Edition 1935-1952). **C'est donc un détournement de sens en faisant prévaloir la circoncision du prépuce sur celle du cœur alors que le Deutéronome et Jérémie disent exactement le contraire.**

Dans ce traité aussi, nous avons un indice sur la majorité sexuelle et la virginité de la femme : « Si une fille (en cas de cohabitation) a juste trois ans et un jour (à la fin d'une année lunaire imparfaite), lorsque le tribunal se propose d'accroître l'année d'un mois, la virginité revient à l'enfant déflorée ; au cas contraire, elle ne revient pas » (*op.cit. page 208*). Nous, nous y sommes revenus et y reviendrons, bien entendu ! !

La femme pouvait aussi faire des vœux. Les rabbins émettent l'hypothèse d'une femme qui formulerait le vœu d'être retirée de toute la nation juive (en fait de ne subir le contact d'aucun juif). Dans la michna il est alors écrit : « Le mari pourra annuler ce vœu partiellement en ce qui le concerne, de sorte qu'elle puisse accomplir le devoir conjugal envers lui, tout en restant éloignée de tout autre juif ». Mais dans la Gemara, un rabbin va plus loin : « Si elle est répudiée, elle n'a qu'à aller parmi les Arabes, auxquels elle semble se complaire » (*op.cit. pages 248-249*).

Le traité Nazir rappelle que cette pratique volontaire repose sur *Nombres VI 1-21*, traite de la durée des vœux, des interdictions et des abstinences que cela implique et dans sa dernière michna rappelle que Samson et Samuel furent nazirs à vie. Le nazir doit obéir aux *commandements 365-366 et 372 à 379*. Les païens ne peuvent pas faire le vœu d'être nazir, mais les femmes et les esclaves (juifs) le peuvent. En effet « ce vœu ne sera donc applicable qu'à l'homme susceptible de pardon (au juif), non aux païens pour lesquels il n'y a ni pêché, ni par conséquent de pardon » (*op.cit. Volume V 2^e partie page 182*). Dans l'autre sens : « si un juif ne peut ainsi vouer son prochain [sauf le père qui peut vouer son fils], à plus forte raison un païen ne saurait y pousser un israélite » (*ibidem*). Que chacun reste donc bien à sa place.

Moïse Maimonide rappelle que le naziréat est interdit aux non-juifs et précise qu'il ne peut avoir lieu en dehors d'Eretz Israël puisque les autres terres sont impures (*Moïse Maïmonide Mishne Torah Sefer Haftaah Hilkhoh Nezirut Ch. 2 § 16 et 21 en ligne sur www.chabad.org*).

CHAPITRE IX

Parmi les abstinences, il y a celle du vin. Les rabbins, bien que l'institution - facultative - soit dans la Torah ont très tôt condamné le naziréat, non pas à cause de cela, mais parce qu'ils n'appréciaient pas ces pratiques d'abstinence qui rapprochaient les juifs des moines érémitiques chrétiens.

Et cela se ressent dans des commentaires contemporains : « Le fondateur du christianisme a été l'un de ceux qui appartinrent à la secte des abstèmes (ceux qui s'abstiennent de boire du vin) » (*commentaire de Nombres VI-22 par le rabbin Munk Fondation Samuel et Odette Levy 1998 page 56*).

Des femmes dans le Talmud

Il nous reste à voir deux traités de l'ordre Nashim dont un est un pilier du Talmud : *Kiddouchin* qui traite, entre beaucoup d'autres choses, du mariage, et *Guitin* qui traite du divorce. Moïse Maimonide est aussi très disert sur ces sujets ainsi que le Kitsour.

Quelle est la position de la femme dans le judaïsme ? Elle a depuis la Torah un rôle éminemment inférieur à celui de l'homme et ce ne sont pas les rabbins qui ont arrangé cette situation. La femme est née de l'homme, c'est elle qui a commis la faute originelle, elle est exempte de tous les commandements positifs ponctuels, elle n'a pas l'obligation de dire les prières et ne porte pas de vêtements rituels. Elle n'est pas appelée à la lecture de la Torah et les femmes rabbins ne se conçoivent que dans le cadre du judaïsme réformé qui n'est pas majoritaire loin s'en faut. Elle est surtout considérée comme rituellement impure au moins sept jours par mois quand cette période n'est pas prolongée de onze jours qui lui vaudraient le statut encore supérieur d'impureté, celui de *ziva*. Elle est également impure pendant une longue période lorsqu'elle a accouché. En cela il y a une parfaite concordance entre le judaïsme et l'Islam, même si celui-ci est moins entré dans les détails. Mais les docteurs de la Loi musulmane sont des petits joueurs si on les compare aux rabbins.

A la femme est dévolue l'allumage des bougies du chabbat et le soin de veiller à la pureté familiale, à commencer par elle-même !

La capacité à contracter mariage pose le problème de la majorité sexuelle. Dans le judaïsme qui est un tout à la fois juridique et

NASHIM (LES FEMMES)

religieux, majorité juridique et majorité sexuelle concordent. Un homme ou une femme juridiquement majeurs peuvent contracter mariage et donc avoir des rapports sexuels.

Pour une fille c'est douze ans et demi et pour un garçon treize. Or de très nombreux passages des auteurs rabbiniques font référence à des rapports sexuels à un âge plus jeune et notamment pour les filles. Assez curieusement, il faut aller chercher dans les textes car les ouvrages de vulgarisation sont très discrets sur le sujet. Ainsi pas un mot en dehors du viol dans le *Dictionnaire Encyclopédique du Judaïsme* (Robert Laffont). Dans le *Guide du Talmud d'Adin Steinsaltz Bibleurope 2006 pages 200 et 227* on apprend seulement qu'un père peut marier sa fille mineure sans son consentement et qu'en cas de relation sexuelle avec une fille de 12 ans à 12 ans et demi il y a « séduction » et donc indemnisation, et avant douze ans, il y a viol entraînant la peine de mort. Ce qui est confus car il n'y aurait pas de viol en cas d'accord du père et surtout contradictoire avec ce qui va suivre.

Précisons les termes : une fille adulte (plus de douze ans et demi) est *bogueret*, entre douze ans et douze ans et demi elle est *naara*, auparavant elle est *ketana*, car nous retrouverons souvent ces termes.

« Une fille de trois ans et un jour peut être *mekoudechet* (mariée par sanctification) avec un rapport (sexuel, un des trois modes d'acquisition de la femme ainsi qu'on le verra). Et si son mari est mort sans enfant, et que son *yavam* (beau-frère) ait eu rapport avec elle, il l'acquiert comme femme. Si une fille de cet âge est *mekoudechet* et qu'un autre homme ait un rapport avec elle, il est passible à cause de ce rapport avec elle de la peine encourue pour un adultère avec une femme mariée. Si elle est *nidda* (menstruée), elle rend impur celui qui a un rapport avec elle » (*Talmud de Babylone Traité Kiddouchin folio 10a Artscroll Mesorah Publications 2007*). Et le commentateur de rajouter en bas de page : « Cette michna énumère les applications du principe selon lequel un rapport avec une fille de plus de trois ans est considéré comme un rapport à part entière. La michna décide donc que si son père le décide, une fille de cet âge peut être *mekoudechet* à un homme par un rapport. Par contre avant cet âge, un rapport avec elle n'a pas d'implication légale, et le père ne peut la donner en

CHAPITRE IX

épouse que par de l'argent ou un document ».

Je sais, ces passages sont complexes. **Mais vous avez déjà compris deux choses : que la majorité sexuelle est très basse sous couvert de mariage et que sous certaines conditions un rapport sexuel peut, en vertu de la *halakah* (loi) avoir lieu quel que soit l'âge, rendant le concept non sémitique de pédophilie sans objet. Mais allons plus loin.**

« Un père qui dit : mon fils celui-là, a neuf ans et un jour, ma fille celle-là a trois ans et un jour, il est cru en ce qui concerne le sacrifice expiatoire mais non pour ce qui est de la bastonnade et des châtiments ». Et le commentateur de préciser : âge légal pour une fille à partir duquel les rapports charnels deviennent signifiants pour la Torah. Cet âge pour un garçon est fixé à neuf ans et un jour (*Moïse Maïmonide Sefer Nachim Hilkhote Ichout ch. 2 § 23 Editions Beth Loubavitch 2013 page 29*).

Vous commencez-donc à percevoir qu'il y a en fait deux niveaux de majorité : 3 ans et un jour - 9 ans et un jour d'une part, 12,5 ans - 13 ans d'autre part. Mais en dessous de ces deux niveaux, il y en a un troisième. Confirmation dans ce passage : « Une mineure de moins de trois ans qui a été possédée, même si c'est un homme majeur qui a eu des rapports avec elle, sa *ketouba* (dot) est de 200 zouz au lieu de 100 car elle redeviendra vierge comme les autres vierges. Et de même une femme majeure qui a eu des rapports avec un mineur de moins de neuf ans, sa *ketouba* est de 200 zouz, comme si elle n'avait pas du tout été possédée ; car les rapports charnels d'un garçon de neuf ans et un jour ont une signification légale mais en dessous de cet âge, ils n'en ont pas » (*op.cit. ch. 11 § 3 page 131*). La fille est toujours vierge car l'hymen se reforme et le garçon n'a juridiquement pas possédé cette femme majeure !!! Moïse Maïmonide enfonce encore le clou lorsqu'il examine le cas de la très jeune fille : « Si elle a été possédée au cours de ses trois premières années, cela n'est pas considéré comme une relation charnelle, au-delà de trois ans c'est une relation charnelle qui a des conséquences juridiques » (*Op. Cit. Hilkhote Naara Betoula ch.1 § 8 et 10 pages 605-606*).

Je trouve une confirmation dans un ancien ouvrage dans lequel l'auteur s'étonne de telles dispositions, mais il a beau s'étonner, elles sont là : « La cohabitation d'une fille de trois

NASHIM (LES FEMMES)

ans accomplis entraîne tous les effets légaux qu'un pareil acte comporte ; la cohabitation d'un garçon âgé de neuf ans accomplis entraîne tous les effets légaux qu'un acte pareil comporte » (*David Rabbinowicz Législation civile du Talmud Tome 5 Traité Nida folios 44 et 45 pages 365-366 Thorin Éditeur 1879*). Cette norme revient à quatre reprises dans le Traité Kiddouchin et a pour conséquence que : « Et tous les enfants de sexe féminin qui n'ont pas connu de rapports avec un homme (c'est-à-dire qui ont moins de trois ans car même avec un rapport elles restent vierges ! ! !), épargnez-les pour vous » (*Nombres XXXI-18*)

En résumé, il n'y a de facto pas de majorité sexuelle ni donc de pédophilie dans la doctrine talmudique sauf dans les seuls cas où les rabbins considèrent qu'il y a eu viol et qui sont minoritaires. Le plus étrange étant de constater qu'il peut y avoir viol entre 3 et 12,5 ans mais pas en deçà en raison du manque de « signifiante » juridique. En revanche, la loi civile et pénale des goyim est heureusement là pour y remédier, autant que faire se peut.

De l'acquisition de la femme

La femme s'acquiert comme n'importe quelle autre chose ou n'importe quel autre objet. Elle peut-même s'acquérir elle-même.

« La femme est acquise par l'une des trois voies, et elle s'acquiert elle-même par l'une des deux voies. Elle est acquise par de l'argent, par un document de mariage ou par un rapport. À propos de l'acquisition par de l'argent : *Beit Chamaï* disent : elle peut être acquise avec un dinar ou avec quelque chose valant un dinar (argent) et *Beit Hillel* disent : elle peut être acquise même avec une *perouta* ou avec quelque chose valant une *perouta* (cuivre). [...] Et elle s'acquiert elle-même par un acte de divorce, ou par la mort de son mari. » (*Talmud de Babylone Traité Kiddouchin Première michna du traité folio 2a Artscroll Mesorah Publications 2007*). Rappelons que Chamaï et Hillel sont les deux grands adversaires du judaïsme rabbinique et le pluriel indique leurs écoles respectives.

La femme ne s'appartient donc que si elle est divorcée ou veuve. Auparavant elle appartient à son père ou à son mari.

Moïse Maïmonide précise : « Par un écrit ou par des rapports

CHAPITRE IX

cela relève de la Torah, par de l'argent c'est d'ordre rabbinique » (*Mishne Torah Hilkhoh Ichout ch1 § 2 Editions Beth Loubavitch 2013 page 14*).

Quelle est la signification du mot *Kiddouchin* ? Sanctification. Le mot est dérivé de *Kiddouch* qui est la prière du Chabat. Ainsi que nous le verrons le *Kiddouch* a aussi une forte connotation sexuelle. Si le futur mari acquiert bien sa femme (c'est un *kynian*), en même temps il la sanctifie. Les *Kiddouchin* représentent la première phase du mariage, celle de l'engagement, autrement appelé *erousin* (c'est un peu les fiançailles). Les *nissouin* sont les épousailles proprement dites qui permettent la cohabitation. Mais la valeur juridique des « fiançailles » équivaut à celle du mariage puisqu'un écart de l'un des deux futurs époux équivaut à un adultère. De nos jours sauf chez les *haredim* (orthodoxes), les deux phases sont confondues. La femme épousée est une *mekoudechet* (cf. *supra*).

C'est l'homme qui prend femme. Pourquoi ? : « C'est l'habitude pour un homme de rechercher une femme et ce n'est pas l'habitude d'une femme de rechercher un homme. À quoi cela ressemble-t-il ? Cela ressemble à un homme qui a perdu un objet. Qui recherche qui ? C'est bien sûr, le propriétaire de l'objet perdu qui recherche son objet (en l'occurrence, la femme sortie de la côte d'Adam !) » (*Talmud op.cit. folio 2b*). Même chose chez Maïmonide : « Les paroles prononcées par l'homme lorsqu'il consacre une femme doivent laisser entendre qu'il acquiert la femme et non qu'il se donne en acquisition à elle » (*Maïmonide op.cit. Hilkhoh Ichout ch. 3 § 6*). Ainsi : « Je suis ton mari » n'est pas valable, mais « Tu es mienne » ou « Tu m'es liée » entraîne consécration (ou sanctification).

Il n'y a aucun doute que la bigamie et la polygamie étaient permises et n'ont été abolies que par un *herem* du rabbin Guerchom au 11^e siècle mais surtout par des lois civiles. « Un homme n'a-t-il pas le droit de se marier avec deux femmes ? » (*Talmud op.cit. folio 7a*). Maïmonide qui écrit bien après Guerchom passe outre le *herem* : « Un homme peut consacrer plusieurs femmes à la fois à condition qu'il y ait dans la somme d'argent - s'il établit les *kiddouchine* avec de l'argent - une *perouta* pour chacune » (*Maïmonide op. cit. ch. 4 § 1*). Il ne nous dit pas ce qu'il en est si

c'est par des rapports... Et plus loin : « Un homme peut épouser de nombreuses femmes simultanément le même jour » (*Maimonide op. cit. ch. 10 §13*). On comprend le succès de Maïmonide chez les orthodoxes, notamment les hassidistes israéliens, y compris de nos jours ! !

L'homme qui veut contracter mariage peut faire procéder à une enquête sur sa future femme par exemple pour savoir si elle est vraiment fille de Cohen ou de Levi (*Talmud op.cit. folio 76a*). Par ailleurs, cet homme peut aussi utiliser un mandataire pour proposer ses kiddouchin, mais dans ce cas le mandataire ne peut être ni un esclave, ni un gentil bien sûr (*Maïmonide op.cit. ch. 3 §17*).

Maimonide apporte une précision importante qui n'est pas dans le Talmud et qui nous fournit un intéressant point de vue sur les jeunes filles : « Un mineur qui a consacré une femme, ses kiddouchine sont nuls ; en revanche dans le cas d'un adulte qui a consacré une mineure qui est orpheline ou qui n'est plus sous l'autorité de son père (veuve ou répudiée par un premier mari choisi par son père), tout dépend de son âge : si celle-ci a moins de six ans, bien qu'elle soit très perspicace, qu'elle fasse preuve de connaissance et de discernement, il n'y a pas là de kiddouchine et elle n'a pas besoin de signifier un refus (le *mioune* qui permet à une mineure de divorcer sur simple refus) ; si elle a dix ans ou plus, quand même elle serait extrêmement sotte, dès lors qu'elle a été consacrée avec son consentement, elle est consacré au regard du *mioune*. Si elle a entre six et dix ans, on examine ses facultés mentales ; si elle fait preuve de connaissance et de discernement dans les questions relatives aux *nissouine* et aux *kiddouchine*, elle doit pour quitter son mari procéder au *mioune*. Et sinon elle n'est pas consacrée au regard du *mioune* et n'a pas besoin de procéder au *mioune* pour quitter son mari » (*Maïmonide op.cit. ch.4 § 7*). Où l'on voit qu'une pleine capacité juridique et sexuelle est conférée à une mineure, même très jeune.

Il va sans dire que les esclaves et les gentils ne sauraient être concernés par les *kiddouchine* : « Celui qui consacre une gentille ou une servante, il n'y a pas là de *kiddouchine* : la femme est après les *kiddouchine* comme avant. Et de même un gentil ou un esclave qui a consacré une fille d'Israël, il n'y a pas là de *kiddouchine* »

CHAPITRE IX

(*Maïmonide op.cit. ch. 4 § 15*). Même écho dans le Talmud : « Les esclaves forment un peuple qui ressemble à l'âne du point de vue de leur statut légal. Ceci enseigne que tout comme il n'existe pas de *kiddouchine* avec un âne, ainsi n'existe-t-il pas de possibilité de *kiddouchine* avec une esclave cananéenne » (*Talmud op.cit. folio 68a*).

Il est vrai que « tout fœtus dans le ventre d'une esclave cananéenne est comme un fœtus dans le ventre d'une bête » (*Talmud op.cit. folio 69a*).

Je vous laisse le soin d'en déduire ce qu'est un cananéen de nos jours.

De l'acquisition de la femme au mariage

On a dit que la femme était acquise par de l'argent, un document ou des rapports sexuels.

Il y a du reste une grosse ambiguïté à ce sujet. Car à certains endroits du traité *Kiddouchin* qui est le traité de base, il est admis qu'un seul de ces modes suffit à consacrer la femme. Mais dans le *folio 12b*, certains rabbins, faisant ainsi entorse à la Torah, considèrent que le seul rapport sexuel est impudique (et sous-entendu, doit être accompagné d'un des deux autres modes, au moins l'argent voir *folio 9b*). Le même folio recommande, sous peine de flagellation, de demander l'accord de la femme. Mais plus aucun passage du Talmud ne revient sur cet accord et ses modalités !

Tant le mode d'acquisition par un document que les deux modes d'acquisition de la femme par elle-même (divorce et mort du mari) n'occupent que quelques pages dans ce traité.

En revanche, l'acquisition par l'argent et le rapport sexuel occupent de très nombreuses pages, tant, on le sait déjà, l'argent et le sexe obsèdent les rabbins. On peut même dire que sans ces deux sujets et ceux de l'idolâtrie et de la pureté qui sont, eux, les deux aspects inversés d'une même conception élective du monde, le Talmud serait en réalité réduit à un livre de poche !

Comment concilier les interdits qui touchent au sacré et la possibilité de procéder à des *kiddouchin* en nature ? C'est là que les rabbins, comme à leur habitude font preuve d'ingéniosité. Si

NASHIM (LES FEMMES)

un homme donne des *kiddouchin* à une femme avec des produits interdits (tels les prémices des fruits, les mélanges de la vigne, le taureau qui doit être lapidé, une génisse à la nuque brisée, les oiseaux d'un lépreux, les cheveux d'un nazir, le premier né mâle d'un âne, un mélange de lait et de viande ou des animaux non consacrés), les *kiddouchin* ne sont pas valables. Mais si ces objets sont vendus et que le produit de la vente est utilisé pour donner des *kiddouchin*, la femme devient épousée (*mekoudechet*) ! L'argent n'a pas d'odeur c'est bien connu (*Talmud de Babylone Traité Kiddouchin folio 56b Artscroll Mesorah Publications 2007*). Autre exemple : Si une femme accepte de recevoir pour ses *kiddouchin* un objet que le *mekadech* (prétendant) lui-même lui a volé, on considère qu'elle consent à ses *kiddouchin* (*op.cit. folio 13a*)

C'est à propos des *kiddouchin* réalisés par une relation intime que les rabbins dissertent le plus et posent leur doctrine avec d'amples précisions.

Ils posent d'abord l'équivalence du rapport naturel et du rapport non naturel (inutile de préciser, je pense que tout le monde comprend). Mais s'entame alors la discussion autour du point suivant. Avec un rapport non naturel a-t-il rendu la femme non vierge ? Après deux pages de débats au cours desquels on envisage le cas d'une *naara* (jeune fille) qui a eu des rapports non naturels avec dix hommes, la *gemara* tranche : si un mari - mais pas quelqu'un d'autre - a un rapport non naturel avec sa femme, il la rend non-vierge (plus précisément elle le reste) (*op.cit. folios 9b et 10a*). On voit par là que les rabbins ont largement inspiré les débats qui auront lieu des siècles plus tard chez les docteurs de la loi musulmane...

Au même folio : « Est-ce le début du rapport qui acquiert ou est-ce la fin du rapport qui acquiert ? » En quoi ce débat est-il important ? Imaginez alors la scène : « La différence pratique entre ces deux éventualités apparaît lorsque l'homme commence à avoir un contact intime avec une femme en vue des *kiddouchin* et qu'elle tend sa main et reçoit l'argent des *kiddouchin* de quelqu'un d'autre. Dans un tel cas est-elle *mekoudechet* (épousée, consacrée) au premier ou au second ? Ameimar a dit au nom de Rava : « Quiconque a un rapport avec une femme a l'intention

CHAPITRE IX

d'arriver à la fin du rapport. Par conséquent c'est la fin du rapport qui effectue les *kiddouchin* » (*op.cit. folio 10a*). Ce qui signifie qu'à l'issue de cette partie fine, la femme est épousée par le second qui a donné l'argent car le premier n'a pas fini son œuvre. Mais cela c'est seulement la conclusion du traducteur car le Talmud ne dit rien.

Le Kitsour donne des conseils sur le choix du conjoint : « Chacun s'appliquera à choisir une femme convenable, appartenant à une famille respectable. Trois traits caractérisent les juifs : ils sont réservés, compatissants, ils pratiquent la charité. Si quelqu'un ne possède pas ces vertus, il ne mérite pas qu'on s'allie à lui » (*Kitsour Choulan Aroukh de Chlomo Gantzfried ch. 145 § 6 page 725 Editions Colbo 2009*). L'endogamie est donc plus qu'un conseil.

Il est recommandé d'épouser la fille de sa sœur ou la fille de son frère (*op.cit. ch. 145 § 9*). Cela aussi favorise l'endogamie et se retrouve chez Maïmonide (*Mishne Torah Sefer Kiniane Hilkhot Avadim ch. 4 § 11 Editions Beth Loubavitch 2008 page 526*).

« Si quelqu'un est soupçonné d'entretenir une relation avec une non juive, et que celle-ci se convertisse, il ne pourra pas l'épouser. Si un non-juif a entretenu des relations avec une juive, puis se convertit, il ne pourra pas l'épouser » (*Kitsour op. cit. ch. 145 § 18-19*).

L'usage pour les mariés est de jeûner le jour du mariage avant la cérémonie (mais pas en Israël ou chez les séfarades). Aussi pour arriver « joyeux » sous le dais nuptial, il suffit de faire la cérémonie après le coucher du soleil (*Kitsour op. cit. ch. 146*) car le repas de noces a lieu après le mariage.

La femme doit alors entrer sous la houppa avec son mari.

Du mariage, de la situation juridique de la femme et des devoirs conjugaux

La cérémonie du mariage est décrite en détail dans *l'Encyclopédie du Judaïsme Robert Laffont 1996 pages 634-635*. Signalons juste quelques détails.

Il s'agit en fait d'une double cérémonie : dans un premier temps le marié signe la *ketouba* qui est le contrat de mariage et

NASHIM (LES FEMMES)

qui en même temps fixe la somme versée par le marié à la famille de la mariée et évalue la valeur des biens que celle-ci apporte. Si de nos jours les clauses financières ne sont plus appliquées car des lois civiles les ont remplacées, la rédaction de la ketouba reste obligatoire pour la validité juridique du mariage religieux. Un traité que nous avons déjà vu, *Ketoubot*, lui est entièrement consacré. Il n'est pas encore intégralement traduit en français. Dans un second temps, il est procédé aux *nissouin*, les épousailles proprement dites. C'est le moment où la mariée entre sous la houppa, le dais nuptial. Pour chaque phase, ketouba et nissouin, deux coupes de vin sont bues et des bénédictions différentes sont dites. Les mariés s'isolent ensuite. Voilà un résumé très rapide.

Le *Choulchan Aroukh* est plus précis quant aux usages recommandés. Tout d'abord la femme doit être pure le jour des *nissouin* (*Kitsour Choulchan Aroukh ch. 147 § 2 page 731 Colbo 2009*). Pour le *Kitsour*, c'est l'isolement des deux conjoints qui définit le mariage (*op. cit. ch. 148 § 1 page 733*). Et comme toute acquisition est interdite un jour de Chabbat, il faut veiller à ce que cet isolement n'ait pas lieu un Chabbat (*op.cit. ch. 148 § 4 page 734*). En pratique de nos jours les conjoints s'isolent plutôt après le repas et véritablement seuls ce qui n'était pas le cas auparavant où des témoins assistaient aux ébats.

« Celui qui se marie avec une jeune fille devra se réjouir avec elle pendant sept jours ; c'est ce que l'on appelle les sept jours de festin. Mais celui qui épouse une femme qui a déjà été mariée, s'il est veuf, il ne devra se réjouir que pendant trois jours ; si c'est un jeune homme, il devra selon certains se réjouir pendant sept jours » (*op. cit. ch. 149 § 12 page 741*). Même écho, moins austère chez Moïse Maïmonide : « Dès qu'elle est entrée sous la houppa, elle est appelée *nessoua* bien qu'elle n'ait pas encore été possédée, pourvu qu'elle soit en mesure d'avoir des rapports [donc pure] » (*Moïse Maïmonide Sefer Nachim Hilkhhot Ichout ch. 10 §2 Éditions du Beth Loubavitch 2013 page 118*). Et « de même les Sages ont institué que quiconque épouse une vierge se réjouisse avec elle pendant sept jours : il n'est pas occupé à son travail, ne fait pas de commerce au marché, mais mange, boit et se réjouit, qu'il soit jeune homme ou veuf. Et s'il s'agit d'une femme déflorée, il ne se réjouit pas moins de trois jours avec elle ». Avec la précision

CHAPITRE IX

suivante de Maïmonide qui était un partisan de la polygamie : « Un homme peut épouser de nombreuses femmes simultanément le même jour, mais en ce qui concerne les réjouissances, il doit se réjouir avec chacune séparément comme il lui est approprié ; avec une vierge sept jours, et avec une femme déflorée trois jours. Et on ne mélange pas une joie à une autre » (*op. cit. ch. 10 § 12 et 13 page 124*). Apparemment le rabbin condamne le triolisme (ou plus). Magnifique confirmation dans le plus grand compilateur des hadiths en Islam : « Conformément à la Sunna, en épousant une vierge, on passe auprès d'elle sept jours, alors qu'on en passe que trois auprès d'une non-vierge quand on l'épouse » (*Sahih El Boukhari Hadith n° 5213 Editions Al Qalam 2008*). Comme quoi il y a bien un air de famille. Sans que l'on puisse dire qui a copié qui. En effet, rien dans le Talmud du festin. Or Boukhari est antérieur à Maimonide, sujet non converti de l'Islam, et bien sûr à l'auteur du Choulan Aroukh.

C'est dans la définition des devoirs conjugaux que l'on va mesurer toute l'infériorité de l'épousée. « Une femme n'a aucune capacité d'acquisition indépendamment de son mari » (*Talmud de Babylone Traité Kiddouchin folio 23b Artscroll Mesorah Publications 2007*).

Du reste c'est dans un passage clé de la Michna à propos des commandements que l'on voit comment est située la femme dans la société juive.

« La Michna définit les types de commandements auxquels les femmes sont soumises et ceux auxquels elles ne le sont pas. Toutes les obligations du fils pesant sur le père, les hommes y sont tenus et les femmes en sont exemptées ; et toutes les obligations du père pesant sur le fils, et les hommes et les femmes y sont tenus. Tous les commandements positifs que le temps entraîne, les hommes y sont tenus et les femmes en sont exemptées. Et tous les commandements positifs que le temps n'entraîne pas et les hommes et les femmes y sont tenus. Tous les commandements négatifs que le temps entraîne et que le temps n'entraîne pas et les hommes et les femmes y sont tenus à l'exception des commandements suivants : ne pas arrondir les coins de la tête, ne pas détruire les coins de la barbe et ne pas devenir *tamei* (impur) par les morts [ces 3 sujets ne pouvant concerner que les

NASHIM (LES FEMMES)

hommes] » (*op.cit. folio 29a*).

C'est dire que les femmes sont passibles des mêmes punitions que les hommes mais n'ont pas à observer tous les commandements positifs qui font la grandeur du juif et notamment lire la Torah.

En ce qui concerne les devoirs de l'homme et de la femme quoi de mieux que Maimonide que je reproduis intégralement : « Lorsqu'un homme prend en mariage une femme, qu'elle soit vierge ou déflorée, majeure ou mineure, qu'il s'agisse d'une fille d'Israël ou d'une femme convertie ou affranchie, il devient obligé à dix choses à son égard et gagne le droit à quatre choses. Les dix choses : trois d'entre elles relèvent de la Torah, *cheera, kessota, onata* c'est-à-dire fournir les aliments et les habits et avoir des relations conjugales avec elle comme l'usage commun. Les sept autres sont d'ordre rabbinique et sont toutes des conditions du tribunal (Sages). L'une d'entre elles est la somme de base de la ketouba et les six autres sont les conditions de la ketouba : la soigner si elle tombe malade, la racheter si elle est capturée, l'enterrer si elle meurt, qu'elle soit nourrie des biens de son défunt mari et habite dans sa maison tout le temps de son veuvage, que ses filles qu'elle a eues de lui soient nourries des biens de leur père après sa mort jusqu' à ce qu'elles soient liées matrimonialement, que ses fils qu'elle a eus de lui héritent de sa ketouba en plus de la part de leur héritage qu'ils partagent avec leurs autres frères consanguins. Les quatre choses que le mari acquiert sont toutes d'ordre rabbinique. Ce sont : que l'œuvre de la femme lui appartient, que les objets qu'elles trouvent lui appartiennent, qu'il jouisse de tous les fruits des biens de son épouse du vivant de celle-ci et que si elle meurt de son vivant, il hérite de ses biens et ait priorité sur toute autre personne dans l'héritage » (*Maimonide op.cit. ch.12 § 1-2-3*).

On le voit, à peu de différences près, l'infériorité juridique de la femme, qui a tout de même quelques droits, est aussi caractérisée dans la loi rabbinique que dans la loi musulmane.

La vie conjugale

Le Talmud, qui est censé interpréter la Torah, n'est pas disert sur le sujet de la vie conjugale.

CHAPITRE IX

C'est chez Moïse Maïmonide et dans le Kitsour que nous allons trouver les règles importantes.

« Il est méprisable pour une femme de sortir en permanence, tantôt dans la rue, tantôt sur les places ; le mari peut en empêcher sa femme et ne la laisser sortir qu'une ou deux fois par mois selon la nécessité. Car il n'est rien de plus beau pour une femme que de rester dans le coin de sa maison, car c'est ainsi qu'il est dit (*Psaumes XLV-14*) : toute resplendissante est la fille du roi à l'intérieur » (*Moïse Maïmonide Mishne Torah Sefer Nachim Hilkhos Ichout ch. 13 §11 Editions Beth Loubavitch 2013 page 159*).

« Le devoir conjugal dont parle la Torah, pour chaque homme en fonction de sa force et en fonction de sa besogne. Comment cela ? Les hommes en bonne santé, délicats et raffinés qui n'ont pas une activité qui diminue leur force physique mais qui mangent, boivent et restent à la maison, leur devoir conjugal a lieu tous les soirs. Pour les ouvriers, comme les tailleurs, les tisserands, les maçons et personnes semblables, si leur lieu de travail est dans la ville, leur devoir conjugal a lieu deux fois par semaine. Et si leur lieu de travail est dans une autre ville, leur devoir conjugal a lieu une fois par semaine. Les âniers une fois par semaine, les chameliers une fois tous les trente jours (?). Les marins une fois tous les six mois. Les érudits leur devoir conjugal a lieu une fois par semaine car l'étude de la Torah affaiblit leur force physique ; et l'usage des Sages est d'avoir des relations conjugales d'un soir de chabbat à l'autre » (*op. cit. ch. 14 § 1*). On a déjà vu en effet que le chabbat est un moment de sanctification (*kiddouch*) et que la sanctification passe par le sexe.

« Les Sages ont ordonné qu'un homme n'épouse pas plus de quatre femmes, même s'il a d'importantes ressources financières, afin qu'elles obtiennent satisfaction du devoir conjugal une fois par mois (pour ceux qui ont un travail pénible) » (*op. cit. ch. 14 § 4*). On sait que Moïse Maïmonide était partisan de la polygamie mais qu'il ne s'est pourtant jamais converti à l'Islam.

« La femme qui prive son mari des rapports est appelée *moredete* (rebelle). On lui demande pourquoi elle s'est rebellée » (*op. cit. ch.14 § 8*). Si c'est par dégoût pour son mari, elle est répudiée et rend tout y compris le foulard qu'elle a sur la tête. Si c'est pour faire souffrir son mari, la femme a droit à une proclamation

NASHIM (LES FEMMES)

publique dans les synagogues et les maisons publiques : « Une telle s'est rebellée contre son mari ». Si elle continue, elle est répudiée au bout de douze mois et perd sa *ketouba* mais récupère ses biens. Pendant ces douze mois elle n'est pas nourrie !!!

Il est vrai que l'homme a un droit qui ne se discute pas : « Toute femme qui se refuse à faire l'une des tâches auxquelles elle est astreinte (dont le devoir conjugal mais pas seulement, c'est donc une maxime générale), on la force à le faire, fût-ce au moyen d'un bâton » (*op. cit. ch. 21 § 10*).

Cette disposition a un large écho en Islam comme nous allons le voir. « Les hommes ont autorité sur les femmes en raison des avantages que Dieu a conféré aux hommes et des charges de famille qui leur sont imposées. Les femmes vertueuses restent fidèles à leurs époux absents et maintiennent intact ce que Dieu a prescrit de conserver. Pour celles dont vous craignez l'inconduite, vous pouvez les blâmer, les éloigner, les corriger même si besoin est. Si elles vous obéissent, vous ne tenterez plus rien contre elles. Dieu est certes Haut et Grand » (*Coran Sourate 4 An Nisa verset 34*). À quoi le maître du hadith rajoute avec quelque ambiguïté : « Le prophète dit : n'allez pas battre vos épouses comme on bat un esclave, pour ensuite partager leur couche la nuit venue ». Battre sans violence, peut-être... Et sur le devoir conjugal : « Le prophète dit : lorsqu'une femme boude la nuit dans le lit de son époux, les anges la maudissent tant qu'elle ne l'a pas rejoint » (*Sahih al Boukhari hadiths 5204 et 5194 Editions Al Qalam 2008*). Écho semblable chez un autre maître du hadith : « Abou Horayra raconte : le messager d'Allah dit : je jure par celui qui possède mon âme, que la femme qui refuse l'invitation de son mari de coucher avec lui dans son lit sera en butte à la colère du Seigneur du ciel jusqu'à ce que son mari soit satisfait d'elle » (*Sahih Moslim hadith n° 1584 Editions Dar al Kotob al Ilmiyah 2007 page 630*).

Mais l'homme aussi a des obligations, obligations liées à la grandeur du peuple juif : « Bien qu'un homme ait déjà accompli le commandement de fructifier et de multiplier, il lui est enjoint par ordre rabbinique de ne pas arrêter de procréer tant qu'il en a la force car quiconque ajoute une âme au peuple juif, c'est comme s'il avait bâti un monde. » (*Maïmonide op. cit. ch. 15 § 16*). Orgueil, quand tu nous tiens...

CHAPITRE IX

Et pour conclure aujourd'hui : « Les Sages ont prescrit que la femme honore son mari outre mesure et qu'elle le craigne ; elle agira dans toutes ses actions selon ses directives et il sera à ses yeux comme un prince ou un roi, marchant selon les désirs de son cœur et repoussant tout ce qu'il déteste. C'est là le chemin emprunté par les filles et les fils d'Israël qui sont sains et purs dans leur couple. Par ces chemins leur foyer sera beau et louable » (*op.cit. ch. 15 § 20*).

Moïse Maïmonide poursuit sur la place de la femme dans le couple et notamment sur ce qu'elle doit à l'homme en tant que maître du couple.

« Les objets trouvés par une femme et le travail de ses mains appartiennent à son mari » (*Moïse Maïmonide Mishne Torah Sefer Nachim Hilkhot Ichout ch. 21 § 1 Editions du Beth Loubavitch 2013*).

De même « le mari a priorité sur tout homme pour l'héritage des biens de sa femme » (*op. cit. ch. 22 § 1*). Cette règle est étrangement moderne. Le Talmud et ses continuateurs font du conjoint survivant un héritier ce qui est très récent dans le droit occidental moderne. Sauf qu'à l'époque c'était bien évidemment unilatéral, puisque la femme n'avait pas les mêmes droits.

La femme doit travailler. La nécessité économique n'explique pas tout. En effet, c'est une obligation car : « Même si elle a plusieurs servantes, elle ne doit pas rester oisive, sans travail, car l'inactivité conduit à la débauche » (*op.cit. ch. 21 § 2*).

Mais la soumission et l'adoration obligée nous offrent ces magnifiques passages : « Toute femme lave le visage, les mains et les pieds de son mari, lui remplit le verre, lui fait le lit et se tient devant son mari et le sert, par exemple, elle lui apporte de l'eau ou un objet ou ôte ce qui est posé devant lui, ou autres tâches similaires à celles-là. En revanche, elle ne se tient pas au service du père ou du fils de son mari. Ces tâches-là, elle les fait par elle-même : même si elle a plusieurs servantes, seule la femme accomplit ces tâches pour son mari. [...] Toutes les tâches qu'une femme accomplit pour son mari, une femme nidda (menstruée) les accomplit pour son mari, à l'exception de remplir le verre, faire le lit et laver le visage, les mains et les pieds de son mari : ceci est un décret à cause des pensées que cela pourrait susciter de crainte qu'il n'en vienne à avoir des rapports avec elle. C'est

pourquoi lorsqu'elle est nidda elle fait son lit en son absence. Elle lui remplit le verre et ne le lui donne pas dans la main comme elle en a toujours l'habitude ; plutôt elle le pose par terre, sur un ustensile ou sur la table et lui le prend » (*op.cit. ch. 21 § 3, 4 et 8*).

« Et qu'est-ce que la morale juive (*dat yehoudit*) ? Ce sont les usages de pudeur qu'observent les filles d'Israël. Voici les actions pour lesquelles on considère qu'une femme a violé la loi d'Israël si elle a fait l'une d'elles : elle sort au marché ou dans une ruelle ouverte sur le domaine public la tête découverte, sans porter de voile comme toutes les femmes, bien que ses cheveux soient recouverts d'un foulard ; elle file la laine dans la rue avec une rose ou quelque chose de semblable devant le visage, sur le front ou sur les lèvres, comme le font les gentilles débauchées (et toc !) ; elle file la laine dans les rues en montrant ses bras aux gens ; elle plaisante avec les jeunes hommes ; ou elle réclame à haute voix des rapports à son mari, au point que ses voisines l'entendent parler des rapports conjugaux ; elle maudit le père de son mari devant son mari » (*op. cit. ch. 24 § 12*). Ça ne vous fait pas penser à quelque chose ?

Le soupçon est permanent : « Quel est le cas de celle qui est répudiée du fait d'un mauvais renom ? Par exemple il y a des témoins d'une chose extrêmement répugnante qu'elle a faite, les circonstances indiquant qu'une faute a été commise, bien qu'il n'y ait pas de témoignage formel d'un adultère. Par exemple elle était seule dans la cour et ils ont vu un marchand de parfum sortir, ils sont entrés immédiatement dans la cour au moment où il sortait et ont trouvé la femme se levant du lit en train de revêtir son sous-vêtement ou ceindre sa ceinture. Ou bien ils ont trouvé un crachat liquide sur le dais au-dessus du lit. Ou bien la femme et le vendeur sortaient d'un endroit obscur... etc. » (*op.cit. ch. 24 § 15*).

Ce « mauvais renom » est une cause suffisante de répudiation.

Mais il y en a encore une plus terrible pour la femme qui n'a pas commis de faute en pareil cas : « Bien que l'imprévisibilité des règles soit un grand défaut, la femme n'a rien perdu de sa ketouba, car elle s'examine tout d'abord et a ensuite des rapports. Voilà qu'elle s'est tout d'abord examinée et a eu des rapports, et lorsqu'ils se sont essuyés après les rapports, elle et lui, du sang a

CHAPITRE IX

été trouvé sur son tissu témoin à elle ou sur son tissu témoin à lui, si pareille chose s'est produite une fois après l'autre et à trois reprises successives, il lui est interdit de rester avec son mari et elle sera répudiée sans avoir droit à l'indemnité de la ketouba, ni indemnité de base ni ajout. Elle n'a aucun des droits de la ketouba car elle n'a pas apte à avoir des rapports conjugaux. Il la répudiera et ne la reprendra jamais pour femme de crainte qu'elle ne guérisse, il se trouverait alors qu'il ne l'a pas résolument répudiée au moment du divorce » (*op. cit. ch. 25 § 8 et Hilkhot Guerouchine ch. 10 § 12*).

Je trouve cette morale personnellement très impressionnante, mais c'est un euphémisme ...

Des règles de décence (ou d'indécence)

Dans sa première partie, c'est le titre d'un chapitre du Kitsour.

Nous allons y voir que si Joseph Caro n'est pas Moïse Maïmonide, les règles sont tout aussi contraignantes cinq siècles après.

Mais il y a beaucoup d'hypocrisie et de non-dit dans le Kitsour car tous les passages les plus sulfureux du Choulan Aroukh ont été soigneusement distraits.

Nous y reviendrons.

« On doit s'habituer à redoubler de sainteté, à avoir des pensées pures et un état d'esprit décent au moment de l'intimité conjugale. On ne se conduira pas de façon légère avec sa femme, et on ne souillera pas sa bouche par des propos futiles, même dans une conversation privée avec elle. [...] Le mari ne parlera pas avec sa femme, au moment de l'intimité, ni juste auparavant, hors les propos nécessaires en rapport avec la relation conjugale. Si les époux étaient fâchés, ils ne peuvent avoir de relations ; il aura alors le droit de lui parler afin de la calmer pour qu'elle se réconcilie. L'union se fera de la façon la plus discrète possible : le mari en bas la femme en haut, c'est agir avec grossièreté ; tous les deux au même niveau, c'est contraire aux bonnes mœurs » (*Kitsour Choulane Aroukh Ch. 150 § 1 Editions Colbo 2009 page 741-742*).

« Au moment de l'union, il faut penser à des propos de la

NASHIM (LES FEMMES)

Torah ou à tout autre sujet sacré. [...] Parler de sujets sacrés [en telle circonstance] est interdit, mais y penser est autorisé » (*op. cit.* § 2).

« Il est interdit de regarder le sexe ; quiconque le regarde n'a aucune pudeur, transgresse l'obligation de se conduire avec discrétion et se dépouille de toute retenue ; car quiconque a de la retenue ne pêche pas. [...] De plus celui qui agit ainsi excite ses mauvais instincts. À plus forte raison celui qui embrasse cet endroit transgresse-t-il toutes ces interdictions et enfreint-il également l'interdiction de souiller son âme par un acte abominable » (*op. cit.* § 5).

« Il sera interdit de pratiquer l'intimité conjugale dans une pièce où se trouve un rouleau de la Torah » (*op. cit.* § 6).

Le Kitsour reprend ensuite les développements de Moïse Maïmonide sur la périodicité des relations conjugales que nous avons examinés plus haut.

« Si un mari constate que son épouse le séduit, le flatte, se couvre de parures en sa présence, pour attirer son attention, il sera obligé d'avoir des relations avec elle, même si ce n'est pas au temps fixé pour remplir son devoir, et il aura des enfants dignes. Mais si la femme le demande explicitement, elle fait preuve d'effronterie, et est semblable à une courtisane ; on n'aura pas le droit de la garder chez soi » (*op. cit.* § 8).

« Même quand le mari est auprès de sa femme, il n'aura pas l'intention d'avoir du plaisir, mais il agira comme un homme contraint de payer une dette, car il a l'obligation de remplir son devoir conjugal et d'accomplir la prescription, imposée par son Créateur, afin d'avoir des enfants qui étudieront la Torah, et accompliront des mitsvot, au sein du peuple d'Israël. [...] Si quelqu'un n'a aucun besoin, mais excite sa passion, afin de satisfaire son désir, celui-là se laisse guider par ses mauvais instincts » (*op. cit.* § 9)

« On ne touchera pas l'organe, même si c'est nécessaire pour l'union » (*op. cit.* § 10).

« L'union n'aura lieu ni en position debout, ni en position assise » (*op. cit.* § 15).

« Il est défendu d'éliminer inutilement de la matière séminale ; cette faute est plus grave que toutes les autres transgressions

CHAPITRE IX

de la Torah [...] Ceux qui agissent ainsi sont semblables à des assassins » (*op. cit. ch. 151 § 1*). On en guérit en lisant la Torah et en faisant la charité.

Sauf que la Kabbale n'est pas du tout en phase avec ce passage.

On citera un passage totalement inconnu des auteurs chrétiens et de ceux, très et trop nombreux, qui dissertent sur la Kabbale sans l'avoir lue. « Les Gouttes qui proviennent du mâle seul l'emportent sur celles qui proviennent de la copulation du mari et de la femme, de sorte que dans celles qui proviennent du désir du mâle seul, souvent une grande âme surgit ». Éloge de la masturbation ainsi que l'écrit l'auteur. (*Sefer Ha Gilgulim Traité de la révolution des âmes de Hayyim Vital disciple de Isaac Luria souvent cité ici comme le grand messianiste Arche Milano 1987 pages 294-295*). Un Monde fondé sur le plaisir solitaire...

Ce rapide survol talmudique (et non kabbalistique) semble nous montrer une sexualité propre et détachée de toute préoccupation trop malsaine. Alors comment se fait-il que l'on trouve dans le Choulan Aroukh original en hébreu des pratiques outrancières qui ont disparu même des éditions modernes ? Je vais faire ici référence à des comportements qui appellent confirmation. Les rabbins peuvent m'écrire, les autres aussi.

Que penser du *pillur tova* qui est accompli par une femme sur son propre fils majeur ou sur un hôte qui allait succomber à la tentation du plaisir solitaire (*zera levatalla*) par un acte que la décence m'interdit de décrire mais que tout le monde peut imaginer sans pour autant ne la rendre ni adultère ni incestueuse ?

Que penser des règles du *yehud* nuptial qui obligent les mariés à accomplir deux accouplements, l'un naturel, l'autre non ?

Que penser du *pilagshut*, forme de mariage léger et concubinage légal pratiqué par les érudits livrés à l'étude de la Torah ?

Que penser du *soshevinut*, de conception ou de voyage, qui permet à un tiers d'entrer dans un couple aux fins de rendre des services d'ordre sexuel (sigisbéat) ?

Et que pensez des *anishat*, terribles punitions conjugales ?

Le lecteur peut aller voir sur Internet et sur le site « Judaïsme parallèle » sur [youscribe.com](https://www.youscribe.com) ce qu'il en est exactement. Ou taper l'un des mots ci-dessus. Notre ami Hervé Ryssen en sait quelque chose. Ils y verront que la dépravation judaïque, principalement

séfarade, n'a pas de limite.

L'interdiction de l'isolement

C'est l'ante pénultième Michna du traité *Kiddouchin* qui pose un interdit. « Il y a interdiction pour un homme de s'isoler avec une femme. Un homme ne peut pas s'isoler avec deux femmes, mais une femme peut s'isoler avec deux hommes. Rabbi Chimon dit : Même un homme peut s'isoler avec deux femmes lorsque sa femme est aussi avec lui et il peut dormir avec elles dans une auberge parce que sa femme le surveille. Un homme peut s'isoler avec sa mère ou sa fille et il peut même dormir avec elles au contact de leur chair. Mais si le fils ou la fille ont grandi, elle doit dormir avec ses vêtements et lui doit dormir avec ses vêtements » (*Talmud de Babylone Traité Kiddouchin folio 80b Editions Artscroll Mesorah Publications 2007*).

Les auteurs discutent pour savoir si cette interdiction qui se nomme *yi'houd* en hébreu est d'origine biblique ou rabbinique. Pour nombre de Sages (Rachi, Ramban), c'est une extrapolation du verset 13-7 du *Deutéronome*. Pour Maimonide, c'est purement rabbinique. J'aurais tendance à lui donner raison car l'interdit de l'isolement visé par le verset de la Torah ne traite que du crime d'incitation à l'idolâtrie et en aucun cas de sexe.

Or cette règle ne se comprend bien qu'ainsi : il est interdit de s'isoler avec une personne du sexe opposé car la tentation est grande. Maïmonide est encore plus clair que le Talmud sur ce sujet.

Et comme toujours dans le Talmud, ce sont les précisions qui sont dans la Gemara qui sont enrichissantes et mettent en évidence tout l'esprit tatillon et le caractère obsessionnel des rabbins sans empêcher un certain humour totalement involontaire.

Ainsi apprend-on que si deux hommes peuvent s'isoler avec une femme c'est parce que chacun des deux hommes aura honte de céder à son désir en présence de l'autre alors que si deux femmes ne peuvent s'isoler avec un seul homme c'est parce que l'esprit des femmes se laisse facilement influencer avec cette précision subtile de Rachi, à savoir que la femme ne sera pas inhibée par la présence de l'autre femme car elle est sûre que celle-ci fautera.

CHAPITRE IX

Il faut bien avouer qu'en dehors d'un machisme endurci, il n'y a bien entendu aucune explication rationnelle à cette analyse.

Le Kitsour et Maïmonide développent l'interdiction du *yi'houd*. C'est là que nous retrouvons la confirmation que le rapport sexuel a un sens à un âge très bas : « Avec une fillette de moins de trois ans, un homme pourra s'isoler ; et avec un garçon de moins de neuf ans, une femme pourra s'isoler » (*Kitsour Choulan Aroukh ch. 152 § 6 Editions Colbo 2009 page 750*). « Une fille en dessous de l'âge de trois ans révolus, et un garçon en dessous de l'âge de neuf ans révolus, il est permis de s'isoler avec eux, car le décret des Sages ne porte que sur l'isolement avec une femme apte à une relation charnelle ou avec un homme apte à une relation charnelle » (*Moïse Maïmonide Sefer Kedoucha Hilkhot Issourei Bia ch. 22 § 10 Editions du Beth Loubavitch 2015 page 280*). Je note que Maïmonide n'a pas examiné l'interdiction du *yi'houd* dans son quatrième livre sur les femmes mais dans le cinquième sur la pureté. C'est très symbolique de l'importance qui est donnée à cet interdit. Il en est de même on le sait pour la femme menstruée qui ne se trouve pas dans le 4^e tome mais dans le 5^e.

Le Kitsour va plus loin, il est pourtant rédigé au 16^e siècle. On y trouve des perles du genre de celles-ci : « On ne doit en aucune manière demander des nouvelles d'une femme ; même par l'intermédiaire de son mari, il sera défendu de lui envoyer des salutations » ou cette autre contradiction, sachant que les fiançailles juives sont déjà une partie essentielle du mariage dont la rupture entraîne indemnisation : « Les grands codificateurs d'Israël, de mémoire bénie, ont, depuis toujours, longuement parlé, en le stigmatisant par des reproches, du mauvais usage répandu dans plusieurs régions [...] et qui consiste à permettre à des fiancés de s'étreindre et de s'embrasser [...]. On éveille par là ses mauvais instincts, on s'excite ainsi volontairement, et on pourrait être amené, Dieu nous en préserve, à une éjaculation inutile de matière séminale » (*Kitsour op. cit. ch. 152 § 9 et 13*).

Mais les rabbins auteurs du Talmud sont allés très loin eux aussi dans l'analyse de la tentation de l'homme isolé avec une femme puisque qu'ils ont même imaginé des situations extrêmes.

L'avant dernière Michna du traité Kiddouchin dispose : « Un célibataire ne doit pas s'habituer à être enseignant auprès de petits

enfants et une femme ne doit pas s'habituer à être enseignante auprès de petits enfants. Rabbi Eléazar dit : même celui qui n'a pas de femme [il est marié mais elle ne vit pas avec lui] ne doit pas s'habituer à être enseignant auprès de petits enfants. Rabbi Yehouda dit : un célibataire ne peut pas garder du bétail et deux célibataires ne peuvent pas dormir avec une même couverture, mais les Sages autorisent ces choses » (*Kiddouchin op. cit. folio 82a*). Pourquoi les Sages autorisent-ils ces choses ? « Les juifs ne sont pas soupçonnés de relations avec des hommes ou avec des animaux, c'est pourquoi il n'y a pas d'interdiction de s'isoler avec des hommes ou des animaux » (*Maïmonide Sefer Kedoucha op. cit. ch. 22 § 2*). Cela n'empêche pas les auteurs du Talmud d'écrire : « Chaque fois qu'il étudiait dans les champs, Rabbi Abayé chassait d'abord tous les animaux pour s'assurer de ne pas se trouver seul avec eux » (*note 27 Kiddouchin op. cit. folio 81b*). Ainsi que l'écrivait Voltaire, il faut croire que prendre une telle précaution pour ne pas céder à la zoophilie démontre qu'il s'agissait là d'une pratique courante. Il en va de même de l'inceste que l'on fait supporter à la victime. En effet dans le même folio, un rabbin nous explique que la petite fille qui est gênée de se tenir nue devant son père témoigne d'une timidité indiquant qu'elle est animée du désir de relations intimes. Je ne fais pas davantage de commentaires. Je précise seulement que l'inceste est permis dans les relations hiérogamiques (voir la kabbale et j'y reviendrai) mais pas chez les humains.

Je termine cette chronique par deux passages de Maïmonide, l'un drôle, sur les enseignants, l'autre poétique, paraphrasant les Proverbes.

« Celui qui n'a pas de femme ne sera pas instituteur de jeunes enfants, car les mères des enfants viennent à l'école pour leurs enfants et il sera tenté par les femmes. Et de même une femme n'enseignera pas à des petits enfants, du fait de leurs pères qui viennent pour leurs enfants et qui se trouveraient s'isoler avec elle. Et un instituteur n'a pas besoin que sa femme soit présente avec lui à l'école ; plutôt, elle est à la maison et lui enseigne à sa place (à l'école) » (*Sefer Kedoucha op. cit. ch.22 § 13*). Là où les auteurs du Talmud ne redoutent pas du tout la pédophilie mais plutôt l'adultère et la zoophilie, Maïmonide est, lui, encore

CHAPITRE IX

plus démonstratif dans son écriture. Et de pédophilie il n'est nullement question, ce n'est pas un risque, ni pour les rabbins, ni pour Maimonide...

« Une biche aimée, pleine de grâce, ses seins te rassasieront en tout temps, dans son amour tu te laisseras toujours aller » (*Sefer Kedoucha op. cit. ch.22 § 21 et final dudit traité*).

Guitin (Le divorce)

Après l'examen du mariage et de la vie conjugale nous en venons naturellement à l'éventualité du divorce.

Le divorce est expressément prévu par le Deutéronome. Il prend la forme d'une répudiation de la femme par l'homme. « Quand un homme aura pris une femme et l'aura possédée, si elle ne trouve pas grâce à ses yeux parce qu'il a trouvé en elle quelque chose de malséant, il lui écrira un livre de rupture, le lui mettra en main et la renverra de chez lui » (*Deutéronome 24-1*). Le quelque chose de malséant va, selon les rabbins, de l'adultère à la disgrâce physique.

C'est donc un acte unilatéral qui ne vient que de l'homme et qui doit sacrifier à un certain formalisme, la remise d'un écrit que l'on nomme le *get*.

Cette législation est toujours d'actualité pour la validité du divorce religieux. En effet, même si Gerchom ben Yeoudah connu sous le nom de Meor ha-Golah (Lumière de l'Exil) a, dès le 10^e siècle, en même temps qu'il condamnait la bigamie, permis à la femme d'exiger de donner son consentement, il n'en reste pas moins que le divorce n'est jamais à l'initiative de la femme. On le voit de nos jours dans l'État d'Israël où s'applique la loi rabbinique et dans lequel, pour la femme, obtenir le divorce est un parcours du combattant qui consiste à essayer de convaincre le tribunal rabbinique afin qu'il fasse pression sur le mari pour que celui-ci lui remette le *get*. Et cela même si dans la *ketouba* (contrat de mariage, on le rappelle) une clause prévoyant le passage devant le tribunal est prévue, à l'initiative de l'un ou de l'autre des époux. Mais le tribunal, tout comme à l'époque biblique peut bien contraindre un homme à divorcer.

Un traité entier, Guitin, le 6^e de l'ordre Nachim, est consacré

NASHIM (LES FEMMES)

au divorce. Il tient son nom du *get*.

Il comporte neuf chapitres et n'est que très partiellement traduit en français. C'est ce traité qui contient les passages injurieux sur l'infidélité de Marie et sur le destin de Jésus de finir à jamais dans des excréments bouillants.

Il donne luxe de détails sur la procédure et bien entendu les Gentils n'y sont pas épargnés dans la mesure où il s'agit d'un acte juridique et social. Or les juifs, même en Palestine ou à Babylone n'étaient pas seuls. Moïse Maïmonide a fait également ses propres commentaires.

C'est à propos du cas où un acte de divorce est dressé dans la diaspora mais qu'il est apporté en Erets Israël que les rabbins sont conduits à définir Erets Israël d'après l'écriture. Pour eux Erets Israël du Nord au Sud s'étend du Nord de la Syrie au torrent de l'Égypte (au Sud-Ouest de Gaza).

D'Est en Ouest, ils ne donnent pas la borne Est, mais donnent la frontière occidentale. À l'intérieur de deux parallèles tirées des points Nord et Sud, Erets Israël contient toutes les îles (mais pas les pays) jusqu'à l'Océan. Donc Erets Israël contiendrait selon eux, Chypre, Rhodes, la Crète et la Sicile (mais pas le Péloponnèse qui est une presque-île) (*Talmud de Babylone Traité Guitin folio 8a Edition Steinsaltz Biblieurope 2004 pages 56 et 114*). Maïmonide rajoute la Babylonie à Erets Israël pour la législation sur le divorce.

« On devrait accepter aussi un acte de divorce écrit par un gentil sous la surveillance d'un juif qui lui donne toutes les instructions nécessaires. Cette hypothèse est irrecevable car une baraita enseigne : un Gentil ne peut en aucun cas écrire un acte de divorce [...] Car le gentil agit selon son bon vouloir » (*op. cit. folio 23a*).

Si le Gentil ne peut rédiger un acte de divorce, il ne peut davantage l'apporter. « Tous sont aptes à apporter l'acte de divorce pour le remettre à la femme de la part de son mari, à l'exception du sourd-muet, du dément, du mineur, de l'aveugle et du Gentil. Bien que le mineur qui l'a reçu soit devenu majeur avant de l'avoir transmis à l'intéressée, ou que le sourd-muet ait recouvré ses facultés, ou bien que l'aveugle soit devenu voyant, ou encore que le dément soit redevenu sain d'esprit ou enfin que le

CHAPITRE IX

Gentil se soit converti, l'acte est invalidé.[...] Le Gentil est refusé lui aussi car il n'est pas apte à contracter des liens matrimoniaux et par conséquent à les dissoudre dans le cadre de la loi juive - et suivant une autre règle établie, on ne saurait accomplir un acte juridique en tant que mandataire si on ne peut le faire pour soi-même. » (*op. cit. même folio*).

On ne peut pas être plus ostracisant.

Chez Moïse Maïmonide nous apprenons que même si la Loi ne disposait pas qu'on oblige un homme à divorcer mais qu'un tribunal rabbinique a commis une erreur en l'y obligeant, « dès lors que ce sont des juifs qui l'ont contraint il achèvera le divorce. Mais si ce sont des Gentils qui l'ont contraint (...), cela n'est pas un acte de divorce » (*Moïse Maïmonide Michne Torah Sefer Nachim Hilkhot Guerouchine ch. 2 § 20 Editions Beth Loubavitch 2013 page 336*).

« Une femme (juive) peut elle-même écrire son acte de divorce » (*op. cit. ch. 3 § 15 page 343*). Il est intéressant de voir que Maïmonide diverge d'avec le Talmud. Pour les personnes inaptes à écrire un acte de divorce, il rajoute l'esclave. En revanche il est en phase pour ceux qui sont habilités à l'apporter, les deux rajoutant l'aveugle.

Mais il reste toujours aussi drôle par moments. À propos de la remise du get à l'épouse : « Si le toit appartient au mari et qu'il s'y trouve en haut, tandis que la femme se trouve en bas dans sa cour à elle, et qu'il lui jette son acte de divorce, dès lors que l'acte de divorce a quitté les parois du toit et a atteint les parois de l'endroit de la femme où elle se tient, elle est répudiée » (*op. cit. 5 § 4 page 362*).

C'est dans le chapitre onze des Hilkhot Guerouchine que nous retrouvons le *mioune* déjà rencontré : une mineure émancipée qui a contracté mariage peut par un simple refus (le *mioune*) mettre fin au mariage sans qu'il y ait besoin de la remise du get.

On rappelle que la majorité pour contracter un tel mariage est de trois ans et un jour... En effet s'il s'agit de *kiddouchine* (épousailles) en suspens, car *kiddouchine* par ordre rabbinique et non thoraïque, il s'agit d'une union quand même. Car, c'est à l'âge de douze ans et demi qu'elle devient vraiment majeure mais il est bien écrit que son mari n'a pas besoin de la consacrer à nouveau.

NASHIM (LES FEMMES)

On sait ce que veut dire consacrer en langage rabbinique. Donc les rapports sexuels sont tout à fait admis à partir de l'âge de trois ans et un jour. En voici une nouvelle preuve (*Maimonide Sefer Nachim Hilkhoh Ichout ch. 4 § 8 op. cit. page 52*). On rappelle qu'avant cet âge, ils sont sans signification...

Cela ne dérange nullement les rabbins qui peuvent écrire avec candeur : « Mais sa situation devenait bien plus avantageuse encore si le maître songeait sérieusement à réaliser envers elle la promesse implicite du mariage qu'il lui fait en l'achetant. Être mariée, avoir un protecteur qui la mette à l'abri du besoin, à l'abri de la honte, la trop fatale conséquence de la misère et de l'abandon, que pouvait-on promettre à cette jeune fille qui lui parût et qui fût en effet pour elle un plus grand bien ? Ne serait-elle d'ailleurs que la concubine de son maître : ce titre chez les hébreux, était un titre de mariage légal, conférant absolument tous les droits conjugaux. Qu'est-ce donc qu'une jeune fille pauvre peut désirer de plus ? Ou du moins est-ce là une condition dont elle ne saurait se contenter ? » (*Rabbin Emmanuel Weill La femme juive et sa condition légale d'après la Bible et le Talmud Editions Joseph Baer Paris 1874 page 12*).

Transition avec l'ordre juridique : généalogie et racialisme dans le Talmud

C'est toujours dans ce traité de l'ordre *Nachim* (Les femmes) que l'on trouve des passages fort intéressants sur la conception racialiste du Talmud. On sait que les passages sur les idolâtres (dont les chrétiens) sont fort nombreux dans le Talmud et nous en verrons encore beaucoup. Mais l'originalité du quatrième et dernier chapitre du traité *Kiddouchin* qui reprend les interdictions faites aux juifs par le *chapitre 23 du Deutéronome* est de tenter de définir une généalogie du peuple juif, assortie de règles qui régissent les mariages entre ses différentes composantes. C'est au moment du retour de l'exil qu'Esdras emmène avec lui les personnes ayant un défaut généalogique afin de pouvoir les surveiller (puisqu'il resterait trop peu d'érudits en Torah à Babylone).

« Dix catégories généalogiques sont montées de Babylonie

CHAPITRE IX

en Erets Israël : Cohanim, Leviim, Israelim, halalim (Cohanim déchus), convertis, esclaves cananéens libérés, mamzerim (bâtards), netinim (les Gabaonites qui trompèrent Josué par une conversion de façade), chetoukim (ceux qui connaissent leur mère mais pas leur père), assoufim (ceux qui ne connaissent ni l'un ni l'autre). Cohanim, Leviim et Israelim ont le droit d'entrer dans l'alliance du mariage l'un avec l'autre. Leviim, Israelim, halalim, convertis et esclaves libérés ont le droit d'entrer dans l'alliance du mariage l'un avec l'autre. Les convertis, esclaves libérés, mamzerim, netinim, chetoukim et assoufim ont tous le droit d'entrer dans l'alliance du mariage l'un avec l'autre » (*Talmud de Babylone Traité Kiddouchin Chapitre 4 Assara Yo'hassin Première Michna folio 69a Artscroll Mesorah Publications 2007*).

Avec la précision qu'Erets Israël est plus haute que toutes les autres, c'est pourquoi l'on « monte » en Erets Israël (*ibid.*).

L'épuration ethnique s'est donc faite en Erets Israël sous le contrôle du grand Sanhédrin qui veillait à ce que les personnes atteintes de défaut généalogique ne se mêlent pas par voie de mariage à l'ensemble de la population. « Toutes les terres sont comme une pâte au regard d'Erets Israël, c'est-à-dire que leurs communautés n'ont pas une généalogie aussi pure que celle des communautés d'Erets Israël, et Erets Israël est comme une pâte au regard de la Babylonie, qui est comme de la fine fleur de farine, autrement dit d'une généalogie irréprochable » (*ibid. folio 69b*).

« Le Saint Béni soit-il ne fait résider sa présence divine que sur les familles d'Israël pourvues d'une généalogie pure » (*ibid. folio 70b*).

Mais le défavorisé pourra s'en sortir. Et notamment grâce à l'argent. « Rabbi Yeochouah a dit : l'argent (c'est-à-dire la richesse) purifie les mamzerim (bâtards), ainsi qu'il est dit : et il siègera tel un raffineur et purificateur d'argent, c'est-à-dire qu'il purifiera les mamzerim qui se sont mêlés à Israël grâce à leur argent. Les mamzerim qui parviendront à être acceptés dans la communauté légitime d'Israël (en recourant par exemple à leur fortune) ne seront pas isolés à l'ère messianique. Il apparaît donc que l'usage de leur richesse vaudra aux mamzerim de pouvoir devenir purs » (*ibid. folio 71a*). C'est dire que la bâtardise se rachète. On rappelle que le bâtard au sens biblique et talmudique est le produit d'une

NASHIM (LES FEMMES)

union illicite au sens large : enfant adultérin ou incestueux mais aussi au sens ethnique. Ainsi pour de nombreux maîtres du Talmud (mais pas tous) est un *mamzer* le produit de l'union d'un juif et d'une non juive. Le cas du produit de l'union d'un gentil avec une juive est encore plus problématique, la judéité se transmettant par la mère. Rabbi Ichmael et Rabbi Akiva, deux des plus grands glossateurs de la Gemara pensent très clairement que oui (*ibid. folio 75b*). Mais, et c'est très clair, l'argent apporte des réponses.

Le traité ne se contente pas de la généalogie d'Israël et de sa pureté ethnique. Il indique la tendance qu'ont certaines personnes, nations ou pays à présenter diverses caractéristiques.

« Dix mesures de Sagesse sont descendues du Ciel sur le Monde. La Terre d'Israël en a pris neuf, et tout le reste du monde en a pris une. Dix mesures de beauté sont descendues sur le monde. Jérusalem en a pris neuf, et tout le reste du monde en a pris une. Dix mesures de richesses sont descendues sur le monde. Les anciens Romains en ont pris neuf, et tout le reste du monde en a pris une. Dix mesures de pauvreté sont descendues sur le monde. La Babylonie en a pris neuf et tout le reste du monde en a pris une. Dix mesures d'arrogance sont descendues sur le monde. Élam en a pris neuf et tout le reste du monde en a pris une » (*ibid. folio 49b*).

On sent tout l'orgueil rabbinique quand il s'agit d'Israël et toute la rancœur et l'injustice quand il s'agit des autres. Rancœur à l'égard de Rome qui a mis fin au Temple, injustice à l'égard de la Babylonie qui les a pourtant accueillis et d'Élam (sud-ouest de l'Iran) chez qui le prosélytisme juif de l'époque n'a jamais pris. Il est amusant de constater qu'aujourd'hui, l'Iran continue à ne pas vouloir se laisser faire !!!

La suite est aussi intéressante : « Dix mesures de force sont descendues sur le monde, les Perses en ont pris neuf et le reste du monde en a pris une. Dix mesures de poux sont descendues sur le monde, la Médie (vassale de la Perse) en a pris neuf et le reste du monde en a pris une. Dix mesures de sorcellerie sont descendues sur le monde, l'Égypte en a pris neuf et le reste du monde en a pris une. Dix mesures de plaie sont descendues sur le monde. Les porcs en ont pris neuf, et le reste du monde en a pris

CHAPITRE IX

une. Dix mesures de débauche sont descendues sur le monde, l'Arabie en a pris neuf, le reste du monde en a pris une. Dix mesures d'effronterie sont descendues sur le monde, Meichan (sud de l'Irak) en a pris neuf et le reste du monde en a pris une. Dix mesures de conversation sont descendues sur le monde, les femmes en ont pris neuf et le reste du monde en a pris une. Dix mesures d'ivresse sont descendues sur le monde, les Couchim (?) en ont pris neuf et le reste du monde en a pris une. Dix mesures de sommeil sont descendues sur le monde, les esclaves en ont pris neuf et le reste du monde en a pris une » (*ibidem*).

Ces rabbins peuvent aussi être très drôles.

X

Intermède :

Juda Hallevi, le propagandiste sans égal.

Je pense que vous avez compris maintenant quelle est la force du Talmud qui procède par injonctions déli-rantes prétendument fondées sur le concept dévoyé de l'Election.

Voici un exemple de cette force de propagande. Juda Hallevi est bien moins célèbre qu'Elie Benamozegh (cf. ci-après) car il a vécu au 12^e siècle. C'est pourtant un propagandiste notoire. Son seul ouvrage vraiment connu est le *Kuzari* Apologie de la religion méprisée (*Editions Verdier 2001*) écrit à l'origine en arabe.

Ce rabbin imagine un dialogue entre le roi des Khazars (le Kuzari) et successivement un philosophe, un dignitaire chrétien et un autre musulman et enfin un rabbin car il cherche la vraie voie pour que, si son intention est pure, ses œuvres le soient aussi et plaisent à Dieu. Inutile de dire que le narrateur fera les questions et les réponses.

Le philosophe (la falsafa musulmane inspirée d'Aristote) est expédié dès *I.2* car le discours sur l'Intellect Agent ne convient pas au Kuzari. Le chrétien est évacué très vite aussi car la Trinité est inaccessible au Kuzari (*op. cit I.5*). Idem pour le musulman car le Coran est écrit en arabe et ne peut donc s'adresser à tous les hommes (*I.6*).

Le Kuzari s'adresse en définitive à un rabbin qui va lui expliquer très vite ce qui fait la singularité et l'attrait du judaïsme. L'affaire est très vite réglée si bien que la suite de l'ouvrage ne sera qu'un exposé talmudique.

CHAPITRE X

En effet : « Moïse ne lui a pas dit [Pharaon] : “le Dieu du Ciel et de la Terre” ou bien “Mon créateur et ton créateur m’a envoyé”. Dieu a commencé son discours à la masse des enfants d’Israël en disant : “Je suis le Dieu que vous servez et qui vous a fait sortir du pays d’Égypte”. Mais il n’a pas dit : “Je suis le créateur du monde et je suis votre créateur” [...]. Tout Gentil qui en tant qu’individu, s’aggrave à nous, obtiendra une part de la félicité, sans pour autant devenir notre égal. Mais, si le don de la Loi avait été une conséquence directe du fait que Dieu nous a créés, le Blanc et le Noir auraient été égaux par rapport à elle, puisqu’ils sont tous deux des créatures de Dieu. Tel n’est pas le cas. Dieu nous a donné Sa Loi parce qu’Il nous a fait sortir d’Égypte et s’il s’est attaché à nous, c’est que nous sommes l’élite de l’humanité ». (*I.25-27*). Pure invention ! Orgueil et tribalisme... L’Universel de la Genèse ? Exit !

Tout est dit de façon plus claire que n’importe quel écrit talmudique. Le racisme-mère. La suite est pour ce pauvre Kuzari résigné à rester un goy un exposé talmudique bien connu. Je ne vous en donnerai que quelques exemples.

« Moïse n’a convié à pratiquer sa Loi personne d’autre que son propre peuple et les hommes de sa langue, et Dieu leur a promis qu’il confirmerait sa Loi, à toutes les époques, par l’intermédiaire de ses Prophètes » (*I.101*).

Le Kuzari objecte que les promesses faites par les autres monothéismes sont plus charnues, à quoi le rabbin réplique qu’elles ne concernent que la vie posthume. Le juif, lui, a les pieds sur terre ! (*I.104-105*).

« Les Israelites sont spécialement aptes à la prophétie, tandis que le plus haut niveau auquel les autres peuvent accéder c’est de s’éclairer à leur flamme » (*I.115*). Pauvres goyim ! !

« Israël parmi les nations est comme le cœur par rapport aux autres organes, plus sujet aux maladies qu’eux, mais aussi plus sain qu’eux » (*II.36*).

Une charge lourde contre les chrétiens : « L’observance de la loi du shabbat rapproche plus de Dieu que le monachisme, l’ascétisme et l’érémisme ». (*II.50*).

Nous passerons allégrement sur les observations astronomiques du rabbin en *II.64* (car les Israélites n’ont jamais rien trouvé sur ce

INTERMÈDE

plan) pour arriver à une nouvelle ineptie soutenue par l'orgueil : « Aucune nation n'a jamais pu nous ressembler en aucun point. Vois donc ceux qui se sont donnés un jour de repos à la place du shabbat. Ont-ils pu l'imiter ? Leur jour de repos n'imité-t-il pas le nôtre comme les formes des idoles imitent les formes des hommes vivants ? » (III.9).

Après une attaque sévère contre les Karaïtes qui nient la loi orale et qui sont majoritaires au 12^e siècle (III.35), l'auteur donne une petite gifle à Jésus le Nazaréen (III.65) avant de nous infliger (c'est bien le mot) une leçon monumentale et assommante de cabale dans le chapitre IV. Ce qui prouve qu'avant le Zohar, la cabale est déjà agissante. Le *Sefer Yetsirah* est en effet connu. « Dieu a créé son monde au moyen des trois sefar, sippur et sefer qui tous ne sont qu'un en Dieu » ce qui a du reste intrigué les cabalistes chrétiens qui y ont vu la Trinité (IV. 25).

Une pure merveille vient alors sous nos yeux à la lecture : « Les organes de la femelle sont ceux du mâle, mais les premiers sont invertis et retournés vers l'intérieur. Le mâle est en ms et la femelle en sm (lettres hébraïques) » (IV *ibidem*). Le traducteur lui-même est embarrassé devant cette confusion. D'autres le sont moins aujourd'hui !!!

Le chapitre IV se termine sur les passages talmudiques de la femme menstruée et le *zibot* des mâles. Je vous épargne ce délire.

Le dernier est une attaque frontale d'Aristote mais conclut sur le fait que la Loi de Dieu (la loi des juifs faut-il comprendre) permet d'avoir un comportement angélique donc de se hisser au niveau des Anges (V.20). Mais comme disait Pascal, qui veut faire l'Ange, fait la Bête...

XI

Nezikin ou le droit talmudique

Introduction au droit talmudique

C'est toujours le traité *Kiddouchin*, décidément bien riche, qui va nous permettre de faire la transition entre l'ordre très fourni *Nachim* (les femmes) et le suivant, le quatrième, tout aussi fourni, *Nezikin* (les dommages). Dans l'ordre *Nezikin*, il n'est pas question que de dommages ; c'est de tout le droit civil et notamment celui de propriété dont il s'agit ainsi que de tout le droit pénal. Un volume du Michne Torah de Maïmonide porte aussi ce nom.

La propriété comprend son acquisition. Nous revenons donc aux autres acquisitions (*kynian*, également nom d'un volume du Michne Torah de Maïmonide) que la femme. C'est le traité *Kiddouchin*, pourtant du troisième ordre, qui nous en offre l'occasion en passant de l'acquisition des êtres humains et des animaux à celle des biens mobiliers et immobiliers. Ce qui nous donne l'occasion de voir comment une fois de plus se situaient les Israélites par rapport aux autres.

La Torah distingue quatre catégories de serviteurs hébreux : l'homme qui a volé et s'est vendu au tribunal pour indemniser la victime car il ne pouvait pas payer, la fille de moins de douze ans vendue par son père, l'homme qui se vend en raison de sa pauvreté et le juif qui se vend à un non juif (*Exode 22.2 ; Exode 21.7-11 ; Lévitique 25.39-43 ; Lévitique 47.55*).

« Un serviteur juif est acquis par de l'argent ou au moyen d'un document et il acquiert sa personne à l'échéance de six années de service ou avec l'arrivée du Yovel (tous les 50 ans, le jubilé

CHAPITRE XI

qui annule tous les engagements) ou au moyen de la déduction d'argent c'est-à-dire en remboursant au maître son prix d'achat, moins la valeur monétaire des années passées à son service. La servante juive a l'avantage sur lui de pouvoir, outre les modes énumérés ci-dessus, acquérir sa personne également par les signes de maturité physique qui montre qu'elle est devenue *naara* (jeune fille, après avoir été possédée très jeune ! !). Le serviteur qui est un *nirtsa* (celui qui renonce à sa liberté) s'acquiète au moyen de l'acte du perçage de son oreille contre une porte et il acquiert sa personne par l'arrivée du Yovel ou par la mort de son maître » (*Talmud de Babylone Traité Kiddouchin folio 14b Artscroll Mesorah publications 2007*).

C'est dans les commentaires très longs de cette Michna que l'on apprend au passage que le soldat juif peut s'offrir une belle captive, même et surtout non juive et que cela est même permis par la Torah (*Deutéronome 21.10-14*). C'est exact et on va retrouver l'interprétation kabbalistique de cette autorisation dans un passage d'Isaac Louria, le père de la kabbale lourianique c'est-à-dire messianiste. On sait que Louria est le père du concept d'étincelles de sainteté qu'il faut libérer partout où elles se trouvent afin de parvenir à restaurer le Monde tel qu'il était à l'origine (*tikkun*). « Par le souffle qu'il répand en elle au moment de l'accouplement, il est possible que le bien qui est en elle se renforce et repousse le mal et que cette femme rentre dans la sainteté et se convertisse » (*Isaac Louria Sefer ha liqoutim Tetsé folio 59f-60a cité par Charles Mopsick Les grands textes de la cabale Verdier 1993 page 528*).

Le messianisme par le viol, il fallait y songer...

« Un esclave cananéen est acquis par de l'argent, un document ou une action marquant la propriété. Et il s'affranchit lui-même avec de l'argent par l'intermédiaire d'autres personnes » (*op.cit. folio 22b*). Où l'on apprend aussi qu'il doit être circoncis, qu'il doit se purifier dans un mikvé (bain rituel) et que le Yovel ne le libère pas. Et avec l'esclave cananéenne on peut s'en donner à cœur joie. Nous verrons plus loin qu'un des modes d'acquisition est le soulèvement de l'objet. Il en va de même de l'acquisition d'un être humain. L'esclave est acquis en soulevant son maître. Car l'esclave souffre. En revanche, si le maître a une relation intime

avec sa servante c'est elle qui le soulève et ils en ont tous les deux du plaisir. Donc il n'y a pas d'acquisition. Et de délibérer ensuite sur ce qu'il convient de décider en cas de relation non naturelle... etc. (*op.cit. folio 22b*). Quand je disais que sans le sexe, le Talmud ne serait rien...

« Un esclave n'a aucune capacité d'acquisition indépendamment de son maître et une femme n'a aucune capacité d'acquisition en dehors de son mari » (*op.cit. folio 23b*). Ce parallèle entre l'esclave et la femme est transparent dans le Talmud. Dans la Michna qui suit, on parle de l'acquisition des animaux, mais c'est sans intérêt.

Que dit le Grand Maïmonide sur ces sujets ? « Une fois qu'il (un juif) s'est vendu à un gentil, bien qu'il ait commis une transgression et ait agi incorrectement, c'est une *mitsva* (un commandement) de le racheter pour qu'il ne s'assimile pas parmi eux » ; « Tout esclave hébreu, il est défendu de le faire travailler avec dureté » (*Moïse Maïmonide Michne Torah Sefer Kiniane Hilkhos Avadim ch. 1 § 4 et 6 Editions Beth Loubavitch 2008 page 498*). Maïmonide a souvent le mérite d'être plus clair que le Talmud.

« Il est interdit à un homme (un juif) d'affranchir un esclave cananéen » (*op. cit. ch. 9 § 6 page 562*).

On se permettra de dire que de nos jours un Cananéen n'est ni plus ni moins qu'un Palestinien.

Maïmonide a des fulgurances : « La cruauté et l'effronterie ne sont présentes que chez les gens idolâtres. Mais la descendance d'Abraham notre père, que sont les juifs, auxquels Dieu a dispensé le bien de la Torah et auxquels il a ordonné des décrets et des jugements justes, ceux-là sont compatissants envers tous » (*op. cit. ch. 9 § 8 page 564*). Intéressant comme fin d'un traité sur les esclaves.

Les biens immobiliers (terres et maisons) peuvent être acquis par de l'argent, un document ou une action marquant la propriété (*hazaka* ou possession). Les biens mobiliers ne peuvent être acquis qu'en les tirant vers soi (*mechikha*) » (*Kiddouchin op. cit. folio 26a*). Le bien mobilier peut être l'accessoire de l'immobilier. Sur cela, inutile de s'étendre, les rabbins n'ont rien inventé, les Romains sont passés par là, n'en déplaît aux thuriféraires du Talmud. Ces points seront développés dans l'ordre suivant.

Maimonide développe : « L'esclave cananéen est semblable à

CHAPITRE XI

un bien immeuble pour ce qui est des modes d'acquisition » (*op. cit. Hilkhoh Mékhira ch. 2 § 1 page 21*).

On sait que dans tous les systèmes juridiques, l'acheteur lésé peut demander l'annulation de la vente. Mais : « Un Gentil n'a pas la possibilité de faire une réclamation pour cause de lésion ainsi qu'il est dit : vous ne léserez pas un homme son frère » (*op. cit. ch.13 § 7 page 96*). Un Gentil n'est pas un frère, en effet.

L'ordre Nezikin

C'est le quatrième ordre du Talmud qui traite des dommages au sens très large puisqu'on y trouve aussi toutes les transactions civiles tant en matière mobilière qu'immobilière, les règles successorales, la législation pénale et le fonctionnement des tribunaux.

L'ordre comprend dix traités dont deux n'ont de Gemara dans aucun des deux Talmud (*Edouyot et Pirkhe Avot*) et deux autres n'ont de traduction française de la Gemara que dans le Talmud de Jérusalem (*Horayot et Abodah Zara*). Dans le Talmud de Babylone, tout le reste est traduit aujourd'hui.

Les trois premiers traités de l'ordre Nezikin forment un tout : Baba Kama (la première porte), Baba Metsia (la porte du milieu) et Baba Bathra (la dernière porte).

Dans le Michne Torah de Maïmonide, les traités à peu près correspondants sont les Sefer Kiniane, Nezikin et Mishpatim.

Un chapitre de Baba Metsia est consacré à l'objet trouvé. Il y a ceux que l'on peut garder pour soi et ceux dont on doit annoncer la trouvaille pour que son propriétaire puisse venir le réclamer (*Talmud de Babylone Traité Baba Metsia folio 21a Artscroll Mesorah publications 2001*). Alors, l'ostracisme se manifeste de nouveau : « Selon Rabbi Chimon ben Eléazar, on peut garder ce que l'on trouve dans un endroit où la majorité des gens sont cananéens » (sous-entendu, il y a moins de chances qu'un juif soit lésé) (*op. cit. folio 24a*). À quoi fait écho Maïmonide, toujours plus tranchant que le Talmud : « Un objet perdu par un gentil, il est permis de le conserver ainsi qu'il est dit : l'objet perdu par ton frère. Celui qui le restitue commet une transgression, parce qu'il soutient les méchants du monde. Et s'il le restitue pour

sanctifier le nom de Dieu, afin que les païens louent les juifs et sachent que les juifs sont dignes de foi, cela est louable [...] Une erreur commise par un gentil dans une transaction commerciale à ses dépens est considérée comme un objet qu'il a perdu et il est permis d'en profiter à condition qu'il se soit trompé de lui-même. En revanche, l'induire en erreur est défendu » (*Moïse Maïmonide Michne Torah Sefer Nezikine Hilkhoh Gzela Vaaveda ch. 11 § 3 et 4 Editions du Beth Loubavitch 2006 pages 301-302*). Les préceptes continuent sur plusieurs pages. Contentons-nous de remarquer qu'il y a beaucoup de cynisme et de calcul dans ces propos comme très souvent chez les rabbins lorsqu'il s'agit de cohabiter avec des non-juifs.

Donc, par a contrario, dans un endroit fréquenté par une majorité de juifs, il n'est pas permis de conserver l'objet trouvé (*Baba Metsia op. cit. folio 24b*).

Les objets dont on doit annoncer la trouvaille sont essentiellement des miches de pain, des gerbes des fruits, des récipients et des pièces de monnaie qui tous ont un *siman*, c'est-à-dire un signe distinctif qui permet à son légitime propriétaire de garder espoir de les retrouver (*op. cit. folio 25a*).

On apprend aussi que l'on peut garder un objet trouvé dans un tas de pierres car ces objets appartenaient sûrement au peuple qui a précédé Israël sur ses terres (*op. cit. folio 25b*).

S'ensuivent des passages toujours aussi dirigés où l'on apprend que si un animal est en train de brouter entre les vignes, alors, si le vignoble appartient à un juif, le vignoble est en danger et doit être considéré comme un objet perdu, et l'animal doit en être enlevé ; si le vignoble appartient à un idolâtre, le vignoble n'est pas considéré comme perdu et, dans un endroit où les gens avertissent le propriétaire de l'animal avant d'abattre celui-ci, l'animal n'est pas supposé perdu et dans un endroit où les gens n'avertissent pas le propriétaire d'abord, l'animal doit être considéré comme perdu (*op. cit. folio 31a*). Rude casuistique rabbinique...

Nous apprenons aussi que la souffrance des bêtes n'est pas une préoccupation biblique. Dès lors il n'y a pas lieu de se préoccuper du trop gros chargement de l'âne d'un idolâtre puisque la Bible se contente de mentionner le trop gros chargement de l'âne de son frère (*Deutéronome 22-3 et op. cit. folio 32b*).

CHAPITRE XI

Ces passages se concluent par le fait qu'il faudrait distinguer selon que c'est l'animal qui appartient à un juif ou à un idolâtre ou seulement son chargement et vice versa, mais, sagement, terminent en estimant qu'il vaut mieux faire diligence pour ne pas s'attirer l'inimitié des non-juifs. La conviction idéologique n'exclut pas le sens pratique (*op. cit. folio 32b*).

Sur ce point, Maimonide, une fois de plus, est plus explicite : « Dans un cas où l'animal appartiendrait à un gentil et le fardeau à un juif, si le gentil conduit son animal, on n'a pas d'obligation à son égard. Et sinon (si c'est le juif propriétaire du fardeau qui conduit l'animal d'un gentil), on est tenu de décharger et de charger à nouveau l'animal à cause de la souffrance d'un juif. De même si l'animal appartient à un juif et le fardeau à un gentil, on est tenu de décharger et de charger l'animal du fait de la souffrance du juif [Dans les deux cas on voit bien le caractère extensif de la judéité au fardeau dans le premier cas, à l'animal dans le second] En revanche, dans le cas d'un animal et d'un fardeau qui appartiendraient à un gentil, on n'a l'obligation de s'en occuper que du fait du ressentiment qu'il pourrait nourrir à l'égard des juifs s'ils ne l'aidaient pas » (*Moïse Maïmonide Michne Torah Sefer Nezikin Hilkhot Rotseah Ouchmirat Hanefesh ch. 13 § 9 Editions du Beth Louvabitch 2006 page 522*).

Concluons, toujours avec Maimonide : « Dans quel cas dit-on qu'un receveur des taxes est considéré comme un bandit ? Lorsque le receveur des taxes est un Gentil » (*op. cit. Hilkhot Gzela Vaaveda ch. 5 § 11 page 257*)...

Baba Metsia :

l'équivoque du prêt à intérêt et autres variations

Je vous ai déjà expliqué pourquoi il faut absolument commenter le Talmud : il s'agit de bien s'imprégner de l'exclusivisme et du racisme des rabbins qui ont déformé la loi mosaïque. Pour en faire ce qui est le judaïsme d'aujourd'hui.

Le Traité Baba Metsia est consacré essentiellement aux affaires civiles. On y trouve des passages étranges voire abstrus d'une part et d'autre part des passages très équivoques portant sur le prêt à intérêt qui a donné prétexte à tant de discussions.

NEZIKIN OU LE DROIT TALMUDIQUE

Dans les deux cas se manifestent tout l'exclusivisme juif et une rudesse certaine.

C'est ainsi qu'un païen ne pouvant, comme un juif, acquérir un objet mobilier en le tirant, celui qui a donné l'argent consacré au Temple à un coiffeur païen est reconnu coupable de sacrilège si le païen a tiré les ciseaux, dès avant si le coiffeur est un juif (*Talmud de Babylone Traité Baba Metsia folio 48a Editions Steinsaltz Biblieurope 2000*). On apprend aussi que l'interdiction de la lésion ne s'applique pas aux biens immobiliers (*op. cit. folio 56a*).

¶ Mais un très long passage de ce traité est consacré au prêt à intérêt. *L'Exode (22-24), le Lévitique (25-35 à 38) et le Deutéronome (23-20 et 21) semblent interdire le prêt à intérêt*. Il est question aussi du châtement qu'encourt celui qui prête à intérêt à un juif en se prétendant contraint et forcé parce que l'argent avancé appartient à un païen (*Nombres 15-38*).

Que disent les rabbins sur ce sujet ? Tout d'abord qu'il semble permis de conclure avec les païens un accord et de leur emprunter et de leur prêter à intérêt (*op. cit. folio 70b et Choulan Aroukh Yore Dea 159-1*). Ensuite il y a un certain flottement et dans les lignes qui suivent, on trouve ce passage : « Quel est le sens de cette expression - tu entraîneras une morsure usuraire [au païen] ? Ne vient-elle pas permettre de lui prêter à intérêt ? Non répond Rav Nahman. Il faut prendre ce verset à la lettre : au païen, tu entraîneras une morsure usuraire en lui empruntant à intérêt ». Là, les rabbins voudraient nous faire croire que le païen est mordu car on lui emprunte à intérêt, mordu au sens de l'interdit et non au sens financier. Car j'ai la faiblesse de croire que celui qui est mordu, c'est bien le débiteur et non le prêteur !!

Heureusement, les successeurs des rédacteurs du Talmud vont être bien plus clairs.

« C'est un commandement positif que de prêter à intérêt à un gentil ainsi qu'il est dit : à l'étranger tu feras une morsure ; par tradition orale, les Sages ont appris que c'est un commandement positif ; telle est la loi de la Torah. Les Sages ont cependant interdit qu'un juif prête de l'argent à un gentil avec des intérêts fixés à l'avance, sinon autant qu'il a besoin pour sa subsistance. Cela est un décret, de crainte que le juif ne se laisse influencer par sa conduite à force d'être en sa compagnie. C'est pourquoi il

CHAPITRE XI

est permis aussi de contracter un emprunt à intérêt auprès d'un gentil car dans ce cas de figure on cherchera à l'éviter et on ne le fréquentera pas (!!!). Quant à un érudit, qui ne fréquente pas les gentils et ne risque donc pas de se laisser influencer par leur conduite, il a le droit de prêter intérêt à un gentil, même dans un but lucratif. Et tous les cas de poussières d'intérêt à l'égard d'un gentil sont autorisés à tous. [...] Le juif perçoit après la conversion d'un emprunteur tous les intérêts dont celui-ci était redevable lorsqu'il était gentil » (*Moïse Maïmonide Michne Torah Sefer Mishpatim Hilkhhot Malve Velove ch. 5 § 1-2 et 6 Editions Beth Loubavitch 2010 pages 206-209*).

On peut être encore plus explicite : « La Torah nous ordonne, lorsque nous prêtons de l'argent à un non-juif, d'exiger de l'intérêt, et de ne pas lui consentir un prêt sans intérêt [...]. L'idée de base de cette mitsva (commandement), c'est que nous ne devons faire de dons gratuits qu'aux serviteurs de Dieu, à ceux qui Le connaissent et observent Ses commandements. En faisant cette discrimination, en refusant les dons gratuits aux autres, nous montrons combien est précieuse à nos yeux l'observation des mitsvot, l'attachement à la loi divine. Le refus de prêter sans intérêt à un goy devient ainsi un acte aussi méritoire que la renonciation à l'intérêt en faveur d'un coreligionnaire » (*Rabbi Aaron Levi de Barcelone Sefer Hahinouh 545^e commandement Editions Keren hasefer ve halimoud 2006 page 463*).

C'est ainsi beaucoup plus clair.

Le Talmud de Jérusalem, lui, sauf quand il s'agit du converti, est totalement muet sur le thème de la morsure, qui est pourtant d'origine biblique.

Le traité Baba Metsia, qui est un long traité, égrène ensuite ça et là des préceptes que nous avons déjà rencontrés, et qui ont tous pour point commun de souligner ce qui sépare les uns des autres.

« Seul celui qui peut être acquis en tant qu'esclave hébreu a le droit d'en acquérir » (*Baba Metsia Steinsaltz op. cit. folio 71a*).

« Ici la baraïta interdit à une femme (juive) d'acquérir un esclave hébreu ; là Rabbi Chimon ben Gamaliel lui permet de prendre à son service un esclave cananéen. Pourquoi cette différence ? Elle risque d'entretenir des relations illicites avec un esclave hébreu en présumant qu'il restera discret. En revanche

elle aura peur de se commettre avec un esclave cananéen, car elle le considère comme un dévergondé, prêt à révéler leurs relations intimes » (*ibidem*). Ostracisme et hypocrisie.

« Puisque le Tana (scribe du Talmud) laisse entendre qu'une femme pendant la grossesse est plus lourde qu'avec son nouveau-né porté dans les bras, Abayé en déduit, dans un tout autre domaine (!!!), que le poids d'un poisson dépend de la taille de son ventre. Quelle est l'application dans la pratique ? Qui achète un poisson au poids à intérêt à le vider d'abord » (*op. cit. folio 79b*). C'est aussi cela l'herméneutique talmudique !!!

« A propos du verset "Que l'on prenne, de grâce, un peu d'eau et lavez vos pieds", Rabbi Yanaï fils de Rabbi Ychmael affirme que les visiteurs invités d'emblée par Abraham à se laver les pieds lui répondirent : Nous as-tu soupçonnés d'être des Arabes qui se prosternent devant la poussière de leurs pieds ? » (*op. cit. folio 86b*). Sans commentaires...

À propos de l'interdiction de l'exploitation d'un ouvrier pauvre ou indigent contenue dans *Deutéronome 24-14*, on apprend d'une part que « **l'expression "de tes frères"** vient préciser que la rétention de salaire n'est pas interdite quand l'ouvrier est un païen », d'autre part que « Il est écrit "tu n'exploiteras pas ton prochain", mais la Torah n'interdit pas l'exploitation d'un ouvrier païen par l'ajournement du paiement de son salaire » (*op. cit. folio 111b*).

Et l'on retrouve un passage déjà rencontré dans le traité Chabbat : « Seuls les fils de roi ont le droit, le Chabbat, d'enduire leurs plaies d'huile de rose, car ils ont l'habitude d'utiliser cet onguent en semaine comme produit de beauté - de sorte que cela n'apparaît pas clairement comme un moyen thérapeutique, interdit le Chabbat, quand il s'agit de traiter un mal sans gravité. Rabbi Chimon bar Yohaï le permet sans restriction car pour lui tous les Israélites sont des princes » (*op. cit. folio 113b*).

Le prophète Elie parle. « N'as-tu pas appris les lois relatives à l'ensemble talmudique des puretés ? En effet une baraïta enseigne : "Selon Rabbi Chimon bar Yohaï, les tombes des païens ne rendent pas impurs ceux qui passent au-dessus, car il est dit (*Ézéchiél 34-31*) : Et vous, Mes brebis, brebis que je fais paître, vous êtes des hommes". Ce verset laisse entendre que vous, les

CHAPITRE XI

Enfants d'Israël, vous êtes des hommes et pas les païens » (*op.cit. folio 114b*).

Baba Kamma ou la parabole du bœuf

Le traité Baba Kamma (la première porte) est le premier de l'ordre Nezikin. Il précède celui que nous avons vu juste avant.

Il y est question de la responsabilité. De la responsabilité du fait de l'homme, de sa bête, de sa fosse ou de son feu. Telle est le résumé qui est fait du traité dans l'introduction de l'édition Artscroll. Pour notre part nous avons utilisé, une fois n'est pas coutume l'édition Biblieurope (Steinsaltz).

« On doit payer des indemnités seulement si dommage a été causé à des biens appartenant à des juifs, fils de l'Alliance. Que vient-elle exclure par cette expression ? Si c'est pour exclure les biens d'un Gentil, c'est enseigné explicitement plus loin » (*Talmud de Babylone Traité Baba Kamma folio 13b Traduction Steinsaltz Biblieurope 2013-2014*).

« Il est condamné seulement si les témoins sont des hommes libres, fils de l'Alliance. L'expression des hommes libres vient exclure des esclaves cananéens. La suite, fils de l'Alliance, vient exclure des non-juifs » (*op. cit. folio 15a*). Un non juif n'est donc pas un homme véritablement libre...

« Voici les deux récompenses accordées à celui qui se livre à l'étude de la Torah et à des actes de générosité : ses ennemis tombent devant lui comme ce fut le cas pour Joseph à propos duquel il est écrit : le bœuf son premier né, qu'il est majestueux. Ses cornes sont celles du reem (antilope) ; avec elles il terrassera les peuples tous ensemble jusqu'aux confins de la terre » (*op.cit. folio 17a*). Dans l'édition Artscroll, le propos est plus explicite puisqu'il est question d'Israël encornant les autres nations...

Une curiosité : « Quand un homme, poussé par un vent ordinaire est tombé d'un toit et au cours de sa chute, a pénétré une femme couchée en dessous, il doit payer quatre indemnités » (*op. cit. folio 27a*). **Décidément ces rabbins sont des obsédés et aussi des équilibristes !**

Le traité se poursuit ensuite sur les cas où l'on peut se faire justice soi-même jusqu'à ce que nous arrivions à ces passages

intéressants. « Quand le bœuf d'un juif a encorné le bœuf d'un gentil sans foi ni loi, le propriétaire est quitte de tout paiement. Lorsque le bœuf d'un gentil a encorné celui d'un juif, qu'il soit considéré jusque-là comme paisible ou réputé dangereux, le propriétaire doit payer la totalité du dommage. [...] Le Saint béni soit-il vit les sept commandements que les Noachides (c'est-à-dire les Autres) avaient acceptés après le déluge. Puisqu'ils ne les ont pas accomplis et qu'ils n'étaient pas respectueux de la propriété d'autrui, il se leva et rendit permis leurs biens aux enfants d'Israël en •acquittant ces derniers de tout paiement quand leur bœuf encorne celui d'un Gentil sans foi ni loi » (*op. cit. folios 37b et 38a*). C'est donc parce que les Noachides n'ont pas respecté leurs lois et aussi parce qu'ils n'ont pas voulu de la Torah qu'il existe ce déséquilibre juridique valable jusqu'à la fin des temps.

Dans le même folio, il est écrit : « Tout être humain, fut-il non juif, s'appliquant à l'étude la Torah et à la pratique de ses commandements, voici il est comme un grand prêtre ». Précisons que les rabbins postérieurs ne sont pas de cet avis. Ainsi : « Un Gentil qui s'est consacré à l'étude de la Torah est passible de mort. Il ne se consacrera qu'aux sept lois » (*Moïse Maïmonide Michne Torah Sefer Chofsim Hilkhoh Melakhim ch. 10 § 9 Editions Beth Loubavitch 2010 page 511*).

Toujours dans le même folio, il est question de Romains qui ne comprennent pas cette discrimination. Les Sages ne leur livrent pas d'explications. Mais assez curieusement, nous retrouvons les mêmes romains dans l'édition du Traité qui est celle du Talmud de Jérusalem. Ces romains émettent plus de doutes sur ces discriminations car ils critiquent cette fois-ci le fait qu'une païenne puisse servir une juive mais non l'inverse et qu'un voleur juif puisse jouir d'un bien volé à un païen mais non l'inverse. Ils critiquent aussi le régime juridique des dommages causés par un bœuf, que l'on vient d'étudier. « À ce sujet nous n'avons pu donner de raison aux envoyés du gouvernement ; mais heureusement, avant qu'ils eussent atteint l'échelle de Tyr, ils avaient tout oublié » (*Talmud de Jérusalem Traité Baba Kamma chapitre IV Traduction Moïse Schwab Volume 6 Première partie Editions Maisonneuve 1960 page 34*). Non seulement on ne leur donne pas de raisons mais on pense qu'ils ne poseront plus la question...

CHAPITRE XI

Un bœuf reconnu dangereux pour des Gentils est-il considéré ipso facto comme dangereux pour des juifs ? Réponse du commentateur : « Le bœuf peut se montrer agressif uniquement contre des Gentils qui ne lui sont pas familiers » (*Steinsaltz op. cit. folio 41a*). Le bœuf est-il capable de faire la différence ? Est-il raciste ? Que de mystères dans le Talmud...

« Vous ne mangerez aucune charogne. Donne-la à manger à l'étranger qui habite dans tes murs ou vends-la à un païen » (*Deutéronome 14-21 et op. cit. folio 41a*).

« Quand un bœuf se frottait contre un mur et celui-ci s'est écroulé sur une personne, ou dans le cas où il voulait tuer un animal et il a tué une personne, ou bien il avait l'intention d'attaquer un Gentil et il a tué un juif, ou encore un avorton et il a tué un enfant viable, le bœuf est exempté de lapidation » (*op. cit. folio 44a*). C'est clair et entraîne la conséquence suivante si l'on passe du bœuf agresseur à l'homme : « Disons-nous qu'il y avait neuf Gentils et un seul juif parmi eux ? On n'a pas besoin d'un verset pour exempter le coupable de la peine capitale » (*op. cit. folio 44b*).

« Si l'achat d'un bien immobilier ne peut se faire qu'un chabbat, l'acquéreur a le droit de charger un non juif de rédiger le contrat à sa place. Même si en règle générale, dire à un non juif de faire un travail le Chabbat est défendu par un interdit rabbinique, les Sages n'ont pas étendu leur décret à ce cas, afin de favoriser le peuplement juif d'Erets Israël » (*op. cit. folio 80b*). Qui veut la fin veut les moyens...

Les rabbins ayant la manie des chiffres, on apprend que Josué institua 10 conditions pour entrer en Palestine, qu'Esdras instaura 10 ordonnances pour faciliter la vie sociale et qu'un anonyme a prononcé 10 règles spéciales concernant Jérusalem. (*op. cit. folios 81a à 83a*). On y trouve : « Maudit soit l'homme qui élèvera des cochons et maudit soit l'homme qui enseignera à son fils la sagesse grecque ». Et : « La langue grecque et la sagesse grecque sont deux choses distinctes. La première est licite et donc recommandée alors que la seconde, incluant le grec littéraire, utilisé par les hommes proches du pouvoir, a été interdite ».

« Celui qui blesse son propre esclave cananéen est quitte de toutes les indemnités » (*op. cit. folio 87a*).

Nous arrivons au passage le plus connu du traité. « Selon Rav Achi, on a permis de tromper ainsi un douanier seulement si c'est un Gentil sans foi ni loi qui est violent. En effet, une première baraïta enseigne : Quand un Israélite et un Gentil violent comparaissent en jugement devant toi, si tu peux prononcer un verdict favorable à l'Israélite d'après la loi juive, fais-le en disant au Gentil : telle est notre loi. Si c'est possible uniquement d'après la loi des Gentils, prononce un verdict favorable à l'Israélite en déclarant au Gentil : telle est votre loi. Si on ne peut en aucune façon innocenter l'Israélite, on vient contre le Gentil avec des moyens détournés, des ruses et des subterfuges, pour parvenir à cette fin » (*op. cit. folio 113a*). **Éloge talmudique de la corruption et des malversations. C'est bien de le voir écrit clairement par leurs auteurs habituels. Et à propos du vol.** « Le vol indirect d'un Gentil est admis s'il n'y a pas risque de profanation du nom de Dieu » (*op. cit. folio 113b*). Mais un autre rabbin fait remarquer que l'on ne peut piller les biens d'un Gentil que lors de guerres de conquête, ce qui en revanche n'empêche pas de garder un objet perdu par un Gentil alors qu'on doit le restituer à son frère. Et il va de soi qu'on ne détrompe pas un Gentil quand il se trompe (*ibidem*).

Concluons avec la vente par un juif à un Gentil d'un terrain mitoyen à celui d'un autre juif : « Nous le mettons au ban parce que nous lui disons en parlant au nom du voisin mitoyen juif : par suite de ta vente du terrain à un Gentil, aussi dangereux à mes yeux qu'un lion, celui-ci reste tapi sur les bordures de mon champ » (*op. cit. folio 114a*). Il y a toujours de la poésie dans le Talmud.

Discriminations juridiques dans le Talmud :

Baba Bathra et Maïmonide

Le troisième traité de l'ordre Nezikin, Baba Bathra (la troisième porte) est bien moins intéressant pour notre propos que les deux précédents. Très axé sur les transactions immobilières et sur les règles successorales, il contient peu de règles discriminatoires. À cet égard, les citations de ce traité que l'on trouve sur la Toile sont erronées. J'ai consulté l'édition Soncino en anglais et ces

CHAPITRE XI

passages n'y sont pas. Il y a enfin une traduction française complète du traité dans le Talmud de Babylone, après celle du Talmud de Jérusalem. Où l'on apprend entre autres choses que le fils a un droit supérieur à la fille sur la succession de son père mais des droits égaux sur la succession de la mère. Ce qui était en avance sur les autres droits de l'époque (*Talmud de Jérusalem Traité Baba Bathra Traduction Schwab Volume VI 1ère partie page 203 Editions Maisonneuve 1960*). Les trois volumes du traité dans le Talmud de Babylone viennent cependant de sortir chez Artscroll. Ce qui nous permet de constater que l'analyse faite sur la Toile d'un de ses passages sur la propriété d'un non juif qui appartiendrait de facto à un juif est fausse. Il existe seulement une différence juridique sur la notion de transfert de propriété entre le droit idolâtre (babylonien) et le droit rabbinique. Dans le premier cas, c'est le paiement, dans le second, c'est l'acte de vente ou un acte d'appropriation. En aucun cas il n'y est question de discrimination (*Talmud de Babylone Traité Baba Bathra folio 54b Artscroll Mesorah Publications 2016*). Il convient de rendre à César ce qui est à César.

En revanche, on y trouve une discrimination morale, qui est certainement beaucoup plus grave : « Le peuple juif est élevé par ses actes de charité et la bonté des nations est une faute. Tout acte de charité ou de bonté que les nations idolâtres accomplissent leur est compté comme une faute car elles ne font une bonne action qu'afin de vivre plus longtemps grâce à elle » (*op. cit. folio 10b*). En d'autres termes, la charité juive est désintéressée alors que la charité des idolâtres (donc des chrétiens) est intéressée.

Sur toute la partie juridique, Moïse Maïmonide est irremplaçable. En effet, son Michne Torah fait 14 volumes contre 63 au Talmud. Il est donc plus synthétique et ne se perd pas en vaines discussions. Les ouvrages sont clairement discriminatoires (*Sefer Nezikine, Sefer Kiniane et Sefer Mishpatim*). Je vous propose donc de passer en revue quelques passages significatifs de cette œuvre.

« Celui qui vole les biens d'un gentil ou des biens consacrés au Temple, ainsi qu'il est dit (*Exode 22-8*) : il paiera le double à son prochain ce qui est interprété comme

suit, à son prochain, non au Temple, à son prochain, non à un gentil » (*Maïmonide Michne Torah Sefer Nezikine Hilkhot Gueneva ch. 2 § 1 Editions Beth Loubavitch 2006 page 159*).

« Celui qui blesse son esclave cananéen est exempt. S'il blesse son esclave hébreu, il est tenu de payer toutes les indemnités sauf le chômage » (*op. cit. Hilkhot Hovel Oumazik ch. 4 § 10 page 394*).

« Un gentil qui frappe un juif est passible de mort ainsi qu'il est dit (Exode 2-12) : Moïse se tourna çà et là et frappa l'Égyptien qui avait frappé un hébreu » (*op. cit. Hilkhot Hovel Oumazik ch. 5 § 3 page 402*).

« Il est défendu de remettre un juif aux mains d'un gentil, qu'il s'agisse de compromettre ainsi sa personne ou son argent, même s'il est un racha (mauvaise personne) et commet des transgressions, même si l'on subit du tort et des souffrances de sa part. Quiconque le remet aux mains d'un gentil n'a pas part au monde futur » (*op. cit. Hilkhot Hovel Oumazik ch. 8 § 9 page 430*). Oui la solidarité de race, c'est cela. Et Michael Hoffman nous en donnera un exemple concret aux USA un peu plus loin.

« Quiconque cause la perte d'une âme juive est considéré comme s'il avait causé la perte du monde entier, et quiconque fait subsister une âme juive est considéré comme s'il avait fait subsister le monde entier » (*op. cit. Hilkhot Rothseah Ouchmirat Hanefesh ch. 1 § 16 page 447*). Le voilà une fois encore cet orgueil juif démesuré et injustifié qui empoisonne le reste de l'humanité.

« Un juif qui tue un étranger résident (un gentil ayant accepté les lois noachides) n'est pas exécuté par le tribunal (car il n'est pas un prochain) » (*op. cit. Hilkhot Rotseah Oumirach Hanefesh ch. 2 § 11 page 452*).

« Les minim (qui sont des juifs idolâtres, voire des chrétiens) et les epikorsim, qui sont ceux qui dénie la Torah ou la prophétie (donc les chrétiens), il est une mitsva (commandement) de les tuer » (*op. cit. Hilkhot Rotseah Ouchmirat Hanefesh ch. 4 § 10 page 468*). Cet ouvrage de Rambam est en vente libre...

Poursuivons donc l'ostracisme chez le maître du Talmud qui a transcendé le traité Baba Bathra.

« Il est défendu à un juif se s'isoler avec des gentils parce qu'ils

CHAPITRE XI

sont soupçonnés de meurtre » (*op. cit. Hilkhoh Rotseah Ouchmirat Hanefesh ch. 12 § 7 page 515*). « Il est défendu à un juif de prendre un remède chez un gentil de crainte qu'il ne lui donne un poison, à moins que l'on ait désespéré que le malade puisse vivre. [...] il est défendu à un juif de se faire couper les cheveux par un gentil dans un domaine privé de peur qu'il ne le tue » (*op. cit. Hilkhoh Rotseah Ouchmirat Hanefesh ch. 12 § 9 et 11 pages 516-517*).

Revenons au droit civil.

« Il est défendu à un juif de faire une donation gracieuse à un gentil, mais on peut faire une donation à un étranger résident » (*Michne Torah Sefer Kiniane Hilkhoh Zekhia Oumatana ch. 3 § 11 Editions Beth Loubavitch 2008 page 239*).

« On ne peut faire acquisition d'une donation pour un autre que si l'on est adulte et responsable. Mais un gentil ne peut faire une telle acquisition, puisqu'il n'est jamais apte à servir de mandataire (pour un juif) » (*op. cit. Hilkhoh Zekhia Oumatana ch. 4 § 6 page 245*).

« Celui qui vend un bien immeuble à un gentil on le met au ban jusqu'à ce qu'il accepte d'assumer tout tort qui adviendra du gentil tant que celui ne se conformera pas en tout point à la législation juive » (*op. cit. Hilkhoh Chekhenim ch. 12 § 7 page 405*).

« Un gentil ne peut servir de mandataire pour une quelconque chose que ce soit. De même un juif ne peut pas être le mandataire d'un gentil (car le gentil mandataire n'est pas membre de l'alliance) » (*op. cit. Hilkhoh Chlouhine Vechoutfine ch. 2 § 1 page 430*).

« Il est défendu de s'associer avec un païen de crainte que ce dernier ne soit tenu de prêter serment et qu'on l'incite de ce fait à jurer sur son idole » (*op. cit. Hilkhoh Chlouhine Vechoutfine ch. 5 § 10 page 457*).

À propos du statut des gardiens (gardien de la chose au sens du droit romain) il est précisé à nouveau : « Si un homme donne à son prochain, ce qui exclut les biens des gentils » (*Michne Torah Sefer Mishpatim Hilkhoh Sekhirout ch. 2 § 1 Editions Beth Loubavitch 2010 page 22*).

« Un gentil fait un dépôt puis se convertit. Dans ce cas (comme dans d'autres), les lois des gardiens ne sont pas appliquées ; il faut pour que ces lois soient applicables que les biens confiés soient au début et à la fin des bien non consacrés (au Temple) et

appartenant à un juif » (*op. cit. Hilkhoh Sefirout ch. 2 § 5 page 24*).

« C'est un commandement positif que de presser un Gentil et le mettre en difficulté, ainsi qu'il est dit (*Deutéronome 15-3*) : "le gentil tu presseras" ; par tradition orale, les Sages ont appris que c'est un commandement positif » (*op. cit. Hilkhoh Malve Velove ch. 1 § 2 page 177*).

À supposer qu'un juif n'ait pas payé ses dettes à des gentils, « lorsque les gentils viendront et l'emprisonneront, tous les juifs auront l'obligation de le racheter » (*op. cit. Hilkhoh Malve Velove ch. 1 § 6 page 180*).

« Le juif perçoit après la conversion d'un gentil tous les intérêts dont celui était redevable lorsqu'il était un gentil » (*op. cit. Hilkhoh Malve Velove ch. 5 § 6 page 209*).

« Tous les actes dont les témoins signataires sont des gentils sont invalides, à l'exception des actes de vente et des titres de créance à condition que la remise de l'argent se fasse devant eux et que les actes soient établis dans des tribunaux officiels » (*op. cit. Hilkhoh Malve Velove ch. 27 § 1 page 377*).

« Un gentil n'hérite de son père converti et un converti d'un autre converti ni selon la Torah, ni par ordre rabbinique » (*op. cit. Hilkhoh Na'halot ch. 6 § 9 page 562*).

Je pense que vous voilà édifiés après cette solide leçon de droit talmudique.

De quelques autres traités de l'ordre juridique (et moral) et de la supériorité du Talmud sur la Torah et la Michna

Avant de nous consacrer à ce qui est le cœur du droit discriminatoire et exclusiviste du Talmud à savoir la trilogie Sanhedrin-Makhot-Abodah Zara et le Livre de la Connaissance de Maïmonide, il convient de dire, dans un souci de totale exhaustivité, quelques mots de trois traités secondaires du Talmud et davantage sur un traité de morale rabbinique que tous les juifs ont lu.

Commençons par le traité *Edouyot* (le 7^e de l'ordre Nezikin). Ce traité n'a pas d'intérêt pour ce qui est du sujet de ce livre car il ne fait que compiler des lois connues et son seul objet (probablement un caprice de Juda le Prince) est de chercher les

CHAPITRE XI

cas où l'école de Hillel est plus sévère que celle de Chammaï, ce qui n'est pas le cas ordinairement. Il n'a pas de Gemara, n'existe pas dans le Talmud de Jérusalem et n'est traduit qu'en anglais en ce qui concerne sa michna (Soncino Editions).

Le traité *Chevouot* (Les serments) est le 6^e de l'ordre Nezikin. Il traite des serments privés et judiciaires. On y trouve quelques passages intéressants : « Le serment relatif au témoignage ne s'applique pas aux femmes parce qu'elles ne sont pas habilitées à déposer en justice » (*Talmud de Babylone Traité Chevouot folio 30a Traduction Steinsaltz Biblieurope 2010*).

On apprend aussi que « un témoin unique de l'adultère oblige la suspecte à quitter irrémédiablement son mari sans recevoir l'indemnité de rupture » (*op. cit. folio 32a*). Nous l'avons déjà vu à propos du traité *Sota* et il est toujours question de la suspecte, jamais du suspect.

En dehors de cela, ce traité, comme tous les autres, part dans des digressions sans rapport avec son sujet affiché. C'est ainsi que nous retrouvons un long développement assez ridicule et grossier que nous avons déjà vu dans le Traité Nidda sur ce que doit faire un homme lorsqu'il découvre au moment de l'accomplissement du devoir conjugal que sa femme est impure (*op. cit. folios 17b à 18 b soit pas moins de 9 pages !!!*)

Le dernier et 10^e traité de l'ordre Nezikin est *Horayot*. Dans le Talmud de Babylone ce traité n'est pas traduit en français, il l'est dans le Talmud de Jérusalem et nous avons aussi un commentaire français de la michna (commune aux deux Talmud comme je l'ai déjà dit) par le Rabbinat français. L'objet de ce traité est d'examiner les conséquences des décisions judiciaires erronées et les sacrifices qui s'imposent alors. Il est assez époustouflant de constater que dans le Talmud de Jérusalem nous retrouvons au chapitre 2 de ce Traité les mêmes développements sur l'homme qui découvre l'impureté de sa femme (*Talmud de Jérusalem Traité Horayot Traduction Schwab Volume 6, 2^e partie pages 263-264 Editions Maisonneuve 1960*). Nous sommes obligés de constater que les rabbins étaient des obsédés.

Mais le Talmud de Jérusalem nous dit au passage dans ce minuscule traité, que personne n'a lu, une chose fondamentale : le Talmud est supérieur à la Michna selon Rabbi Yohanan. J'y

ai fait déjà allusion à propos du traité Eroubin (cf *supra* page 142) Cette assertion mérite désormais développement, arrivés que nous sommes à ce stade.

Que nous dit exactement le Talmud de Jérusalem ?

Commençons par ceci : « La connaissance de la michna passe avant celle de la Bible et cet avis sert à confirmer ce qu'a dit Siméon bar Yohaï : l'occupation qui consiste à étudier le texte biblique est un mérite, sans être capital. Les autres docteurs considèrent l'étude de la Bible à l'égal de celle de la Michna. R. Samuel ben Nahman : l'étude la Michna passe avant celle du Talmud, comme il est dit dans *Proverbes XIV-7* : acquiers la sagesse, acquiers l'intelligence ; la première expression se réfère à la Michna, et la seconde au Talmud (ce qui indique l'ordre de priorité). Selon Rabbi Yohanan, le Talmud est supérieur à la Michna selon ces mots (*Proverbes XVI-16*) : l'acquisition de la sagesse est meilleure que l'or, et celle de l'intelligence vaut mieux que l'argent ; c'est-à-dire en arrivant au second savoir (au Talmud), le précédent perd sa valeur. Comment Rabbi Yohanan, qui explique ainsi ce dernier verset, peut-il invoquer le premier verset invoqué par Samuel ben Nahman à l'appui de son opinion ? Il compare lesdites gradations à l'eau qui ne coûte pas cher, et du vin qui coûte plus ; mais comme il est impossible d'exister sans eau, on en parle avant le vin. Comment Samuel ben Nahman justifie-t-il selon son avis, l'explication de Rabbi Yohanan. Selon lui le verset en question peut donner une idée de la proportion du sel et du poivre : le premier qui est indispensable est pourtant meilleur marché que le second. Voilà le motif de l'ordre de priorité » (*Talmud de Jérusalem Traité Horayot Chapitre III Schwab Volume VI Seconde partie pages 280-281*).

Un autre passage du Talmud de Jérusalem est encore plus clair : « Il est prouvé que l'étude la Michna dépasse celle de la Bible ; et cet avis est conforme à ce qu'a dit Siméon bar Yohai : l'occupation du texte biblique a son mérite sans être capital ; l'étude de la Michna est un bien dont on sera récompensé ; enfin la connaissance du Talmud est la plus méritoire de toutes, parce qu'elle permet de fixer définitivement les moindres cas juridiques ou religieux » (*Talmud de Jérusalem Traité Chabbat chapitre XVI Schwab Volume III 1ère partie page 161*).

CHAPITRE XI

On en déduit donc une certaine gradation entre la Torah, la Michna et le Talmud.

Une autre citation sera encore plus claire : « Ceux qui s'adonnent à l'étude de l'écriture accomplissent une mesure. Mais ce n'est pas une grande mesure car en vérité, l'étude de la Michna et du Talmud a une plus grande valeur. Ceux qui s'adonnent à l'étude de la Michna seule accomplissent une grande mesure et ils reçoivent une récompense pour son étude. Quant à ceux qui approfondissent l'étude du Talmud, il n'y a pas de mesure plus grande que celle-là » (*Talmud de Babylone Baba Metsia folio 33a Artscroll Mesorah Publications 2001*). Les rabbins se chipotent ensuite sur la Michna et le Talmud, étant entendu que de toute façon, leurs lectures dépassent la Torah.

Une phrase célèbre relayée maintes fois par le regretté Domergue Polacco de Menasce ou par le Cornhill Magazine de Juillet 1873 ou encore par Françoise Trembicka dans ses Mémoires d'une polonaise pour servir à l'histoire de la Pologne (1764-1830) en 1841 est « La Torah est de l'eau, la Michna est du vin, la Guemara (donc le Talmud) est du vin aromatique ».

D'où vient cette citation ? J'ai mis du temps à la trouver.

Elle est dans un traité apocryphe du Talmud (il y en a une dizaine), le traité *Soferim XV-7 folio 13b*. Ce traité, qui traite des règles de l'écriture de la Torah (car Soferim signifie Scribes) est publié par *sefaria.org*. C'est alors l'occasion de s'apercevoir à partir d'une étude de Chana Brauser que d'autres textes inconnus véhiculent le même message : « Sur la Gemara vous devez faire une bénédiction : car c'est la première partie de la Torah, car la halakah dérive d'elle (la Gemara) » (*Rachi on Berakhot 11b :14*).

Et aujourd'hui il en va de même : le tout début de la préface de l'éditeur du Talmud chez Artscroll, qui se retrouve dans chaque volume, dit ceci : « La loi Orale est la jumelle de la Torah elle-même. Toutes deux ont été données à Moïse au Mont Sinaï. La Torah, sans le Talmud, est comme un diamant dans une salle obscure. Il est là mais sa forme, son éclat, sa beauté, son existence même, sont invisibles ». Je souligne « son existence même », car c'est très lourd de sens.

Je pense que les choses sont désormais claires.

Or il se trouve tous les développements les plus extravagants

NEZIKIN OU LE DROIT TALMUDIQUE

et les plus antinomiques des rabbins sont dans le Talmud et non dans la Michna, encore moins dans la Torah.

Mais le passage le plus drôle de ce traité est le suivant : « L'homme a priorité sur la femme quand il s'agit de leur sauver la vie ou de leur restituer un objet trouvé (car l'homme à la différence de la femme est astreint à tous les commandements). Mais la femme a priorité sur l'homme quand il s'agit de les vêtir ou de les faire libérer de prison (car la femme est plus pudique que l'homme et elle est exposée au viol). Si tous les deux sont exposés au viol, l'homme a priorité sur la femme (car le viol d'un homme est un acte contre nature et l'humiliation qu'il implique est supérieure à celle qu'implique le viol d'une femme) » (*Talmud de Babylone Traité Horayot Avant dernière Michna Traduction Ephraïm Rozen Editions Keren Hasefer ve-halimoud 2001*).

Les pères (qui ne sont pas ceux de l'Église)

Le quatrième traité qui nous intéresse maintenant est l'avant dernier de l'ordre *Nezikin*. Il se nomme *Avot* (Les Pères) parfois *Pirke Avot* (Maximes des Pères). Il a une importance toute particulière pour les juifs puisqu'il est lu à la maison, tous les six chabbats entre la Pâque et la Pentecôte (*Chavouot*) qui symbolise le Don de la Torah, par les sépharades, et en trois cycles complets de Pâques au Nouvel an par les ashkénazes à la synagogue. C'est à ma connaissance le seul cas où la Michna est récitée dans un lieu de culte, chaque chapitre étant précédé d'un passage du Traité *Sanhedrin* ("Tout Israël a part au monde à venir") et suivi d'un passage du Traité *Makhot* ("Le Saint Béni soit-il voulut donner du mérite à Israël et pour ce faire il multiplia à leur intention la Torah et les commandements").

Avot est un ensemble de Michnas morales et non halakhiques (juridiques). C'est le seul traité de ce type. Il n'a pas de Gemara. Cependant un éditeur contemporain nous a livrés les divers commentaires faits sur ce traité par les plus grands rabbins codificateurs dont Rambam (Maïmonide). Le traité comprend 6 chapitres. Les deux premiers nous donnent l'histoire supposée de la transmission de la Torah de génération en génération tout en énonçant des aphorismes, les chapitres trois et quatre

CHAPITRE XI

sont également des sentences, le chapitre cinq une collection d'évènements chiffrés et le dernier, œuvre de Rabbi Meïr, est consacré à l'acquisition de la Torah. L'objet principal de ce traité qui vient après ceux sur les juges et les jugements est précisément et en résumé que les juges doivent connaître la chaîne de transmission de la Torah qui est source du vrai, et être des êtres moraux et vertueux. Mais c'est aussi en réalité un programme idéologique et politique.

« Moïse reçut la Torah du Sinaï et l'a transmise à Josué, et Josué aux Anciens (Les Juges), et les Anciens aux Prophètes, et les Prophètes la transmirent aux hommes de la Grande Assemblée. Ces derniers dirent trois choses : soyez circonspects dans le jugement, formez de nombreux disciples et faites une haie à la Torah » (*Pirke Avot ch.1 michna 1 Verdier 1990 page 43*).

« Le Saint Béni soit-il a choisi Israël parmi tous les Peuples de la terre et la terre d'Israël parmi toutes les terres » (*commentaire de Rabbenou Yona de la 2^e michna du 1^{er} chapitre op. cit. page 51*).

« Qui converse trop avec la femme se fait du mal, il délaisse les paroles de la Torah et finira par hériter la géhenne » (*op. cit. ch. 1 michna 5 page 58*).

« La haie de la sagesse est le silence » (*commentaire de Rambam de la 17^{ème} Michna du chapitre 1 op. cit. page 76*). S'ensuit une longue tirade de Rambam sur le discours.

« Le fait d'écouter ce chant (à savoir un chant appelant à la sensualité) en hébreu (plutôt qu'en arabe ou en persan) est davantage réprouvé par la Torah du fait de la sainteté de la langue hébraïque » (*op. cit. page 80*). À noter l'anachronisme du commentaire : au moment de la prétendue révélation de la Torah, ni le persan, ni l'arabe n'étaient connus.

« Celui qui renverse l'alliance d'Abraham notre père n'a aucune part du monde à venir » (*op. chapitre 3 Michna 11 page 142*). Précision de Rambam : celui qui renverse l'alliance d'Abraham est celui qui conserve un prépuce. Celui qui « renverse » l'alliance est aussi le Christ, tout le monde l'aura compris.

« Il n'y a après la mort, ni perfection ni augmentation, et l'homme n'acquiert la perfection et n'augmente sa proximité d'avec le vrai qu'en ce monde seulement » (*commentaire de Rambam sous la 17^e Michna du chapitre 4 op. cit. page 201*). Nouvel exemple

NEZIKIN OU LE DROIT TALMUDIQUE

de l'utilitarisme judaïque. En effet si Rambam parle de l'étude et de l'accroissement de la sagesse, d'autres ont bien compris ce qu'il s'agissait d'accroître...

Le chapitre 5 du traité Avot est placé sous le signe du chiffre, cher aux rabbins et pas seulement aux kabbalistes. Le monde a été créé par dix paroles, il y eut dix générations d'Adam à Noé et de Noé à Abraham, celui-ci subit dix épreuves, dix miracles furent accomplis pour les pères en Égypte et dix autres sur la mer Rouge, dix miracles furent accomplis pour les pères dans le Temple, dix choses furent créées la veille du chabbat, sept choses caractérisent le sot et sept autres le sage, sept sortes de châtiment s'abattent sur le monde pour sept genres de transgressions, il y a quatre périodes pendant lesquelles la peste augmente, quatre genres de tempéraments, quatre genres d'élèves, quatre genres de pratique de la charité et quatre genres d'hommes allant à la maison d'étude, quatre genres d'hommes qui s'assoient devant les sages. (*op. cit. pages 211-251*).

« La Torah est plus grande que la prêtrise et que la royauté. Car la royauté est acquise grâce à trente formes de perfections et la prêtrise grâce à vingt-quatre, tandis qu'il en faut quarante-huit pour acquérir la Torah » (*op. cit. ch. 6 Michna 6 page 273*).

Le dernier chapitre a été rajouté après la Michna afin de correspondre aux six chabbats. Il est l'œuvre de Rabbi Meïr.

Les Pirke Avot ont été prolongées par un ouvrage qui ne fait pas partie du canon du Talmud mais s'y rattache étroitement. Il fait partie des courts traités apocryphes rajoutés dans lesquels on trouve des choses assez horribles rapportées par le célèbre converti, le chevalier Drach.

Les Avot de Rabbi Nathan existent en deux versions (A et B), très proches l'une de l'autre. C'est un long commentaire des Pirke Avot à la manière du midrash puisqu'il ne contient quasiment pas de halakha (loi). Au détour de ces commentaires on trouve des choses savoureuses.

« Éloigne-toi du chemin qui conduit chez elle et ne t'approche pas de la porte de sa maison » (*citation de Proverbes V. 8*). « Il s'agit des Chrétiens » (*Leçons des Pères du Monde Avot de Rabbi Nathan version A chapitre 2 page 95 Verdier 1983*). Variante : « Ne va pas sur la place du marché et n'entre pas dans cette ruelle car une

CHAPITRE XI

femme s'y prostitue, c'est une femme si attirante qu'elle séduit toutes les créatures par sa beauté » (*op. cit. version B chapitre 3 page 295*). Cette femme, c'est tout simplement l'Église et dans la littérature talmudique tardive, il n'y a plus de doute quant au fait que ce n'est plus l'idolâtrie qui est assimilée à une prostituée mais l'église chrétienne.

On retrouve aussi la parabole du pauvre Gentil qui voudrait être prêtre juif à cause de la beauté des habits de celui-ci et qui réalise à quel point il est loin du compte et loin de Dieu. Cette moquerie récurrente est déjà dans le début du traité Chabbat (*op. cit. version A chapitre 15 pages 159-160; cf supra pages 129-130*).

« Il n'est pas d'amour comme l'amour de la Torah ; il n'est pas de sagesse comme la sagesse de la terre d'Israël ; il n'est pas de beauté, comme la beauté de Jérusalem » (*op.cit. version A chapitre 28 page 205*).

« Dans l'avenir, Jérusalem sera le lieu de rassemblement de tous les peuples et de tous les royaumes » (*op.cit. version A chapitre 35 page 241*). Dans les écrits tardifs du Talmud, le messianisme est bien présent.

« Nous avons pensé qu'ayant demeuré parmi les gentils impurs et incirconcis, tu étais devenu à tes propres yeux comme un mangeur de porc et une fois revenu au milieu d'Israël, tu t'es dit : je vais descendre m'immerger pour redevenir pur comme eux » (*op.cit. version B chapitre 19 page 343*). Le racisme ici aussi est bien présent.

Des passages rappellent et répètent le traité *Kiddouchin* : « Il y a dix parts de beauté dans le monde, neuf à Jérusalem et une dans le reste du monde ; il y a dix parts de sagesse dans le monde, neuf à Jérusalem et une pour le reste du monde »..., etc. (*op.cit. version B chapitre 48 page 465*).

XII

Sanhédrin et Makot

Ces deux traités dont le second est le complément du premier font partie de l'ordre *Nezikin*, mais méritent un chapitre spécial.

Sanhédrin ou la théocratie judaïque exclusiviste

Le traité *Sanhédrin*, de l'ordre *Nezikin*, est sans conteste le traité fondamental du Talmud. La trilogie *Sanhedrin-Makhot-Abodah Zarah* qui clôt l'ordre est, au-delà des règles de droit pénal qu'elle édicte, un condensé de la théocratie judaïque et de son ostracisme à l'égard de tout ce qui n'est pas elle. Elle est complétée et enrichie par les *Sefer Hamada* (Livre de la Connaissance) et *Sefer Chofsim* du *Michne Torah* de Moïse Maïmonide. Ces textes sont en effet le summum de l'exégèse rabbinique.

« Sanhedrin n'est pas seulement le traité des juges. Il est dans son essence même, comme la Constitution d'un État juif, souverain et religieux. En tant que tel, il aborde l'ensemble des questions relatives à l'organisation d'une entité nationale et ses structures institutionnelles. [...] La source première de n'importe quel pouvoir est la volonté divine. C'est Dieu qui confère l'autorité aux organes gouvernementaux. [...] En vérité l'État juif n'a pas de pouvoir législatif à proprement parler. [...] Le seul pouvoir législatif est celui de Dieu lui-même ou plus concrètement la Torah. [...] Cependant le pouvoir législatif a été délégué entièrement aux sages de chaque époque. [...] Jusqu'à la destruction du Temple, l'appareil juridique, constitué par un réseau complexe de cours rabbiniques, était coiffé par une

CHAPITRE XII

instance suprême, le Grand Sanhédrin, tribunal de soixante et onze membres, substituts de Moïse et des soixante-dix anciens qui lui avaient été adjoints [...]. Le pouvoir exécutif est entre les mains du Roi [...]. Pour certaines décisions capitales, par exemple partir en guerre, il devait recevoir l'aval du Grand Sanhédrin [...]. Aussi, ces pages talmudiques, fortement marquées par la situation politique en Terre Sainte à la fin du second Temple, sont-elles redevenues d'une activité brûlante après la renaissance de l'État d'Israël [...]. La juridiction du Sanhédrin et de la Torah s'étendait au-delà des limites territoriales de l'État juif, à l'ensemble des coreligionnaires disséminés dans le monde. [C'est l'origine des *kehilla*, pluriel de *kahal*]. Le traité Sanhedrin est unique [...], il s'étend à de multiples domaines qui plongent leurs racines dans le Deutéronome tout entier. À son instar, il débute par les lois des juges, il clarifie ensuite les fondements du droit civil et pénal, pour s'achever sur les fondements de la foi et des enseignements législatifs et allégoriques relatifs à l'avènement du Messie » (*Introduction au traité Sanhédrin du Talmud de Babylone par le rabbin Adin Steinsaltz Bibleurope 2006 page 1-2*). On ne peut mieux dire.

Comme toujours, en peu de lignes, le rabbin Steinsaltz va directement à l'essentiel. La théocratie judaïque, comme toutes les théocraties, est un régime dans lequel il ne saurait y avoir de distinction entre le politique et le religieux (car cette distinction n'a pas de sens) mais dans lequel il y a aussi une confusion des pouvoirs. L'exécutif est secondaire et soumis à un autre pouvoir (Pour Rambam, le Grand Sanhédrin nomme le Roi). Dans la théocratie judaïque, la particularité réside dans une confusion des pouvoirs législatif et judiciaire. La Loi est écrite par Dieu, mais celui qui l'interprète et l'applique est un Juge : l'Ancien, puis le Sage et aujourd'hui le Rabbin.

Le traité est riche, mais malgré son organisation interne, il part parfois dans tous les sens, comme si ses rédacteurs avaient voulu couvrir la science juridique dans sa totalité.

Il faut savoir qu'un délinquant ou un criminel qui ne cache pas ses intentions ou ses agissements (le cas type étant la femme adultère) ne peut être condamné à la peine capitale que s'il a été averti de ce qu'il risque (*op. cit. folio 8b*). Sauf celui qui incite à

l'idolâtrie (*Moïse Maïmonide Sefer Chofsim Hilkhoh Sanhedrine ch. 11 § 5 Editions Beth Loubavitch 2010 page 82*).

« Un faux prophète ne peut être jugé que par le Grand Sanhédrin » (*Steinsaltz op. cit. folio 16a*). C'est ce qui explique les circonstances de la condamnation de Jésus.

Un petit (23 membres) ou le Grand Sanhédrin peuvent décréter qu'une ville tout entière qui s'est écartée du droit chemin soit qualifiée de ville dévoyée vouée à la destruction. Mais « On n'inflige pas ce statut à une ville proche de la frontière, de peur que les païens des pays voisins, apprenant qu'une ville juive frontalière a été rasée, n'en profitent pour établir une tête de pont, sans rencontrer la moindre résistance en ce lieu désert, en vue d'envahir et de ruiner la Terre d'Israël » (*op. cit folio 16b*). Est-ce qu'on ne peut pas voir quelque allusion anachronique palestinienne ? Autrement dit, on peut tolérer à la frontière une ville dévoyée si c'est pour protéger les autres. Pragmatisme rabbinique, comme d'habitude.

Depuis l'étude du traité Baba Metsia, nous savons qu'au départ le prêt à intérêt entre juifs est interdit mais que l'on peut (que l'on doit, selon Rambam) prêter à intérêt à un gentil.

« Quand peut-on parler de repentir à leur sujet [ceux qui ont fait des prêts entre juifs] ? Dès qu'ils auront déchiré leurs contrats et auront témoigné d'un repentir complet – au point, ajoute la gemara, de ne pas prêter ou emprunter à un Gentil » (*op. cit. folio 25b*). Il fallait donc ponctionner le Gentil et ne pas vouloir aussi ponctionner son frère !!! Ce qui se fait tous les jours !!!

Commentant deux passages du *folio 33 b*, le Rabbin Steinsaltz rappelle (comme dans de très nombreux passages du Talmud), que, d'une part, une fille de moins de trois ans et un garçon de moins de neuf ans ne sont pas considérés comme des partenaires sexuels susceptibles d'entraîner la condamnation de celui ou celle qui abuse d'eux, d'autre part qu'il y a adultère même par des procédés non naturels (contrairement à la thèse sadducéenne). Un Talmud sans sexe serait comme un Pinocchio sans son nez...

À propos de la distinction entre les procès pécuniaires et les procès capitaux nous apprenons que « **Quiconque anéantit une âme d'Israël, l'Écriture lui en tient compte comme s'il**

CHAPITRE XII

avait anéanti tout un univers. Et quiconque fait subsister une âme d'Israël, l'Écriture le lui compte comme s'il avait fait subsister tout un univers » (*op.cit. folio 37a*). Orgueil raciaiste, quand tu nous tiens...

« Adam, créé parfait, sans excroissance, tirait sur son sexe à l'endroit naturel du prépuce, pour cacher sa circoncision signe de l'alliance, déjà imprimée dans sa chair » (*op.cit. folio 38b*). **Ne cherchez pas dans la Torah, ça n'y est pas. C'est de l'exégèse...**

« Un hérétique demanda à Rabbi Avina : il est écrit à votre sujet : “Qui est comme toi Israël, peuple unique sur la Terre” ; qu'avez-vous de spécial ? Vous avez été mis dans le même sac que nous, puisqu'il est écrit (*Isaïe 40-17*) : “Tous les peuples sont comme rien en face de Lui”. Ravina lui répondit : un prophète de chez vous Bilam, a témoigné que nous avions une place à part puisqu'il est écrit : “Parmi les peuples (goyim), il ne sera pas compté”. [...] Rabbi Eléazar compare le Saint Béni soit-il au propriétaire d'un verger : lorsqu'il arrose, il laisse l'eau s'écouler sur l'ensemble du jardin sans prendre la peine de faire la différence entre les bonnes et les mauvaises pousses. Mais lorsqu'il sarcle, il ne sarcle qu'autour des meilleurs semis » (*op.cit. folios 39 a et b*). Les semis de moins bonne qualité se seront reconnus, n'est-ce pas ?

Commencée il y a vingt ans, la traduction en français du traité Sanhédrin chez Biblieurope se termine au *chapitre 5 et au folio 42a*. La suite n'est pas sortie (*le traité comporte 113 folios*). Il existe désormais une traduction complète chez Mesorah Publications, l'autre grande traduction du Talmud. Je ne l'ai pas utilisée tellement elle est censurée. Nous avons la version du Rabbinate français qui est une traduction littérale et non assistée et surtout autocensurée par le rabbin Israël Salzer mais moins que chez Mesorah. Il suffit de s'en convaincre en comparant avec la version Soncino anglaise, pourtant elle-même déjà expurgée.

Sanhédrin ou la violence décomplexée. De l'exécution de Jésus.

La seconde partie du traité Sanhedrin, dont on rappelle qu'elle a fait l'objet d'une traduction littérale par le Rabbinate français, entre dans le vif du sujet des condamnations à des peines capitales et des espérances messianiques.

Les peines capitales frappent le meurtre, le rapt, l'idolâtrie, la profanation du chabbat, le blasphème l'adultère, l'inceste et divers délits sexuels. En ce qui concerne les peines capitales et en étudiant de près les textes eux-mêmes, elles sont de quatre types et une peine accessoire. Je les présente rapidement.

La lapidation est la peine centrale car elle est considérée comme la plus sévère. Sur ce point le Talmud et Moïse Maïmonide sont en phase malgré des opinions divergentes de Rabbi Chimon et de Rabbi Eliezer (leur divergence venant du fait qu'ils graduent différemment les peines en fonction de la graduation des crimes eux-mêmes). Le débat sur la graduation des peines occupe de nombreuses pages du traité et les maîtres se sont finalement mis d'accord sur l'ordre de sévérité suivant : lapidation, bûcher, décapitation, strangulation (*Talmud de Babylone Traité Sanhédrin folios 49b à 52a Editions Keren Hasefer ve halimoud 1974 et Maïmonide Michne Torah Sefer Chofsim Hilkhos Sanhedrine ch. 14 § 4 Editions Beth Loubavitch 2010 page 97*).

Dans la Torah, ne sont mentionnées et décrites que les deux premières. La lapidation est la peine de droit commun c'est-à-dire la plus pratiquée. Mais il n'empêche que si un autre mode d'exécution n'est pas spécifiquement indiqué, c'est la peine la moins sévère, la strangulation qui s'applique (*Talmud op. cit. folio 51b et Maïmonide op. cit. ch. 14 § 1*). Maïmonide, toujours aussi scrupuleux, trouve dans la Torah 18 cas de lapidation dont tous les crimes sexuels, l'idolâtrie et le blasphème. (*op. cit. ch.5 § 10*)

La peine du bûcher est prévue dans deux cas (touchant trois personnes) : « Si un homme prend une femme et sa mère, c'est une impudicité : ils seront livrés au feu, lui et elles, pour qu'il n'y ait point d'impudicité parmi vous » (*Lévitique XX-14*) et « Si la fille de quelque prêtre se déshonore par la prostitution, c'est son père qu'elle déshonore : elle mourra par le feu » (*Lévitique XXI-*

CHAPITRE XII

9). Par extrapolation, Maïmonide trouve dix cas de bûcher (*op. cit. ch. 5 § 11*).

La décapitation était réservée aux habitants d'une ville dévoyée par l'idolâtrie (*Talmud op. cit. folio 50a*). Maïmonide rajoute un second cas, celui du meurtrier (lorsque les Juges substituaient à la lapidation une peine plus douce) (*Maimonide op. cit. ch. 5 § 12*).

La strangulation recouvrait six cas selon Maïmonide dont le faux prophète (mais Jésus ne fut pas étranglé) et l'auteur du rapt d'un juif (*op. cit. ch. 5 § 13*).

La peine accessoire et complémentaire de la pendaison était ensuite infligée au blasphémateur et à l'idolâtre mort (*Deutéronome XXI-22-23*) à condition de ne pas laisser le pendu au gibet pendant la nuit suivante. Ce qui nous vaut ce savoureux commentaire anti-chrétien : « À supposer donc que les Juifs aient crucifié eux-mêmes le plus célèbre des agitateurs que deviennent ces séculaires accusations de cruauté ? » (*Rabbin Elie Munk dans son commentaire du Deutéronome Fondation Levy 1998 page 204*). Tout commentaire du commentaire serait superflu car il se suffit à lui-même, mais on y reviendra un peu plus loin.

La femme n'est jamais pendue (*Talmud op. cit. folio 46a*). Les chapitres 6 et 7 du traité décrivent l'exécution des peines. Nous allons les reprendre dans l'ordre inverse.

La pendaison : « On enfonçait dans le sol un poteau d'où sortait comme une branche. On réunissait en les attachant ses deux mains l'une sur l'autre et c'est ainsi qu'on le pendait par les deux mains » (*ibidem*). Il ne s'agit pas de la pendaison moderne.

La strangulation : « On enfonce le condamné dans du fumier jusqu'aux genoux, et on met un tissu épais dans un tissu plus souple qu'on enroule autour du cou. L'un des témoins de l'accusation tire à lui d'un côté et l'autre tire à lui de l'autre côté jusqu'à ce que mort s'ensuive » (*op. cit. folio 52b*).

La décapitation : « On lui tranchait la tête avec un glaive, comme le fait le gouvernement de l'empire romain. Rabbi Yehouda dit que c'est une méthode infamante » (*ibidem*).

Le bûcher : la procédure commence comme pour la strangulation puis lorsque le condamné a ouvert la bouche : « On allume la mèche qu'on lui jette à l'intérieur de la bouche, elle descend jusque dans ses entrailles et les brûle » (*op. cit. folio 52a*).

SANHÉDRIN ET MAKOT

La lapidation fait l'objet de tout le chapitre 6 du traité. Au départ la lapidation consistait en des jets de pierres jusqu'à ce que mort s'ensuive. Avec le temps, elle a consisté à jeter le condamné dans le vide d'une certaine hauteur. Le Talmud décrit la lapidation traditionnelle dans les *folios 42b à 49a*. Il s'agit d'un véritable cérémonial rythmé dans le temps et particulièrement dévolu au crime de blasphème et d'idolâtrie.

Et c'est là que le Rabbinat de Paris, auteur de cette traduction, çarcute purement et simplement le *folio 43a* qui décrit pourtant l'exécution fantasmée de Jésus. La traduction anglaise annotée Soncino (1935-1952) ne laisse pas de doute sur le fait qu'il s'agit bien de Jésus, de même en va-t-il pour le *folio 67a* à propos du crime d'idolâtrie (*cf. supra page 149*). Vous pouvez trouver la traduction suivante chez JP Osier, *Jésus raconté par les juifs*, *Berg International 1999 page 148* déjà cité : « La veille de Pâque, on pendit Jésus. Quarante jours auparavant le héraut le précédait en annonçant : on emmène Jésus de Nazareth pour le lapider en châtiment des chefs suivants : sorcellerie, séduction et égarement d'Israël. Quiconque a connaissance de quelque chose qui soit à sa décharge doit se présenter et plaider en sa faveur ! Mais on ne lui trouva rien qui soit à sa décharge et on le pendit à la veille de Pâque. Ulla a dit : croyez-vous que Jésus de Nazareth soit de ceux dont on recherche ce qui peut être à leur décharge. C'était un séducteur ! Et la Torah dit : tu ne l'épargneras pas et tu ne l'excuseras pas, mais le cas est différent : Jésus de Nazareth était près du gouvernement. Une tradition rapporte : Jésus avait cinq disciples, Mattaï, Naqi, Netser, Boni et Todah. On déféra Mattaï. Il dit à ses juges : Mattaï sera-t-il tué ? Pourtant il est écrit : quand entrerais-je pour voir la face divine ? Ils lui répondirent : oui Mattaï sera tué ». Et ainsi de suite avec les quatre autres. Nous n'avons pas d'explication sur ces noms curieux sauf en ce qui concerne Mattaï qui est visiblement Matthieu, l'auteur du premier Évangile.

Pourquoi ai-je écrit « exécution fantasmée » ? Pas de lapidation dans les Synoptiques. Une simple allusion dans Jean : « Ce n'est pas pour une belle œuvre que nous voulons te lapider, mais pour un blasphème, parce que toi qui es un homme tu te fais Dieu » (*Jean 10-33*).

CHAPITRE XII

Dans le Talmud Jésus est lapidé puis pendu, sentence juive par excellence. Dans les Évangiles, il est crucifié (ce qui est une forme de pendaison). On pourrait dire : les Juifs en ont rêvé, les Romains l'ont fait, à leur manière !!! Les spécialistes pourront m'apporter des précisions.

Ce sur quoi je veux insister, c'est que le juif a une tendance au fantasme (Freud en savait quelque chose). Car les juifs ont fait tuer Jésus mais ne l'on pas tué eux-mêmes, encore moins lapidé. Ils n'ont pas tué Matthieu non plus mais en ont rêvé. Ils n'ont rien fait non plus à Pharaon, ni à Nabuchodonosor, ils auraient plutôt été leurs esclaves. Cette insatisfaction et cette envie du renard qui regarde les raisins qu'il ne peut atteindre transpirent partout dans le Talmud et pas seulement dans le Talmud. Alors continuons notre parcours du Traité.

« Ceux qui sont morts victimes des persécutions religieuses [de la part des païens], ils sont morts en violation de la justice [quoiqu'ils aient fait] et cela leur vaut l'expiation. Ceux qui ont été condamnés à mort par un Beth Din, ils ont été mis à mort à la suite d'un jugement rendu en toute justice et cela ne leur donne pas l'expiation » (*Talmud op.cit. folio 47b*). En plein 20^e siècle on a pu aussi voir des justices plus "justes" que d'autres...

« Un homme qui aura commis un adultère avec l'épouse de son prochain [donc pas un païen] sera mis à mort par strangulation » (*op. cit. folio 52b*). Pour celui qui faute avec l'épouse d'un païen, silence du Talmud. Il semble selon Maïmonide que la peine soit la même.

A l'occasion de l'examen des crimes d'homosexualité et de bestialité et pour déterminer les responsabilités, est rappelée une nouvelle fois la majorité sexuelle : 3 ans pour une fille et 9 ans pour un garçon (*op. cit. folios 54b et 55a*). On y apprend au même endroit que la bestialité était chose courante chez les païens.

« Nos maîtres ont enseigné : sept commandements ont été donnés aux fils de Noé : les lois qui doivent régir la vie en société, l'interdiction de blasphémer le Nom Divin, l'interdiction de l'idolâtrie, l'interdiction des unions interdites, l'interdiction du meurtre, l'interdiction du vol avec violence, l'interdiction de prélever un fragment de chair sur un animal vivant » (*op. cit. folio 56a*).

Voilà les Lois Noahides, vaste construction intellectuelle rabbinique, que nous allons examiner.

Sanhédrin : les Lois Noahides

Ce sujet a été très développé, tant par les juifs eux-mêmes que par leurs adversaires.

Qu'en est-il au niveau doctrinal ? Qu'en est-il surtout au niveau du sens tropologique ?

Le fondement des Lois Noahides serait selon les Talmudistes, un passage de la Genèse et trois passages du Lévitique. « Toutefois aucune créature, tant que son sang maintient sa vie, vous n'en mangerez. Toutefois encore votre sang, qui fait votre vie, j'en demanderai compte : je le redemanderai à tout animal ; et à l'homme lui-même, si l'homme frappe son frère, je redemanderai la vie de l'homme. Celui qui verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé ; car l'homme a été fait à l'image de Dieu » (*Genèse IX 4-6*). Dieu s'adresse alors à Noé et ses fils. En revanche dans les trois passages évoqués du *Lévitique* à savoir les chapitres XVII (sur l'abattage rituel) XVIII (sur l'interdiction des unions illicites) et XXIV-16 (sur l'interdiction du blasphème), Dieu s'adresse à Moïse et à Israël.

Le fondement torahique des Lois Noahides est donc bien faible et étroit. Il s'agit selon le passage du Traité Sanhédrin cité précédemment d'un enseignement de « Nos maîtres » ? Mais on ignore leur nom.

Quelle est la différence avec le Décalogue qui ne s'adresse qu'aux adeptes de la religion mosaïque ?

Les 2^e, 3^e et 4^e commandements noahides (blasphème, idolâtrie et unions illicites) sont dans l'ordre les 3^e, 2^e et 7^e commandements du Décalogue (mais ce dernier ne vise que l'adultère et pas l'inceste). Le 5^e et le 6^e commandement noahides (meurtre et vol) sont les 6^e et 8^e commandements du Décalogue. Le 1^{er} et le dernier commandements noahides (institution d'un régime légal et interdiction de manger de la chair arrachée d'un animal vivant) ne sont pas dans le Décalogue. Et dans le Décalogue il y a 5 commandements qui ne sont pas dans les lois noahides : l'affirmation du monothéisme (1), le Chabat

CHAPITRE XII

(4), honorer son père et sa mère (5), la prohibition des faux témoignages (9) et l'interdiction de la convoitise de tout ce qui appartient au prochain par définition juif (10).

Mais n'y aurait-il pas d'autres lois noahides cachées et supplémentaires ? « “Un idolâtre qui observe un jour de repos à l'imitation du jour du Chabat mérite la mort” [...] On aurait dû faire figurer cela en plus des sept commandements concernant les Noahides » (*Talmud de Babylone Traité Sanhédrin folio 58b Edition Keren Hasefer ve halimoud 1994 page 288*). « Un idolâtre qui s'occupe de l'étude de la Torah mérite la mort ainsi qu'il est dit : la Torah [qui contient le Décalogue], Moïse nous l'a prescrite à nous en héritage (*Deutéronome XXXIII-4*). C'est pour nous qu'elle est un héritage, et non pas pour eux. On aurait dû faire figurer cela en plus des sept commandements noahides » (*op. cit. folio 59a*).

Il est donc clair que les commandements noahides et le Décalogue ne s'adressent pas aux mêmes personnes et que chacun doit rester à sa place. Il suffit de lire Maïmonide, souvent plus clair que le Talmud et surtout inspirateur des leaders actuels du noachisme, les juifs hassidiques. Lisons-le :

« Tout Gentil qui n'accepte pas les commandements prescrits aux descendants de Noé, on le tue s'il est sous notre autorité. Moïse notre maître n'a légué la Torah et les Commandements qu'à Israël, ainsi qu'il est dit “un héritage pour la communauté de Jacob”, et à quiconque désire se convertir parmi les autres nations ainsi qu'il est dit : “comme vous le prosélyte”. Mais celui qui ne veut pas, on ne le contraint pas à accepter la Torah et les Commandements. Par ailleurs Moïse a reçu l'ordre de la bouche du Tout Puissant de contraindre tous les humains à accepter les commandements prescrits aux descendants de Noé ; et quiconque n'acceptera pas sera exécuté. Celui qui accepte ces préceptes est ce qu'on appelle partout un “étranger résident” (*guer tohav*). Et il faut qu'il prenne sur lui devant trois érudits. Et quiconque a accepté de se circoncire et ne l'a pas fait alors que douze mois ont passé est comme un homme des nations c'est-à-dire comme n'importe quel Gentil. Quiconque accepte les sept commandements des descendants de Noé et veille à les pratiquer fait partie des Justes d'entre les Nations du Monde et a part au

monde futur. Cela à condition qu'il les accepte et les pratique parce que Dieu en a donné l'ordre dans la Torah et qu'il nous a fait savoir par le truchement de Moïse notre maître que ces commandements avaient déjà été prescrits aux descendants de Noé. Mais s'il les pratique par conviction intellectuelle, ce n'est pas un étranger résident : il ne fait partie ni des justes parmi les nations, ni de leurs sages ». (*Moïse Maïmonide Michne Torah Sefer Chofsim Hilkhoh Melakhim ch. 8 § 9 à 11 Editions Beth Loubavitch 2010 pages 496-497*).

Le chapitre qui suit est dédié à l'application de ces lois. Puis, « un gentil qui s'est consacré à l'étude de la Torah est passible de la mort. Il ne se consacrera qu'aux sept lois. De même, un non juif qui a cessé, serait-ce même l'un des jours de la semaine autre que le Chabat, s'il en fait un pour lui-même comme un Chabat, il est passible de la mort. [...] En règle générale, on ne les laisse pas innover un culte et se faire pour eux-mêmes des commandements de leur choix. [...] Un descendant de Noé qui souhaite pratiquer l'un des autres commandements de la Torah afin d'être récompensé on ne l'empêche pas de l'accomplir selon les règles » (*op. cit. ch. 10 § 9 et 10 page 511*).

Depuis Maïmonide qui, malgré la généralité de la phrase soulignée ci-dessus, visait surtout à interdire la présence sur le sol d'Erets Israël d'hommes ne respectant pas les lois noahides, ces propos ont pris une importance considérable dans un prosélytisme juif entretenu par les plus orthodoxes d'entre eux.

Le sujet des lois noahides est un simple et assez transparent signe qu'il n'y a pas de complot caché mais des évidences. Il suffit de constater quel a été le succès de l'idéologie noahide. Pour la brosser à très grands traits, le noahisme est une religion universelle qui comporte un socle commun minimal. On notera que dans les sept lois noahides, l'interdiction du polythéisme n'est pas clairement exprimée. Mais dans l'esprit de ses rabbins promoteurs, il va de soi qu'un noahide peut conserver sa religion d'origine (on ne cherche pas à le convertir) à condition qu'elle soit monothéiste, ce que n'est pas à leurs yeux le christianisme trinitaire. Le noahide sera dès lors un juste parmi les nations et, (sauf conversion, très rare), il se contentera de se laisser guider à la fin des temps par le peuple de pasteurs que sont les juifs

CHAPITRE XII

dépositaires du Décalogue.

Le rabbin italien Elie Benamozegh fut le principal propagandiste de cette idéologie au dix-neuvième siècle (sur ce sujet voir la réédition de l'ouvrage de son "apôtre converti" Aimé Pallière écrit en 1926 "Le Sanctuaire Inconnu" aux Editions Saint Remi en 2014).

Les chrétiens ne me démentiront pas si je dis que derrière Vatican II, le noahisme a rôdé (abandon plus ou moins net du dogme de la substitution et apparition de l'expression "Nos aînés en religion"). Les lois noahides ont été inscrites le 26 mars 1991 dans une résolution pour la Journée de l'Éducation par les deux Chambres du Parlement américain, à l'occasion du 89^e anniversaire du rebbé Menahem Mendel Schneerson, Loubavitch. De même le Centre noahide Mondial (Brit Olam) déploie une intense activité pour amener le goy, même africain, vers la religion universelle. Sa consultation est révélatrice. Pour en savoir plus, vous pouvez aussi consulter le site mondedeselus.com, mais les citations du Talmud sont à prendre avec certaines précautions.

Le traité Sanhédrin tire les conséquences logiques de la différence essentielle (essence au sens métaphysique du terme) entre les païens (même suivant les lois noahides) et les élus. Lorsqu'il traite des relations entre Israelites, le texte biblique formule l'interdiction de garder quoique ce soit qui a fait l'objet d'un acte de violence. Rachi est d'avis que cette règle devrait s'appliquer à tous les hommes.

Le traité Sanhédrin n'est pas de cet avis. « Si c'est un païen au détriment d'un autre païen ou un païen au détriment d'un Israélite, l'objet est interdit et si c'est un Israélite au détriment d'un païen, l'objet est permis. [...] Pour un meurtre commis par un païen sur un païen ou par un païen sur un Israélite, il est coupable et passible de mort et par un Israélite sur un païen, il est quitte et ne sera pas condamné. [...] Les païens et les bergers juifs de petit bétail [violents et ravageant les cultures, le parallèle est intéressant], on n'a pas à les aider à remonter d'un puits où ils seraient tombés, mais on n'a pas le droit de les y faire tomber [tout de même !] » (*Talmud de Babylone Traité Sanhédrin folio 57a Editions Keren hasefer ve halimoud 1974 page 280*).

« Que le salaire du salarié ne passe pas la nuit chez toi jusqu'au lendemain matin ». Cette règle (*Lévitique XIX-13*) assimile la rétention du salaire à un vol avec violence. Mais, « un païen envers un autre païen ou un païen envers un Israélite, c'est interdit, et un Israélite envers un païen, c'est permis » (*Talmud op. cit. ibidem*).

« Un noahide peut-être condamné à mort par un juge unique, sur le témoignage d'un témoin unique, et sans qu'il y ait eu une mise en garde » (*op. cit. folio 57b*). Ce n'est pas le cas pour les Israélites.

« Un idolâtre qui a frappé un Israélite mérite de mourir » (*op. cit. folio 58b*).

Vous voilà maintenant un peu plus édifiés.

Sanhédrin : éloge de la différence

« La défense qui est faite de provoquer autrui à prononcer un vœu ou à faire un serment en utilisant le nom d'une idole confirme l'opinion du père de Chemouel qui a dit : il est interdit à un juif d'entrer en relation d'affaires avec un païen, car il pourrait arriver que ce dernier soit mis dans l'obligation de lui faire un serment, et il jurera nécessairement en utilisant le nom de son idole. Or la Torah a dit : qu'il ne soit pas entendu sur ta bouche [c'est-à-dire de ton fait] » (*op. cit. folio 63b*).

Intervient ensuite le passage censuré dont j'ai parlé à plusieurs reprises dans des chroniques précédentes et que le lecteur peut trouver dans la *note 12 du folio 67a du Talmud édition Soncino 1935-1962* en anglais en ligne sur halakah.com dans lequel on retrouve Jésus, Myriam (Marie) la coiffeuse, son mari, son amant, etc., à partir des manuscrits d'Oxford et de Munich. Ce qui est amusant, c'est ce que ce passage est devenu au même folio dans l'édition du Rabbinate français : « Le Messit, c'est un simple particulier [...]. Le Madias, c'est celui qui dit allons et servons des dieux étrangers [...] ». Et c'est tout. Le Talmud de Jérusalem est totalement muet sur le sujet.

Le chapitre VIII du Traité est consacré au fils dévoyé et rebelle. Une occasion pour rappeler que « Une fille de trois ans et un jour devient "consacrée" selon les lois du mariage à la suite d'un acte

CHAPITRE XII

conjugal » et « pour un enfant de neuf ans et un jour, son acte [sexuel] est à considérer comme un acte réel, mais non pour un enfant de moins de neuf ans » (*op. cit. folios 69a et b*). Vous pouvez constater que les passages répétitifs du Talmud sont très orientés.

Le chapitre IX entre dans le détail des actes justiciables de l'exécution par le feu ou à des peines mixtes. La quatrième Michna est intéressante : elle s'attache à l'intention plutôt qu'au résultat de l'action : « Il avait l'intention de tuer une bête et il a tué un homme, ou bien un païen et il a tué un Israélite, ou bien un bébé né prématurément et il a tué un enfant viable, il est quitte et ne sera pas condamné à mort sans préjudice d'autre sanction » (*op. cit. folio 78b*). L'a contrario saute aux yeux et il est inutile d'insister.

Et que se passe-t-il si quelqu'un de non identifié jette une pierre au milieu d'une foule de dix personnes et que cette pierre tue quelqu'un ? Comment retrouver le coupable ? S'il y avait neuf païens et un Israélite, celui-ci ne peut-être coupable en raison de la proportion qu'il représente. S'il y avait moitié de païens et moitié d'Israélites, il y a doute. Mais que faire s'il y a neuf Israélites et un païen ? « Le païen est un "élément fixe", et c'est une règle que tout élément fixe [présent à sa place] autorise à considérer l'ensemble comme se composant moitié pour moitié des deux catégories en présence » (*op. cit. folio 79a*). Autrement dit dans le premier cas, comme dans le second et comme dans le troisième, aucun Israélite ne pourra jamais être condamné !!! On peut aussi en conclure avec humour que les païens sauvent la mise. Mais là je joue au rabbin !!!

Les sentences des rabbins sont parfois courtes : « Avoir des rapports avec une païenne équivaut à contracter mariage avec l'idolâtrie » (*op. cit. folio 82a*). En effet pour les rabbins auteurs du traité Sanhédrin, une païenne est fille de son dieu et ce serait valable pour un païen.

Le chapitre X est consacré à des choses très diverses. Mais on y trouve une véritable perle. Nous avons déjà vu un passage semblable dans le traité *Eroubin folio 21b*. Elle est dans la 5^e Michna. « Il y a plus de gravité à contester les paroles des Sopherim (les maîtres de la tradition) que les paroles de la Torah » (*op. cit. folio 88b*). Les Sopherim ce sont les scribes. Contrairement à ce que

SANHÉDRIN ET MAKOT

l'on peut lire ici ou là ce ne sont pas forcément des rabbins. Ce sont les gardiens de la tradition écrite et de la tradition orale après l'Exil, d'Esdras à Simon le Juste, le dernier homme de la Grande Assemblée avant les pharisiens. Ce sont eux qui ont codifié les prières et les bénédictions et qui ont institué la fête de Pourim. Aujourd'hui ce sont encore ceux qui recopient le Sefer Torah et qui écrivent les *mezzouzot*. Ce sont les prédécesseurs des premiers tannaïm et du rédacteur de la Michna, Juda le Prince lui-même pharisien. Où l'on voit que la tradition orale a la primauté. Sa mise à l'écrit est la Michna. La Gemara est venue enrichir la Michna.

Ce traité très dense, l'un des six plus importants du Talmud, se termine par un chapitre XI traduisant toute l'eschatologie juive.

Sanhédrin : l'eschatologie

Ce dernier chapitre du traité Sanhédrin est de loin le plus long (23 folios soit 130 pages en in-quarto).

Sa première Michna est la suivante : « Tout Israël a part au monde futur ainsi qu'il est dit : Et ton peuple, tous des justes, pour l'éternité, ils auront en héritage la terre qui est un produit de Ma plantation, l'œuvre de Mes mains dont Je Me fais gloire » (*Talmud de Babylone Traité Sanhédrin folio 90a Editions Keren Hasefer ve halimoud 1974 page 442*). Tous ceux qui sont exclus, et ils sont nombreux, font l'objet des amples développements de la Gemara.

Les premiers à être exclus sont ceux qui ne croient pas que la Résurrection des morts est annoncée par la Torah. Ils ont pourtant raison, le concept même n'apparaissant explicitement chez les juifs qu'après l'arrivée du Christ. Point de résurrection dans la Torah. S'ensuivent de très longs (et lourds) passages plutôt haggadiques et homilétiques qu'halakhiques et réellement théologiques qui retracent des dialogues imaginaires sur le sujet entre rabbins et Romains, Macédoniens, Égyptiens, Arabes ou Minim, etc... ainsi que des récits de guerre flétrissant Nabuchodonosor et Sennachérib.

Nous y apprenons toutefois que le Monde durera 6000 ans :

CHAPITRE XII

la fin du monde est donc pour 2240 selon le calendrier juif actuel (*op. cit. folio 97a*). 2000 ans de Vide (sans Torah), 2000 de Torah et 2000 ans pour la venue du Messie. Pour Rachi il y a 2000 ans entre la Création du Monde et le monothéisme d'Abraham, 2000 ans entre Abraham et la destruction du Second Temple (ce qui est faux) et 2000 ans jusqu'à la venue du Messie. On retrouve ce comput dans la kabbale : « Le monde doit durer six mille ans : 2000 dans le vide, 2000 ans avec la loi et 2000 sous les jours du Messie » (*Isaac Luria rapporté par Hayyim Vital Sefer ha-gilgulim Ch. 14 § 13 Arche Milano 1987 page 130*). De même, le commentateur du *Sefer Yetsirah* situe par deux fois la construction du Temple vers 3000 depuis la création du Monde, soit au 8^e siècle avant le Christ (*Saadia Gaon Le commentaire sur le sefer Yetsirah pages 69 et 93 Verdier 2001*).

Sont exclus ensuite les epikoross. (*op. cit. folio 99b*). Qui sont-ils ? Ce terme est d'origine grecque, et se rapporte aux disciples d'Épicure, mais les rabbins ne semblent pas connaître ce dernier. Il faut plutôt y voir une allusion aux athées voire à des hérétiques mais en aucun cas des chrétiens.

Car les Chrétiens les voici. N'ont pas droit au monde futur ceux qui lisent les « livres extérieurs ». « Un Tanna a enseigné : il s'agit des livres des Sadducéens (qui ne font pas partie des livres admis dans le canon biblique). Rab Yossef a dit : il est également interdit de lire le livre de Ben Sira ». (*op. cit. folio 100b*).

Le traducteur français s'est bien abstenu de faire savoir à son lecteur (qui peut parfois être un goy, hé oui) ce qu'étaient ces livres extérieurs. Le Rabbin Epstein qui est à l'origine de la traduction du Talmud en anglais à partir de 1935 (*The Soncino Edition*) n'a pas eu cette retenue. Il dit clairement en note qu'au moment de la rédaction du Talmud, les Sadducéens n'existent plus, et que le terme Sadducéens camoufle celui de Nazaréens. Ces livres « extérieurs » sont donc les Évangiles au minimum et probablement les Écrits de Paul. Quant au Livre de Ben Sira, il s'agit du Siracide (ou Ecclésiastique) ; certains juifs ont reconnu son inspiration puisqu'il fut inséré dans la version grecque des Septante, en usage parmi les communautés de la Diaspora. Son exclusion du canon paraît due aux préjugés pharisaïques.

Le même folio nous rappelle que « Le monde ne saurait exister

SANHÉDRIN ET MAKOT

sans hommes et sans femmes, et cependant heureux celui qui a des fils, malheureux celui qui a des filles ».

Sont également exclus du monde à venir, ceux qui pratiquent des enchantements pour guérir une plaie (*op. cit. folio 101a*) et celui qui prononce le nom divin avec ses lettres (*op. cit. folio 101b*).

Sont aussi exclus trois rois et quatre particuliers. Les rois Jéroboam, Achab et Manassé car ils sont les “têtes de turcs” des deux Livres des Rois, le premier étant à l’origine de la division d’Israël, les deux autres ayant été maudits par les prophètes de leur époque (dont Elie, celui qui doit annoncer la venue du Messie). C’est dans les commentaires qui suivent et partent un peu en tous sens que se trouve le fameux passage que j’ai déjà commenté dans ma chronique « Jésus bien caché dans le Talmud ». Il y est question du fils ou du disciple qui « gâte sa cuisine » (*op. cit. folio 103a*). Le traducteur français a effacé toute trace de Jésus pourtant transparente dans l’édition anglaise.

Le texte continue avec des accents épiques (car le Messie est en marche, mais on ne le nomme pas) destinés à exalter la grandeur du Peuple Élu et sa souffrance. « Rabbah a expliqué au nom de Rabbi Yohanan : celui qui persécute Israël ne s’en lasse jamais. Rabbah a dit aussi : la Torah nous apprend comment nous devons nous plaindre de nos souffrances » (*op. cit. folio 104b*). Tout le monde aura compris et cela fait 2000 ans que ça dure !! !...

Les quatre particuliers qui n’ont pas droit au monde futur sont Balaam, Doeg, Ahitophel et Guehazi.

Le plus connu est Balaam, celui qui a béni par trois fois le peuple d’Israël qu’il devait maudire mais qui a fini par le trahir en envoyant des femmes moabites et madianites pour corrompre les hommes d’Israël et qui finit exécuté par eux. Mais derrière Balaam dans ce contexte précis se cache très clairement Jésus et là encore le Talmud en version anglaise le dit, le traducteur français ne le dit pas. « J’ai moi-même vu le registre de Balaam [évangile ?] où il est écrit : Balaam le boiteux avait trente-trois ans quand Pinhas le brigand l’a tué » (*op. cit. folio 106b*). Pinhas est Ponce Pilate.

Quant aux trois autres, vous les retrouvez dans *Berakhot folio 15b* et *Sota 47a* que j’ai déjà commentés dans mes chroniques sur le traité Sota et sur « Jésus bien caché dans le Talmud ». Ils ont

CHAPITRE XII

donc tous trois un rapport allusif avec le Christ.

La seconde Michna du traité se situe dans le passé et énumère les générations qui n'ont pas eu part au monde futur : la génération du Déluge, celle de la Tour de Babel, les Gens de Sodome et Gomorrhe, les explorateurs de la Terre de Canaan, la génération du Désert et le groupe des complices de Koreh (révolté contre Moïse et accumulateur de Trésors dont l'un découvert en Égypte et caché par Joseph). On rencontre une anecdote amusante au passage : « Il y en a eu trois qui ont eu des rapports avec leurs compagnes pendant le séjour dans l'arche et ils en ont tous été punis, le chien, le corbeau et Cham. Le chien a été condamné à être attaché, le corbeau crache dans la bouche de sa compagne, Cham a été puni dans la couleur de sa peau [le noir] » (*op. cit. folio 108b*). On peut être rabbin et raciste...

La troisième Michna nous explique que les douze tribus ne reviendront jamais et la quatrième que les habitants d'une ville passée à l'idolâtrie n'auront pas non plus part au monde futur. Le traité s'achève sur celle belle sentence : « Quand un juste vient au monde, le bonheur vient sur le monde » (*op. cit. folio 113b*). Mais il ne traite pas du Messie.

Alors donnons la parole à Maïmonide qui va nous apprendre quelque chose. Il y a selon lui deux Messies : « Le premier Messie, qui est David, qui sauva Israël des mains de ses oppresseurs ; et le dernier Messie qui se lèvera d'entre ses fils, qui sauvera Israël à la fin » (*Moïse Maïmonide Michne Torah Sefer Chofsim Hilkhos Melakhim ch. 11 § 1 Editions du Beth Loubavitch 2010 page 515*). Et le traducteur de nous dire en note : « Dans les éditions non censurées du Michne Torah on trouve à la place de « à la fin », l'expression « de la main des descendants d'Ésaü ». Or chacun sait que les descendants d'Esaü-Edom sont dans la tradition juive les Chrétiens !!!

« S'il [Le Messie] a agi et réussi, qu'il a construit le Sanctuaire à son emplacement et a rassemblé les exilés d'Israël, c'est le Messie avec certitude » (*ibid. § 4*). Le traducteur de nous préciser : « Dans les éditions non censurées on trouve après « réussi » le texte « et a vaincu toutes les nations autour de lui ». Eschatologie guerrière.

« Les Sages ont dit : il n'y a entre ce monde et l'époque messianique qu'une seule différence : l'asservissement d'Israël

aux empires étrangers » (*op. cit. ch.12 § 2*).

« Il ne viendra ni pour déclarer impur le pur, ni pour déclarer pur l'impur, ni pour disqualifier des hommes dont l'extraction est présumée légitime ou réhabiliter ceux qui sont tenus pour disqualifiés » (*ibidem*). C'est le contrepied exact de *Matthieu XV-11 et XX-16* et pas un hasard du tout. Au contraire. Il est clair que ces textes visent les Évangiles.

« Les Sages et les Prophètes n'ont désiré l'époque messianique ni pour dominer le monde entier, ni pour opprimer les Gentils, ni pour être magnifiés par les peuples, ni pour manger, boire et se réjouir, mais pour être disponibles pour la Torah et sa sagesse sans être opprimés ou perturbés, afin de mériter la vie du monde futur, comme nous l'avons expliqué dans Les Lois du Repentir. » (*Ibid. § 4*). En effet, il faut savoir que Maïmonide est le premier à distinguer nettement le moment du Messie du moment de la vie future (cf. son *Sefer Hamada* objet d'un prochain commentaire). « C'est pourquoi à ce moment [l'avènement du Messie], les Juifs seront de grands Sages, connaissant les choses cachées, et ils appréhenderont l'intention de leur Créateur selon la faculté humaine ainsi qu'il est dit : car la Terre sera emplie de la connaissance de Dieu comme l'eau recouvre les océans » (*op. cit § 4-5*). Avant la vie future, quel enfer pour les Chrétiens !!!

Makot (les coups)

Le traité Makot (les coups) est un complément de l'énorme traité Sanhédrin.

Il comprend trois chapitres : le premier consacré aux témoins convaincus de machination, le second à la relégation dans une ville de refuge et le dernier à la peine de la flagellation. Ce traité, secondaire quand on le compare à d'autres contient néanmoins des choses très intéressantes.

Ainsi dans son premier chapitre, alors que s'égrènent les cas les plus divers de témoignages et de contre témoignages, on arrive au passage suivant : « Le Sanhédrin a les pouvoirs de juger les procès capitaux en Erets Israël et dans les autres pays. De quel passage biblique déduisons-nous cette règle. La réponse apparaît dans la baraita suivante : à propos du jugement du meurtrier, il est écrit

CHAPITRE XII

(Nombres XXXV-29) : ces prescriptions auront pour vous force de loi pour vos générations, même dans leurs différents lieux d'exil. On apprend que le Sanhedrin a le pouvoir de juger les procès capitaux en Erets Israël et dans les autres pays » (*Talmud de Babylone Traité Makot folio 7a Editions Steinsaltz Biblieurope 2009 page 62*). C'est donc dire très clairement qu'en dehors d'Israël un Sanhedrin communautaire peut juger les criminels juifs. Mais comme il n'y a pas de Sanhédrin en dehors d'Erets Israël, que peut-être cette institution ? Je me permets d'y voir le Grand Kahal qui a rendu la justice intracommunautaire pendant des siècles en Europe de l'Est, berceau des ashkénazes.

Dans le second chapitre, sont développés les cas d'exil dans une ville de refuge des auteurs d'homicides involontaires afin qu'ils échappent au vengeur du sang. Ces coutumes primitives des peuples sémitiques offrent un intérêt limité. En revanche et c'est ce qui fait tout l'intérêt du Talmud, ce sont les principes qui arrivent incidemment à la lecture mais qui s'imposent avec force.

Là, alors, nous tombons sur un passage magnifique et explicite : « Raba explique : la baraïta vient exclure de la relégation celui qui avait une intention criminelle à l'encontre d'un être vivant dont le meurtre n'entraîne pas la peine capitale : par exemple, il a tué un homme au lieu de l'animal visé, un Juif au lieu d'un non-juif, un enfant viable au lieu d'un avorton » (*Talmud de Babylone Traité Makot folio 7b Edition Steinsaltz Biblieurope 2009 page 71*).

Ce passage est très révélateur. Il s'insère dans des digressions beaucoup plus longues sur l'examen de l'intentionnalité de l'acte qui doit conduire ou non à l'application de la peine capitale et à défaut à celle de la relégation. Les rabbins ne tranchent d'ailleurs pas ce point car ils ne sont pas d'accord entre eux. Mais ce qui est transparent c'est l'échelle de la valeur de la vie qui induit une échelle des peines. Un enfant viable a plus de valeur qu'un avorton, un homme qu'un animal, un Juif qu'un non-juif. Cette différence de valeur se retrouve de façon implicite dans d'autres traités du Talmud que nous avons déjà parcourus. Et le commentateur de rajouter un peu plus loin « Pour Rambam (Maïmonide), la michna veut dire qu'un guer tochav (résident étranger) qui tue involontairement un juif est passible de la peine capitale. En revanche un juif qui a tué un guer tochav est exilé

dans une ville de refuge » (*op.cit folio 8b*). Pour plus de détails et de condescendance envers les guer tohav je vous renvoie au site Brit Olam dont j'ai parlé lorsque j'ai examiné les lois noahides.

Le troisième chapitre est, on l'a dit ci-dessus, consacré à la peine de la flagellation. Il serait fastidieux d'entrer dans les détails (car Rabbi Meïr a recensé deux cent sept cas, un rabbin ne recule devant rien !!!). Retenons que les cas les plus emblématiques sont l'inceste et la relation d'un Juif avec une *mamzérèt* (bâtarde). Mais on y trouve aussi l'interdiction du tatouage (4^e *Michna*) qui est considéré comme une pratique idolâtre de même que l'on n'a pas le droit de mettre des braises éteintes sur une plaie car cela s'apparente à un tatouage. Les rabbins n'entrent pas davantage dans les détails mais au passage rappellent des prescriptions qui visent une nouvelle fois les autres, les non-juifs. « Une baraïta rapportée dans le traité *Avoda Zara* (*folio 29a*) [sur lequel nous reviendrons abondamment] demande à un juif qui coupe les cheveux d'un païen de rester à l'écart de la mèche laissée par son client en l'honneur de son dieu. Là, Rav Malkiya précise au nom de Rav Ada bar Ahava que le coiffeur ne doit pas couper les cheveux qui se trouvent à moins de trois doigts de la mèche. [...] A propos de la *Michna* (*Avoda Zara folio 35b*), interdisant le fromage fabriqué par un non juif, Rav Malkiya explique au nom de Rav Ada bar Ahava : c'est défendu parce que le non juif le lisse avec une huile animale interdite à la consommation. » (*Op. cit. folio 21a*). Si, si c'est vrai...

Makot : Les Commandements

La 8^e *Michna* nous décrit avec force détails et raffinements l'exécution de la peine du fouet. À cette occasion, les rabbins retombent dans leur travers favori qui est la scatologie développée sur plusieurs folios. Je n'en citerai qu'un passage : « Si des coups de fouet ont provoqué chez le coupable une déjection ou une miction accidentelle, on lui fait grâce du reste (des coups). En effet, il est écrit (*Deutéronome XXV 2-3*) : si le coupable a mérité la flagellation... on lui en infligera une quarantaine [en réalité 39]... et ton frère sera avili à tes yeux, laissant entendre que cette peine vise essentiellement à faire honte au condamné. En

CHAPITRE XII

l'occurrence, puisqu'il a déjà éprouvé une grave humiliation, les autres coups sont superflus. Selon Rabbi Yehouda, un homme n'est acquitté que dans le premier cas et une femme même à la suite d'une miction » (*op. cit.* 22b-23a). Une fois n'est pas coutume, les rabbins sont plus sévères pour l'homme que pour la femme. En conclusion, je me contenterai de remarquer que le chiffre de 39 est commun aux coups de fouet et au nombre d'interdits du Chabbat. Signe d'une religion d'amour ?

Voici ce qu'il est écrit dans la dernière Michna du traité Makot : « Selon Rabbi Hananya ben Akachia, c'est dans le but de conférer du mérite et une récompense aux Enfants d'Israël que le Saint Béni soit-il a multiplié les lois de la Torah et les commandements, tels que les interdits relatifs à la consommation d'insectes répugnants, comme il est dit (*Isaïe XLII-21*) : l'Éternel a voulu en raison de Sa justice, multiplier les mérites d'Israël afin d'augmenter sa récompense. Dans cette optique il a fait en sorte que la Torah soit grande et glorieuse, avec de nombreux commandements » (*Talmud de Babylone Traité Makot folio 23b Edition Steinsaltz BibliEurope 2009 page 251*).

En réalité, Isaïe ne parle absolument pas de commandements, il se contente de souhaiter une doctrine grande et glorieuse. Mais on a l'habitude des extrapolations rabbiniques.

« Rabbi Simlaïa exposé en public cet enseignement bien connu : six cent treize commandements ont été dits à Moïse au Mont Sinaï et inclus dans la Tora : trois cent soixante-cinq interdits correspondants au nombre des jours d'une année solaire et deux cent quarante-huit commandements positifs correspondant aux deux cent quarante-huit membres du corps d'un homme. Chaque jour de l'année appelle au respect des interdits et chaque membre à l'observance des commandements positifs. Rav Hamnouna explique : Quel verset fait allusion aux 613 mitsvot (commandements) ? Celui-ci (*Deutéronome XXIII-4*) : Moïse nous a prescrit la Torah, héritage de la communauté de Jacob. La valeur numérique du mot Torah est égale à six cent onze. Il faut y ajouter les deux premiers commandements du Décalogue : Je suis l'Éternel ton Dieu et Tu n'auras point d'autre Dieu que moi, que nous avons entendus directement du Tout-Puissant sans l'intermédiaire de Moïse comme le laisse entendre le verset

(*Psaumes LXII-12*) : Dieu a parlé une fois et j'ai entendu deux paroles. Au total six cent treize commandements » (*op.cit folio 23b-24a*).

Voilà donc l'explication. Et ce passage est fondamental. On connaît une compilation de ces commandements qui date du IX^e siècle (*les Halakhot Gedolot de Siméon Kayyara*) et une autre du X^e siècle, celle de Saadia Gaon. Mais la codification et l'agencement rigoureux de ces commandements ont été faits essentiellement par deux rabbins des XII^e et XIII^e siècles, Moïse Maïmonide et Aaron ha-Levi de Barcelone qui fut un élève d'un élève de Maïmonide.

Makot : les 613 commandements

Chez Maïmonide l'agencement des commandements dans son *Sefer Hamitsvot* suit la logique de son ouvrage Michne Torah (seconde Torah) divisé en 14 livres. Si les 613 commandements sont tous donnés dans l'introduction de son monumental ouvrage, ils sont ensuite répartis dans les 82 sections (*hilkhot*) qui remplissent ces 14 livres. Le premier livre du Michne Torah est publié aux éditions de l'Arche du Livre avec d'abondants commentaires très anti-chrétiens. L'ensemble de l'œuvre est en cours de traduction par les Editions du Loubavitch, 8 volumes sur 14 sont parus. J'attends la suite avec intérêt.

Chez Aaron ha Levi de Barcelone l'ouvrage est le *Sefer Hahinouh* (publié en 2006 aux éditions Keren Hasefer ve Halimoud) les commandements sont agencés dans l'ordre de la Torah. Ce qui en fait 3 pour la Genèse, 111 pour l'Exode, 247 pour le Lévitique, 52 pour les Nombres et 200 pour le Deutéronome. Le Lévitique et le Deutéronome sont bien les deux socles de l'exégèse rabbinique.

L'ouvrage donne la table de correspondance avec la nomenclature de Maïmonide. Ainsi le 545^e commandement du Sefer Hahinouh (cité par Hervé Ryssen dans les Milliards d'Israël) sur l'obligation de prêter à intérêt à un gentil porte le numéro 198 chez Maïmonide (dans la catégorie « Amour du Prochain » !!!). Cet ouvrage est intéressant en ce que pour chaque commandement, il en donne l'objet, les raisons profondes, les

CHAPITRE XII

prescriptions détaillées et le domaine d'application avec les sanctions. C'est un ouvrage destiné aux élèves puisqu'il se traduit de l'hébreu par Livre de l'Éducation.

Je donne ici quelques commandements dans la nomenclature de Maïmonide parmi les plus connus.

Dans les commandements positifs (248) :

- Que la femme en état de niddah soit impure et communique cette impureté aux autres (n°99)

- De rechercher à recouvrer une dette d'un non juif la septième année, mais ce que ton frère te doit tu dois le remettre (n°142)

- De détruire les faux dieux et tous les lieux de culte (n°185)

- De prêter à intérêt au non juif (n° 198)

- Qu'un serviteur cananéen serve pour toute sa vie (n° 235)

Dans les commandements négatifs (365) :

- De ne pas tenter de sauver un messith mais au contraire de faire en sorte qu'il soit exécuté (n° 19). Le messith est le missionnaire accusé de persuader les juifs d'adorer de faux dieux, il est donc proche du machiah, le Messie, c'est-à-dire Jésus.

- Ne pas laisser vivre un seul membre des sept nations cananéennes (n° 49). Le premier génocide ?

- Ne pas épouser de non-juifs (n° 52)

- Ne pas manger d'animaux non cachers (n°172)

- Ne pas faire cuire de la viande avec du lait (n°186)

- Ne pas ajouter ni retirer aux commandements de la Torah (n° 313-314). C'est là l'un des fondements de l'antichristianisme juif.

- Ne pas accomplir de travail interdit le Chabat (n° 320)

- Ne pas avoir de relations sexuelles interdites (inceste, homosexualité, zoophilie) (n°330 à 353). Le nombre de ces interdits montre la préoccupation des rabbins pour la chose. Néanmoins, l'examen de certains traités nous a montré que ces interdits n'étaient pas respectés.

Le traité Makot s'achève sur ce passage : « Pourquoi pleurez-vous ? Ils lui répondirent : ces non-juifs qui se prosternent devant des statues et offrent de l'encens à leurs faux dieux sont assis en sécurité et en paix sans leur capitale [Rome], alors que nous dans notre Ville sainte de Jérusalem, le Temple, qui est comme

SANHÉDRIN ET MAKOT

le piédestal de notre Dieu, est brulé et réduit en cendres. Dès lors n'avons-nous pas de bonnes raisons de pleurer ? Il leur dit : C'est pour cela que je souris. Si le Saint béni soit-il accorde de tels bienfaits aux non-juifs qui transgressent Sa volonté pour les récompenser des quelques bonnes actions qu'ils ont accomplies, il versera certainement un important salaire aux Enfants d'Israël qui accomplissent sa volonté » (*op.cit. folios 24a-24b*). On reste dans la jérémiade.

Avec l'argent et le sexe, l'idolâtrie est une grande préoccupation du Talmud. L'idolâtrie doit être entendue au sens large. L'idolâtre n'est pas seulement celui qui adore une idole, c'est aussi celui qui n'est pas juif, qui n'a pas le bon Dieu. Surtout le Chrétien.

Ce sujet est le centre du traité le plus anti-gentil qui soit, *Avoda Zara*, et de son corollaire chez Maïmonide, le *Sefer Hamada* (Livre de la Connaissance). Ces deux ouvrages constituent le chapitre suivant.

XIII

De l'idolâtrie

De l'idolâtrie dans le traité Kiddouchin, Maïmonide et le Talmud de Jérusalem

Je l'ai écrit plusieurs fois, dans le Talmud et quoique ses défenseurs en disent, il faut entendre par idolâtre, non seulement tout adorateur d'idoles mais aussi tout ce qui n'est pas juif, tout ce qui n'est pas le bon Peuple de Dieu. Le noahisme est un merveilleux exemple de ce racisme ethnique et religieux. Compte tenu de la date d'achèvement du Talmud de Babylone (8^e siècle), les chrétiens sont des cibles de choix.

Les passages sur ce sujet sont innombrables dans le Talmud et j'en ai déjà cités beaucoup. On en trouve dans à peu près tous les traités. On peut ainsi revenir au traité Kiddouchin, l'un des six traités fondamentaux du Talmud.

« La servante cananéenne a au début le statut d'une bête : tant qu'elle est esclave, le système des *kiddouchin* (épousailles) ne s'applique absolument pas à elle. Mais maintenant, une fois que son maître l'a affranchie elle devient une Juive à part entière [à condition de s'être convertie devant trois Juifs en entrant dans un bain rituel le *mikve*], avec une volonté indépendante, et apte à recevoir des *kiddouchin* » (*Talmud de Babylone Traité Kiddouchin folio 62b Artscroll Mesorah publications 2007*)

On apprend aussi que lorsqu'une femme est capturée par des non-juifs, on craint qu'elle ait été violée par ses ravisseurs durant sa captivité. Dès lors elle est interdite à un Cohen (Grand Prêtre).

CHAPITRE XIII

Si un enfant naît de cette union, il est halal (avec un seul !!) »¹²¹ (*Op.cit. commentaires sous folio 66a*).

Passons le témoin à l'Aigle de la Synagogue, Moïse Maïmonide.

Toutes les interdictions de la Torah punies du fouet qui ne sont passibles ni de retranchement, ni de mort par le tribunal sont au nombre de 168 (!), (un pur délire rabbinique) dont celui qui offre le sacrifice présentant un défaut d'un gentil. (*Moïse Maïmonide Sefer Chofsim Hilkhoh Sanhedrine ch.19 § 4 Editions Beth Loubaravitch 2010 page 129*)

« L'esclave et le gentil sont disqualifiés pour exercer la fonction de juge » (*op.cit. commentaires sous Hilkhoh Edout ch.6 § 7 page 209*).

« A fortiori les gentils sont-ils disqualifiés [pour témoigner] car si les esclaves, qui sont sujets à certains commandements sont incapables, a fortiori les Gentils » (*op. cit. Hilkhoh Edout ch.9 § 4 page 220*).

À condition de respecter les lois noahides, « Les Gentils, on ne les remonte pas d'une fosse, mais on ne les y précipite pas » (*op.cit. Hilkhoh Edout ch.11 § 10 page 235*). **Charmante perspective !!!**

« On inhume les corps des défunts non-juifs, on reconforte leurs endeuillés et on visite leurs malades, pour entretenir des relations pacifiques » (*op.cit. Hilkhoh Evel ch. 14 § 12 page 436*).

Le dernier chapitre du *Sefer Chofsim* et donc du *Michne Torah* est consacré aux Rois et à la Guerre.

Et voici ce que l'on y apprend, malgré l'ostracisme à l'égard des étrangers et de leurs coutumes : « Il est permis de retourner en Égypte pour le commerce ou les affaires ou pour conquérir d'autres terres ; il n'est interdit que de s'y établir » (*op.cit. Hilkhoh Melakhim ch.5 § 8 page 472*). On notera juste que cette interdiction n'est pas respectée !!!

« Les combattants de l'armée, lorsqu'ils entrent dans le territoire des Gentils, le conquièrent et font des captifs, il leur est permis de manger de la viande d'animaux *nevela ou trefa* (donc impurs), de la viande de porc ou des choses semblables s'ils ont faim et ne trouvent rien d'autre à manger que ces aliments interdits. De même ils peuvent boire du vin de libation idolâtre »

121 - En hébreu, halal signifie profané.

DE L'IDOLÂTRIE

(op. cit. *Hilkhot Melakhim* ch. 8 § 1 page 492).

C'est un effort surhumain pour le Juif que de se résoudre à de telles compromissions. Car il a en haine les Gentils, les idolâtres et tout ce qui n'est pas lui. Cette haine est au centre du traité *Avoda* (ou *Aboda*) *Zara*.

Le traité *Aboda Zara* du Talmud de Babylone n'est pas traduit en français, nous ne possédons que la *Michna*. En revanche nous avons le Talmud de Jérusalem qui recèle quelques perles. Commençons par la *Michna* que nous avons en français car elle est commune aux deux Talmuds.

« Trois jours avant les fêtes des païens, il est défendu d'avoir des relations commerciales avec eux, de leur prêter des objets ou de leur en emprunter, de leur faire un prêt ou un emprunt d'argent, de leur rembourser ou de recevoir d'eux un paiement. Rabbi Yehuda dit : il est permis de se faire payer d'eux parce que ceci les afflige ». Et le commentateur de distinguer les deux points de vue. Dans le premier cas, il estime que le païen pourrait se réjouir et remercier son idole. Dans le second cas, affligé, le païen ne remerciera pas son idole. (*Aboda Zara* ch.1 *Michna 1 Editions Keren Hasefer ve Halimoud 2001*). Dans la *Michna 8*, il est dit qu'il est interdit à un juif de faire des ornements à une idole, sauf contre salaire (ibidem). Les rabbins ne perdent pas le nord.

Voilà sur quelles bases vont être lancées les attaques successives contre les païens. Qui, rappelons-le, sont tous les non-juifs, ainsi que nous l'avons vu et le verrons encore dans le Choulan Aroukh.

La *Michna 1 du chapitre 2* continue de plus belle : « On ne doit pas laisser un animal dans une hôtellerie de païens car ils sont soupçonnés de zoophilie. Une femme ne restera pas seule avec eux car ils sont soupçonnés de relations illicites. Un homme ne restera pas seul avec eux car ils sont soupçonnés d'homicide. Une israélite n'accouchera pas une païenne car elle délivrerait un enfant destiné à nourrir des idoles. Mais une païenne peut accoucher une israélite (à condition que d'autres femmes soient présentes, de peur qu'elle ne tue l'enfant). Une israélite ne servira pas de nourrice au fils d'une païenne (car elle élèverait un futur idolâtre) mais une païenne peu allaiter l'enfant d'une israélite (à condition qu'elle reste dans la demeure de l'Israelite de peur que la païenne tue l'enfant) ». (ibidem).

CHAPITRE XIII

« On ne doit nulle part se faire couper les cheveux par eux (même dans le domaine public, de peur qu'ils ne vous tranchent la gorge avec leur rasoir) » (*Michna 2 du Chapitre 2 Ibidem*).

Ce passage de la *Mishna 5 du chapitre 4* est savoureux : « Comment annule-t-on l'idole ? En lui coupant le bout de l'oreille, ou le bout du nez, ou l'extrémité du doigt. En aplatissant l'idole, même sans rien lui enlever. En lui crachant dessus, ou en urinant devant elle, ou en la traînant dans la boue, ou en jetant dessus des ordures, on ne l'a pas encore annulée » (*ibidem*). Pourquoi cette question se pose-t-elle ? « Pour qu'un Israelite puisse en tirer profit ». Le rabbin ne perd jamais le sens des affaires !!!

Rappelons qu'uriner sur le Christ est le maître mot des *Toledot Yeshu*. Passons sur les ustensiles de cuisine, les pressoirs et les couteaux utilisés par les païens et qui doivent être absolument purifiés si le juif veut s'en servir.

De l'idolâtrie :

le Talmud de Jérusalem (suite), la Tossefta et le Kitsour.

Le Talmud de Jérusalem, on l'a dit est traduit en français. Nous avons donc la Gemara (commentaires de la Michna) de ce Talmud.

« Une coiffeuse israélite ne devra pas coiffer une païenne en vertu de la règle précitée de ne pas provoquer de grâce parmi eux. De même, un israélite ne devra pas être le garçon d'honneur d'un fiancé païen, en raison du principe de ne pas s'allier à eux, même par la pensée » (*Talmud de Jérusalem Traité Aboda Zara Traduction Schwab Volume VI 2^e partie Maisonneuve 1960 page 190*). On voit tout le dénigrement et toute la méchanceté qui se dégagent de ce passage.

« Au collecteur d'argent qui quête pour l'idole, il est défendu de donner. Mais c'est permis si sur cette collecte une part de bénéfice est attribuée à la province, quoique la quête soit faite pour l'idolâtrie » (*ibid. page 224*). Là encore l'israélite ne perd pas le nord...

La chicanerie exclusiviste peut aller très loin : « Si les fissures d'un pressoir de vin ont été bouchées par le païen à l'intérieur, le vin qui en découle sera interdit, il ne sera permis de le boire

que si les réparations ont été faites du dehors ; à l'intérieur c'est interdit, car il est impossible qu'il n'y ait pas une fente qui ne soit humide et qui par le contact du païen, ne contamine tout le contenu de la cuve » (*ibid.* page 229).

Retrouver la pureté n'est pas une mince affaire. Comment purifier le couteau utilisé par un païen ? « Pour purifier un couteau, il suffit de l'enfoncer trois fois en terre. C'est vrai dit Rabbi Aba au nom de Rabbi Juda, pour un petit couteau ; mais un grand devra être blanchi au feu, et avec une telle force que les étincelles jaillissent » (*ibidem* page 245).

Ainsi se termine le traité *Aboda Zara* dans le Talmud de Jérusalem.

Un autre ouvrage va nous en apprendre un peu plus. Il s'agit d'un ouvrage rarissime dont j'ai trouvé la mention dans le désormais introuvable essai de Mustafa Tlass « L'Azyme de Sion ».

« Textes Rabbiniques des deux premiers siècles chrétiens pour servir à l'intelligence du Nouveau Testament » a été écrit par Joseph Bonsirven en 1955 (*Pontificio Istituto Biblico*) et a reçu l'Imprimatur romain. Cet ouvrage comprend des extraits de toute la littérature rabbinique de ce temps. Mais malgré son titre, tous les passages sulfureux du Talmud concernant le Christ, Marie et les Chrétiens sont absents. Comme quoi il y avait déjà du Vatican II avant Vatican II ! ! Néanmoins, l'intérêt de cet ouvrage est qu'il offre des extraits d'écrits rabbiniques antérieurs à la Michna et au Talmud, à savoir la Mekhilta sur l'Exode, le Sifra sur le Lévitique et les Sifré sur les Nombres et le Deutéronome.

Mais surtout, il donne après chaque traité du Talmud, des extraits de la Tossefta, ce Talmud parallèle dont les sentences (*baraitot*) ne sont pas dans la Michna officielle mais la complètent. C'est la seule traduction française que je connaisse.

Et sur *Aboda Zara*, la Tossefta est explicite.

« Si l'on va aux foires des goyim on peut s'y faire soigner pour les biens, non pour la vie ; on ne doit leur acheter ni maisons, ni champs ni vignes, ni esclaves, ni servantes, parce que ce serait comme se délivrer de leur domination » (*op.cit.* I-8 page 555).

« On ne fait pas de commerce le jour de la fête d'un goy pour éviter la poussière de l'idolâtrie » (*op. cit.* I-13 *ibid.*)

« Un israélite ne doit pas rester seul aux bains avec un goy, ni à l'urinoir ; dans un escalier que le goy soit toujours au-dessous de l'israélite » (*op. cit III-4 page 556*).

« On doit désigner d'un nom infâmant tout lieu appelé à l'honneur des idoles (donc une église) ; ce qu'on appelle la face de la divinité on l'appellera la face du chien ; la fontaine du bon génie sera appelée la fontaine du fumier ; celui (juif) dont la monnaie se serait dispersée vers un temple d'idoles ne doit pas se courber vers le temple pour recueillir son argent pour ne pas paraître se courber vers l'idole, mais il le recueille en marchant à reculons, sauf si on ne le voit pas. Pour boire d'une source sortant d'un temple d'idoles, qu'on ne se courbe pas vers le temple comme pour paraître s'incliner vers l'idole, mais qu'on boive en lui tournant le dos, sauf si on n'est pas vu » (*op.cit. VI 4-5 page 559*).

« Un goy qui tue un goy ou un israélite est coupable ; mais pas un israélite qui tue un goy ; le vol et l'appropriation d'objets trouvés leur sont interdits relativement au goy et aux israélites ; mais c'est permis à un israélite relativement à un goy » (*op.cit. VIII-5 page 560*). **On ne peut être plus tranchant sur ce sujet. Ce passage authentique est totalement méconnu.**

Une note d'humour : « A des païens on ne peut acheter que des œufs déjà sur le plat » (*Tossefta du Traité Houllin III-24 op. cit. page 603*). Mais que nous dit le Kitsour qui règle la vie de tous les juifs de nos jours ? Plus récent, il ne laisse plus de doute sur l'identité réelle des idolâtres.

« Il est interdit de tirer profit de l'idolâtrie, aussi bien de l'idole que de son culte, de ses accessoires que de ces sacrifices [...]. Qu'appelle-t-on son culte ? Les ustensiles dont se sert le prêtre pour faire fumer l'encens devant l'idole : par exemple la palette, les calices, le temple qui lui est consacré, le piédestal sur lequel elle est dressée, les instruments de musique dont ils jouent devant elle et bien d'autres. Qu'appelle-t-on les accessoires ? Les cierges qu'ils allument devant elle, les parures dont elle est revêtue ou l'étalage devant elle de vêtements ou de beaux objets, pour le faste » (*Kitsour Choulan Aroukh Editions Colbo 2009 page 806*). Que de frustrations devant un office catholique !!!

« Le crucifix devant lequel ils se prosternent ne peut être utilisé

DE L'IDOLÂTRIE

s'il n'a pas été désaffecté ; mais la croix qu'ils portent seulement en souvenir, en collier, elle est permise » (*op. cit. page 807*). Pour la revendre bien sûr !!!

Toute moquerie est interdite, à l'exception de l'ironie relative à l'idolâtrie, qui est autorisée (*op. cit. page 808*). Et les rabbins ne s'en privent pas depuis 2 000 ans. « Il est interdit d'enseigner un métier à un idolâtre » (*op. cit. page 809*). Rappelons que le Kitsour régit la vie de tous les jours d'un juif. Il nous reste maintenant à examiner le Talmud de Babylone en anglais et Moïse Maïmonide sur le sujet.

De l'idolâtrie : Aboda Zara du Talmud de Babylone

Le Traité Aboda Zara du Talmud de Babylone n'est pas traduit en français. Nous avons en français seulement la Michna et en partie la Tossefta (cf. supra). Que nous apprend l'édition américaine ? Je rappelle qu'elle est écrite dans un anglais des années trente, donc plus riche et ardu qu'aujourd'hui. Outre la Michna que nous connaissons déjà, les développements font au moins cinq fois ceux du Talmud de Jérusalem. Et nous trouvons des passages comme ceux-ci.

“Our Rabbis taught : When Rabbi Eliezer was arrested because of Minuth, they brought him up to the tribune to be judged. Said the governor to him : How can a sage man like you occupy himself with those idle things ? [...] When he came home, his disciples called on him to console him [...] Said Rabbi Akiba to him [...] : perhaps some of the teaching of the Minim had been transmitted to thee and thou did approve of it and because of that thou was arrested ? He exclaimed : Akiba thou hast reminded me [...] I came across one of the disciples of Jesus the Nazarene who said to me : it's written in your Torah, thou shall not bring the hire of a harlot into the house of the Lord (*Deutéronome XXIII-19*). [...] Those words pleased me very much and that is why I was arrested for apostasy ; for thereby, I transgressed the scriptural words (*Proverbes V-8*) : remove thy way far from her – which refers to Minuth- and come not high to the door of her house – which refers to the ruling power” (*Talmud de Babylone Aboda Zara folios 16b-17a The Soncino Edition 1935-1952*).

CHAPITRE XIII

Ce qui peut se traduire par « Nos rabbins ont enseigné : Quand Rabbi Eliezer fut arrêté à cause de l'hérésie chrétienne, ils l'amènèrent devant la tribune pour être jugé. Le gouverneur lui dit : comment un sage tel que toi peut-il s'intéresser aux idoles ? Lorsqu'il rentra chez lui, ses disciples vinrent le voir pour le rassurer. Rabbi Akiba lui dit : peut-être que certains enseignements des idolâtres (ou chrétiens) t'ont été transmis, que tu les as approuvés et c'est pour cette raison que tu as été arrêté ? Il s'écria : Akiba, tu me rappelles ce qui s'est passé ! Je venais d'impressionner un disciple de Jésus le Nazaréen qui me dit : c'est écrit dans votre Torah, tu n'apporteras pas le salaire d'une prostituée dans la Maison de Dieu (*Deutéronome XXIII-19*). Ces mots m'ont beaucoup plu et c'est pourquoi je fus arrêté pour apostasie ; de ce fait j'avais transgressé les mots scripturaires (la Torah) (*Proverbes V-8*) : éloigne-toi d'elle - la Prostituée chrétienne - et ne monte pas vers elle qui incarne le pouvoir. »

Dans mon développement "Jésus bien caché dans le Talmud", j'ai fait allusion à ce passage sans le développer. En résumé un rabbin est accusé d'apostasie car il a rencontré un disciple de Jésus et ses paroles lui ont plu. Mais le rabbin, fidèle à sa race, se ravise et s'accrochant aux Proverbes (« Éloigne tes pas de cette étrangère, ne t'approche pas de l'entrée de sa maison »), il fait amende honorable et revient au bercail judaïque. Deux précisions importantes : la féminité de la croyance des minims (chrétiens) assimilée à une putain et sa complicité avec le pouvoir en place (ruling power). Il n'est nullement question du pouvoir dans les Proverbes, c'est une extrapolation rabbinique de plus.

Un second passage nous montre comment les rabbins essaient à toute force de ne pas céder à la tentation.

"Thou shalt not pronounce them as graceful. Rab said : one is forbidden to say : how beautiful is that idolatress. It happened that Rabbi Simeon b. Gamaliel, while standing on a step on the Temple mount, saw a heathen woman who was particularly beautiful, and he exclaimed : how great are thy Works, O lord [...] Rabi is ruling : one must not admire the beauty of heathen" (*op. cit folio 20a*). **En français : « Tu ne les reconnaitras pas comme susceptibles de grâce. Rab a dit : il est interdit de dire comme cette idole est belle (un homme ou une**

femme). Il arriva que Rabbi Siméon ben Gamaliel, assis sur un escalier du Temple, vit une femme païenne particulièrement belle et s'écria : que tes œuvres sont grandes ! Oh mon Dieu ! Rabi disposa : personne ne doit admirer la beauté d'un païen ».

Il est donc déconseillé, et le mot est faible, de reconnaître la grâce et la beauté qu'il peut y avoir chez les païens. Tout est dit dans ce passage qui n'est qu'un passage racialiste parmi d'autres. Je vous le résume en un mot : « Nous (juifs) ne devons pas admirer la beauté des païens. »

"A woman should not be alone with them (the heathens), because they are suspected of lewdness, nor should a man be alone with them, because they are suspected of shedding blood" (*op. cit. folio 22a*). "Une femme (juive évidemment) ne doit pas rester seule avec des païens (chrétiens) car ils sont réputés pour leur obscénité". Et un homme (juif) non plus car ils répandent le sang.

Et ce passage savoureux : "Why then should we not leave female animals alone with female heathens ? Said Mar Ukba bar Ama : because heathens frequent their neighbours' wives, and should one by chance not find her in, and find the cattle there, he might use it immorally. You may also say that even if he should find her in, he might use the animal as a Master has said : heathens prefer the cattle of Israelites to their own wives. For Rabbi Johanan said : when the serpent came unto Eve, he infused filthy lust into her. If that be so the shame should apply also to Israel ! When Israel stood at Sinai that lust was eliminated, but the lust of idolaters, who did not stand at Sinai, did not cease" (*op.cit. folio 22b*). Je vous le résume seulement en français : on apprend donc que les païens sont zoophiles et qu'ils préfèrent le bétail juif à leurs propres femmes. Et par ailleurs on retrouve ici un passage de *Chabbat 146a* à propos du Sinaï. Or dans le traité Chabbat il est question de puanteur, alors que le mot lust utilisé ici signifie concupiscence. Pauvre Eve qui à cause du Serpent sentait mauvais mais respirait aussi la concupiscence... L'odieuseté rabbinique est sans limites.

"Our Mishnah refers to a case where the man's wife is present, and implies that in the case of an idolater his wife is no safeguard,

CHAPITRE XIII

though in the case of an Israelite his wife is a safeguard” (*op. cit.* 25b). Voici la traduction. Les rabbins commentent la 1^{re} Michna du Chapitre II que j’ai citée précédemment. Une femme n’a pas le droit de rester seule avec des païens même en présence de leurs épouses, l’épouse du païen étant également infidèle à son époux. En revanche il est permis d’être seule avec un Israélite quand son épouse est présente car elle le protège (safeguard).

“Our Rabbis taught : an Israelite may perform a circumcision on a heathen for the purpose of becoming a proselyte. But a heathen should not be allowed to perform circumcision on an Israelite, because he is liable to take his life. This is the opinion of Rabbi Meïr. The Sages said : a heathen may circumcise an Israelite, so long as others are standing by him, but not while he is on his own. Rabbi Meïr, however said : not even then others are standing by, for he may find occasion to let the knife slip and so sterilize him” (*op.cit. folio 26b*). La traduction tombe sous le sens. Les Sages ne voient pas d’inconvénient à ce qu’un païen circonscise un juif, à condition qu’il ne soit pas seul. Rabbi Meïr en revanche, même en groupe, pense que le païen pourrait stériliser le juif par castration (knife and sterilize) !!!

“No man should have any dealings with Minim, nor is it allowed to be healed by them even in risking an hour’s life” (*op. cit. folio 27b*). Traduction : pas de relations avec les païens (Minim désigne aussi les chrétiens ; en tout état de cause, tout ce qui n’est pas juif est païen de façon générale). Et pas de soins de la part des païens.

“The bread, wine and oil of heathens and their daughters are all included in the eighteen things. What means their daughters ? Rav Nahman bar Isaac said : The Schools of Hillel and Shammaï decreed that their daughters should be considered as in the state of niddah from their cradle” (*op.cit. folio 36a*). Traduction : les dix-huit « choses » sont les dix-huit décrets dont nous avons déjà parlé dans les passages sur le traité Chabbat. Retenons ici que les filles des païens sont réputées menstruées donc impures depuis leur berceau (cradle).

Il reste maintenant à lire Maimonide sur ces sujets.

De l'idolâtrie : Rambam

On l'a déjà dit, le *Michne Torah* (seconde Torah ou répétition de la Torah comme le *Deutéronome*) est l'œuvre maîtresse de Moïse Maïmonide (1138-1204). Considéré comme le second Moïse par les juifs, il est aussi leur plus grand philosophe avant le 20^e siècle. Encore sa philosophie est-elle très marquée par la théologie et l'on y chercherait en vain comme chez Descartes ou d'autres une tentative d'expliquer rationnellement la Croyance. À cet égard, son Guide des Égarés est assez décevant même si l'on sent l'influence d'Aristote dans le raisonnement. Thomas avait beaucoup de respect pour celui qu'il surnommait l'Aigle de la Synagogue.

Il a voulu que le *Michne Torah* se suffise à lui-même et n'oblige pas le croyant à recourir au Talmud. Cela lui a valu toute sa vie et même après de violents reproches de sa communauté. En dehors des hassids, c'est le *Choulhan Aroukh* et le Talmud qui font autorité dans la communauté. Mais il n'empêche que tous les commentateurs du Talmud dans les éditions modernes, continuent de faire référence à lui. Contrairement à ce qui a été parfois écrit, Rambam (tel est son acronyme), bien que réfugié en Égypte après l'invasion des Arabes en Espagne ne s'est jamais converti et le *Michne Torah* a été écrit en arabe et en hébreu.

L'intérêt du *Michne Torah* est double pour notre sujet. Il est écrit au 12^e siècle, époque du christianisme triomphant. Par ailleurs, Rambam est beaucoup plus clair que le Talmud qui est parfois abstrus. Nous allons étudier ici le *Sefer Hamada*, le premier volume du *Michne Torah*. Il s'agit du fameux Livre de la connaissance qui est traduit chez des éditeurs non confessionnels et notamment les PUF (collection Quadrige). C'est pour moi un ouvrage fondamental que toute personne s'intéressant au judaïsme doit avoir lu.

Rambam y fait une très longue introduction (120 pages) pour présenter l'ensemble du *Michne Torah* et des Commandements puis il entre dans le vif du sujet.

Le Sefer Hamada comprend cinq parties :

- *Hilkhot Yessodeï Hatorah* : Lois des fondements de la Torah
- *Hilkhot Deot* : Lois du développement de la personnalité

CHAPITRE XIII

- *Hilkhot Talmud Torah* : Lois de l'étude de la Torah
- *Hilkhot Avodath Kokhavim Ve'Houkkotheem* : Lois concernant le culte des étoiles et leurs statuts. C'est le cœur de l'ouvrage pour notre sujet.
- *Hilkhot Techouvah* : Lois du Repentir

Outre la traduction précitée aux PUF (1961-2004 dédiée à Edmond Fleg et Jules Isaac, deux propagandistes juifs bien connus), le traité est traduit en 2015 aux éditions du Beth Loubavitch. Mais je préfère la traduction de seulement 4 parties sur 5 des *éditions de l'Arche du Livre à Marseille*. En effet, celle-ci (1993-1994) est la reprise en français de l'édition israélienne de Moznai'm Publishing. Et dans cette édition, il y a d'abondants commentaires de l'œuvre qui ne prennent aucun gant avec les chrétiens et les musulmans à la différence des éditions récentes du Talmud.

Structurée en dix chapitres, la première partie sur les fondements de la Torah contient des exposés intéressants sur l'ésotérisme de Rambam. Il considère que les développements des deux premiers chapitres sur l'unicité de Dieu et sur la métaphysique ne peuvent être enseignés qu'en privé et à un sage, un individu supérieur. C'est ce qu'il appelle le *Maassé Merkavah* (Récit du Char d'Ézéchiël) qui est un des concepts fondamentaux de la Kabbale Juive. En revanche, les sujets des deux chapitres suivants (sur les quatre éléments) peuvent être enseignés à un seul individu ordinaire mais jamais en public (c'est le *Maassé Béréchith* ou Récit de la création) (*Michne Torah Sefer Hamada Hilkhot Yessodei Hatorah ch. 2 § 11 et ch. 4 § 11 Arche du Livre 1993 pages 174 et 200*).

« Si un individu, juif ou gentil, dit que les préceptes communiqués aux juifs ne sont pas éternels, mais qu'ils furent imposés pour une période limitée, il s'agit d'un faux prophète qui vient contredire la prophétie de Moïse et doit être exécuté par la strangulation » (*op. cit. ch. 9 § 1 et ch. 10 § 3 pages 273-274 et 288*). Le commentateur explique que ce sont la Chrétienté et l'Islam qui sont visés clairement ici. Ce qui est d'une évidence absolue.

« Nos sages recommandèrent donc à l'homme de ne s'abstenir que des choses que la Torah lui refuse et de pas s'interdire, par

DE L'IDOLÂTRIE

des vœux et des serments d'abstention, des choses permises. » Et Rambam de viser expressément ceux qui « portent de la toile de sac, de la laine grossière et autre, comme les prêtres païens » (*op. cit. Hilkhoh Deot ch. 3 § 1 Arche du livre page 52*). Ici ce sont expressément les moines catholiques qui sont visés, de l'aveu même du commentateur à partir d'éditions anciennes non censurées.

« Chaque personne est tenue d'aimer, comme elle s'aime elle-même, chacun des membres du peuple juif, comme il est écrit (*Lévitique XIX-18*) : aime ton prochain comme toi-même » (*op. cit. ch. 6 § 3 page 122*). Quand on sait que pour Rambam, le prochain est le frère en Torah et en commandements (*Michne Torah Sefer Chofthim Hilkhoh Evel ch. 14 § 1 Editions Beth Loubavitch 2010 page 433*), il n'y a plus de doute (s'il y en avait encore) : le prochain d'un juif est un autre juif seulement.

« Une personne qui vend un terrain à un non-juif est bannie jusqu'à ce qu'elle accepte la responsabilité de tout dommage que le non-juif pourrait causer à son voisin juif » (*op. cit. Hilkhoh Talmud Torah ch. 6 § 14 Arche du Livre page 272*). Ce réflexe communautaire est déjà dans le Talmud dans *Baba Kamma 114a*.

La quatrième partie du Sefer Hamada fit l'objet de trois titres différents. Les trois premiers mots ne changent pas (*Hilkhoh Avodat Kohhvim*). En revanche c'est la suite qui change. Ici c'est *Vé'Houkkotheem*. Dans l'introduction du *Michne Torah* c'est *Oumazalot Vé'Houkhot Ha'akoum* (on rajoute les forces spirituelles au culte des étoiles et le mot adorateurs). Dans les premières éditions non censurées, c'était *Vé'Houkkot Hagoyim* (statuts des gentils, les étoiles devenant secondaires).

Les *Ha'akoum* sont les païens au sens large, les gentils aussi (*goyim*). Ces termes sont donc synonymes. Il s'agit des « étrangers », des non-juifs. Cependant, les gentils chrétiens ou musulmans qui acceptent les lois noahides sont tolérés par les doctrinaires juifs traditionnels, et notamment sur leur terre. C'est la position des talmudistes. Ce n'est pas l'opinion de Rambam qui exclut les chrétiens en raison de la Trinité. Il n'est donc pas indifférent de savoir que c'est le courant hassidique qui est aujourd'hui dominant chez les rabbins d'Israël avec toutes les conséquences que cela induit sur la tolérance. Pour les hassids,

CHAPITRE XIII

Rambam est LA référence.

À la lecture de ce livre, on va se rendre compte que cette tolérance est inexistante.

De l'idolâtrie : modernité de Rambam

« Un juif s'étant adonné à un culte idolâtre est considéré en tout comme un gentil ; il n'est pas comparable à un juif ayant transgressé une autre interdiction passible de lapidation. On considère qu'un apostat servant des dieux étrangers a renié toute la Torah. De même, les minim juifs ne sont considérés en rien comme des juifs, leur repentir ne doit jamais être accepté » (*Mishne Torah Sefer Hamada Hilkhot Avodat Kokhavim Ve'Houkkotehem* ch. 2 § 5 Arche du Livre 1994 pages 42-44).

On voit donc que l'idolâtrie est la plus grave des fautes pour un juif. Qu'est-ce qu'un juif minim ? C'est en fait un chrétien car tous les premiers chrétiens sont des juifs. Les premiers chrétiens se désignaient sous le terme *maaminim*, les fidèles. Par dérision, les Sages juifs raccourcirent cette expression pour la transformer en minim qui signifie en hébreu littéral « sortes », c'est-à-dire toutes sortes de croyants déviationnistes. Ils appliquèrent plus tard ce nom à tous ceux qui nient les principes fondamentaux de la foi juive. À la fin de son ouvrage, Rambam revient sur une définition encore plus précise du minim et nous l'examinerons.

Rambam déteste un personnage particulier qui s'appelle le messith, le missionnaire (ne pas confondre avec le machiah, le Messie). Derrière ce mot et la description qui en est faite assez longuement, il convient de repérer celui qui propage une autre religion que la religion juive. Il n'est pas difficile d'y reconnaître les nouveaux chrétiens et notamment les Apôtres. **Le missionnaire a droit à un traitement tout particulier. « Un avertissement n'est pas nécessaire pour condamner le missionnaire. S'il tente un seul individu, ce dernier doit lui dire : j'ai des amis qui seraient aussi intéressés par ce culte. Il l'attirera par la ruse, à convaincre deux personnes, afin que le missionnaire puisse être exécuté. Si le missionnaire refuse d'entraîner les deux personnes, c'est une mitsvah (commandement) que de l'attirer dans un piège. On ne pose jamais de piège**

pour un fauteur transgressant une autre interdiction de la Torah, sauf dans ce cas » (*op. cit. ch. 5 § 3 page 102*). C'est une application du droit judaïque que la nécessité de deux témoins. En revanche, il est fait application de deux règles dérogatoires au droit commun : pas d'avertissement et possibilité d'une provocation à commettre la faute. C'est dire si l'idolâtrie et principalement le christianisme sont ressentis comme le danger suprême.

. « En Eretz Israël, la mitsvah requiert que nous pourchassions l'idolâtrie jusqu'à ce qu'elle soit totalement anéantie de notre pays. Dans la Diaspora, nous ne sommes pas tenus de la pourchasser : mais chaque fois que nous conquérons un lieu, nous devons détruire toutes les idoles qui s'y trouvent » (*op.cit. ch.7 § 1*). Le fondement de ce précepte est dans *Deutéronome VII-5 et XII-2*. Le commentateur pose la question à la page suivante : « Doit-on tolérer l'existence des églises se trouvant aujourd'hui en Eretz Israël, ou sommes-nous, en tant que peuple ou individuellement, tenus de les détruire ? » C'est une très bonne question. Force est de constater qu'il est impossible de construire de nouvelles églises en Israël et que par ailleurs celles qui existent sont régulièrement profanées et vandalisées. D'autre part, c'est le second membre de la citation ci-dessus qui est très révélateur. Toutes les expansions juives, et notamment le judéo-bolchevisme triomphant qui conquiert la Russie et la moitié de l'Europe, se sont traduites par des destructions d'églises et des massacres de chrétiens et de leurs prêtres. Les juifs bolcheviques prétendument athées ont donc bien retenu la mitsvah du Deutéronome et de Rambam.

« Quand le temple d'une fausse divinité possède un établissement de bains ou un jardin, il est permis d'en tirer profit, à condition que l'on ne témoigne pas de reconnaissance en retour. Si l'on doit accorder de la reconnaissance, ceci est interdit. Si le jardin ou l'établissement de bains appartient à la fois au temple et à quelqu'un d'autre, on peut en tirer profit, même si l'on témoigne sa reconnaissance aux prêtres. Il n'est toutefois pas permis de payer un droit d'entrée. Il est permis de se baigner dans un établissement de bains même s'il s'y trouve une idole, car elle y est placée dans un but décoratif et non pour y être servie. L'interdiction s'applique lorsqu'on traite un dieu des

CHAPITRE XIII

idolâtres comme un dieu, et non lorsqu'on le déconsidère, par exemple lorsque l'idole se trouve devant un tuyau d'évacuation et que l'on urine devant elle » (*op.cit ch.7 § 17 et 18 pages 157-158*). Ce commandement est bien en conformité avec la réalité de l'époque de Maïmonide. En effet, en ces temps-là, de nombreux services communautaires (moulins, fours, bains) appartenaient aux autorités religieuses catholiques. D'où les contorsions de notre rabbin favori pour s'accommoder de la présence de ces voisins gênants sans enfreindre la Loi. On notera aussi le niveau de réflexion scatologique du plus grand philosophe juif...

« Les Cananéens sont idolâtres. Le dimanche est leur jour de fête. En Eretz Israël, il sera donc interdit de faire des affaires avec eux les jeudi et vendredi de chaque semaine et bien sûr le dimanche, jour où le commerce avec eux est interdit partout » (*op. cit. ch.9 § 4 page 190*). Qui sont ces Cananéens qui ont pourtant été détruits en vertu du commandement 187 de Rambam ? Le mieux est de laisser la parole au commentateur. « Le terme cananéen fut substitué par un censeur. Sur les textes originaux du Michne Torah, figurent les noms "romains" ou "chrétiens" ». Dans le texte non censuré du commentaire de Rambam sur la Michna (*Avodah Zarah I-3*), le Rambam qualifie expressément les Chrétiens d'idolâtres, et défend de conclure avec eux des affaires. Voir également le texte non censuré des *Hilkhot Melakhim Ch. 11 § 4* qui critique la chrétienté pour avoir induit la majorité du monde en erreur en servant un dieu autre que l'Éternel. Le Rambam note cependant une dimension positive de l'expansion de la Chrétienté qui sert à préparer la voie pour la venue du Messie et le perfectionnement du monde entier. On ne peut être plus explicite.

On sait qu'il est interdit aux juifs par Rambam de faire des affaires avec les non-juifs. « Cette interdiction ne vise que les hommes qui servent l'idole. Par contre, il est permis de faire du commerce avec ceux qui participent aux célébrations, mangent et boivent, et l'observent par coutume ou par respect pour le roi » (*op. cit. ch.9 § 5 page 192*). Là encore, je me réfère au commentateur : « Pour citer un exemple contemporain de cette disparité : la différence entre l'observance de la fête de Noël par les chrétiens dévots et la célébration occidentale et populaire

DE L'IDOLÂTRIE

de cette fête. Cette halakah et les suivantes visent les relations sociales et commerciales entre les juifs et les non-juifs. Plusieurs des interdictions sont des protections contre l'idolâtrie et ne sont pas nécessairement observées de nos jours vis-à-vis de la plupart des non-juifs. Dans d'autres cas les interdictions furent instituées pour des raisons indépendantes des rites païens, par exemple pour prévenir l'assimilation : les interdictions de ce type restent observées aujourd'hui ».

. Autrement dit on peut faire des affaires avec les goyim même le jour d'une fête chrétienne mais gare au risque de s'assimiler et donc de tomber dans l'impureté.

De l'idolâtrie : racisme et messianisme de Rambam

« Lorsque les juifs habitent parmi les gentils et ont conclu avec eux une alliance, il est permis de vendre des armes aux serviteurs du roi et à ses soldats, parce qu'ils les utilisent pour faire la guerre contre les ennemis du pays et protéger l'état. De la sorte, ils nous protègent également, nous qui vivons parmi eux » (*Mishne Torah Sefer Hamada Hilkhot Avodat Kokhavim Ve'Houkkotheem ch. 9 § 9 Arche du Livre 1994 page 196*). **Ce commandement est d'une portée considérable qu'il est inutile de commenter, tout le monde a bien compris ce que l'auteur voulait dire.**

La suite est consacrée à la marche autour d'une ville qui contient une idole. À la condition de ne jamais y entrer. Et le commentateur de dire qu'il est interdit d'habiter dans une ville d'un pays chrétien possédant une église. Peut-on être plus clair ?

« Une femme juive ne doit pas nourrir l'enfant d'une idolâtre, car ce faisant, elle élève un enfant qui sera idolâtre. Elle ne doit pas servir de sage-femme à une idolâtre. Mais elle peut le faire pour un salaire, pour éviter son hostilité » (*ch. 9 § 16 op. cit page 202*). Et le commentateur de dire que le lait d'une non-juive éteint la sensibilité du cœur !!! Le juif est sensible, lui, c'est bien connu.

« "Ne faites pas d'alliance avec eux". Qui cela concerne-t-il ? Les non juifs. Mais c'est une mitsvah d'éliminer les traîtres juifs, les minim et les apikorim et de les anéantir, car ils causent du

CHAPITRE XIII

tort aux juifs et écartent le peuple de Dieu (comme le firent Jésus de Nazareth et ses disciples, ainsi que Tzadok, Baithos et leurs disciples) » (*ch. 10 § 1 op. cit. page 206*). La cible est claire et le commentateur rappelle que le prochain est un juif et pas autre chose.

« Selon le Ramah, un médecin (juif) a le droit de soigner des idolâtres afin d'acquérir la compétence lui permettant de mieux soigner les Juifs » (*op. cit. page 208*). Cobayes goyim ? J'ai sûrement de mauvaises pensées.

« Il est permis de leur vendre des maisons et des champs en diaspora, car il ne s'agit pas de notre pays » (*ch. 10 § 3 op. cit. page 210*). Oui, goy : essaie donc d'acheter une maison en Israël...

« Lorsque le peuple juif détient le pouvoir, il nous est interdit de tolérer un idolâtre parmi nous » (*ch. 10 § 6 op. cit. page 216*).

« Les juifs doivent être séparés d'eux (les idolâtres) et distincts par leur mode vestimentaire et leurs actions, comme ils le sont dans leurs idéaux et leurs traits de caractère » (*ch. 11 § 1 op. cit. page 220*). **Qui décide de se démarquer ? Et de racialisier le monde ?**

« Les prêtres païens (en fait les moines, que détestait Rambam) ayant coutume de se raser la barbe, la Torah interdit au juif de raser sa barbe » (*ch. 12 § 7 op. cit. page 246*). Anachronisme car la Bible ne peut connaître les moines.

Le Sefer Hamada se conclut par un cinquième titre (Le repentir) récemment traduit par les Loubavitch.

« Même si l'autre (en réalité le juif) lui a causé beaucoup de tort, il ne se vengera pas et ne gardera pas rancune. Telle est la conduite de la lignée d'Israël et leur cœur droit. Mais les païens incirconcis ne sont pas ainsi et nourrissent une haine éternelle » (*Mishne Torah Sefer Hamada Hilkhot Techouvah ch. 2 § 10 Editions Beth Loubavitch 2015 page 467*). **L'inversion accusatoire classique.**

« Tous les juifs ont part au monde futur, même s'ils ont fauté » (*op. cit. ch. 3 § 5 page 472*). Édifiant.

Et voici le meilleur passage : « Tels sont ceux qui n'ont pas part au monde futur, qui sont retranchés et voués à la perdition, punis pour l'ampleur de leurs méfaits, éternellement : les minim, les epikorsim, ceux qui déniaient la Torah, ceux qui déniaient la

DE L'IDOLÂTRIE

résurrection des morts et la venue du libérateur, etc. » (*op. cit. ch. 3 § 6 page 472*).

Ω

Qui sont donc les minim ? « Celui qui dit qu'il n'y a pas de Dieu et que le monde n'a pas de dirigeant, celui qui dit qu'il y a un dirigeant, mais qu'ils sont deux ou plus ; celui qui dit qu'il y a un seul Maître mais qu'il a un corps et une forme, celui qui dit qu'il n'est pas lui seul l'Être premier et Créateur de Tout, celui qui adore un astre, une constellation ou ce qui est semblable, pour servir d'intermédiaire entre lui et le Maître des mondes » (*ch. 3 § 7 op. cit. page 473*). Outre les cultes panthéistes, ce passage vise clairement les chrétiens, la Trinité et l'Incarnation. Mais il y a encore des juifs pour nous expliquer que les Gens du Livre ne sont pas visés par les rabbins !!! Foutaise, car les textes sont bel et bien là.

« Trois types d'individus déniaient la Torah : [...] c) celui qui dit que Dieu a remplacé telle mitsva par une autre et que cette Torah a été abrogée, bien qu'elle fût d'origine divine » (*ch. 3 § 8 op. cit. Page 474*). Le traducteur des P.U.F page 377 de l'ouvrage cité dans une chronique précédente précise qu'il s'agit des « sectateurs » de Jésus. Jésus et les apôtres visés en une seule phrase, on avait bien compris !!! On apprend ensuite qu'est exclu du repentir le *messith* ou *madiah* : c'est le missionnaire. Difficile de ne pas reconnaître les apôtres et aussi particulièrement Saint Paul (*ch. 4 § 1 op. cit. page 479*).

Maimonide nous présente le monde à venir : ce n'est pas un séjour de luxe et ce n'est pas « comme l'imaginent les Arabes stupides et avilis, plongés dans la luxure ». Un salut sémitique à d'autres sémites inférieurs !!! (*ch. 8 § 9 op. cit. page 506*).

« Tout Israël, leurs prophètes et leurs sages, ont ardemment désiré l'époque messianique, afin d'être affranchis du joug de la tyrannie des nations qui ne leur permet pas de se consacrer comme il se doit à l'étude de la Torah et aux commandements. Alors ils connaîtront la tranquillité et pourront se dévouer à l'acquisition de la sagesse afin de mériter la vie du monde futur [...]. La seule différence entre ce monde et le monde futur est la fin de notre asservissement aux peuples » (*ch. 9 § 2 op ; cit. page 512*). Il faut en effet laisser le peuple-moine dirigeant de l'humanité se consacrer

CHAPITRE XIII


à l'étude, les autres étant des moins que rien...

Ce messianisme destructeur est à l'œuvre aujourd'hui et je n'en dirai pas plus. Je veux terminer sur un passage drôle et énigmatique de Maimonide. Un rabbin est toujours énigmatique. Il est dans un autre ouvrage majeur de lui. Alors pour finir, rions : « L'un des motifs de la circoncision, c'est d'affaiblir l'organe sexuel afin d'en restreindre l'action et de le laisser en repos le plus possible [...] La femme qui s'est livrée à l'amour avec un incirconcis peut difficilement se séparer de lui. C'est cela selon moi, le motif le plus important de la circoncision » (*Moïse Maimonide Guide des Égarés Verdier 1979 page 606*). Je suis dubitatif : la circoncision affaiblit le membre de l'homme juif, la femme juive qui a des rapports avec un goy ne peut plus s'en passer, mais la circoncision est tout de même recommandée. Est-ce pour faire des femmes juives des prostituées à exploiter ensuite ? Excusez-moi, je dois avoir de très mauvaises pensées.

XIV

Kaballah

Rabbi Eliezer ben Hyrcanos ou du Talmud à la Kabbale

 n sait peu de choses de Rabbi Eliezer si ce n'est qu'il aurait vécu au 1^{er} siècle et serait un disciple de *Yohanan ben Zakaï* à qui longtemps fut attribué le Zohar. En revanche, un ouvrage du IX^e siècle, les *Pirke* (leçons) de Rabbi Eliezer lui est attribué. Dans la mesure où on sait aujourd'hui que le Talmud de Babylone ne fut achevé qu'à cette époque (alors que l'on pensait à un achèvement au V^e siècle), l'œuvre du pseudo Eliezer prend tout son sens. Elle se situe au confluent du Talmud et de la Kabbale. En effet, à cette époque, le Livre de la Création, le *sefer Yetsirah*, d'un auteur anonyme, est déjà connu puisqu'il date du 3^e ou 4^e siècle.

Dans ce midrash qui n'a rien de juridique mais est un commentaire haggadique de la Genèse et de l'Exode, il est question des dix descentes de Dieu sur la Terre (il n'en traite que huit : *Pirke de Rabbi Eliezer chapitre 14 page 85 Verdier 1983*), du *Maasse Berechit* (exégèse ésotérique de la création) et surtout du *Maasse Merkaba*, exégèse ésotérique du récit d'Ézéchiél qui est un des fondements de la kabbale. De même que cette idée déjà présente dans le *sefer Yetsira* que les lettres forment le corps secret et mystique de la divinité.

La description de l'œuvre du Char d'Ézéchiél, monument cabalistique, est bien exposée dans son chapitre 4 (*op.cit. chapitre 4 pages 32-33*). Les références numériques sont déjà bien présentes, il n'est que de prendre exemple sur la page 183 de l'œuvre à propos de la déclinaison numérique sur le nom de Moïse. On retrouve

CHAPITRE XIV

dans cette œuvre comme dans le Talmud et les midrashim ce qui fait l'obsession des rabbins.

Le sexe tout d'abord. Il suffit de lire le chapitre 16 sur la façon dont on teste la virginité d'une femme pour en ressortir à la fois écœuré de la crudité du texte et amusé de la bêtise des rabbins. Le racisme ensuite : « Lorsque les enfants d'Israël ont foi en leur Créateur et accomplissent sa volonté, ils deviennent bons et doux ; et la beauté se répand sur le monde qui ne tient que grâce à eux. Mais quand ils se détournent de leur Créateur, et n'ont foi que dans les lois des nations, ils deviennent mauvais, ils sont maudits et agissent comme des brutes ; le monde perd alors sa beauté » (*op.cit. chapitre 9 page 61*).

J'ai gardé le meilleur pour la fin. Le traducteur a d'ailleurs repoussé ce passage du chapitre 29 en appendice de l'ouvrage en expliquant que c'était une réponse à *l'Épître aux Éphésiens 2-11* (qui est un passage très mesuré sur la circoncision) et à *Matthieu 8-22* (ce qui est faux).

Voici le texte : « Et pourquoi, les a-t-il (Abraham) circoncis ? À cause de la pureté, de telle façon qu'ils (tous les gens de sa maison) ne souillent pas leurs maîtres par leur nourriture et leur boisson, car qui mange avec un incirconcis c'est comme s'il mangeait de la chair ignoble [autre version : c'est comme s'il mangeait avec un chien. De même que le chien n'est pas circoncis, de même l'incirconcis ne l'est pas]. Qui se baigne avec un incirconcis, c'est comme s'il se baignait avec une charogne [autre version : avec un lépreux], et qui touche un incirconcis c'est comme s'il touchait un mort, car durant leur vie même, ils sont comme des morts et une fois morts ils sont comme la charogne du champ [ou de la bête] et leur prière ne parvient pas devant le Saint, béni soit-il, ce qu'exprime : "Les morts ne louent pas Yah" *Psaumes 115-17*. En revanche les Israélites qui sont circoncis, leur prière parvient devant le Saint, béni soit-il, telle une odeur agréable » (*op.cit page 344*). Outre une interprétation abusive, une fois de plus, du texte des Psaumes, je vous laisse apprécier ce texte dans toute son étendue raciste et méprisante.

Qu'est-ce que la kabbale ?

C'est un ensemble d'écrits qui prend sa place dans la religion juive au même titre que la Torah et le Talmud. Il n'est pas question ici d'en faire l'histoire ni de relater les multiples controverses entre kabbalistes. Il suffit juste de la situer par rapport à la Torah et au Talmud.

Et ça n'est pas le plus facile. Car les kabbalistes eux-mêmes se situent spontanément dans une certaine antiquité qui n'est pas aisément vérifiable. Il y a toujours avec le judaïsme (c'est vrai en partie aussi pour l'Islam) ce qui est écrit et ce qui ne l'est pas, ce qui est dévoilé et ce qui reste secret. Alors on peut, en résumé, dire que la kabbale est la partie dominante du discours ésotérique de la mystique juive sur la divinité et qu'elle reflète une cosmogonie et une cosmologie très spécifiques et fort éloignées de la Torah, même si les kabbalistes vous expliqueront que la kabbale est la clé cachée de lecture de la Torah en ce qui concerne la Divinité, tout comme les talmudistes vous diront que c'est le Talmud qui est la compilation de la loi orale qui permet de comprendre exactement la loi écrite qui est dans la Torah en ce qui concerne les lois et les traditions du peuple juif. Kabbale et Talmud ont donc des champs différents, la première étant davantage axée sur une théogonie à la manière des grecs (la théologie juive quant à elle, comme la philosophie juive, est plus tardive), le second relevant plus d'un corpus juridique très englobant si l'on a compris que la pensée rabbinique est d'essence théocratique et englobe le spirituel et le temporel. C'est pourquoi l'expression talmudo-kabbalistique souvent rencontrée est un peu malheureuse, même si de nombreux talmudistes furent aussi des kabbalistes et même si le style narratif est souvent le même.

Leur point commun, même s'il est plus répandu dans le Talmud que dans la Kabbale, est la répétition ponctuelle ou plus développée de l'élection divine dont a bénéficié le peuple juif et par voie de conséquence, sa supériorité sur tous les autres. Avant d'en donner des exemples parlants plus avant, il convient de présenter **brièvement le discours théogonique kabbalistique** qui est, mais cela est déjà une évidence pour beaucoup, radicalement incompatible avec le christianisme dans la mesure où, d'une part, il s'affranchit largement du Pentateuque et, d'autre part,

CHAPITRE XIV

il y est manifeste que **c'est l'Homme qui va prendre la place de Dieu, l'Homme devant être compris comme Israël.** En revanche et contrairement aux idées reçues il serait vain de chercher dans la kabbale un commandement du retour en Eretz Israël ; même si Manassé ben Israël était un cabaliste, les textes sont muets sur ce point.

C'est un auteur moderne (*Marc Alain Ouaknin Les Mystères de la Kabbale Assouline 2016*) qui caractérise le mieux l'incompatibilité foncière entre christianisme et kabbale. En effet, la kabbale apporte un autre témoignage de la Révélation. Celle-ci ne s'est pas consommée dans le feu mystique d'un événement exceptionnel : elle reste inépuisable et présente à la raison des possibilités infinies de recherche. Dès lors, le kabbaliste est un homme en chemin, en marche (allusion à l'Emmanuel ?). « Aussi interpréter le Livre, c'est d'abord, s'élever contre Dieu afin de soustraire voix et plume à son Pouvoir » (*Edmond Jabes Elya Gallimard 1969*). À la différence de l'exégèse chrétienne qui, au travers de ses quatre sens, a un côté institutionnel, l'exégèse talmudique et kabbalistique laisse le texte indéfini, ouvert à des interprétations toujours nouvelles. « Ainsi la vérité métaphysique supérieure ne peut se transmettre que de façon ésotérique, grâce à un langage secret et chiffré et non par des concepts clairs et univoques » (*Ouaknin op. cit. page 116*). « Dieu dit : "Que la lumière soit" et la lumière fût » (*Genèse I-3*). Et de même pour le reste de la création. La Kabbale dit exactement l'inverse : « le monde a été créé comme rien à partir de quelque chose » (*op. cit. page 211*). Ce concept de la kabbale lourianique en dit long sur cette théogonie qui fait du *tsadiq* (maître hassidique) l'égal du Char de Dieu (*Ézéchiel*) et de l'Homme au sens d'Israël le responsable de l'histoire du monde en ramenant chaque chose à sa place.

C'est cette théogonie dans laquelle nous allons entrer maintenant. *Qabbala* signifie réception en hébreu. C'est le monde d'en bas qui reçoit la lumière d'en haut, celle de l'infini (*or en sof*). Pour cela, il faut des intermédiaires. Ce sont les lettres, les chiffres et les dix sefirot auxquelles on peut ajouter l'étude des textes et la prière. Nous passerons sur les aspects les plus connus mais les moins signifiants que sont les jeux sur l'alphabet et la

KABALLAH

gématrie qui est une manipulation astucieuse des chiffres à qui l'on peut faire dire ce que l'on veut.

Plus fondamentale me paraît être la configuration de l'univers et de l'Homme en une décade de sefirot, trois colonnes, quatre mondes et cinq (parfois quatre) modalités de l'âme. La lumière de l'infini se répand sous forme de dix lumières, les sefirots, qui donnent sa forme à un arbre. Le lecteur aura sans doute déjà vu cet arbre puisque nombre d'auteurs gnostiques, voire chrétiens, l'ont repris à leur compte. Mais elles donnent aussi une forme à Dieu (Grand arbre) et à l'Homme (Petit arbre). « Être béni, c'est avoir réussi à connecter ses dix sefirots intérieures avec les dix sefirot cosmiques » (*op. cit. page 280*).

Les kabbalistes n'ont cessé d'approfondir cette géométrie de la divinité : verticalement en distinguant de gauche à droite les trois colonnes de la justice, de l'harmonie et de l'amour (Isaac, Jacob et Abraham), l'Homme réalisant celle du milieu ; horizontalement en personnifiant les sefirot et/ou en les rassemblant (*partsoufim*). Ainsi la première sefira est-elle une couronne, la deuxième et la troisième, le Père et la Mère, l'assemblage des trois le Grand visage dont la face est cachée (*Arik Anpin*), l'assemblage des sept autres sefirot le Petit visage (*Zeir Anpin*) dont la face est révélée. On ne peut s'empêcher de faire le rapprochement avec le parallèle des dix commandements et des sept lois noachides fait par le Talmud et Maïmonide. Précisons que chaque sefira est à la fois masculine et féminine, ce qui induit des conséquences scabreuses (très présentes dans le Zohar) quand on sait que chaque sefira tire son énergie aussi de celle qui la précède.

Il y a alors quatre mondes, du plus haut au plus bas : celui de l'émanation, proche de l'infini (*atsilout*), celui de la création (*beriya*), celui de la formation (*yetsira*) et celui de l'action (*assia*). Chacun des trois premiers recouvre trois sephirot, le dernier se confond avec la dernière sefira. A ces quatre mondes correspondent quatre niveaux de l'âme du plus bas au plus haut : *nefesh* (l'être qui respire), *rouah* (émotions et pulsions), *nechama* (intellect) et *haya* (spiritualité) auxquelles on peut rajouter un cinquième niveau de contact direct avec le divin, *yehiva*.

On le voit, il y a dans cette brève présentation tous les éléments d'un anthropomorphisme et d'un panthéisme qui tranchent

CHAPITRE XIV

singulièrement avec la Torah initiale, tout comme les rabbins ont inventé la loi orale pour justifier le Talmud. Tout comme dans la gnose, on ne distingue plus très bien le créateur du créé. On peut même rajouter que le monothéisme lui-même est en cause puisque l'on constate très bien chez tous les kabbalistes à commencer par leur père spirituel Siméon Bar Yohaï une distinction très nette entre *l'Eïn Sof* dont on ne peut rien connaître et le Dieu révélé qui se manifeste à travers les sefirot.

La théurgie cabalistique

Avant d'entrer dans les textes majeurs qui sont au nombre de trois, il est intéressant de lire des cabalistes mineurs dont les écrits ont été compilés par un érudit juif de ce siècle. Nul mieux que Charles Mopsik (*Les grands textes de la cabale Verdier 1993*) n'a su mettre en avant tel qu'il le mérite l'aspect théurgique de la cabale. Bien que membre à son époque du Tagar, milice juive par excellence, je dois lui reconnaître un grand mérite intellectuel.

Cet aspect théurgique révèle un aspect à la fois exclusiviste et racaliste. Dès le début, il donne les définitions essentielles qu'il ne faut jamais perdre de vue. Est instauratrice la théurgie qui repose sur la prière. Est restauratrice, celle qui rend à la divinité sa paix intérieure. Est conservatrice celle qui maintient la divinité dans des dispositions favorables. Est amplificatrice, celle qui augmente la puissance de la divinité. Enfin est attractrice celle qui cherche à attirer la divinité. On le voit il s'agit là de l'homme dans son rapport d'influence sur la divinité, influence réelle ou supposée.

Car ce qui est fondamental dans la kabbale, c'est que c'est l'homme qui fait Dieu au travers des rites (et notamment la prière) et des commandements. Mais pas n'importe quel homme. L'homme élu. À la fin de l'ouvrage, l'auteur fait un parallèle intéressant avec les mêmes concepts théurgiques développés chez les hermétiques (Asclepius, Hermès Trismégiste), chez un chrétien hérétique comme Jean Scot Érigène (réhabilité par Benoît XVI) ou chez Ibn Arabi précurseur du soufisme.

Cet ouvrage est le moyen de découvrir des auteurs inconnus pour la plupart mais fondamentaux dans la pensée juive. C'est

chez eux et pas seulement dans le Zohar que l'on trouve les constantes de la kabbale : un monothéisme dévoyé en panthéisme, une sexualité de la divinité abordée sans retenue et une apologie d'Israël qui culminera dans la théurgie messianiste transgressive qui a voulu s'inspirer d'Isaac Luria, souvent à contre-doctrine.

Le mieux, plutôt que d'énumérer des concepts et comme je l'ai fait pour le Talmud, est de lire les auteurs dans le texte. Les citations qui suivent se passent de commentaires et illustrent à merveille une pensée ésotérique proche de la gnose qu'elle a parfois inspirée, une pensée tout simplement dangereuse pour la liberté de l'homme.

« Les réalités d'en haut ont besoin des êtres en bas » (*Commentaire sur la Torah Deutéronome folio 191d de Menahem Recanati rabbin italien du 14^e siècle*).

« Le Saint Béni soit-il n'a placé les Israélites en exil parmi les peuples que pour que les autres nations soient bénies grâce à eux : ce sont eux qui attirent les bénédictions de l'en haut vers l'en bas chaque jour » (*Zohar I sur la Genèse folio 244b*). Hors d'Israël, le monde n'a point de salut.

Dans la cabale, comme le plérôme divin, l'homme est mâle et femelle. « Lui, béni soit-il, a disposé l'homme selon l'archétype supérieur en sorte qu'il se retrouve avec amour mâle et femelle » (*Moïse de Léon rabbin espagnol du 13^e siècle Sefer ha-Rimon pages 243*). Comme l'homme, la divinité est bisexuelle. Étrange parallèle avec les promoteurs de la théorie du genre. Cela ne veut pas dire que l'homme soit l'égal de la divinité sur ce plan. Car « Le Saint Béni soit-il est l'Unité véritable et il est uni, béni soit-il, en ses couleurs comme la flamme dans le charbon, c'est pourquoi en haut se trouve une sœur avec laquelle il est uni ; en revanche en bas s'unir à sa sœur est appelé *ervah* (inceste) » (*Joseph de Hamadan continuateur du Zohar Sefer Ta'amé ha-Mitsvot folios 155a à 156a*). Il faut absolument lire cet auteur (*Mopsik op. cit. pages 211 à 234*) et ses discours scabreux sur la débauche de la divinité, débauche salutaire selon lui qui s'articule très bien avec les 613 commandements. Il a son équivalent en Pologne avec Mattathias Délacroust rabbin polonais du 16^e siècle qui fait assaut de pornographie dans son Commentaire sur le *Cha'aré Orah folio 37a*. On peut aussi citer Moïse Cordovero et son Pardes Rimonim

CHAPITRE XIV

(le *Verger des Grenades*) dans lequel abondent les descriptions cochonnes des ébats et des épanchements de la divinité.

« Les Nations, en accomplissant les sept commandements qui ont été ordonnés aux fils de Noé, opèrent une certaine réparation dans les canaux, mais ce n'est pas une réparation aussi complète que celle qui est réalisée par les 613 commandements » (*Elie Hayim de Genezzano, rabbin italien du 16^e siècle Igueret Hamoudot page 37*). C'est toute la différence entre le noahisme pour les Nations et le judaïsme pour les élus.

« Le prochain symbolise la Communauté d'Israël (*la sefira Malkhout*) et quand un homme aime son prochain, c'est comme s'il épanchait la grâce et la miséricorde sur la communauté d'Israël » (*Isaac Chani rabbin grec du 16^e siècle dans Meha Ché'arim folio 30d*). On a déjà écrit ici plusieurs fois ce qui signifie prochain pour un juif.

C'est dans *Ketem Paz*, une des exégèses les plus importantes du Zohar, que Siméon Labi, rabbin espagnol du 16^e siècle nous apprend que depuis la destruction du Temple dans lequel les sacrifices avaient pour but de concentrer sur l'autel le courroux divin, les Nations ne bénéficient plus de la protection que ce Temple exerçait sur elles en empêchant la puissance du jugement (*din*, ou la *sefira Guevoura*), de se répandre partout. Peut-être est-ce pour cela qu'il y a aujourd'hui tant de partisans en Israël de la construction du troisième Temple.

« Lorsque nous détruisons et éliminons les idolâtres de la terre d'Israël d'en bas, par cette mise en branle, nous détruisons et éliminons l'Autre côté, secret des "autres dieux", de la Terre d'Israël d'en haut » (*Yehouda ben Hanin rabbin marocain de la fin du 16^e siècle Ets ha-Hayim folio 18b*). La terre d'Israël d'en bas, c'est la Palestine...

Une place spéciale doit être faite à la cabale lourianique et sa théorie du *tsimtsum* et du *rechimou* (rétractation et résidu pour ceux qui connaissent la cabale lourianique) ainsi que sa dialectique de la brisure des vases et des coquilles (*glipot*). Je ne m'étendrai pas sur ce sujet car de l'aveu des intellectuels juifs eux-mêmes, dont Mopsik, Idel et Liebes, la doctrine de Louria n'a été exposée que par ses disciples dont le principal est Hayim Vital et regorge d'obscurités. Tous trois remettent en cause la filiation

trop évidente entre lourianisme et sabbataïsme, se démarquant ainsi nettement de Gershom Scholem. De toute façon *le tsimtsoum* est déjà dans le Zohar.

Kiddouchin 21b (Talmud), en se fondant abusivement sur *Deutéronome 21 § 10-14*, permet le viol de la belle captive, on l'a déjà vu. C'est l'explication cabalistique qui donne toute sa valeur et toute sa saveur à cette transgression. En violant cette femme non juive, « Par le souffle qu'il répand en elle au moment de l'accouplement, comme on sait, il est possible que le bien qui est en elle se renforce et repousse le mal et que cette femme rentre dans la sainteté et se convertisse » (*Isaac Luria rapporté par Hayim Vital Sefer ha-Liqoutim Tetsé folio 60a*). Car n'oublions pas qu'il a été permis à Abraham de pratiquer toutes les transgressions sexuelles et tous les incestes qui semblaient chers à son bon plaisir (*Chaar hav-Pessoukim Job folio 52c*) et je ne cite pas la crudité de ces écrits qui feraient passer le pire des écrits pornographiques pour une fable pour enfants.

Deux ouvrages mythiques : le sefer Yetsirah et le sefer ha-Bahir

Ce sont les deux ouvrages clés de la cabale avant le Zohar. Personne ne sait qui a écrit le *Sefer Yetsirah* (Livre de la Création). On sait seulement et avec des précautions qu'il est écrit au 3^e ou 4^e siècle et probablement sous toute réserve en Palestine. Ce qui fait son intérêt est qu'il pose une fois pour toutes les bases de la cabale : le monde est né de dix nombres et des vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu (*Sefer Yetsirah Rivages poche Payot 2002 chapitre 1 § 2 page 31*).

Chapitre 5 § 11, l'ouvrage nous met en place la cabale : les douze organes de la personne sont les deux pieds, les deux mains, les deux reins, le foie la vésicule et la rate, les deux intestins et l'œsophage. On parle aussi d'orifices en *chapitre 6 § 6*. Rien sur le cœur, et rien sur le cerveau, voici les bases de la cabale (*op.cit. page 109*), instrument destructeur de toute religion fondée sur l'amour comme l'est principalement le christianisme. L'ouvrage est tellement court qu'il n'appelle pas plus de commentaires sauf à savoir qu'il va inspirer toute la cabale provençale et catalane.

CHAPITRE XIV

N'oublions pas que la cabale est franco-espagnole avant que d'être orientale avec les déments de Safed après l'expulsion d'Espagne.

Cependant il existe un commentaire très intéressant de ce livre, c'est celui de *Saadia Gaon* écrit au dixième siècle, d'abord en arabe. Intéressant en ce que son auteur connaît très bien ceux qui ont comme l'auteur anonyme du *Sefer Yetsirah* (le premier ouvrage rabbinique traitant de la création du monde à l'inverse du Talmud et contrairement aux idées reçues) débattu de ce sujet qu'il s'agisse d'Aristote, des Pères de l'Église, de Philon (juif) ou de Proclus (païen), ou encore des musulmans *Al Farabi et Al Razi*. Intéressant aussi car il tente de voir dans ce livre une création ex nihilo, mais en de multiples passages où il traite des âmes et du Monde, tout le panthéisme de son commentaire ressort, rapprochant la kabbale de la gnose - la gnose est toutefois plus large que la kabbale - (*Saadia Gaon le Commentaire sur le Sefer Yetsira Verdier 2001 pages 44, 59, 76, 120*).

Le *Sefer ha-Bahir* (livre de la Clarté) dont l'auteur est tout aussi inconnu va développer le thème des dix nombres qui seront les fameuses sefirot, ruinant définitivement le monothéisme juif. Il date d'avant le Zohar. Le Bahir accentue le côté gnostique de la kabbale et affirme que le bien et le mal sont tous deux des créations de Dieu. Il développe la dialectique du masculin et du féminin dans la Divinité, dialectique qui nous vaudra dans les ouvrages postérieurs, dont le Zohar, de savoureux passages pornographiques dont seuls les rabbins avaient le secret.

« Les mains ont dix doigts comme il y a dix sephirot ; ils correspondent aux dix paroles et dans les dix paroles, il y a les 613 commandements » (*Sefer Yetsirah Verdier 1983 § 124 page 95*). Il n'empêche que dès cet ouvrage le particularisme juif est inscrit : « Je vais vous expliquer ce que signifie le mot *Zahb* (or). Qu'est-ce que l'Or ? Cela nous enseigne que c'est de lui qu'émane la rigueur. Et si tu détournes tes paroles, soit à droite soit à gauche, il te fuit aussitôt ». À ma connaissance, et même Scholem, aucun intellectuel juif n'a approfondi ce passage pourtant essentiel (*op. cit. § 56 page 50*). Il nous édifie sur le passé, le présent et le futur du Peuple Élu.

« La femme doit s'échauffer par l'homme » (*op.cit. § 86 page 70*). Un grand classique de la pornographie sémitique, les rabbins

KABALLAH

ne pouvant jamais y échapper qu'il s'agisse de midrash, de talmud ou de cabale.

« De même que le cœur est la splendeur du fruit du corps, de même Israël a pris le fruit de l'arbre de la splendeur » (*op.cit* § 98 page 78). Décidément on n'en sort jamais. Tous les talmudistes n'étaient pas cabalistes, mais tous les cabalistes étaient et sont toujours des talmudistes.

Évidemment le messianisme ne saurait faire défaut : « Aux temps à venir, avant d'extirper le royaume d'Édom (Rome) - puisse l'évènement se produire de nos jours - [et à cette époque Rome n'existe plus mais le christianisme est triomphant et donc visé], le Saint, béni soit-il, baissera d'abord le prince d'Ésaü, le méchant, ainsi qu'il est dit : Yahvé châtierà l'armée des lieux élevés » (*op. cit.* § 200 page 155). Israël n'a jamais supporté une domination pourtant constante. Sauf aujourd'hui où il se rattrape ...

Le Zohar sur la Genèse

Il n'est pas question ici d'entrer dans les détails de la composition du Zohar, ouvrage majeur de la kabbale juive. Disons simplement qu'il est l'œuvre de Moïse ben chev Tom de Léon, rabbin espagnol du 13^e siècle et qu'il condense une pensée séculaire ésotérique juive.

Comment est structuré le Zohar ?

En trois parties : le Zohar proprement dit (Genèse, Exode et les trois autres livres de la Torah), suivi des Tikkuné ha-Zohar (en début de traduction en français par un rabbin sefardi) et du Zohar Hadach (complément du Zohar). Comme rien n'est jamais simple chez les rabbins, surtout kabbalistes, des passages des deux dernières parties sont interpolés dans la première.

Il existe également trois Zohar sur trois des Cinq Rouleaux (*megillot*). Le premier volume du Zohar stricto sensu est traduit par Charles Mopsik. C'est la meilleure traduction française actuelle, plus proche du texte que celle de Jean de Pauly. Il contient non seulement le Zohar proprement dit mais aussi, les Tikkune ha Zohar sur la Genèse (passages interpolés), le traité des Palais, la Tossefta et le Midrash ha neelam. C'est dire qu'il est complet. Le Zohar, qui est l'ouvrage majeur de la kabbale est

CHAPITRE XIV

en fait un énorme Midrash dont les héros sont les rabbis Siméon, Juda et Hyia. C'est un énorme commentaire non halakhique de la Torah.

Ce qui a le plus retenu mon attention au-delà de passages pratiques sur la circoncision (*Zohar I 32a Tossefta*) ou de passages très ésotériques, par exemple ceux sur la dialectique masculin-féminin, sur le Couplage Suprême de la divinité (thème commun à tous les ouvrages cabalistiques) et qui dégage une certaine poésie (*Zohar I folios 49b-50a*), ce sont les passages dans lesquels est affirmée la primauté d'Israël ici et maintenant et surtout dans l'avenir. En cela, il y a une parenté avec le Talmud même si l'objet de ces deux littératures n'est pas le même. Du reste les références au Talmud sont explicites dans le Zohar.

Ainsi : « C'est vous qui êtes appelés hommes et pas les autres peuples [...]. Là où est l'anti-sainteté, le souffle qui se répand chez les peuples idolâtres provenant de ce domaine d'anti-sainteté n'est pas "homme" » (*Zohar I folio 20b*). Et « Israël peuple saint sans mélange » (*Zohar I folio 26a*), ou encore « L'individu vivant c'est Israël » (*Zohar I folio 47a*).

« Tout ce qu'Israël rassemble comme bénédictions suprêmes, aucun autre peuple n'en profite » (*Zohar I folio 64a*). « Le ciel et la terre reposent sur l'Alliance » (*Zohar I folio 93b*).

« Qu'exigez-vous le pouvoir en ce monde ci quand je vous garantis dans le monde à venir la suprématie sur tous les peuples » (*folio 14 b du midrash ha neelam interpolé*). Ce passage messianiste n'est pas le seul : « Tous seront doublement frappés de plaies venant d'en haut pour s'être obstinés contre Israël » (*folio 26 b du midrash ha neelam interpolé*).

La seconde partie du Zohar sur la Genèse qui couvre les parachiot *Vayera* à *Vayichlah* de la Genèse est traduite par le même auteur. Elle contient non seulement le Zohar proprement dit mais les ajouts, tels le Midrash ha neelam, les Tossefta, les Sitre Torah et le Zohar hadach. L'appareil critique est soutenu et idéal pour le lecteur. Je ne citerai que les notes de bas de page ou notes complémentaires des pages 57, 519, 529 et 547.

L'intérêt de cet ouvrage, comme pour le premier volume, est double. Il est précieux à la fois pour les précisions rituelles ou ésotériques apportées à la Torah et pour sa dimension

discriminatoire à l'égard de ceux qui n'ont pas été élus.

Sur le premier point on notera avec amusement et curiosité les passages sur la circoncision (*Zohar I folios 97b et 103b*) très hostiles aux futurs musulmans mal circoncis, sur celui qui trompe son conjoint en pensée et songe à une autre femme pendant l'accouplement (*Sitre torah folio 155a*), la définition de « coucher » au *folio 156b du Sitre torah*, c'est-à-dire « préparer le féminin pour le masculin afin qu'il y fasse pénétrer le dessin de toutes les lettres », l'interprétation du chiffre 613 (commandements) qui diffère d'un auteur cabaliste à l'autre comme c'est déjà le cas dans les commentaires rabbiniques du Talmud (*Zohar I folio 170b*).

Sur le second, les passages discriminatoires envers les païens (donc les chrétiens et les musulmans, l'ouvrage est du 13^e siècle) se multiplient.

Je ne citerai que ceux-ci. « Les peuples idolâtres mangent dans la parcimonie alors qu'il en va autrement de la Terre d'Israël, c'est elle qui est nourrie la première, ensuite le reste du monde » (*Zohar I folio 108b*). « Les femmes des autres peuples sont impures pour leurs maris et ceux qui s'attachent à elles » (*Zohar I folio 130b*). Et dans le même genre : « Qui s'attache à une femme de la gentilité idolâtre se rend impur » (*Zohar I folio 131b* avec moult développements risibles).

Le *Zohar I folio 163b* résume bien ce qu'est l'élection : Israël en haut, les autres peuples en bas, Israël pur, les autres impurs, Israël à droite, les autres à gauche.

Le troisième volume du *Zohar* sur la Genèse qui couvre les seules *parachiot Vayechew et Miqets* a aussi été traduit de façon magistrale par Charles Mopsik. L'originalité de cette traduction par rapport aux précédentes est d'une part que l'auteur a choisi de découper les deux *parachiot* en paragraphes avec des titres de son cru, d'autre part un appareil critique volumineux dans lequel notamment il complète sa propre traduction et ses propres explications par d'autres œuvres de Moïse de Léon, l'auteur du *Zohar* et des commentaires de Moïse Cordovero, ce qui rend encore plus explicite le propos. Cordovero est en effet incontournable.

Au fur et à mesure de sa traduction, Mopsik a affiné sa présentation de l'œuvre. Et à juste titre dans son introduction

CHAPITRE XIV

en pages 8, 10 et 11, il resitue le Zohar dans son contexte et en donne la véritable portée. Cette œuvre de théologie médiévale écrite selon la méthode du midrash rabbinique montre que son auteur a apparemment lu absolument tout ce qui s'est écrit en hébreu ou en araméen et on y trouve même des éléments de théologie chrétienne. Le traducteur aurait même pu rajouter comme il l'a fait dans un autre ouvrage (tout comme Moshe Idel) qu'on y trouve une influence néoplatonicienne évidente.

On trouve dans cet ouvrage un passage étonnant sur l'onanisme qui fait rire car les rabbins sont pleins d'humour ! (*Zohar I folio 188a et note 6*). Mais le fil conducteur de l'ouvrage reste l'Exil et l'Élection.

« Ce sont les corps des autres peuples que le Saint Beni soit-il secouera à l'avenir de la Terre Sainte, comme il est dit : "Et qu'en soient secoués les méchants" (*Job 38-13*), comme quelqu'un qui secoue un châte pour le débarrasser de sa boue » (*Zohar I folio 181b*). La boue ce sont les autres, et notamment vous, lecteurs. Avec les appuis de Rabbi Eliezer et de Moïse de Léon lui-même dans *Nefech ha hakhama*.

Très intéressants passages en *Zohar I folios 196a et 196b*. L'Exil en Égypte est une leçon qui permet d'espérer le monde futur après nombre de déboires mais aussi de spoliations en Égypte dont Moïse Cordovero ne se cache pas. À ce sujet la théorie des étincelles divines du *folio 115b* de *Or Yakar* annonce Louria, car, contrairement aux idées reçues très propagées par Scholem lui-même et ses suiveurs béni oui oui, ce concept est bien plus ancien que Louria et se retrouve à plusieurs endroits dans le Zohar.

Un peu de sexe au *folio 202b* faisant délirer Moïse Cordovero : « Ézéchiass n'aurait pas dû dévoiler le sexe à ceux de l'extérieur, car ils ont déclenché le sang des menstrues, faisant s'écouler de la source un sang impur ». Sans commentaire, il suffit d'apprécier !

« À présent que le Temple est ruiné et que la *Chekhina* (présence de Dieu ou Malkhout la dernière sefira), il n'est pas de jour qui ait ses malédictions, le monde est maudit et il n'y a plus de joies en haut et en bas » (*Zohar folio 203a*). Israël ou pas de salut !!!

Puis nous arrivons au *folio 205a*, où Israël est à droite et les Nations à gauche, c'est-à-dire l'Autre Côté c'est-à-dire Satan. Une constante du discours cabalistique.

Le dernier volume du Zohar sur la Genèse traduit par Charles Mopsik recouvre les parachiot *Vayigach et Vayechi*. Le traducteur est revenu à un appareil critique moins étoffé mais a adjoint un glossaire de 7 pages en fin d'ouvrage.

Dans les premières pages de sa présentation, il insiste comme dans le précédent volume sur la dynamique intégratrice qui lie des traditions et des héritages parfois opposés. Par ailleurs le Zohar fait du midrash rabbinique un corpus homogène. Si bien qu'on peut dire que c'est le dernier midrash et le plus grand, plus grand que le *midrash ha gadol*.

Avant de souligner les passages témoins de l'Élection, je voudrais apporter quelques précisions. Au *folio 209b*, il est écrit par l'auteur du Zohar que Joseph pleura sur la destruction du Temple, citant *Genèse 45-14*. Compte tenu du fait que Joseph a vécu bien avant cet événement, on doit y voir une prophétie. Or ce n'est pas ce que dit la Genèse, ce don de prophétie est un pur apport cabalistique.

On note par ailleurs une référence *folio 210b* à la génisse à la nuque brisée, cette tradition qui consiste à briser la nuque à une génisse lorsque l'on a trouvé dans son champ un cadavre dont on ne sait qui l'a tué. Cette règle, incompréhensible de l'aveu même de Maïmonide et du rabbin Munk, le plus grand commentateur actuel de la Torah, est dans le Deutéronome et développée dans le traité Sota du Talmud (*cf supra page 64*).

Métaphore lumineuse *folio 222b* que nous retrouverons presque à l'identique dans le Zohar II sur l'Exode. « Mets ta main sous ma cuisse » dit Jacob à Joseph. Dans *Genèse 47-29*, il est écrit « Mets ta main sous ma hanche ». Quelle signification ? Il s'agit tout simplement à l'interlocuteur de s'assurer par la palpation adéquate que celui qui parle est bien circoncis. Les rabbins sont drôles...

Interprétation de *Juges 14-14* : « Qu'est-ce que miel ? C'est la Torah orale, comme il est écrit : "Plus doux que le miel et le suc des rayons" (*Psaumes 19-11*). Du fort : c'est la Torah écrite, est sorti le doux : c'est la Torah orale (*Zohar I folio 240a*). Une nouvelle démonstration de la supériorité de la loi orale, fabriquée par les rabbins.

« De même que quand le cou est détruit, le corps entier avec

CHAPITRE XIV

lui est détruit, ainsi le Temple lorsqu'il fut détruit et obscurci, le monde entier également fut obscurci et le soleil ne brilla plus, pas plus que le ciel, la terre et les étoiles » (*Zohar I folio 209b*).

« Il (le Saint béni soit-il) dit : ton peuple ne compte que des justes et c'est pourquoi à jamais ils hériteront du pays » (*Zohar I folio 216a*). Justes parce que circoncis.

« Les nations du monde selon le soleil, Israël selon la lune. Lequel des deux est supérieur ? La Lune (avec une majuscule cette fois-ci) bien sûr est en haut et le soleil des nations du monde se situe au-dessous de cette Lune, ce soleil-là est éclairé par la Lune. Vois la différence entre Israël et eux » (*Zohar I folios 236b-237a*). Un peu plus loin on nous dit qu'il y a un Soleil (avec une majuscule) d'en haut pour Israël... Mais il n'y a jamais de contradictions chez les rabbins il n'y a que des synthèses qui vont toujours dans le même sens.

« De même que la vigne ne supporte pas d'autres greffes, ainsi la Communauté d'Israël ne supporte que le Saint béni soit-il. Et grâce à la Communauté d'Israël, les autres puissances sont soumises et ne peuvent nuire et dominer le monde » (*Zohar I folio 239b*).

Élection quand tu nous tiens...

Le Zohar sur l'Exode

Le Zohar sur l'Exode (Livre II du Zohar) est publié aux éditions Maisonneuve. C'est la première traduction française, celle de Jean de Pauly, qui a un siècle. Il existe une autre traduction plus actuelle, celle du rabbin Sebban, mais qui gomme les aspects discriminants et développe surtout les aspects liturgiques et théologiques. Je ne juge pas la traduction car je ne lis pas l'hébreu. Mais par recoupements (avec Mopsik et Hayoun), je note toutefois des anomalies et des absences dans la composition de cette traduction. Je note malgré tout qu'elle interpole parfaitement tous les passages extérieurs au Zohar proprement dit qu'il s'agisse du Raya Mehemma (le Pasteur Fidèle) des Sitre Torah ou des Iddra. Mais il en manque. Par ailleurs l'affirmation selon laquelle les *folios 81a à 90b* sont issus du Sefer ha Bahir est erronée.

KABALLAH

On y trouve des précisions fort intéressantes. Notamment sur la datation du Zohar. On sait que c'est Scholem qui pour la première fois a démontré que l'ouvrage n'avait pas l'antiquité que certains revendiquaient mais datait du 13^e siècle. À cet égard, les passages du *folio 32a* sur la puissance des fils d'Ismaël (le mal circoncis) et leur invasion de la Terre Sainte et du reste du monde et sur la défaite d'Édom (Rome ou l'Occident) relève bien de l'actualité de l'époque et non de la prophétie.

Au *folio 3b*, on apprend que l'avortement est un péché. Les choses ont bien changé, qu'en pense un cabaliste aujourd'hui ?

À partir du *folio 70a*, nous avons 8 folios appelés ordinairement Raza de razin (ce que ne dit pas le traducteur). C'est un passage très long, extérieur au Zohar proprement dit sur les conseils donnés à Moïse pour interpréter les rides du front, les lignes de la main et autres particularités physiques. C'est le côté charlatan de la cabale qui heureusement a d'autres qualités démonstratives pour ce qui nous intéresse.

Le *folio 124a* reprend une interdiction talmudique : celle de lire les Évangiles, même s'ils ne sont pas nommés en tant que tel.

Les *folios 124b à 125b* contiennent une interprétation cabalistique de la phrase devenue célèbre : « Tu ne cuiras pas le chevreau dans le lait de sa mère ». Pour l'auteur, la mère est la Communauté d'Israël et l'enfant est l'autre côté, les païens. D'où par extension, l'interdiction de manger les aliments des païens dont l'ingestion peut avoir des conséquences graves : ainsi Nabuchodonosor fut défiguré à sa mort pour avoir mangé de la viande au lait et au fromage.

La dernière paracha, Mishpatim, ne traite que du *gilgoul* ou transmigration des âmes, concept plagié et développé deux siècles après par Hayim Vital disciple d'Isaac Luria, à l'exception du Raya Mehemma (Pasteur fidèle) et de l'Idra de Be Maschana (Assemblée du sanctuaire) qui n'est hélas publiée qu'en partie (anthropomorphisme sexuel et pornographique de la divinité).

Et comme toujours, on retrouve les passages témoins de l'Élection.

« De même que le monde ne saurait subsister sans les vents, de même il ne saurait subsister sans Israël » (*folio 5b*).

« Aucun peuple et aucun roi n'arrive à étendre son pouvoir

CHAPITRE XIV

que grâce à Israël » (*folio 6a*).

« Israël à lui seul vaut autant que tous les autres peuples du monde » (*folio 6a* également).

« C'est par le mérite de la circoncision que les Israélites ont subjugué les peuples ennemis et ont hérité de leur pays » (*folio 124a*).

La suite est riche quant à la perspective cabalistique et à ses concepts. À partir du *folio 127a* jusqu'au *folio 146a*, nous avons l'Idra de Be Maschana que De Pauly ne fait pas ressortir à tort en tant que telle (longue exégèse du *Psaume 19*). Il faut dire qu'il a baptisé ce passage ainsi dans un développement précédent (*folio 122b*) ce qui était une erreur grossière.

Au *folio 158a* nous avons une description de l'arbre séfirotique avec la mention du Membre érigé et au *159a*, la description des cinq degrés de l'âme. À partir du *folio 176b*, se trouve le Sifra di Tsenioutha, l'un des passages les plus abscons de la cabale mais dans lequel on apprend de façon claire que c'est depuis que l'union conjugale hiérogamique et humaine se fait par devant et non par derrière que le monde est sauvé même s'il ne doit durer que six mille ans.

On trouve toujours des passages délirants tels : le serpent qui mord le bord de la matrice (*folio 219b*) avec un passage erroné du traité Baba Batra du Talmud ; dans les Tossefta (ajouts au Zohar) des allusions à la vache rousse (*folio 237a*, une nouvelle fois, le Talmud est bien présent), ou (*folios 280a et 285b*) des passages sur les 12 et non 10 commandements et sur la couleur des cheveux porteuse de sens.

Mais le passage le plus symptomatique de l'idéologie raciale cabalistique est pour moi le suivant. Relisez-le au besoin plusieurs fois : « C'est par le mérite d'Israël que Dieu accorde la nourriture à tout le monde. Et à plus forte raison, maintenant qu'Israël est dans l'exil, les peuples païens reçoivent-ils une double portion de nourriture. Car tant qu'Israël habitait la Terre Sainte, la nourriture lui venait d'en haut et il n'en donnait aux peuples païens que les os. La chose est comparable à un roi qui prépare un festin pour sa maisonnée. Tant que les membres de sa maisonnée se montrent dignes, ils mangent les mets avec le Roi et l'on jette les os aux chiens. Mais quand les membres de la maisonnée ne

font pas la volonté du Roi, celui-ci donne tout le repas aux chiens et laisse les os aux membres de sa maisonnée. De même tant qu'Israël fit la volonté de son Maître, il était assis à la table du Roi, mangeait tout le repas et ne donnait aux peuples païens que les os. Mais quand Israël ne fait plus la volonté de son maître, il va en exil ; son repas est mangé par les chiens et lui garde les os » (*folio 152b*).

Question : maintenant que l'exil est terminé, qui mange les os en Palestine ?

Le Zohar sur le Lévitique et les Nombres

Le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome couvrent la troisième partie du Zohar. La traduction est aussi celle de De Pauly. Elle interpole parfaitement tous les passages extérieurs au Zohar proprement dit qu'il s'agisse du Raya Mehemma (le Pasteur Fidèle) ou des Iddra Rabba. J'en retire d'une part les passages délirants de ce grand midrash. Et par ailleurs les passages révélateurs de l'élection et du racisme talmudo-zoharique.

I] Certains passages typiquement cabalistiques retiennent l'attention, ceux qui donnent toute leur mesure à la gnose et au panthéisme, très très loin du monothéisme tant revendiqué. On peut même se demander si le rédacteur de ces passages n'abusait pas de certaines substances...

Les voici : « Du côté de Caïn, il y avait un mâle qu'on appelait Thoubal Caïn et une femelle qui séduit les hommes et qu'on appelait Naama. C'est de cette femelle que sont sortis d'autres démons et d'autres diables ; ils planent dans les airs et font connaître ce qui se passe aux démons qui se trouvent là-bas. C'est Thoubal Caïn qui a inventé les armes de mort. Naama subsiste encore et réside au milieu des récifs de la mer. Elle apparaît aux hommes en songe leur sourit et les échauffe pour en exciter le désir et à cet effet elle se frotte contre eux. Le désir seul lui suffit et elle n'en demande pas davantage, attendu que le désir seul la féconde et la rend enceinte. Elle enfante alors d'autres démons. Les fils qu'elle a eu des hommes se mêlent aux femmes des hommes qu'ils fécondent et ils leur font enfanter des démons. Tous s'en vont à Lilith qui les élève. Celle-ci vient dans le Monde

CHAPITRE XIV

et cherche ses enfants. Et quand elle voit les petits enfants des hommes, elle s'attache à eux et les tue et en emporte les esprits. Au moment où elle se sauve avec les esprits des petits enfants, trois esprits saints lui arrachent ces esprits et les déposent dans Dieu » (*Zohar III folios 76b 77a*).

Et encore : « Nous avons appris que 1405 espèces de souillures sont attachées à l'ordure accumulé sous les ongles. Pour que les ongles ne puissent pas servir aux pratiques des magiciens il convient de les jeter au feu et celui qui agit ainsi fait une grâce au monde » (*op. cit. folio 79a-b*).

« Que Dieu nous préserve de la licence des femmes » (*op.cit. folio 123b*). Le summum du délire cabalistique culmine dans les folios de l'Iddra Rabba sur les 13 barbes et les trois cavités du cerveau (*folios 132 a et suivants*).

« La dîme (du Talmud) correspondait aux dix Sephirot » (*folio 179a*).

« La vache rousse est l'image de la foi d'Israël comparable à une vierge qui n'a pas encore connu d'homme » (*op. cit. folio 180b*).

Je passe sur l'Etoile fixe qui battra Rome (*folio 212b*) pour aller vers les 613 anges représentant les 613 commandements talmudiques du *folio 223a* afin de terminer avec le *folio 257a* qui nous apprend qu'il n'y a pas 10 commandements bibliques mais treize.

II] Les passages racistes abondent : « Le meilleur des païens mérite la mort » (*folio 14b*). « Israël acquiert plus facilement les degrés supérieurs de l'âme que les païens » (*folio 25b*). « Tous les peuples seront frappés deux fois plus durement que les Égyptiens pour avoir opprimé Israël » (*folio 52a*). « Il est défendu de révéler les choses de la Loi à ceux qui ne portent pas la marque sacrée » (les incirconcis *folio 72b*).

« Tous les oiseaux et tous les fauves se nourriront du cadavre d'Édom (Rome) pendant douze mois et les oiseaux de proie s'en nourriront pendant sept ans » (*folio 89a*).

« Celui qui n'est pas circoncis n'entre pas parmi les justes » (*folio 91b*). « L'image des païens est impure car elle arrive des mauvais esprits du côté impur » (*folio 104b*). « Les païens sont unis au côté gauche de l'esprit impur » (*folio 119a*)

KABALLAH

« Dieu ne s'attache à aucun autre peuple, sinon à Israël » (*folio 184b*).

« Les païens, qui n'ont pas de loi, restent immobiles quand ils parlent » (*folio 219a*). On sait en effet que les rabbins bougent en priant et que les hassidistes dansent carrément. « Israël est le cœur et tous les autres peuples sont les membres » (*folio 221b*).

« Israël est la clémence et les peuples païens sont la rigueur » (*folio 259b*). C'est pourquoi il ne faut pas s'unir à une femme païenne. Et pourtant ça ne gêne pas du tout ces juifs qui ont besoin de variété, notamment à Hollywood. Après avoir écrit au même endroit que les païens sont des chiens...

Le Zohar sur le Deutéronome

Il couvre la dernière partie du Zohar III. De Pauly, malheureusement, n'a pas traduit les ajouts du Zohar proprement dit que sont les Tikkune Zohar et le Zohar Hadach. Cet ouvrage est le plus petit des volumes du Zohar. Cela peut se comprendre. En effet, plus de 70 % du Zohar couvrent les deux premiers livres de la Torah. Le Deutéronome se prête beaucoup moins aux exégèses cabalistiques. De plus il manque semble-t-il 5 parachiot sur 11.

Mais cette traduction est très intéressante à un triple titre.

En premier lieu, on y retrouve les passages classiques qui traduisent l'ostracisme anti païen, donc anti chrétien. Ainsi : « Les jeunes païennes sont appelées citernes entr'ouvertes tandis que les femmes israélites sont appelées sources d'eau vive » (*Zohar III folio 266a*) ou « Le sort d'Israël est plus élevé que celui de tous les autres peuples païens, qui sont confiés à de grands chefs célestes pour être gouverné, tandis qu'Israël est gouverné par Dieu lui-même, et non par un ange ou un messenger quelconque » (*folio 286b*). Difficile de ne pas reconnaître le Christ dans cette sentence et cette condamnation.

En second lieu nous y apprenons que Dieu porte des phylactères, signe évident que le judaïsme cabalistique lui donne par moments forme humaine (*folios 262a et 262b*).

Mais surtout les *folios 287b à 296b* contiennent Idra Zouta Kadischa, petite et sainte assemblée. Si vous n'avez qu'un

CHAPITRE XIV

passage à lire du Zohar, c'est celui-là. En effet, au moment de sa mort Rabbi Siméon révèle ses secrets à ses disciples. C'est un véritable condensé de la vision anthropomorphique et panthéiste de la Divinité qu'ont les cabalistes. Tout y est : les sefirots, le Dieu de Lumière, les 32 sentiers (22 lettres et 10 sephirot), la dualité androgynique mâle et femelle de la Divinité (*voir surtout les folios 288a, 290a et 296b*). Le tout non dépourvu de poésie. « La Lumière de l'Infini qui prend forme : le visage », écrit Ouaknin. On rappelle que l'homme primordial est lui-même androgyne et devra être scié par le dos afin que ses deux moitiés se retrouvent face à face (cf. *Sefer ha-Gilgulim, infra*).

En troisième lieu, la traduction est complétée par 460 pages de notes couvrant les 6 volumes que De Pauly a publiés. Ces notes sont parfois du traducteur, parfois de son éditeur de l'époque. Rappelons en effet que l'intégralité de l'œuvre n'est publiée qu'après la mort de De Pauly. Ces notes montrent l'encyclopédisme de l'auteur qui connaissait aussi la religion chinoise et la religion indienne (notes 57, 89 et 1053). Elles montrent aussi que l'auteur, attaché à l'antiquité du Zohar, aujourd'hui infirmée, a commis des erreurs en pensant que Rachi et Maïmonide connaissaient le Zohar qui serait antérieur au Talmud (notes 1296 et finale sur Zohar II). Or le Zohar est composé au 13^e siècle par Moïse de Léon.

Les explications sur le Zohar et le judaïsme cabalistique ou talmudique sont très nombreuses (288, 599, 719 et 784 sur les 700 séries de la Michna, 1336 sur le *zimzoum* (déjà bien connu du Zohar) et les 4 Mondes, 1348 sur les Idra, 1613 sur un passage injurieux pour les chrétiens à propos de Lilith). Où l'on peut voir on ne peut plus clairement que le concept de *zimzoum* (retrait de Dieu en lui-même) n'est pas une invention d'Isaac Louria, contrairement à une idée reçue.

Enfin de nombreuses notes montrent que De Pauly se rattache à tout un courant de pensée très franco-italien qui a voulu voir dans certains passages de la cabale une confirmation des deux dogmes de la Trinité et de l'Eucharistie. Sur ce sujet, De Pauly, comme ses prédécesseurs (Reuchlin) et contemporains (les martinistes notamment) n'est pas très convaincant. Mais c'est aussi un témoignage des débats rugueux de la fin du 19^e siècle sur

ce sujet et à ce titre la lecture de ces notes vaut le détour (notes 1070, 1095, 1111 et 1361 sur la parthénogenèse, 1215, 1345, 1561 sur le Rav Metivta - violente polémique - et enfin 1626 sur la Trinité et l'Eucharistie que certains cabalistes chrétiens ont cru trouver dans le Zohar). Voir à ce sujet François Secret en bibliographie. Passionnant, en vérité.

Le Zohar sur les Lamentations et le Livre de Ruth

Le Zohar sur les Lamentations est peut-être l'œuvre de Moïse de Léon ; il est l'un des trois ouvrages zohariques sur les cinq rouleaux (*Megillot*) avec le livre de Ruth et le Cantique des cantiques. C'est la seule traduction française, celle de Charles Mopsik aux *éditions Verdier* (2000).

Le livre du Zohar en lui-même ne fait que 27 pages (6 à 9 seulement pour le livre de la Bible selon les paginations) mais est assorti d'une introduction et d'un appareil critique de 175 pages. Alors que par ailleurs le traducteur lui-même nous dit dès la page 9 que de tous les volumes du Zohar, celui-ci est celui qui donne le plus à penser parce qu'il explique le moins, parce qu'il dit le plus. En effet, et le traducteur insiste dans les pages 14 et 15, ce dont il est question, c'est d'une longue complainte (une jérémiade au sens propre) d'un peuple persécuté qui se veut innocent de ce dont les païens puis les chrétiens l'accusent. Du reste dans les pages 24 et 25, le traducteur met en relief les influences chrétiennes dans cette partie du Zohar comme dans d'autres et notamment l'assimilation de la divinité à une Mère. En l'occurrence une mater dolorosa qui émet toutes les plaintes de l'Univers à cause de la destruction d'un temple qui est pourtant seulement un temple parmi tant d'autres.

Mais cette introduction et cet appareil critique encadrent parfaitement le texte et l'enrichissent.

En dehors de ces longs gémissements dont on a l'habitude dans les ouvrages de ce genre, on retrouve la constante sexuelle de l'ébat hiérogamique entre les seins chère aux rabbins (§ XII folio 92 c et commentaire page 177), tout comme dans le Cantique des cantiques. Mais le propos politique est aussi bien présent (folios 91b et 93b et notes des pages 136, 203 et 205) et la

CHAPITRE XIV

charge contre Rome et la Chrétienté reste une autre constante des écrits cabalistiques et talmudiques, au-delà de leurs visées théosophiques ou juridiques.

Pour le Zohar sur le Livre de Ruth, on ne fait que supposer qu'il est l'œuvre de Moïse de Léon. Le traducteur est le même. Il contient aussi un passage inconnu traduit par Moshe Idel, celui qui a renouvelé les études sur la cabale, encombrées par Scholem (*Editions Verdier 1991*). Le livre de Ruth fait 6 pages dans la Bible mais près de 200 dans le Zohar. C'est dire qu'il est l'objet de spéculations en tous sens. Notamment cabalistiques, c'est-à-dire très ésotériques notamment en ce qui concerne la doctrine des âmes et des sefirot.

Ruth la Moabite est une païenne convertie, ancêtre de David et les juifs ont voulu montrer à l'envi qu'ils savaient accueillir l'étranger (le *guer tochar*) quitte à reconnaître une ascendance hétérogène dans leur lignée. L'œuvre se situe entre le Midrash ha néhélam et le Zohar proprement dit, il se nomme du reste Midrash ha néhélam sur Ruth (*page 6*) et se récite chaque Pentecôte (*Chavouot folio 85d*) et il rappelle voire sermonne le sujet des dix martyrs de l'Empire Romain (*folio 89d*), constante de la plainte israélite au travers des siècles. Extérieur au Zohar, il est dans le Zohar hadach.

Certains passages que je vais reproduire se passent de commentaires. Ils sont la quintessence du racisme judaïque, pire que le Talmud. Du sexisme aussi. Les voici dans le texte.

« Maudit soit celui qui couche avec une bête. Qu'est-ce que la bête ? C'est une femme des Gentils, un corps qui est du côté de la bête autre d'en haut, impure. À ce propos, il est marqué : vois, je mets devant toi aujourd'hui la vie et le bien, la mort et le mal, c'est le nom de Samaël, le respir du respir du côté gauche. Or le respir, l'esprit, l'âme du côté gauche qui sont dans le corps d'un israélite sont appelés Adam. Mais toutes les autres Nations ne sont pas appelées Adam » (*folios 78c et d*). Donc pas homme. Une reprise mot pour mot du Talmud. Et le traducteur de rajouter que l'Islam et la christologie sont visés et de citer le *Mischan ha edout* de Moïse de Léon dans lequel l'impureté des Gentils est portée à son summum (*note 164*). « Le lieu de l'incirconcision et de l'ordure ». Ça laisse rêveur, non ?

« Qui passe entre deux femmes lorsqu'elles ont leurs règles, devient un possédé » (*folio 81c*). Sur la sorcellerie des femmes moabites dont la consœur de Ruth, Orpa, on a de fameux passages sur leurs mœurs sexuelles gratinées (*folio 81d*). « Bien que l'étranger se soit converti, sa boue a du mal à se séparer jusqu'à trois générations » (*folio 82b*). Sans commentaires.

Le Zohar sur le Cantique des Cantiques

Le Zohar sur le Cantique des Cantiques est d'un auteur inconnu (car on est sûr qu'il n'est pas de Moïse de Léon) ; il est l'un des trois ouvrages zohariques sur les cinq rouleaux (*Megillot*) avec le livre de Ruth et les Lamentations. La seule traduction française est celle de Charles Mopsik (*Editions Verdier 1999*).

Pour les athées et notamment Jean Soler dans son livre de 2003 (*La loi de Moïse Editions de Fallois*), le Cantique des Cantiques est une simple histoire d'amour, particulièrement poétique et salée sur le plan érotique. Pour les juifs et les chrétiens, c'est une allégorie métaphorique de l'amour entre le peuple d'Israël ou l'Église et leur Créateur commun. Encore que certains commentateurs juifs contemporains, nous le verrons avec le midrash, penchent assez vers l'opinion de Jean Soler.

Quand on lit le Zohar sur le Cantique des Cantiques, on dépasse le livre biblique lui-même et on assiste à une super allégorie typiquement cabalistique. Mélange de poésie et de délire de paradis artificiel. La cocaïne est pourtant inconnue à cette époque...

Dès la page 13, soulignant l'aspect érotique du livre, l'auteur nous montre preuve à l'appui que c'est peut-être l'ouvrage le plus fondamental de la cabale en se fondant sur la citation qui est faite du Cantique des Cantiques dans le Livre de l'Exode du Zohar, ouvrage fondamental de la cabale (*Zohar II 143a-147a*).

À la page 17, on nous dit que l'ouvrage va révéler un système beaucoup plus animé que la description statique des sefirot que l'on trouve dans le *Sefer Yetsira*.

En effet, et ce n'est pas peu dire, ce livre est un roman de l'enchaînement des Sefirot et de la gigantesque partie fine pornographique entre les 9 sefirot (Keter, la couronne, étant en

CHAPITRE XIV

réserve car pas loin de l'Ein sof, l'inconnaissable). Une histoire de fesses de la divinité panthéiste et anthropomorphique qui n'a rien à voir avec le Dieu unique. La décence m'interdit de rapporter totalement le texte, je vous encourage tout simplement à le lire. Je vous donne juste une citation pour vous mettre l'eau à la bouche : « Tous les mondes se réjouissent avec amour, dans la miséricorde, dans un assemblage uni. À cet instant en effet, il dispose d'un réservoir à son sommet. Le mot réservoir (racine *glh* en hébreu) désigne la source du juste qui devient un fleuve dont les canaux réjouissent la ville de Dieu et donne des fruits et des pousses dans le nom appelé Tsevaot » (*folio 62a*). En langage plus clair il s'agit de la Sefira Yessod, organe masculin, qui va se déverser dans la dimension féminine, la Sefira Malkhout. Rappelons que toutes les Sefirot sont androgynes. Le comble c'est que même la Torah orale devient un personnage qui aspire à l'union sexuelle avec la Torah écrite (*folio 63d*). Délire cabalistique exemplaire.

On y traite des quatre splendeurs : Adonai, Tsevaot, Yavhé et Ehyeh. (*Pages 56 et suivantes*, régalez-vous, que de la fesse symbolique). Avec un petit passage raciste pour les non juifs : « Viens et vois : les Israélites prennent leur part et se réjouissent de cette joie, à cause du bon vin qui brille, limpide et serein en suspension au-dessus de sa lie. Tous les autres peuples ne prennent que de ses ferments situés sous le vin. Aussi le Saint béni soit-il leur organisera dans l'avenir un banquet de ferments ! Car ces ferments, tous de la lie, sont la part du reste des peuples. Quant à Israël, sa joie est dans ce Vin qui a été conservé et qui sort du Monde à venir, préservé dans ses raisins » (*folio 64b*). Raciste certes, mais poétique !

À partir de la page 103 et jusqu'à la fin, nous allons visiter les quatre chambres du Jardin d'Eden : Yah, El, Elohim, Jacob l'Ancien. Avec un petit passage raciste page 135 sur Israël peuple un et « bêtes robustes », ce qui n'est pas le cas du reste des peuples, une habitude dans le Talmud et la cabale et pourtant contraire à l'histoire dans laquelle Israël n'a accumulé que des défaites. On croit repartir au *folio 68b* avec la première puis la seconde chambre et là l'ouvrage part en quenouille à la manière des rabbins qui redescendent à leur niveau avec le sujet du prépuce (*folio 72c*). Une dernière pirouette sur les 32 sentiers (10 paroles

et 22 lettres, la constante de la cabale) et l'ouvrage est fini.

Je pense en effet que les hébreux ne connaissaient pas la cocaïne. Mais ils devaient connaître autre chose... Ce qui est grave est que ces inspirations malades voire psychotiques ont eu une influence certaine sur la pensée ésotérique et notamment maçonnique en Occident. Ce qui peut expliquer beaucoup de choses sur le délire du monde actuel.

Sefer Ha-Gilgulim ou Traité de la révolution des âmes

Cet ouvrage d'Hayyim Vital, disciple d'Isaac Luria, représente le summum du délirium cabalistique. Traduit en latin en 1684 par Knorr von Rosenroth, il en existe une seule traduction française de 1903 par Edgard Jegut et préfacée par Sédar (Yves le Loup). Ces deux noms sont bien connus des amateurs d'occultisme. Tous deux se rattachent en effet au magma des courants ésotériques chrétiens de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e. Les plus célèbres représentants de ces « écoles » sont Saint Yves d'Alveydre et Gérard Encausse dit Papus (fondateur de l'Ordre Martiniste) qui se disaient très clairement à la fois cabalistes et chrétiens, le christianisme devant selon eux tout à la cabale. Cette traduction a fait l'objet d'une réimpression en 1987, considérablement « rafraîchie » pour la rendre compréhensible, par François Secret (décédé en 2003), le spécialiste du cabalisme chrétien (*Hayyim Vital Traité de la Révolution des Ames Archè Milano 1987*).

Le *Gilgul* est une partie du processus de la restauration (*tikkun*) cher au Zohar puis à Isaac Luria. L'âme doit passer par les corps de trois fils d'homme. C'est la consécration de la métempsychose. On verra qu'à cette hérésie se joint une vision panthéiste de la divinité qui n'a pas empêché de nombreux chrétiens d'adhérer à la doctrine cabalistique dans son ensemble.

« Tout l'organisme de la Cabbale se résume dans les triples combinaisons des quatre mondes, des cinq personnes et des dix numérations » (*op.cit préface page 15*).

Les quatre mondes sont émanation, création, formation et faction. Dans chaque monde, les cinq personnes sont le Macroprosope, le Père et la Mère, le Microprosope et son épouse. Selon les cabalistes chrétiens, le Christ aurait résolu le tout en un

CHAPITRE XIV

ternaire, le Saint Esprit ayant une nature féminine (idée reprise en Islam).

L'ouvrage de Louria reprend la théorie des deux Adam, toutes les âmes de l'univers étant contenues dans l'Adam Protoplaste lui-même ensemble des parcelles séparées de l'Adam Kadmon, l'Adam primordial divin dont les dix hypostases sont les dix Sefirot.

Toutes les âmes, par le péché d'Adam Protoplaste, furent revêtues d'écorces (*op.cit page 49*).

La commencent les développements ahurissants. Les âmes viennent au monde soit par révolution (lorsqu'un enfant sort du sein de sa mère, une « certaine âme » entre en lui) soit par embryonnat (l'âme vient au monde dans un homme déjà né et adulte). L'auteur accroît le délire en distinguant tout d'abord trois espèces d'âme (nouvelles, provenant de Caïn et d'Abel, détachées de l'Adam Protoplaste *op.cit. page 88*) avant de nous dire qu'il y en a cinq se rattachant aux cinq personnes (*op.cit. pages 130 et 167*).

Il est rappelé que le monde doit durer six mille ans (*op.cit pages 130 et 133*) et que le chiffre des 613 commandements proviennent des 248 membres et 365 vaisseaux (*op.cit. pages 170-171*), cette dernière affirmation contrastant avec la Torah et le Talmud.

Nous apprenons au passage que le Microprosope avait deux épouses Rachel et Léa et qu'il copula avec le couple de principes qu'elles représentaient pour former Caïn et Abel (*op.cit. page 199*). J'ai déjà maintes fois relevé comment la sexualité de la divinité panthéiste préoccupait grandement les rabbins cabalistes mais cet ouvrage en est l'archétype (« Les lumières du Père s'avancent par le seul orifice du Fondement du Microprosope, et cette notion est dite vapeur, et cette vapeur se répand au dehors entre les cuisses du Microprosope » *op.cit. page 213*). Nous apprenons aussi que Moïse avait deux jumelles dont une qu'il posséda (*op. cit page 257*).

La seconde partie de l'ouvrage est une collection de documents épars censés provenir de l'école d'Isaac Louria. Là encore le sexe prédomine. On y découvre une célébration de l'onanisme puisqu'il est dit que « les gouttes séminales qui proviennent du mâle seul l'emportent sur celles qui proviennent de la copulation

du mari et de la femme, de sorte que dans celles qui résultent du plaisir du mâle seul, souvent une grande âme surgit » (*op.cit page 294*).

La troisième et quatrième partie sont des notes. On y examine divers cas de révolution (au sens de transmigration) des âmes. C'est ainsi que « celui qui exerce les fonctions de Magistrat s'élève superbement au-dessus du peuple et sera révolué en abeille » et « celui qui commet l'adultère avec l'épouse d'un autre sera révolué dans une meule à eau » (*op.cit pages 348-349*).

« Le Saint Béni avait d'abord créé Adam androgyne, c'est-à-dire en deux personnes jointes par le dos ; ensuite il les sépara comme avec une scie, pour qu'ils pussent tourner l'un vers l'autre leurs faces jusque-là opposées » (*op.cit page 379*). Ce concept du *du-partzufin* est constant dans absolument toute la cabale. Il est vraisemblablement à l'origine de toutes les théories saugrenues, à commencer par celle du genre. Ce qui n'empêche pas une profonde misogynie : en effet, les femmes, elles, ne révoquent pas car elles n'étudient pas la loi (*op.cit page 383*).

L'ouvrage s'achève avec un long chapitre sur la copulation des baisers (*op.cit pages 406-410*) dont la pornographie n'égale que le ridicule de son exposé et par un catalogue (*op.cit pages 420-422*) des grands cabalistes qui furent des étincelles de plus grands qu'eux. Ainsi apprend-on qu'Isaac Louria était une étincelle de Moïse et que Nahmanide et Maïmonide procédaient du mystère des deux angles de la barbe du Microprosope. Le savaient-ils seulement, les pauvres ?

La mystique messianiste

J'ai écrit cet article pour remettre les choses à leur place quant au messianisme soi-disant cabalistique qui serait à l'origine de l'histoire mondiale de ces cinq derniers siècles. C'est en effet devenu une mode dans certaines franges marginales de la littérature complotiste de comptoir qu'on peut rencontrer ici ou là.

Le seul traité du Talmud qui en fait réellement un sujet est Sanhédrin. Selon Gershom Scholem très souvent cité sur ce sujet, la kabbale est essentiellement messianiste et il lui donne une dimension éminemment politique. Qu'en est-il exactement ?

CHAPITRE XIV

Moshe Idel a renouvelé avec Charles Mopsik les études sur la cabale en les affranchissant de la toute-puissance intellectuelle de Scholem. Idel notamment fait de la kabbale la vie et le cœur du judaïsme spirituel et lui ôte son caractère marginal, sulfureux et révolutionnaire.

Dans « La Cabale nouvelles perspectives » publié pour la première fois en anglais en 1988 (*Editions du Cerf 1998*), il expose sa doctrine. Le livre comporte 10 chapitres : les deux premiers sont consacrés à l'état de la recherche, les trois suivants à l'expérience mystique, les trois suivants à la théurgie et à la théosophie et les deux derniers à l'herméneutique et à l'anthropologie cabalistique. C'est dire qu'il couvre tout le champ de la cabale.

Après des parallèles entre la Cabale et la Gnose, l'auteur remet les choses en place sur le sabbatisme et la Gnose dont il estime qu'elles ont été surévaluées par Scholem. De même que Mopsik a remis en cause l'influence du lurianisme sur le sabbatisme, Idel remet en cause l'analyse de Scholem quant à l'influence du lurianisme sur le hassidisme. Il ne cache toutefois pas certains passages profondément racistes de la doctrine de l'union mystique avec Dieu tels qu'on peut les lire *page 139*. Ainsi : « Notre grand Maggid, notre maître, déclare au nom du Besht [Baal Shem Tov le fondateur du hassidisme], à propos des dires de nos maîtres, de mémoire bénie : Vous êtes appelés Homme, et les nations idolâtres ne sont pas appelées Homme, car le sang est l'âme, parce que le tabernacle des âmes de toutes les créatures est le sang et en plus de cela, Israël possède une supériorité, c'est le peuple qui est proche de Lui, car il est une âme qui a une parcelle divine, lui qui est le Seigneur, le souverain de l'univers, et alors grâce à la réception de la Torah, nous nous unissons au sang et nous sommes appelés sang » (*Israël Shapira Binat Israël Varsovie 1938 folio 36c*). Texte incisif et démonstratif.

Idel est un grand connaisseur des autres religions y compris non monothéistes et l'on s'en rend compte dans les passages des *pages 144 à 221*. Son chapitre 6, le plus long (près de 100 pages) sur la théosophie cabalistique et son anthropomorphisme (qu'il accepte) est du plus grand intérêt. Non moins que les deux suivants consacrés à la théurgie qui culmine dans cette citation : « Quiconque garde mes commandements, je le considère comme

s'il Me faisait » (*Sefer ha Yihud*).

Sont moins intéressants les développements sur l'herméneutique encore que les passages sur l'expérience sexuelle avec la divinité ne manquent pas de sel (*op. cit pages 441-442*). C'est du reste une constante dans la cabale.

Le dernier chapitre (*op.cit pages 481 et ss*) qui traite de la cabale comme phénomène culturel est peut-être le plus intéressant. En effet, il démystifie le phénomène sabbatéen, non seulement en montrant d'une part comme Mopsik que l'influence de Luria sur Sabbatai Tsevi n'est pas prouvée, d'autre part que la cabale lurianique fut diffusée seulement dans un petit cercle d'intellectuels et ne traite jamais de l'expulsion. Par ailleurs il démontre aussi que le messianisme lourianique et le messianisme sabbatéen ont peu de choses en commun.

En résumé, Idel remet le sabbataïsme à sa place, un mouvement ponctuel qui ne doit rien à Luria et qui n'a pas engendré le hassidisme postérieur. Il dépolitise en fait la cabale. En effet on peut s'apercevoir que dans l'historiosophie de Scholem il y a une dimension politique et idéologique transparente. Idel et un autre auteur, Yehuda Liebes, dans deux de leurs ouvrages, ont pris justement le contrepied.

Dix ans plus tard (1998), Moshe Idel approfondit le sujet (*Mystiques messianiques Editions Calmann Levy 2005*). Il pose en préalable que tous les messianistes juifs sont par définition mystiques voire kabbalistes mais que tous les kabbalistes ou mystiques ne sont pas forcément messianistes, continuant ainsi son œuvre de dépolitisation de la kabbale. Il rappelle les trois modèles théosophico-théurgique, extatique et magique de la kabbale. Il reprend les 3 étapes de la kabbale selon Scholem : la kabbale indifférente au messianisme jusqu'en 1492, la kabbale noyautée par le messianisme après, puis le messianisme neutralisé par le hassidisme, pour conclure dans la suite de l'ouvrage que ces distinctions sont toutefois artificielles.

Il rappelle qu'il n'y a rien de messianiste dans la littérature des Palais et chez les hassidim allemands et il démontre que la première synthèse du messianisme et de la Kabbale est chez Abulafia dont les écrits sur Jésus le bâtard page 115 valent le détour. Le sionisme chez Abulafia et Spinoza page 126 aussi.

CHAPITRE XIV

Manifestations du sionisme peu soulignées jusqu'ici.

Le lieu commun qui veut voir en l'expulsion d'Espagne le lien organique entre la kabbale et le messianisme est en fait une imposture (*op.cit page 150*). Et le traumatisme historique ne déclenche pas forcément une flambée de messianisme (*op.cit page 185*). Si la diabolisation du christianisme est évidente dans la cabale (*op.cit page 188*) la pensée kabbalistique de la génération de l'expulsion se désintéresse de l'idée messianique (*op.cit pages 203 et 207*).

Pour Idel, la kabbale n'est pas fécondée par le messianisme (*op.cit pages 221 et 264*). Les critiques de Scholem sont directes. Idel remet en cause sa fixation historiciste (*op.cit pages 313 et 337*). Non le sabbataïsme n'est pas une doctrine politique malgré l'influence d'Abulafia ; la christologie y a aussi son importance (*op.cit pages 285-287-295*). Il y eut débâcle du sabbataïsme et du frankisme (*op.cit page 359*) ce qui n'a pas empêché une évaluation excessive du sabbataïsme (*op.cit page 372*) et il convient de réviser à la baisse la charge explosive potentielle du lurianisme (*op.cit page 378*).

Les appendices de l'ouvrage précisent certaines notions : ainsi pour Luria et Vital les *qelipot* sont assimilées aux chrétiens (*op.cit page 443*), signe d'un racisme constant envers ceux-ci, opinion aussi défendue par Buber (*op.cit page 453*). L'auteur, qui est d'une honnêteté indiscutable, conclut à ce qu'il n'y a pas de messianisme exacerbé chez Luria (*op.cit page 449*) mais beaucoup chez les intellectuels (Herzl, Scholem et Elie Wiesel le menteur *op.cit page 451*). C'est évidemment valable pour leurs adversaires.

XV

Le midrash

Non exposé objectif de la littérature rabbinique ne peut pas faire l'impasse sur le midrash, quintessence de l'herméneutique exégétique rabbinique.

Qu'est-ce que le midrash ?

Contenant la racine hébraïque *drsh* qui signifie interroger, examiner, voire rechercher, c'est une modalité de l'exégèse biblique mais une méthode directe à la différence de la mishna qui est une méthode indirecte indépendante de sa base scripturaire (*Ouaknin*).

Il est l'un des quatre modes d'interprétation rabbinique de la Bible, revisités par les cabalistes qui par un acronyme des premières lettres du mot *pardes* (racine *prds*) ont isolé les quatre niveaux d'étude des Écritures : *peshat* (sens littéral), *remez* (sens allusif), *derash* (interprétation midrashique) et *sod* (secret, niveau ésotérique, celui de la cabale). Précisons au passage que le mot paradis, contrairement à une idée reçue, ne vient pas de *pardes* mais du vieux perse *pairidaeza*.

Ces quatre niveaux vont donc se retrouver dans le Miqra (écriture), la Mishna (répétition), le Talmud (approfondissement de la mishna) et la Cabale. Le midrash peut être halakhique (porteur de loi) ou aggadique (porteur de paraboles et d'édification). C'est dire que l'essentiel du corpus midrashique se trouve incorporé dans les deux Talmuds. Il se subdivise alors en halakah (*hlkh* = marcher, aspect ritualiste) et midrash proprement dit (soit aggadique).

CHAPITRE XV

Et selon les auteurs (Hillel, Ichmaïl ou Eliezer ben Yossé), les règles d'herméneutique sont de 7, 13 ou 32. Rajoutons que le Zohar lui-même est un énorme midrash. Mais il existe des midrashim qui n'ont pas trouvé place dans le Talmud. Nous avons déjà abordé (*cf supra page 267*) les midrashim halakhiques antérieurs à la Mishna (Mekhilta et Sifre).

Il reste à donner un aperçu des midrashim aggadiques qui ne sont pas dans le Talmud et qui lui sont postérieurs (jusqu'au 12^e siècle). La quasi-totalité des midrashim est palestinienne.

J'ai choisi le plus important d'entre eux le Midrash Rabba qui couvre la Torah et les cinq rouleaux. Rappelons que le midrash aggadique ne pose pas la loi. Mais c'est une source inépuisable qui permet de voir, hors tout aspect normatif, comment le juif se situe par rapport à tout ce qui n'est pas lui. En ce sens, la lecture du midrash (dont les lecteurs juifs sont bien plus larges que ceux du Talmud et de la Cabale) vaut toutes les recherches ethnologiques ou éventuellement judéologiques si ce mot existait (on parle bien d'islamologie).

Je propose de donner quelques citations du Midrash Rabba sur Esther et sur Ruth. Commençons par le Ruth Rabba. Le midrash comprend sept proèmes (prologues) et 8 chapitres.

« Tortueuse est la voie de l'homme criminel. Cela se réfère aux nations du monde qui complotent constamment contre Israël. On les désigne par homme [tout de même] car ils descendent de Noé qui est appelé homme. Et tortueuse, parce qu'ils servent des dieux étrangers » (*Ruth Rabba Prologue 3 Tel Gallimard 2009 page 51*).

« Où que les enfants d'Israël soient allés, ils ne sont jamais repartis de là mes mains vides. Que ce soit en récupérant leurs biens d'Égypte, ou après le sac de Silhon et Og, ils ne sont jamais repartis les mains vides. Après la razzia contre les trente et un rois, ils ne sont pas non plus partis les mains vides » (*op.cit ch. 7.5 page 138*). Drôle, n'est-ce pas ?

« L'Ammonite (n'entrera pas), mais non la femme ammonite, le Moabite, mais non la femme moabite » (*op.cit ch. 7.7 page 140*). Ruth a pu entrer dans la communauté judéenne seulement parce que c'était une femme.

« Il lui manquait une partie essentielle de l'utérus, mais le

LE MIDRASH

Saint béni soit-il lui donna cette partie » (*op.cit ch. 7.14 page 146*). Et le commentateur d'ajouter que les païens sont stériles, sans avenir, sans fils, sans salut.

Passons à Esther Rabba qui comporte douze prologues et dix chapitres.

« Il y a dix parts de courage dans le monde, neuf en Judée, et une dans le reste du monde. Il y a dix parts de beauté dans le monde, neuf à Jérusalem, et une dans le reste du monde. Il y a dix parts de sagesse dans le monde, neuf en terre d'Israël et une dans le reste du monde » (*op.cit ch. 1.17 page 198*). Il s'agit là d'une paraphrase du *Talmud Traité Kiddouchin folio 49b* déjà cité.

« Le Saint béni soit-il dit à Assuerus : moi-même je ne peux satisfaire tous les besoins de mes créatures [...]. Deux bateaux attendent au port, l'un un vent du nord, l'autre un vent du sud. Le même vent peut-il les conduire ensemble au même endroit ? C'est soit l'un, soit l'autre. Ou encore deux hommes se présentent devant toi pour régler une affaire, l'un est Juif, l'autre est son ennemi. Peux-tu les satisfaire tous les deux ? Tu devras glorifier l'un et pendre l'autre » (*op.cit ch. 2.14 page 210*). Foi de rabbin palestinien !!!

Après le pogrom des non-juifs : « Y eut-il jamais dans l'histoire un miracle tel qu'Israël puisse assouvir sa vengeance sur les autres nations et faire avec ses ennemis selon son bon plaisir ? » (*op.cit ch. 10.10 page 294*). Je laisse le soin aux historiens post midrashiques le soin de répondre à cette question. Peut-être l'heure est-elle venue...

Le Midrash Rabba sur le Deutéronome et le Cantique des Cantiques

Parmi tous les autres midrashim Rabba, j'ai retenu ceux sur le Deutéronome et le Cantique des Cantiques. Car ils sont à l'opposé l'un de l'autre, composés à trois siècles d'intervalle.

Le premier ressemble fort au Talmud, le second s'en éloigne totalement par son côté allégorique. Mais cette allégorie est toute celle d'Israël et vaut le détour. En effet dans le midrash Rabba sur le Deutéronome (*Editions Objectif Transmission 2006* première traduction française), de très nombreuses sections commencent

CHAPITRE XV

par un exposé sur la halakha (la loi) suivi de discussions (souvent sur la prière) comme dans le Talmud. Puis on passe à l'exégèse du texte lui-même.

« Tout comme les étoiles défient la recherche et sont innombrables, de même Israël est au-delà de toute découverte et sans nombre ; tout comme les étoiles sont établies d'un bout à l'autre du monde, de même trouve-t-on Israël d'un bout à l'autre du monde » (*op.cit I.14 page 22*). Ce n'est pas une prophétie mais un midrash. Et pourtant...

« Maître de l'Univers, puisque les Gentils n'ont pas reçu le commandement d'observer le shabbat, trouveront-ils faveur à tes yeux s'ils l'observent ? Dieu lui [Moïse] répondit : crains-tu vraiment chose pareille ? Par ta vie, même s'ils accomplissent tous les commandements de la Torah, je causerai leur chute devant toi » (*op.cit I.21 page 32*). Chacun à sa place, n'est-ce pas ?

Parabole du bateau contenant des juifs et un païen. « Ils accostèrent sur une île et les païens dirent au juif : prends de l'argent et va sur l'île nous acheter quelque chose. Il répondit : ne suis-je pas un étranger ? Ai-je donc quelque idée du lieu ou me rendre ? Ils dirent : un juif est-il jamais un étranger ? Ou que tu ailles, Dieu est avec toi » (*op.cit. 2.16 page 54*). C'est bien Rabbi Tanhuma qui a écrit cela et ça reste d'une actualité certaine !!!

« Tout comme l'huile ne peut pas se mélanger aux autres liquides, de même Israël ne peut-il se mêler aux païens [...]. Tout comme l'huile mélangée avec d'innombrables liquides, remonte à la surface de tous, de même Israël a-t-il suprématie sur tous les païens » (*op.cit 7.3 page 156*). Cette métaphore rappelle celle du fromage (Israël) et du petit lait (Nations) développée dans le traité talmudique Taanit.

Venons-en au midrash Rabba sur le Cantique des Cantiques. Disons-le d'entrée, cet ouvrage est assez extraordinaire. On sait que le livre de la Bible lui-même a été l'objet d'interprétations les plus multiples mais que les autorités officielles, tant rabbiniques que chrétiennes, y voient une allégorie de l'amour entre Israël et son Dieu ou entre l'Église et Dieu le Père. Jean Soler que j'ai maintes fois cité y voit une simple histoire d'amour entre deux humains. En réalité, peu importe. Ce midrash réussit le tour de force d'ignorer l'histoire des deux êtres du livre de la Bible,

LE MIDRASH

mais à travers son exégèse, il en fait un résumé en moins de 200 pages de toute l'histoire d'Israël depuis l'Exode jusqu'à la venue du Messie. Si je dis que cet ouvrage est extraordinaire (et j'en recommande la lecture), c'est qu'il dépasse très largement les développements pornographiques du Zohar et amène au plus haut point cette religion de la Plainte et de l'Orgueil. Tout y est lamentation et désir de vengeance.

Je ne vous en donnerai que quelques citations, dont une qui a une portée considérable compte tenu des interprétations biaisées qu'ont été faites, y compris par Scholem lui-même.

Tout d'abord signalons qu'à la page 5, le traducteur du midrash (*Editions Objectif Transmission 2007* première traduction française) pense effectivement que le Cantique des Cantiques évoque simplement l'amour d'un homme et d'une femme et que ce sont des interprétations postérieures qui en ont fait une vision allégorique de l'Amour entre Dieu et son peuple, rejoignant ainsi l'opinion de Jean Soler. Mais ces « images » ont toute leur valeur.

« De même que l'huile apporte la lumière au monde, de même Israël est une lumière pour le monde car il est écrit : “Les Nations marcheront à ta lumière” (*Isaïe 60.3*) ». À plusieurs siècles de distance c'est la même image que dans le midrash sur le Deutéronome (*op.cit. I.21*).

« De même que la colombe est innocente, Israël est innocent » (*op.cit. I.64*). De quoi rire...

« Mes enfants, quand vous étiez en Égypte, vous étiez comme des lys parmi les ronces » (*op.cit. II.9*). L'orgueil est ici incommensurable.

Et nous arrivons (*op.cit. II.20*) aux fameuses quatre adjurations faites à Israël de « ne pas se révolter contre les Empires, de ne pas chercher à hâter la fin, de ne pas révéler ses secrets aux Nations et de ne pas revenir de l'Exil par la force car s'ils le font, pourquoi le Roi Messie viendrait-il rassembler les exilés d'Israël ? »

Certains dont Scholem lui-même en ont déduit que les rabbins étaient opposés au retour en Eretz Israël avant l'arrivée du Messie et que les sionistes ont enfreint l'interdiction. Pour ceux que cela intéresse, je les renvoie aux développements de Roberta Callu-Moran, chargée d'enseignement à l'Institut catholique de Paris publiés sur *cairn.info*, qui a juste titre fait remarquer que le

CHAPITRE XV

midrash n'est pas la Loi, que ce passage n'est pas dans le Talmud et que dans celui-ci, le seul passage qui aborde le sujet dans le traité *Ketoubot* n'aboutit à aucune décision. Du reste Nahmanide reprochait à Maïmonide de ne pas avoir fait du retour en Eretz Israël un commandement. C'est dire que les rabbins n'interdisaient ni n'obligeaient à rien, n'étant déjà pas d'accord entre eux. Ce qui invalide totalement la thèse très développée chez les antisionistes et surtout musulmans selon laquelle les sionistes auraient "violé" le Talmud. Et aujourd'hui cette discussion est désormais totalement stérile, les orthodoxes ayant rallié les sionistes depuis longtemps en en rajoutant plusieurs couches particulièrement racistes.

Terminons avec cette citation particulièrement gastronomique et savoureuse : « **De même que la farine absorbe l'eau, de même Israël absorbera la richesse des Nations**, ainsi qu'il est écrit : "Tu dévoreras donc tous ces peuples" (*Deutéronome VII.16*) (*op.cit VII.8*).

Beau programme...

XVI

A décharge et à charge

Comme je l'ai écrit dans la préface, j'ai voulu faire une preuve par neuf. J'ai fait trois chroniques sur Jésus dans le Talmud. Puis j'ai consacré trois articles à des thuriféraires du judaïsme rabbinique au 19^e, 20^es et 21^e siècles. Et enfin trois articles sur leurs adversaires et sur les mêmes périodes.

Les voici.

Le rabbin Benamozegh ou la propagande juive en marche au 19^e siècle.

J'ai déjà cité le rabbin Benamozegh plus haut à propos des lois noahides. Mort au 19^e siècle, il a pourtant eu une influence considérable sur certains dignitaires catholiques et on retrouve sa patte indirecte sur certaines décisions de Vatican II au travers de l'autre influence qu'y a exercé Jules Isaac. Ce rabbin italien a contribué en effet à l'assujettissement intellectuel d'une partie de l'Église dite catholique à la pensée judaïque la plus rétrograde mais la plus conquérante. Dans un ouvrage publié en 1867, il compare la morale chrétienne à la morale juive pour conclure à la supériorité de cette dernière. Avec un culot monstre que seul un rabbin peut développer en tordant les textes et en ignorant le réel.

Le ton de l'ouvrage est donné à la page 6 (*Edition Internet sur PDF Archives*). « L'Église n'a eu et n'aura de protestants que parce que qu'elle a, la première, protesté contre le judaïsme ». Crime de lèse-majesté, Benamozegh se revendiquant en effet pharisien.

À la page 8, l'auteur estime que le pardon des injures revendiqué

CHAPITRE XVI

par le christianisme n'est d'aucun effet quand il s'agit de politique internationale : il oppose d'entrée la realpolitik matérialiste au message du Christ. L'Évangile ne peut être la règle des nations. La grande nation, Israël, a payé selon lui son tribut à la morale des Évangiles. Car le patriotisme est selon lui un sentiment juif. Or la fraternité universelle prônée par le Christ contrevient à ce principe. Le christianisme aurait aboli les nationalités. En fait Benamozegh n'arrive pas à sortir de sa tribu.

À la lumière d'aujourd'hui ces passages laissent rêveur. Qui rêve d'abolir les nations, sauf la nation élue, si ce n'est l'aristocratie juive rabbinique qui a envahi tous les mouvements de pensée depuis 2000 ans ? Avec le point d'orgue de *la page 12* qui consiste à affirmer que la charité chrétienne n'a pas donné une place convenable aux « intérêts de ce monde ». Quels intérêts, monsieur le rabbin ?

Page 14, il essaie de nous vendre le précepte de l'amour du prochain alors que tout le monde sait, à commencer par lui, que ce commandement ne s'adresse qu'à des juifs pour des juifs. Par un mécanisme d'inversion accusatoire bien connu, il charge le christianisme du matérialisme et du gnosticisme qui sont pourtant l'apanage du Talmud et de la Cabale.

En *page 27* nous avons un noir réquisitoire contre Paul. C'est normal car c'est lui qui abat définitivement, intellectuellement et théologiquement le pharisaïsme ce que le Christ ne put faire à temps. Paul est sûrement "un juif qui à la haine de soi"...

En *pages 29 et 33* nous avons des passages sur la rédemption à la mode cabalistique (les sefirot Tipheret et Malkhout) dont on sait qu'elle n'a rien de commun avec la Torah. Jusqu'à faire un parallèle entre le christianisme et le sabbatisme pour mieux discréditer le premier. Le judaïsme serait la première doctrine à proclamer la fraternité universelle. Quel culot quand on sait qui est le frère du juif : un autre juif et seulement cela. Dès la page suivante, l'auteur se contredit en effet en nous expliquant que l'anatomie descriptive du corps humain reproduit le Temple de Jérusalem. Or celui-ci n'a jamais été, n'est pas et ne sera jamais le berceau de l'humanité.

Tout le matérialisme de l'auteur ressort dans l'accusation portée contre Jésus qui disait que son royaume n'est pas de ce

A DÉCHARGE ET À CHARGE

monde. Benamozegh lui oppose l'amour du monde qu'a le juif, qui n'est autre que l'amour des richesses (et le mot est bien à la page 47).

Au chapitre 5 l'auteur prétend que le judaïsme est plus humble que le christianisme. Et de déborder sur la miséricorde pharisienne (en oubliant tous les génocides de la Bible) et sur une critique de l'éloge de la pauvreté par Jésus.

C'est sur la charité que va achopper le rabbin. Car il n'a aucun texte pharisien à opposer aux Évangiles sauf le fameux « Aime ton prochain comme toi-même » dont on sait ce qu'il vaut. Dans ce même chapitre les critiques pleuvent sur le christianisme. « Le christianisme connaît-il l'ennemi politique ? Non. Connaît-il une justice sociale ? Non encore. Or sans ennemi politique, point de patrie et sans vindicte sociale, point de société, point de justice ». Le rabbin fait semblant de ne pas comprendre que le Christ a voulu dépasser la réalité du monde dans lequel il vivait comme homme pour atteindre un universalisme qui ne serait pas que tribal. Et d'accuser alors Jésus dans la parabole du Samaritain de s'en prendre à la patrie (ce mot prête à rire sous la plume d'un rabbin).

L'auteur surenchérit car, après un chapitre sur la charité, il vient sur le terrain de la charité universelle en s'appuyant sur les prophètes. Mais les textes sont les textes et le rabbin ne se rend même pas compte de ses paradoxes en citant *Deutéronome IX 5 et Lévitique XVIII 24* : « Si vous les imitez [les nations, les autres], la terre vous vomira comme elle a vomi en fait le peuple qui vous y a précédé ». Quelle charité universelle ?

On rit alors franchement quand on compare les dires de l'auteur sur le prochain païen qui serait appelé du « tendre nom d'*ahika* » et le récit des tueries de la Bible commentées avec allégresse par le Talmud. Le rabbin va jusqu'à mentir (et il ne peut citer de texte) en prétendant qu'un païen pouvait détenir un esclave hébreu alors que l'inverse était normal. Tout le Talmud et Maïmonide disent le contraire. L'auteur prétend que les gentils sont grands, grandeur égale à celle du pontife suprême. Il trompe son lecteur. La loi qu'il vise implicitement est la Loi Noahide, faite pour les gentils. Surtout pas la loi mosaïque.

On aboutit au summum de l'incompréhension (volontaire) à la

CHAPITRE XVI

page 90. Reprocher au christianisme de ne pas séparer le spirituel du temporel est encore un bel exemple d'inversion accusatoire. Pour conclure que l'ennemi religieux est une invention chrétienne. Un culot monstre. Le rabbin devait savoir que des trois monothéismes, seul le christianisme fait cette distinction. Le chapitre s'achève avec le cri du juif persécuté. On a l'habitude au travers des siècles de ce cri du fond des bois.

L'ouvrage va se conclure par l'examen de la position des deux religions face à l'ennemi personnel (donc ni politique, ni religieux). Le rabbin s'en prend sévèrement aux attaques de Jésus contre les pharisiens pour démontrer qu'il n'était pas charitable, faisant à dessein semblant de ne pas comprendre que la rupture était consommée.

Il se conclut aussi sur l'amour des pécheurs. C'est un éloge non dissimulé à tous les voleurs, libertins et voyous de grand chemin qui étaient en même temps des prosélytes et sont devenus pharisiens (Abtalion, Akiba, Meïr, Ben Lakich, Eléazar). Un rabbin n'est pas un prêtre, le Temple n'existe plus. N'importe qui peut être rabbin. Mais n'importe qui ne peut pas être prêtre catholique et l'auteur feint de l'ignorer. Il conclut sur un aveu de sa race : « Si particularisme il y a chez les juifs, c'est pour être plus universels, plus cosmopolites, plus catholiques. Oui, s'ils ne se fondirent jamais dans l'humanité d'un temps, d'un lieu, c'est pour mieux être unis de cœur et d'esprit à l'humanité de tous les temps et de tous les lieux ; et si cette fusion se fut accomplie, c'en eût été fait de leur mission sacerdotale et de l'avenir religieux de l'humanité » Sophisme de première qualité et bel aveu (*page 111*) mais pour l'instant nous en avons réchappé !

Dans le dernier chapitre qui traite de la confiance en Dieu, nous apprenons que la Cabale de Siméon bar Yohaï (faux : l'auteur de son ouvrage fondamental le Zohar est de Moïse de Léon) a tout donné au christianisme. Une comparaison est faite entre la rédemption chrétienne qui ne tiendrait qu'à un moment historique de la croix et la rédemption judaïque qui se fait tous les jours de tous les siècles par l'activité et la richesse. On ne peut être plus clair.

L'auteur, pharisien et cabaliste convaincu, achève son ouvrage sur un pur et simple blasphème. La morale chrétienne est comme

A DÉCHARGE ET À CHARGE

la femme séparée de l'homme, livrée à tous les entraînements de sa sensibilité, en un mot le cloître. Elle n'est que charité, elle est la femme célibataire, la religieuse, la nonne. Il lui manque l'époux qui serait la justice. Il est vrai que les rabbins et notamment les cabalistes ont noirci des pages entières de leurs fantasmes sur les ébats sexuels des deux parts masculines et féminines de la divinité.

Esprit malade mais ô combien influent. Tel fut le rabbin Benamozegh.

Un "père" de Vatican II : Josué Jehouda

Seuls les "initiés", je veux dire les connaisseurs, savent qui est réellement cet homme et ce qu'il a écrit. Militant sioniste suisse d'origine russe, ayant participé à la 1^{re} Légion Juive pendant la Grande Guerre et au comité sioniste de Zürich, il passa les années terribles au chaud en Suisse à écrire dans une revue fondée par lui, la Revue juive de Genève. Mais en 1947 il fait partie des délégués juifs à la conférence de Seelisberg. Dans cette conférence juifs et protestants et quelques catholiques servant de faire valoir délibérèrent de l'antisémitisme chrétien. Y participèrent Jules Isaac et le grand rabbin Jacob Kaplan. De fil en aiguille, les textes élaborés à Seelisberg, prolongés par la conférence de Bad Schwalbach et la fondation du mouvement de la Fraternité Mondiale dont un des sponsors fut Lehmann Brothers, aboutirent, sous Pie XII et Jean XXIII, à des textes qui seront à l'origine de Nostra Aetate, l'apostasie généralisée.

Jehouda a écrit une dizaine de livres. Il a préfacé « Morale juive et Morale chrétienne » de Benamozegh (cf. *supra*). Je vous propose de découvrir son ouvrage le plus connu, « L'antisémitisme, miroir du monde » publié en 1958 aux Éditions Synthesis à Genève avec une préface et une postface de deux idiots utiles, Jacques Soustelle et André Siegfried. 1958 est une année charnière : c'est le dixième anniversaire de la création de l'Entité sioniste et le début de l'offensive finale contre le catholicisme. L'ouvrage s'en ressent fortement.

Il est structuré en cinq chapitres : les divers aspects de l'antisémitisme, l'antijudaïsme dans l'antiquité et au moyen-âge,

CHAPITRE XVI

l'antisémitisme moderne, les réponses juives à l'antisémitisme mondial et la dette d'honneur à l'égard d'Israël. Encore ce plan n'a-t-il aucune importance car les sections sont numérotées en continu de 1 à 26 et répètent toutes à peu près le même vomissement de la chrétienté.

Entrons dans le vif du sujet. Dès l'avant-propos (*page 7*), Jehouda juge que l'antisémitisme est le problème fondamental de la chrétienté, signe d'une crise chronique et spirituelle de celle-ci (*introduction page 9, puis pages 14 et 16*). Il devient dès lors nécessaire d'assainir la conscience chrétienne par la doctrine du monothéisme universel (*page 11*). Rien de moins !!! En effet le problème de l'antisémitisme (ou anti messianisme) se pose à l'humanité surtout depuis l'avènement du christianisme (*pages 12 et 21*), les juifs étant innocents (*page 13*). C'est évidemment faux, il suffit de lire ce que les grecs ont écrit sur les juifs et j'ai aussi la faiblesse de penser que l'antisémitisme est surtout le problème des juifs eux-mêmes ce que Bernard Lazare, juif, a écrit mille fois. Selon l'auteur (*page 29*), les valeurs grecques incorporées dans le Christianisme sont incompatibles avec les valeurs juives. Et alors, a-t-on besoin des « valeurs » juives ? Le matérialisme athée serait d'origine gréco-romaine et les juifs n'y seraient pour rien (*page 31*). On croit rêver : rappelons-nous d'où viennent Marx et ses épigones. Il critique (*page 33*) Werner Sombart pour qui le puritanisme consomme l'alliance de l'esprit protestant et de l'esprit juif. Mais n'a rien à opposer à cette affirmation. L'auteur croit déceler une contradiction chez les antisémites pour qui les juifs appartiennent à la fois à la finance internationale et à la révolution mondiale (*page 34*). C'est pourtant la réalité. Il est intéressant de remarquer que l'auteur encense Coudenhove-Kalergi, un des pères de l'Europe « intégrée » (*page 36*).

Il y aurait selon Jehouda un antisémitisme déguisé, honteux et larvé dans une certaine littérature d'imagination (*page 41*). Là l'auteur tombe sur de vrais problèmes qu'il ne peut résoudre : Lénine et Marx (*pages 44-45*), chantres de l'athéisme, sont juifs (l'un pour un quart, l'autre pour la totalité). Et quand Georges Batault démontre que les juifs ont amené à la fois le matérialisme athée et le laïcisme (*page 47*) Jehouda a beau se contorsionner, il doit vite passer à autre chose. Il se contente alors de slogans sans

A DÉCHARGE ET À CHARGE

preuve comme l'éloge de l'amour du prochain (tout le monde sait que le prochain d'un juif est un juif comme le prochain d'un musulman est un musulman) ou comme « l'antisémitisme est une psychose collective » (*page 52*). C'est un juif qui le dit vous devez le croire.

Dans la section suivante on retombe dans les négations habituelles des évidences : non le juif n'est pas à la fois capitaliste et révolutionnaire (*page 56*), il n'est pas déicide (*page 57*). Et l'orgueil reprend sa place : Israël a une doctrine cohérente bien avant le christianisme et saint Thomas doit tout à Maïmonide (*pages 59 et 61*). Il feint d'ignorer que les Évangiles sont pour tous les hommes et que saint Thomas s'adresse à l'humanité et non aux juifs comme le fait Rambam.

Tant qu'on y est n'hésitons pas à affirmer contre toute réalité historique (*page 66*) qu'Israël a la culture la plus ancienne de tous les peuples modernes et que l'Occident lui doit la notion de patrie. Ignorons les Sumériens, les Akkadiens et l'Égypte et oublions que lorsque l'alphabet naît en Phénicie, les hébreux ne savent ni lire ni écrire. Et il est évident que la patrie n'existe pas chez Homère...

L'inversion accusatoire, une constante de l'esprit juif, est bien soulignée *page 67* : l'antisémite veut se faire passer pour la victime innocente du juif. L'auteur écarte délibérément la possibilité que cela soit en partie exact. Il est donc tout à fait normal de décréter (*page 72*) à l'aide de l'éminent Dr Baruk, qui ne peut être qu'objectif, que tous les antisémites sont des malades mentaux et des névrosés (*page 76*). La méthode fut éprouvée en Union Soviétique Juive, y compris à l'encontre de juifs qui ne marchaient pas droit.

Puis l'auteur critique (*page 75*) la séparation du spirituel et du temporel. En quoi la confusion des deux est-elle une supériorité quand on voit l'Islam et l'Entité Sioniste d'aujourd'hui ? Même si l'auteur prétend contre toute évidence qu'Israël est arrivé à l'équilibre entre les deux (*page 83*)

Ouvrètement (*page 78*), l'auteur décrète que les juifs sont des êtres supérieurs et que les chrétiens ont un complexe. Je me suis demandé alors comment j'avais pu si facilement me procurer ce livre qui relève manifestement des lois Pleven et Gayssot. Mais

CHAPITRE XVI

ainsi va le monde. Alors continuons notre lecture. « Le complexe de culpabilité de la chrétienté à l'égard d'Israël l'empêche de rendre justice au peuple qui lui a fait connaître son Dieu » (*page 82*). Fort de café, non ?

Selon l'auteur, qui ne se posera bien évidemment jamais dans ce livre ni dans d'autres la question de l'universalité de l'antisémitisme, celui-ci est d'origine anti messianiste chez les païens et relève de la concurrence illicite chez les chrétiens (*page 87*). Et de marteler une fois de plus que l'antisémitisme sous toutes ses formes est d'essence religieuse (*pages 90 et 95*). En ignorant délibérément une fois de plus tout ce que les non chrétiens, païens, athées ou agnostiques ont pu écrire sur ce sujet. C'est tenter de nous faire accroire que tout le problème se résumerait au déicide alors que si ce sujet est déterminant pour un chrétien il n'explique aucunement l'universalisme de l'antisémitisme. Pas étonnant ensuite que Jehouda s'en prenne à saint Jean Chrysostome, le plus perspicace et percutant de nos Pères (*page 93*).

Pour terminer provisoirement, on ne peut que sursauter à l'affirmation selon laquelle le monothéisme universel serait enseigné par la Kabbale (*page 98*). Dans cet immense corpus panthéiste il n'est question que du peuple élu et des ébats sexuels entre les différentes figures de la divinité. Une imposture de plus.

Dans sa section huit sur l'antisémitisme païen et ses prolongements actuels, l'auteur estime qu'un Celse, vilipendeur des chrétiens et qui fut combattu par Origène, impute aux juifs tous les défauts qu'il croit discerner chez les chrétiens (*page 104*). Une merveilleuse tentative de confusion et de contamination comme seul un penseur juif est capable de le faire. Je le préfère quand il accuse le christianisme de privilégier l'individuel au social à cause d'une efféminisation de sa pensée (*page 107*). C'est nier tout ce que le judaïsme a d'inverti et de panthéiste dans sa pensée intrinsèque et c'en est risible. L'auteur condamne, (avec raison mais pas pour les bonnes raisons), le vocable de judéo-chrétien : là serait l'origine du « drame » de la Seconde Guerre Mondiale. Le christianisme ne se préoccuperait que du salut individuel (*page 112*) : mieux valait-il se préoccuper d'une tribu ? On passera rapidement sur le passage de la *page 117* selon laquelle

A DÉCHARGE ET À CHARGE

l'intolérance religieuse n'a pas existé et n'existe pas en Israël. A-t-on encore le droit de rire ?

La section suivante est l'illustration de la psychose juive. Il s'agit de personnaliser en Amalek tous les ennemis d'Israël tout au long de l'histoire. Amalek sera tour à tour Nemrod, Haman (livre d'Esther), Staline ou Hitler. Bouh ! les méchants. Ce qui est moins drôle est la suite. L'antisémitisme chrétien est la gangrène de la civilisation occidentale et l'on ne saurait reprocher au judaïsme son côté charnel c'est-à-dire amoureux des richesses (*pages 124-126*). Mais l'auteur n'a rien à redire à cela sauf une condamnation de plus !!! Et l'auteur nous ressort le prochain dont on sait qu'il n'est qu'un juif et accuse le chrétien de téter le lait de l'antisémitisme dès sa naissance (*page 129*). Et de rajouter que les nationalistes sont des chrétiens en mal de religion. Qu'est-ce qu'un juif peut comprendre du nationalisme en dehors du sien ? (*page 130*). Oui pour le chrétien, l'amour doit suffire même sans Loi et là un auteur juif comme Jehouda ne peut rien comprendre (*page 133*).

On va franchement rire quand l'auteur va chercher les raisons de l'ostracisme à l'égard d'Israël. C'est alors une collection de contre-vérités. La tradition juive serait à la fois nationale et universelle (*page 144*). Or tout le Talmud démontre le contraire, gigantesque ouvrage à la base du judaïsme rabbinique d'aujourd'hui dont l'auteur ne dit pas un seul mot alors qu'il en est imprégné à la manière d'une éponge. Selon l'auteur le dédoublement du temporel et du spirituel viendrait du judaïsme alors que tout un chacun sait que ce sont les Évangiles qui sont à l'origine de cette séparation. Le communisme serait une paganisation de la chrétienté (*page 149*). Or le communisme est une idéologie juive, propagée par des juifs athées, mais juifs tout de même. Jehouda reprend la critique que faisait Benamozegh du christianisme : une religion de célibataires et non de pères de famille préoccupée seulement du salut individuel, le célibat étant un crime du point de vue juif (allusion malicieuse au célibat des prêtres). Pour l'auteur, antijudaïsme et anti messianisme sont synonymes (*pages 151 à 160*). Il feint de croire que seul le judaïsme est vraiment messianiste et de ce fait démontre qu'il n'a rien compris au christianisme.

CHAPITRE XVI

Puis l'auteur aborde un des plats de résistance de l'ouvrage. Renaissance, Réforme et Révolution sont présentées comme des tentatives de redressement de la mentalité chrétienne alors qu'il s'agit exactement de l'inverse. Il s'agit de la dissoudre définitivement et Alain Pascal l'a écrit. Il est très amusant de lire Jehouda nous expliquer *page 162* que tout cela s'est fait à l'insu des Juifs eux-mêmes et sans leur moindre participation. C'est comme un célèbre coureur cycliste dopé à son insu de son plein gré !!!

Nous pouffons de rire lorsque l'auteur nous explique que le Talmud résume mille ans de sagesse juive (*page 169*). Où l'on va encore rire (mais ce n'est pas franchement risible), c'est quand l'auteur va nous expliquer que la Révolution s'est engagée dans la voie du laïcisme paganisé aboutissant au matérialisme athée qui trouve son expression dans les diverses écoles du socialisme marxiste, imprimant à notre époque un visage de dureté implacable (*page 171*). Mais cher auteur, c'est là l'œuvre des juifs !!!

L'auteur conclut que malgré ces trois tentatives, l'antisémitisme demeure la fièvre aphteuse du christianisme. Et de s'en prendre ensuite aux philosémites qui restent ambigus (dont Renan). Voilà un bel exemple d'exterminionisme intellectuel. Ce pauvre shabbat goy de Renan ne trouve pas grâce aux yeux de Jehouda. La phrase qui clôt ce chapitre est lourde de menaces pour l'avenir, le nôtre : « À côté de la masse amorphe, prise dans l'engrenage de la lutte pour la vie, il existe une minorité messianique, formée aussi bien par des juifs que par des non-juifs, qui est préoccupée de l'avenir de l'humanité. Cette minorité constitue le noyau messianique du monde à venir ; l'ère de la paix. Dis-moi ce que tu penses en ton cœur du messianisme d'Israël et je te dirai le degré de ta véritable foi » (*page 186*). Ébauche du mondialisme ?

L'auteur continue à examiner les œuvres de ceux qui auraient pu assainir le christianisme qu'il vomit : Marx et Nietzsche. Là il tombe sur un os. Marx est juif et antisémite. Gros problème que l'auteur ne peut évacuer. Il va alors s'en prendre exclusivement à Nietzsche à qui il reproche d'avoir voulu réévaluer la civilisation grecque comme saint Paul, qu'il qualifie d'apôtre (quelle ignorance juive !) voulant établir un pont entre le dualisme grec et le monothéisme juif (*page 191*). Alors que Paul ne cherchait

A DÉCHARGE ET À CHARGE

qu'à faire connaître le Christ !

Une autre contre vérité (*page 192*) : le libre arbitre n'est pas dans le monothéisme juif, il est dans l'Évangile. L'ouvrage est une gradation vers le mensonge : « La doctrine monothéiste de la Synagogue embrasse l'humanité toute entière. Son nationalisme s'accorde parfaitement avec son universalisme. Le monothéisme noachide à base universelle dont le christianisme, débarrassé de son mythe déicide, est l'authentique expression, rend tout à fait possible une saine et entière compréhension mutuelle entre Israël et la Chrétienté » (*page 201*). Le juif pasteur, les autres le bétail, on connaît bien. L'auteur demande (*page 203*) un respect pour une histoire quatre fois millénaire. Pieux mensonge...

Bel aveu *page 205* : le peuple juif est une race. C'est souvent contesté mais ça va mieux quand un juif le dit, dans le sens éthico-historique (*page 209*), peu importe.

L'auteur s'acharne (*page 210*) à ne pas comprendre que la chrétienté n'est pas divisée entre le monothéisme juif et le prétendu dualisme grec alors qu'elle en a fait une merveilleuse synthèse. Et l'on passe subitement au juif qui accepte de mourir pour garder sa foi en mourant en martyr sans apostasier en passant à pieds joints sur le marranisme, preuve la plus absolue de la duplicité. Jehouda nous prend pour des ânes mais je continue à vous résumer son ouvrage.

Belle conclusion provisoire qui résume tout de cette duplicité : « Le judaïsme, contrairement au Christianisme est une réalité à double face ; la face nationale qui comporte la Loi rituelle, valable seulement pour les Juifs, et la face universelle qui comporte une loi laïque, sanctifiée par la Loi sacrale (?) valable pour tous les peuples et tous les hommes » (*page 215*). On ne sait pas ce qu'est cette Loi sacrale. On comprend seulement assez facilement que le judaïsme est binaire, ambigu et racialisé et prétend donner sa bénédiction au reste de l'humanité alors que le christianisme est clair : ni juif, ni grec, l'Homme issu du Verbe fait Chair.

Dans son chapitre sur les réponses juives de 1914 à 1932, on tombe sur des affirmations savoureuses comme celle-ci à propos de la Révolution bolchevique : « Comme toujours les juifs russes subirent des exterminations aussi bien de la part des révolutionnaires que des réactionnaires. Partout et toujours les

CHAPITRE XVI

juifs sont les premières victimes innocentes de tous les soubresauts révolutionnaires que lui font subir successivement les deux camps ennemis » (*page 225*). C'est fort de mensonge. Les juifs ont alimenté le bolchevisme, puis un jour un abominable Staline a décidé d'en finir avec les gêneurs. Qu'ont à voir les misérables chrétiens ukrainiens massacrés par les juifs dans les années 20-30 avec ce règlement de comptes ?

Si l'on suit l'auteur qui cite Zangwill et André Spire, les juifs auraient fait l'effort de s'intégrer mais ils furent rejetés. Mensonge, car ils furent intégrés à un point qu'ils dominèrent les systèmes politiques européens. L'auteur n'en démord pas : « L'inévitable dialogue entre juifs et chrétiens sur l'essence véritable de l'antisémitisme n'a pas encore commencé. Ce dialogue est devant nous. Cet ouvrage a pour but de l'ouvrir » (*page 240*). C'est l'avant-scène de Vatican II : faire expier le chrétien y compris pour les crimes d'Hitler.

Dans le chapitre qui suit, Jehouda charge la mule. C'est une critique du judaïsme émancipé, le plus ouvert (le revers de Jehouda) et la continuité de la critique de la chrétienté. Une contre-vérité : la chrétienté est dualiste (spirituel et temporel, individu et social, religion et politique) donc elle engendre les révolutions. Contre vérité historique évidente, il n'est nul besoin de développer. En revanche, la critique est décisive dans ce passage : « Pour être bon chrétien, il faut croire à l'absurde, il faut admettre la divinité d'un mortel, donc croire à un contre-sens irrationnel » (*page 244*). Après avoir lu cela, croyez-vous vraiment qu'il y ait une quelconque chance de s'entendre avec un juif ? C'est dans le même chapitre que l'auteur nous délivre son angoisse devant l'assimilation de certains juifs : une perte pour le peuple juif et des assimilés continuant à balancer entre Israël et la chrétienté. Le concept de perte nous rappelle la médiatique comédie de BHL qui fait officier une cérémonie de deuil à la synagogue lorsque sa sœur se convertit au catholicisme. En effet il valait mieux en rire qu'en pleurer.

La clé de cet ouvrage est à la *page 259* : « Le pacte avec Noé est confirmé par le pacte avec Abraham, valable pour le peuple juif. Ainsi le monothéisme, ayant pour but le messianisme, se présente sous son double aspect, noachide et juif, universel et national.

A DÉCHARGE ET À CHARGE

L'entente entre ces deux aspects du monothéisme apportera l'équilibre entre Israël et la chrétienté ». Jamais aucun auteur juif n'a exprimé aussi clairement la dualité de l'humanité : une religion sacrée pour les juifs guides de l'humanité et fiers de leur nation, une religion ordinaire pour tous les autres qui doivent se laisser guider en abdiquant la notion de nation pour aller vers un universalisme fabriqué pour eux. C'est la réalité d'aujourd'hui. Il est sûr que le christianisme est alors un obstacle.

Le chapitre suivant est un grand classique de la littérature juive. On essaie de nous expliquer que les juifs qui ont renié le judaïsme sans forcément se convertir à une autre religion, sont des individus qui ont la haine de soi. Concept typiquement juif. Alors au premier chef, c'est Arthur Koestler, le juif qui révélera que 95 % des juifs d'Israël ne sont pas des sémites mais des barbares d'Asie Centrale convertis, qui en prend plein sa besace. Et encore l'auteur ne connaît pas encore cette thèse au moment où il écrit (l'ouvrage de Koestler est de 1976). Mais il le qualifie de juif déjudaïsé. Un drame véritable. L'auteur va d'ailleurs s'en prendre dans les passages suivants à tous ces juifs qui avaient compris que l'avenir n'était pas dans leur communauté, mais en dehors et qui ne purent pas forcément en sortir ce qui les conduisit au suicide. Mais en quoi le christianisme est-il responsable de ce complexe destructeur ? Les exemples de Lessing, de Zweig et de Weininger sont les témoins d'une schizophrénie malheureuse mais qui ne doivent en rien leur origine au christianisme. Mais qui bien heureusement nous révèlent des tares fondamentales. Freud eut beaucoup de pain sur la planche et on le comprend.

Venons-en à Amalek. Une constante chez Israël. Tout ennemi d'Israël est un jour l'Amalek de la Bible. Une véritable obsession. Comme si tout était écrit depuis le début. Et ça l'est pour les juifs (*page 257*). À partir de là, l'auteur nous invente un complexe d'Amalek qui frapperait les juifs, une peur du païen-chrétien (dans le même sac d'opprobre). Je n'ai aucune envie de les plaindre et passe à autre chose.

Le chapitre suivant est consacré à l'exposé d'une théorie purement juive, l'opposition du Tsedek et du Hefker. Le Tsedek (qui donnera le Tsadik, *page 307*, chef vénéré, sorte de gourou chez les juifs orthodoxes) est la justice et le Hefker est l'arbitraire.

CHAPITRE XVI

En gros le Bien et le Mal. Prétexte pour nous asséner que « Israël forme l'antidote prédestiné à tout impérialisme, politique, religieux, économique et culturel » (*page 301*). C'est écrit en 1958 et force est de constater qu'en 2019 l'antidote s'est bien transformé en poison.

« L'antisémitisme est la pierre d'achoppement de la conscience chrétienne » (*page 318*). L'auteur ne cesse de vomir le chrétien. Il a une indigestion qui transparaît dans la fin de ce livre. Mais qui le fait se mettre à table comme on dit dans les polars : « L'antisémitisme, s'il est maintenu dans ses limites naturelles, est un mal qui sert d'aiguillon au bien. Il a alors pour fonction d'assurer par la voie de la Rigueur du destin - dans l'épreuve et dans la douleur - l'existence même du peuple juif qui court le risque de se laisser absorber par les peuples au milieu desquels il vit » (*page 319*). Mesurez-vous bien ce que signifie cette phrase ? Peut-être un mal pour un bien ? Je vous laisse le faire et n'en dirai pour ma part pas plus...

Le *chapitre XXIV* montre toute la haine de l'auteur à l'égard du christianisme. Il oppose le monothéisme juif et le dualisme grec en oubliant volontairement que le Christ fait précisément la synthèse. Il ne saurait y avoir de synthèse pour un juif, c'est un concept qui lui est étranger. À partir de là, l'auteur essaie en vain de nous faire croire qu'il y aurait une troisième voie entre le libéralisme et le communisme (deux idéologies juives), à savoir le messianisme. Mais le Christ a résolu la question !!!

Le chapitre suivant sur l'humanisme chrétien a peu d'intérêt si ce n'est de montrer le niveau de mensonge d'un auteur comme Jéhouda. Israël connaît le Dieu Un différent du monde. C'est archi faux. Seul le christianisme - et à un moindre titre l'Islam - fait la différence entre le Créateur et sa créature. Dans le judaïsme talmudique et cabalistique cette distinction est abolie pour aboutir à un monisme total (voir les travaux d'Alain Pascal à ce sujet). L'auteur feint de ne pas comprendre que le monothéisme n'est pas une garantie contre le panthéisme qui est le propre du judaïsme rabbinique et cabalistique.

À la fin de son ouvrage, l'auteur évoque le réveil de l'Islam après sept siècles de léthargie. « L'Islam, à travers Israël, menace le monde chrétien tout entier » (*page 355*). En effet l'Islam manifeste

A DÉCHARGE ET À CHARGE

une vraie ambiguïté que l'on peut rencontrer aujourd'hui au travers d'alliances contre nature.

Josué Jehouda était un joueur d'échecs et un visionnaire. Force est de reconnaître qu'il a vu juste pour notre plus grand malheur.

Delphine Horvilleur : un rabbin brillant au service de la cause

· Delphine Horvilleur est un rabbin (ou plutôt rabbine si l'on applique les recommandations académiciennes de la féminisation des fonctions, mais elle-même se dit rabbin) du mouvement juif libéral de France. De plus en plus médiatisée, elle vient d'écrire « *Réflexions sur la question antisémite* » (Grasset février 2019 160 pages).

Paraphrasant Marx et Sartre qui s'intéressèrent à la question juive, elle livre ses propos sur la question antisémite. Après trois épigraphes de Kafka, Derrida et Sartre (l'agité du bocal et idiot utile), elle définit dans son introduction l'antisémitisme par rapport au racisme. Selon elle, le racisme est une haine de l'autre pour ce qu'il n'a pas alors que l'antisémitisme recouvre la haine du juif pour ce qu'il a, ce qu'il a de plus que les autres qui en sont donc privés. Il n'est pas difficile de reconnaître dans cette dialectique de l'avoir et du non avoir (réexposée plus loin *page 109*) la trace du discours lacanien et donc de la psychanalyse.

Quoiqu'il en soit, elle a choisi, à la différence de Sartre pour qui c'est l'antisémite qui crée le juif, de « retourner la focale » comme l'écrit son éditeur, en examinant comment l'antisémitisme est perçu par les textes sacrés (juifs), les écrits rabbiniques et les légendes juives. C'est dire d'entrée que ce livre ne comporte que des points de vue juifs et du reste, en dehors de Sartre, de l'horrible Houria Bouteldja et de deux sociologues américains, les auteurs contemporains cités ne sont que des juifs. Ce qui fait d'une part tout l'intérêt et le paradoxe (sûrement pas recherché, donc inconscient) de ce livre est que le regard porté par ces textes religieux ou ces auteurs juifs contemporains sur l'antisémitisme ne fait qu'accentuer le complexe de supériorité de cette communauté. Son autre intérêt est un autre paradoxe. Que l'on se réfère donc à l'épigraphie introductive de Kafka (« Qu'ai-je

CHAPITRE XVI

de commun avec les juifs, c'est tout juste si j'ai quelque chose de commun avec moi-même ? ») et à la dernière citation de Derrida du livre *page 155* (« Si l'on pense savoir ce que c'est que d'être juif, on peut être sûr qu'il n'y en aura plus, puisqu'il n'y en a jamais eu »). S'adressant alors au lecteur (supposé antisémite par l'auteure elle-même), Delphine Horvilleur conclut : « Il suffit de faire croire au juif qu'il sait précisément à quoi sa judéité tient ! Et alors il n'y en aura plus. D'ici là je crains qu'il (l'antisémite) ne doive faire avec ». C'est très fort : l'antisémitisme n'a pas d'objet puisqu'il n'y a pas d'identité juive. Shlomo Sand nous a déjà joué la même partition. En ne trompant personne. Et surtout pas moi.

De l'introduction à la conclusion, il y a cinq chapitres.

Dans le premier intitulé « L'antisémitisme est une rivalité familiale », l'auteur prend appui sur le récit du livre d'Esther. Dans la mesure où la Torah ne parle pas des Juifs mais des Hébreux, Mardochée le gentil (pas au sens juif mais au sens moral !) est le premier juif et Haman le méchant le premier antisémite. Or Mardochée descend de Saül le gentil et Haman descend d'Amalek le méchant bâtard incestueux de la lignée d'Ésaü. Juste deux précisions : si j'ai bien compris l'antisémitisme est d'abord une histoire de rivalité entre juifs. Si Mme Horvilleur écrit : « Cherchez le Juif, l'antisémite n'est jamais très loin », force est de constater que Haman est antisémite et juif quelque part. La furie revendicative du juif pourrait-elle aller jusqu'à revendiquer le concept même d'antisémitisme ? Je vous renvoie au « mal pour un bien » de Jehouda ci-dessus. Cela ne me surprendrait pas. Car tout est possible à l'infini chez les rabbins.

Le second s'intitule : « L'antisémitisme est un combat de civilisation ». Il va prendre appui sur le traité le plus raciste de tout le Talmud, le traité *Abodah Zarah*. Mais attention : pas question pour l'auteur de citer tous les passages qui visent ouvertement les non-juifs et qui emplissent des dizaines de pages des Talmuds de Jérusalem et de Babylone que nous avons vus plus haut. Pas question non plus de citer le traité dans sa version du Talmud de Babylone car il n'existe pas en français. Non, on ne retiendra pour les besoins de la démonstration que les *folios 8 à 10 du traité dans sa version anglaise (éditions Soncino 1932)*. Il s'agit d'une histoire sortie de la tête de Juda le Prince qui est

A DÉCHARGE ET À CHARGE

le héros de cette histoire et qu'on ne trouve même pas dans la michna du rabinat français. « Antonin le Pieux, empereur des Romains y est soumis de sa propre volonté au service du Rabbi avec une forte connotation sexuelle et la domination intellectuelle de Juda. Puis survient un futur circoncis (mais non converti au judaïsme) Ketya bar Shalom un soldat romain qui démontre à un autre empereur romain qui n'est pas nommé qu'il sera impossible à Rome de se débarrasser des Juifs car dans ce cas le monde s'effondrerait ». Et Mme le rabbin de nous expliquer qu'è le Juif est celui qui empêche la complétude, qui empêche de faire totalité, qui est un obstacle à la croissance et à la maîtrise du monde. Là on croit vraiment rêver (*pages 72-74 et 127*). Non seulement ce passage révèle un orgueil démesuré mais il passe allègrement sous silence le bolchevisme qui fut précisément la quintessence de cette aspiration à la totalité entraînant de sacrées « béances » ou « coupures » pour reprendre ses propres mots. Antonin et Ketya sont considérés de haut comme des justes. Le chapitre se conclut par une inévitable billesée freudienne sur le complexe de castration, racine inconsciente de l'antisémitisme. Là je préfère m'arrêter de peur d'être coupé... de rire.

Le troisième chapitre sans grand intérêt est intitulé « L'antisémitisme est une guerre des sexes » et est un prétexte pour attaquer Otto Weininger célèbre juif qui compara le juif au sexe faible, pour encenser Sartre et sa nouvelle « L'enfance d'un chef », ainsi que les élucubrations d'Adorno et d'Elizabeth Badinter. Avant de revenir sous forme métaphorique à la lutte du petit juif contre le Grand Goy avec la connotation sexuelle que cela sous-entend au travers de l'histoire de Resh Lakish le brigand gladiateur mâle et Rabbi Yohanan le rabbin au visage de femme (*dans le traité Baba Metsia*). Je l'ai déjà écrit, le sexe (surtout quand il est inverti), est omniprésent dans le Talmud et le Zohar.

Le quatrième chapitre est intitulé « L'antisémitisme est une bataille électorale ». Madame le rabbin glisse pudiquement sur la notion de peuple élu et de Révélation de la loi orale dès le Sinaï pour arriver (presque) à nous convaincre que les non-juifs accordent plus d'importance à l'Élection que les juifs eux-mêmes.

Le chapitre cinq intitulé « l'excepsion » (sic) (oui c'est bien un

CHAPITRE XVI

S) juive clôt l'ouvrage. À la *page 133* il va bien sûr et sans surprise nous faire l'assimilation de l'antisionisme à l'antisémitisme. C'est d'actualité, autant enfoncer le clou jusqu'à la tête. Et on tombe dans le pathos le plus glamour dont on a l'habitude. On cite la « survivante » Loridan-Ivens : « Ils ne nous pardonneront jamais le mal qu'ils nous ont fait ». Question à Mme le rabbin : qui sont « ils » ? Les autres, tous les autres ? Et de rajouter : « La souffrance juive est archétypique et mise à part ». Bel aveu, Mme Le Rabbin. Tout en ne se gênant pas pour affirmer (*page 134*) qu'il y a un concours de souffrance. Pas de souci Mme le Rabbin, à ce jeu-là, vous serez toujours gagnante car le Droit positif est là pour ça.

Terminons avec cette phrase qui illustre merveilleusement l'orgueil juif : « Le Juif est celui qui représente ou qui rappelle la fracture dont un groupe s' imagine qu'il pourra se passer » (*page 145*). Elle me fait pas penser à Léon Bloy pour qui le Juif était l'obstacle à franchir pour l'Humanité. On pourrait lui demander au nom de quoi ? Que répondrait-elle ? Que le Juif est un surhomme ? Non elle n'oserait pas aller jusque-là tout en le laissant très fortement penser renvoyant au passage dos à dos l'extrême droite et l'extrême gauche à leurs chères études.

Je vous recommande fortement la lecture de ce livre dont l'écriture est brillante mais pas pour cette raison. Pour une raison simple : même moderne et libéral, le judaïsme rabbinique est le même depuis 1900 ans avec ses raisonnements circulaires et auto satisfaits. Il ne fallait pas attendre du rabbin Horvilleur qu'il se pose les vraies questions puisqu'il (elle) avait déjà les vraies réponses.

Joseph Perl, un éclairé au pays des hassids.

Pour Joseph Perl, la valeur n'attendit pas le nombre des années. En 1786, à l'âge de treize ans, ce jeune juif orthodoxe de Galicie composa en allemand une charge contre les hassidistes qu'il qualifiait de secte. Ce livre ne fut jamais publié contrairement à ce qu'écrivit Wikipedia en anglais (il n'a été retrouvé qu'en 1942 et publié seulement en 1977 à Jérusalem), les autorités autrichiennes qui occupaient la Galicie ayant peur du désordre. Il n'arriva pas non plus à faire publier l'ouvrage très anti-hassidique *Sefer*

A DÉCHARGE ET À CHARGE

Vikkuah écrit par Israël Loeb en 1797 dont la première édition avait été achetée entièrement par les hassids puis brûlée.

Il n'abdiqua pas et réussit en 1819 à publier *Megalle Temirim*. Cet ouvrage rédigé en hébreu puis en yiddish est considéré comme la première nouvelle en hébreu et n'a été traduit en anglais que récemment (*Joseph Perl Revealer of secrets Westview Press Colorado 1997 préface du rabbin de la congrégation Solel de l'Illinois Dov Taylor*).

• Ce livre est une satire. Publiant sous un pseudonyme (*Ovadye ben Psakhye en yiddish, Obadiah ben Pethahiah en hébreu*), l'auteur clame son amour des hassids et célèbre la sainteté de tous leurs rebbés. En réalité, c'est une moquerie au plus haut degré. Joseph Perl fait mine du plus grand respect pour les sages hassidim. En réalité il les déteste tout en restant jusqu'à sa mort en 1839 un fervent croyant.

Il faut replacer l'homme dans son contexte. Au début du 19^e siècle, les juifs orthodoxes gardiens du temple se divisent entre hassidim et mitnagedim. Les premiers professent un judaïsme exubérant fortement teinté de cabale. Les seconds se considèrent comme les gardiens de la loi et sont de fervents talmudistes. Mais un troisième mouvement se fait jour, les maskilim qui sont dans la lignée de la Haskala, les Lumières Juives. Un mouvement qui prône une assimilation (très mesurée) et surtout la sortie du ghetto. Il n'est pas étonnant que cette polémique soit née dans l'Est de l'Europe qui à cette époque regroupe les deux tiers des juifs du monde (leur origine reste un problème) et s'exprime en yiddish et non en hébreu. L'auteur s'en prend tant à la cabale des hassidistes dont il dénonce les descriptions ridicules des ébats amoureux de la divinité qu'aux talmudistes dont il conteste la primauté de la loi orale. Mais pour tromper les hassidim il est capable de faire une charge contre le midrash et donc les talmudistes (*page 2 de l'ouvrage intitulé Approbation*).

C'est dans le Prologue (*pages 9 à 19 de l'œuvre*) que Joseph Perl imagine une histoire extraordinaire. Il se promène dans la montagne et se perd puis s'endort. Un sage, gardien des manuscrits du Besht, le réveille et lui explique que c'est lui l'homme providentiel qui est arrivé au bon moment pour avoir le droit de sortir de la roche où sont cachés les saints manuscrits.

CHAPITRE XVI

Avec une seule page dans sa poche droite (mais pas la gauche qui est le côté maudit de la cabale), il peut se rendre invisible ; et en l'attachant à ses tsitsits (franges) un nuage peut le transporter où il veut.

Ces manuscrits sont des lettres et Joseph Perl va les publier. Il y en a 151, une de plus que les Psaumes (ce que personne n'a, me semble-t-il, souligné). Ce sont des échanges imaginés entre hassids. Quatre pour l'essentiel. Avec une référence incessante à son ouvrage non publié qu'il surnomme le bukh (Yiddish pour Büch). C'est l'occasion rêvée pour Joseph Perl qui utilise des pseudonymes de tailler des croupières à Israël Ben Eliezer Baalshemtov (le Besht 1700-1760) fondateur du mouvement hassidiste, Rabbi Nahman de Bratslav (1772-1811) son arrière-petit-fils, et Rabbi Shneur ben Baroukh Zalman de Liadi (1745-1813) le fondateur du mouvement Habad Loubavitch le plus puissant mouvement orthodoxe actuel (mais sans héritier depuis la mort de Schneersohn). Lors de sa mort et une fois la supercherie découverte, les hassidistes dansèrent franges au vent comme ils savent si bien le faire, non autour de sa tombe, mais sur sa tombe.

La Haskala disparut vers la fin du 19^e siècle avec le sionisme naissant et les juifs s'unirent devant ce qu'ils nomment l'arrivée des ténèbres (le nazisme). Le rabbin traducteur, Dov Taylor, souligne qu'aujourd'hui le mouvement hassidiste a le vent en poupe et que les autres orthodoxes ne peuvent empêcher une attraction toujours plus grande chez les juifs (*page XIII de l'introduction*).

C'est ce qui est évident quand on voit les réactions racistes venant d'Israël lorsque celui-ci est critiqué. Elles émanent toujours de ces mouvements qui ont épousé le sionisme et surtout aux USA où leur puissance semble considérable (cf. mon passage à suivre sur Michael Hoffman). C'est un tort que de considérer que ces juifs hassidiques sont des marginaux. Ils sont en réalité l'épine dorsale du judaïsme expansionniste le plus exacerbé.

Il reste de Joseph Perl une critique acerbe et très drôle du tsadik, le maître à penser hassidique fondateur de dynasties et l'égal de Dieu, celui auprès de qui on vient en pèlerinage, qui peut donner des leçons à Dieu (cela est très cabalistique), qui peut procurer l'abondance, la nourriture et les enfants à ses

A DÉCHARGE ET À CHARGE

disciples, qui guérit des maladies, qui peut décréter la mort et jeter l'opprobre sur le prince. Tous ses mots, toutes ses pensées, tous ces actes ont un sens religieux. Le disciple est soumis, il doit l'aimer, le servir, suivre ses prêches et l'aider à étendre son renom au besoin en lui permettant de vivre dans le luxe. Le tsadik est au-dessus de la Loi, il peut interdire ce qui est permis et vice versa. Il permet la vengeance, le vol, le mensonge, la tricherie, la corruption et l'immoralité sexuelle (dont l'inversion qui est une constante).

Et cela à travers ces lettres savoureuses dont je vais vous donner quelques exemples.

« Un autre (rabbin) demanda s'il était vrai que la justice des gentils n'était qu'une enveloppe et que le rebe (le sage) allait volontiers vers la justice des gentils pour extraire une justice sainte de ces enveloppes. En note : lorsque le tsadik parle avec un idolâtre, il extrait le meilleur de lui et l'idolâtre reste vide de rien. Il s'agit chaque fois de faire surgir l'étincelle de l'enveloppe » (*Lettre 3 page 25*). Isaac Luria influença le hassidisme jusqu'à ce que celui-ci prenne ses distances (*Cf supra Moshe Idel*).

« Ton amour (toi, tsaddik), m'est plus merveilleux que l'amour d'une femme » (*Lettre 4 page 26*).

Critique d'un non hassid : « Quand il rencontre un pauvre goy, il lui fait la charité. De plus il ne boit pas et ne fume pas » (*Lettre 8 page 33*).

C'est un laïc polonais, très éclairé, qui dit au rabbin hassidique : « Quand vous parlez d'idolâtres dans le Talmud, vous ne parlez pas d'adorateurs des étoiles et des planètes, mais vous parlez de nous [les chrétiens] » (*Lettre 15 page 44*).

Éloge de l'avortement, au besoin pour régler certaines affaires : « De mon point de vue, nous devons avant tout nous assurer que le guérisseur donnera à la goye un remède qui pourrait la faire avorter » ; « Aussi suis-je venu là et je vis le guérisseur lui donner de quoi avorter » ; « Je verrai s'il est mieux de parler avec le guérisseur Yankl et je lui dirai qu'il devrait lui donner quelque chose pour avorter » (*lettres 35-37-61 pages 76-78-112*).

« La prière est un échange sexuel avec la Présence divine » (*lettre 76 note 7 page 136*).

Quoi de mieux que de lire ces textes originaux (ce qu'il faut

CHAPITRE XVI

toujours faire) qui se passent de commentaires ?

Alexander McCaul, un précurseur et un plaideur talentueux.

Alexander McCaul (1799-1863), protestant irlandais, est envoyé en 1821 en Pologne par la société londonienne pour la promotion du christianisme afin d'évangéliser les juifs. Il passa plusieurs années en Pologne et en Russie, maîtrisant à la fois l'hébreu et l'allemand. Parfaitement au fait de la religion juive et fervent chrétien, il décide d'écrire des articles pamphlétaires pendant soixante semaines. Ce qui va nous donner « The Old Paths » publié en 1836 et réédité en 1854 et 1886 (*The Old Paths or The Talmud tested by Scripture London Society's House*). « The Old Paths » ce sont les Vieux Sentiers, les vrais, ceux de Moïse et des Prophètes. Et McCaul va nous démontrer que le judaïsme qu'il connaît et que nous connaissons aujourd'hui n'est pas celui des Vieux Sentiers mais celui des pharisiens talmudistes. En soixante chapitres, il déconstruit pied à pied ce talmudisme pour montrer que c'est une fausse religion et une invention des hommes.

Je vous propose de partir de ses conclusions des dernières pages de ce livre qui en comporte 500 en remontant chaque fois à ses démonstrations. J'ai respecté le style propre à cette époque et cite tout au long de cette chronique l'auteur dans son propre texte. Avec seulement quelques commentaires de mon cru qui sont entre crochets, tant le plaidoyer se suffit à lui-même. J'ai découvert depuis l'écriture de cet article composé en son temps à partir du texte anglais, qu'il en existait une tradition française, celle de Philippe Jacob Oster écrite en 1842 et qui a inspiré Mgr Freppel.

IJ LE JUDAÏSME EST UNE FAUSSE RELIGION.

Nous avons été amenés à cette conclusion par les considérations suivantes :

1° Que la loi orale est complètement dépourvue de toute preuve extérieure. Pour établir son autorité il faudrait nécessairement prouver la succession du Sanhédrin depuis le temps de Moïse

A DÉCHARGE ET À CHARGE

jusqu'à l'époque de R. Yehuda (Juda le Prince), ou du moins la chaîne non-interrompue de la Tradition. Mais il a été démontré dans nos articles 43 et 44 que le Sanhédrin était une chose inconnue en Israël avant l'invasion des Grecs [Jamais les prophètes n'en parlent, en effet], et dans l'article 45 qu'il n'existe point de chaîne de la Tradition [Seuls les Pirke Avot tentent d'établir la chaîne cf. supra] Donc il y a absence de la seule preuve capable de convaincre un homme raisonnable [Précisons que McCaul cite davantage Maïmonide que le Talmud lui-même. Ce qui ne change rien à l'affaire]

2° Que la loi orale est pleine de fables manifestes. Presque tous nos articles ont prouvé cela, mais notamment les articles 17 à 21 [L'auteur note au passage que Mahomet a introduit plusieurs légendes talmudiques dans le Coran], où les fables choisies sont celles dont il est particulièrement fait mention dans les prières de la Synagogue. Nul ne peut douter que les histoires du Léviathan et de Béhémoth, d'Adam chantant le psaume 92 après une conversation avec Caïn, de la rivière Sambation, de l'expérimentation de Turnus Rufus pour ressusciter son père, du mont Sinaï suspendu au-dessus des israélites comme une cuve renversée, de la descente de 600.000 anges pour couronner les israélites, de la promenade du peuple de 240 milles en avant et en arrière durant la délivrance des dix commandements, etc., elles sont toutes des fables semblables aux légendes contenues dans le Coran ou dans les Mille et une Nuits. Une seule fable de la sorte suffirait pour détruire le crédit de la loi orale [Tous les rabbins de tous les âges furent présents à la publication de la loi et tous les in folios du Talmud ont été délivrés à Moïse !!!] ; mais que faut-il penser de la légion de faussetés palpables que nous venons d'énumérer ?

3° Qu'elle renverse directement l'état de choses établi par la loi écrite. Moïse a institué les prêtres, les fils de Lévi, pour diriger l'enseignement religieux en Israël. La loi orale les a tout-à-fait exclus de leur office, comme nous l'avons prouvé dans le numéro 41 [Il convient de rajouter le n° 40 et je précise que Jésus ne s'est jamais opposé aux prêtres]

4° Que la loi orale encourage ces mêmes superstitions païennes qui ont été défendues par Moïse et les prophètes, telles que la

CHAPITRE XVI

magie, l'astronomie, les amulettes, les charmes, comme nous l'avons fait voir dans les numéros 22 à 26 [Traités talmudiques Moed Katan, Chabbat, Baba Bathra, Guitin, Yoma et Partie Orach Chaim du Choulan Aroukh. Une grosse erreur de McCaul au passage, les rabbins auteurs du Talmud ne connaissaient pas le Sefer Yetsirah ouvrage majeur de la cabale cf. supra].

5° Que la loi orale affaiblit la force des obligations morales. Elle apprend aux hommes à éluder les commandements de Dieu, comme nous l'avons montré dans les numéros 11, 14 et 15 [À titre d'exemple, l'annulation ou la recherche du levain pour la Pâque ou l'interdiction de préparer un mets pour le sabbat un jour de fête sont des inventions purement rabbiniques faciles à contourner]. Elle accorde la dispense des serments, comme nous l'avons prouvé dans les numéros 56 et 57 [Prenant appui sur les traités *Chevouot* et *Nedarim*, l'auteur montre qu'un juif se délivre facilement de ses vœux. Mais il n'étudie malheureusement pas la *Kol Nidre*, cette cérémonie de renonciation aux vœux pour l'année passée et celle à venir lors du Yom Kippour]. Elle permet aux hommes de garder ce qu'ils savent appartenir à autrui, si c'est la propriété d'un païen (n°5) ou d'un juif ignorant. (n°59) Elle sanctionne le meurtre des ignorants [J'ai consacré tout un article à ce sujet à propos de la Pâque juive cf. supra]

6° Qu'elle enseigne aux hommes de placer leur confiance dans des actes purement extérieurs comme une compensation de leurs manquements moraux. L'ablution des mains (n° 10), l'observation extérieure du sabbat (n° 29), le sonner du cor au nouvel an (n° 34), le rite de la circoncision (n° 58) etc., etc., sont des actes dont l'accomplissement suffit, selon elle, pour sauver les hommes impies des justes châtiments de leurs méfaits [L'auteur met beaucoup d'humour à commenter ces commandements purement rabbiniques. Il souligne qu'ils occupent des centaines de pages mais surtout, à la lecture du traité *Nedarim*, que le premier commandement rabbinique de la circoncision équivalait à tous les commandements qui sont dans la loi, faisant abstraction du prépuce du cœur]

7° Que malgré qu'elle soit appelée loi orale, parce qu'elle n'est pas écrite avec de l'encre, elle n'en est pas moins une loi écrite, mais écrite avec du sang. Car, pour les moindres fautes, elle

A DÉCHARGE ET À CHARGE

prescrit la flagellation (N° 13 et 53) [Et ces lois vont toucher en premier les pauvres], pour la transgression des lois rabbiniques touchant le sabbat, elle prononce la mort (n° 27) [Notamment accoucher une non juive un jour de shabbat] et par ses lois relatives à la manière d'abattre et de cuire la viande (n°49 à 54.), elle empêche les pauvres de se procurer de la nourriture pour eux et leurs enfants [En effet, il serait vain de chercher dans la Bible toutes les incongruités et stupidités du Talmud à propos de l'abattage des animaux. L'auteur rappelle la généralisation abusive de la défense du mélange de la viande et du lait cf. supra. Par ailleurs on note une attaque très claire de l'Eucharistie dans le *Hilkhot Makhaloth Asuroth* de Maïmonide].

8° Qu'elle dégrade le sexe féminin (n° 47) [Où l'on apprend que l'Arbaa Turim prédécesseur du Choulan Aroukh permet à un juif pieux d'avoir quatre femmes cf. supra ce qui a une nouvelle fois inspiré l'Islam], en permettant le divorce sous le prétexte le plus futile (n° 48), en déclarant les femmes incompetentes comme témoins, en les excluant du culte public et en affirmant qu'elles n'ont aucune obligation de s'informer de la volonté révélée de leur créateur (n° 3) [Les traités talmudiques abondent sur ce sujet].

9. Qu'elle opprime et insulte les esclaves, en défendant de les instruire dans la loi (n° 3) et en les plaçant, après la mort, au niveau de la brute (n° 55) [Les esclaves étant traités comme des ânes et des bœufs et devant laisser passer les sages rabbins avant eux pour leurs obsèques].

10. Qu'elle est un système de persécution et d'intolérance. Elle accorde à chaque rabbin le pouvoir d'excommunier les juifs (n° 31) [Mais jamais les sages juifs], et ordonne de convertir toutes les nations païennes au moyen de l'épée (n° 6)

11. Elle interdit l'exercice des sentiments d'humanité les plus ordinaires, envers ceux qu'elle appelle idolâtres. Elle ne veut pas qu'on vienne au secours d'un idolâtre en danger de se noyer, ou qu'on l'assiste médicalement quand il est malade, ni qu'on aide la femme idolâtre qui se trouve en travail de l'enfantement (n° 4 et 5) [Où l'auteur rappelle que le prochain d'un juif est un autre juif].

12. Qu'elle laisse sans religion les gentils qui ne sont pas idolâtres. Elle enseigne qu'ils ne sont pas commandés d'aimer

CHAPITRE XVI

Dieu, et elle détruit tout bonheur de la vie domestique, en affirmant que parmi les non-juifs le mariage n'existe pas et donc pas davantage le divorce (n° 8 et 9) [C'est l'occasion pour McCaul de développer les lois noahides cf. supra]. Par ces motifs et plusieurs autres qui pourraient être allégués, nous croyons que le judaïsme est contraire à la religion de Moïse et des prophètes, qu'il n'a pas procédé de Dieu, mais qu'il est une invention purement humaine et par conséquent fausse.

[McCaul ne cite pas dans sa synthèse conclusive quelques-uns de ses chapitres. Faisons-le pour lui. Si le chapitre 1 est une mise en bouche, le second rappelle et insiste sur ce point à savoir que le rabbin est pour un juif comme un père. Le chapitre 7 traite de Purim (cf. supra) et le 12 de la Pâque. Le 16 sur l'intolérance du Talmud rappelle les prières de haine pour les non-juifs et particulièrement les chrétiens. Le 28 est consacré au 9 av et nous en reparlerons avec Hoffman. Pour le 30 sur les districts rabbiniques, je vous renvoie à mon passage sur l'ingéniosité rabbinique. En revanche les chapitres 32 et 33 sont du plus grand intérêt. En effet, l'auteur y dénonce la justification talmudique devant Dieu qui permet à tout homme de justifier d'un seul mérite qui pourrait effacer tous ses péchés. Or, la seule justice connue de Moïse est une obéissance absolue. Les chapitres 35 à 39 traitent du mérite des ancêtres, de l'expiation (avec la cérémonie risible du *kapparot*), la fête des tabernacles, le *Kidouch* et l'aumône. Dans le chapitre 42 il note que les savants docteurs que sont les rabbins ne sont apparus que quelques années avant la destruction du second Temple (et pour ma part je rajouterais au moment du vivant du Christ). Le chapitre 46 fait un parallèle intéressant entre l'Islam et le talmudisme quant au sort de la femme, accusant même Maïmonide d'avoir été contaminé sur ce sujet par les musulmans (j'ai déjà relevé cette curiosité dans la parenté de certains hadiths et du Talmud). Il relève que jamais Moïse n'a interdit à une femme d'officier à la synagogue. Le chapitre 50 démontre par la lecture du traité Sanhédrin (cf. supra) que le Messie est déjà arrivé et que les juifs n'ont pas voulu le reconnaître]

A DÉCHARGE ET À CHARGE

II] LES AUTEURS DU JUDAÏSME SONT DES HOMMES IMPIES QUI NE MÉRITENT AUCUNE CONFIANCE.

L'un des actes d'impiété les plus audacieux est celui de forger des lois et des principes, et de les faire passer comme émanés de Dieu. Tout mensonge est péché ; mais forger des lois et les imposer à la conscience des hommes comme lois divines, c'est l'iniquité la plus audacieuse, parce que toutes trompent les hommes et déshonorent Dieu. L'être divin est ainsi représenté comme l'auteur de principes et de pratiques repoussés par tous les hommes de bien. Il n'est pas possible que ces hommes aient pu être bons ; qui ont inventé les fables dont il a été question plus haut, ou qui, dans le dessein de s'agrandir eux-mêmes, ont renversé la constitution mosaïque, ou qui enseignent que les serments peuvent être violés impunément, ou que les hommes peuvent garder ce qui ne leur appartient pas, ou que les hommes ignorants peuvent être tués sans façon ; ou qu'il est permis de voir l'agonie et la douleur d'un idolâtre sans pitié et sans lui prêter assistance. Si le mensonge, le parjure, la déshonnêteté, la cruauté et l'inhumanité constituent les caractères de l'iniquité, alors les auteurs de la loi orale sont des hommes iniques et tout-à-fait indignes de confiance.

III] LE TÉMOIGNAGE DE CES HOMMES CONTRE LE CHRISTIANISME EST SANS AUCUNE VALEUR.

Un grand nombre de juifs d'aujourd'hui rejettent le christianisme, uniquement par le motif que les chefs de la religion ont jadis rejeté Jésus-Christ. Mais les découvertes que nous avons faites de leurs principes et de leur pratique montrent que cet argument n'a aucune force. Leur témoignage contre Jésus de Nazareth n'a pas plus de valeur que celui de Mahomet contre la fidélité des juifs comme gardiens des Saintes-Écritures. Cet imposteur (Mahomet) prétend que les juifs ont corrompu l'Ancien-Testament ; mais il n'est personne qui admette cette accusation, parce qu'il a été lui-même convaincu d'imposture en forgeant des révélations et des lois. Les auteurs de la loi orale ont été convaincus du même crime, donc leur témoignage doit être rejeté pour la même raison. Ils ont fait passer comme

CHAPITRE XVI

divines les lois de leur propre invention ; ils ont enseigné comme des faits véritables leurs absurdes légendes ; ils sont pleinement convaincus de mensonge ; or, il n'y a que cette seule alternative, ou de dire que ces mensonges sont volontaires - et dans ce cas les témoignages contre le christianisme sont des mensonges volontaires - ou d'avouer que ces hommes étaient dans un état de démence, et alors leur témoignage est incompétent. Dans l'un et dans l'autre cas, ils doivent être regardés comme des propagateurs de mensonge. Le mensonge n'est cependant pas le seul trait de leur caractère : ils ont aussi été intéressés dans leur témoignage contre Jésus : ils étaient ses ennemis personnels, parce qu'il s'était opposé à leurs prétentions et avait attaqué leurs inventions. Ils avaient par conséquent de puissants motifs pour le condamner, et rien dans leur caractère ne nous autorise à supposer que leur amour pour la justice l'ait emporté sur leurs sentiments personnels. Lorsque l'ensemble du caractère d'un homme est évidemment le résultat de bons principes, on peut supposer que, dans le cas échéant, il serait juste même envers un ennemi. Lorsque la vie d'un homme a été tout en entière dirigée par les nobles sentiments de la compassion, on peut admettre qu'il ne sera jamais cruel, pas même envers un adversaire. Mais aucune de ces suppositions n'est applicable au cas des auteurs de la loi orale. Ils ne prétendent pas même à l'intégrité, car ils permettent de voler les ignorants et de tuer les *Amhaaratzin* [Les petites gens]. S'ils étaient capables d'assassiner de sang-froid un homme qui ne les avait jamais offensés, uniquement parce qu'il n'appartenait pas à leur parti, faut-il s'étonner de ce qu'ils se soient efforcés à détruire quelqu'un qui se déclarait leur adversaire ? *

La condamnation de notre Seigneur Jésus-Christ par de tels hommes, loin d'être un argument contre son caractère ou ses prétentions, est au contraire un argument puissant en sa faveur. Cela prouve qu'il n'était pas de leur parti, et que par conséquent on ne peut pas faire valoir contre son témoignage les objections qui détruisent le leur. Il faut donc que les juifs de nos jours, s'ils veulent raisonnablement persister dans leur rejet de Jésus de Nazareth, le fassent par d'autres motifs. La conduite de leurs grands à l'époque de Jésus, loin de justifier leur incrédulité actuelle, prouve au contraire présomptivement que Jésus, qui

A DÉCHARGE ET À CHARGE

était aux prises avec eux, était un homme de bien. Or, cette présomption devient certitude par la comparaison de la loi orale avec le Nouveau-Testament.

IV] DANS TOUS LES POINTS OU LA LOI ORALE EST FAIBLE, LE NOUVEAU-TESTAMENT EST FORT.

Remarquons d'abord qu'on n'y rencontre pas une trace d'additions fabuleuses faites à l'histoire de l'Ancien-Testament. Il reconnaît l'autorité des écrits de Moïse et des prophètes, et y renvoie fréquemment, mais jamais il ne s'est rendu coupable d'interpolations comme le Talmud. Ni Jésus, ni ses disciples n'eurent la prétention de posséder une interprétation orale de la loi, inconnue à la masse du peuple, et qu'ils auraient exploitée dans l'intérêt de leur cause. Ils s'en rapportaient simplement à la parole écrite, désirant qu'on jugeât par elle toutes les parties de leur doctrine. Remarquons ensuite, qu'on ne rencontre, dans le Nouveau-Testament, rien de semblable à ces doctrines superstitieuses touchant la magie, l'astrologie et autres arts païens. Il ne permet pas l'absolution des serments, et ne désigne aucune classe de la société comme la victime légitime de la fraude et de la violence. Il est plein de bonté envers les pauvres et les esclaves. Il enseigne que l'âme des femmes est tout aussi précieuse aux yeux de Dieu que celle des hommes. Il défend la polygamie, et ne permet le divorce qu'en ce seul cas où il est nécessaire¹²², protégeant ainsi le sexe le plus faible et maintenant la sainteté et

122 - **NdE.** Cette faculté de divorcer n'est pas dans l'Évangile. Le Christ interdit de séparer ce que Dieu a uni. Accordée par Luther, cette faculté fut un puissant véhicule de licence et désordre social. Après quelques années, les premiers disciples de Luther, Stork, Muncer, Carlestadt, lui reprocheront d'avoir « *introduit une dissolution semblable à celle du mahométisme* ». Luther, assisté de ses docteurs, avait en effet permis au landgrave de Hesse, en décembre 1539, d'épouser une seconde femme tout en retenant la première. Ce grave scandale de la prétendue Réforme « *vint suspendre le développement naturel de la société dans le perfectionnement de ses lois, et ramener la religion à l'état imparfait, à l'esprit dur, intéressé, craintif de la religion judaïque, et la société domestique et politique, aux institutions vicieuses des Grecs, dont les arts, portés en Europe à cette époque, ne contribuèrent pas peu à faire admirer et adopter les lois* » écrira M. de Bonald.

McCaul est donc ici dans l'erreur, influencé qu'il est par l'hérésie luthérienne. Mais cela ne remet pas en cause sa pertinente critique du Talmud.

CHAPITRE XVI

le bonheur de la vie domestique. Il diffère spécialement de la loi orale en ce qui touche à l'évaluation des rites extérieurs, donnant ainsi la preuve la plus évidente de son origine divine.

La meilleure preuve qu'une religion puisse donner qu'elle est véritable, c'est d'exiger avant tout de ses sectateurs la sainteté du cœur et de la vie, sans déprécier aucun des commandements de Dieu. Cette marque, le christianisme la possède et le judaïsme ne la possède pas. Le christianisme enseigne que « sans la sanctification nul ne verra le Seigneur », et qu'aucune cérémonie extérieure ne saurait la remplacer. Il ne connaît point de moyens violents pour la propagation de la vérité. Nulle part il ne dit à ses disciples de contraindre, s'ils en ont la force, tous les hommes à embrasser ses doctrines, ou de mettre à mort ceux qui s'y refusent. Il n'a point de code criminel écrit avec du sang, qui ordonne la flagellation ou même la mort pour un simple délit cérémoniel.

Il ne permet pas à chaque docteur isolément de tourmenter le peuple selon son bon plaisir par l'excommunication et l'anathème. Enfin, il ne représente pas Dieu comme un juge injuste et partial, qui limite le bienfait de sa révélation à une seule petite nation, en condamnant la grande majorité du genre humain au vice et à l'infortune. Si jamais le judaïsme parvenait à une domination universelle et que ses principes fussent mis en pratique, le monde non-juif tout entier serait voué à la misère et à l'ignorance. En prononçant que parmi les gentils il n'existe point de lien matrimonial, elle leur enlèverait toute paix domestique. En prononçant la peine de mort contre tout païen qui oserait lire la Bible, elle les priverait de toutes les consolations et instructions de la parole de Dieu, et en leur défendant d'observer le sabbat, il anéantirait pour eux, autant qu'il serait en lui, la dernière marque de la providence et de la bonté de Dieu. Le triomphe du christianisme, au contraire, et le plein développement de tous ses principes, remplirait le monde de paix, de joie, de bonheur. Le principe fondamental du christianisme : Le Messie mort pour les péchés du monde entier, représente Dieu comme un tendre père qui prend soin de tous ses enfants, et qui par conséquent enseigne à tous les hommes à se regarder les uns les autres comme des cohéritiers du même salut éternel. Le christianisme

A DÉCHARGE ET À CHARGE

ne nie pas les privilèges d'Israël comme nation ; il reconnaît qu'ils sont toujours aimés à cause des pères, et qu'ils seront encore un jour les bienfaiteurs du genre humain comme ils l'ont été dans les anciens temps¹²³. Mais il affirme en même temps que Dieu n'est pas le Dieu des juifs seulement, mais aussi des non-juifs, et rend ainsi possible que les juifs et les non-juifs puissent s'aimer réciproquement. Le seul fondement de la paix et de l'unité de toutes les nations, c'est de reconnaître Dieu comme le père de tous, et ce fondement forme la pierre angulaire du christianisme, tandis qu'il ne sert ni ne peut servir de base à aucune des parties de la fabrique du judaïsme. Le christianisme enseigne comme le premier et le plus grand commandement celui-ci : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur ; et comme second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même », en faisant en même temps considérer comme prochain tous les hommes. Le judaïsme enseigne que la circoncision est le plus grand de tous les commandements et qu'on ne doit envisager comme prochains que les juifs et les prosélytes. Ainsi le judaïsme divise les enfants d'Adam, tandis que le christianisme les unit par les liens de la paix. Le christianisme ne reconnaît en Dieu qu'un seul principe d'action dans ses rapports avec les hommes, celui de l'amour ; et un seul principe seulement pour diriger les hommes dans leur conduite envers leurs prochains, qui est encore celui de l'amour. Non que nous voulions en ceci attribuer aucun mérite à nous-

123 - NdE. **Ce passage manque de clarté.** Voir notre chapitre "De l'impénitence juive" dans notre livre "De la Question juive". Nous écrivions : « *Ces Juifs qui ont mis à mort le Seigneur Jésus et les prophètes, nous ont persécutés, ne plaisent point à Dieu et sont ennemis du genre humain, nous empêchant de prêcher aux nations pour leur salut : de sorte qu'ils comblent sans cesse la mesure de leurs péchés. Mais la colère de Dieu est tombée sur eux pour y demeurer jusqu'à la fin.* » (I Thess 2, 15-16) La conversion massive des juifs, en tant que peuple, à la fin des temps est une croyance fort répandue. Elle est pourtant erronée. Elle contredit d'ailleurs les textes apocalyptiques de saint Jean puisque l'ange parlant à l'Église de Philadelphie, celle du 6^e âge juste avant le retour du Christ, n'annonce la conversion que de quelques juifs et non celle du peuple juif : *"Voici que je te donne quelques-uns de la synagogue de Satan, qui se disent Juifs, et ne le sont point, mais ils mentent ; voici, je les ferai venir se prosterner à tes pieds, et ils connaîtront que je t'ai aimé. Parce que tu as gardé ma parole sur la patience, moi aussi je te garderai de l'heure de l'épreuve qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre. Voici que je viens bientôt : tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne ravisse ta couronne."* »

CHAPITRE XVI

mêmes, comme ayant découvert, par notre propre sagesse, un système religieux supérieur à celui qui a été inventé par la sagacité judaïque ; non ! loin de nous une pareille présomption. Nous reconnaissons, en terminant, comme nous l'avons déjà fait dans le commencement de cette publication, que nous ne sommes que les disciples d'une partie de la nation judaïque. C'est du juif que nous avons reçu le christianisme. Ç'a été une lumière pour éclairer nous autres païens ; mais nous reconnaissons dans son divin auteur la gloire de son peuple d'Israël. Tout ce que nous voulons pour notre comparaison, c'est de montrer à ceux qui adhèrent encore à la loi orale, qu'il existe une autre religion judaïque qui lui est infiniment supérieure, et de beaucoup plus conforme à celle de Moïse et des prophètes. Et nous en appelons sans crainte à tous les lecteurs de cette publication, de décider lequel des deux est le meilleur livre, le Nouveau- Testament ou le Talmud, lequel est le plus conforme à la volonté de Dieu telle qu'elle a été révélée à leurs ancêtres. Nous les invitons sérieusement à déterminer cette question et à s'affranchir eux-mêmes de cette haine non méritée qui pesait sur eux depuis tant de siècles, et bien plus encore à s'affranchir de la désapprobation du Tout-Puissant qui les suivait pas à pas depuis qu'ils ont abandonné les « anciens sentiers » sur lesquels ont marché leurs pères. Il est temps enfin pour ceux qui professent de l'aversion pour certaines parties du Talmud et de la loi orale, de justifier leur profession par une conduite analogue. S'ils veulent qu'on ajoute foi à leurs paroles, lorsqu'ils font profession d'aimer tous les hommes, il faut qu'ils commencent par abjurer l'autorité de la loi orale et par abandonner le culte de la Synagogue. Comment pouvons-nous croire à leur sincérité dans ce qu'ils professent devant les hommes, s'ils conviennent eux-mêmes que dans leur culte du Dieu « qui sonde les cœurs » ils font l'hypocrite ? Tout homme qui fit usage des prières de la Synagogue se présente devant Dieu avec la confession dans la bouche, qu'il croit à la loi orale, et que, par conséquent, il est tout prêt à en exécuter tous les décrets de cruauté, de fraude, de persécution, et, si jamais il en obtient le pouvoir, à convertir toutes les nations au moyen de l'épée. Voilà sa profession de foi dans la synagogue. Quand après cet acte solennel du culte public il vient nous parler de sa

A DÉCHARGE ET À CHARGE

libéralité, de sa charité et de l'horreur qu'il éprouve pour tout ce qui s'appelle persécution : comment voulez-vous que nous ajoutions foi à une telle jactance ? Il est menteur dans l'une ou l'autre de ces circonstances, dans sa prière, ou dans son entretien avec nous, et le seul moyen de se laver de cette accusation, c'est de renoncer publiquement à la loi orale, et d'effacer de son rituel les prières qui attribuent à cette loi une autorité divine. Tous les juifs véritablement libéraux le doivent à eux-mêmes, au public chrétien, à leurs frères, et avant tout à Dieu. Ils le doivent à eux-mêmes, car tant que leurs actes contrediront leurs paroles, leur caractère paraîtra douteux et équivoque. Ils le doivent au public chrétien, car celui-ci désire naturellement connaître les principes véritables de ceux qui en réclament la société. Ils le doivent à leurs frères, car c'est là la seule voie par laquelle ils peuvent délivrer leur nation de ses longues calamités. Ils le doivent enfin à leur Dieu, parce que par les blasphèmes de la loi orale son caractère est défiguré et son nom blasphémé.

Michael A. Hoffman II :

l'immersion dans le judaïsme talmudique au quotidien

Alexander McCaul est né il y a plus de deux cents ans. Michael A. Hoffmann II est notre contemporain. Tout les rapproche dans leur amour de la vérité. Michael A. Hoffman II est connu pour son ouvrage sur le procès Zundel de 1985 qui a fait l'objet de trois éditions en 1985, 1995 et 2010 et a été édité en français en 2016 par les éditions Akribia de Jean Plantin.

Ce que l'on sait moins c'est que Hoffman est un très grand et fin connaisseur du judaïsme et de son avatar rabbinique. Il connaît Bible, Talmud, Cabale, Choulan Arouch et Midrash. Il a multiplié les articles pendant plus de vingt ans sur le sujet pour en faire une compilation parue à compte d'auteur en 2008 (*Judaism Discovered from its own texts*, paraphrasant l'ouvrage de l'allemand Johann Andreas Eisenmenger qui date de 1700). On peut trouver cet ouvrage sur Internet sur PDF Archives et parfois sur Amazon à plus de 500 € quand il y est, ce qui est le cas en ce moment. Personnellement j'ai préféré le commander à l'auteur lui-même dans l'Idaho à Cœur d'Alène (un vrai nom de western)

CHAPITRE XVI

pour la modique somme de 54 \$ plus les frais.

Une sorte d'hommage à un homme que je viens seulement de découvrir alors que je travaille les écrits juifs depuis dix ans. Inutile de dire que je suis satisfait que ses conclusions rejoignent les miennes alors qu'il a eu accès à des textes auxquels on ne songe même pas en France. Mais on verra que si la liberté d'expression est plus vaste aux Etats-Unis que chez nous, les ennuis pour un Hoffman sont les mêmes que pour nos auteurs français iconoclastes.

Cet ouvrage de plus de 1100 pages (dont de savoureuses photos) alterne de façon intriquée doctrine talmudique ou cabalistique, combats menés au quotidien par Hoffman ou par d'autres dans l'histoire, répression d'hier et d'aujourd'hui contre les non-juifs et des idées originales parfois discutables.

C'est pourquoi il est difficile de le résumer.

Je vais tenter de le faire selon ces quatre orientations en commençant par la dernière pour en venir au fond par la suite. C'est un voyage dans l'espace et dans le temps.

I] Des idées originales. En réalité il n'y en a que deux qui m'aient interpellé. La première est développée aux *pages 59 et 61* de l'ouvrage. S'appuyant sur les gloses des Loubavitch, Hoffman pense que les victimes de "l'Holocauste" paient leurs péchés pour avoir nié la Loi Orale et qu'Adolf Hitler fit le travail des rabbins et fut leur agent occulte. Mais il n'était pas sa thèse, qui est aussi celle de Pierre Hillard, de documents et pour cause, il est difficile d'en trouver. Hoffman surenchérit quand il remarque qu'il fut plus facile sous Hitler de publier le Talmud de Babylone que l'œuvre de Eisenmenger et qu'après le meurtre de Kolbe par les nazis (Kolbe était un pourfendeur des maçons et des juifs), les américains choisirent Nagasaki comme second site d'atomisation car Kolbe y avait eu son quartier général en Asie. Pur fantasme de mon point de vue (*pages 648-650*). Le grand rabbin Loubavitch Schneerson lui-même aurait dit que l'holocauste aurait été une divine rétribution des dérives du judaïsme (*drifting away from judaism page 829*), Hitler et les Orthodoxes ayant les mêmes ennemis (*page 830*). La seconde idée originale à la *page 65* est plus crédible pour ceux qui savent lire les textes. Les fondamentalistes musulmans auraient des points communs (*corollaries*) avec les

A DÉCHARGE ET À CHARGE

Talmudistes. Pour qui a lu le Coran et les hadiths, c'est une évidence (racialisme, violence et malédictions répétées sur l'Autre).

II] Une répression permanente dans l'espace et dans le temps contre les non-juifs.

Hoffman attaque les rabbins qui le harcèlent depuis 30 ans et qu'il traite de tourneurs de table. L'expression est savoureuse !!! Car il passe son temps à prendre des coups. À juste titre, il relève que des milliers de livres antimusulmans paraissent aux Etats-Unis sans que cela provoque ce que lui a osé écrire (*Nothing approaching this deluge of criticism concerning Judaism pages 31-33*). Hoffman rappelle le calvaire du Professeur Faurisson et de Zundel et l'attentat à la bombe de 1984 contre l'IHR ainsi que les poursuites contre Germar Rudolf (*pages 43 et 69*). Dans un passage virulent (*page 49*), il met le juif devant sa réalité (*You the Judaic Reader*).

Il rappelle (*page 76*) qu'en 1700, les juifs firent tout ce qu'ils purent pour empêcher la publication de l'ouvrage d'Eisenmenger y compris en rachetant les livres en sous-main. Et on saute (*page 86*) aux bombardements meurtriers sur des femmes et des enfants à Gaza en septembre 2003. Hoffman, iconoclaste, s'en prend à Martin Buber (*page 255*), un intellectuel héros de la communauté à qui il reproche son chauvinisme dévastateur (*hate of all non jews*). Il rappelle les justifications talmudiques de Begin pour les massacres de Sabra et Shatila (*page 302*). Puis Hoffman nous raconte comment (*page 393*) il fut accusé d'antisémitisme pour avoir dit que Jésus est travesti sous le nom de Balaam dans le Talmud, ce que tout talmudiste sait parfaitement. Au passage, nous avons le bonheur de lire Rabbi Yacov Perrin qui déclare le 28 février 1994 dans le New York Times : « One million Arabs are not worth a Jewish fingernail » (*page 443*). En français : un million d'arabes ne valent pas l'ongle d'un juif. Un des sommets de l'ouvrage est de nous conter comment les juifs crachent chaque année (*spitting*) sur le passage des Arméniens gardiens officiels du Saint Sépulcre (*pages 538-539*). L'auteur se plaît à souligner que si l'on peut évoquer librement l'oppression des juifs par les chrétiens, il est difficile de dire en public que des juifs circoncis (*circumsided Judaics*) ont commis des massacres en Pologne au

CHAPITRE XVI

18^e siècle et en Russie communiste au 20^{ème} (*pages 590-591*). L'auteur remarque au passage que quiconque nie la divinité du Christ ou la virginité de Marie ne risque absolument rien mais relever les mensonges rabbiniques expose à des amendes (*page 762*).

L'auteur nous décrit ensuite le Pula D'nura, équivalent du *herem* ou de la *fatwah* musulmane, qui valut la mort à Yitzhak Rabin (*page 781*). Ça fait froid dans le dos. Hoffman lui-même fut agressé par le mouvement « Jews for Jesus » sorte de secte évangéliste dans laquelle il est facile de repérer un mélange de modernisme et de « post Auschwitz adjusment » dans lequel Pierre et Paul n'ont plus leur place (*page 801*). Hoffman fut attaqué pendant 20 ans sur ses écrits. Ses réponses furent cinglantes. Il avait les traités Sanhedrin, Chabbat, Eroubin et Moed Katan pour lui. Les talmudistes sont comme les musulmans : on n'a pas écrit cela... Mais si, et vous le pensez profondément (*pages 1016-1023*).

Avant deux annexes très révélatrices. La première qui après avoir fait une analyse fort fine de l'adoption de la loi Gayssot en France après une pantalonnade à Carpentras qui mit même l'ADL en furie aux USA, l'auteur nous présente quelque chose d'inconnu en France : une pétition d'élus et d'intellectuels russes pour faire admettre que le Choulan Aroukh est un livre raciste. Malgré des débats houleux en Russie (2005) ce texte ne fut pas accepté par Poutine. Wikipédia traite cette motion d'anecdote, vous pouvez le vérifier. Et pour cause... Et pourtant ! Ce texte intégral n'est même pas accessible en anglais dans sa totalité. Mais notre ami Hoffman en possède une grande partie. J'en ai pour ma part publié quelques extraits de l'abrégé de Gantzfried (*cf. supra*). La seconde est constituée des passages non censurés du Talmud sur Jésus et ses disciples (*cf. supra*).

III] L'ouvrage regorge de doctrine talmudique et cabalistique, tous écrits vérifiés et prouvés, y compris de sources non connues en Europe. Et appuyées de recherches historiques. Ça nous change de l'abbé Rohling et de Pranaitis et de toutes les resucées biaisées d'Internet. L'auteur est sérieux et donne des sources fiables. Il commence par nous dire que tout ce qui existe dans le judaïsme existe pour l'ego des juifs et pour lui seul (*page 71*). Avant de nous rappeler (*page 93*) que la franc-maçonnerie est

une adjointe (*adjunct*) du judaïsme cabalistique. Il nous donne ensuite (pages 126-133) une preuve de sa connaissance de tous les écrits talmudistes puisqu'il connaît le Tur (ou Arbaa Turim) de Jacob ben Asher, prédécesseur du Choulhan Arouch de Joseph Caro qui est le Talmud populaire (*cf. supra*) en rappelant au passage que selon le rabbin Steinsaltz lui-même le plus haut degré d'étude est le Talmud, devant la Mishna et la Bible. En soulignant avec humour que le Président des États Unis et le Congrès sont depuis longtemps cabalisés (*page 137*). Il s'en prend ensuite aux sophismes des rabbins qui prétendent que la plupart des passages du Talmud sont des débats sans conséquence. Alors que ce sont des sentences et des condamnations à chaque coin de page (*page 147*). L'interdiction de serrer la main d'une femme est soulignée (*page 151*) et rappelle au passage l'Islam. **Citant un rabbin lucide, il rappelle que le judaïsme n'est pas la religion de la Bible (*page 190*) mais qu'il s'agit de la théologie de l'abrogation de la Bible (*page 224*).** Il s'attache ensuite au fétichisme des rouleaux de la torah qui remplacent le Temple (*page 223*), avant de nous faire un magistral exposé de la progression sexuelle dans la kabbale (*pages 237-241*), marquée par l'androgynie. Arrive ensuite un des très longs passages majeurs du livre, gorgé de citations toutes pertinentes sur la haine viscérale des autres et surtout des chrétiens et des femmes, et la supériorité des élus, voire l'appel très clair au meurtre, dont un développement intitulé « *The Talmud in the Toilet* », le plus révélateur d'esprits malades mais le plus risible de tous (*pages 344-425*). Puis il examine le mythe du gentil Ésaü au sens de paria (*page 463*), avant de mettre une gifle à BHL qu'il connaît de réputation et de rappeler que pour les juifs talmudistes les païens ne sont pas des hommes (*page 469*) avec des références aux discriminations codifiées dans le traité *Avodah Zarah* (*cf. supra*).

Puis il règle son compte à Maïmonide dont il souligne le racisme des écrits du *Mishne Torah* (à juste titre) et en qui il voit un kabbaliste caché, ce qui est plus discutable (*pages 494-514*). Superbe développement sur l'éloge du mensonge et de la dissimulation, qualités éminentes du peuple dit élu, dans le Talmud et la Tosefta (*pages 594-608*).

L'auteur reprend ensuite des passages entiers d'un de ses

CHAPITRE XVI

prédécesseurs Alexander McCaul (*pages 610-618*).

Un long passage de plus de 50 pages est consacré à la haine (*hatred*) des femmes, à leur caractérisation comme viande de boucherie et au rabbinisme menstruel. Tout comme le rabbinisme est habité par l'obsession du siège et de la sodomie (largement pratiquée pourtant au sein de la communauté), il l'est par les menstrues des femmes (qui ont aussi obsédé beaucoup les musulmans). « Phariseism begins with menstrual blood » reconnaissait lui-même Jacob Neusner ami de Bush et de Benoît XVI. Pour Hoffman, cela tourne à la psychose et le sang menstruel est pour un juif orthodoxe comme du plutonium !!! (*page 729*).

La suite est consacrée à la projection que fit Freud de la perversité rabbinique sur l'humanité entière (*page 749*) et au penchant des rabbins à tresser les plus grandes fables comme le meurtre de 800 millions de juifs par les romains, la taille de Metatron (dont pour faire le tour il aurait fallu 500 ans), le geyser de sang de Babi Yar de Wiesel ou encore le magique chiffre 6.

Puis l'auteur souligne l'unité du judaïsme et de la Kabbale (*pages 766-800*). Passages très riches dans lesquels l'auteur souligne que tout le judaïsme cabalistique est fondé sur le phallus de Moïse et du Messie à venir (idée reprise par Freud) et indique que les hérésies du sud de la France au Moyen Age eurent une influence cabalistique. Tout comme pour les Présidents américains d'aujourd'hui (*page 775*). Au passage très belles photos de Reagan et Bush avec les clowns hassidistes dans le Bureau Oval. Et aussi (*page 791*) la vision cabalistique de Jésus comme un chien mort au milieu de la vermine. Religion d'amour ... Fortement contaminée par le paganisme babylonien (*page 794*).

Il est ensuite question du Golem (*pages 802-815*). Là où il est question pour les juifs d'être des co-créateurs avec Dieu. C'est en effet une constante de la cabale, là où l'homme peut faire et se faire Dieu.

Un très long passage, presque le plus intéressant du livre (*pages 853-877*) est consacré à Moses Hess. Cet homme est considéré bien à tort comme un juif moderne. Bien que l'Encyclopédie du judaïsme publiée chez Robert Laffont (1600 pages) ne lui consacre même pas une entrée et qu'il n'occupe qu'une page et demie de l'Encyclopedia Judaica qui en comporte 18000, cet homme

A DÉCHARGE ET À CHARGE

est le père à la fois du Sionisme et du communisme. Derrière un double langage selon qu'il s'adresse aux goyische allemands ou à sa propre communauté, il est le précurseur de l'idéologie juive moderne qui consiste à dire au peuple de Juda qu'il est pêché d'abandonner son héritage pendant que le communisme, idéologie juive, persuade les goyim d'abandonner le leur. Il sera le pont entre les judaïstes pseudo-libéraux et les traditionnalistes rabbiniques. Parmi ces libéraux, il y a Karl Marx qui pour son époque est un moderne dans la communauté mais lui y voit un Messie à sa façon. Il sanctifie le Talmud en disant clairement que les sages de la Grande Synagogue (qui vivent à l'époque du Christ) sont plus grands et plus saints que Moïse et les Prophètes. Il voit que la Révolution Française est le début d'une violente vengeance juive et il l'écrit. Hess s'approprie les doctrines racistes des Loubavitch et rêve d'un communisme dirigé par les juifs (*Judaic-ruled Communism*). Ce dont a rêvé Hess, Lénine le fera avec ses comparses juifs. Et l'auteur de conclure : "The obscurity of Hess in our time is deliberate" (L'obscurité dans laquelle est tenu Hess de nos jours est délibérée).

Vient ensuite la bénédiction des rabbins sur l'avortement qui n'est pas un crime car le fœtus n'est pas un humain. C'est la une évolution récente de la doctrine talmudique (*pages 878-885*).

Un autre morceau de bravoure est consacré aux Juifs mal nommés. (*Misnamed Jews pages 891 et ss*). En effet, d'une part il est avéré aujourd'hui (travaux de Brook et Wexler) que la majorité des Israéliens ne sont pas des sémites mais les descendants de peuples steppiques, d'autre part et contrairement aux idées reçues, les conversions forcées au judaïsme sont monnaie courante dans l'histoire, le converti restant un suspect (et de citer Rambam).

L'auteur passe en revue les fêtes (Yom Tov). Il démontre l'escroquerie de la vente nominale et fictive d'un terrain à un non juif pour contourner l'interdit de l'année sabbatique (*page 915*) ; il qualifie à juste titre la fête d'Hanukkah de *hoax* (plaisanterie, foutaise), avec sa lampe qui brûle huit jours ; puis l'auteur décrypte les influences cabalistiques dans la célébration de la Pâque juive telle que nous la connaissons aujourd'hui avec ses références à Malkhut et aux *qelipot* (*page 927*). Enfin, sur ce thème il analyse le délire de la célébration du 9 av qui commémore la chute des deux

CHAPITRE XVI

temples et ne cesse de rappeler que ces événements sont dus à la désobéissance envers les rabbins. Anachronisme car au moment du premier temple, il n'y a pas de rabbins mais des prêtres et des sacrificateurs (*page 935*). Ce qui n'empêche pas les rabbins de relever que le premier alunissage a eu lieu un 9 av !!! (*page 939*).

Après être passé rapidement sur l'an nouveau et Soukkot, l'auteur démystifie le shabbat au travers des innombrables contorsions rabbiniques pour contourner de lourds interdits.

The Kosher Food Racket (*pages 955-962*) se passe de commentaires : rien ou si peu dans la Bible, tout dans le Talmud et notamment son traité *Houllin* (cf. *supra*). L'auteur qualifie ces passages talmudiques de mumbo-jumbo, soit blablas en américain.

Puis il aborde un sujet sensible, le Kol Nidre qui est une cérémonie tardive (10^e siècle) par laquelle au moment du Kippour, le juif renonce à ses vœux à la fois passés et à venir. Dans l'Encyclopédie du judaïsme française publiée chez Robert Laffont il est écrit que les chrétiens ont déformé le sens de cette cérémonie. Mais les auteurs se gardent bien de dire pourquoi.

IV] Mais les passages peut-être les plus intéressants de ce livre sont ceux du combat doctrinal de tous les âges et de tous les endroits dont ceux qu'a vécus et vit tous les jours l'auteur et d'autres victimes du judaïsme agissant au travers des siècles.

Comme la scène de la Crèche bannie de Union Square à San Francisco au profit de la Menorah (*page 104*) ou d'un Eruv en Californie (*page 944*), l'incendie du Livre d'Isaac Landau en 1824 qui dénonçait le judaïsme halakhique de ses frères* (*page 157*), l'arrêt de la publication de la traduction du Talmud du rabbin Adin Steinsaltz (que j'ai constatée aussi en France) car trop proche du vrai Talmud donc trop transparente et c'est un euphémisme (*page 330*), les magouilles des financiers juifs lors de la bataille incertaine de Lépante, le roi de France s'étant endetté auprès d'eux (*page 335*), les attaques contre le livre édifiant de Peter Schäfer sur les attaques contre le Christ (cf. *supra page 148*). Un passage clé concerne un épisode non connu en France et traite du film américain produit allègrement par Menahem Golan, the Passover Plot (le complot de Pâques) dont le sujet n'est ni plus ni moins que la simulation de sa mort par Jésus sur la Croix.

A DÉCHARGE ET À CHARGE

De même l'ADL (le pire des groupes de pression juifs aux USA) impose aux producteurs de cinéma qui traitent de la Passion le dogme de la mort romaine et non juive du christ. L'auteur appelle à la rescousse Daniel-Rops, car il est de grande culture, mais ça ne change rien. Oui il faut le croire, c'est ainsi que les choses se passent tous les jours aux USA. (*pages 411-414*).

Puis l'auteur nous expose la loi de la *mesirah* qui est dans le Choulan Arouch : quoiqu'il ait fait, un juif ne doit pas dénoncer un juif à un non juif, même pas à la justice des goyim. Hoffman travestit le mot *mesirah* en *maser* qu'on ne trouve dans aucun dictionnaire anglosaxon tant c'est impensable !!! Ce qui permit en 1991 et 2005 à deux couples d'échapper à une incrimination de viol sur enfant en Angleterre et aux USA (*pages 426-429*).

Nous avons droit aussi au nom de la bonne cause au massacre en 1994 de 40 civils palestiniens dans une mosquée, massacre diligenté par le rabbin Kahane heureusement éliminé depuis (*page 441*). Rabbi David Batzeri déclare en 2006 : « La nation d'Israël est pure et les arabes sont des ânes » (*page 460*).

Suit un intéressant exposé de la manipulation des noirs par les rabbins pour des raisons tactiques alors qu'ils abhorrent les noirs (*page 510*).

Hoffman dénonce ensuite l'escroquerie de Spielberg dans la liste de Schindler lorsqu'il cite un passage du Talmud à savoir « Qui sauve une vie, c'est comme s'il sauvait le monde » en oubliant de dire que la citation originale parle de vie en Israël, ce n'est pas la même chose !!!

Et nous apprenons qu'Alan Greenspan le directeur de la Réserve Fédérale prête serment sur le Talmud et non sur la Bible au moment de sa prise de fonctions (*page 533*).

Nous apprenons aussi que l'ADL va même jusqu'à condamner la célébration de messes tridentines aux USA (*page 536*) avant un récit de la honteuse retraite des nonnes d'Auschwitz et des visites de cardinaux dans des *yeshivot* (on se demande ce qu'ils vont y faire) où ils sont contraints de dissimuler leur croix (avec une photo magnifique de Lustiger camouflant son crucifix (*page 549*)). Et il est aussi intéressant de savoir (*page 552*) que des rabbins newyorkais brûlent un crucifix le jour de Purim.

Puis vient la polémique Ariel Toaff, qui n'a pas beaucoup fait

CHAPITRE XVI

de bruit ici mais beaucoup aux USA. Ce pauvre Ariel, fils de rabbin, voulut faire une étude de l'histoire de Simon de Trente qui fut une victime du meurtre rituel au moins jusqu'en 1965 lorsque Vatican II apostasia sur le sujet. L'auteur était prudent dans ses recherches. Mais il fut littéralement assassiné par ses coreligionnaires et dut conclure à : « Peut-être que... » Comme quoi chez les rabbins qui se sent morveux se mouche. À ce propos, je souligne sur ce sujet que même à la Bibliothèque Nationale, le second tome d'Achille Laurent sur l'affaire de Damas en 1840 n'est pas disponible (*pages 555-571*). Je rappellerai que les juifs de l'époque furent condamnés puis graciés par le Sultan. Une grâce n'efface pas le crime, elle dispense de la peine...

Beau voyage ensuite dans le monde de la Renaissance - après avoir fait un voyage anachronique dans les émeutes provoquées par les juifs orthodoxes de Boro Park à New York en avril 2006 - où l'on voit ce pauvre Nicolas Donin juif converti combattre en vain ses frères qui nous affirment que le Jésus du Talmud n'est pas le même Jésus que l'on connaît (un culot monstre), puis Johann Pfefferkorn autre juif converti qui va voir outre toute la juiverie de l'époque, tous les idiots utiles comme Érasme et Reuchlin lui tomber sur le dos avec l'aide des cabalistes de la famille Médicis (*pages 618-630*). Avec un épisode amusant sur les appuis talmudiques d'Henri VIII (*page 636*). Mais c'est Kant qui a compris que le judaïsme n'est pas réellement une religion mais un système politique (*page 645*). Au passage, Hoffmann traite Jean-Paul II de crypto-rabbi après avoir rappelé que paradoxalement au 16^e siècle les rabbins avaient l'oreille d'une église romaine qui chassait le protestant (*page 656*). Église qui accepta l'impression du Talmud car les juifs mirent habilement du blanc sur les passages qui fâchaient, notamment sur ceux traitant de Jésus et travestirent le nom de chrétien sous des vocables plus acceptables à la manière de ce qui fut fait pour les écrits de Maïmonide. Puis Hoffman rappelle ce qu'a coûté aux américains le Musée de l'Holocauste qui ne parle ni de ce qui s'est passé en Russie, ni de ce qui s'est passé en Palestine (*Judaic suffering page 667*). La suite est un petit chef d'œuvre de 33 pages intitulé « Sodomy in the Synagogue » qui aborde tout un tas de perversions dont la moins connue est certainement le cérémonial orthodoxe de la

A DÉCHARGE ET À CHARGE

circoncision qui se pratique avec la bouche. N'entrons pas dans les détails, achetez ce livre.

La vie de tous les jours à New York chez les juifs orthodoxes est affligeante de bêtise avec l'interdiction pour les femmes de conduire ou de s'asseoir à l'avant d'un véhicule, avec la quasi impossibilité pour elles de divorcer, mais elle est aussi consternante dans les récits des achats de vote sous Clinton et Bush (*pages 720 et ss*).

Dans un très intéressant passage (*pages 818-822*) intitulé « The Challenge for Christianity » l'auteur relève que désormais en Occident nous nous devons de peser chaque pensée et chaque acte de ces deux derniers millénaires à la lumière de "l'Holocauste", à savoir que le péché de l'Occident aurait pu le rendre possible. La fête de Purim savamment entretenue aux USA et même en Europe est là aussi pour maintenir un opprobre constant sur les allemands d'hier et les arabes d'aujourd'hui. L'auteur fait ensuite allusion à la loi Fabius qu'il connaît (*page 835*). Dans un long passage intitulé « *What are the Jews today* » (*pages 838-845*), Hoffmann rappelle que les juifs d'Israël ne sont pas dans leur grande majorité des sémites.

Un autre passage valut à Hoffman une querelle violente. Ce passage se nomme « *Papal Treason symbolizes Apostasy* » (*pages 845-847*). La trahison du pape se nomme Apostasie. Il se passe de commentaires !!!

Saviez-vous que si le sabbat a lieu la veille de Noël, les rabbins orthodoxes doublent la commande de papier toilette pré coupé (car il est interdit de tirer ce papier d'un rouleau le jour du sabbat) ? Un problème peut-être ? Et saviez-vous qu'il convient pour les juifs orthodoxes de s'abstenir de procréer ce jour-là (alors que le sabbat est le jour favori) de peur qu'un juif conçu le jour de l'anniversaire de Jésus soit un apostat ? Maintenant vous le savez (*pages 918-919*). Dans toutes les publications américaines des *haredim*, Jésus est une idole.

Un très long passage (*pages 981-1013*) est consacré à une polémique acharnée qui eut lieu aux USA en 2007-2008 et qui résume bien tout l'étendue de la lutte idéologique entre les talmudistes et les autres. Le très influent rabbin Alderstein de Brooklyn s'en prit en 2007 à un autre juif, Noah Feldman

CHAPITRE XVI

à qui il reprochait en gros de montrer les juifs tels qu'ils sont. Et Hoffman d'illustrer ses propos avec les films antichrétiens américains dont certains produits par le bien connu Weinstein. Je vous rappelle le fameux film intitulé « La dernière tombe du Christ » qui n'avait d'autre but que de démontrer que le Christ n'était pas ressuscité. Feldman était accusé de faire le jeu des Chrétiens quand il dénonçait la violence du judaïsme rabbinique notamment quand il critiquait la projection d'Amalek sur les Palestiniens. Un autre rabbin Norman Lamm s'en prit à Feldman, l'accusant en fait de trop en dire sur les turpitudes intellectuelles rabbiniques. Hoffmann tira son épingle du jeu en laissant les rabbins menteurs s'étriper entre eux. Mais nous donner leur vrai visage, hélas inconnu en France.

Il terminera cette partie en expliquant clairement la mentalité talmudique qui traverse aux USA la droite neocon et la gauche sioniste : tout ce qui nous critique est antisémite et néonazi. Facile (*page 1025*).

Honneur à ce grand connaisseur qui m'a coûté trois mois de ma vie pour le lire en anglais. Mais cela valait le détour !

XVII

Un voyage en Islam

Peuple élu, peuple victime et peuple martyr



ncore les juifs allez-vous me dire ?

Non pas du tout. Avant de vous prononcer, lisez les passages suivants.

« Sans notre Seigneur, nous aurions été des juifs, mais la religion des juifs est dépourvue de vraies formes ; sans notre Seigneur, nous aurions été des chrétiens avec les moines dans la montagne de Galilée ; mais nous quand nous fûmes créés, nous fûmes créés *hanifs* : notre religion existe avant toutes les générations » (*le poète Sayfy dans la Sira I 350*). Un *hanif* est un monothéiste abrahamique d'avant l'Islam.

« Vous êtes, depuis toujours, la meilleure nation suscitée aux Humains : vous ordonnez les bons usages, vous proscrivez ce qui en est réprouvé et vous croyez en Dieu. Si les Gens du Livre avaient cru, c'eût été bien meilleur pour eux. Il en est qui ont cru mais la plupart d'entre eux sont les dévergondés » (*Sourate 3 Al-Imran verset 110*).

« Ceux des Gens du Livre qui ont mécru ainsi que les Associateurs sont dans le feu de l'Enfer où ils s'éterniseront. Ceux-là sont les plus mauvais de toute la Création. Ceux qui ont cru et accompli les bonnes œuvres, ceux-là sont les meilleurs de toute la Création » (*Sourate 98 Al-Baiyina versets 6 et 7*).

« La seule récompense digne de ceux qui font la guerre à Dieu et à son Messager et qui s'efforcent de semer la corruption en Terre est qu'ils soient massacrés ou crucifiés ou qu'on leur coupe successivement les mains et les pieds par ordre croisé ou qu'on les bannisse du pays. Cela est pour eux un opprobre dans ce monde

CHAPITRE XVII

et ils auront dans l'autre de très grands tourments » (*Sourate 5 Al-Maidah verset 33*).

« Seigneur, donne-moi une progéniture d'entre les vertueux. Nous lui annonçâmes la venue d'un garçon plein de mansuétude. Quand Ismaël fut en âge de marcher à ses côtés Abraham dit : "Mon petit je me vois en rêve en train de t'égorger. Vois ce qu'il y a lieu de faire". Il dit : "Père ! Fais ce qu'on t'ordonne et tu me trouveras, si Dieu veut, de ceux qui se trouvent patients" » (*Sourate 37 As-Safat versets 100-102*). Où Ismaël remplace Isaac.

« La vie ici-bas n'est que jeu et amusement. Si vous croyez et aimez pieusement Dieu, il vous donnera vos salaires et ne demandera pas vos biens » (*Sourate 47 Mohammad verset 36*).

« Dieu a acheté des Croyants leurs vies et leurs richesses en leur promettant le Paradis ; ils combattent sur le chemin de Dieu en tuant et en se faisant tuer. C'est là une promesse authentique qu'il a prise sur lui-même dans la Torah, l'Évangile et le Coran. Qui tient mieux que Dieu ses engagements ? » (*Sourate 9 Al-Tawbah verset 111*). Ils se font tuer en martyrs. Petits martyrs au début puisqu'à la bataille d'Uhud les musulmans perdent 65 hommes contre 22 aux « polythéistes » et à celle du Fossé 6 contre 3 aux « polythéistes » (*Sira II 95 et 203*).

« Les Associateurs ne sont qu'une chose impure. Qu'ils n'approchent donc plus la Kaaba » (*même sourate verset 28*).

« Les Croyants ne sont que des frères » (*Sourate 49 Al-Hujurat verset 10*). « O hommes, écoutez ma parole et comprenez bien. Sachez bien que tout musulman est frère à tout autre musulman et que les musulmans sont frères » (*Discours de l'envoyé d'Allah dans le pèlerinage d'adieu Sira II 529*).

« Accrochez-vous tous ensemble à la corde de Dieu et ne vous désunissez point » (*Sourate 3 Al-Imran verset 103*).

Élection, victimisation, martyre et pureté, refus du mélange, ça ne vous rappelle rien ?

Je vous propose un petit voyage dans l'Islam des textes. Bien plus court que dans le Talmud car la « matière » est moins riche. Il ne sera pas question de refaire ici l'histoire de la Révélation prétendument reçue par "le Prophète" ni de passer en revue les nombreuses découvertes récentes qui démontrent tant sur le plan de l'archéologie que de l'étude des textes que l'Islam n'est pas une

religion sortie de nulle part mais doit tout à des prédécesseurs particulièrement maudits dans le Coran. Je me contenterai de souligner sa parenté évidente avec le judaïsme qu'il soit ou non rabbinique, mais surtout quand il l'est.

Cette proximité, cette parenté ont déjà été soulignées par maints auteurs. Je ne donnerai que quelques exemples. Ainsi un théologien anglais du 17^e siècle relevait-il : « Il y a dans l'Alcoran des choses tirées mot à mot du Talmud que seuls les rabbins pouvaient alors savoir » ; « La sunna a l'autorité qu'à la loi orale chez les juifs » ; « De là vint qu'on lui donna le nom d'Ayd al Kabir c'est-à-dire la grande Fête ou Ayd al-Korban c'est-à-dire Fête de l'Oblation parce qu'alors on offrait des sacrifices [*korban vient de l'hébreu korbanot sacrifices cf. supra*]. Tout le temps de la fête ensemble se nommait Al-Agha qui veut dire célébrité dans le même sens que Chag [*Haguiga cf. supra*] chez les Hébreux d'où celui-ci est emprunté et qu'on employait pour marquer une des trois fêtes [de pèlerinage] que les Juifs devaient aller célébrer à Jérusalem pour s'y présenter au Temple devant le Seigneur » (*Humphrey Prideaux La vie de l'imposteur Mahomet Musier Paris 1699 pages 64, 106, 183*).

Dans son livre *The Old Paths* écrit en 1836, Alexander McCaul protestant et évangélisateur des juifs de l'est de l'Europe (*cf. supra*) relevait aussi ces emprunts du Coran au Talmud. Plus près de nous des gens aussi différents que Mohammed Louizi, frère musulman repent (2009), l'abbé bien connu de Rivarol Curzo Nitoglia (2011), le spécialiste du midrash Günter Stemberger (1991) ou la chercheuse française Florence Mraizika (2018) aboutissent aux mêmes conclusions.

Alors il faut aller y voir de plus près. Je me suis servi des ouvrages qui sont dans la bibliographie qui figure en introduction.

Qui sont les Associateurs ?

On les trouve partout dans le Coran (très peu dans les hadiths) et ils sont alors vilipendés et promis au pire des destins. Qui sont-ils ?

Ce sont ceux qui associent autre chose au Dieu Unique. En arabe ce sont les *mushrikun*.

CHAPITRE XVII

Lors de la sortie de son très bon livre sur les printemps arabes en 2012, j'avais écrit à Mathieu Guidère pour lui reprocher d'avoir traduit ce terme par polythéiste alors qu'il réservait le terme de *ahl ul-kitab* aux chrétiens et aux juifs, les Gens du Livre. Dans certains versets des sourates du Coran les termes Gens du Livre peuvent coexister dans une même énumération avec celui de polythéiste, semblant indiquer qu'il s'agit de deux termes désignant des communautés religieuses différentes. Il faut dire que ces textes ne sont pas toujours très clairs. Mais Mathieu Guidère m'avait répondu que dans certaines écoles juridiques musulmanes les *mushrikun* désignaient spécifiquement les chrétiens au même titre que par exemple les hindous.

On s'en rend compte lorsque l'on parcourt les sites musulmans où la question est fréquemment débattue. Quand on sait le sort qui attend les associateurs, on comprend que certains intellectuels musulmans veuillent donner le change à une société d'origine chrétienne. On assiste alors à des contorsions intellectuelles qui consistent à essayer de nous faire croire que les Gens du Livre ne sont pas des polythéistes et donc qu'au pire ils ne risquent que d'être traités en dhimmis ce qui est bien moins grave que ce qui attend les autres.

Cela me fait beaucoup penser aux rabbins qui contre toute évidence continuent à vouloir nous faire croire que dans le Talmud les minim, akum ou autres idolâtres ne sont pas les chrétiens. Surtout quand on sait que le Talmud de Babylone est achevé au 8^e siècle qui est aussi la date la plus probable de l'achèvement complet du Coran tel qu'on le connaît aujourd'hui.

Un des meilleurs sites sur l'Islam est pour moi La maison de l'Islam. Que nous dit-il sur ce sujet ?

Il nous dit que ceux qui n'ont pas adhéré au message du Prophète sont des Kafir c'est-à-dire tombés dans le *kufr* et que cela concerne tant les polythéistes que les Gens du Livre. Alors qu'est-ce que cela change ? Parce que certaines règles sont liées aux Gens du Livre qui ne sont pas applicables aux polythéistes. Le musulman peut consommer l'animal que quelqu'un des gens du Livre a abattu (référence talmudiste à l'animal *trefa*) mais non celui qu'un autre non musulman a abattu. Et le musulman (l'homme seulement) peut se marier avec une femme qui est

UN VOYAGE EN ISLAM

« Gens du Livre ». L'auteur de ces passages cite Maïmonide (une référence talmudiste de plus avant bien d'autres) qui considère que les Chrétiens Trinitaires ne sont pas des monothéistes. Mais de nous expliquer que les Chrétiens étant attachés aux Prophètes et aux Écritures leur *shirk Akbar* (le grand polythéisme visible) est pardonnable. Les Chrétiens sont donc des Gens du Livre.

D'autres sites que je ne citerai pas nous expliquent qu'au départ les Chrétiens n'étaient pas des *kufar* mais qu'ils ont rajouté du shirk à l'Ancien testament et de ce fait ils sont comme les polythéistes. Un autre site nous dira que les juifs et les catholiques ne sont pas des associateurs car ils croient en un Dieu Unique. Mais un autre aura l'honnêteté de nous dire que les Juifs et les Chrétiens sont des mécréants polythéistes. Ce qui a le mérite de la franchise, citant Cheikh Ibn Baz (le grand mufti 1910-1999). Le site *Islam et vérité* affirme clairement que les Chrétiens sont des *mushrikun*. Mais on peut penser qu'il n'est pas objectif car non musulman.

Alors laissons le soin à Odon Lafontaine de nous donner la clé :

« Les mots de "païen" ou "polythéiste" sont absents du Coran en arabe. C'est pourtant le sens que donnent la plupart des traductions et commentaires au mot de *mushrikun*. Techniquement, étymologiquement, il ne signifie pourtant rien de tel, mais veut dire "associateurs", sous entendant, selon le commentaire musulman, que ceux qui sont ainsi qualifiés "associeraient" d'autres dieux au Dieu unique. Mais un Grec antique, païen polythéiste, "n'associait" pas plus Aphrodite à Zeus qu'Athéna à Poséidon. Il n'y a pas d'idée de Dieu unique dans un panthéon païen. Le concept "d'association" ne peut pas se rapporter à une croyance païenne. Il ne peut avoir historiquement un sens que dans le cadre d'une foi monothéiste que les tenants d'une autre foi monothéiste jugeraient comme déviante. C'est le cas de la foi trinitaire chrétienne, critiquée par les rabbins, les judéo nazaréens et les musulmans car on y "associerait" au Dieu unique "d'autres dieux" que seraient, selon les variantes, la Vierge Marie, l'Esprit Saint ou Jésus. Les pseudo-polythéistes que les commentaires tardifs veulent voir dans le Coran sont donc en fait des chrétiens. Sans doute avaient-ils conservé des

CHAPITRE XVII

temps anciens de leur paganisme (la conversion des Arabes au christianisme était achevée au temps de Mahomet) une révérence superstitieuse envers “al-Lat et al-Uzza, et l’autre, Manat”. C’est cette superstition qui est attaquée par le sarcasme du prédicateur (ou des prédicateurs) s’exprimant dans le Coran, en *Coran LIII 19-20* (dans sa version originelle, avant la censure des “versets sataniques”). Les premiers califes, jusque Muawiya, utilisaient des pièces byzantines marquées de croix chrétiennes. Ils ont même frappé des monnaies califales avec des croix. C’est donc que la foi chrétienne ne faisait pas alors l’objet de la condamnation sans équivoque qui est celle de l’Islam d’aujourd’hui. C’est donc qu’il existait une certaine proximité entre Arabes conquérants et chrétiens. Le Coran lui-même dément cette théorie qui ferait des *mushrikun*-associateurs des païens polythéistes à la mode ancienne. Voici, selon *Coran VI-23*, la mise en scène d’une réponse faite par les *mushrikun* à l’accusation d’avoir pratiqué “l’associationnisme” : “Par Dieu [*wal-lahi*], notre Seigneur, nous n’étions jamais de ceux qui associaient [d’autres dieux à Dieu]”. On y voit les “associateurs” invoquer le nom de Dieu en arabe, Allah, c’est-à-dire manier le concept de Dieu unique (Allah, le Dieu unique) pour se revendiquer monothéistes par la suite (“notre Seigneur”). Ceci est absolument inconcevable pour un polythéiste païen - autrement, il deviendrait illico-presto monothéiste. Le témoignage de Jean de Damas, haut fonctionnaire des califes de Damas, indique qu’en 746 encore (*Des Hérésies*) les chrétiens étaient nommés *mushrikun* par les chefs arabes. Il n’y avait, à cette époque, déjà plus aucun païen arabe au Proche-Orient, et ce depuis bien longtemps » (*Odon Lafontaine, Recherche islamologique et déni de réalité musulman sur academia.edu*).

Il reste à voir le sort de ces malheureux associateurs que sont les chrétiens.

Le sort des Associateurs dans le Coran et les hadiths

Les associateurs sont une obsession du Coran. Même dans les hadiths où il en est assez peu question un leitmotiv revient chez Boukhari au point de se citer lui-même nombre de fois.

UN VOYAGE EN ISLAM

« Je demandai à l'Envoyé de Dieu : quel est le plus grand pêché pour Dieu ? C'est d'associer une divinité à Dieu qui t'a créé ! me dit-il. C'est bien grave ! dis-je et quel est le péché qui vient après ? C'est tuer ton enfant de crainte qu'il partage avec toi ta nourriture ! dit le Prophète. Puis après ? C'est commettre l'adultère avec la femme de ton voisin » (*Boukhari 4477, 4761, 6001, 6811, 6861, 7520, 7532*).

« On appellera les juifs et on leur demandera : qu'adoriez-vous ? Nous adorions Ozayr fils de Dieu. menteurs, leur dira-t-on. Dieu ne s'est donné ni épouse ni enfant. Que voulez-vous ? Nous avons soif Seigneur, donne-nous à boire, diront-ils. N'allez-vous pas vous abreuver ? leur dira-t-on. Ils se grouperont devant l'enfer qui leur apparaîtra comme un mirage qui n'est en réalité que des flammes qui se dévorent. Ils s'y précipiteront ! On appellera ensuite les chrétiens et on leur demandera : qui adoriez-vous. Nous adorions Jésus fils de Dieu. menteurs ! leur dira-t-on. Dieu ne s'est donné ni épouse ni enfant ! Que voulez-vous ? Ils subiront aussi le même sort que les précédents. Il ne restera que ceux qui adorent Dieu, les vertueux et les pécheurs. Dieu apparaîtra dans une forme qu'ils ne Lui reconnaissent pas ! [...] Nous n'associons aucune divinité à Allah » (*Boukhari 4581 paraphrase de Sourate 9 verset 30*).

« Ont effectivement renié ceux qui ont dit que Dieu était le Messie fils de Marie ; Dis : qui donc détient quelque parade contre Dieu s'Il veut anéantir le Messie Fils de Marie ainsi que sa Mère et tout ce qui est en Terre ? C'est à Dieu qu'appartient le royaume des Cieux, de la Terre et ce qu'il y a entre eux. Il crée ce qu'il veut et Dieu est parfaitement capable de toute chose » (*Sourate 5 Al-Maidah verset 17*). Le Dr Kechrid ajoute le commentaire suivant : « Ce verset exprime d'une façon claire et explicite que parmi les Chrétiens, ceux qui déifient Jésus sont purement et simplement des mécréants et des associateurs. Certaines sectes chrétiennes croyaient pourtant en la nature humaine du Messager de Dieu Jésus Fils de Marie et ce sont ceux-là seulement que nous devons considérer comme « Gens du Livre » avec tous les égards que cela leur donne de notre part. C'est pourquoi le calife Omar a interdit le mariage du musulman avec toute femme d'une secte associatrice qu'elle soit juive [?] ou chrétienne. Dans un autre

CHAPITRE XVII

verset il sera dit : sont tombés dans la mécréance ceux qui ont dit : Dieu est le troisième de trois ». On ne peut être plus clair.

« Ont effectivement renié ceux qui ont dit : Dieu est le troisième de trois. Et il n'est de Dieu qu'un Dieu unique. S'ils ne mettent pas fin à leurs dires, un supplice douloureux touchera très certainement ceux d'entre eux qui auront renié » (*ibid. verset 73*).

« Nous jetterons la terreur dans le cœur de ceux qui auront nié le fait qu'ils ont associé à Dieu ce en quoi on n'a descendu aucune preuve faisant autorité. Leur refuge est le Feu et quel mauvais lieu de séjour que celui des injustes » (*Sourate 3 Al-Imran verset 151*).

« Cela parce que chaque fois qu'on invoque Dieu tout seul vous mécroyez et si on Lui donne des associés, vous croyez. Le jugement appartient alors à Dieu Le sublime et le Grand » (*Sourate 40 Ghafir verset 12*).

« Ont-ils quelque autre divinité que Dieu ? Que Dieu soit glorifié et purifié de tout ce qu'ils associent. S'ils voient tomber des morceaux du ciel ils disent c'est un nuage bien dense. Laissez-les donc jusqu'à ce qu'ils rencontrent leur jour où ils seront foudroyés. Le jour où leurs intrigues ne leur serviront à rien et où ils ne recevront aucun secours. Il y a en outre pour ceux qui ont commis l'injustice des tourments autres que ceux-là. Mais la plupart d'entre eux ne savent point » (*Sourate 52 At-Tur versets 43-47*).

« Celui qui donne des associés à Dieu, Dieu lui a effectivement interdit le Paradis et son refuge est le Feu. Les injustes n'ont aucun partisan pour les soutenir » (*Sourate 5 Al-Maidah fin du verset 72*).

« Dieu ne pardonne pas qu'on Lui donne des associés et Il pardonne ce qui est moindre à qui Il veut. Celui qui donne des associés à Dieu a en effet commis un péché énorme. Dieu ne pardonne pas qu'on Lui donne des associés et pardonne ce qui est en deçà à qui il veut. Celui qui donne à Dieu des associés s'est effectivement fourvoyé dans une profonde erreur » (*Sourate 4 An-Nisaa versets répétitifs 48 et 116*).

« Entièrement acquis à la seule religion de Dieu (l'Islam) sans lui donner aucun associé. Celui qui associe quoi que ce soit à

Dieu c'est comme s'il tombait du haut du ciel pour être happé au passage par les oiseaux ou jeté par le vent dans un abîme sans fond » (*Sourate 22 Al-Hajj verset 31*).

La foudre, l'enfer et non le paradis, aucun pardon, et être déchiqueté par les oiseaux, voici ce qui attend les chrétiens dans le monde du Dar-el-Islam mais aussi dans le Dar-el-Harb (le territoire de la guerre, c'est-à-dire en voie de conquête, le nôtre où pour l'instant l'Islam n'a pas le pouvoir, Dieu nous en préserve).

. Il suffira de les achever.

« Ceux des gens du Livre qui ont mécru ainsi que les Associateurs sont dans le feu de l'Enfer où ils s'éterniseront. Ceux-là sont les plus mauvais de toute la Création » (*Sourate 98 Al-Baiyina - La preuve évidente - verset 6*)

« Une fois que les mois sacrés ont pris fin, tuez les Associateurs partout où vous les trouvez » (*Sourate 9 Al-Tawba - Le retour à Dieu - verset 5*).

« Combattez ceux qui ne croient pas à Dieu et au Jour dernier, n'interdisent pas ce que Dieu a interdit ainsi que son Messager et ne pratiquent pas la religion du vrai Dieu parmi ceux qui ont reçu le Livre (Juifs et Chrétiens), jusqu'à ce qu'ils paient l'impôt de capitation en toute soumission et en toute humilité » (*ibidem verset 29*).

Soit la servitude ou la mort.

Origine et structure des hadiths

Avant d'aborder un nouvel aspect de la doctrine islamique, j'aimerais vous recommander le site de l'abbé Guy Pagès (*Islam et Vérité.com*) car d'une part il comporte une belle démonstration de ce que l'accusation d'associationnisme pourrait être retournée contre l'Islam lui-même en une trinité Allah-Mahomet-Coran, et d'autre part il possède une bonne documentation sur la parenté entre le judaïsme talmudique et l'Islam, parenté sur laquelle nous reviendrons sans cesse. Je ne partage toutefois pas sa croyance dans une origine talmudique de l'Islam. Parenté ne signifie pas filiation en l'occurrence mais plutôt cousinage. En effet, les nazaréens à l'origine de l'Islam sont pour l'essentiel des juifs non talmudiques qui prêchent à des arabes en grande partie chrétiens.

CHAPITRE XVII

Quand nazaréens et talmudiques seront éliminés, l'Islam naîtra véritablement.

À part quelques hadiths dits sacrés (*Qudsi*), très peu nombreux, considérés comme des paroles adressées directement par Dieu à Mahomet, les hadiths sont des paroles et/ou des actes attribués au Prophète par ses compagnons. Les recueils de hadiths composés dès après la mort de Mahomet s'ajoutent aux préceptes coraniques et à la Sira (Vie du Prophète) pour former la Sunna.

Je l'ai écrit dès le début, les recueils de Boukhari et de Muslim font autorité dans la Oumma.

Un hadith se caractérise par une chaîne de transmission, le *sanad*. Plus la chaîne se rapproche en amont du Prophète, plus il est respectable et respecté. Mais quand on lit ces centaines de hadiths, une chose est frappante. Très souvent le premier transmetteur est un dénommé Abu Hurayra. Qui est cet homme ?

Nous devons à Mohamed Louizi (*Un inféodé sur le chemin de Damas 2008 sur son blog*), une étude intéressante de ce personnage. Il s'avère qu'il représente à lui seul 12 % des hadiths des neuf recueils principaux considérés comme sacrés par les sunnites, 26 % de ceux de Boukhari et 68 % de ceux de Mouslim. Ce qui fait des centaines de fois ceux rapportés par les proches du Prophète et notamment les quatre premiers califes. Or Abou Hurayra (« Père de la petite chatte ») ne fut pas un proche du Prophète et ne se convertit à l'Islam au mieux que 2 ans après la mort du prophète et pas pendant le règne du premier calife Abu Bakr. Comment expliquer alors son « succès » ? Abu Hurayra va faire deux rencontres importantes, celle de Kaab Al Ahbar, rabbin converti à l'Islam du temps du second calife Omar et celle de Mouawiyah, le fondateur de la dynastie des Omeyyades qui succèdera au calife assassiné Ali. Or ce Kaab Al Ahbar fut conseiller politique de Mouawiyah et le tandem Hurayra-Kaab ne fut pas pour rien dans la légitimation théologico-politique de la nouvelle dynastie. C'est sans doute sous de telles influences que l'on assistera au sein même d'une religion, qui à ses débuts prône l'abolition du tribalisme, à l'émergence d'un quraychisme bédouin dévastateur, autre forme de tribalisme qui, comme le judaïsme talmudique, nie toute forme d'universalisme (surtout chrétien).

UN VOYAGE EN ISLAM

Les compilations de hadiths que j'ai citées sont structurées comme les traités du Talmud. Il n'y a pas d'Ordres mais seulement des Livres. À la différence notable qu'il n'y a pas de Livre de la Foi dans le Talmud (la notion de Foi n'ayant pas de sens dans le judaïsme talmudique), on va trouver dans ces recueils les mêmes Livres.

Boukhari totalise 95 livres, Malik 61 et Mouslim 54. Dans chaque compilation on va retrouver donc un livre de la Foi. Et un livre de la Prière, un livre du Mariage, un livre du Divorce, un livre des contrats, des successions, etc. Le tout dicté par les compagnons du Prophète, donc par le Prophète lui-même, soubassement nécessaire d'une théocratie sans faille dans laquelle tout est prévu sur cette terre et dans l'au-delà. Différence notable avec le Talmud : pas de discussions sans fin entre docteurs de la Foi, cela étant réservé aux quatre écoles juridiques postérieures (hanafite, malikite, chaféite, hanbalite) qui n'apporteront que peu de choses dans la mesure où le Coran incréé a tout prévu et où toute nouveauté est bannie. Autre différence : chaque compilation est munie de son Livre de la Guerre qui n'existe pas dans le Talmud car dans celui-ci la guerre du Peuple élu contre tous prend d'autres formes bien plus subtiles.

Mais des points en partie communs. Non seulement par des libertés prises parfois par rapport au texte sacré de base : tel est le cas de la circoncision qui n'est pas dans le Coran ou des ablutions qui ne sont que dans 3 versets seulement du Coran. En partie certes, car il n'y a pas dans les hadiths de travestissements et d'inventions comme on peut en trouver dans le Talmud par rapport à la Torah. Et le Coran garde sa supériorité ce qui n'est plus du tout le cas de la Torah dans un judaïsme qui n'est plus mosaïque.

Un auteur, licencié d'État en théologie de l'Institut Pontifical d'Arabe et d'Islamologie du Caire a par ailleurs bien démontré que l'Islam tel que nous le connaissons prend ses racines dans les traditions juives, voire chrétiennes. Sur les cinq piliers de l'Islam, la profession de foi (*chahada*) prend ses sources dans le *shema* juif de même que le pèlerinage (*hajj*) rappelle celui de Jérusalem et que la prière rituelle (*salat*) prend sa source dans les cinq prières des moines chrétiens orientaux (et je rajoute pour ma part dans

CHAPITRE XVII

les Berakhot talmudiques). De même pour l'aumône (*zakat*) qui est déjà dans la Bible et pour le jeûne (*sayam ou ramadan*) qui est inspiré du Kippour et du Carême (*Jean Alcader Le vrai visage de l'Islam Kyrollos 2005 pages 21-25*).

Il reste entre les écrits talmudiques et les écrits religieux musulmans cet air de famille (c'est pourquoi je parle volontiers de cousinage) reconnaissable chaque fois que l'on passe de l'un à l'autre. Sans doute l'air ou l'ère, ou encore l'erre du nomadisme tel que très bien analysé en son temps par Kadmi Cohen (*cf. infra un article sur ce sujet*). Alors, même si la plupart des hadiths, même sacrés (*Qudsi*), sont sujets à caution quant à leur origine, peu importe. C'est sur eux et le Coran que repose le sunnisme tel qu'il veut s'imposer au reste de l'humanité. Ce qui compte est ce qui est écrit et ce que les gens croient. La Vérité n'est pas un sujet. Nous allons donc parcourir ce monde de l'Islam.

En suivant An-Nawawi

Pour ceux qui connaissent de l'Islam un peu plus que ce qu'en ont vulgarisé des Malek Chebel (au demeurant respectable) ou des Dalil Boubakeur (tout aussi respectable), An-Nawawi doit évoquer quelque chose. Cet imam syrien du 13^e siècle de l'école chaféite nous a laissé deux ouvrages magistraux.

Nous commencerons par le premier qui est une véritable synthèse de la religion musulmane. Son Commentaire des Quarante hadiths (*éditions Universel 2009*) est un ouvrage fondamental de la doctrine islamique. Chez cet éditeur il est accompagné des commentaires de Ibn Daqîq El 'Aïd son contemporain égyptien (il avait 5 ans de plus que lui mais lui survécut 25 ans) et de Mohammed Sâleh Ibn El-'Uthaymîn un saoudien contemporain (mort en 2001) de l'école hanbalite.

An-Nawawi a choisi comme premier hadith celui qui porte le n° 1 chez Boukhârî dans son premier livre qui est le Livre du début de la Révélation : « J'ai entendu le Messenger de Dieu déclarer que : "Les actes ne sont évalués que selon les intentions qui les inspirent. Chacun n'obtient de son œuvre que la valeur de son intention ; quiconque a émigré dans le but d'acquérir des biens terrestres, ou d'épouser une femme, n'obtient de son

émigration que le fruit de son intention" » (*Boukhari 1, 54, 2529, 3898, 5070, 6689, 6953*). Selon Boukhârî ce hadith qui sonne comme un commandement représente le tiers de l'Islam, selon El-'Uthaymîn la moitié. C'est Ibn Taymiyya, théologien hanbalite du 13^e siècle, qui nous donne le sens plein de ce hadith : est sincère ce qui est fait pour Dieu ; est correct ce qui est fait conformément à la Sunna. Et selon El-'Uthaymîn, le hadith concerne les actes d'adoration, les relations humaines, le mariage et tous les domaines de la jurisprudence. Autrement dit la société et le droit doivent tout entiers être conçus pour plaire au Dieu des musulmans dans l'étroit chemin tracé par le Coran et les dires du Prophète. Ce hadith, rapporté par le calife Omar, est, avec le Coran lui-même, le fondement de la théocratie musulmane.

Les hadiths n° 2 et 3 choisis par An-Nawawi sont quasiment identiques : « L'Islam est que tu attestes qu'il n'y a de Dieu qu'Allâh et que Mohammed est le Messager d'Allâh (*chahada*), que tu accomplisses la prière (*salât*), donnes l'aumône (*zakât*), jeûnes le ramadan (*sayam*) et fasses le pèlerinage à la Demeure (*hajj*) si tu peux y arriver ».

Il s'agit là du hadith n°1 de Mouslim dans son Livre de la Foi qui est son premier livre, et du hadith n° 8 de Boukhari repris au n° 4515. Ce hadith est aussi rapporté par le calife Omar. C'est ce que l'on nomme les cinq piliers de l'Islam. Mouslim développe en précisant que la Foi s'étend à la croyance dans les anges, les livres de Dieu, les Prophètes et le Jour dernier ainsi qu'à celle de la prédestination.

El'Aïd considère ce hadith comme la mère de la Sunna au même titre que la sourate la Fâtiha (Prologue du Coran) est considérée comme la mère du Coran.

An-Nawawi cite alors, à propos du Rasoûl (le Messager) un hadith rapporté tant par Boukhârî que par Mouslim. Chez Boukhârî on le trouve deux fois sous des formes différentes, le *hadith n° 335 du livre 7* sur le tayammoum (purification sèche) et *n° 438 du livre 8 sur la Prière* : « Le Prophète dit : Dieu m'a accordé cinq avantages qu'aucun prophète avant moi n'a eus, à savoir : la victoire sur mes ennemis par la peur que je leur inspire à un mois de marche ; toute la Terre m'est un lieu de prière et un moyen de purification ; quand c'est l'heure de la prière, toute personne

CHAPITRE XVII

de ma communauté peut l'accomplir là où elle se trouve ; faire usage du butin, ce qui était illicite pour les autres prophètes mes prédécesseurs ; l'intercession auprès de Dieu dans l'au-delà pour toute l'humanité ; tout prophète était envoyé à son peuple, alors que je suis envoyé à l'humanité toute entière ». Le premier rapporteur (*râwî*) est Jâbir Ibn 'Abdallah al-Ansârî, un Ansâr, donc un très proche du Prophète. L'équivalent chez Mouslim est le *hadith* n° 545 de son Livre des Mosquées.

Pseudo universalisme, invasion de toute la terre en vue de sa purification par la prière musulmane, rapines permises, voilà un vaste programme. Notons au passage que si le Messie tel que le rêvait le juif n'intercède qu'en faveur de son peuple, le Christ intercède en faveur de toute l'humanité. Mais Muhammad écarte la concurrence d'un revers de phrase !!!

Les commentateurs d'An-Nawawi vont ensuite s'attarder longuement sur les cinq piliers de l'Islam en commençant par la profession de foi en un Dieu unique (*chahada*).

Évidemment aucune tolérance : « Et tu témoignes que Muhammad est le Messenger d'Allâh ». Le Prophète n'a pas mentionné les autres prophètes et messagers car le Prophète a abrogé toutes les autres religions. En effet, toutes les religions sont devenues caduques avec l'envoi du Messenger d'Allâh. La religion juive est devenue caduque de même que la religion chrétienne, en vertu de cette parole du Très Haut : « Or, quiconque souhaite adopter une autre religion que celle de l'Islam se verra refuser son choix et sera dans l'ultime Demeure au nombre de ceux qui ont couru à leur perte » » (*Sourate 3, verset 85*).

« Ainsi, ceux qui prétendent aujourd'hui, parmi les chrétiens, suivre le Messie Jésus, fils de Marie, ne sont pas sincères car le Messie est innocent de ce qu'ils lui attribuent et, s'il revient sur terre, il les combattrait. Lorsqu'il reviendra à la fin des temps il n'acceptera que l'Islam, cassera la croix, tuera le porc et mettra fin à l'impôt de protection (*djizya*) qu'il n'acceptera plus de personne. Il agréera uniquement l'Islam [...]. Le prophète a juré que tout juif ou chrétien qui entend parler de lui sans croire en ce qu'il a apporté, entrera en enfer. C'est pour cela que nous croyons que tous les juifs, chrétiens et autres négateurs du Message du Prophète font partie des mécréants car ils sont les adversaires non

seulement du prophète Muhammad mais également d'Abraham, de Noé, de Moïse de Jésus et de tous les prophètes » (*op. cit. page 26*).

Il n'y a alors plus qu'à prier ! ! Précisément nous allons le voir. Pour être valide la prière doit respecter un certain nombre de conditions.

La première est le respect des horaires de la prière. Ce que l'on nomme prière n'est pas le texte lui-même mais l'office. Dans la religion juive il y a trois offices et un office supplémentaire (*mousaf*) pour certaines fêtes. Dans la religion musulmane, il y en a cinq, de durée variable mais en tout état de cause très courte à la différence des offices juifs et chrétiens. Au sens textuel, les prières se réduisent à quelques-unes à la différence des dizaines de prières et bénédictions qui agrémentent tous les offices juifs, sans parler des prières qui ont lieu hors de la synagogue (prière du lever, du coucher, etc.). Celui qui diffère volontairement une prière ou retarde son horaire est qualifié de mécréant par certains, les plus fanatiques. Pour la majorité des commentateurs, il peut obtenir un repentir d'Allâh.

Mais là s'arrêtent les différences et les points communs ne manquent pas ainsi qu'on va le voir.

Une condition essentielle de la validité de la prière est la pureté de celui qui prie. Alors que la Torah ne parle que trois fois dans le Lévitique des ablutions et que le Talmud a noirci des traités entiers sur le sujet, le Coran n'aborde sur ses 6 236 versets les ablutions que trois fois également : *IV-43, V-6 et V-65*. Ce qui ne va pas empêcher des centaines de hadiths sur le sujet, entrant dans des détails aussi scabreux que grotesques. Comme dans le Talmud.

Ce n'est pas un hasard si les livres sur la pureté sont imbriqués avec ceux de la prière. Chez Boukhâri le livre n° 4 des ablutions, le n° 5 sur le *ghousl* (lavage du corps), le n° 6 sur les menstrues et le n° 7 sur le tayammoum (purification sèche) précèdent le livre n° 8 sur la Prière.

Chez Mouslim, le livre n° 2 sur l'Al-Taharâ (la propreté) précède le livre n° 3 sur les menstrues qui précède le livre n° 4 sur la prière. Chez Malik qui consacre 14 livres sur 61 à la prière, le livre n° 2 dédié à la pureté rituelle est trois fois plus long que

CHAPITRE XVII

chacun des autres.

Sur 3 des quatre livres cités (hors les menstrues), Boukhârî ne consacre pas moins de 174 hadiths au sujet et Mouslim dans une édition pourtant abrégée en consacre 72. Certains développements sont particulièrement scatologiques et délirants et rappellent les passages les plus grotesques des *folios 49a, 81a, 82a et 108b du traité Chabat du Talmud de Babylone* que j'ai déjà cités. La parenté est plus qu'évidente. Je vous en donnerai quelques exemples, les moins osés.

« L'oncle de Abbâd [un Ansâr] souleva au prophète le problème de celui qui a l'impression de dégager du gaz pendant la prière. Le Prophète lui dit : Il ne doit quitter sa prière que s'il entend un bruit ou sent une odeur » (*Boukhârî 137 et 176, 445, 477 ...etc...*). Une forme de pas vu, pas pris. Comme quoi on peut s'accommoder de la réalité comme savent si bien le faire les rabbins dans leurs exposés.

« Le Prophète dit : quand l'un de vous boit, il ne doit pas respirer dans le vase ; et quand il va à la selle, il ne doit pas tenir son sexe avec sa main droite, ni se nettoyer avec cette main » (*Boukhârî 153*). À l'instar des rabbins, la gauche représente le mal, la droite le bien qu'il ne faut pas souiller.

Et tout comme dans le Talmud, alors que l'on égrène des détails risibles sur des pages et des pages, survient tout à coup une sentence solennelle : « Le Prophète dit : nous sommes la dernière communauté à apparaître sur terre et celle qui occupera la première place dans l'au-delà » (*Boukhârî 238*). Ou bien : « Nous sommes la dernière communauté apparue sur terre, mais la première le jour de la Résurrection, malgré qu'ils aient reçu le Livre avant nous, alors que nous l'avons reçu après ! Ce jour (le vendredi) a été contesté par les juifs et les chrétiens. Le lendemain (samedi) est pour les juifs et le surlendemain (dimanche) est pour les chrétiens » (*Boukhârî 3486, 7036, 7495*). Même chose chez Mouslim (*Mouslim 899*). Vous avez dit messianisme, communautarisme ?

Alors approfondissons avant de revenir aux détails de la pureté en allant au livre n° 9 qui traite des horaires de la prière.

« Le Prophète dit : votre existence sur terre relativement à ceux qui vous ont précédés, n'est que le temps qui sépare la prière

d'al-'asr (après-midi) du coucher du soleil. Les gens de la Torah reçurent leur livre et en appliquèrent leurs prescriptions jusqu'à midi. Fatigués, ils reçurent leur rétribution un qîrât chacun (un peu la perouta du Talmud c'est-à-dire pas grand-chose). Ensuite les gens de l'Evangile les relayèrent. Ils appliquèrent les prescriptions de l'Evangile jusqu'à la prière d'al-'asr. Incapables de poursuivre, ils furent rétribués un qîrât chacun. Puis nous avons reçu le Coran dont nous avons appliqué les préceptes jusqu'au coucher du soleil. Nous avons été rétribués deux qîrât chacun. Les gens des deux Livres dirent alors : Seigneur tu les as rétribués deux qîrât chacun et nous un seul ! Alors que nous avons beaucoup plus œuvré. Dieu Grand et Tout Puissant leur répondit : Vous ai-je lésés dans votre rémunération ? Non répondirent-ils. C'est ma grâce dit le Seigneur, je l'attribue à qui je veux » (*Boukhârî* 557). Il s'agit d'un hadith *qodsi*, c'est-à-dire sacré. Cherchez l'universalisme et vous trouverez le tribalisme.

Reprenons notre parcours de pureté.

« La mère d'Anas Ibn Mâlik al-Ansârî Oumm Soulaym, l'épouse d'Aboû Talha, vint dire au Prophète : Envoyé de Dieu ! Allâh n'a pas honte de dire la vérité ! La femme doit-elle se laver le corps quand elle fait un rêve érotique ? Oui dit le Prophète, quand elle constate l'écoulement de son eau » (*Boukhârî* 282). On croirait du Maïmonide dans ses pires moments de son étude de la femme.

Un peu d'humour : « Le Prophète dit : chaque fois que vous vous réveillez, vous devez respirer trois fois avec de l'eau, car Satan passe la nuit sur votre nez » (*Mousslim* 228).

El-'Uthaymîn distingue les ablutions mineures pour les impuretés mineures et les ablutions majeures en cas d'impureté majeure (lavage de tout le corps) suivant en cela le Coran. Nous passerons sur les détails (sept pages !) en précisant toutefois que l'ablution sèche avec du sable en période de manque d'eau (le *tayammoum*) est une originalité par rapport au Talmud.

La troisième condition de la validité de la prière est de se tourner vers La Mecque. On sait aujourd'hui que dans les premiers temps de l'Islam, les premiers musulmans se tournaient vers Jérusalem.

La quatrième est l'intention, inutile d'y revenir (*cf. supra*).

CHAPITRE XVII

Précisons pour finir que la prière n'est valide que si elle contient a minima la *takbira* et la *Fatiha*. Nous allons les examiner ainsi que les trois derniers piliers de l'Islam.

Deux aspects incontournables de la prière musulmane.

En début de prière le musulman doit dire la *takbira* : « Allah est Grand ! ». Et sa prière doit comporter au minimum la récitation de la *Fatiha* qui est le prologue du Coran. La voici :

« Au nom de Dieu le Miséricordieux par essence et par excellence. La louange est à Dieu, Seigneur et Maître des univers. Le Miséricordieux par essence et par excellence. Roi du jour de la rétribution. C'est Toi que nous adorons et c'est de Toi que nous implorons aide. Guide-nous sur le droit chemin. Le chemin de ceux que Tu as touchés de Ta grâce, et non de ceux qui ont encouru Ta colère, ni des égarés » (*Coran I 1-7*). Et le Docteur Salah ed Dine Kechrid de commenter dans la version du Coran la plus vendue en France : « Tous les exégètes sont d'accord pour comprendre que ce sont les juifs qui ont encouru la colère de Dieu pour avoir quitté la juste voie d'Abraham et de Moïse et pour avoir complètement dénaturé les Écritures, et que sont les Chrétiens qui sont les égarés pour avoir obscurci son attribut d'unicité par la dissociation ou l'association appelée trinité » (*op. cit. page 2*). Nous y reviendrons. Mais on ne peut être plus clair quant au rejet des deux autres monothéismes.

« O vous qui croyez, Inclinez-vous, Prosternez-vous, Adorez votre Seigneur » (*Coran XXII-77*). La prière alterne position assise, genuflexion, inclinaison et prosternation et nous ne rentrerons pas dans les détails sauf à préciser que la prosternation doit se faire sur les sept organes : le front, le nez et les deux mains (qui comptent pour une), puis les deux genoux, puis les deux bouts des pieds. Vous pouvez voir ça sans problèmes dans certaines rues de la capitale ou de banlieue. Inutile d'aller à la mosquée.

Celui qui abandonne la prière doit être invité à la reprendre. S'il ne le fait pas c'est un apostat. D'autre part il n'a aucune possibilité de se marier et s'il l'est déjà il perd la tutelle sur ses enfants. Pour les commentateurs, c'est un mécréant.

Sur la prière, terminons avec Mouslim et Boukhârî. « Le Prophète dit : Que Dieu maudisse les juifs ! Ils ont fait des tombes

de leurs prophètes des lieux de culte » (*Boukhârî 437*). Jésus étant un Prophète pour les musulmans, ce hadîth peut s'appliquer aux chrétiens.

« Abou Saïd Al-Khoudri raconte également : le Messenger d'Allâh dit : le meilleur des rangs des hommes en prière, c'est le premier et leur plus mauvais rang c'est le dernier ; le meilleur des rangs des femmes c'est le dernier et le plus mauvais c'est le premier » (*Mouslim 447*).

. Le vendredi est un jour de prière particulier (*Al-Joumoua*) : « Le Messenger d'Allâh dit : nous sommes les dernières générations du temps de ce monde d'ici-bas et les premiers en mérite au Jour du jugement dernier représentant la dernière des Nations à recevoir le Livre d'Allâh et les premiers à être guidés par Allâh sur le droit chemin de ce jour (le vendredi). Au lendemain les juifs nous rejoindront et les Nasara (Chrétiens) le lendemain » (*Mouslim 899*). Cela se passe de commentaires.

Le troisième devoir du musulman est de faire l'aumône (*la zakât*). « Prélève une aumône sur leurs biens pour les purifier et les bénir » (*Coran IX-103*). À la différence de celui qui ne fait pas la prière, celui qui ne s'acquitte pas de l'aumône n'est pas un mécréant. La *zakât* porte sur l'or et l'argent, les troupeaux de bêtes, les produits qui sortent de la terre et les objets de commerce. Elle doit être versée aux pauvres et aux nécessiteux, à ceux qui sont chargés de la collecter par le chef de l'État, à ceux dont on gagne le cœur (les convertis) (*Coran IX-60*), pour le rachat des captifs, aux endettés insolubles (*Coran IX-6*), à ceux qui se consacrent à la cause d'Allâh (on peut acheter des armes avec la *zakât*), enfin le voyageur dont les moyens financiers s'épuisent.

Revenons vers Mouslim et Boukhârî. « Jaber Ibn Abdullah a entendu le Messenger d'Allâh dire : il faut donner l'aumône du dixième sur ce qui est arrosé ou abreuvé par les rivières et les pluies et l'aumône du demi-dixième sur ce qui est arrosé ou abreuvé par l'eau tirée au moyen du chameau » (*Mouslim 1051 et Boukhârî 1483*). « Al-Hasan Ibn'Alî (petit-fils en bas âge du Prophète) prit une datte de *la zakât* et la mit dans sa bouche, le Prophète lui dit kikh-kikh pour qu'il la rejette de sa bouche et dit : ne sais-tu pas qu'il nous est interdit de manger de l'aumône » (*Boukhârî 1491*). Pourquoi vous ai-je cité ces deux hadiths ? Tout

CHAPITRE XVII

simplement parce que à l'exception du demi-dixième (qui est alors un dixième de dixième), le principe de la dîme et l'interdiction de sa consommation ont leur origine directe et plus qu'évidente dans le Talmud de Jérusalem, celui de Babylone n'ayant pas de gemara (commentaires) sur l'ordre Zeraïm c'est-à-dire les semences.

Le quatrième commandement est le jeûne (*sawm* ou *sayyam* ou *siyam*) du mois de ramadhân, le mois de la Révélation du Coran (*Coran II-185*). An-Nawawi s'étend peu sur le sujet. Il existe des jeûnes surérogatoires (facultatifs) comme l'âchoûrâ qui commémore assez curieusement le miracle de la sortie des juifs d'Égypte (*Mouslim 1217-1220*). Mais « on ne doit pas jeûner les jours de l'Aïd al fitr et de l'Aïd al adhâ (le petit Aïd qui est la fin du ramadhân et le grand Aïd qui est la commémoration du sacrifice d'Abraham qui coïncide avec le pèlerinage à la Mecque) » (*Boukhârî 1995*).

Le cinquième commandement est ce pèlerinage (*Coran III-97*). Appelé *hajj* (ou *oumra* quand il est raccourci c'est-à-dire que toutes les stations ne sont pas observées), il est soumis à cinq conditions : être pubère, sain d'esprit, libre, en avoir les possibilités financières et être dans l'Islam. C'est ainsi qu'il est interdit à un non musulman d'aller à la Mecque pendant le pèlerinage (*Boukhârî 1622*).

Après avoir commenté les cinq commandements de l'Islam, El-'Uthaymîn rappelle quels sont les six fondements de la foi musulmane : croire en Allâh, Ses anges, Ses livres, Ses messagers, le Jour de la résurrection, la Prédestination dans le bien et le mal. Ce qui lui permet au passage d'affirmer qu'à l'origine Jésus avait reçu un seul livre alors que les Évangiles sont quatre voire cinq, œuvres des « hommes des églises » (*page 97*). Mais Jésus n'était il est vrai qu'un prophète de passage...

Quittons les cinq piliers et allons vers de nouveaux hadiths choisis par An-Nawawi.

Son quatrième choix, intitulé « Les œuvres valent par leur finalité » s'est porté sur le hadith suivant que l'on trouve à plusieurs endroits : « Abdollâh raconte : le Messager d'Allâh qui est véridique en ce qu'il dit de Tradition et de ce qu'il reçoit de révélation, dit : chacun de vous prend sa forme physique pendant quarante jours à l'intérieur du ventre (utérus) de sa mère. Il est

d'abord un grumeau de sang (pendant une quarantaine de jours), puis un caillot de sang (embryon) pendant une quarantaine de jours. Alors l'Archange y souffle avant d'être ordonné de lui prédestiner ses vivres, sa mort, son œuvre, son état de malheureux ou d'heureux. Donc je jure par le nom de celui qui est le Allâh Unique, que chacun de vous, va faire du bien comme les habitants du Paradis jusqu'à être séparé de celui-ci d'une coudée (*ziraa'*) puis par anticipation son destin le fera se conduire à la manière des habitants du Feu (l'Enfer) où il entrera. En revanche, l'un de vous se conduit à la manière des gens du Feu jusqu'à être à une coudée de distance de celui-ci, puis, par anticipation, son destin le fera se conduire comme les habitants du Paradis où il entrera » (*Mouslim 3036*). Ce hadith est considéré comme sacré (*qodsi*) et revient plusieurs fois (*Boukhârî 3208, 3332, 6594, 7454 dans ses livres de la Création, de la Prédestination, de l'Unité de Dieu et des Récits des Prophètes*). Il fixe la limite très étroite du libre arbitre du musulman, son âme lui étant insufflée par l'ange avec la permission d'Allâh.

Le commentateur d'An-Nawawi considère qu'après quatre mois il y a un être vivant et donc s'il meurt, il a droit au linceul, à la prière mortuaire et à l'inhumation dans le cimetière des musulmans. Avec cette précision que si l'enfant est un chrétien il sera enterré ailleurs et sans prière mortuaire, car « même s'il est un enfant, les enfants font partie de leurs parents, comme a dit le Prophète lorsqu'il fut interrogé au sujet des enfants des polythéistes » (*op.cit. page 129 et Mouslim 2007*). Ce qui explique, tout comme dans la Torah, les nombreux massacres d'enfants retracés dans le Coran (*voir Boukhârî 3012*).

Le cinquième choix est le suivant : « Le Prophète dit : toute innovation introduite dans notre religion alors qu'elle n'y est pas mentionnée est à rejeter » (*Boukhârî 2697*, hadith dont le *premier rawî* n'est autre qu'A'icha). Et le commentateur de rajouter : toute innovation est à rejeter même si l'intention est bonne (*op.cit. page 134*). Conséquence logique des concepts d'incrédation et d'immuabilité du Coran et explication plus que probable du retard accumulé dans l'histoire par toutes les théocraties musulmanes. Du reste, A'icha elle-même rapporte que le Messager d'Allâh dit : le plus détestable des gens pour Allâh est le grand disputeur et

CHAPITRE XVII

adversaire en matière de Coran (*cité par Mouslim 3066 dans son Livre n° 47 de la Connaissance, également titre du premier livre du Mishne Torah de Maïmonide qui lui non plus n'appréciait pas qu'un mécréant se mêle des Écritures*).

Le 6^e hadith commenté est le suivant : « Le licite est manifeste et l'illicite est manifeste ; entre les deux il y a des choses équivoques que beaucoup de gens ignorent. Celui qui prend garde des choses équivoques s'efforce de garder nets sa religion et son honneur, et celui qui tombe dans les choses équivoques, est tombé dans l'interdit, à la ressemblance du berger tournant avec ses bêtes autour d'un terrain réservé qu'il risque à tout moment de violer. Or, tout roi possède un domaine réservé ; et certes, le domaine réservé de Dieu est ses interdits. En vérité, il y a dans le corps un morceau de chair qui, s'il est sain, fait que tout le corps l'est aussi et s'il est corrompu, fait que tout le corps l'est aussi : c'est le cœur » (*Boukhârî 52*). Cette référence au cœur prend sa source dans le Coran lui-même (*Coran III-8 et XXII-46*). De l'aveu des commentateurs d'An-Nawawi comme de ceux de Boukhârî ce hadith fait partie des quatre hadiths fondamentaux de la Chari'a avec celui sur les intentions (déjà vu), celui qui incite le musulman à ne pas s'occuper de ce qui ne le concerne pas et d'aimer pour son prochain ce qu'on aime pour soi-même.

Le 7^e hadith retenu par An-Nawawi est celui de *Mouslim 51*. « La religion, c'est le conseil. Envers qui ? Envers Dieu, son Livre, son Prophète, envers les chefs des musulmans et envers tout un chacun parmi ces derniers ». On notera que par différence, les non musulmans sont exclus.

Le 8^e est relatif au caractère sacré du musulman. « Il m'a été ordonné de combattre les hommes afin qu'ils attestent qu'il n'y a de Dieu qu'Allâh et que Mohammed est le messager d'Allâh, qu'ils accomplissent la prière et donnent l'aumône canonique. S'ils font cela, ils auront préservé vis-à-vis de moi, leur sang et leurs biens, sauf ce que l'Islam exige en vertu de son Droit, et leur jugement sera du ressort de Dieu » (*Boukhârî 25*). Les commentateurs divergent sur ce hadith. Pour le traducteur de Boukhârî et El-'Aid, ce hadith fondé sur *Coran IX 1-4*, ne sont pas visés les païens hors de la péninsule arabique de l'époque, encore moins les chrétiens et les juifs. Pour El-'Uthaymîn, le

second commentateur d'An-Nawawi, tous sont visés et il s'appuie pour cela sur le verset suivant : « Combattez ceux d'entre les Gens du Livre qui ne croient ni en Allâh ni au Jour Dernier, qui ne considèrent pas comme illicite ce qu'Allâh a interdit et qui ne professent pas la religion de la Vérité, jusqu'à ce qu'ils acquittent la capitation de la main à la main en signe d'humiliation » (*Coran IX-29*). La conversion ou la dhimmitude. Je ne développe pas davantage, je ferai un article consacré uniquement à la Guerre musulmane, tant du point de vue des textes que de la réalité historique que l'on a trop tendance à oublier.

Le 9^e est le suivant : « Ce que je vous ai interdit, éloignez-vous-en et ce que je vous ai ordonné, acquittez-vous-en autant que vous le pouvez ! Ce qui a en effet perdu ceux qui étaient avant vous, c'est leurs nombreuses questions et leur contradiction avec leurs prophètes » (*Mouslim 1467*). Ce texte signifie d'une part que quand le Prophète n'a pas donné de précision, il est inutile d'approfondir. Ainsi il ne répondit pas à un musulman qui lui demandait si le pèlerinage était obligatoire tous les ans. Il aurait dû comprendre que c'était une seule fois dans une vie. D'autre part, l'expression « ceux qui étaient avant vous », vise les juifs qui quand on leur demandait d'immoler une vache posaient de très nombreuses questions sur quelle espèce de vache à immoler (*cf. mes développements sur la vache rousse et la génisse à la nuque brisée*). Le Prophète est en effet pour une religion simple...

Le dixième hadith retenu est le suivant : « L'Envoyé de Dieu a déclaré : Dieu - qu'il soit exalté - est saint, il n'accepte que ce qui est licite. Et Dieu a commandé aux croyants ce qu'il a commandé aux prophètes, lorsqu'il dit - exalté soit-il - : Ô prophètes mangez ce qui est bon parmi les nourritures et faites œuvre de bien. Il dit aussi - exalté soit-il - : Vous qui croyez, mangez des nourritures excellentes que nous vous avons octroyées. » Ce hadith est prêté à Mouslim mais je ne l'ai pas retrouvé. Il n'appelle pas de commentaire particulier car il est la paraphrase de *Coran II-172, VII-157 et XXIII-51*.

Le onzième est le suivant : « Laisse ce qui te trouble et va vers ce qui ne te trouble pas ». Rapporté par at-Tirmidhi et an-Nasaï qui sont avec Abou Daoud les deux rapporteurs "secondaires" de hadiths après Boukhârî, Mouslim et Malik, il signifie que le

CHAPITRE XVII

croisant doit s'éloigner de tout ce qui est ambigu. On ne peut pas dire que les théocraties musulmanes qui se sont succédées dans l'histoire aient appliqué ce précepte à la lettre vu les alliances douteuses qu'elles ont parfois conclues.

Le douzième se rattache en fait au 6^e (*cf. supra*) et est rapporté aussi par at-Tirmidhi : « Parmi les belles pratiques de l'Islam, il y a pour la personne, le fait de laisser ce qui ne la concerne pas ». On pourrait gloser sans fin sur le fait de savoir si ce hadith est directement le contrepied de la charité chrétienne (à ne pas confondre avec l'aumône) mais cela nous amènerait bien loin.

Le treizième se rattache aussi au 6^e et mérite un petit détour : « Chacun de vous ne croira vraiment que lorsqu'il aimera pour son frère ce qu'il aime pour lui-même ». Revoilà le prochain déjà rencontré dans la Torah et le Talmud. Qui est-il vraiment pour un musulman ? Commentant le hadith n°13 de Boukhârî La perfection de la Foi qui est dans son premier livre, le Livre de la Révélation, le traducteur nous affirme que le mot frère englobe tous les humains qui sont issus d'un même homme, Adam. Mais lorsque l'on va un peu plus loin, les choses se précisent : « Le Prophète dit : le musulman est le frère du musulman. Il ne doit ni le léser ni le délaisser. Quiconque s'emploie à servir son frère, Dieu sera à son service. Quiconque soulage un musulman d'une difficulté, Dieu le délivrera d'une détresse le jour de la Résurrection. Quiconque passe sous silence la bévue d'un musulman, Dieu tirera le voile sur ses fautes le Jour du Jugement dernier » (*Boukhârî 2442 et 6951*). Donc non seulement le frère ne peut-être que musulman, mais encore Dieu a une tendresse particulière pour le musulman. Ça ne vous rappelle rien ? Pour El-'Uthaymîn, commentateur d'An-Nawawî il n'y a aucun doute, car il écrit « Aimer pour son frère, c'est-à-dire son frère musulman », en tirant la conclusion que « La communauté musulmane doit être comme une seule main et un seul cœur » (*op.cit page 169*). Tribalisme contre universalisme.

Le 14^e hadith retenu nous explique le caractère sacré du musulman : « L'Envoyé de Dieu dit : le sang d'un musulman, qui atteste qu'il n'y a d'autre divinité que Dieu et que je suis l'Envoyé de Dieu, n'est permis que dans l'un des trois cas suivants : vie pour vie, l'homme ou la femme mariée qui commet l'adultère,

l'apostat qui s'éloigne de la communauté musulmane » (*Boukhârî* 6878). La loi du talion vient de *Coran II-178 et V-45*, reprise de la Torah. On précisera que la peine de l'adultère est la lapidation, toute droite sortie aussi de la Torah et que pour El-'Aïd un musulman ne peut être tué pour un mécréant ni un homme libre pour un esclave ce qui confirme ce qui vient d'être écrit sur le prochain.

Le 15^e hadith traite des vertus islamiques : « Qui croit en Dieu et au jour dernier, qu'il dise du bien ou reste silencieux. Qui croit en Dieu et au jour dernier, qu'il se montre bienfaisant envers son voisin. Qui croit en Dieu et au jour dernier, qu'il honore son invité » (*Boukhârî* 6138). Bienveillance, bienfaisance et hospitalité sont des vertus louables. Mais nous pouvons avoir quelque doute quant aux bénéficiaires de ces vertus : la Oumma ou l'humanité ?

Comme le précédent, le 16^e hadith retenu fait partie du Livre de la bienséance de Boukhârî : « Un homme dit au Prophète : je sollicite une recommandation de ta part. Évite de te mettre en colère lui dit-il. L'homme répéta la demande à plusieurs reprises, le Prophète lui donna la même réponse » (*Boukhârî* 6116). Et El-'Uthaymîn de commenter : « Puisse Allâh nous en préserver ainsi que tous les musulmans » (*op.cit.* page 181).

Le 17^e hadith traite de la conduite excellente : « Dieu a prescrit la conduite excellente en toute chose. Ainsi lorsque vous tuez, faites le de bonne manière et lorsque vous égorgez, faites le de bonne manière ! Affûtez bien la lame et ménagez la bête à sacrifier » (*Mousslim* 2241). L'allusion à l'égorgement « propre » de la bête sort tout droit du traité Houllin du Talmud et ses détails ubuesques sur la façon d'aiguiser puis de tenir le couteau. Là sont les racines des règles de l'abattage rituel. En revanche le premier membre du hadith ne vise pas les bêtes mais les hommes et là les commentaires d'El-'Uthaymîn sont précieux. « Quand quelqu'un vous agresse, usez de réciprocité en proportion du dommage causé » (*Coran II-194*). Donc quand un juif a tué une femme pour lui voler ses bijoux en lui brisant le crâne avec une grosse pierre, on lui applique la même peine. Mais on apprend surtout que la lapidation fait partie de la mise à mort avec douceur car elle est conforme à la Chari'a. Ce qui est conforme à la Loi est donc doux... Ultime raffinement : la lapidation doit atteindre toutes

CHAPITRE XVII

les parties du corps car ce sont toutes les parties du corps qui ont joui de l'adultère.

« Par contre, celui qui est tué en tant que mécréant, n'a pas droit aux invocations de la miséricorde en sa faveur ni à la toilette mortuaire ; il en est ainsi de celui qui abandonne la prière et qui devient apostat mécréant ; il n'a droit ni à la toilette mortuaire, ni à la prière ni à l'enterrement avec les musulmans, de même qu'il n'a pas droit aux invocations de miséricorde. Celui qui invoque en sa faveur la miséricorde d'Allâh, se sera mis en porte à faux avec la voie suivie par les musulmans, en vertu de la parole du Très Haut : il ne sied ni au Prophète, ni aux Croyants d'implorer le pardon d'Allâh en faveur des polythéistes, fussent-ils leurs proches, une fois établie que ceux-là sont destinés à être les hôtes de l'Enfer (*Coran IX-113*) » (*op.cit. page 186*). Il n'est pas sans intérêt pour la suite de savoir que la sourate IX est l'avant dernière à avoir été révélée au Prophète.

Le dix-huitième hadith est rapporté par at-Tirmidhi : « Le Messager de Dieu a dit : crains Dieu là où tu te trouves, fais suivre la mauvaise action par une bonne, elle l'effacera, et comporte-toi avec les gens de belle manière ». Le centre de ce hadith est directement inspiré de *Coran XI-114*. La morale de ce hadith est très floue : la bonne action chasserait la mauvaise. Suffirait-il donc d'une bonne action au dernier moment pour mériter le Paradis ? Peut-être et c'est ce qui fait tout le côté primaire de cette religion dans laquelle il y a peu de réflexion sur les mérites en vue de la vie future.

At-Tirmidhi est aussi l'auteur du 19^e hadith choisi qui est le suivant : « Mon garçon, je vais t'apprendre ces paroles : sois scrupuleux à l'égard de Dieu, il te préservera ! Sois scrupuleux à l'égard de Dieu, tu le trouveras auprès de toi ! Si tu demandes quelque chose, demande à Dieu ! Si tu cherches une aide, cherche assistance auprès de Dieu ! Sache que si tous les gens se réunissaient pour t'être utile en quelque chose, ils ne te seraient utiles que pour une chose que Dieu a déjà inscrite à ton profit. Et sache que s'ils se réunissaient tous pour te nuire en quelque chose, ils ne te nuiraient que pour une chose que Dieu a déjà inscrite contre toi. Les plumes ont été levées et l'encre sur les feuilles a déjà séché ». Ce hadith vous paraîtra sans doute anodin.

Alors relisez le au moins trois fois. On ne peut mieux avoir écrit l'absence de libre arbitre de l'homme et l'inutilité de toute action humaine, même altruiste. Tout est écrit et « il n'y a plus de changement dans les paroles d'Allâh » (*op.cit. page 194*).

Le vingtième hadith est : « Parmi ce que les gens ont retenu depuis l'enseignement de la première prophétie, il y a cette parole : si tu n'as pas de pudeur, fais comme il te plaît » C'est le *hadith n°24 de Boukhârî* dans son Livre de la Foi. Après le *hadith n°9* qui nous rapporte que « parmi les soixante et quelques rameaux de la foi, il y a la pudeur ». Ce hadith est ambigu : en effet ce n'est pas un commandement mais une recommandation seulement ainsi qu'il ressort du commentaire d'El-'Uthaymîn.

« Dis, je crois en Dieu, et observe la juste voie » est le 21^e hadith retenu (*Mousslim n° 33*). C'est le credo musulman et le commentaire d'El-'Uthaymîn mérite d'être cité : « Croire en Allâh englobe la croyance en tout ce qu'Allâh a dit de Lui-même, du Jour de la résurrection, de Ses messagers et de tout ce qu'ils ont apporté. Elle englobe aussi la soumission » (*op.cit. page 200*).

« Un homme posa cette question à l'Envoyé de Dieu : si je fais les prières obligatoires, jeûne le ramadan, m'autorise ce qui est licite et n'ajoute rien à cela, est-ce que j'entrerai au Paradis ? Oui lui répondit-il » (*Mousslim n°7*). C'est le 22^e hadith retenu, le commentateur estimant que derrière l'interdiction sous-entendue de ce qui est illicite, il y a aussi les commandements de l'aumône et du pèlerinage. Mais ce qui est intéressant, est qu'un tel hadith nous rappelle la position des rabbins pour qui la loi orale enseigne aux hommes de placer leur confiance dans des actes purement extérieurs comme une compensation toujours possible et bien pratique de leurs manquements moraux. C'est la 6^e critique que faisait McCaul dans ses attaques contre la loi orale rabbinique par comparaison avec le christianisme (*cf. supra*). Car pas plus dans la loi orale que dans la Sunna il n'est question de sanctification et d'amour de tous les hommes.

Le 23^e hadith retenu par An-Nawawi est le suivant : « L'Envoyé de Dieu a dit : la propreté est la moitié de la foi. La louange à Dieu remplit la balance. Gloire à Dieu et Louange à Dieu remplissent tous deux ce qu'il y a entre le ciel et la terre. La prière est une lumière. L'aumône est une preuve. La patience est une clarté.

CHAPITRE XVII

Le Coraṇ est un argument en ta faveur ou contre toi. Tous les hommes vont au matin, faisant commerce de leur âme : les uns l'affranchissent et les autres la perdent » (*Mouslim n° 217 premier hadith de son second livre sur Al-Tahâra, la propreté, sous-titré « le mérite des ablutions »*). Dans le droit fil du hadith précédent, c'est une nouvelle preuve du côté purement formaliste et répétitif de cette religion dans laquelle l'accomplissement de rituels codifiés suffit à s'acheter une conduite. Du reste, El-'Uthaymîn considère à l'inverse que le polythéisme est une souillure (*op. cit. page 208*). Ce n'est évidemment pas sans rappeler le Talmud pour qui *la minut* (les chrétiens) est une prostituée. Rappelons que le rituel des ablutions est typiquement rabbinique.

Le 24^e hadith est un hadith *qodsî*, c'est-à-dire sacré car divin, rapporté par Mouslim, At-Tirmidhi et Ibn Mâja mais curieusement pas par Boukhârî, amplement commenté par An-Nawawi, Al-'Asqalânî et El-'Uthaymîn. Il mérite d'être cité en entier. « O, mes serviteurs, je me suis interdit l'injustice et je vous l'ai interdite. Ne soyez donc pas injustes les uns envers les autres. O, mes serviteurs, chacun de vous est un égaré sauf celui que je guide dans le droit chemin ; demandez-moi donc que je vous guide et je vous guiderai. O, mes serviteurs, chacun de vous est un affamé, sauf celui que je nourris. Demandez-moi donc que je vous nourrisse, et je vous nourrirai. O, mes serviteurs, chacun de vous est nu, sauf celui que j'habille. Demandez-moi donc que je vous habille et je vous habillerai. O, mes serviteurs, vous commettez des pêchés de jour comme de nuit et Moi je pardonne tous les pêchés. Demandez-moi donc de vous pardonner et je vous pardonnerai. O, mes serviteurs, même si vous faites tout ce que vous pouvez pour Me nuire, vous ne pourrez jamais me nuire et même si vous faites tout ce que vous pouvez pour m'être utile, vous ne pourrez jamais m'être utiles. O, mes serviteurs, si du premier au dernier, homme ou djinn, vous étiez aussi vertueux que l'est celui au cœur le plus pur parmi vous, cela n'ajouterait rien à mon royaume. Et si du premier au dernier, homme ou djinn, vous étiez aussi immoraux que l'est celui d'entre vous au cœur le plus impur, cela ne diminuerait en rien mon Royaume. O, mes serviteurs, si du premier au dernier, homme ou djinn vous vous teniez dans une seule contrée de la terre pour solliciter

UN VOYAGE EN ISLAM

mes faveurs et si j'accordais à chacun de vous ce qu'il demande, cela ne diminuerait en rien mes bienfaits, pas plus que l'aiguille n'enlève quoi que ce soit à l'océan lorsqu'elle y pénètre. O, mes serviteurs, ce sont vos actes seulement que je jugerai avant de vous récompenser d'après ceux-ci. Donc celui qui trouve du bien, qu'il rende grâce à Allâh et celui qui trouve autre chose, qu'il ne fasse des reproches qu'à lui-même ». Il faut lire ce hadith sur deux niveaux. En premier, on note un ton de mépris et d'arrogance absent chez le Christ : « Je n'ai créé les hommes et les djinns que pour qu'ils M'adorent » (*Coran XI-56-58*). Le second niveau concerne les égarés. Les commentateurs ne s'y sont pas trompés en reconnaissant juifs et chrétiens unis dans le même dédain et traités eux aussi d'arrogants (*op.cit. page 220-221*). Je vous recommande de relire trois fois ce hadith. C'est à ce prix que vous serez pénétré de la foi telle que cette religion la conçoit...

Les 25 et 26^e hadiths retenus font référence à l'aumône mais dans des sens très surprenants. « Dieu ne vous a-t-il pas donné de quoi faire l'aumône ? Chaque glorification est en effet une aumône, chaque exaltation de Dieu est une aumône, chaque louange est une aumône, chaque attestation de l'Unicité de Dieu est une aumône, commander le bien est une aumône, réprouver un mal est une aumône et dans l'acte charnel avec votre épouse, il y a aussi une aumône » (*Mouslim 1078*). Selon les commentateurs, ces aumônes seraient celles demandées aux pauvres car elles ne nécessitent pas de moyens matériels. On ne pourra pas s'empêcher de penser que qualifier d'aumône l'acte charnel avec l'épouse est péjoratif pour celle-ci et valorisant pour le mâle musulman. « Pour chaque articulation du corps de la personne, celle-ci est redevable d'une aumône, chaque jour que le soleil se lève. Concilier deux personnes équitablement vaut ainsi une aumône ; aider quelqu'un à se mettre sur sa monture ou lui mettre dessus ses affaires est une aumône ; la bonne parole est une aumône ; chaque pas fait en allant faire sa prière est une aumône ; dégager une incommodité de la voie est une aumône » (*Boukhârî 2891 et 2989*). Ce sont les commentaires qui sont intéressants. Il y aurait 360 articulations selon les commentateurs. Tout comme dans le Talmud il y a 365 jours de l'année solaire et 248 muscles dans le corps humain ce qui fait 613 commandements, encore que dans

le *Sefer ha-Gilgulim* 365 soit le chiffre des vaisseaux sanguins. Cette façon de numériser les choses comme les 99 noms de Dieu en Islam est typiquement talmudique et cabalistique.

Le 27^e hadith retenu est le suivant : « La vertu c'est le beau caractère ; le pêché est ce qui trouble ton âme et ce dont tu n'aimes pas que les gens aient connaissance ». Et encore : « Tu es venu interroger sur la vertu ? Consulte ton cœur, il te renseignera. La vertu est ce vis-à-vis de quoi l'âme et le cœur sont tranquilles, alors que le pêché est ce qui trouble l'âme et tracasse le cœur, en dépit de consultations juridiques successives qu'on pourra te donner ». Je n'ai trouvé ce hadith ni chez Mouslim ni chez Boukhârî mais il existe chez *Ibn-Hanbal* fondateur de l'école hanbalite et chez *Al-Dârimi* auteur mineur. Je dois dire que ce hadith est assez amusant car il a une définition du bien et du mal éminemment subjective. En gros, si l'âme n'est pas troublée, tout va bien. Allez, allons-y ainsi, après tout une morale pas trop exigeante est un confort. C'est du reste tout ce qui fait l'intérêt de cette religion.

Rapporté par Abou Daoud et At-Tirmidhi voici le 28^e hadith retenu par An-Nawawi : « Je vous recommande de craindre Dieu - que sa grandeur et sa majesté soient exaltées - d'écouter et d'obéir, même si un esclave abyssin vous commande ! Car celui qui vivra parmi vous, verra de nombreuses divergences. Attachez-vous donc à ma tradition (*sunna*) et à la tradition des califes bien guidés. Mordez-y fermement ! Et prenez garde des nouveautés dans la religion car toute nouveauté est une innovation et toute innovation (*bida*) est une perte ». *

Le 28^e hadith est donc une réplique du 5^e hadith que j'ai commenté auparavant, c'est la confirmation que l'Islam est figé depuis 15 siècles.

Le 29^e hadith de At-Tirmidhi vaut surtout par les commentaires d'El 'Uthaymîn : « Ce qui est principal est l'Islam ; sa colonne est la prière et son sommet est le jihad ». Le commentaire est le suivant : « L'Islam a la prééminence sur toute chose et rien n'a de prééminent sur lui. Quant à sa colonne, c'est la prière car la colonne d'une chose est sa base sur laquelle tout est construit. Quant au sommet de tout cela, c'est le djihad dans la voie d'Allâh, car c'est à travers lui que les musulmans arrivent à

avoir la prééminence sur leurs ennemis » (*op.cit.* page 256). Bien évidemment nous reviendrons sur ce passage à l'occasion de l'examen de la Guerre en Islam.

Le 30^e hadith est un rappel du 9^e et est rapporté par al-Dâraqotni : « Dieu a prescrit des pratiques obligatoires, ne les négligez pas ! Il a fixé des limites, ne les transgressez pas ! Il a interdit certaines choses, ne les enfreznez pas ! Il a passé sous silence certaines choses, par miséricorde pour vous, non par oubli, n'interrogez pas dessus ». On sait que ce sont les juifs et leurs questions incessantes qui sont visés par ce hadith. Je l'ai déjà écrit, le Prophète est pour une religion simple.

« Détache-toi de ce monde, Dieu t'aimera ; détache-toi de ce que détiennent les gens, les gens t'aimeront ». Ce 31^e hadith rapporté par Ibn Mâja m'a laissé dubitatif. Car l'Islam de l'histoire, ce n'est pas vraiment cela...

« Ne lésez pas autrui et ne vous lésez pas mutuellement » est le 32^e hadith rapporté par Ibn Mâja et al-Dâraqotni. Les commentateurs restent muets sur la distinction entre le « autrui » et le « vous ». J'en ferai donc de même, même s'il y a une évidence.

Le 33^e hadith rapporté par al-Bayhaqi est le suivant : « Si ce qui était accordé aux gens tenait uniquement compte de leurs prétentions, certains revendiqueraient des biens appartenant à d'autres ou à leur sang. Mais en vérité la preuve incombe au demandeur et le serment au défendeur ». En cela, l'Islam ne diffère pas des droits qui l'ont précédé. C'est donc une originalité de cette religion que de reconnaître quelque chose qui n'est pas elle.

« Quiconque parmi vous voit une chose condamnable, qu'il s'y oppose par sa main. S'il ne le peut, que ce soit alors par sa langue. Et s'il ne le peut aussi, que ce soit par son cœur, et cela est ce qui est le plus faible dans la foi » (*Mousslim* 44). Voilà le 34^e hadith retenu. Les commentateurs notent que si on ne peut s'opposer à une chose blâmable qu'avec le cœur, c'est une marque de faiblesse de la foi. Faut-il alors user du sabre dans la main ?

Le 35^e hadith retenu est la consécration du frère musulman et se passe de commentaires : « Ne vous jalousez pas, ne renchiez pas dans vos ventes de manière mensongère ; ne vous détestez pas les uns les autres, ne vous tournez pas le dos, qu'aucun d'entre

CHAPITRE XVII

vous ne contracte une vente au détriment d'une vente promise à un autre et soyez des adorateurs de Dieu, frères. Le musulman est le frère du musulman : il n'est pas injuste envers lui, il ne l'abandonne pas, il ne lui ment pas et ne le méprise pas ; là se trouve la piété et il indiqua alors sa poitrine, trois fois. C'est un mal assez suffisant pour la personne que de mépriser son frère musulman. Tout musulman est sacré pour le musulman : son sang, son bien et son honneur » (*Mouslim 1682*). Est-ce clair, ô toi, mécréant ?

Je n'ai pas retrouvé le 36^e hadith chez Mouslim. Le voici cependant dans une version raccourcie : « Qui soulage un croyant d'une peine parmi les peines du monde, Dieu le soulagera d'une peine parmi les peines du jour de la résurrection. Qui facilite le problème d'un débiteur en difficulté, Dieu lui facilitera les choses en ce monde et dans l'autre. Qui garde secret le défaut d'un musulman, Dieu gardera secrète sa faute, en ce monde et dans l'autre. Dieu ne cesse d'assister la personne tant qu'elle assiste son frère [...] ». Les deux commentateurs ont beau nous expliquer que l'on ne doit couvrir que la faute déjà commise d'un frère mais pas le flagrant délit, cela suffit déjà à caractériser un tribalisme et une hypocrisie que l'on retrouve avec très peu de variantes tout au long du Talmud.

Le 37^e hadith est un hadith *qodsi*, soit sacré. « Allâh a prescrit les bonnes et les mauvaises actions, puis Il a rendu évidentes les unes et les autres. Ainsi celui qui s'apprête à accomplir une bonne action mais s'abstient de l'accomplir, Allâh lui prescrira pour cela la récompense d'une bonne action complète. Et il s'apprête à l'accomplir puis l'accomplit réellement, Allâh lui prescrira pour cela une récompense de dix bonnes actions, jusqu'à sept cents, jusqu'à un nombre indéterminé. Et celui s'apprête à faire une mauvaise action, mais s'abstient de l'accomplir, Allâh lui prescrira pour cela la récompense d'une bonne action complète. Et s'il s'apprête à l'accomplir puis l'accomplit réellement, Allâh lui prescrira une seule mauvaise action ». Rapporté par *Boukhâri, Mouslim et Ibn Mâja*, ce hadith serait une preuve de la miséricorde de Dieu. Est-ce vraiment de la miséricorde que de ne pas multiplier le décompte des mauvaises actions au jour dernier mais de multiplier par dix les bonnes lorsqu'il s'agira de faire la

balance ? Miséricorde ou complaisance ?

Le 38^e hadith est aussi *qodsi*. « Dieu – qu'il soit exalté – a déclaré : celui qui montre de l'hostilité à un de mes bien aimés, je lui déclarerai la guerre ». Rapporté par *Boukhârî sous le numéro 6502 dans son Livre n° 81 intitulé « des hadiths qui suscitent la tendresse du cœur »* (on ne rit pas), il consacre l'élection du musulman. En effet, selon les commentateurs, l'hostilité dont il s'agit ici est l'hostilité d'un non élu à l'égard de l'Élu d'Allâh. Entre musulmans, ce hadith est sans objet. Ce texte se continue ainsi : « Lorsque je l'aime, je suis son ouïe par laquelle il entend, sa vue par laquelle il voit ». Ce qui signifie « L'Élu n'entendra pas ce que la Chari'a ne l'autorise pas à entendre, qu'il ne verra pas ce que la Chari'a ne l'autorise pas à voir, qu'il ne saisira pas ce que la Chari'a ne l'autorise pas à saisir et qu'il ne marchera que vers ce que la Chari'a l'autorise à y marcher » (*op.cit. page 293*). L'Élu est donc défendu par Allâh contre les mécréants mais il doit marcher très droit...

« Dieu m'a accordé qu'il ne tiendrait pas grief à ma communauté pour ce qu'elle fait suite à l'erreur, l'oubli ou la contrainte » est le 39^e hadith rapporté par *Ibn Mâja et al-Bayhaqi*. Curieusement, les commentateurs se répandent très peu sur ce texte inspiré de *Coran II-285*. Allâh est décidément très miséricordieux pour sa communauté, si par ailleurs il est guerrier pour les autres...

Le 40^e hadith est le suivant : « Sois en ce monde comme si tu étais de passage » (*Boukhârî 6416*). Ce texte est l'un des rares empreint d'une sagesse évidente (encore qu'il faille se demander s'il est destiné à tous les humains). Dans le livre de Boukhârî, il est suivi de conseils comme ne pas chercher les fastes et la richesse car cela ne sert à rien. On peut le relier à cet autre hadith : « Je n'ai d'autre récompense que le Paradis à mon serviteur croyant » (*Boukhârî n° 6424*) et « Ce sont les plus riches qui auront la moindre rétribution, le jour de la Résurrection, excepté quelqu'un que Dieu a gratifié de biens et qui en fait largesse dans des œuvres de bienfaisance » (*Boukhârî n° 6443 dérivé de Coran XI-15-16*) ou « La richesse est celle du cœur » (*Boukhârî n° 6446*). On ne peut pas ne pas voir là une influence chrétienne manifeste alors que par ailleurs les textes de la Sunna sont empreints de fortes connotations judaïques. En effet, l'Islam n'est pas sorti de

CHAPITRE XVII

nulle part.

Malgré le titre de l'ouvrage d'an-Nawawi, il reste deux hadiths.

Le 41^e est le suivant : « Nul d'entre vous ne croira vraiment que lorsque son penchant s'attachera à ce avec quoi je suis venu ». Rapporté par *al-Houjja*, il signifie que le vrai croyant est celui qui aime avec intensité ce avec quoi le Prophète est venu : le Coran et la Sunna. Il est intéressant de noter que pour l'auteur de ce commentaire la Sunna qui comprend donc les hadiths a la même force que la loi orale des rabbins talmudistes. Dans un hadith qui suit, il est écrit : « Aucun d'entre vous ne croira vraiment jusqu'à ce que je devienne plus aimé pour lui que ses parents, ses enfants et tous les gens ». Là encore, influence évidente du judaïsme rabbinique mais aussi très évidente du christianisme (*Matthieu X-37 et Luc XIV 26-27*).

Le dernier et 42^e hadith est le suivant : « Fils d'Adam ! Tant que tu m'invoques et espères en moi, je te pardonnerai, quel que soit ce qui a émané de toi ; peu m'importe ! Fils d'Adam ! Si tes pêchés atteignaient le haut du ciel et que tu me demandais pardon, je te pardonnerais ! Fils d'Adam ! Si tu venais vers moi avec des fautes qui rempliraient presque toute la terre et que tu me rencontrais ensuite en n'associant nul autre objet d'adoration avec moi, je te donnerais ce qui la remplirait de pardon ». Rapporté par *at-Tirmidhi*, ce hadith est une excellente conclusion à cet ouvrage. En effet, lorsque le prophète s'adresse au fils d'Adam, on peut penser qu'il s'adresse à tous les hommes. Mais de même que pour les rabbins seuls les juifs sont des fils d'Adam, de même dans ce hadith on voit très bien que le pardon ne s'adresse qu'à celui qui n'associe rien à Allâh. Donc le pardon d'Allâh ne pourra jamais concerner les chrétiens s'il peut éventuellement s'adresser aux juifs.

Avec le commentaire des quarante hadiths d'an-Nawawi, je pense que vous avez maintenant dans ses grandes lignes une idée de la religion musulmane. Il nous reste à examiner un autre ouvrage de cet imam renommé (le Jardin des vertueux) ainsi que les hadiths de Mouslim et Boukhârî non encore rencontrés, avant de terminer sur quatre sujets importants qui méritent une chronique séparée : la circoncision, la guerre, la femme et la prière suprême, la Fatiha.

Le Jardin des Vertueux (Ryâd as-Sâlihîn)

Je veux vous présenter l'autre ouvrage de l'imam Mohieddîne An-Nawawi qui est aussi connu que son commentaire des quarante hadiths que nous avons longuement examiné et que son commentaire du Sâhîh de l'imam Mouslim. Il vous faut savoir que le Ryâd as-Sâlihîn est l'ouvrage le plus lu dans le monde musulman après le Coran. Il est l'objet de milliers de traductions dans toutes les langues et de plus de cent en français. Mon édition est celle de la Librairie El Falah de Belleville, éditeur qui n'existe plus aujourd'hui mais est largement diffusé sur les sites de la Librairie Sana et de Muslimshop. Cette édition est accompagnée des commentaires de Salaheddine Kechrid, traducteur de la version du Coran la plus vendue en France. C'est pourquoi elle est ma référence.

Avec cet ouvrage, An-Nawawi a voulu faire une synthèse de la sagesse musulmane, un livre de chevet. Et c'est ainsi qu'il est reçu dans la Oumma. Ayez la curiosité de voir sur le Net la popularité de cet ouvrage du 13^e siècle. « Un trésor de sagesse inégalable et inégalée », dit son traducteur. Tous les rapporteurs de hadiths sont au rendez-vous. Certains que vous avez déjà vus précédemment et que je vous rappellerai au besoin car rien ne vaut la répétition dans l'Islam, comme dans le Talmud. D'autres plus incongrus qui auront leur place dans ces brefs passages. J'ai laissé volontairement de côté les textes sur la femme et sur la guerre qui feront l'objet de développements particuliers car il y a de la matière.

Le livre est parfois regroupé en 16 ou 20 chapitres. Retenons que son original comporte 372 chapitres qui compilent 1896 hadiths précédés de très nombreuses sourates ; ce qui fait tout son intérêt comme chez Boukhârî. Ceux qu'il a soigneusement choisis et dont voici le premier avec des commentaires de son traducteur.

« Plus d'exil après la libération de la Mecque, mais il n'y a plus dorénavant qu'une sortie pour la guerre sainte ou pour tout autre bonne intention. Quand on vous appelle au combat, répondez-y. On ne s'exile plus de la Mecque car elle est désormais terre d'Islam » (*Hadith n°3 rapporté par 'Aïsha elle-même*). Avec ce commentaire de Kechrid : « On ne peut en effet pratiquer

CHAPITRE XVII

l'Islam d'une façon correcte et entière que dans un pays à la législation islamique et il est interdit à un musulman de faire acte d'allégeance à un gouvernement non musulman ». Les choses sont-elles claires ?

Dura lex sed lex. « Une femme vint au Messenger de Dieu alors qu'elle était enceinte à la suite de relations adultères. Elle lui dit : O, messenger de Dieu, j'ai transgressé une limite de Dieu, fais-moi subir le châtiment qui s'impose. Le Prophète fit alors venir son plus proche parent et lui dit : traite la bien, dès qu'elle met au monde son enfant viens me voir. Et c'est ce qu'il fit. Le Prophète donna alors l'ordre de bien attacher ses vêtements à son corps pour éviter qu'elle ne se découvre puis de la lapider. Une fois morte, il pria sur elle. Omar lui dit : O messenger de Dieu ! Tu pries sur elle alors qu'elle a forniqué ? Il lui répondit : elle a exprimé un repentir qui, si on le partageait entre soixante-dix personnes de Médine, leur suffirait pour les absoudre. N'as-tu jamais trouvé de plus noble que le don de sa propre vie à Dieu tout-puissant ? » (*Hadiths n°22 et 913*). Je vous laisse apprécier comme il se doit cette leçon de sagesse, d'amour et de paix.

« Et nous enchaînâmes avec Jésus Fils de Marie. Nous lui donnâmes l'Évangile et plaçâmes dans le cœur de ceux qui l'ont suivi une compassion, une miséricorde et une vie monacale de leur propre invention que nous ne leur avions jamais prescrite. Ils cherchaient seulement par là à obtenir la satisfaction entière de Dieu. Ils n'en ont par la suite suffisamment respecté la règle » (*Coran XVII-27*). Savoureux, n'est-il pas ? Allâh créateur de Jésus et de l'Évangile...

An-Nawawi rappelle dans les *hadiths* 169 et 171 que toute innovation est proscrite en Islam. Ses 276^e et 281^e *hadiths* sont une pure merveille que je vous garde pour mon article sur les femmes avec la bonne sourate du Coran qui va avec.

Les imams sont comme les rabbins, ils font de l'humour involontaire. Dans son chapitre 99, an-Nawawi nous dit qu'il faut commencer par la droite pour honorer ce qui en est digne. Et on a droit de la part du commentateur qui souligne *Coran LX-19 et XVI 8-9* à ce passage amusant : « La droite est le symbole de l'honneur, de la bénédiction et de la pureté, tandis que la gauche représente les qualités opposées. Dans les ablutions, on commence toujours

UN VOYAGE EN ISLAM

par la droite et on lave les membres supérieurs avant les membres inférieurs. Quand il s'agit d'actes impurs et répugnants, on se sert de la main gauche. Ainsi on ne mange pas avec la main qui a servi à nous laver après l'accomplissement de nos besoins, etc. » La sagesse, ça ne s'invente pas et nous pouvons remercier l'auteur pour cette contribution fondamentale à la foi musulmane.

« Ne soyez pas les premiers à saluer les juifs et les chrétiens. Si vous rencontrez l'un d'eux sur votre chemin, acculez-le à sa partie la plus étroite » (*Hadith n° 866*). Nous noterons une nouvelle fois que ces deux recommandations ont leur exacte contrepartie dans les deux Talmud.

Le chapitre 234 est tout entier consacré à la guerre sainte. Et nous y reviendrons bien entendu.

Le chapitre 261 est une pure merveille. La question qui est posée est : quel est le mensonge permis ? Car le mensonge est évidemment permis et c'est ce qui ressort très clairement de ce chapitre. « *Oummou Koultûm* a dit : je n'ai jamais vu le Prophète autoriser le mensonge que dans trois cas. Dans la guerre. Pour réconcilier les gens. Dans ce que dit l'homme à sa femme et ce que dit la femme à son mari ». Une vraie philosophie en effet...

Le *hadith* 1629 est très intéressant en ce qu'il interdit à un homme de s'isoler avec une femme sauf en présence de l'un de ses parents qui ne peuvent pas l'épouser (père, frère, fils...). Cette interdiction vient directement d'un commandement talmudique (le *y'houd*) qui est cependant plus subtil car il envisage un homme et deux femmes ou deux hommes et une femme (*cf. supra*).

« Il n'est pas permis à la femme de jeûner en présence de son mari sauf avec sa permission et elle ne doit introduire chez lui personne sans sa permission » (*Hadith n° 1750*).

Terminons avec ce passage poétique d'an-Nawawi qu'il reprend du Coran lui-même : « Les gens pieux sont dans une demeure pleine de sécurité. Dans les jardins et des sources. Ils portent des vêtements de soie fine et de brocart et se font face. Oui et nous leur donnâmes pour épouses des Houris aux beaux yeux. Ils y demandent en sécurité toutes sortes de fruits. Ils n'y goutent pas à la mort sauf à leur première mort et Il les a préservés du supplice de la Fournaise. C'est là un effet de la Générosité de ton Seigneur et c'est là le très grand succès » (*Coran XLIV 51-57*).

CHAPITRE XVII

En effet que dire de plus ?

En plus des quarante hadiths et de ce Jardin des Vertueux, an-Nawawi est le plus grand commentateur de l'imam Mouslim qui sera l'objet de notre prochain article. Mouslim dont les hadiths sont parfois les plus crus.

Mouslim le rapporteur sans pudeur

Mouslim a rapporté autant de hadiths que Boukhârî mais il y a une différence de ton, dirons-nous, entre les deux. Beaucoup plus inspiré par Abou Hurayra (qui reste douteux) que Boukhârî, il est beaucoup plus trivial. De son vrai nom Moslim Ibn Al-Hajjaj Al-Qochayri, né et mort en Iran au 9^e siècle, il fut l'élève d'Ibn Hanbal et de Boukhârî sans qu'on puisse le rattacher à l'école hanbalite.

Son Sahîh est structuré en 54 livres et est considéré comme le meilleur recueil de hadiths après Boukhârî. Je possède une édition libanaise abrégée qui contient l'essentiel de son œuvre (50 %), donc les hadiths principaux. L'intégrale est publiée chez l'éditeur Al-hadith. Je l'ai déjà cité maintes fois à l'occasion des chroniques sur An-Nawawi qui fut son principal commentateur au 13^e siècle.

Je voudrais vous citer des hadiths moins connus qui témoignent d'une approche très pragmatique voire triviale de la religion, comme c'est souvent aussi le cas dans le Talmud. Je ne vous donnerai que quelques exemples les plus significatifs. Et parfois les plus choquants quand ils ne sont pas grotesques.

Dans le livre 2 (la propreté) : « Chacun de vous ne doit ni tenir son sexe par la main droite en urinant ni nettoyer son fondement par la droite en allant à la selle ni respirer dans le vase » (*hadith n° 261*). Tout comme dans le Talmud on est parfois au ras des pâquerettes.

Dans le livre 3 (les menstrues) : « Le Messager d'Allah faisait l'accouplement avec ses femmes pendant leur période de menstrues à travers leur voile » (*hadith n° 290*). En revanche, c'est le contrepied total du Talmud. Mais c'est contraire à *Coran II-222* ainsi que le rappelle le *hadith n° 300 de Mouslim*. Alors ?

Je ne vous citerai pas le *hadith n° 315* dans lequel le Prophète

détermine le sexe d'un enfant selon que la semence de l'homme l'emporte ou non sur l'humeur de la femme en précisant toutefois qu'il tenait cette science d'Allâh lui-même.

« Celui qui vient de manger de l'ail ou du poireau ne doit pas s'approcher d'une mosquée car les Anges sont lésés par tout ce qui fait du mal aux gens » (*hadith n° 589 dans le livre 5 des Mosquées*).

« L'exemple du croyant qui récite le Coran est l'exemple du cédrat, délicieux de goût et d'odeur ; l'exemple du croyant qui ne récite pas le Coran est celui des dattes douces de goût mais sans odeur ; l'exemple du mécréant qui récite le Coran (qui peut-ce être ?) est celui du myrte à la bonne odeur mais amer de goût ; l'exemple du mécréant qui ne récite pas le Coran (donc le non musulman), est celui de la coloquinte qui, amère de goût, n'a pas d'odeur » (*hadith n° 839 dans le livre 6 de la prière du voyageur*). Métaphore tout à fait talmudique. À noter que le traducteur en bas de page a cru bon de préciser que le cédrat s'apparente à la pastèque alors que c'est un agrume.

« La richesse n'est pas celle des biens mais celle de l'âme » (*hadith n° 1126 dans le livre 12 sur l'aumône*). Inspiration évangélique évidente.

Le *hadith 1164 du livre 13* sur le jeûne nous rapporte que le Prophète a désiré s'accoupler (le jour, car la nuit cela est permis) avec Aïcha le 29^e jour du mois du ramadan. Devant sa surprise il lui fit remarquer que ce mois avait 29 jours. Ce devait donc être février et le Prophète devait être impatient...

C'est dans le *hadith 1217* qu'on apprend que le Prophète a décidé le jeûne pour le jour de la sortie des juifs d'Égypte. Encore une influence...

Pendant le pèlerinage, il s'en passe de belles. « Peut-être pourrions-nous entrer à Arafâ (une des stations obligées du pèlerinage, le *hajj*), nos sexes égouttant de la semence » et « La jouissance pendant le pèlerinage était particulièrement autorisée par les compagnons du Prophète » (*hadiths n° 1321 et 1333*).

Dans le livre 16 du mariage il est conseillé de se marier pour pouvoir s'accoupler. Et celui qui n'a pas les moyens financiers du mariage devra donc s'abstenir de s'accoupler. Il devra donc jeûner pour affaiblir son désir tout comme la castration affaiblit les testicules (*hadith n° 1533*). Soulignons la poésie de ce passage.

CHAPITRE XVII

Dans le même livre Aïcha nous révèle ceci : « Le Messager d'Allâh s'est marié à moi à ma sixième année et il a exécuté le mariage à ma neuvième année » Mais Aïcha raconte aussi que « Le Prophète s'est marié à elle âgée de sept ans, qu'elle a été conduite en nouvelle mariée, à l'âge de neuf ans chez lui portant toujours ses jouets et que le Prophète est mort en la quittant à l'âge de dix-neuf ans » (*hadiths 1565 et 1566*). Boukhârî ne dit pas autre chose. Je rappelle que la majorité sexuelle est de 3 ans dans le Talmud pour une fille.

« Le musulman n'hérite pas de l'infidèle et l'infidèle n'hérite pas du musulman » (*hadith 1834*). Tribalisme quand tu nous tiens.

Dans les *hadiths 1943 et 1947* avec des détails sordides, l'auteur reconnaît la lapidation en soulignant qu'elle n'est pas dans le Coran. Il a raison. Nouvelle preuve d'une marque juive dans ces écrits « hadithiques » car la lapidation est très présente dans la Torah et le traité Sanhédrin du Talmud.

Après avoir dit qu'il est interdit de changer le vin en vinaigre (*hadith 2270*), Mouslim nous explique que le meilleur des condiments est le vinaigre (*hadith 2358*). Que comprendre ?

Autre sentence très talmudique : « Le mécréant mange pour remplir sept intestins, alors que le croyant mange pour en remplir un seul » (*hadith 2368 ; voir aussi Boukhârî 5397*).

La condamnation des dessinateurs et des portraitistes voués à la torture du Jugement dernier est explicite dans les *hadiths 2436-2437*. On trouve la même chose chez Boukhârî.

« Ne commencez pas de saluer les juifs et les nasaras (les « judéo-chrétiens » qui sont en réalité à l'origine de l'Islam), èt une fois rencontrant l'un d'eux en route, vous devez l'obliger à s'engager dans le plus étroit des passages » (*hadith 2499*). Une fois encore le Talmud a frappé.

« Le plus détestable des gens pour Allâh est le grand disputeur et adversaire en matière de Coran » (*hadith 3066 condamnant la bida c'est-à-dire l'innovation dans le livre 47 de la connaissance*).

« Au jour du jugement dernier, Allâh, Puissant et Grand, livre à tout musulman un juif et un nasrani en lui disant : c'est ta rançon contre l'Enfer » (*hadith 3172*). Je vous le laisse méditer.

« Le Prophète dit : si dix juifs m'avaient suivi, tous les juifs de

la Terre auraient professé l'Islam pour religion » (*hadith* 3203). Curieux *hadith* qui me laisse sans voix.

« Les gens du Paradis mangent et boivent dans le Paradis sans cracher, sans uriner, sans aller à la selle et sans se moucher. Alors, à quelques-uns qui lui ont demandé : que dis-tu au sujet de leur digestion d'aliments ?, le Prophète a répondu : leur éructation et leur sueur sont du musc. Ils sont inspirés à glorifier et à louer Allâh tout comme ils le sont pour respirer » (*hadith* 3246). Je ne fais pas de commentaire...

« Certes vous allez combattre les juifs. Certes vous allez continuer à les combattre jusqu'à ce que le rocher dise : O, musulman, voici derrière moi un juif. Donc viens pour le tuer » (*hadith* 3333). L'image du rocher abritant le juif se retrouve près de dix fois aussi chez Boukhârî.

Dans son *livre* 52 intitulé « Les Dissensions », on trouve ce passage prophétique : « A ce moment-là (c'est-à-dire quand arrivera *ad-Dajjâl*, le Messie trompeur, l'Antichrist), Allâh leur enverra un bon vent qui leur embaumera les aisselles avant d'emporter les âmes de tous les croyants et musulmans en abandonnant les méchants qui en butte au châtement du Jour du Jugement dernier, se mettront à faire le coït à la manière des ânes » (*hadith* 3351).

Boukhârî, le maître du *hadith*

Boukhârî comme Mouslim a vécu au 9^e siècle et est originaire de l'Est musulman plus précisément d'Ouzbekistan, c'est-à-dire qu'il n'est pas arabe. C'est du reste une constante chez nombre de grands intellectuels musulmans, ils ne sont ni bédouins, ni arabes si l'on peut faire une distinction entre les deux en fonction de leur nomadisme.

De l'avis de tous les sunnites, Boukhârî est le maître surdoué du *hadîth*. Élève d'Ibn-Hanbal il est le maître de tous les autres rapporteurs de *hadiths*. Bien moins inspiré que Mouslim d'Abou Hourayra qui reste douteux, il donne des sources abondantes de ses écrits. Son *sahîh* est remarquablement structuré en 97 livres et plus de 7500 *hadiths*. L'originalité de son recueil est de scinder ses livres en *bâb* et *tarjama*, c'est-à-dire qu'il introduit

CHAPITRE XVII

son sujet par un rappel du Coran. Je l'ai beaucoup cité dans mes articles précédents et je réserve ses écrits sur la Guerre et sur la femme pour vous donner quelques autres extraits de cette œuvre monumentale.

Pour Boukhârî, le jihad est un rameau de la foi : « Si je ne craignais pas d'imposer à mon peuple ce qui pourrait lui être pénible, je n'aurais manqué aucune expédition militaire ! J'aurais aimé mourir pour la cause de Dieu, ressusciter puis mourir, puis ressusciter puis mourir de nouveau » (*Bâb 26 hadith 36 du 1^{er} livre de la Foi*). Le ton est donné. Et encore plus ici : « Quiconque de ma communauté meurt sans associer de divinité à Dieu ira au Paradis. Même s'il a commis l'adultère et a volé ? Oui même s'il a commis l'adultère et a volé » (*hadith 1237 dans le Livre 23 des funérailles*). Car le musulman est sacré et saint.

Comme Mouslim, Boukhârî voue aux gémonies le dessinateur (*hadiths 2238, 3224, 5950, 5963*). Une tradition fortement ancrée en Islam. Boukhârî rappelle, s'appuyant sur *Coran II-79* que « les Gens du Livre forgent de leurs propres mains des écrits qu'ils osent intituler divins pour en faire un misérable troc » (*hadith 2685*).

On notera un passage grivois dans lequel Abu Bakr dit à Orwa ibn Massoud : « Va téter le clitoris de ton idole Allât » (*hadith 2732*). Allât est une des déesses des versets sataniques qui valent depuis trente ans une fatwa contre Salman Rushdie.

« Quiconque meurt, ayant une réserve de bien chez Dieu, n'acceptera pas de revenir sur terre, même avec la promesse de posséder tout ce qu'elle contient, sauf un martyr, vu le mérite que lui procure ce martyre. Il aimera revenir sur terre rien que pour mourir une autre fois en martyr » (*hadith 2795*). Pourquoi ? Parce que les houris vierges aux grands yeux les attendent (*Coran XXXIV-54 et LII-20*).

Comme chez Mouslim, Dieu fait parler la roche qui dit : « O, musulman, voici un juif derrière moi, tue-le » (*Hadiths 2925-2926*).

« On interrogea le Prophète sur les femmes et les enfants des mécréants qui périssent lors d'une attaque de nuit : leurs femmes et leurs enfants font partie d'eux, dit le Prophète » (*hadith 3012*). Pas besoin de commentaire. Et Boukhârî de rappeler que tant

UN VOYAGE EN ISLAM

qu'il n'a pas complètement réduit les infidèles, il ne sied pas à un Prophète de faire des captifs (*Coran VIII-67*).

Petit commentaire de Mokhtar Chakroun, traducteur de Boukhârî à propos du verset de l'épée (nous y reviendrons) : « Le système religieux des chrétiens et des juifs de l'époque, vétuste, inconsistant et disparate, n'avait rien de la simplicité de l'Islam ; entaché par des croyances irrationnelles et des pratiques superstitieuses, il ne pouvait coïncider avec la religion de vérité prêchée par l'ultime Prophète » (*Sahîh Volume 2 Al-qalam page 1004*). En effet...

« Alors que quelqu'un récitait la *sourate 18 al-Kahf*, chez lui, sa jument se mit à se débattre. Il implora la protection de Dieu. C'est alors qu'il vit une brume ou un nuage qui entourait sa jument. Il alla rapporter les faits au Prophète qui lui dit : tu n'aurais pas dû interrompre ta récitation. C'était la *Sakîna* descendue pour écouter le Coran » (*hadith 3614*). La *Sakîna*, c'est la présence divine, la *shekinah* de l'Exode, du Talmud et de la Kabbale. Ce n'est pas un hasard.

La lapidation des hommes ou des femmes, en dehors de celle de Satan n'apparaît que deux fois dans le Coran en *XXIV-2* et *XLIV-20*. Il est intéressant de voir Boukhârî nous expliquer que les versets figurant dans la Torah furent révélés au Prophète à l'occasion d'une consultation que lui demandèrent des juifs à propos d'une femme adultère (*hadith 3635*).

Boukhârî confirme amplement Mouslim lorsqu'il rapporte dans plusieurs hadiths dont certains ont pour premier *rawi* Aïcha elle-même qu'elle fut épousée à six ans et que le mariage fut consommé à neuf (*hadiths 3894, 3896, 4788, 5134, 5156, 5158, 5160 et 6130 où Aïcha joue à la poupée*).

Il faut dire que le Prophète était un vrai tempérament : « Le Prophète abordait parfois toutes ses femmes la même nuit sachant qu'il en avait neuf » (*hadith 5215*).

« Que jamais un homme et une femme ne se tiennent seuls dans un endroit clos, à moins qu'il ne s'agisse de son mari ou d'un homme qu'elle n'a pas le droit d'épouser [mais silence sur la consommation] » (*hadith 5233*) est une règle talmudique également.

L'interdiction de consommer un animal assommé par la tige

CHAPITRE XVII

d'une flèche et non pénétrée par sa pointe (*hadith* 5476) est aussi d'origine talmudique. De même que l'interdiction de manger dans les ustensiles des Gens du Livre (*hadith* 5488).

« Quiconque boit une boisson enivrante ici-bas sans s'en repentir, en sera privé dans l'au-delà » (*hadith* 5575). J'en conclus qu'on peut boire et se repentir sur terre pour continuer à boire au Paradis.

Nous arrivons à des passages importants. Si vous ne le savez pas, le musulman doit suivre la saine nature, *al-fit'ra*. Fondée sur un *hadith* de Mouslim que je n'ai pas retrouvé et dont le premier rawi est Aïcha elle-même, elle comporte dix obligations. Vous pouvez retrouver cela sans problèmes sur tous les sites musulmans. Mais dans ces dix obligations, il n'y a pas la circoncision. Or par deux fois Boukhârî nous rapporte : « La *fit'ra* embrasse cinq actes : procéder à la circoncision, se raser le pubis, s'épiler les aisselles, se couper les ongles et se tailler les moustaches » (*hadiths* 5889 et 6297). Dans le *hadith* rapporté par Aïcha, il n'y a donc pas la circoncision mais il y a en plus : laisser pousser sa barbe, se nettoyer les dents, se laver les narines, se rincer la bouche, nettoyer ses articulations et se laver les émonctoires. Il n'est pas inintéressant pour la suite de savoir que le premier rawi chez Boukhârî est Abu Hurayra, très proche des juifs (*cf. supra*) et non Aïcha.

« Il ne saurait accéder au Paradis qu'une âme musulmane, et vous n'êtes, comparaison faite avec les associants, que tel un poil blanc dans la robe noire d'un bœuf » (*hadith* 6528).

Pour finir avec Boukhârî, rappelons une nouvelle fois ce *hadith* essentiel qui fait de l'Islam une religion triomphante et sans aucune limite à ses yeux car l'incarnation du Bien absolu possédé par les Croyants : « Le Prophète dit : Jibril (Gabriel) vint m'annoncer que quiconque meurt sans rien associer à Dieu ira au Paradis. Même s'il vole et même s'il commet l'adultère ? demandai-je. Même s'il vole et même s'il commet l'adultère ! répondit-il » (*hadith* 7487). Les deux précédents *hadiths* 7485 et 7486 sont considérés comme sacrés, *qodsi*. Les 7491 à 7494 aussi. Moi j'aurais bien vu aussi celui-là qui est un parfait résumé de cette religion tribale où tout est permis à ses adeptes. Comme dans une autre que tout le monde connaît ...

De la circoncision ou de l'influence du judaïsme

Pour les juifs la circoncision est quasiment le premier des commandements (*cf. supra*). La circoncision n'est pas dans le Coran. Alors pourquoi fait-elle partie de la *fit'ra* ?

C'est un sujet fort complexe. Ézéchiél (*XXXII-21-30*) nous dit ne pas avoir constaté la circoncision en Babylonie, Assyrie et Phénicie. On pourrait donc en déduire que puisqu'Abraham est considéré comme le premier musulman par le Coran et qu'il était circoncis, tout musulman doit être circoncis. De même pour son premier né Ismaël circoncis à treize ans. Mais le silence des textes de la Sunna pose question.

Commençons par le site habituellement très intéressant qui est « La Maison de l'Islam ». Mais là, grande déception. De très courts passages dans les articles sur la *fit'ra* et sur l'hygiène en Islam. On y apprend juste que la circoncision est obligatoire pour les écoles hanafites et chaféites, essentiellement pour des raisons prophylactiques.

Nous allons progresser avec Sami Awad Aldeeb Abu Salieh, palestinien chrétien, auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet. Il souligne à juste titre qu'il n'y a rien dans le Coran et que les exégètes essaient de forcer celui-ci en lui faisant dire ce qu'il ne dit pas, citant les uns et les autres *Coran II-124, II-138 et XVI-123*. Or dans ces textes il n'est question que de mise à l'épreuve d'Abraham (ce qui ne signifie pas qu'on lui ait imposé la circoncision), de la définition d'Abraham comme un vrai croyant et d'une « teinture » de Dieu dont on ne voit pas le rapport avec la circoncision. Il relève que le Coran insiste dans plusieurs versets sur le fait que la création de Dieu est parfaite. Or l'homme est né avec un prépuce. Ce n'est alors pas le moindre des paradoxes que de lire Boukhârî lorsqu'il rapporte : « Le Prophète dit : nous ressusciterons pieds nus, corps nus, non circoncis. Le Prophète étaya son dire par le verset où Dieu le très haut dit : nous reproduirons toute créature telle que nous l'avons créée au début. Nous nous sommes faits cette promesse. Nous l'accomplirons (*Coran XXI-104*) » (*hadith 3349*). Je n'ai donc retrouvé dans les hadiths que trois traces directes de la circoncision : les deux de mon article précédent à propos de la *fit'ra* et celui-ci. Or, c'est une pratique avérée, de la bouche du Prophète lui-même, alors que le Coran interdit toute

CHAPITRE XVII

atteinte à la création de Dieu ce qui est du reste la position des Frères Musulmans.

Sami Aldeeb note à juste titre que les hadiths qui considèrent que la *fit'ra* contient la circoncision sont rapportés par Abu Hurayra et non par Aïcha. Il souligne aussi qu'il est absolument impossible de savoir si Mahomet était lui-même circoncis. Ce ne sont que des auteurs très postérieurs qui commencent à parler de la circoncision comme d'un rite obligatoire (*Uthaym Ibn-Kulayb et Jafar Al-Sadiq* par exemple).

J'ai retrouvé un hadith peu connu de Boukhârî qui va nous donner cette-fois-ci une trace indirecte de la circoncision et que ne cite malheureusement pas Sami Aldeeb. Il y est question d'Héraclius, le souverain de Byzance. « Sire, vous avez l'air étrange. Héraclius était astrologue. À cette interrogation, il dit : Hier soir en regardant les astres, j'ai vu les signes de l'avènement du royaume des circoncis. Dîtes moi, quel est le peuple qui pratique la circoncision ? Il n'y a que les juifs qui la pratiquent ! lui dit-on. Ne vous en souciez pas, écrivez aux cités de vos royaumes qu'on les extermine ! Sur ces entrefaites on présenta à Héraclius un homme envoyé par le gouvernement des Ghassanides, venu porter des nouvelles du Prophète. Après l'avoir interrogé, Héraclius dit : Emmenez et voyez s'il est circoncis. Après constat on vint lui confirmer qu'il était bien circoncis. Héraclius demanda alors à l'homme si les arabes pratiquaient la circoncision. Il répondit par l'affirmative. Voici le règne de ce peuple qui commence ! dit-il » (*Boukhârî hadith 7 dans son premier livre intitulé Livre du début de la Révélation*). On ne peut être plus clair : Héraclius connaît la puissance des juifs circoncis, donc un arabe musulman circoncis aura la même puissance. C'est une incitation à la circoncision que fait le rapporteur ainsi que Boukhârî puisqu'il n'est nullement prouvé que les Arabes polythéistes aient été tous circoncis.

Aldeeb a raison lorsqu'il écrit que les juifs ont tenté d'imposer la circoncision aux premiers païens qui devenaient chrétiens afin de les marquer dans leur chair. Tentative avortée car à Rome on abhorrait cette pratique. En revanche la société arabe du temps de Mahomet comportant une élite juive importante, ce que confirme Tabari, se plia sans problème à cette pratique.

Les juristes musulmans qui vont suivre vont essayer de fonder

UN VOYAGE EN ISLAM

le commandement de la circoncision sur l'Évangile apocryphe de Barnabé (le seul Évangile reconnu par les musulmans !) et sur la circoncision de Hagar par Sarah (tradition des juifs arabes) mais là ce n'est pas très crédible. Ils partiront ensuite dans toutes les directions sans aboutir à une opinion partagée. Sauf un témoignage plus net qui va nous donner la conclusion avant de laisser la parole à Mohammed Louizi et Curzio Nitoglia. Il s'agit d'*Ibn Qayyim Al-Jawziyya* (1292-1350) : « L'incirconcision est l'enseigne des adorateurs de la Croix et du Feu (mazdéens), alors que la circoncision est l'enseigne des *hunafa* (monothéistes). De ce fait le premier à se faire circoncire fut Abraham, le guide des *hunafa* et cette pratique est passée à ses descendants. Il n'est donc pas permis de ressembler aux adorateurs circoncis de la croix dans leur enseigne qu'est leur incirconcision et la croyance dans la Trinité ». Les choses sont claires : les « adorateurs circoncis de la croix » sont les ébionites ou judéonazaréens à l'origine de l'islam qui furent rejetés par la suite ; le musulman fait comme le juif qui l'a précédé par opposition au chrétien. Nous ne sommes pas loin de Rabbi Eliezer traitant les incirconcis de charognes (cf. *supra* page 284). Certains imams peu connus considèrent même que l'incirconcision doit être punie de la mort. Donc longue vie aux juifs !

Que dit Mohammed Louizi que j'ai déjà cité et qui a des avis souvent éclairés ? Que les musulmans sont soumis au Talmud. Ce n'est pas vrai pour le Coran. Mais il est vrai que vu les traces qu'a laissées Abu Hurayra dans les hadiths on peut en conclure que les musulmans ont cédé à une stupidité qui ne correspond à rien dans leurs propres textes d'origine. Ce qui est un signe. Et qui entraîne une conclusion évidente.

Dans la revue *Sodalitium* l'abbé Curzio Nitoglia cite une étude d'un chercheur allemand qui semble donner la clé de ce cousinage. En effet, Gotein soutient que « Dans la dernière période de son activité, à Médine, Mahomet fut influencé de manière considérable par la pensée et par le mode de vie des juifs. La spiritualité de Mahomet avec son irréductible monothéisme interprété dans un but antitrinitaire eut en cela beaucoup de l'esprit du judaïsme. L'hypothèse selon laquelle Mahomet, au début de son activité de prophète, fut principalement inspiré

CHAPITRE XVII

par des chrétiens, y compris les judéo-chrétiens, semble devoir être écartée d'une manière plus absolue par le simple fait qu'il n'y a aucune référence à la figure du Christ. On a l'impression que Mahomet a fait une étude spécifique des dogmes chrétiens uniquement dans une phase beaucoup plus tardive de son activité. La figure dominante du Coran, d'autre part, est Moïse, cité plus de cent fois contre les quatre où est cité Jésus-Christ. En outre les histoires sur Moïse remplissent tout le Coran et ne sont pas limitées à certains chapitres spécifiques. Le groupe juif, qui influença Mahomet, n'était donc pas une secte judéo-chrétienne et ébionite, puisque le Coran présente des affinités étroites avec la littérature talmudique. C'est pourquoi la solution proposée par Gotein est celle de l'influence du Judaïsme talmudique sur l'Islam." Avec cette nuance que selon moi, si l'esprit talmudique préside à certains textes, l'influence nazaréenne reste vraiment la clé de la naissance de l'Islam. Mais ceci est une autre histoire et n'est pas incompatible.

La Guerre en Islam

Aborder le sujet de la place de la guerre en Islam, c'est aborder le Coran lui-même en son essence d'écrit théologico-politique, ce qui du reste est un pléonasme. Avec ses contradictions qui sautent aux yeux pour qui ne veut pas voir un peu plus loin. Nous verrons rapidement qu'en tout état de cause, il n'est pas possible de sortir de cette contradiction sauf à user de biais prévus par le Coran lui-même, à condition de croire à ces subterfuges. Mais à la sortie, il y a et il n'y a que, des évidences.

Il n'y a pas un seul Coran comme il n'y a pas qu'un discours sur la guerre. Commençons par le Coran lui-même. La version canonique est celle de *Hafs* approuvée en 1923 par l'Université Al-Azhar du Caire. Il vous faut savoir qu'il existait plusieurs codex coraniques (au moins six autres) en dehors de celui qui est suivi aujourd'hui qui est celui du calife Uthman. Sept versions du Codex d'Uthman existent, la version de Hafs par *Asim* interposé (version *kufi*) étant au minimum une des 14 lectures possibles. C'est dire que le Coran est donc connu sous de multiples variantes et couches successives à tel point que l'on repère des

UN VOYAGE EN ISLAM

contradictions (comme pour la consommation d'alcool par exemple).

Voici la plus célèbre qui concerne directement notre sujet.

« Aucune contrainte n'est permise en matière de foi » (*Coran II-256*).

« Une fois expirés les mois sacrés, tuez les Associateurs partout où vous les trouvez. Prenez-les, assiégez-les et et installez-vous pour les épier dans tout poste d'observation. S'ils reviennent à Dieu, accomplissent correctement la prière et donnent l'aumône légale, n'entravez plus leur liberté » (*Coran IX-5*).

« Combattez ceux d'entre les Gens du Livre qui ne croient pas à Dieu et au Jour Dernier, n'interdisent pas ce que Dieu a interdit ainsi que son Messager et ne pratiquent pas la religion du vrai Dieu parmi ceux qui ont reçu le Livre, jusqu'à ce qu'ils paient l'impôt de capitation en toute soumission et en toute humilité » (*Coran IX-29*). Ces deux versets sont nommés versets du sabre ou de l'épée. Il y a des dizaines et des dizaines de versets de ce genre dans le Coran dirigés contre les mécréants que nous sommes et je vous en épargnerai la lecture.

Donc pas de contrainte en matière de foi, mais ordre de tuer les associateurs-chrétiens (sauf s'ils se convertissent) et/ou de combattre juifs et chrétiens sans forcément les convertir mais en les soumettant au tribut. Comment résoudre cette contradiction ?

La recette est éprouvée depuis longtemps et ne saurait plus désormais abuser personne. Pour le traducteur de Boukhârî (*sous le hadith 25*) et pour les thuriféraires contemporains de l'Islam, le *verset 256 de la sourate II* serait le principe et tous les autres des exceptions qu'il faudrait ramener à leur « contexte » historique. La contextualisation est le procédé traditionnel pour noyer le poisson. Enfin, pour essayer. En effet, si l'on en croit ces idéologues, le *verset 5 de la Sourate 9 (le Repentir ou le Retour à Dieu)* ne viserait ni les chrétiens, ni les juifs ni même les païens hors de la péninsule arabe. Quant au *verset 29 de la même sourate*, les mêmes idéologues ont peu de matériau, se contentant de nous dire que tous les Gens du Livre ne sont pas visés et que le tribut est la juste contrepartie de l'absence d'obligation militaire imposée aux non musulmans.

Voici ce qu'il en est de tenter de concilier des textes

CHAPITRE XVII

inconciliables. En premier lieu, le chercheur chrétien palestinien Sami Aldeeb, s'inspirant d'Omar Sankharé (*Le Coran et la culture grecque 2014 page 98*) établit que le verset 256 de la Sourate II n'est plus ni moins que la reprise d'un propos du rhéteur chrétien Lactance daté du 4^e siècle. Le commentaire que fit Tabari de ce verset dans son Tafsir ne paraît pas très éclairant et est reçu très négativement par nombre de docteurs. Il est pourtant limpide : si les Gens du Livre veulent se convertir, ils le peuvent ; s'ils ne le veulent pas, ils payent le tribut. Mais nulle part, il n'est interdit de les piller épisodiquement. En second lieu, la contradiction subsiste malgré tout entre ce verset et tous les autres. Car le Coran est valable en tout temps et en tout lieu et placé auprès de Dieu (*Coran XLIII 2-4 et LXXXV 21-22*).

Se pourrait-il donc qu'il y ait dans le Coran des dispositions qui l'emportent sur d'autres ? Si cela est le cas, pouvons-nous sortir de la contradiction ? Il y a deux textes qui semblent indiquer que le Coran dans son aspect normatif est le fruit d'une progression divine, ce qui explique alors les deux passages suivants : « Chaque fois que nous abrogeons un verset ou que nous le laissons tomber dans l'oubli, nous en apportons un meilleur ou un verset pareil. Ne sais-tu point que Dieu est bien capable de toute chose ? » (*Coran II-106*). « Si nous remplaçons un verset par un autre, et Dieu sait mieux que tous ce qu'il fait descendre, ils disent : tu n'es qu'un fabricant de mensonges. Mais la plupart d'entre-eux ne savent plutôt rien » (*Coran XVI-101*).

Le processus d'abrogation fait partir de tout régime juridique. Mais à la différence du droit séculier occidental, le texte abrogé subsiste dans le Coran (il y aurait même des versets abrogés par des versets disparus...) comme pour nous montrer la progression divine. Il faut donc aller voir quel est le dernier état du droit. Et donc aller sur le terrain de l'Ordre de la Révélation.

86 sourates sont mecquoises et 28 sont médinoises. L'Université Al Azhar, le distingué chercheur germanique mort en 1930 Nöldeke et Régis Blachère le plus grand islamologue français, puis Sami Aldeeb ont publié les sourates dans l'ordre de leur révélation au Prophète. Or la Sourate 9 est l'avant dernière pour Al-Azhar et Nöldeke et la dernière pour Blachère. Sans pour autant dire qu'elle abroge tout ce qui est écrit avant elle

UN VOYAGE EN ISLAM

sur la guerre et je ne tomberai pas dans ce piège, force est de constater qu'elle nous donne le dernier état des lieux juridique du Coran quant à l'attitude à adopter envers les mécréants. En ce sens va déjà Tabari qui dans son *Histoire des Prophètes et des Rois III § 125 écrite au 10^e siècle* considère qu'Allâh a abrogé les versets qui avaient recommandé aux croyants la patience.

Avant de sortir des textes et de regarder la réalité historique pour de bon, faisons un petit passage par les auteurs postérieurs au Coran.

La Guerre est le moteur de l'Islam. Il n'est pas anodin qu'un Boukhârî ait consacré près de 1000 hadiths de son Sahîh à la guerre, aux expéditions, à la prise du butin et au tribut infligé aux infidèles. Le livre 64 des expéditions militaires est le plus long du Sahîh, plus long même que le suivant sur l'interprétation du Coran dans lequel je note au passage un long commentaire de la Sourate 9 dans lequel il saute à pieds joints sur les versets du sabre qu'il ne commente pas. Chez Mouslim le Livre sur le Jihad est le second en importance après le Livre de la Foi. Si Malik dans son Al-Muwatta consacre moins de place à la guerre, c'est lui qui a cette phrase capitale : « La capitation a été imposée aux gens du Livre pour les humilier » (*hadith 621*), soulignant également que le prix du sang (*diyya*) pour un juif ou un chrétien tué est la moitié de celui d'un homme musulman libre (*hadith 1617*). Son disciple *Al-Qayrawâni* dans sa *Risâla* du 10^e siècle fixe l'attitude à avoir face aux infidèles : « Ou bien ils se convertissent à l'Islam, ou bien ils paieront la capitation, sinon on leur fera la guerre ». Et c'est avec une délectation certaine qu'Ibn-Ishaq, le biographe du Prophète, décrit des scènes de combat dans lesquelles on en vient même à manger le foie de l'ennemi.

Que les versets assassins aient abrogé le verset de tolérance ou qu'ils subsistent tous dans une contradiction insoluble relève d'une exégèse sans fin. C'est alors vers l'Histoire qu'il faut se tourner. Selon certains thuriféraires bien connus de l'Islam, la Guerre musulmane ne serait que défensive. On vient de voir au travers des textes que ce n'est pas le cas. Mais dans les faits pas davantage.

Alors, au-delà du martyr de Constantinople et des chrétiens d'Orient (dont les Arméniens), qu'ils nous expliquent ce

CHAPITRE XVII

qu'avait de défensif la conquête de toute l'Afrique du Nord et de l'Espagne qui dura des siècles, ce qu'avait de défensif la conquête de toute l'Europe du Sud jusqu'en Pologne (Podolie) et jusque sous les murs de Vienne. La conquête n'avait de but économique qu'accessoire, l'essentiel étant de propager la foi musulmane, les chrétiens étant les premiers visés. Des chrétiens qui ne goûtèrent pas vraiment les bienfaits de l'Islam et mirent des siècles à se libérer du joug musulman, en partant d'Espagne pour terminer par les Balkans. Le vecteur de ces conquêtes fut l'Islam et non un peuple en particulier (Berbères, Arabes, Turcs Seldjoukides ou Osmanlis...).

Car l'Islam ne laisse à l'Autre que le choix entre la conversion, la soumission ou la mort. Il est utile de se le rappeler.

La Femme en Islam

Terminons notre voyage en Islam en étudiant la place qui est faite à la femme, avant de faire une dernière prière, la première en fait (*Fatiha*).

J'ai déjà abordé ce sujet. Dans la 5^e michna du chapitre 5 du traité Pessahim du Talmud qui détaille la cérémonie de l'abattage de l'agneau pascal chez les juifs et examine l'ordre processionnaire au Temple, on rencontre ce passage : « Le monde ne pourrait pas exister sans parfumeur et sans tanneur. Heureux celui qui exerce le métier de parfumeur, et hélas pour celui qui exerce le métier de tanneur. Et le monde ne pourrait pas subsister s'il n'y avait pas des garçons et des filles. Heureux celui dont les enfants sont des garçons, et hélas pour celui dont les enfants sont des filles » (*Talmud de Babylone Traité Pessahim folio 65a Editions Folio Gallimard Traduction du rabbin Salzer 1984-1986 même chose dans le folio 82b du traité Kiddouchin*). Il y a des relents de racisme intergenre dans ce passage et le parallèle entre la femme et la peau tannée qui exhale de mauvaises odeurs mérite d'être souligné. C'est une constante dans le Talmud. Mais on en trouve aussi de larges échos dans la religion musulmane. Avec une dose d'humour volontaire ou involontaire qui vaut bien celui des rabbins. « Le prophète dit : j'ai vu le Paradis et j'ai remarqué que la majorité de ses hôtes étaient des pauvres ; j'ai vu l'Enfer et j'ai

remarqué que la majorité de ses hôtes étaient des femmes » (*Sahih Mouslim 3141 et Sahih El Boukhârî Hadith 5198 et 6449*). Et revoilà le tannage : « Jaber raconte : un jour, ayant regardé une femme interdite, le Messager d'Allah est entré chez sa femme Zâinab qui était en cours de tanner un morceau de cuir et il l'a copulée, puis de retour chez ses compagnons, il dit : en nous rencontrant en face, la femme a la figure de Satan et en reculant elle a la figure de Satan. Donc une fois, l'un de vous regardant une femme, doit entrer copuler sa propre femme, ce qui l'empêche de suivre sa tentation » (*Sahih Mouslim 1536*). Et pour suivre : « Selon Ousama Ibn Zeyd, le Prophète a dit : je n'ai pas laissé après moi de tentation plus néfaste pour les hommes que les femmes » (*Mohieddine Annawawi Riyad as-Salihin Hadith n° 288 Editions Dar al Gharb Al Islami 1994*). Toujours dans le même ordre dépréciatif d'idées, on peut lire : « Le mauvais augure consiste en trois motifs : la femme, le cheval, la maison » (*Mouslim 2565-2566 et Boukhârî 2858 et à cinq autres reprises*). Continuons : « L'esprit imparfait se montre par le fait que le témoignage d'un homme est l'équivalent de celui de deux femmes, et c'est la faiblesse mentale. Par ailleurs la femme passe de longues nuits sans faire la prière et ne jeune pas au mois de ramadân et c'est le manque de religion » (*Mouslim 75 et Boukhârî 2658*). Par ailleurs les femmes menstruées doivent s'écarter de l'aire de prière de l'Aïd (*Boukhârî 981*).

« Celui qui se marie avec une jeune fille devra se réjouir avec elle pendant sept jours ; c'est ce que l'on appelle les sept jours de festin. Mais celui qui épouse une femme qui a déjà été mariée, s'il est veuf, il ne devra se réjouir que pendant trois jours ; si c'est un jeune homme, il devra selon certains se réjouir pendant sept jours (*Kitsour Choulân Aroukh ch. 149 § 12 page 741*). Et « de même les Sages ont institué que quiconque épouse une vierge se réjouisse avec elle pendant sept jours : il n'est pas occupé à son travail, ne fait pas de commerce au marché, mais mange, boit et se réjouit, qu'il soit jeune homme ou veuf. Et s'il s'agit d'une femme déflorée, il ne se réjouit pas moins de trois jours avec elle ». Avec la précision suivante de Maïmonide qui était un partisan de la polygamie : « Un homme peut épouser de nombreuses femmes simultanément le même jour, mais en ce qui concerne les réjouissances, il doit se réjouir avec chacune séparément comme

CHAPITRE XVII

il lui est approprié ; avec une vierge sept jours, et avec une femme déflorée trois jours. Et on ne mélange pas une joie à une autre » (*Maïmonide Sefer Nachim Hilkhoh Ichout ch. 10 § 12 et 13 Editions Beth Loubavitch 2013 page 124*).

Le rabbin ne mélange donc pas les joies. Le disciple du Prophète non plus. En effet nous avons une magnifique confirmation chez le plus grand compilateur des hadiths en Islam : « Conformément à la Sunna, en épousant une vierge, on passe auprès d'elle sept jours, alors qu'on en passe que trois auprès d'une non-vierge quand on l'épouse » (*Sahih El Boukhari Hadith n° 5213*). Comme quoi il y a bien un air de famille vraiment plus que prononcé. Sans que l'on puisse dire qui a copié qui. En effet, rien dans le Talmud du festin marital. Or Boukhari est antérieur à Maimonide, sujet non converti de l'Islam, et bien sûr à l'auteur du Choulhan Aroukh. Une tournure d'esprit sans doute...

Boukhârî nous apporte d'autres précisions : « O, envoyé de Dieu doit-on demander son avis à une femme pour la marier ? Il répondit oui. Je dis : mais les jeunes filles se sentent gênées et se taisent lorsqu'on leur pose la question. Il répondit : leur silence est le signe de leur consentement » (*hadith 6946 dans le Livre 89 de la contrainte et hadiths 5136-5137 dans le Livre 67 du mariage*).

« Lorsqu'une femme boude la nuit le lit de son époux, les anges la maudissent tant qu'elle ne l'a pas rejoint » (*Boukhârî 3237 dans le Livre 59 de la Création et 5194 dans le Livre 67 du Mariage*). Même chose chez An-Nawawi et son *hadith 281* (dans le Jardin des Vertueux).

Il faut dire que « La Femme est comparable à une côte. Si tu cherches à la redresser, tu la briseras ; mais si tu t'attaches à en tirer profit, tu y parviendras, mais elle restera recourbée » (*Boukhârî 5184*).

La Sunna tient donc la Femme à la même place qui lui avait dévolue le Talmud. Être de mauvais augure et de genre inférieur, au témoignage ne valant que la moitié de celui d'un homme et qui ne mérite que la moitié de l'héritage de son frère (*Coran II-11*), champ de labour pour l'homme (*Coran II-223*) tout comme elle est comparée à une viande de boucherie dans le traité Kalla du Talmud, ostracisée et éloignée au moment de ses règles (*Coran II-222*), elle doit se garder de toute conduite jugée non conforme par

son maître, c'est-à-dire son mari. Devant supporter sa polygamie (qui lui est interdite à elle), devant se voiler et ne pouvant jamais épouser un homme autre qu'un musulman, elle doit assumer son statut d'infériorité. « Est-ce donc cet être (la fille) qu'on élève au milieu des parures et qui, dans la dispute, est incapable de se défendre par une argumentation claire et convaincante ? » (*Coran XLIII-18*). Certains pseudo-progressistes musulmans mais surtout antisionistes ont pu faire un parallèle intéressant en comparant le statut de la femme dans la Torah et dans le Coran en estimant que le Coran avait amélioré son statut. À supposer même que ce fût exact, il faut savoir que même en Israël la Torah ne s'applique plus que partiellement (sauf pour le divorce qui y reste difficile) alors qu'un bon 6^e de l'humanité applique la Charia. Il n'y a pas photo, pour le dire trivialement.

Car « Les hommes ont la charge et la direction des femmes vu les avantages que Dieu a accordés aux uns de préférence aux autres et vu ce qu'ils ont dépensé de leur argent [...]. Celles dont vous craignez l'insubordination, sermonnez-les, éloignez-vous d'elles dans les lits et frappez-les. Si elles vous obéissent ne chercher plus injustement à leur nuire » (*Coran IV-34*). Boukhârî précise : « N'allez pas battre vos épouses comme on bat un esclave pour ensuite partager leur couche la nuit venue » (*hadith 5204*). On peut en conclure qu'il ne faut pas frapper trop fort !

Tout est dit dans ce verset qui scelle l'infériorité d'origine divine de la femme. Même chose chez An-Nawawi dans son *hadith* 276 du Jardin des Vertueux.

Je vous donne une interprétation qui en vaut une autre de ce verset : « Le prophète Mahomet a dit que les coups doivent être légers et qu'il faut éviter le visage ou les endroits sensibles, car cela pourrait causer des fractures ou des cicatrices qui gâteraient sa beauté, que ce soit sur le visage ou n'importe quelle autre partie du corps. Les coups qui provoquent effusions de sang, fractures, cicatrices, une marque noire sur la peau ou toute autre marque visible, qui pourraient indiquer aux gens qu'elle a été durement battue, sont proscrits. Comment donc la battre ? Cela peut être une tape sur l'épaule, ou un pincement, ou la pousser doucement. Il doit lui faire comprendre qu'il souhaite la corriger et qu'il n'est pas satisfait de sa conduite. C'est une façon de

CHAPITRE XVII

lui indiquer qu'elle doit se montrer plus sensible : "Une parole suffirait avec n'importe quelle femme aux mœurs élevées mais avec toi, les mots ne servent à rien." » (*Extraits d'un sermon du prédicateur égyptien Galal Al-Khatib, diffusé sur la chaîne télévisée Al-Rahma le 24 décembre 2008*). Que ces choses sont élégamment dites...

La Fatiha et la Birkhat a-minim

Retour vers la première sourate du Coran, là où tout est déjà écrit. Sourate obligatoirement récitée plusieurs fois par jour lors de chaque prière. Je rappelle son contenu : « Au nom de Dieu le Miséricordieux par essence et par excellence. La louange est à Dieu, Seigneur et Maître des univers. Le Miséricordieux par essence et par excellence. Roi du jour de la rétribution. C'est Toi que nous adorons et c'est de Toi que nous implorons aide. Guide-nous sur le droit chemin. Le chemin de ceux que Tu as touchés de Ta grâce, et non de ceux qui ont encouru Ta colère, ni des égarés. » Tous les docteurs de l'Islam s'entendent pour dire que ceux qui ont encouru la colère de Dieu sont les juifs, et que les égarés sont les chrétiens. On le verra un peu plus avant.

La *amidah* (le centre de tous les offices juifs, récitée les pieds joints) comprend en théorie 18 bénédictions : trois préliminaires, trois terminales et douze centrales. Ces 18 bénédictions correspondent aux 18 mentions du nom de Dieu dans le psaume 29, aux 18 mentions du nom de Dieu dans le Chema ou aux 18 vertèbres de la colonne vertébrale sauf les cervicales (sauf qu'il y en a une de trop ! (*Talmud de Babylone Traité Berakhot folio 28b-29a Artscroll Mesorah Publications 2003*). Au moins à l'origine. Car aujourd'hui il y en a dix-neuf, cette dix-neuvième prière, rajoutée à la partie centrale est la *birkhat a-minim* (contre les hérétiques). Cette bénédiction, qui est en réalité une malédiction, a été rajoutée par un grand rabbin, Rabban Gamaliel avec l'aide de Chemouel Ha-katan ainsi que le rapporte le Talmud au même endroit. Rabban Gamaliel est le grand-père de Juda le Prince. En voici un extrait : « Pour les apostats qui ont rejeté la Torah, qu'il n'y ait point d'espoir et puissent les nazaréens et les hérétiques périr à l'instant. Que tous les ennemis de ton peuple, la maison

d'Israël, soient promptement retranchés ». Les chrétiens sous le vocable de nazaréens sont bien visés et encore aujourd'hui tous les jours.

Ainsi donc, dans ces deux religions, nous avons une malédiction adressée plusieurs fois par jour et toute l'année à l'encontre de tous les autres. Leur point commun est de viser les chrétiens, dans une alliance involontaire mais bien concrète. Dans la religion juive, il y a trois offices quotidiens, parfois quatre les jours de fête (*mousaf*). Ce qui fait au minimum trois malédiction par jour. Dans la religion musulmane, il y a cinq prières, toujours précédées du *takbîr* (allâhou akbar) comportant deux, trois ou quatre *rak'ât*, la *rak'a* étant une unité de prière comportant des gestes et des locutions. Chaque *rak'a* comporte obligatoirement la Fatiha. Ce qui donne 17 malédiction journalières (15 seulement le vendredi). Au minimum, car la Fatiha est aussi récitée lors de la conclusion du contrat de mariage ou lors de la visite des cimetières. Sur la chaîne Al-Jazeera, après avoir récité la Fatiha, *Al-Qaradawi* commettait des appels au meurtre tous les jours.

Il est alors intéressant de voir ce que les exégètes musulmans ont dit de la Fatiha à travers l'histoire. Nous allons voir qu'il y a une unanimité remarquable sur le sujet. Auparavant, il faut lire ce que le maître Boukhârî en dit dans son *Livre n° 65 de l'interprétation du Coran*. Il reste assez discret : « Dieu dit : nous t'avons déjà donné les sept versets de base et le Coran sublime (*Coran XV-87*). Sublime que j'ai reçu » (*hadith 4474*). Et « Quand l'imam dans sa récitation de la Fatiha arrive au verset final et dit "non de ceux que tu as réprouvés et des égarés", dites *amîn*, car celui dont l'*amîn* coïncide avec celui des anges verra ses péchés antérieurs pardonnés » (*hadith 4475*). Mais aucune exégèse.

C'est à un auteur chrétien palestinien, Sami Aldeeb Abu Salieh (*La Fatiha et la culture de la haine Amazon 2014*) que nous devons une analyse très approfondie de l'exégèse musulmane du dernier verset de la Fatiha depuis la mort du Prophète jusqu'à aujourd'hui. Aldeeb rappelle que le grand Averroès lui-même (*Ibn Rushd*) estime que le refus de prier doit être puni de la peine de mort. Puis il nous donne cinq traductions de la Fatiha : la sienne, et celles de Muhammad Hamidullah, de Zeinab Abdelaziz (une femme), de Malek Chebel et de Jacques

CHAPITRE XVII

Berque. Il fait remarquer à juste titre que partout ailleurs dans le Coran c'est Allâh qui parle. Or dans la Fatiha, c'est l'homme qui s'adresse à Allâh. Ce n'est donc pas la parole d'Allâh. Puis il donne la liste des 16 versets auxquels se réfèrent sans cesse les exégètes musulmans pour expliciter le verset 7 de la Fatiha. Les quatre plus importants sont : *Coran II-61* ; *Coran II-90* ; *Coran V-60* et *Coran V-77*. Les *sourates II (La vache)* et *V (Le Festin)* sont deux sourates fondamentales du Coran, cette dernière étant l'antépénultième révélée au Prophète.

Je ne vous cite que les deux derniers versets. « Vous informerais-je de ce qui est pire que cela comme rétribution auprès de Dieu ? Celui que Dieu a maudit, contre lequel il est en colère, ceux dont il a fait des singes et des porcs, de même que celui qui a adoré des idoles, ceux-là ont la pire situation et sont les plus égarés de la voie droite » (*Coran V-60*). Et « Dis : O gens du Livre ! N'exagérez pas dans votre religion, ne dites que la vérité. Ne suivez pas les désirs des gens qui se sont égarés auparavant, ont égaré beaucoup et se sont égarés de la voie droite » (*Coran V-77*). Si Mouslim et Boukhârî ne font pas d'exégèse, deux rapporteurs importants de hadiths, Ibn Hanbal et Al-Tirmidhi estiment tous deux que le verset 60 vise les juifs et le 77 les chrétiens.

Ce sera le cas de tous les exégètes contemporains et ultérieurs qui font exactement la même analyse, qu'ils soient sunnites ou d'une autre famille de l'Islam, juristes ou théologiens. Aldeeb en donne près d'une centaine. Je me limiterai aux plus marquantes, soit en raison de l'importance de son auteur, soit en raison de son appartenance, soit parce que l'opinion émise mérite le détour.

Al-Tabarî, mort en 923 et sunnite, une des sommités de l'exégèse, consacre douze pages au verset 7. Pour lui, juifs et chrétiens sont tous des égarés mais c'est contre les juifs que Dieu a le plus de colère.

Al-Maturidi, mort en 941, sunnite et fondateur de l'école théologique maturidite proche du courant juridique hanafite majoritaire estime que Dieu est en colère contre les juifs à cause de leur révolte, de leur orgueil et de leur hypocrisie qu'on ne trouve pas chez les chrétiens et parce qu'ils ne reconnaissent pas Jésus et ont cherché à le tuer.

Al-Tabarsî, mort en 1153 et chiite considère lui aussi que Dieu

UN VOYAGE EN ISLAM

est plus en colère contre les juifs bien que les deux communautés soient égarées.

Pour Najmuddin Kubra, mort en 1220 et sunnite soufi, les juifs n'arrivent pas à suivre la loi de Dieu et sont transformés en singes et en porcs, tandis que les chrétiens tombent dans la trappe du polythéisme avec la Trinité.

Pour Ibn Arabi, mort en 1240 et sunnite soufi, les juifs ont choisi l'apparence et les chrétiens l'ésotérisme... Alors que la religion exotérique par excellence est le christianisme !

Ibn Kathir, mort en 1373 et sunnite n'ajoute rien. Je le cite car son exégèse (*tafsir*) du Coran est la plus traduite en français.

Ismail Haqqi, mort en 1715 et sunnite soufi s'en prend surtout aux juifs qui tuent les prophètes et disent que Dieu est pauvre.

Al Alusi, mort en 1854 et sunnite accuse les juifs de s'en prendre à Mahomet et Jésus alors que les chrétiens ne s'en prennent qu'à Mahomet.

Pour Al Shanqiti, mort en 1973 et sunnite, les juifs connaissent la vérité mais la cachent alors que les chrétiens ne la connaissent pas, donc ils sont égarés.

Al Khalili, ibadite (1 % des musulmans, surtout à Oman et dans le Mزاب algérien) toujours vivant, estime que les juifs sont entêtés et hostiles, les chrétiens étant simplement dans l'erreur.

Toujours est-il que juifs et musulmans passent leurs journées à maudire les autres tandis que les chrétiens et spécialement les catholiques, sauf les traditionalistes, ont abandonné après Vatican II leur prière pour convertir les juifs, ont renoncé à la nouvelle alliance, et ont sombré dans l'œcuménisme le plus idiot en direction de l'Islam qui est bien évidemment une voie sans issue.

Alors y-a-t-il à choisir entre les sémitismes ?

Le lecteur sera surpris par cette question.

Et pourtant elle mérite d'être posée car dans une certaine mouvance intellectuelle, il ne manque pas de candidats pour prôner un rapprochement de l'Occident, qu'il soit chrétien ou non, avec l'Islam pour mettre en échec le judaïsme rabbinique, cabalistique et messianiste dont la conclusion logique contemporaine est le sionisme. Même si les juifs de l'Israël moderne ne sont pas

CHAPITRE XVII

des sémites mais plutôt des descendants de peuples steppiques convertis, leur culture est fondamentalement sémitique puisque fondée sur des écrits sacrés écrits par des sémites (cela est bien entendu valable pour le Talmud). La question mérite donc bien d'être posée.

L'un des apologistes contemporains à la fois de l'islam et d'un rapprochement de la chrétienté et de l'islam est Youssef Hindi. Il a le plus clairement exposé sa thèse dans « *Les mythes fondateurs du choc des civilisations ou comment l'islam est devenu l'ennemi de l'Occident* » paru chez Sigest en 2016. Ce livre est le trait d'union entre ses deux ouvrages « *Occident et Islam Tome I et II* ».

L'auteur, antisioniste ce qui est tout à fait son droit, utilise des chemins assez tortueux pour en même temps nous dire qu'il y a des liens entre la chrétienté et l'islam et que c'est un troisième larron, le juif, qui va les monter l'un contre l'autre. Ce postulat est erroné car méconnaissant la réalité historique.

Dès la page IX de l'ouvrage (préface de Roger Akl), on apprend que le choc des civilisations serait une invention des néo-conservateurs américains. Réduire le choc des civilisations à l'opposition entre le judéo-christianisme et l'islam est ignorer qu'en dehors de l'époque contemporaine, des chocs de civilisation, il y en a eu des dizaines. Qui oserait-dire que l'irruption de l'islam en Europe dès le huitième siècle ne fut pas un « choc » ? À l'instar de l'irruption des Portugais et autres espagnols aux Caraïbes et en Amérique du Sud puis du Nord.

Le cœur de la pensée de l'auteur peut être résumé en une phrase que l'on trouve développée dans son premier livre et à la page XXVI du présent : « l'Occident est une invention des messianistes juifs qui depuis le dix-septième siècle monteraient l'islam contre les chrétiens et vice versa et cela sous l'influence des sabbato-frankistes. Les wahhabites, au 20^e siècle, participeraient à ce complot ». Il n'est pas ici dans mon propos d'analyser cette théorie fumeuse qui surévalue le rôle historique de deux sectes de juifs apostats et qui permet d'essayer, sans aucun succès historique, de faire endosser par quelques juifs sabbatéens apostats membres du Comité Jeune Turcs le meurtre de 1 500 000 chrétiens arméniens, grecs et syriaques commis par d'authentiques musulmans turcs et kurdes, le plus grand massacre de l'histoire prouvé et commis

par des musulmans entre 1895 et 1915.

Je veux juste montrer en premier lieu que l'apologie de la civilisation musulmane que fait l'auteur pour justifier ses positions n'est pas fondée. En second lieu que l'apologie de l'Islam dans ses fondements doctrinaux ne l'est pas davantage. Et en dernier lieu qu'il ne saurait y avoir de parenté entre la chrétienté et l'Islam mais plutôt un cousinage certain entre l'Islam et le judaïsme rabbinique ainsi que l'ont déjà démontré mes développements précédents.

U

À la page XXI et à la page 9, nous apprenons que la civilisation musulmane a en partie éclipsé Rome en la surpassant et qu'elle est la plus brillante de ces 2000 dernières années. On tombe de sa chaise et seul un musulman peut écrire de telles inexactitudes. Les Grecs ne méritent guère mieux et l'auteur appelle à son secours le seul historien qu'il a pu trouver, en l'occurrence une femme, pour nous expliquer que la splendeur de la civilisation musulmane a duré deux fois plus longtemps que celle des Grecs. Cette historienne est Sigrid Hunke (*Le soleil d'Allah brille sur l'Occident* 1960) dont chaque lecteur pourra vérifier qu'elle a fait siennes les idées nazies en intégrant l'*Ahnenerbe* d'Heinrich Himmler et dont l'anti christianisme et le paganisme étaient patents.

Le préfacier nous ressert le marronnier que constitue le prétendu « legs » d'Aristote par l'Islam à l'Occident. Ce faisant il se contredit en ne se rendant pas compte qu'il va dans le même sens que tous les ennemis de la civilisation chrétienne (que l'auteur du livre encensera plus loin) qui font du Moyen Âge un âge obscur. Or la réalité est toute autre ainsi que l'a démontré Jacques Heers, un historien de haut niveau dans ses deux ouvrages de 1992 sur le Moyen Âge. L'auteur et son préfacier ne savent visiblement pas que le plus grand helléniste de la Cour d'Al Mamun 7^e calife abbasside au 9^e siècle était Human Ibn Ibak et qu'il était chrétien. Le « legs » grec est surtout l'œuvre des Byzantins et des chrétiens syriaques. Le fait que dans un premier temps Aristote ait été mal reçu en Europe, influencée par le plotinisme et le néo-platonisme est un tout autre problème. Alain Pascal précise : « Les arabes ne connaissent pas la version grecque d'Aristote, mais la traduction

CHAPITRE XVII

en syriaque, c'est-à-dire l'Aristote traduit et commenté par les néoplatoniciens » (*Alain Pascal La guerre des Gnosés Volume II* page 63). Récemment, l'universitaire Dario Fernandez-Morera, dans son livre « Chrétiens, juifs et musulmans dans al-Andalus, mythes et réalités de l'Espagne islamique » remet les pendules à l'heure et rappelle avec Sylvain Gouguenheim que la culture médiévale musulmane demeurait « généralement hermétique à l'esprit et à la civilisation grecque. [...] Le livre de Gouguenheim rappella également à ses lecteurs que les textes grecs n'avaient pas été "perdus" avant d'être "découverts" et "transmis" de manière miraculeuse par l'empire islamique. Ils avaient été en réalité préservés, transmis et commentés par le biais de l'Empire chrétien greco-romain (appelé souvent Empire "byzantin"). » (*Chrétiens, juifs et musulmans dans al-Andalus*, Jean Cyrille Godefroy, 2018, p. 24)

L'auteur nous sert aussi Robert Mantran qui, s'il fût un grand turcologue, était manifestement ignorant de l'histoire des sciences et particulièrement des mathématiques. Les musulmans, arabes ou autres, ont hérité de l'Égypte, de Babylone, de l'Inde et des Grecs, tout comme les occidentaux. Ils sont des continuateurs de leur époque (très courte) et n'inventent strictement rien. Je ne donnerai que quelques exemples. À l'exception d'une (la loi des cosinus d'Al Kashi), la trigonométrie ne leur doit aucune de ses formules. En algèbre, ils donnent son nom à la discipline (*al jabr*) qui à l'époque n'est qu'un approfondissement de l'arithmétique (l'algèbre véritable commence au 18^e siècle) mais ils s'arrêtent aux équations du second degré alors que ce sont les Italiens qui résoudre celles des 3^e et 4^e degrés. Le monde islamique ne participera en rien par la suite à l'évolution des sciences et notamment en physique et en astronomie.

U

Les quatre chapitres qui suivent vont tenter, sans succès, de nous montrer que l'Islam n'est pas ce qu'il y paraît. Au préalable, levons une inexactitude : le Coran ne serait pas comme la Bible hébraïque, écrit par plusieurs auteurs. On le sait pour la Bible, mais il en va de même pour le Coran et je renvoie aux dizaines de publications très récentes qui montrent qu'il y a de multiples versions du Coran, des palimpsestes à foison et des influences

multiples. Les travaux de Florence Mraizika, de Hocine Kerzazi ou de Robert Kerr en témoignent.

L'auteur nous sert le marronnier de la guerre défensive (*page 18*) ; il nous expliquera alors les razzias médiévales permanentes, l'occupation de l'Espagne pendant des siècles et la déferlante seldjoukide et ottomane. Je n'en rajoute pas plus tellement de tels arguments sont contraires à la réalité historique. L'Islam a ravagé la moitié de l'Occident car le Coran le lui commandait. Nul besoin des juifs, des Frères musulmans ou des wahhabites. Il y a un univers ravageur musulman avant Abd al-Wahhab et Daesh.

Parlons maintenant des dhimmis (*chapitre 3 du livre*). Voilà une nouvelle inexactitude. À en croire l'auteur, partout où les musulmans sont passés, ils ont été accueillis en libérateurs, notamment de la puissance byzantine (*pages 68 à 78*). L'auteur va même jusqu'à passer en revue les alliances entre musulmans et chrétiens dont la fameuse alliance de François 1^{er} et de Soliman et celle d'Haroun ar Rachid et de Charlemagne. En oubliant de nous préciser que dans les deux cas il s'agissait de porter préjudice à une autre partie de sa propre communauté : aux chrétiens dans le premier cas, aux Omeyyades d'Espagne dans le second. De la pure diplomatie réaliste. L'auteur se garde bien d'évoquer les alliances tacites entre musulmans et juifs lors de l'invasion de l'Espagne. Alliances connues de tous les historiens à charge contre les juifs mais jamais contre les musulmans. Or ces alliances ont existé, dès qu'il s'agissait d'abattre la chrétienté. Ensuite (*pages 82 à 90*), l'auteur nous explique que les seldjoukides et les ottomans apportent deux ruptures successives à cette coexistence prétendument pacifique entre chrétiens et musulmans. Je ferais seulement remarquer que les Turcs et nombre de Mongols se sont convertis à l'Islam, et que le « problème » n'est donc ni l'Arabe, ni le Berbère, ni le Perse, ni le Turc, ni le Mongol ; le vrai problème est l'Islam et son livre sacré, largement augmenté des hadiths.

Pour la prétendue merveilleuse civilisation andalouse, je renvoie aux écrivains espagnols Serafin Fanjul, Arnaud Imatz et Rafael Sanchez Saus qui analysent correctement ce que fut la dhimmitude en Espagne. Je peux citer de nouveau Malik (fondateur de l'école malikite) : « La capitation a été imposée

CHAPITRE XVII

aux Gens du Livre pour les humilier ». « Au cas où un juif ou un chrétien est tué, la diya (prix du sang) de chacun est équivalent à la moitié de celle d'un homme musulman libre ». « Deux religions n'existeront jamais sur la terre des Arabes », citant le Prophète (*Al Muwatta hadiths* n° 620, 1617 et 1650).

Vient ensuite le chapitre le plus drôle de l'ouvrage. Celui dans lequel l'auteur voudrait nous faire croire que le statut de la femme est dégradé dans la Torah et anobli par le Coran (*page 111*). Bien évidemment, l'auteur s'abstient de citer les passages du Coran qui le dérangent. En réalité, et c'est ce qui est un point commun, un de plus, entre le judaïsme et l'Islam, c'est son souverain mépris de la femme. Le sophisme qui consiste à nous expliquer que l'Islam ne donne pas à la femme des droits similaires à l'homme mais des droits égaux est à hurler de rire (*page 113*). On rit encore davantage devant les contorsions de l'auteur qui essaie de nous faire croire (*page 122*) que dans la *Sourate 4 verset 34*, il ne s'agit pas de battre sa femme. Puis (*page 127*), l'auteur va se lancer dans sa démonstration de ce qu'Aïcha était majeure lorsqu'elle a consommé le mariage avec le Prophète. J'ai déjà examiné ces sujets plus haut dans cet ouvrage. Mais il convient de préciser s'agissant d'Aïcha : Moslim nous parle d'un mariage à l'âge de 7 ans et écrit qu'elle est partie à 9 ans avec ses jouets chez le Prophète (*hadith* n° 1566). Al-Boukhari dans son *hadith* n° 5133 parle d'un mariage à 6 ans mais ne parle pas des jouets. Mais tous deux parlent d'une consommation à l'âge de neuf ans.

L'auteur voudrait nous faire croire que ces deux « monstres » du hadith, unanimement respectés par les docteurs au même titre que Malik, ont été abusés par un dénommé Hicham Ibn Ur'wa qu'il traite de sénile. Pour l'auteur, Hicham n'a pas connu Aïcha. Or la chaîne de transmission (*sanad*) fournie par Boukhari est : Ibn Youssouf <Soufyan <Hicham <Urwa son père <Aïcha. Urwa a évidemment connu Aïcha. On doit donc considérer que c'est Aïcha elle-même qui avoue sa minorité lorsqu'elle est possédée par le Prophète.

Et pour ceux qui voudraient avoir une autre vision de l'Islam, je conseille « L'Islamisme raconté à ma fille » par Hamid Zanaz et « L'Islam des interdits » d'Anne Marie Delcambre, islamologue réputée, hélas décédée.

U

Selon l'auteur, tout le mal en Terre d'Islam (et ailleurs !!!) viendrait de l'abolition du Califat. Je rappelle juste au passage que Daesh voulait le rétablir... Et voilà notre auteur parti (*dès la page 148*) dans une apologie de la théocratie. Et pour se donner bonne conscience, il va nous donner une leçon d'histoire occidentale à partir de la *page 156* en essayant de nous montrer qu'il en fût de même en Occident.

Il va aussi se prendre pour Saint Thomas d'Aquin en nous expliquant que l'on n'a rien compris à Matthieu XXII 15-22. Il cite Marc, mais on lui pardonnera : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ». C'est sur cette phrase du Christ que repose en Occident la séparation du spirituel et du temporel. L'auteur prétend que les chrétiens reconnaissent la primauté du spirituel sur le temporel et que l'on a mal compris ce que voulait dire le Christ. Alors je renverrai l'auteur à un excellent commentateur de Saint Thomas (à défaut de lire le Docteur des docteurs lui-même), le père Tournon qui écrivait en 1763 dans son hommage à Saint Thomas pages 20 et 21 : « Saint Thomas nous a déjà dit que la puissance spirituelle ne peut rien sur la puissance temporelle des Princes, soit fidèles ou infidèles, que la puissance séculière n'est soumise à la puissance spirituelle qu'en ce qui regarde le salut de l'âme ; en quoi il faut plutôt obéir à la puissance spirituelle qu'à la puissance séculière. Et dans ce qui regarde le bien temporel et civil, il faut plutôt obéir à la puissance séculière qu'à la puissance spirituelle, selon ces paroles qu'on lit dans Saint Matthieu : rendez à César ce qui est à César. » On ne peut être plus clair quant au sens à donner à l'Évangile.

Par ailleurs et dans les faits, le royaume de France ou les autres royaumes européens n'ont jamais été des théocraties. Nous ne sommes pas en terre d'Islam. L'auteur est très nostalgique d'un passé qui n'a pas existé en Occident (*page 177*).

À la fin de la page 186, l'auteur fait un très clair appel du pied aux chrétiens pour qu'ils s'unissent à l'ennemi identifié : le juif. Mais l'auteur fait mine de ne pas comprendre que l'Islam est incompatible avec le christianisme.

On rappelle la thèse de l'auteur : il y a un complot millénaire des juifs pour pousser les musulmans et les chrétiens les uns

CHAPITRE XVII

contre les autres au bénéfice d'Israël. L'argument massue est l'alliance objective actuelle entre les wahhabites, les anglo-saxons et Israël. Je ne nie pas cette alliance qui saute aux yeux. Mais elle n'a même pas un siècle. Pourquoi alors cette pensée millénariste qui ne repose sur aucune démonstration ?

Je pense que les Sémites furent grands quand ils ne connaissaient ni le judaïsme, ni l'Islam. Et là je pense (au-delà de Sumer qui était indo-européenne) aux Amorrites et autres Chaldéens qui nous ont donnée l'Assyrie et Babylone qui furent de grandes civilisations. En revanche je ne partage absolument pas cette manière univoque et fantasmée d'analyser les choses en ignorant ce qui saute aux yeux.

Tout d'abord, pour reprendre le sous-titre de son livre, l'Islam n'est pas devenu l'ennemi de l'Occident, il l'a toujours été.

Ensuite, il y a eu et il y a toujours une communauté spirituelle (je ne dis pas sémitique car l'Islam dépasse les sémites) entre musulmans et juifs.

Il suffit de regarder quels sont leurs cinq puissants points communs et ce ne sont pas des détails :

- La mutilation sexuelle que représentent la circoncision et à un moindre titre l'excision car celle-ci n'est pas pratiquée par les juifs (sauf les falachas) et peu chez les musulmans encore que les malikites salafistes la recommandent comme parallèle de la circoncision (*khifad*) ;

- L'abattage rituel qui consiste à égorger le bétail sans étourdissement ;

- L'obsession de la pureté qui remplit des centaines de pages des hadiths et du Talmud avec le point culminant des développements surréalistes et risibles sur la femme menstruée ;

- La pédophilie qui n'est bien un problème que pour les occidentaux. Le prophète a donné l'exemple et les mariages avec des filles de dix ans est chose courante au Moyen Orient. Quant au Talmud il avait fixé la majorité sexuelle à 3 ans pour les filles et 9 pour les garçons ;

- L'esclavage. Dans son étude sur l'esclavage en Afrique, le chercheur français Grenouilleau a chiffré à 42 millions la traite négrière. 11 pour la traite atlantique dans laquelle les armateurs juifs ont largement pris leur part, 14 pour la traite intra-africaine

et 17 pour la traite arabo-musulmane à laquelle les occidentaux ont mis une fin.

Le Prophète lui-même n'aurait sans doute pas partagé les opinions de l'auteur : « O vous qui avez cru ! Ne prenez pas les Juifs et les Chrétiens comme amis et soutiens ! Ils sont les amis et les soutiens les uns des autres » (*Sourate 5 Al-Maidah - verset 51*)

Kadmi-Cohen : le dernier Prophète ?

Publié chez Akribia, voici *Nomades Essai sur l'âme juive d'Isaac Kadmi-Cohen*. Ce livre de 1929 était devenu introuvable même en PDF sur le Net. Avec une bonne mais trop courte préface de M^e Éric Delcroix qui remplace celle d'Anatole de Monzie.

Ce livre est remarquable à tous points de vue. Le style tout d'abord. Il est aérien, imagé, alerte et vous entraîne. Le livre se lit d'un seul jet. On n'écrit malheureusement plus ainsi. Le propos de fond, lui, est exposé très clairement, totalement structuré et parfaitement démonstratif. Car il s'agit bien d'une démonstration. Ou plus exactement d'une thèse. Si j'en partage les analyses, il n'en va évidemment pas de même des conclusions. À la décharge de l'auteur, il écrivait dans les années 1920 et n'avait pas le recul que nous avons aujourd'hui. Ce qui n'excuse pas pour autant certaines erreurs.

Contrairement à ce que laisse penser son titre, l'ouvrage est un essai sur l'âme sémitique et pas seulement juive.

La thèse de l'auteur peut être résumée ainsi : Les sémites sont différents des autres car ce sont des nomades. Ils ont le mépris du sol. Du reste on le voit notamment dans le Talmud, la notion de propriété foncière perpétuelle n'existe pas. Or selon l'auteur la subordination à la terre induit l'autorité, puis le travail et donc la logique, logique bergsonienne des solides plus précisément. Le nomade qui n'est pas préoccupé par la terre laisse vagabonder son imagination qui débouche sur la passion. Ce passionnalisme (édifice d'illogisme conduisant au messianisme) entraîne le rejet de l'autorité et de la discipline. Selon l'auteur cela aboutit inévitablement à l'égalitarisme et à son corollaire l'idée révolutionnaire. Cet égalitarisme conduit à l'indifférenciation alors que dans les autres sociétés, tout est différencié. L'auteur

CHAPITRE XVII

nous trompe sur une citation talmudique de la *page 82* : tout homme en Israël est fils de roi. La citation exacte du traité *Chabbat du Talmud (folios 67a et 111a)* est : tous les juifs sont des princes, ce qui exclut les autres. Dans la mesure où le nomade se désintéresse du support foncier, et pour perpétuer la race, il convient de pratiquer un utilitarisme averti, qui va du commerce au vol au besoin (ne rien rendre à César et « emprunter » aux Égyptiens lors de la sortie d'Égypte). Nomadisme, passionnalisme, égalitarisme, utilitarisme et indifférenciation sont donc les traits caractéristiques de l'âme sémite.

L'auteur s'emporte à la *page 88* : « Les premiers - les non sémites - cherchent la terre, les seconds ont pour but les hommes. Les uns sont mus par l'intérêt, les autres par la passion ». Mais il fait un excellent résumé aux *pages 125 et 126* de ce qui fait l'originalité du sémite. Son seul défaut, même si cela ne change rien à l'analyse, est de ne pas nous dire qu'il a emprunté voire volé une description très pertinente du sémite à un auteur antérieur qui insiste bien sur le nomadisme, l'indifférence aux sciences exactes, l'esprit révolutionnaire, le prophétisme, la religion de la souffrance humaine. Cet auteur est *Maurice Muret* qui a écrit entre autres *L'esprit juif Perrin 1901 pages 30-51*.

Dans la seconde partie il ne va être question que des juifs car selon l'auteur ce sont les seuls qui ont été capables d'épanouir totalement l'âme sémitique (*page 132*). C'est le début de la lutte entre le Petit Sémite et le Grand. À ce jeu c'est le petit qui a gagné. L'auteur nous explique froidement que le couple utilitarisme-passion a un meilleur rendement que le système morale-logique (*page 142*). Il légitime la théocratie, tout comme l'auteur que nous venons de voir (*page 118*). Pour exalter l'entité représentée par la race on créa, selon lui à juste titre, les notions de pur et d'impur (*page 149*). Lorsque l'auteur examine la situation des juifs en Europe et aux USA, il en conclut que seul là où « les clartés de l'esprit humain ne se sont pas suffisamment propagées » (l'Europe orientale), le juif n'est pas heureux. Puis il fait un parallèle entre le judaïsme indifférencié-racial et l'Église catholique romaine différenciée-terrienne. L'auteur termine sur la situation des juifs en Allemagne et en Angleterre et critique la caricature et la « grimace » américaine (l'auteur a écrit un autre ouvrage très

anti-américain).

Cet ouvrage est écrit à la fin des années 1920. On relève quelques erreurs de taille. Ainsi quand il parle des pogromes de ces années, il oublie que sont des juifs qui sont au pouvoir en Russie. Par ailleurs, si son analyse des qualités artistiques des sémites et des autres est en partie vraie, l'auteur oublie volontairement qu'aucun grand compositeur n'est juif (Darius Milhaud n'est pas Mozart, ni Bach). L'auteur prétend aussi *page 83* qu'il y avait peu d'esclaves dans les sociétés sémites : or on sait aujourd'hui que l'esclavage africain est dû pour plus de la moitié aux Arabes et aux juifs, Sémites.

Mais, et c'est tout l'intérêt de cet ouvrage, l'auteur a des pertinences fulgurantes : il exalte Lassalle, Bela Kun, Kurt Eisner et Karl Marx (*page 95*), il rend hommage aux wahhabites (*page 133*) coupeurs de routes et nous dit *page 161* : "les noms de Trotski et Rothschild marquent l'amplitude des oscillations de l'esprit juif".

Il a presque tout compris. En revanche il manque de vision sur un point : il ne voit pas, bien qu'il examine rapidement le protestantisme et le puritanisme, que c'est au Etats-Unis (qu'il déteste) que va se réaliser peut-être le mieux le destin de l'âme juive telle qu'il l'a décrite.

Kadmi-Cohen, sans le savoir, est un prophète. Il nous fournit les couples de la société mondialisée du 21^e siècle : racialisme-utilitarisme pour les élus, mondialisme-multiculturalisme pour les autres, et leur corollaire géopolitique, l'américano-sionisme.

XVIII

Une lecture talmudique de la Torah

Retour aux sources.

La Torah est le texte fondateur de la religion mosaïque. Les juifs rabbiniques que nous connaissons, faisant largement l'impasse, notamment dans le Talmud, sur les Prophètes, dont certains annoncent clairement le Christ, ont en revanche glosé outre mesure sur la Torah, à commencer par Rachi. Je ne vous propose pas Rachi, ce serait interminable. Je vous propose le rabbin Elie Munk, un des monstres parmi les commentateurs de la Torah, à titre de synthèse sur la lecture rabbinique des Écritures.

La Genèse selon Elie Munk.

Elie Munk est un rabbin prestigieux qui a fait un commentaire qui l'est tout autant de la Torah. Après avoir voyagé dans le Talmud et un peu dans le Coran, il me paraît utile de terminer ces chroniques par le début de l'histoire : la Torah, connue chez les chrétiens comme le Pentateuque et chez les musulmans comme un document qui doit être bien entendu lu à l'aune du Coran. Ce qui est intéressant est de voir de quelle manière les juifs lisent la Bible. Elle n'est pas du tout celle des chrétiens.

Alors lisons Elie Munk, ce rabbin resté indépendant du Consistoire. Réfugié tranquillement en Suisse pendant la guerre comme Jehouda, ce rabbin allemand rentrera en France en 1945 où il dirigera jusqu'en 1981 la synagogue de la rue Cadet à côté du Grand Orient de France. Il est l'auteur de la *Voix de la Torah* publiée par la fondation Samuel et Odette Levy et dont la dernière édition est de 2008. Son commentaire des cinq livres

CHAPITRE XVIII

est édifiant. En effet ce commentaire est inspiré directement du Talmud et de la Cabale. C'est comme s'il était impossible à un juif, fût-il rabbin, de commenter les livres sacrés autrement qu'au travers des prismes déformants que sont le Talmud et la Cabale. J'ai gardé le nom hébreu des sections.

Commençons par la Genèse et sa première section Béréchith. Dès *Genèse I-4 et I-5*, il est considéré qu'Israël est séparé des Nations, comme le sacré du profane et que le théisme moniste est le propre d'Israël. Ce qu'évidemment le texte ne dit pas. Sous *Genèse II-23* nous avons droit à l'affirmation mensongère selon laquelle la langue hébraïque est la plus ancienne de toute. Ce qui prête vraiment à rire. Le meurtre d'Abel par Caïn en *Genèse IV-8* est un prétexte pour le rabbin d'évoquer la réincarnation. Or il n'est jamais question de cela dans le texte. Magnifique commentaire de *Genèse V-3* : le texte se borne à dire qu'Adam engendra un être à son image, Seth. Le rabbin en déduit merveilleusement que Seth naquit circoncis comme son père Adam ! Sous *Genèse V-22* nous apprenons aussi que Hénoc fut l'inventeur de l'écriture.

Dans la seconde section, Noah, sous *Genèse IX-4*, on lit ce commentaire savoureux du Noahisme : « Mais elles [les lois de l'abattage des animaux] sont adressées ici aux Noahides, c'est-à-dire à l'ensemble de l'humanité, ce qui met en relief la valeur universelle des lois bibliques, au moins dans leur principe de base. Il ne peut exister en effet qu'une seule vérité valable pour les non-juifs comme pour les juifs, avec la différence que pour ces derniers, qui constituent l'avant-garde des nations, les devoirs sont plus nombreux et plus sévères que pour les autres ». Interprétation purement rabbinique. ✱

Sous *Genèse IX-27*, le rabbin Munk justifie allègrement au travers du portrait de Cham l'esclavage pratiqué par les descendants de Sem (Sémites) et de Japhet (indo-européens) !

Dans la troisième section de la Genèse, Lekh Lekha, tout est prétexte, au mépris des réalités historiques au besoin, à exalter la grandeur d'Israël. On peut nous dire en *Genèse XIII-18* qu'Hébron est plus ancienne que Memphis en Égypte !!!

On trouve des réflexions étonnantes sous *Genèse XV-7* comme « L'ordre historique n'est pas décisif dans la Torah » et « Le four crématoire a préparé la voie à la prise de possession d'Israël ».

Génial en vérité. Mais il y a mieux sous *Genèse XV-18* : Israël s'étend du Nil à l'Euphrate soit le royaume de Salomon (ce qui est faux, ce royaume de Salomon était une grosse bourgade). Oded Yinon n'a rien inventé !!! Une vraie révélation sous *Genèse XVI-12* : les peuples arabes ont développé leur côté juif en donnant des philosophes arabes à Israël et en se circoncisant, même maladroitement. Nous avons droit à de longs commentaires sur ce sujet obsessionnel et nous allons de révélation en révélation toutes plus intéressantes et édifiantes les unes que les autres.

•C'est dans la quatrième section Vayera que nous avons droit sous *Genèse XXII-6* à cette évidence à supposer qu'il y ait encore des doutes : « Le sang des millions de victimes de la persécution nazie n'a-t-il pas donné naissance à l'État d'Israël ? ». Sous *Genèse XXII-16* : « Israël est devenu le peuple classique du martyr ».

Dans la section cinq Chayye Sarah, sous *Genèse XXIV-14* nous trouvons la justification de la pédophilie : « À cette époque, les filles de trois ans étaient développées comme celles de dix ans. Elles étaient déjà nubiles à cet âge ».

Dans la section six, Toledoth, et sous *Genèse XXV-23*, l'auteur nous ressert la rengaine de la lutte entre Ésaü (Rome) et Jacob (Israël) avouant alors qu'il ne sait pas d'où vient l'antisémitisme. Mais qui a décidé que Rome et les Chrétiens étaient Ésaü (voir commentaire sous *Genèse XXXIII-12 et 16*) ? Sous *Genèse XXVII-36*, nous avons un éloge de la ruse et de la perfidie de Jacob (c'est-à-dire d'Israël) pour se sortir des mauvais pas.

Dans la section sept, Vayyetse, et sous *Genèse XXX-26*, l'auteur essaie de nous faire croire que la femme n'est pas dans un état d'infériorité dans la religion mosaïque et surtout rabbinique. Je crois avoir démontré le contraire.

Dans la section huit, Vayyichlach, et sous *Genèse XXXII-33*, on nous explique que si les juifs n'ont pas le droit de manger le nerf sciatique c'est parce que ce muscle constitue le support physique des organes sexuels. Il y a de quoi rire. Mais il y a surtout un commentaire intéressant sous *Genèse XXXVI-43* : selon Rachi, Magdiel dans ce verset est Rome.

Dans la section neuf, Vayyechebh, et sous *Genèse XXXIX-2* nous avons droit à une démolition en règle de la civilisation égyptienne.

CHAPITRE XVIII

Dans la section onze, Vayyigach, et sous *Genèse XLV-18*, l'auteur nous fait avec ravissement de longs commentaires sur la façon dont la tribu de Joseph consumma la moëlle du pays et laissa l'Égypte comme un endroit où il n'y a plus de poisson. Sous *Genèse XLVI-5*, nous avons droit au commentaire cabalistique traditionnel sur le rôle messianique d'Israël qui est là pour «réparer» l'humanité depuis la chute du péché originel en libérant les écorces (concept typiquement cabalistique).

Achevons ce bref parcours de la Genèse vue par le rabbin Munk. Dans la dernière section, Vay'chi, il écrit, sous *Genèse XLIX-12 et 15* : « Contrairement aux autres religions, le judaïsme n'a jamais dédaigné le domaine matériel comme étant inférieur à son enseignement » Il s'agit alors d'user sagement des richesses. « L'homme du peuple juif ne travaille pas pour l'amour du travail et du gain mais aux fins d'assurer le temps du loisir ». À méditer.

Terminons sous *Genèse L-9 et 14* avec le petit-fils d'Ésaü qui devint le premier roi de Rome et méditons encore sur ces distorsions de la Torah qui en annoncent bien d'autres.

L'Exode selon Elie Munk.

À la différence de la Genèse, l'Exode laisse place plus facilement à toutes les dérives chez un esprit imbu d'orgueil. On va le voir avec les commentaires ahurissants qu'a pu en faire le rabbin Elie Munk.

Dès la première section Chemot et sous *Exode I-10*, il est écrit que les nations n'ont connu leur apogée que lorsqu'il y avait chez elles une communauté juive exilée et que leur déclin fut consommé lorsqu'il y eut des expulsions. On peut rappeler au rabbin Munk que l'Espagne entre dans son âge d'or après 1492... Sous *Exode II-14*, l'auteur nous explique que la conception juive est de chercher la cause du malheur des juifs en eux-mêmes et non dans les circonstances extérieures. Cette façon de voir les choses ne correspond pas à la réalité. Seul Bernard Lazare a compris quelque chose à cette « conception ».

Dans la seconde section, Vaera, et sous *Exode VI-7*, il est affirmé qu'on a souvent défini le judaïsme comme une religion alors que rien n'est plus faux car Israël est le peuple de Dieu, ce

qui signifie que l'entité sociale qu'il constitue est dirigée, inspirée et gouvernée par Dieu. Et c'est le seul bien entendu.

Dans la troisième section, Bo et sous *Exode XI-2*, voici la définition du prochain : « Le terme prochain qui emporte l'idée d'une amitié fraternelle est réservé aux seuls juifs, depuis l'époque sinaïtique. Auparavant alors que la loi divine n'avait pas encore été rejetée par les idolâtres, ce terme se rapportait à l'ensemble des êtres humains ». Encore mieux dit que dans le Talmud !!

. Sous *Exode XII-10*, notre rabbin se délecte de l'égorgement des agneaux égyptiens comme le renard de la verdure des raisins qu'il ne pouvait atteindre. Sous *Exode XII-10*, on lit ceci : « Nos synagogues, construites en lignes droites et nettes, sont inondées de lumière, alors que la pénombre des églises envoûte les sens et l'esprit. Le judaïsme abhorre l'obscurantisme, la piété bigote et le romantisme religieux ».

Dans la quatrième section, Bechallach, et sous *Exode XIV-5*, le rabbin nous répète la même chose que sous *Exode I-10*, ce qui est historiquement faux. Atteignons des sommets avec ce passage sous *Exode XV-26* : « Au milieu de conditions de vie souvent intolérables de misère et de privations, ces lois [alimentaires et d'hygiène sexuelle] ont suffi, en raison de leur réelle valeur sanitaire et hygiénique, à former une chaîne de générations parfaitement saines de corps et d'esprit et assurées à un degré remarquable contre la maladie et le mort ». On se demande pourquoi Freud a cru bon d'inventer la psychanalyse... C'est sous *Exode XVII-8* que je retrouve une affirmation déjà rencontrée ailleurs : le drame de l'antisémitisme vient de la lutte entre Ésaü et Jacob par le truchement d'Amalek. Or Ésaü était tout aussi juif que son frère. Y a-t-il quelque chose à chercher dans cette direction. Sûrement.

Dans la cinquième section, Yithro, et sous *Exode XIX-4*, il nous est asséné que la religion mosaïque ne repose pas sur la spéculation philosophique mais sur des événements historiques. Sous *Exode XX-5 et XX-17*, une nouvelle manifestation de l'orgueil : « Seul un grand amour peut connaître la jalousie. Aussi ce dernier sentiment n'existe-t-il de la part de Dieu qu'à l'égard des enfants d'Israël, jamais des nations. Dieu nous désire entièrement et exclusivement et il ne craint pas de se déclarer

CHAPITRE XVIII

jaloux au moindre signe d'infidélité de notre part » ; « La Révélation est réservée à la seule nation d'Israël ».

Dans la section six, Michpatim, et sous *Exode XXI-1*, nous sommes surpris que le droit soit d'essence irrationnelle. Sans doute le rabbin Munk est-il imperméable à la logique grecque et au rationalisme juridique romain. Sous *Exode XXI-2*, nous trouvons l'explication de la suppression de l'esclave hébreu à la période du Second Temple (ce qui est tardif) : le peuple juif doit se consacrer seulement à Dieu. Donc s'il a besoin d'esclaves, il doit se les procurer ailleurs, en Canaan, par exemple. Les Palestiniens apprécieront. Sous *Exode XXI-35*, notre rabbin fait l'éloge de la distinction entre le dommage causé par le bœuf d'un juif et celui d'un non juif (*voir mon article sur Baba Kamma*) Sous *Exode XXII-24*, l'auteur vilipende le Christ pour avoir glorifié la pauvreté. Il est évident que sur ce plan comme sur d'autres le christianisme et le judaïsme rabbinique sont incompatibles. Puis notre rabbin cherche à nous persuader que les lois alimentaires contribuent à dompter l'animal qui est dans l'homme en contenant ses instincts (sous *Exode XXII-30*). Incapable d'en saisir le sens symbolique, notre rabbin tombe dans l'amplification superstitieuse. En voici un bel exemple, risible : « Le mélange de viande et de lait sous toutes ses formes se présente comme la négation absolue de la vocation humaine » (sous *Exode XXIII-19*).

Dans la section sept, Teroumah, et sous *Exode XXV-3*, notre rabbin nous explique que l'or volé aux Égyptiens servit à confectionner le tabernacle ce qui racheta le péché du Veau d'Or. Toujours des histoires d'or dans des pages entières...

Dans la section neuf, Ki-Tissa et sous *Exode XXX-12*, il nous est rappelé et asséné que ce qui fait la valeur du peuple juif n'est pas le nombre mais la qualité de ses membres. Sous *Exode XXXIV-15 et 16*, un morceau de choix : « Telles sont encore de nos jours, les étapes de la pente fatale qui conduisent, presque inévitablement à l'évasion du judaïsme : s'allier aux habitants du pays, accepter leur invitation à leurs repas et y participer, prendre parmi leurs filles des épouses aux propres fils qui, finalement, s'abandonneront au culte de leurs dieux. C'est pour éviter de partager les repas avec le monde non juif que nos pères ont interdit la consommation du vin ordinaire ». « Tout juif qui songe à contracter un mariage

UNE LECTURE TALMUDIQUE DE LA TORAH

mixte doit savoir qu'il contribue à provoquer une cassure dans la structure de la nation et que celle-ci mène fatalement à la désagrégation. Elle constitue un malheur dans l'histoire de son peuple ». Sous *Exode XXXIV-27*, notre rabbin nous explique que la Bible (juive) et notamment la Torah écrite, est devenu l'apanage du monde entier tandis que la Loi Orale, le Talmud, distingue Israël de toutes les nations. L'Alliance repose essentiellement sur la Loi Orale. Celle-ci contient les pensées les plus intimes de Dieu et celles-ci sont réservées au Peuple Élu. C'est par peur de la perte de cette loi que Juda le Prince décida de la mettre à l'écrit. C'est ce qui nous permet de rire, parfois jaune, à la lecture de cette œuvre qui pour tout juif, est supérieure à la Torah écrite.

Dans l'avant-dernière section, *Vahyaqhel*, et sous *Exode XXXV-31*, nous avons cette citation : « L'Éternel n'accorde la sagesse divine qu'à celui qui possède en lui les dons naturels de la sagesse et qui a su les développer de son propre chef. La vérité juive ignore ce miracle qui fait du niais ou du simple d'esprit d'hier l'apôtre enflammé et spirituel de demain ». Si ce n'est pas un tacle appuyé au Christ, je ne m'y connais pas !

Dans la dernière section, *Peqoude*, et sous *Exode XXXVIII-24* nous avons confirmation que l'or est le plus noble des métaux et qu'il est prédestiné à l'œuvre sacrée. Parle-t-on d'or dans les Évangiles ? Là est toute la différence sans qu'il soit besoin d'en rajouter.

Le Lévitique (Vayyikra) commenté par Elie Munk.

J'ai une faiblesse pour le Lévitique au sein des cinq livres de la Torah. Bien que Thomas Römer y consacre peu de place dans son Introduction à l'Ancien Testament et qu'il dise que c'est l'ouvrage le moins lu par les chrétiens, il reconnaît que c'est un ouvrage très prisé des *yeshivot*. Du reste les commentaires qui en ont été fait par les juifs, dont Elie Munk, sont les plus outrés et les plus racistes qui soient.

Le Lévitique nous donne le rituel quand l'Exode et surtout le Deutéronome nous donnent la Loi.

On commence très fort avec la première section, *Vayyiqra* (la première section est toujours le titre du Livre lui-même) car sous

CHAPITRE XVIII

Lévitique I-2 on peut lire : « Les sages du Midrash développent avec insistance l'idée que l'Éternel réserve toute sa faveur aux sacrifices offerts par les enfants d'Israël alors que les offrandes des gentils ne sont pas de même valeur ». Il s'ensuit une division des sacrifices en holocauste, sacrifice rémunératoire, sacrifice délictif et sacrifice expiatoire (sous *Lévitique I-3*). Sous *Lévitique V-1*, le rabbin Munk tente de nous convaincre que ces règles aboutissent à des hauteurs morales et religieuses inconnues des autres nations.

Dans la seconde section, Tsav, et sous *Lévitique VII-38*, nous avons de nouveau droit au règlement de comptes avec le christianisme : « La religion d'Israël abhorre l'obscurantisme, l'ignorance, la piété bigote, la résignation pessimiste, le sentimentalisme et le romantisme religieux. Elle est avide de clarté et de joie et c'est pourquoi les synagogues, construites en lignes droites et nettes, sont inondées de lumière, alors que le clair-obscur des églises envoûte les sens et l'esprit. Ce concept spécifique du judaïsme se trouve résumé dans la prescription qui limite le culte des sacrifices à la journée, à l'exclusion de la nuit ». Notre rabbin oublie trois choses : l'église est un sommet de l'art occidental pour la plus grande gloire de Dieu, s'il se sent envoûté dans une église grand bien lui fasse en vue de sa conversion, et le sacrifice est une notion transcendée par le christianisme avec le sacrifice suprême du Christ lui-même qui est renouvelé à la messe de manière non sanglante et des sacrifices personnels faits pour expier ses péchés ou ceux des autres...

Dans la troisième section, Chemini, et sous *Lévitique XI-2*, notre rabbin constate que la pérennité des lois alimentaires est un phénomène extraordinaire, presque unique dans les annales de la civilisation. Est-ce une preuve de leur bien-fondé ? Est-ce une garantie de foi sincère ? Pas sûr du tout, tant le concept même de foi est étranger à ces écrits. Pour notre rabbin, c'est la garantie que les juifs sont devenus les hommes les plus sobres de la terre, sages, modérés et réservés en toute chose et ne se livrant à aucun excès. Vous avez le droit de rire. Heureusement sous *Lévitique XI-7*, notre rabbin reconnaît que l'interdiction du porc

est irrationnelle. Comprend qui veut¹²⁴.

Dans la section quatre, Thazria, et sous *Lévitique XIII-2*, nous apprenons que la lèpre est souvent due à des défaillances morales et religieuses.

Dans la section cinq, Metsora et sous *Lévitique XIV-III*, cette affirmation est répétée. Elle est élargie à un comportement anti-social. Ne serait-ce pas alors l'illustration de notre proverbe qui dit que quand on veut tuer son chien, on dit qu'il a la rage, et est-ce que ça ne vous fait pas penser à quelque chose ? Sous *Lévitique XV-2*, notre rabbin essaie de nous convaincre que les longs textes sur l'impureté de la femme menstruée sont édictés dans un esprit de pureté qui leur enlève tout caractère vulgaire et grossier. Or c'est bien le cas et je suis déjà entré dans les détails.

Dans la section six, Achare Moth, et sous *Lévitique XVI-7*, nous avons l'affirmation suivante : « Toute la journée du Yom Kippour est placée sous le signe du renouveau total auquel le juif est appelé. Ce n'est pas de Dieu mais de lui-même que l'homme doit attendre le pardon. Chaque homme possède d'une manière intégrale et à chaque moment de sa vie la faculté de pouvoir s'orienter vers le chemin du bien et du mal. Aucune trace de ce

124 - **NdE.** Les juifs en refusant leur Messie se sont empêchés de comprendre leurs propres Écritures. Quand saint Thomas, I^e II^e question 102, se demande quel sens donner aux préceptes cérémoniels de l'ancienne loi, à l'article 3, il explique que : « *Les cérémonies de la loi ancienne comportaient une double raison d'être : littérale, en tant qu'elles réglaient le culte de Dieu, et figurative, ou mystique, en tant qu'elles étaient destinées à figurer le Christ. Des deux points de vue, il est possible de dégager une explication satisfaisante des cérémonies relatives aux sacrifices.* » L'interdiction du porc dans les sacrifices s'explique donc par rapport aux dispositions spirituelles que l'on doit avoir envers Dieu, dispositions que les animaux illustrent de manière symbolique : « *Les animaux licites appartiennent aux espèces éminemment convenables à l'alimentation humaine ; de plus ils sont remarquables par leur propreté, eux et leur nourriture. Les autres sont de nature sauvage et généralement réfractaires au service de l'homme ; ou s'ils sont domestiqués, ils se repaissent d'immondices comme le porc et la poule ; or il ne faut présenter à Dieu rien que de pur. [...] La pureté spirituelle s'exprime dans l'immolation de ces animaux, comme l'explique la Glose sur le Lévitique : "Nous offrons un jeune taureau, lorsque nous domptons une chair rebelle ; un agneau, lorsque nous redressons des passions déraisonnables ; un bouc, lorsque nous triomphons d'une licence effrontée ; une tourterelle, quand nous gardons la chasteté ; des pains azymes, lorsque nous célébrons la Pâque avec les azymes de l'intégrité." Enfin, manifestement, la colombe exprime la charité et la simplicité du cœur.* »

CHAPITRE XVIII

“pêché originel” dont le christianisme n’a pas cru pouvoir se passer ». C’est donc bien l’homme qui se fait Dieu, comme dans la cabale. Donc plus besoin d’attendre le pardon de Dieu. Sous *Lévitique XVIII-6*, l’auteur rappelle que c’est la Bible qui interdit l’inceste à la différence des sociétés égyptiennes, grecques ou romaines. Outre que l’inceste est permis aux dix sephirot de la cabale, force est de constater que cette interdiction est restée lettre morte puisque la psychanalyse est née précisément au sein de la société juive autrichienne dans laquelle les cas d’inceste étaient monnaie courante.

Dans la section sept, Qedochim, et sous *Lévitique XIX-18*, l’auteur reconnaît que pour la majorité des docteurs dont Maïmonide, le prochain du juif est son frère juif. Sous *Lévitique XIX-19*, à propos de l’interdiction des mélanges (notamment de la laine et du lin), l’auteur justifie cette interdiction dans les rapports sexuels et sociaux. Pourquoi tous les penseurs juifs contemporains sont-ils pour le métissage ? Ce doit être pour les autres... Sous *Lévitique XX-26*, l’auteur nous cite de nouveau Maïmonide qui exige une obéissance aveugle, quand bien même, selon lui, leur accomplissement serait contraire à la nature individuelle, à des commandements irrationnels qui sont les suivants : la défense du mélange de la viande et du lait, celle du mélange du lin et de la laine, la défense de la viande de porc et des mariages incestueux. L’inceste serait-il donc conforme à la nature individuelle ?

Dans la section huit, Emor, et sous *Lévitique XXIII-6*, l’auteur nous fait une lecture qui lui est propre des fêtes juives. Il dénombre sept solennités : Pessah, Chavouot, Souccot, Chemini Atsereth son prolongement, Hanouca, Pourim et pour l’avenir, l’étape du roi David. De ce fait il exclut Roch Hachana et Yom Kippour. Tout cela pour faire concorder ces sept moments avec les sept premières sephirot. Car pour lui ces deux solennités omises font partie des trois premières sephirot avec Keter. Ceci est contraire au texte du Lévitique mais ce n’est pas la première fois que les rabbins tordent les textes. Au passage sous *Lévitique XXIII-34*, notre rabbin se permet d’écrire que le chrétien descendant d’Ésaü (et c’est faux) ignore la joie religieuse qui peut amener l’individu à se tourner vers Dieu dans l’allégresse. Il reconnaît toutefois (c’est rare !) que le chrétien approche de Dieu par la contrition et

l'union mystique. Mais immédiatement il en rajoute en accusant les chrétiens d'avoir imité toutes les fêtes juives sauf Souccot, la fête des cabanes¹²⁵. C'est évidemment faux et il serait vain de passer en revue les différences. Le chiffre sept est décidément magique chez notre rabbin car il parle sous *Lévitique XXIII-42* des sept millénaires de l'histoire juive. C'est historiquement faux (allons-y pour 3) mais c'est surtout contraire à toute la théologie juive : le monde doit durer 6 000 ans. Sous *Lévitique XXIV-10*, il nous affirme aussi que celui qui blasphème Dieu ne peut qu'avoir du sang non-juif dans ses veines.

Dans la section neuf, Behar, et sous *Lévitique XXV-13 et 14*, nous apprenons d'une part que le juif compte toujours en vue de l'avenir - passé l'âge de cinquante ans il arrête son travail et se prépare pour l'avenir - alors que le chrétien fait le contraire en plaçant le sacré au début, le reste étant profane, d'autre part que l'interdiction de vexer ne joue pas à l'égard d'un païen.

Enfin, dans la dernière section, Bechouqquotai, qui traite curieusement de la valeur d'une âme en argent, et sous *Lévitique XXVII-2 et 4*, notre rabbin conclut en disant que la femme ayant moins de commandements divins à exécuter, sa valeur estimative s'en trouve réduite d'autant et que par ailleurs si un non-juif peut offrir la valeur estimative d'une personne juive, il ne peut être

125 - NdE. L'Apôtre dit : « *Que nul ne vous juge en matière d'aliments ou de boissons, de fêtes, de néoménies ou de sabbats : ce ne sont là que des figures de l'avenir* » (Col 2, 16) ; et aux Hébreux (8, 13) : « *En parlant d'une alliance nouvelle, Dieu déclare que la précédente est vieillie ; or ce qui est ancien et vieilli doit bientôt disparaître.* » Le Christ étant venu accomplir les rites prophétiques de l'ancienne loi, toutes les anciennes fêtes ont trouvé leur sens parfait et spirituel avec le christianisme.

« *Le sabbat qui représentait la première création est remplacé par le dimanche qui rappelle la créature nouvelle, inaugurée à la résurrection du Christ. Et aux autres fêtes succèdent également les fêtes de la loi nouvelle puisque les bienfaits accordés par Dieu au peuple d'Israël représentent ceux dont le Christ nous a gratifiés. La Pâque est remplacée par la fête de la passion et de la résurrection du Christ ; la Pentecôte, don de la loi ancienne, par une autre Pentecôte, don de la loi de l'Esprit de vie ; la fête de la nouvelle lune, par la fête de la Bienheureuse Vierge en qui resplendit pour la première fois la lumière du soleil, c'est-à-dire du Christ, par une plénitude de grâce ; la fête des trompettes, par les fêtes des Apôtres ; la fête de l'Expiation, par celles des Martyrs et des Confesseurs ; la fête des Tentes par celle de la Dédicace de l'Église ; celle enfin de l'Assemblée et de la Collecte, par la fête des Anges ou celle de la Toussaint.* » (Saint Thomas, Sum. Théo. I^a II^o question 103, art. 4)

estimé lui-même. Restons circonspect.

Les Nombres (Bemidbar) commenté par Elie Munk.

Le livre des Nombres est sûrement le moins captivant de la Torah. Consacré au recensement des hébreux et à leurs trois campements successifs, il offre à son commentateur des occasions de manifester son exclusivisme tribal.

Dans la seconde section, Nasso, et sous *Nombres V-2*, alors que l'Arche Sainte, les Prêtres et Lévites, et les Israélites sont dans trois lieux différents en fonction de leurs différences de sainteté ce qui a pour conséquence des interdictions d'impuretés différentes, notre rabbin nous explique que la sainteté et l'impureté sont relatives : il n'y a pas d'un côté la sainteté et de l'autre côté l'impureté, mais elles se développent en cercles concentriques. Sous *Nombres VI-21*, alors qu'un certain nombre d'israélites après la destruction du second Temple se mirent à s'abstenir de consommer du vin et de la viande voire du pain faisant d'eux des abstèmes (ce qui fut condamné par les sages d'Israël), notre ami rabbin en profite pour nous exposer que le fondateur du christianisme faisait partie de la secte des abstèmes.

Dans la troisième section, Behaalotheka, et sous *Nombres XI-16*, l'auteur nous explique que si le Sanhédrin comportait 71 membres (70 plus Moïse), c'est parce qu'Israël était appelé à être le guide des soixante-dix nations. Donc aujourd'hui le Sanhédrin devrait compter au moins 200 membres...

Dans la quatrième section, Chela'h Lekha, et sous *Nombres XV-40*, nous avons un parfait résumé de ce qui sépare l'esprit pharisaïque, a fortiori rabbinique, du christianisme : « La Torah indique ici le but essentiel des commandements : la Sainteté. Nous avons déjà souligné l'importance que la Torah lui attribue. En dehors de toutes les aspirations d'Israël, la Sainteté reste l'unique finalité : ni la bonté, ni la charité, ni la justice ne constituent son idéal le plus haut. Il existe des animaux sacrés, des choses sacrées, des hommes saints, qui sont devenus tels par l'observance de mitsvot (commandements) particulières, les marquant du cachet de Sainteté, bien supérieure à l'humanisme courant. Israël se définit par son degré de Sainteté, c'est elle

qui lui confère son aspect de peuple élu par Dieu. » Alexander McCaul avait bien raison : il n'y a aucune humanité dans une telle religion, l'observation purement formelle de rites et d'obligations suffisant à conférer la Sainteté.

Dans la cinquième section, Qora'h (qui rappelle la révolte de Koré contre Moïse) et sous *Nombres XVI-3*, notre rabbin rappelle une nouvelle fois que certains commandements ne sont pas rationnels mais qu'il ne convient pas de les juger avec la logique humaine mais qu'il faut les accepter comme venant de Dieu et ~~par~~ tant souvent inaccessibles à l'esprit humain¹²⁶. Sous *Nombres XVII-5* nous assistons à un surprenant anachronisme. Moïse aurait eu connaissance des débats entre les deux plus grands talmudistes Chamaï et Hillel, soit dix siècles plus tard !!! Certes on nous dit que la loi orale est déjà contenue dans la parole de Moïse mais quand même !!!

Dans la section six, Houqqath, et sous *Nombres XIX-1* l'auteur déclare que l'Énigme de la Vache Rousse restera à jamais en effet une énigme pour l'esprit humain quitte à se livrer à des spéculations typiquement talmudiques et cabalistiques (voir mon article sur ce sujet)¹²⁷. Et sous *Nombres XIX-14*, on nous rappelle

126 - NdE. Notre rabbin, en bon rabbin, blasphème et déraisonne. Au premier livre de la Métaphysique, Aristote dit que l'ordre est proprement l'œuvre du sage ; et de son côté, l'Apôtre dit aux Romains que tout ce qui procède de la divine sagesse est nécessairement ordonné (13, 1). Rappelons encore une fois avec saint Thomas « *que c'est la fin qui rend compte du dispositif qui s'y rapporte. Or la fin des préceptes cérémoniels est double : le culte divin à organiser selon les besoins de ce temps, et le Christ à préfigurer.* »

127 - NdE. L'Énigme de la Vache Rousse s'éclaire, comme tous les anciens sacrifices, dans l'œuvre rédemptrice du Christ qu'ils préfiguraient. Il n'y a là une énigme que pour la perfidie juive et l'infidélité païenne. Pour comprendre le sens du sacrifice de la vache rousse consumée par le feu et du rite de sa cendre, lisons saint Thomas (I^e II^e question 102, art. 5) :

« *A cet endroit, le Seigneur ordonne de prendre une vache rousse en souvenir du péché commis par les adorateurs du veau d'or ; une vache et non pas un taureau, parce que le Seigneur en usait ainsi pour désigner la Synagogue, témoin le passage d'Osée (4, 16) où Israël est comparé à une vache rétive. Cette prescription tenait peut-être au fait qu'à l'imitation des Égyptiens on rendait un culte aux vaches, comme il ressort de cet autre passage d'Osée (10, 5) qui parle des vaches de Bethaven. En renonciation solennelle au péché d'idolâtrie, l'animal était immolé en dehors du camp ; d'ailleurs, chaque fois qu'on sacrifiait pour expier un grand nombre de péchés, la victime était intégralement brûlée en dehors du camp. Puis, pour signifier que par ce sacrifice le*

qu'il ne faut pas passer sur les tombes des non-juifs car ils sont

peuple était purifié de tous ses péchés, le prêtre trempait le doigt dans le sang de la vache et en aspergeait sept fois l'entrée du sanctuaire, car le nombre sept est symbole de plénitude. Le fait même de répandre le sang avait valeur de renonciation à l'idolâtrie, car les païens au contraire recueillaient le sang des victimes et en faisaient le centre de leurs repas en l'honneur des idoles. La vache était brûlée dans le feu, [...] pour montrer que l'idolâtrie doit être extirpée complètement, avec tout ce qui s'y rattache : ainsi la vache était brûlée y compris la peau, la viande, le sang et les excréments, le tout livré aux flammes. On brûlait en même temps du bois de cèdre, de l'hysope et du cramoisi teint deux fois, cela non sans raison : comme le bois de cèdre est peu sujet à pourrir, que le cramoisi teint deux fois ne perd pas sa teinte, que l'hysope demeure parfumée même après dessiccation, de même ce sacrifice allait à la conservation du peuple, de son honneur et de sa dévotion ; ce qui faisait dire sur ces cendres de vache : "Qu'elles soient en sauvegarde à la multitude des fils d'Israël" (Nb 19, 9).

« Comme ce sacrifice était offert pour le péché d'idolâtrie, l'horreur inspirée par celle-ci s'affirmait en ce que celui qui brûlait la victime, celui qui recueillait les cendres et celui qui faisait l'aspersion avec le mélange d'eau et de cendres, étaient tous considérés comme impurs. On marquait ainsi que tout ce qui, de près ou de loin, touche à l'idolâtrie doit être rejeté comme souillure. Mais il suffisait de passer à l'eau les vêtements pour être lavé de cette impureté, et il n'était pas besoin d'une nouvelle aspersion. Sinon, le processus eût été sans fin, [...].

« **Voici l'explication figurative de ce sacrifice.** La vache rousse représente le Christ, car elle évoque par son sexe la faiblesse de la nature humaine assumée, et par sa couleur le sang de la Passion. Cette bête était d'âge parfait, parce que toutes les opérations du Christ sont parfaites. Elle était sans défaut et n'avait jamais porté le joug : **Le Christ** en effet n'a jamais porté le joug du péché. Il est prescrit de la faire comparaître devant Moïse : c'est qu'on reprochait au Christ d'avoir enfreint la loi mosaïque par la violation du sabbat. Il est prescrit aussi de la livrer au prêtre Éléazar, parce que le Christ fut livré entre les mains des prêtres pour être mis à mort. Elle est immolée en dehors du camp, parce que, selon l'épître aux Hébreux (13, 12), « le Christ a souffert hors des portes ». Le prêtre trempe son doigt dans le sang : où l'on voit que le mystère de la Passion du Christ doit être considéré et imité avec le discernement que le doigt signifie. Le sang est aspergé contre le tabernacle, symbole de la Synagogue, pour la condamnation des juifs qui ne croient pas, ou pour purifier ceux qui croient ; et cela à sept reprises, à cause des sept dons du Saint-Esprit, ou à cause de sept jours qui représentent la totalité du temps. Ce qui doit être brûlé au feu, entendez pénétrer spirituellement, ce sont tous les aspects de l'incarnation du Christ ; en effet la peau et la chair signifient son opération extérieure ; le sang, la vertu intime et subtile qui répand la vie au-dehors ; les excréments, sa lassitude, sa soif et tout ce qui relève de sa faiblesse humaine. On ajoute le cèdre qui marque la hauteur de l'espérance ou celle de la contemplation ; l'hysope, symbole de l'humilité ou de la foi ; le cramoisi teint deux fois qui désigne la double charité, car nous devons par tout cela nous rattacher au **Christ immolé**. La cendre de la combustion est recueillie par un homme pur parce que les reliques de la Passion sont parvenues aux mains des païens qui ne peuvent être inculpés de la mort du Christ. On mêle les cendres à l'eau d'expiation, car la passion du Christ confère au baptême la vertu de laver les péchés. Le prêtre qui immolait et

impurs. En effet, il reste une différence fondamentale entre la tombe d'un juif et celle d'un non-juif. Le juif rend impur par ordre de la Torah et le non-juif seulement par décision rabbinique ; le juif est en général pur de son vivant et impur à sa mort ; le non-juif au contraire est impur de son vivant et pur à sa mort. Délire quand tu nous tiens !!!

Dans la section huit, Balaq, et sous *Nombres XXII-18*, nous apprenons que Biléam n'a pas pu vaincre car chez lui la tendance à la magie était plus forte que la croyance en l'Éternel. Aussi est-il décédé l'année même à trente-trois ans comme magicien. Il s'agit ici du Christ et la référence de notre cher rabbin à *Josué XIII-22* est mensongère comme vous pourrez le constater vous-même. Pourquoi ne pas en rajouter : « Un homme ne peut pas faire que l'Éternel mente. Or c'est ce qui est précisément reproché au fondateur du christianisme » (sous *Nombres XXIII-19*). Sous *Nombres XXIV-19*, je ne peux résister à vous livrer l'intégralité de la prose de notre rabbin : « Le territoire d'Édom est situé entre Israël et l'Égypte, tandis que Rome se trouve en Italie. Si néanmoins Rome est considérée comme dépendant d'Édom, c'est parce qu'Édom représente toute la famille d'Ésaü (c'est dit dans *Genèse XXXVI-43*) et Rome a été fondée selon Nahmanide par un petit-fils d'Ésaü. C'est ainsi que l'esprit d'Ésaü se répandit jusqu'à Rome. Édom (donc Rome) symbolise le règne de la puissance matérielle au contraire d'Israël qui représente la souveraineté de l'esprit ». Cela fait donc près de deux mille ans que la grande Rome devenue chrétienne est honnie par une chaîne ininterrompue de rabbins qui se sont livrés à l'extrapolation sans doute la plus éhontée de la Bible.

Dans la section neuf, Pin'has, et sous *Nombres XXVII-15*, nous avons un autre genre d'élucubration : « Lorsque Dieu a, au début de la création, châtié la Lune, Il lui a infligé le sort d'être un astre

brûlait la vache, celui qui la brûlait avec lui, celui qui recueillait les cendres, tous étaient impurs, et aussi celui qui aspergeait l'eau ; ce qui peut vouloir dire que la mort du Christ en expiant nos péchés a rendu les Juifs impurs, et cela jusqu'au soir, c'est-à-dire jusqu'à la fin du monde où les restes d'Israël reviendront au Christ. »

On comprend mieux pourquoi les rabbins s'obstinent à voir dans la vache rousse une énigme... Cela les dispense d'adorer le Christ, rédempteur du genre humain, mais aussi le Messie rejeté par eux.

CHAPITRE XVIII

féminin et il l'a marqué en même temps de la faiblesse mensuelle caractéristique des femmes. Il a institué ainsi, depuis les astres jusqu'aux créatures les plus minuscules, le principe des sexes qui s'opposent puis se complètent l'un l'autre. Mais l'homme fut créé unicellulaire comme cela a été démontré (???) ; ce ne fut plus tard que les sexes se différencièrent aussi en lui et que se manifesta, avec cette différenciation, la faiblesse mensuelle de la femme ». C'est dans la même section et sous *Nombres XXIX-12*, à propos du nombre constant de béliers et d'agneaux pendant les sacrifices expiatoires de Souccot alors que le nombre de taureaux diminue de treize à sept, que notre rabbin se laisser aller en citant un autre orthodoxe, SR Hirsch : « Au début de la fête le bloc des treize taureaux fera face, fort et conscient de sa force, aux béliers et aux moutons. Mais au fur et à mesure, leur nombre diminue et l'opposition que les nations de la terre offrent encore à l'idée permanente, immuable, du peuple de Dieu, ira en diminuant, pour disparaître un jour entièrement. L'optimisme avec lequel Israël conçoit l'avenir de l'humanité se reflète dans ces sacrifices ».

Dans la section dix, Mattoth, et sous *Nombres XXXI-17*, nous apprenons que « Pour les femmes juives, on utilisait, pour déterminer leur virginité, un autre procédé : on les faisait asseoir sur l'ouverture d'un fût de vin : celles qui étaient déflorées dégageaient alors une violente odeur alors que pour les autres, il n'y avait aucune odeur » (*Traité Yebamot du Talmud*). L'autre procédé, pour les non-juives, consistait à les faire passer devant la plaque du Grand Prêtre. Le visage de toute femme mariable devenait alors jaune... Vous ne rêvez pas.

Dans la dernière section Massée et sous *Nombres XXXIV-3*, nous avons une belle conclusion sur la Terre Promise : « La nation juive accorde aux autres ce qu'elle est en droit d'attendre pour elle-même. Nous nous interdisons absolument de porter la main sur ce que Dieu ne nous a pas donné, mais nous défendons âprement et avec une conscience absolue de notre droit, nos liens indissolubles avec ce pays qui, par la voix de Dieu et uniquement par elle, nous fut donné pour l'éternité ». Qu'on se le dise...

Le Deutéronome (Devarim) commenté par Elie Munk.

Le Deutéronome est pour les spécialistes de l'Ancien Testament le livre le plus complexe en raison de ses différentes strates. Il offre l'intérêt de contenir l'ébauche d'un code législatif. Il est aussi le prélude à l'histoire qui va du Deutéronome à Rois 2 en passant par Josué, Juges, Samuel 1 et 2 et Rois 1. Il est aussi le troisième livre de l'Ancien Testament le plus cité par le Nouveau après Les Psaumes et Isaïe. Il est pour moi le plus anti-chrétien des-cinq livres, mais uniquement par la lecture qu'en ont fait les rabbins.

Dans la première section, Devarim, et sous *Deutéronome I-1*, le rabbin Munk nous rappelle que le Deutéronome est la répétition de la Torah (c'est exact sémantiquement). Il est divisé en trois parties qui correspondent à l'Exode, au Lévitique et aux Nombres. La première partie est morale, la seconde juridique et la troisième consiste en bénédictions et malédictions.

Dans la seconde section Vaet'hanan, et sous *Deutéronome III-23*, notre rabbin nous explique que Moïse a vu dans son esprit prophétique que l'âme de son frère Aaron transmigrera dans celle d'Ezra le scribe (Esdras). Sous *Deutéronome IV-1*, le rabbin accorde une origine métaphysique à la Torah. C'est en contradiction flagrante avec une inspiration divine et ce qui vaudra bien des ennuis à Maïmonide. Nous apprenons sous *Deutéronome IV-4 et 6* qu'il n'y a qu'Israël qui possède des êtres exceptionnels qui parviennent à l'idéal de l'union avec Dieu et par ailleurs que par un serment solennel, il est interdit aux juifs de révéler le secret du calendrier juif aux nations du monde. Rien de moins ! Sous *Deutéronome VI-7*, revient le leitmotiv rabbinique qui explique beaucoup de choses : « C'est le devoir d'enseigner la Torah qui est enseigné dans ce verset, le devoir qui contrebalance tous les autres devoirs religieux. Mais il semble que le texte veuille nous dire que c'est essentiellement la Loi Orale qui est à étudier et enseigner ».

Dans la quatrième section Reeh, et sous *Deutéronome XI-27* : « Après avoir prononcé la bénédiction du don du libre arbitre, on ajoute les trois berakhot suivantes : Qui (Dieu) ne m'a pas fait non-juif, qui ne m'a pas fait femme et qui ne m'a pas fait esclave. Car ce sont là les trois barrières : raciale, sexuelle, sociale, qui

CHAPITRE XVIII

font partie des choses dont le Ciel dispose et sur lesquelles l'homme n'a point d'influence. Ainsi les données et les limites du libre-arbitre se trouvent condensées en quelques phrases ». Certes mais lourdes de racialisme !!! Sous *Deutéronome XIII-2*, à propos de l'interdiction de rajouter ou d'enlever quoi que ce soit à la Loi et d'écouter un prophète ou un visionnaire, voici le commentaire de notre rabbin repris de SR Hirsch : « C'est alors que vous aurez à distinguer entre le prophète fidèle à la Loi et celui qui s'apprête à la trahir. C'est alors que vous vous débarrasserez de celui qui a voulu vous mettre dans l'erreur, sans que vous preniez garde aux manifestations miraculeuses sur lesquelles, désespérément, il attirera votre attention. Chose frappante, ce chapitre du Deutéronome semble, mot pour mot, annoncer l'action du fondateur du christianisme (et pour une fois nous pouvons concéder aux chrétiens une allusion à Jésus dans l'Ancien Testament) : nous n'éprouvons aucune difficulté à admettre la parfaite authenticité des miracles que les Évangiles lui attribuent. Nous estimons que c'est là précisément un des éléments caractéristiques de l'époque si trouble du premier siècle de l'ère vulgaire d'avoir eu à distinguer entre ceux qui continuaient la véritable tradition et ceux qui, munis par Dieu d'un semblant d'autorité, investis même d'un pouvoir réel quoique trompeur, introduisaient en Israël des velléités d'abandon de la loi et de commencement de paganisme ». Les rabbins font la pluie et le beau temps. Ils peuvent dire si une allusion à Jésus dans le Deutéronome est fondée et dire aussi si une allusion à Jésus dans Isaïe ou Zacharie est non fondée. Ils déterminent un faux prophète car un prophète doit se maintenir dans le cadre de la Loi, sinon il est faux. Il y a eu beaucoup de faux prophètes vu le nombre que les juifs ont occis. Enfin ce passage est la reconnaissance implicite du déicide par un des plus grands rabbins doctrinaires modernes. Et sous *Deutéronome XIII-17*, le massacre des enfants innocents est justifié. Je passe sur l'extrapolation de l'interdiction de cuire le chevreau dans le lait de sa mère à tous les mélanges carnés-lactés, le sujet est assez connu (*Deutéronome XIV-21*).

Dans la cinquième section, Chophetim, et sous *Deutéronome XVII-20*, nous trouvons cette perle : « Ce régime [israélite] constitue en raison du pouvoir législatif qu'il représente, la

UNE LECTURE TALMUDIQUE DE LA TORAH

limitation du pouvoir de la royauté. La loi d'Israël a institué la séparation des pouvoirs bien des siècles avant qu'elle ne fût reconnue comme indispensable par Montesquieu ». C'est franchement une billevesée. Sous *Deutéronome XX-2*, nous avons encore un morceau de choix : « La guerre ne sera pas ce monstre dévorant que l'humanité a si souvent connu. Si nous considérons en outre qu'aucune guerre juive n'eut un caractère autre qu'une guerre défensive (exception faite de la guerre de conquête du pays), nous ne pouvons qu'admirer davantage la sagesse de cette loi qui a préféré aux batailles innombrables des poignées d'hommes animés d'un esprit de fervente confiance en Dieu et sachant que le dernier mot appartiendra toujours à celui qui a dit : ni par la puissance ni par la force mais par mon Esprit ». Les musulmans qui ont envahi l'Europe devaient aussi nous faire le coup de la guerre défensive comme quoi l'élève peut parfois dépasser le maître.

Dans la section six, Ki Tetse, et sous *Deutéronome XXI-11* notre rabbin nous confirme que lors d'un massacre en règle commis par des juifs, comme lors de celui de Madian et bien d'autres plus tard et plus près de nous, il faut laisser vivre les vierges « pour vous ». Deux passages très forts dans cette section. Sous *Deutéronome XXI-22* : « Ce qui est certain c'est que la pendaison n'arrive qu'après la mort. À supposer que les juifs aient crucifié eux-mêmes le plus célèbre des agitateurs, que deviennent les séculaires accusations contre leur cruauté, et la pathétique déclamation de cette pendaison après décès ? » Ça s'appelle comment ? Du racisme anti-chrétien et la légitimation d'un meurtre en fonction de la religion. Mais que fait donc M. Gayssot ? Sous *Deutéronome XXII-5*, on nous explique qu'une femme ne peut se vêtir d'habits d'homme, signe de débauche. Mais qui encourage l'inversion et les mariages homosexuels ? Sous *Deutéronome XXIV-1*, notre rabbin nous rappelle qu'on acquiert une femme par contrat, par cohabitation (même forcée, notons-le) ou par de l'argent (règle rabbinique non mosaïque). Sous *Deutéronome XXV-5*, notre rabbin, cabaliste à coup sûr, nous fait la publicité de la transmigration des âmes. Rien de tel évidemment dans la Torah que ces rabbins n'ont cessé de violer.

Dans la section sept, Ki Tavo, et sous *Deutéronome XXVII-8*,

CHAPITRE XVIII

nous avons un aveu magnifique de la faiblesse voire de l'inexistence d'une civilisation juive : « La science archéologique ne connaît qu'un nombre infime de découvertes de l'antiquité juive. En effet les rois juifs, les prophètes, les généraux n'avaient pas besoin d'avoir recours à ces moyens pour conserver dans la mémoire du peuple les hauts faits de son histoire, les acquisitions de son esprit. La tradition juive possède depuis les premiers temps, une force telle qu'à elle seule, elle suffit amplement à perpétuer toutes les acquisitions importantes du peuple et tous ses enrichissements ». Bel aveu, involontaire probablement, il faut le noter. Tout historien sérieux sait cela, il suffit de le rappeler. Ce qui n'empêche pas ce commentaire de Nahmanide sous *Deutéronome XXVIII-13* : « Tu seras toujours à la tête et jamais à la queue d'une seule des nations du monde : ainsi en sera-t-il pour tous les temps, constamment tu seras le premier d'entre tous les peuples ». Une loufoquerie qu'ont hélas reprise certains auteurs contemporains : « Il y a de nombreux indices que les Chrétiens d'Angleterre sont des descendants des dix tribus perdues. Il n'y a donc pas de raison d'y refuser aux juifs l'immigration. Grâce à ces arguments, Manassé ben Israël a beaucoup contribué à l'accueil des juifs en Angleterre » (Sous *Deutéronome XXVII-64*). Pas étonnant, les anglais de l'époque étant assoiffés de richesses.

Dans la section huit, Nitsavim, et sous *Deutéronome XXX-12*, il me faut citer cette absurdité : « La circoncision nous donne le moyen de nous élever et accéder au plus haut sommet, mais la circoncision est aussi indispensable à la compréhension de la Torah. La circoncision crée une réceptivité à la révélation divine et une prédisposition à une vie morale et pure ». Comment peut-on tomber aussi bas ? Je n'ai pas envie d'être vulgaire, donc je m'arrête là.

Dans la section dix, Haazinou, et sous *Deutéronome XXXII-7*, une nouvelle accusation : « Sans doute le christianisme est-il également une religion historique mais son histoire a été mythifiée à sa source par le génie grec. Là où le mythe s'introduit, ce parasite de l'histoire, il ne peut y avoir une saine philosophie de l'histoire. Le peuple d'Israël a compris la notion de l'histoire longtemps avant les légendes helléniques et dès les premières pages de la Bible, l'histoire des débuts de l'humanité et non seulement des

UNE LECTURE TALMUDIQUE DE LA TORAH

Annales ou des chroniques sont largement décrits. »

Heureusement, dans la dernière section, *Vezot Habera'kha*, et sous *Deutéronome XXX-4*, notre rabbin nous rappelle en citant le traité Sanhédrin que même un idolâtre qui étudie la Torah est sur le même plan qu'un Grand Prêtre.

J'en suis resté à la fois coi et très fier.

CONCLUSION

Comment conclure un tel livre qui m'a pris en tant que tel assez peu de temps pour l'écrire mais dix années de ma vie pour acquérir les connaissances nécessaires pour le faire ?

Au départ, ainsi que je l'ai écrit dans mon avant-propos, c'est un peu le hasard qui m'a fait aller à la rencontre de cet étrange et méconnu ouvrage qu'est le Talmud. L'attrait d'un certain mystère sans doute. J'ai vite compris que j'allais sûrement y passer beaucoup plus de temps que je ne l'avais prévu, d'une part en raison de la taille de l'ouvrage, d'autre part en raison de ce qui était en jeu au regard des deux autres monothéismes. **Le Talmud n'est pas une fable, c'est la falsification de l'Ancien Testament, la négation du Nouveau et le souffle pernicieux du dernier né des monothéismes à savoir l'Islam.** Il m'a donc fallu aller sur tous ces terrains à la fois.

Comme je le disais aussi dans mon avant-propos : je n'ai pas la foi. Mais j'ai une intelligence et un cœur d'homme. Mes recherches ont été honnêtes : le seul endroit où j'ai trouvé des paroles sensées et d'amour est le Nouveau Testament. Et, contrairement au Talmud envers la Torah et les hadiths envers le Coran, l'enseignement chrétien ne déforme ni ne rajoute quoique ce soit aux Livres sacrés, comme le manifeste cet extrait d'un discours de Pie XII

« L'Apôtre des Nations, à son tour, se fait le héraut de cette vérité, qui unit fraternellement tous les hommes en une grande famille, quand il annonce au monde grec que Dieu "a fait sortir d'une souche unique toute la descendance des hommes, pour qu'elle peuplât la surface de la terre, et a fixé la durée de son existence et les limites de son habitacle,

CONCLUSION

afin que tous cherchent le Seigneur” (Act XVII, 26-27). Merveilleuse vision, qui nous fait contempler le genre humain dans l’unité de son origine en Dieu : “un seul Dieu, Père de tous, qui est au-dessus de tous, et en toutes choses, et en chacun de nous” (Eph IV, 6) ; dans l’unité de sa nature, composée pareillement chez tous d’un corps matériel et d’une âme spirituelle et immortelle ; dans l’unité de sa fin immédiate et de sa mission dans le monde, dans l’unité de son habitation : la terre, des biens de laquelle tous les hommes, par droit de nature, peuvent user pour soutenir et développer la vie ; dans l’unité de sa fin surnaturelle : Dieu même, à qui tous doivent tendre, dans l’unité des moyens pour atteindre cette fin. » (Pie XII, Summi pontificatus, 20 octobre 1939 ; CEC 361 et 2196).

Avoir le sentiment d’appartenir à un tout, l’humain, et non pas à une tribu, et donc de ne pas avoir à pratiquer un tribalisme ségrégatif, odieux, et par moments d’un ridicule achevé, ainsi que je l’ai montré, suffit à mon bonheur.

POSTFACE

« Innocent, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, à son fils bien-aimé Louis, illustre roi de France, salutations et bénédiction apostolique.

« La perfide impiété des juifs qui, à cause de l'immensité de leurs crimes, n'ont pas vu le Sauveur retirer le voile de leurs cœurs, mais permet encore qu'ils demeurent dans l'aveuglement qui les caractérise - sans tenir compte du fait que la piété chrétienne les accueille par charité et supporte avec patience de vivre avec eux - est la cause de ces énormités qui stupéfient les auditoires et qui horrifient les chroniqueurs. Car ces ingrats envers Notre Seigneur Jésus-Christ, Lequel attend patiemment leur conversion par la gloire de Ses longues souffrances, ne montrent aucune honte de leur faute, ni ne respectent l'honneur de la foi chrétienne, et renient et falsifient la Loi mosaïque et les Prophètes, suivent certaines traditions qu'ils tiennent de leurs anciens que le Seigneur a réprimandé dans l'Evangile en leur disant : "Pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu et pourquoi L'irritez-vous par votre tradition, enseignant des doctrines et des commandements humains ?"

« C'est dans cette sorte de tradition, qui est appelée en hébreu le Talmud - car il existe chez eux un grand livre qui dépasse largement en longueur celui de la Bible, et dans lequel se trouvent des blasphèmes manifestes contre Dieu, le Christ et la Sainte Vierge, des fables tortueuses, des affirmations fausses et des stupidités inouïes - qu'ils nourrissent et enseignent leurs fils et les rendent ainsi complètement étrangers à la Doctrine de la Loi et aux Prophètes, craignant qu'en apprenant la vérité, laquelle se trouve dans la Loi et les Prophètes, laquelle témoigne incontestablement que le Fils unique de Dieu s'incarnerait, ils ne se convertissent à la Foi et retournent humblement à leur Rédempteur. Et non contents de cela, ils prennent des chrétiennes pour nourrices

POSTFACE

de leurs fils au mépris de la foi chrétienne, [femmes] avec lesquelles ils commettent des choses scandaleuses. Aussi, que les croyants craignent la colère divine, s'ils devaient se permettre indûment de commettre des actes qui apportent la confusion dans notre foi.

« Et bien que notre fils bien-aimé, le chancelier de Paris, ainsi que les docteurs qui enseignent à Paris dans le Saint Esprit, par le mandat du pape Grégoire, notre prédécesseur d'auguste mémoire, après avoir lu et examiné le dit livre scandaleux ainsi que d'autres à la lumière de leur sagesse, les aient brûlés en public en présence du clergé et du peuple, provoquant la confusion de la perfidie juive, nous avons lu dans leurs lettres, que vous, en tant que roi catholique et prince très chrétien, avez apporté le concours nécessaire et favorable à cette entreprise ; aussi nous louons votre royale excellence, avec éloges et actions de grâce auprès du Seigneur : parce que, bien que les hérésies des juifs eux-mêmes ne les aient pas assagis, et bien que les persécutions ne leur ait toujours rien fait comprendre, nous demandons, nous exhortons et nous supplions votre altesse, au nom du Seigneur Jésus Christ, que vous continuiez à agir avec la même admirable et juste fermeté, comme vous l'avez pieusement entrepris, contre ces abus immenses et abominables commis en haine du Créateur et au mépris du nom chrétien. Nous ordonnons que vous rassembliez les livres susmentionnés et condamnés par les mêmes docteurs et plus généralement tous les livres qu'ils ont examinés et condamnés avec sagesse, et que ces ouvrages soient brûlés par le feu où qu'ils soient découverts dans le royaume. Nous exigeons que vous interdisiez strictement aux juifs d'avoir des servantes ou des nourrices chrétiennes, ceci afin que les fils de la femme libre ne soient pas les esclaves de la servante, mais que comme esclaves condamnés par le Seigneur, dont ils ont diaboliquement conspiré la mort, ils puissent au moins se voir eux-mêmes comme les obligés de ceux que la mort du Christ a fait des hommes libres, et eux des esclaves. Ainsi, nous louons dans le Seigneur, le zèle de votre foi, avec des éloges mérités. Donné au Latran, le 9 mai, dans la première année de Notre pontificat. »

Lettre d'Innocent IV, *Impia Judæorum Perfidia*,
à Saint Louis, du 9 mai 1244.

GLOSSAIRE TALMUDIQUE SOMMAIRE

Ağgada : enseignements moraux ou homilétiques dérivés du Livre et non juridiques dans le Talmud

Akoun : idolâtre (donc chrétien)

Amhaaretz, pluriel **amhaaratzin** : homme de peu

Amida ou **Chemoneh Esreh** : prière des dix-huit bénédictions récitée debout et à voix basse trois fois par jour

Amora : sage de l'époque de la Gemara, continuateur des tannaïms

Aravot : les branches de saule que tout juif doit tenir à Souccot

Arche Sainte : elle contenait les Tables de la Loi et était au début dans le sanctuaire mobile (michkan) puis dans le Saint des Saints du « Premier » Temple.

Aroussa : femme engagée dans les liens du mariage (voir eroussin)

Arvit : office du soir

Av : cinquième mois du calendrier hébraïque qui aurait connu la chute des deux temples

Av hatoumah : personne suffisamment impure pour communiquer son impureté à une personne ou un ustensile

Avoda ou **Aboda Zarah** : adoration des idoles

Aylonit : hermaphrodite

Beit Din : tribunal rabbinique

Beit hamidrach : salle où l'on étudie la Torah

Beit Hamikdach : le Saint Temple de Jérusalem

Bekhor : premier né garçon

Beraïta ou **baraïta** : enseignement rabbinique qui n'est pas dans la Mishna mais parfois dans le Talmud grâce aux compilations de Rabbi Hiya et Rabbi Ochaya

Bikkourim : prémices des fruits

GLOSSAIRE TALMUDIQUE SOMMAIRE

- Birkhat Hamazon** : actions de grâce après le repas
Bogueret : fille de douze ans et demi donc adulte
Brit Mila : la circoncision rituelle
Chabbat : le « saint des saints » du judaïsme et le traité le plus volumineux du Talmud.
Cha'arit : office du matin
Chaatnez : le mélange prohibé de la laine et du lin.
Chavouot : jour du don de la Torah qui correspond à notre Pentecôte
Che'hita : abattage rituel
Chekel : unité monétaire valant quatre dinars
Chekhina : présence divine
Chema ou **shema** : la prière de base, noyau central des offices du matin et du soir (Écoute Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est Un).
Chemini Atseret : huitième et dernier jour de Souccot
Chemita : l'année sabbatique, tous les sept ans
Chemoneh Esrei : la partie centrale des trois offices, récitée debout et à voix basse
Chofar : la corne de bélier
Cohen : membre de la famille des prêtres qui descend d'Aaron par les hommes
Cohen Gadol : Grand Prêtre
Dîmes : prélèvements sur les récoltes. Des centaines de pages y sont consacrés dans le Talmud de Jérusalem.
Egla aroufa : la génisse décapitée
Ephod : l'un des huit vêtements du Cohen Gadol
Eretz Israël : la terre d'Israël
Eroussin : fiançailles
Erouv : un summum du traité chabbat qui interdit certains transferts d'un domaine à un autre.
Erva (pluriel Arayot) : relations sexuelles interdites sous peine de mort
Etrog : le cédrat une des quatre espèces que tout juif doit prendre en mains à Souccot
Fêtes de pèlerinage : elles sont trois : Pâques (**Pessah**), la pentecôte (**Chavouot**) et la Fête des Cabanes (**Souccot**) où le peuple doit « monter » à Jérusalem

GLOSSAIRE TALMUDIQUE SOMMAIRE

Gentils : les non juifs de manière générale. Chez Paul, ceux qu'il va convertir, d'où l'ambiguïté du terme.

Goy (pluriel goyim) : au départ désigne dans la Torah les nations par opposition au peuple élu. Au fil du temps, terme synonyme de gentil et dirigé essentiellement contre les chrétiens.

Goya : femme non juive

Guemara : commentaire de la mishna. Un énoncé de la Guemara va de vingt lignes à parfois cent pages.

. **Guematria** : valeur numérique des lettres de l'alphabet hébreu.

Guer tochav : étranger accepté sur la terre d'Israël

Guet : acte de divorce

Guezeira Chava : un des treize principes de l'exégèse biblique (forme de syllogisme)

Hachem : le Nom, Dieu

Hadassim : branches de myrte tenues à Souccot

Halakha : la norme juridique absolue issue du Talmud

Halal : profané. Rien à voir avec hallal

Halitsa : cf Yboum

Halla : partie de la pâte réservée au Kohen

Hallel : louange constituée des Psaumes 113 à 118

Hamets : la pâte fermentée interdite à Pessah

Hanouka : la fête de la victoire des Macchabées sur les Grecs

Haredim : juifs orthodoxes

Haskala : les « Lumières » juives.

Hassidim : branche des haredim dont les plus connus sont les Loubavitch

Hatat : sacrifice expiatoire

Havdalah : séparation du Chabbat et des autres jours par une bénédiction

Hazaka : possession

Herem : interdiction d'une terre ou d'un bien ; ce mot désigne aussi la forme la plus extrême de l'excommunication, celle qui frappa Spinoza.

Hilkhot : chez les doctrinaires, c'est la partie d'un sefer divisée ensuite en chapitres. Division très utilisée par Maïmonide.

Hol hamoed : jours de demi-fête (Pessah et Souccot)

Houllin : profane

GLOSSAIRE TALMUDIQUE SOMMAIRE

- Houppa** : le dais nuptial
Idolâtre : en résumé tout ce qui n'est pas juif
Kaddich : prière du deuil (mais pas seulement)
Kalla : la fiancée. Titre d'un traité apocryphe du Talmud.
Kal va'homer : raisonnement a fortiori de l'herméneutique talmudique.
Karet : le retranchement c'est-à-dire la peine de mort
Ketouba : contrat de mariage
Ketouvim : la troisième partie de la Bible juive comme les Psaumes ou les Proverbes
Kiddouch : bénédiction ou sanctification récitée sur du vin avant les repas du soir et du matin de Chabbat et Yom Tov
Kiddouchin : épousailles
Kilayim : mélanges (interdits très souvent)
Kinyan : acquisition
Kodachim (choses saintes) : cinquième ordre du Talmud
Korban : offrande
Loulav : branche de palmier agitée à Souccot avec trois autres espèces
Maariv : voir Arvit
Maasser : les dîmes
Malkout : les 39 coups pour la violation des interdits
Mamzer : bâtard
Maskilim : les juifs modernes et porteurs de la Haskala, les Lumières Juives
Matsa : pain azyne
Mazal : chance
Meguilá : rouleau de l'Écriture
Mekoudechet : femme promise puis mariée
Melakhot : travaux
Menora : le candélabre à sept branches
Metsora : personne atteinte de tsaraat
Mezouza : le parchemin fixé à droite de la porte
Michkan : le sanctuaire mobile ou tabernacle dans lequel était conservées les tables de la Loi au sein de l'Arche d'Alliance avant la création du Temple. Il comprenait déjà un Saint des Saints.
Michna : la loi orale codifiée par Juda le Prince au début du 3^e siècle. Un énoncé de la michna varie entre trois et cinquante

GLOSSAIRE TALMUDIQUE SOMMAIRE

lignes.

Michne Torah : ou révision de la torah. Nom donné au Deutéronome et à l'ouvrage essentiel de Maimonide

Midrash : récit généralement postérieur au Talmud et composé essentiellement de aggadah même s'il existe de rares midrashim halakhiques

Mikveh : bain rituel

Min'ha : office de l'après-midi et offrande de farine

Minim : hérétique. Ce terme s'appliquera ensuite aux chrétiens.

Minyan : le quorum de dix hommes pour officier et constituer une synagogue

Miouné : procédure permettant à une mineure orpheline d'échapper au mariage

Mitnagdim : juifs orthodoxes opposés aux hassidim

Mitsvah (pluriel mitsvot) : commandement

Moed (saison) : le second ordre (seder) du Talmud

Mohel : celui qui pratique la circoncision

Moussaf : prières supplémentaires lors de certaines fêtes

Naara : fille d'au moins douze ans et présentant au moins deux poils pubiens

Naara betoula : vierge

Nachim (les femmes) : le troisième ordre (seder) du Talmud

Nassi : le Prince, chef du Sanhedrin

Nazir : personne qui a fait le vœu de ne pas boire de vin, de pas se couper les cheveux et de ne pas avoir de contact avec un mort

Neveila : animal incorrectement abattu

Neviim : dans la Bible hébraïque, ce sont les Prophètes

Nezikin (infractions) : le quatrième ordre du Talmud

Nidda : femme menstruée ou qui a accouché

Nissouin : seconde étape du mariage

Nosrim : les nazaréens

Olah : holocauste sur l'Autel

Omer : offrande d'orge

Orla : fruit des trois premières années d'un arbre, interdites à la consommation.

Para adouma : la vache rousse

Pea : le coin du champ

GLOSSAIRE TALMUDIQUE SOMMAIRE

Pessah : la Pâque

Rabbi : le nom noble de Juda le Prince

Rachi de Troyes : le plus grand commentateur français (?) de la Torah

Rambam : l'acronyme de Moïse Maïmonide

Roch hachana : le nouvel an

Roch hodech : la néoménie (ajustement des calendriers solaire et lunaire), fête célébrant le nouveau mois.

Sadducéens : les négateurs de la Loi Orale

Saint des Saints : une partie du michkan puis la salle intérieure du Premier Temple accessible seulement au Grand Prêtre. Dans le Second, elle n'abrite plus l'Arche Sainte qui a disparu.

Sanhedrin : la Haute Cour d'Israël composée de 71 juges

Sariss : eunuque

Shiksa ou shikse : goya qui a épousé un juif. Très méprisant.

Seder : ordre. Le Talmud est composé de six Sedarim

Sefer ou Sifra : le livre, pluriel Sifri ou Sifrei.

Soferim : les scribes. Titre d'un traité apocryphe du Talmud.

Sota : femme adultère

Soucca : tente, cabane

Souccot : la fête des cabanes

Synagogue : institution religieuse centrale du judaïsme, dédiée à la prière publique et accessoirement à des activités communautaires. Elles existaient déjà à l'époque du Temple, même en Eretz Israël. Elles prirent plus d'importance après la destruction du Temple. Rappelons que ce lieu de culte ne comporte pas de prêtres car il n'y a plus de prêtres dans la religion mosaïque depuis deux mille ans dans la mesure où cette religion est devenue rabbinique.

Tabernacle : le sanctuaire mobile (michkan)

Tahara : absence de contamination par la Touma

Tahor : personne en état de tahara

Talit : le châle de la prière

Talmud : assemblage de la michna et de la guemara. Il y a deux talmuds, celui de Babylone faisant autorité. La mishna des deux Talmuds est l'œuvre de Juda ha-nassi ben Gamaliel dit Juda le Prince. Le Talmud de Jérusalem est achevé par Yohanan bar

GLOSSAIRE TALMUDIQUE SOMMAIRE

Nappaha au 3^e siècle voire au début du 4^e par ses successeurs. Bien que plus mince que celui de Babylone, il recèle plus de halakah que de aggadah. Le Talmud de Babylone ne contient qu'un tiers de règles juridiques, le reste partant un peu dans tous les sens ce qui fait tout son intérêt. Il passe pour être achevé à la toute fin du 4^e siècle par Rav Achi et Ravina mais la recherche récente penche pour un achèvement total au 8^e, c'est-à-dire au moment du christianisme triomphant ce qui peut expliquer des passages anti-chrétiens renforcés. Sur 63 traités, il n'y a de Guemara que pour 39 traités dans le Talmud de Jérusalem et 37 dans celui de Babylone. Mais la Guemara babylonienne fait huit fois celle de Jérusalem.

Tamei : contaminé par la Touma

Tanakh : la Bible

Tannaïm : les premiers sages auteurs de la Mishna dont Juda le Prince

Targoum : la Bible en araméen

Techouvah : le repentir

Tefila : la prière

Tefilin : les fameux phylactères portés sur les bras et la tête

Teharot (choses pures) : sixième ordre du Talmud

Temoura : interdiction de substituer une bête à une autre déjà désignée pour le sacrifice

Temple : le lieu central du culte juif situé sur le Mont Moriah à Jérusalem. On n'a retrouvé aucune trace du Temple de Salomon censé avoir été détruit par Nabuchodonosor. C'est un des mythes les plus importants du judaïsme. Le « Second » Temple construit au 6^e siècle avant le Christ (qui est en réalité le premier) fut détruit par les Romains sous Titus au début de l'ère chrétienne. Les haredim qui demandent aujourd'hui la construction d'un troisième Temple abusent manifestement.

Terouma : première partie de la récolte qui doit être donnée au Kohen

Tevel : produit dont les dîmes n'ont pas été prélevées

Tevoul Yom : personne ou ustensiles purifiés de la toumah par immersion dans un mikveh

Ticha Beav : commémoration de la destruction des deux temples

GLOSSAIRE TALMUDIQUE SOMMAIRE

Torah : les cinq premiers livres de la Bible hébraïque qui est ce que les chrétiens nomment le Pentateuque

Tosaphot : ne pas confondre avec l'entrée suivante. Il s'agit des commentaires du Talmud faits par Rachi et ses successeurs

Tossefta : compilation de sentences parallèles à la Michna et non retenues par celle-ci

Touma : état d'impureté. Ce sujet couvre des centaines de pages dans le Talmud

Toumtoum : individu de sexe indifférencié

Treifa : animal impur (18 causes d'impureté), notamment déchiré par une bête sauvage

Tsaraat : la lèpre

Tsitsit : franges des vêtements

Yavam : voir Yboun

Yeshiva (pluriel Yeshivot) : école rabbinique

Yiboun : lévirat

Yi'houd : isolement des mariés après la houppa

Yi'oud : une servante juive peut être libérée en se mariant avec son maître ou son fils (!!!)

Yom Tov : les fêtes. Ce sont les jours pendant lesquels il est interdit de faire des melakhot (travaux) : premier et dernier jour de la Pâque, premier jour de Souccot, de Chemini Atseret, de Chavouot, de Yom Kippour et les deux jours de Roch Hachana.

Yovel : année de jubilé, la cinquantième

Zav : homme impur suite à un écoulement de semence

Zava : femme impure après sa période de niddah

Zeraïm (semences) : le premier ordre (seder) du Talmud

Ziva : le flux qui fait un zav ou une zava

Zona : fille d'Israël qui a eu une relation interdite.

Zouz : un dinar

Zov : écoulement d'un zav mâle

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	7
AVANT-PROPOS	49
BIBLIOGRAPHIE ORIGINALE	55
 I Découverte du Talmud	63
La femme adultère...	63
La génisse à la nuque brisée (egla aroufa) ..	64
Jésus, un idolâtre	66
 II Des Fêtes (Moed)	69
Le nouvel an juif	69
Le grand pardon	71
La fête des cabanes	73
 III Le Talmud de Jérusalem	75
Le Talmud agricole : un coup de pied aux gentils	75
Les bénédictions (Berakhot)	80
La prière communautaire (Tefillah)	82
Un peu de scatologie rabbinique ..	84
La Fête des Lumières	85
La 19 ^e bénédiction	87
 IV Ce que le Talmud est	91
Le Talmud et ses épigones ..	91
Qu'est-ce que le Talmud ? ..	94
 V Retour aux saisons (Moed)	99
L'orgueil dans le traité Souca	99
L'orgueil dans le traité Yoma	101
Pourim (le Sort) ..	103
Les Cinq Rouleaux (Hamech megillot) ..	105

TABLE DES MATIÈRES

Chavouot, la Pentecôte	107
Yom Tov ou le Bon jour	110
Les demi-fêtes.....	112
Le jeûne juif.....	114
Délires rabbiniques du traité Haguiga...	117
Pessah, la Pâque	119
VI Chabbat	127
Introduction au Chabbat.....	127
Les autres dans le traité Chabbat	129
Les avatars du Christ dans le traité Chabbat.....	131
Outrances chabbatiques	133
De quelques autres propos très osés et totalement délirants dans le traité Chabbat	135
L'ingéniosité rabbinique.....	140
VII Et Jésus dans tout ça ?	145
Jésus bien caché dans le Talmud	145
L'ouvrage de Jean-Pierre Osier	148
Jésus dans le Talmud de Thierry Murcia	150
VIII Choses saintes, choses pures	155
IX Nashim (Les femmes)	171
Yebamot	171
Ketoubot.....	174
Des vœux et du Nazireat.....	177
Des femmes dans le Talmud	180
De l'acquisition de la femme..	183
De l'acquisition de la femme au mariage.....	186
Du mariage, de la situation juridique de la femme et des devoirs conjugaux.....	188
La vie conjugale	191
Des règles de décence (ou d'indécence)	196
L'interdiction de l'isolement	199
Guitin (Le divorce).....	202
Transition avec l'ordre juridique : généalogie et racialisme dans le Talmud.....	205

TABLE DES MATIÈRES

X Intermède : Juda Hallevi, le propagandiste sans égal.	209
XI Nezikin ou le droit talmudique	213
Introduction au droit talmudique	213
L'ordre Nezikin	216
Baba Metsia : l'équivoque du prêt à intérêt et autres variations	218
Baba Kamma ou la parabole du bœuf	222
Discriminations juridiques dans le Talmud	
Baba Bathra et Maïmonide	225
'De quelques autres traités de l'ordre juridique (et moral) et de la supériorité du Talmud sur la Torah et la Michna	229
Les pères (qui ne sont pas ceux de l'Église)	233
XII Sanhédrin et Makot	237
Sanhédrin ou la théocratie judaïque exclusiviste	237
Sanhédrin ou la violence décomplexée.	
De l'exécution de Jésus.	241
Sanhédrin : les Lois Noahides	245
Sanhédrin : éloge de la différence	249
Sanhédrin : l'eschatologie	251
Makot (les coups)	255
Makot : Les Commandements	257
Makot : les 613 commandements	259
XIII De l'idolâtrie	263
De l'idolâtrie dans le traité Kiddouchin, Maïmonide et le Talmud de Jérusalem.	263
De l'idolâtrie : le Talmud de Jérusalem (suite), la Tossefta et le Kitsour.	266
De l'idolâtrie : Aboda Zara du Talmud de Babylone	269
De l'idolâtrie : Rambam	273
De l'idolâtrie : modernité de Rambam	276
De l'idolâtrie : racisme et messianisme de Rambam	279
XIV Kaballah	283
Rabbi Eliezer ben Hyrcanos ou du Talmud à la Kabbale	283
Qu'est-ce que la kabbale ?	285
La théurgie cabalistique	288
Deux ouvrages mythiques : le sefer Yetsirah et le sefer ha-Bahir	291
Le Zohar sur la Genèse	293

TABLE DES MATIÈRES

Le Zohar sur l'Exode.....	298
Le Zohar sur le Lévitique et les Nombres	301
Le Zohar sur le Deutéronome	303
Le Zohar sur les Lamentations et le Livre de Ruth	305
Le Zohar sur le Cantique des Cantiques	307
Sefer Ha-Gilgulim ou Traité de la révolution des âmes.....	309
La mystique messianiste.....	311
XV Le midrash.....	315
Qu'est-ce que le midrash ?	315
Le Midrash Rabba sur le Deutéronome et le Cantique des Cantiques.....	317
XVI A décharge et à charge	321
Le rabbin Benamozegh ou la propagande juive en marche au 19 ^e siècle.....	321
Un "père" de Vatican II : Josué Jehouda	325
Delphine Horvilleur : un rabbin brillant au service de la cause.....	335
Joseph Perl, un éclairé au pays des hassids.	338
Alexander McCaul, un précurseur et un plaideur talentueux.....	342
Michael A. Hoffman II l'immersion dans le judaïsme talmudique au quotidien	353
XVII Un voyage en Islam.....	365
Peuple élu, peuple victime et peuple martyr.....	365
Qui sont les Associateurs ?	367
Le sort des Associateurs dans le Coran et les hadiths.....	370
Origine et structure des hadiths.....	373
En suivant An-Nawawi.....	376
Le Jardin des Vertueux (Ryâd as-Sâlihîn)	399
Mousslim le rapporteur sans pudeur	402
Boukhârî, le maître du hadith	405
De la circoncision ou de l'influence du judaïsme.....	409
La Guerre en Islam	412
La Femme en Islam.....	416
La Fatiha et la Birkhat a-minim.....	420
Alors y-a-t-il à choisir entre les sémitismes ?	423
Kadmi-Cohen : le dernier Prophète ?	431

TABLE DES MATIÈRES

XVIII Une lecture talmudique de la Torah..... 435
La Genèse selon Elie Munk.....	435
L'Exode selon Elie Munk..	438
Le Lévitique (Vayyikra) commenté par Elie Munk.	441
Les Nombres (Bemidbar) commenté par Elie Munk.	446
Le Deutéronome (Devarim) commenté par Elie Munk.....	451
 CONCLUSION...	 ... 457
 POSTFACE.....	 459
 GLOSSAIRE TALMUDIQUE SOMMAIRE	 461
 TABLE DES MATIERES	 469

PREMIÈRE ÉDITION

Achevé d'Imprimer en Espagne

par Ulzama Digital

Pol. Ind. Areta, calle A-33

31620 HUARTE (Navarra)

Noël 2019,

pour le compte des

Éditions Saint Agobard

64130 CHARRITTE-DE-BAS.

LE TALMUD est le Livre des juifs. Il a été « le moule de l'âme juive, le créateur de la race » selon Bernard Lazare. Quand les rabbins le comparent à la Bible, celle-ci n'est que de l'eau ; mais celui-là est un vin précieux. En Israël, la loi oblige chaque ville à disposer d'un tribunal rabbinique dont les juges sont payés par l'État.

Pour saint Jérôme, le Talmud est rempli de « fables honteuses » et « de puérilités ridicules ». Pour Mgr Freppel, outre ses « folles imaginations », il recèle « l'ouvrage le plus abominable qui soit sorti de la main des hommes » et aussi une « casuistique qui étouffe tous les sentiments d'humanité, qui mérite plus de pitié que d'indignation ».

Étonnamment, cette loi juive parle beaucoup de nous, les goyim, les non-juifs... Le Talmud contient en effet des « préceptes égoïstes, féroces et nationaux dirigés contre les étrangers » concède Bernard Lazare. Au cours de l'histoire, un nombre incalculable d'exemplaires furent livrés aux flammes par des rois, comme saint Louis en 1242, par des papes, comme Paul IV (1555-1559) et, fait remarquable, les plus zélés à poursuivre leur destruction étaient des juifs convertis.

Si vous voulez mieux connaître ce formidable Talmud, son rejeton (la Cabale), et sa cousine germaine musulmane (la Sunna), ce livre est pour vous. Il est le fruit d'un travail persévérant de Juda le prince. Un goy qui a presque tout lu : le Talmud de Jérusalem et celui de Babylone, Maïmonide, le Zohar et ses épigones, la Sira et les hadiths, les commentaires des commentaires... Plus de 30.000 pages dont l'essentiel, après avoir été publié en articles pour le journal Rivarol, vous est livré aujourd'hui en un seul volume. Cet ouvrage vous permettra de découvrir ce que les auteurs du Talmud auraient préféré que vous ne sachiez jamais...

24 €

ISBN 9-791095-748120



9 791095 748120

WWW.LASAPINIERE.INFO